Saint-Simon

175 ans d'histoire et fiers d'en faire partie 1832 - 2007

Société de recherche historique Archiv-Histo

Recherche et rédaction de l'historique
Denis Gravel

Collaboration à la rédaction
Hélène Lafortune

Page de garde avant :

Vue aérienne du village de la rue St-Édouard jusqu'à l'église.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Page de garde arrière :

Vue aérienne du village à la rencontre des rues Principale, Saint-Jean-Baptiste et Couvent.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Archiv-Histo décline toute responsabilité relativement à toute altération ou mauvaise interprétation des faits rapportés dans ce volume et s'excuse à l'avance de toutes erreurs ou omissions dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.
535, rue Viger Est
Montréal (Québec) H2L 2P3
Case postale 45501, succursale Sault-au-Récollet
Montréal (québec) H2B3C9
Téléphone : (514) 625-5791
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site Internet : Archiv-Histo.com

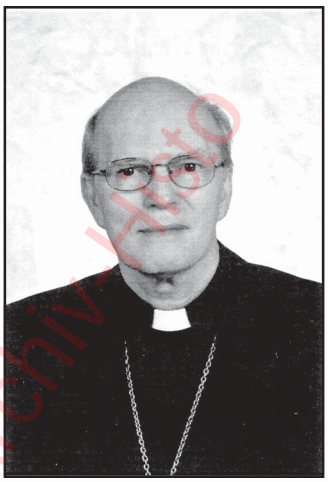
© **Tous droits réservés**

Dépôt légal : 2e trimestre 2007
Bibliothèque du Québec
Bibliothèque du Canada
ISBN 978-2-923598-00-0

Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Message
de Mgr François Lapierre
évêque de Saint-Hyacinthe



Chères paroissiennes, chers paroissiens

C'est une joie de vous apporter les salutations et les félicitations de tout notre diocèse au moment où vous célébrez les 175 ans de votre paroisse Saint-Simon.

Ces célébrations sont l'occasion de rappeler le souvenir des hommes et des femmes qui ont écrit les plus belles pages de l'histoire de votre village, et par ce fait, de recueillir leur héritage de foi et de confiance en Dieu.

Votre paroisse a beaucoup donné à notre Église. Je pense, entre autres, à Monseigneur Marc Lacroix, o.m.i., qui m'a ordonné prêtre, et à son neveu, Maurice, décédé prématurément au Brésil.

Ces 175 ans nous invitent aussi à nous tourner vers l'avenir, à penser aux enfants et, à nos plus jeunes. Je souhaite que ces fêtes soient une occasion de renouveau pour votre communauté.

Je tiens à féliciter d'une façon spéciale, toutes les personnes qui se sont investies dans la tenue de ces fêtes, et souhaiter, à tous et à toutes, un très heureux 175e anniversaire.

† François Lapierre, p.m.é.
évêque de Saint-Hyacinthe

Société de recherche historique Archiv-Histo

Message du député de Saint-Hyacinthe-Bagot à la Chambre des communes

Chers amis de la municipalité de Saint–Simon, c'est votre fête ! Comme le dirait notre poète national, Gilles Vigneault : « C'est votre tour de vous laisser parler d'amour ».

Car c'est d'amour dont il est question. Fêter le 175e anniversaire de Saint-Simon, c'est célébrer notre appartenance et notre fierté, c'est être fiers de nos racines et des générations qui nous précèdent, c'est marquer d'une pierre blanche une tradition d'accueil, de solidarité, de courage et d'amour.

En cette occasion, il faut rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont façonné, au cours de ces années, l'image de la municipalité. Il faut aussi souligner la contribution, plus anonyme, mais combien importante des nombreuses familles qui, de génération en génération, se sont épanouies à Saint-Simon.

En cette année de célébration, l'occasion est belle de se réjouir et d'envisager l'avenir avec sérénité.

Bonnes célébrations !

Yvan Loubier
Député de Saint-Hyacinthe-Bagot à la Chambre des communes

Société de recherche historique Archiv-Histo

Message du député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale

Saint-Simon, ce village qui a su se démarquer grâce au dynamisme de sa communauté. Nés sur de riches terres agricoles de la région, ses habitants, à l'origine, ont évolué autour du labeur au champ. Ils ont su développer une solidarité et une proximité qui ont éveillé un profond sentiment d'appartenance avec leur coin de pays.

Le village d'abord caractérisé par son agriculture, s'est transformé au fil des ans et des nouveaux arrivants. En pleine croissance, dû à sa position géographique favorable et à la richesse de son sol, Saint-Simon a su diversifier son économie afin d'assurer la prospérité de ses habitants et attirer ceux qui désiraient faire leur vie.

Grâce à ses canaux de communication, dont ses deux rivières qui servaient au transport du bois et, par la suite, avec l'arrivée du chemin de fer, le village de Saint-Simon a réussi à briser l'isolement dans lequel les longues terres agricoles le plongeaient. Un défi qui fut de taille, mais qui a été relevé avec brio grâce aux initiatives et à la volonté de la communauté.

Depuis maintenant 175 ans, des générations sont issues du village et s'adaptent avec le même dynamisme aux nouvelles réalités qu'apportent les époques. Si aujourd'hui, les défis du village demeurent périlleux, j'ai la profonde certitude que ce peuple saura, encore une fois, nous prouver leur détermination et leur attachement à leur région.

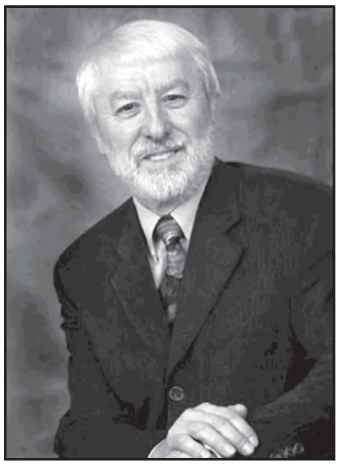
Si le village a perduré jusqu'à maintenant, c'est grâce à la créativité de chacun des membres de sa société, qui ont réussi à faire de ce coin de pays, une terre d'accueil chaleureuse et pleine de vie, où les amusements culturels et les associations ont ajouté leur saveur au fil du temps.

Aux artisans de Saint-Simon qui ont su marquer son histoire et dont nous sommes les héritiers, aux dirigeants d'aujourd'hui et à sa jeunesse, je veux offrir mes sincères félicitations et mes meilleurs vœux.

À tous, bon 175e anniversaire de Saint-Simon !

Léandre Dion
Député de Saint-Hyacinthe
à l'Assemblée nationale

Société de recherche historique Archiv-Histo



Message du pasteur de la paroisse de Saint-Simon

La paroisse de Saint-Simon a parcouru un grand bout de chemin : 175 ans d'histoire à greffer à l'Histoire globale du monde. Certes, un anniversaire qui invite à la satisfaction, mais surtout à souder les liens entre le début et l'évolution de la paroisse. L'évolution rappelle que nous avons à comprendre le passé et le présent pour ne pas nous bloquer à l'un ou à l'autre, mais à éclairer la situation contemporaine par l'apport des deux dans l'histoire. Ne pas se figer dans les origines et les comprendre dans le déroulement de 175 ans pour éclairer les comportements qui suivront.

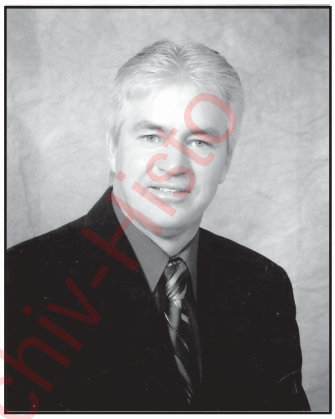
Les diverses générations sont invitées à comprendre, par la connaissance de l'histoire paroissiale, qu'elles ont intérêt à mieux la connaître et à mieux se connaître. Ces données deviennent nécessaires pour renforcer la solidarité et assurer la place d'une communauté chrétienne qui risque de s'affaiblir, et qui, pourtant, s'appuie sur la caractéristique de l'humain : un être marqué du sceau de la spiritualité qui nous situe au-delà de la raison et nous amène à accepter le juste classement des valeurs et l'ouverture à de nouvelles manières de faire communauté. L'évolution éclairée suscite l'ouverture et l'adaptation qui dépasse des frontières dans l'harmonie des relations.
Que cet anniversaire soutienne le dynamisme des capacités.

Bon succès !

Raymond Éthier, pasteur

Société de recherche historique Archiv-Histo

Message du maire de la municipalité de Saint-Simon



J'écris ces quelques mots pour rendre hommage aux bâtisseurs de Saint-Simon. Des hommes et des femmes de courage qui ont bûché, défriché et cultivé la terre. Ils ont construit des routes et des chemins de fer pour agrandir leurs horizons. La ténacité et la foi profonde des habitants leur ont permis d'aplanir les embûches semées sur leur route afin de nous laisser des chemins bien dégagés.

C'est dans leurs pas qu'aujourd'hui, je mets les miens comme ceux des conseillers, espérant continuer le travail entamé. Les défis sont nombreux et l'histoire de notre municipalité n'est pas terminée.

Votre générosité a permis l'élaboration de cet album souvenir qui fera découvrir aux intéressés toute la vitalité des gens qui habitent ici depuis sa fondation. Les souvenirs ont refait surface, le temps de les mettre sur papier et de constater l'importance de l'histoire. Ils serviront la future génération comme moteur à leur vie.

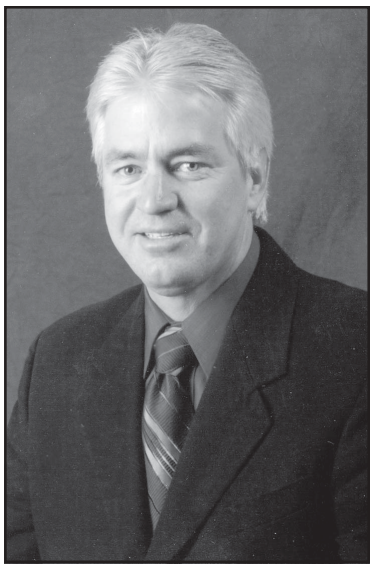
C'est avec fierté que je me joins aux citoyens de Saint-Simon pour célébrer les 175 ans d'existence de notre municipalité. Heureux de constater que des bénévoles travaillent en équipe à l'organisation de nombreuses activités et je les remercie. Soyez aux rendez-vous pour faire connaissance, vous retrouver, échanger et festoyer.

En réaffirmant votre appartenance à Saint-Simon et votre foi en son avenir, vous contribuez à préserver et enrichir le caractère unique de votre communauté.

Normand Corbeil
Maire de Saint-Simon

Société de recherche historique Archiv-Histo

Les membres du conseil et de la direction générale de la municipalité de Saint-Simon



Normand Corbeil
Maire

Marie-Claude Roberge
Poste numéro 1

Richard Bonneau
Poste numéro 2

Réjean Vermette
Poste numéro 3

Geneviève Laliberté
Poste numéro 4

France Beaucage
Poste numéro 5

Lise Deslauriers
Poste numéro 6

Suzanne Francœur
Directrice générale et
secrétaire-trésorière

Johanne Godin
Directrice-adjointe et
chef brigade des pompiers

Paul Lemire
Inspecteur municipal
et de voirie

Société de recherche historique Archiv-Histo

Message du président

du comité des fêtes du 175e anniversaire

175 ans d'histoire. J'étais loin de me douter de la taille du défi. Comment organiser des fêtes vivantes ? Comment intéresser nos gens à cet événement ? En créant une équipe dynamique et tout un lot d'activités ! Voilà, la table est mise pour vivre une aventure extraordinaire, un moment fort de notre histoire. L'espace d'une année, nous allons fêter nos aïeux, danser avec le présent et penser à notre avenir. Célébrons le futur que nous voulons. Comment allons-nous transmettre nos valeurs à nos héritiers ? Dans quel état sera le Saint-Simon que nous laisserons ? Que chaque citoyen ressente ce message comme le sien !

En 2007, Saint-Simon est en fête et vous êtes tous invités ! Que la fête commence !

Martin Veilleux

Debout : Martin Laliberté, Paul Labonté, Claude Tétreault, Patrick Darsigny, Hermel Giard, Patrice Gauthier, Michel Plante et Guy Labonté; assis : Angèle Forest, Chantal Jodoin, Martin Veilleux, président, Madeleine Morin et Chantal Cusson.

Société de recherche historique Archiv-Histo

La Ferme Giard, propriété d'Hermel Giard et de son épouse Huguette Perrault est située dans le 2e rang de la municipalité de Saint-Simon-de-Bagot. Dans ce rang en particulier, le titre de médaillé d'or est contagieux. En effet, près de dix ans auparavant, on remettait une médaille d'or au voisin du présent récipiendaire.

En 1965, Huguette et Hermel Giard décident de s'installer sur la ferme actuelle pour y fonder une famille respectable et cultiver la terre sur 70 hectares. Une entreprise agricole à bâtir, à transformer; une maison à améliorer, des bâtiments à restaurer, un fond de terre à amender et à drainer. Avec ténacité et réalisme, les Giard se surpassent sur tous les points. En 1981, ils sont récompensés par le premier prix dans la catégorie médaille de bronze.

Au fil des ans, la famille s'agrandit : une fille, Ève, et cinq garçons, Martin (mort accidentellement à l'âge de vingt ans), Éloi, Bruno, Simon et Vincent, font l'orgueil des parents. La ferme laitière progresse et la superficie du sol cultivé a plus que doublé. On ajoute des bâtiments plus fonctionnels : remise à machinerie, garage, silo, laiterie. De plus, on accroît la productivité du troupeau de vaches Holstein. Ce dernier est maintenant composé de soixante-dix vaches pure race. On vise l'excellence chez les Giard : une de leur vache est classée comme « excellente » et vingt-deux autres comme « très bonnes ».

Deux des quatre garçons, Bruno et Simon, s'associent à l'entreprise; Bruno, dès 1979, et Simon, en 1983. Ils forment maintenant, avec leurs parents, une compagnie. Hermel, comme on se plaît à le mentionner, est le superviseur général : Huguette, la mère, gère les finances au moyen de l'informatique; Bruno contrôle la qualité de la production et de la machinerie, et Simon, veille à la bonne gestion du troupeau de vaches.

Pendant qu'Hermel Giard coordonne l'ensemble des opérations tout en accomplissant de nombreuses tâches quotidiennes, Bruno, en grandes cultures, vise des objectifs louables, à savoir la pratique d'une agriculture durable, c'est-à-dire maximiser les ressources disponibles tout en protégeant l'environnement, par exemple, en modifiant les techniques

Partie de la ferme Giard enr.

Société de recherche historique Archiv-Histo

d'arrosage afin de minimiser l'emploi de pesticides et en procédant à des essais de fertilisation pour optimiser les rendements et les profits.

L'amélioration génétique du troupeau de vaches Holstein est du ressort de Simon Giard, qui peut décrire de mémoire sans défaillance, le pedigree de chacune. Pour Simon, un programme alimentaire étudié avec minutie demeure une grande préoccupation. Simon et son épouse, Chantal Jodoin, ont deux enfants, Samuel et Sabrina. Tout en travaillant à l'extérieur, Chantal aide à l'entretien des parterres et des fleurs. Fait intéressant à noter, la conjointe de Bruno, Roxanne Rémillard, qui possède une formation de vétérinaire, apporte une aide précieuse au soin du troupeau.

L'exploitation des Giard dispose, en 1995, d'équipements et de machineries bien appropriés à ses besoins. Le matériel est bien entretenu afin de rester fonctionnel le plus longtemps possible. Les espaces de remisage sont adéquats et l'atelier de réparation est bien équipé.

On ne pourrait terminer cet exposé sans parler de la curiosité intellectuelle qui anime les membres de l'entreprise Giard envers les outils de gestion les plus performants, les nouveautés techniques et économiques sans oublier la politique agricole et la vie sociale.

Hermel a été maire de son patelin durant quatorze ans et a été président à quatre reprises de l'exposition agricole régionale; Huguette, en plus d'être très engagée dans le monde scolaire à titre de commissaire d'école, est marguillière de sa paroisse. Bruno se préoccupe activement de l'agriculture dans les pays en voie de développement, et il est membre d'un mouvement international. Simon est directeur provincial de l'Association Holstein en plus d'être très recherché comme juge dans les expositions. Il est fier de nous mentionner qu'il a été président de la première exposition internationale Holstein au Québec, qui a eu lieu en novembre 1995.

Saluons, en terminant, les autres membres de la famille Giard : Ève, avocate, Vincent, agronome et détenteur d'une maîtrise en administration des affaires (MBA), son épouse, Julie Grégoire, comptable agréée, et Éloi, prêtre.

Hermel, Huguette, Bruno et Simon Giard, des agriculteurs et une agricultrice fiers de leur profession, perfectionnistes en tous points et se montrant ouverts à la relève.

Faucheuse à foin devant l'étable.

Société de recherche historique Archiv-Histo

La ferme dirigée par Huguette Perrault et son époux Hermel Giard décroche le prix de la Famille agricole de l'année.

« Être reconnus ici, à l'Union des producteurs agricoles (UPA), devant tous nos pairs est une grande fierté », a déclaré Hermel Giard, récipiendaire 2006 du titre de la Famille agricole de l'année, décerné ce matin, au congrès général de l'UPA, à Québec. Accueillie par une chaleureuse ovation, la famille d'Hermel Giard et d'Huguette Perrault, de Saint-Simon-de-Bagot dans la région de Saint-Hyacinthe, est la cinquantième famille à se voir accorder ce titre. « Ce qui est intéressant avec ce titre, c'est que le rayonnement de chacun des membres de la famille est récompensé », a ajouté Huguette Perrault.

Hermel Giard et Huguette Perrault ont acquis leur ferme en 1965, ayant été chassés de la ferme paternelle par le développement urbain.

Des six enfants et sept petits-enfants de la famille Giard-Perrault, plusieurs se sont impliqués en agriculture. Bruno et Simon ont pris la relève de la ferme. Vincent est devenu agronome et Ève s'est spécialisée en gestion des coopératives. Éloi est prêtre dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Les Perrault-Giard exploitent une ferme de 900 arpents cultivables dont 350 consacrés au maïs, 300 réservés au foin, 150 attribués à la culture du blé, et enfin 100 destinés à la culture du soya. La ferme compte également un troupeau de 225 vaches de race Holstein dont 125 vaches en lactation qui produisent annuellement un million de litres de lait.

Rappelons que le prix de la Famille agricole est décerné chaque année à une famille d'agriculteurs qui a su préserver les valeurs propres à l'agriculture de la Belle Province.

Société de recherche historique Arthur-Buies

Famille Hermel Giard en présence de Claude Béchard, ministre de l'Environnement et Yvon Vallières, ministre de l'Agriculture.

Il y a onze ans, Lise Laflamme et Patrice Gauthier ont fait le pari du retour à la terre, malgré leurs 35 ans bien sonnés. Ils estiment maintenant avoir gagner ce pari. Le couple a presque oublié la résidence pour personnes âgées qu'il a vendue.

Leur fils, Jean-François, 21 ans, diplômé en gestion et exploitation de l'entreprise agricole de Saint-Hyacinthe, dirige les travaux de la ferme de 140 hectares. Leur porcherie compte parmi ses 6553 bêtes, de bons potentiels pour l'engraissement et l'abattage.

Patrice, employé aux Équipements Laguë, a suivi un cours en agriculture à l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe, en plus de travailler à la ferme où son épouse, Lise, fille de cultivateur, gère la porcherie à temps plein, aidée d'un technicien.

La ferme produit des céréales sur une surface de 88,59 hectares, et des oléoprotéagineux, soit du soya de classe certifiée, sur une surface grande de 40,81 hectares.

La ferme possède aussi une érablière de 426 entailles où est fabriqué du sucre mou, du beurre d'érable, de la tire et du sirop.

Les propriétaires sont occupés à rénover l'ancienne porcherie afin d'y installer de nouveaux systèmes de ventilation, des murs en PVC (chlorure de polyvinyle) et au plafond, un éclairage de lampes fluorescentes. Tous deux respectent pleinement les mesures de biosécurité propres aux porcheries, car une quinzaine d'extincteurs sont répartis aux points stratégiques de la ferme, qui est aussi équipée d'un système d'alarme vocal.

Jean-François, Lise Laflamme et Patrice, Mérite agricole.

Société de recherche historique Argenteuil-Papineau-Deux-Montagnes

Guy Lapierre et son épouse Suzanne Caya exploitent depuis 1986 à Saint-Simon-de-Bagot une ferme céréalière et porcine.

Éprouvés au début de leur établissement par la mort de deux proches de Guy à l'emploi sur la ferme, les deux exploitants ont su malgré tout s'entourer d'une équipe enthousiaste et compétente, en particulier avec Michèle Lapierre, sœur de Guy, qui assure la gérance du troupeau. Les employés, tout comme les propriétaires, sont heureux et motivés.

Cette attitude se reflète chez leurs enfants, leurs neveux et leurs nièces que l'on surprend fréquemment à caresser truies, verrats et porcelets.

Les abords des bâtiments et l'apparence générale sont accueillants et agréables, à l'image des propriétaires. Ces derniers songent à planter des arbres pour embellir davantage le paysage, limiter les assauts du vent et isoler la maison des porcheries.

En cinq ans, Guy Lapierre et Suzanne Caya ont réalisé un nombre impressionnant d'améliorations et de travaux dont voici une courte description : un drainage souterrain se prolongeant même sur les terres achetées en 1987 et en 1991; la construction d'une porcherie maternité-engraissement permettant de doubler la production; une meunerie pour préparer la moulée; une remise à machinerie et un atelier; un troisième réservoir à lisier et l'installation de deux maisons mobiles pour loger les employés.

Ferme de Jean-Noël Lapierre, père de Guy, en 1970.

Suzanne et Guy, Mérite agricole 1991.

Le montage d'un réservoir à maïs est prévu pour traiter la prochaîne récolte.

Malgré sa croissance rapide, la santé financière de cette jeune entreprise repose sur des bases solides.

Les champs et les cultures sont bien divisés et de formes rectangulaires, ce qui permet un travail efficace étant accessibles par plusieurs chemins de ferme et dans certains cas, par un chemin public. Les bordures sont bien entretenues. Par souci de bien niveler le terrain, la seule digue de roches a été enfouie et on a extrait des champs la quasi totalité des pierres. Il ne reste qu'à retourner le sol sur la surface d'en dessous.

Ayant à cœur la conservation des sols, les Lapierre ont adopté les pratiques suivantes : enfouissement de la paille de céréales; épandage par aspersion, avant le 21 septembre, du contenu de trois réservoirs de lisier; utilisation de la charrue chisel partout où c'est possible et emploi de tracteurs équipés de roues doubles au temps des semis. Le lisier contribue à réduire radicalement la facture d'engrais minéraux.

Sur ces sols de bonne texture et structure, ils cultivent 84 hectares de grains de maïs, 38 hectares d'orge et 14 hectares de blé. La rotation s'étale sur trois ans : deux ans sont réservés au maïs et un an à l'orge ou le blé. Les variétés choisies, qui sont adaptées au sol et au climat de la région, produisent des

Société de recherche historique Archiv-Hist

rendements satisfaisants. Les grains sont entreposés dans sept silos de 30 à 150 tonnes, une fois leur séchage obtenu.

Le troupeau se compose actuellement de 190 truies de races pures Landrace et Duroc. Des verrats de mêmes races et de race Yorkshire permettent de renouveler le troupeau et de vendre les surplus pour l'élevage de races pures ou hybrides, selon les besoins du marché. Les espaces permettent de garder 1350 têtes à la fois, une fois l'engraissement accompli.

Une meunerie permet la préparation domestique des moulées qui sont ensuite transportées par convoyeurs dans cinq petits silos. De là, la ration est distribuée aux porcs au moyen de chariots manuels. Une génératrice permet de pallier aux pannes d'électricité et assure ainsi le chauffage et la ventilation.

Les outils de la régie sont tenus à jour et les Lapierre suivent le Programme d'analyse des troupeaux porcins du Québec (P.A.T.P.Q.). Le système comptable consiste en un cahier à 36 colonnes. Ces documents permettent de constater l'efficacité obtenue dans les cultures et les élevages.

La protection apportée par les assurances est appropriée à cette entreprise. À ce chapitre, en se regroupant avec d'autres producteurs, les exploitants ont fait appel à un consultant qui leur a permis d'être mieux assurés tout en économisant 40 % sur les primes à payer.

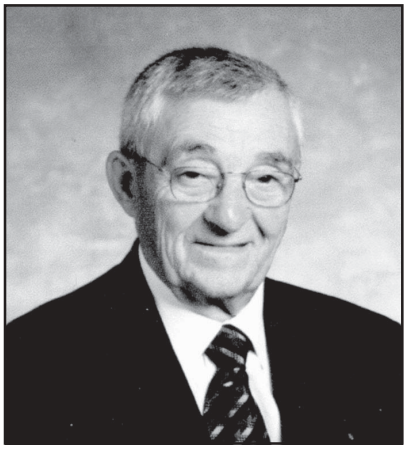
À la ferme Guy Lapierre, le travail est planifié si efficacement que bien des employés envieraient ceux de cette entreprise, qui à moins d'un imprévu, quittent les lieux vers les 15 heures. De plus, ceux-ci sont en congé une semaine sur deux. Quant aux Lapierre, ils s'envolent vers les pays chauds à chaque hiver, en plus de s'offrir une journée de congé, ici et là, pendant l'année.

Ces exploitants ont su doter leur entreprise d'une infrastructure solide correspondant à leurs ambitions. D'ici peu, la production sera revue pour mieux la rentabiliser. Guy Lapierre et Suzanne Caya possèdent tous les éléments pour faire de leur ferme une entreprise modèle.

Ferme de Guy Lapierre en 2007.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Monsieur Jean-Paul Vermette, fondateur de J.-P. Vermette & fils, est né à Saint-Simon le 30 juin 1920, fils d'Uldège et d'Yvonne Bastien.



Jean-Paul Vermette.

1986 - Médaille d'or de l'Ordre du Mérite agricole.
Michel, Réjean, Jean-Paul, Germaine, Denis et Yvon.

Disons à son honneur qu'il a réussi à force de travail et de persévérance à atteindre un sommet dans le domaine de l'agriculture particulièrement dans les productions porcine et céréalière. Pas étonnant alors qu'on le retrouve comme membre fondateur et président de la Fondation du salon de l'Agriculteur. Il figure également parmi les membres fondateurs du Gala Cérès, du Concours de la Ferme porcine, du Concours Innovation et des Journées des Champs. Il œuvre aussi à titre d'administrateur de la ferme-école Maskita, de la Fédération des jeunes ruraux du Québec et du projet Nutrisphère.

1976 - Première place à la Médaille d'argent
de l'Ordre du Mérite agricole.

Fondée en 1972, J.-P. Vermette et fils inc. est une entreprise au caractère vraiment familial puisqu'elle regroupe quatre des fils de Jean-Paul Vermette : Réjean, Michel, Denis et Yvon (décédé en 1997). En 1986, la ferme en pleine expansion est récipiendaire de l'Ordre du Mérite agricole qui lui décerne la médaille d'or.

Nul doute que le niveau de croissance et la qualité de la production de la ferme J.-P. Vermette & Fils a fait en sorte qu'elle est devenue avec les années un modèle d'entreprise dans le domaine de l'agriculture. Lors du 100e anniversaire de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe, une visite de la ferme est organisée dans le cadre de la « Semaine des entreprises agroalimentaires de la MRC de Saint-Hyacinthe ». En 1987, le ministre de l'Agriculture de l'époque, Michel Pagé, invitaient les autres ministres de l'Agriculture fédéral et provinciaux à venir « faire le tour du propriétaire » chez J.-P Vermette & Fils. C'est un grand honneur que les Vermette ne sont pas prêts d'oublier. Couronnée célébrité 1993 par la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe, la ferme Vermette est reconnue par ses pairs et continue d'élaborer de nouvelles initiatives qui lui permettront de continuer à se tailler une place d'envergure parmi les grandes entreprises du genre.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Saint-Simon

175 ans d'histoire

1832 - 2007

Source : Paul Labonté

Première messe du révérend père Roger Valcourt o.m.i. devant l'église de Saint-Simon le 13 juin 1954.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Source : Raymond Morin

Bénédiction du carillon de l'église de la paroisse de Saint-Simon par Mgr Gaston Heinz en mars 1967.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Chapitre 1

Origines seigneuriales et esquisse d'une évolution paroissiale

À tout seigneur, tout honneur, Saint-Simon possède ses titres de noblesse qui datent de la Nouvelle-France. Ses origines relèvent du temps des seigneuries et d'une société issue du régime français. L'influence du clergé catholique se fait sentir dès la fondation de la paroisse, placée sous le vocable religieux de saint Simon. Nous ne prétendons pas ici refaire l'histoire, mais rappeler les grands moments qui ont marqué cette communauté qui a vu le jour il y a 175 ans, grâce aux efforts et à l'esprit d'entraide d'une poignée de colons venus s'établir le long de la rivière Yamaska.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon
Le presbytère et la deuxième église construite en 1934 avec la pierre de l'ancienne église, à l'exception de la façade dont la pierre provient des carrières de Saint-Martin.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Saint-Simon, une municipalité de paroisse

À proximité de Saint-Hyacinthe, située entre la rivière Yamaska et l'autoroute Jean-Lesage, la municipalité de Saint-Simon est bornée au sud par Sainte-Rosalie (annexée par la ville de Saint-Hyacinthe le 27 décembre 2001[1]), au nord-ouest par Saint-Barnabé-Sud, à l'est par Saint-Liboire et au nord par Saint-Hugues et Sainte-Hélène.

La paroisse de Saint-Simon est un détachement de Saint-Dominique-de-Bagot. Le décret d'érection canonique paraît en 1834 :

> « La partie du susdit fief Bourchemin non comprise dans les limites de la dite paroisse de Saint-Aimé et la partie telle que ci-après décrite de la seigneurie de Ramsay, le tout borné comme suit, savoir : au nord-ouest, par la paroisse Saint-Aimé; au nord-est, par la paroisse de Saint-Hugues de Ramsay; au sud-est, à une ligne parallèle à la ligne de profondeur du 5e rang de ladite seigneurie de Ramsay, ladite ligne parallèle tirée à 30 arpents au-delà de la dite ligne de profondeur; et au sud-ouest, par la ligne seigneuriale de Saint-Hyacinthe[2] ».

Par la suite, plusieurs paroisses naîtront des profondeurs de Saint-Simon : Saint-Barnabé en 1842, Saint-Marcel en 1852, une autre partie de Saint-Barnabé en 1853 et Saint-Liboire en 1856.

Le nom de la paroisse rappelle la mémoire de Simon, apôtre du 1er siècle, surnommé le Zélote ou le Cananéen. Avec saint Jude, saint Simon aurait prêché dans toute la Judée, la Samarie et la Syrie avant de subir le martyre. Compte tenu de la proximité de la paroisse de Saint-Jude, le nom de Saint-Simon s'impose vite aux autorités ecclésiastiques. Le territoire paroissial est reconnu juridiquement sur le plan municipal en 1855. À proximité, la rivière Yamaska porte un nom d'origine abénaquise qui signifie « il y a des joncs au large » ou encore « il y a beaucoup de foin[3] ».

Au temps des seigneuries

Les origines paroissiales et municipales de Saint-Simon étant esquissées, voyons ce qu'il en est de ses racines seigneuriales. En 1695, Jacques-François Hamelin, sieur de Bourgchemin et de l'Hermitière, obtient du marquis de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, la seigneurie de Bourgchemin sur la rivière Yamaska[4]. La concession est ratifiée par le roi, l'année suivante. Or, le sieur de Bourgchemin est un militaire occupé à repousser les attaques amérindiennes à Sorel et le long du Richelieu. À la suite d'accusations portées contre lui pour avoir tenté d'empoisonner son épouse, Frontenac le démet de ses fonctions. Bourgchemin meurt finalement vers 1698 — la date précise du décès n'a pu être établie — la seigneurie passant peu après entre les mains de sa femme, Élisabeth Dizy, et de ses enfants. La veuve de Bourgchemin épouse Alexis Guay, marchand de Montréal, qui devient le gestionnaire des biens familiaux. Élisabeth Dizy-Guay décède à Montréal le 16 février 1703, laissant à ses deux filles issues du premier lit 75 % de la seigneurie et 25 % aux deux autres enfants nés de sa seconde union.

À la suite du décès de sa sœur, Marie-Anne de Bourgchemin vend en 1724 à Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, les trois quarts de la seigneurie de la famille de Bourgchemin. À la mort du marquis en

---

1 Commission de toponymie, *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré*, Québec, Publications du Québec, 2006, p. 67; pour la suite, voir p. 724-725.

2 Serge Courville et autres, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 219. Pour la reconnaissance civile en 1860 : « La paroisse de Saint-Simon, située dans le comté de Bagot, dans le district de Saint-Hyacinthe, comprendra une étendue de terrain d'environ une lieue et demie de largeur sur environ cent soixante arpents de profondeur; et bornée comme suit, savoir : au nord-ouest par la paroisse de Saint-Hugues, au sud-est par la paroisse de Saint-Liboire, et au sud-ouest par la ligne seigneuriale de Saint-Hyacinthe ».

3 Commission de toponymie, *op. cit.*, p. 832. Voir explication sur l'origine de l'appellation dans le cas du mont Yamaska. Pour mieux connaître les appellations de plusieurs cours d'eau qui sillonnent la municipalité, voir Jean-Noël Dion, *Histoire de Saint-Simon*, Saint-Simon, Municipalité de Saint-Simon, 1982, p. 16 à 18. L'auteur est malheureusement décédé au cours de l'été 2006. Dans le cadre de cette recherche, je n'ai donc jamais pu m'entretenir avec l'auteur pour mieux connaître son travail.

4 Honorius Provost, « Hamelin de Bourgchemin et de L'Hermitière, Jacques-François », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. I, 1966, p. 370-371.

Société de recherche historique Argenteuil-Hiso

1725, ses fils entreprennent de récupérer le territoire qui originellement faisait partie de la seigneurie en rachetant les acres possédées par la famille Guay. Les deux frères de Bourgchemin revendent l'ensemble de la seigneurie ainsi reconstituée en 1731 au futur évêque du diocèse de Québec, Pierre-Herman Dosquet. À cette date, la seigneurie ne compte encore aucun défrichement.

Mgr Dosquet conserve la seigneurie pendant quelques années avant d'en faire don de la moitié au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris en 1735 et de l'autre moitié à mademoiselle Louise de Ramesay en 1746. Bourgchemin-Ouest fait par la suite l'objet de développements forestiers et accueille quelques colons avant que la seigneuresse ne revende sa part à Thomas Barrow en 1774. Bourgchemin-Est est transmis successivement au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris puis au Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal en 1764. Les Sulpiciens cèdent leur part à Patrick Langan en 1796.

Les seigneuries de Ramesay et de Langan

Le gouverneur de Montréal, Claude de Ramesay, seigneur de la Gesse, devient en 1710 le premier propriétaire de la seigneurie qui portera son nom, concédée par Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil. Claude de Ramesay décède en 1724 et son épouse, Marie-Charlotte Denis de la Ronde, hérite de ses biens. Cette dernière continue l'œuvre de son mari en administrant le commerce de bois qui repose sur le moulin à scie de la rivière Sciebouet. Sa fille, Louise, va poursuivre l'entreprise à la mort de sa mère, en 1742, jusqu'à ce qu'elle s'en départisse, en 1764, en faveur de John Bondfield. Ce dernier la cède rapidement en 1765 à James Stracham pour payer ses dettes. Ce dernier la revend, quelques jours plus tard, à Joseph Howard, qui en conservera le titre pendant 21 ans. Le fief passe ensuite entre les mains de John Jones en 1786, d'Isabella Starke en 1793, pour devenir ensuite la propriété de Patrick Langan[5].

Patrick Langan avait déjà acquis le fief de Bourgchemin-Est pour le réunir à celui de Ramesay. L'ensemble se trouvait divisé en deux parties : celle de Ramesay et celle de Langan. C'est dans la partie de Langan que vont naître les paroisses de Saint-Simon et de Saint-Liboire. La colonisation de la seigneurie de Langan aurait débuté au XIXe siècle. Joseph Gauthier, fermier du seigneur de Saint-Hyacinthe, Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme, aurait obtenu une terre vers 1789 en aval de la ligne seigneuriale et au sud de la rivière Yamaska. Né en 1752, Joseph Gauthier, originaire de Saint-Gervais près de Québec, meurt à Saint-Simon le 26 juillet 1843 à l'âge de 91 ans[6]. Il aurait été le seul occupant à la fin du XVIIIe siècle de la seigneurie de Langan. Par la suite et au cours des décennies 1800, 1810 et 1820, bon nombre de colons vont venir s'établir près de la rivière Yamaska[7]. Un chemin sur la deuxième concession de la seigneurie Langan dans la paroisse de Saint-Hyacinthe est tracé le 25 juin 1811[8] pour établir un réseau routier qui traverse la forêt entre Sainte-Rosalie et Saint-Hyacinthe. La concession des terres de Langan est confiée au major Pélissier, de Saint-Michel d'Yamaska.

Le seigneur Langan meurt à Kingston vers 1814, et son héritage revient à sa veuve Juliana Fraser et à ses trois filles, Julia, Maria et Charlotte. La gestion de la seigneurie est confiée à James Leslie, le nouvel époux de l'aînée, Julia Langan, qui travaille en collaboration avec le major Pélissier.

Les concessions de terres, plus d'une quarantaine, se poursuivent, et s'étendent jusqu'au quatrième rang. La construction d'un moulin à scie, à l'initiative de Joseph Maheu, facilite l'implantation de nouveaux colons qui érigent de nouveaux

Société de généalogie et d'histoire Archiv-Histo

[5] Pour connaître la chaîne des titres seigneuriaux de Bourgchemin, Ramesay et Langan, voir Pierre-Georges Roy, *Inventaire des concessions en fief et seigneurie fois et hommages et aveux et dénombrements conservés aux archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclaireur, 1928, 6 volumes.

[6] L'abbé Isidore Desnoyers, *Histoire de Saint-Simon*, Chez l'auteur, Saint-Hyacinthe, 1883, p. 1.

[7] Voir Bibliothèque et Archives nationales du Québec, minutier de Louis Picard, selon les références données par Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 30, et *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1626-… version non corrigée)* sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2007.

[8] Selon une recherche de Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 30.

bâtiments et des maisons de ferme au cours des années 1820. En 1834, un autre moulin à scie, établi près du ruisseau Goglu, vient offrir une alternative aux habitants de la région. À cette époque, un manoir seigneurial est érigé pour mieux veiller à la gestion de la propriété. La seigneurie Langan sera par la suite partagée entre les sœurs Langan, Julia qui a épousé James Leslie, Maria et son conjoint, Archibald Kennedy Johnson, fils du seigneur de Monnoir, et Charlotte, épouse d'Henry George Forsyth, marchand de Québec.

Incidemment, le territoire qui comprend la future paroisse de Saint-Simon revient aux héritiers de Julia Langan et de James Leslie qui avaient hérité du centre de la seigneurie, soit une superficie de 13 563 arpents. Suite au décès de Julia Langan en 1834, sa part dans la seigneurie revient à son fils aîné, Edward Stuart, et à son époux James Leslie. En vertu du partage des biens qui s'en suivit en 1844, James Leslie poursuivit la gestion des affaires de la propriété foncière tandis qu'Edward Stuart s'adonna au négoce à Montréal.

Né en Écosse à Kair, Kincardineshire, le 4 septembre 1786, James Leslie est le fils de James Leslie, quartier-maître adjoint du général James Wolfe en 1759, à Québec[9].

James Leslie fils étudie d'abord au Marischal College, puis à l'Université d'Aberdeen avant de venir s'établir au Canada en 1804. Sa réussite en affaires se concrétise par l'exploitation de sa firme, James Leslie and Co, fondée à Montréal en 1809 et spécialisée dans le commerce de gros en alimentation. De 1817 à 1829, Leslie devient un administrateur brillant à la Banque de Montréal. Puis de 1824 à 1838, il représente le comté de Montréal-Est à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, s'identifiant rapidement à l'aile modérée du Parti patriote, en marge des membres de sa classe sociale. Après l'échec des insurrections de 1837-1838, il anticipe favorablement l'union du Haut et du Bas-Canada en autant que la représentation demeure basée sur la population. Dans son esprit, le Bas-Canada ne doit pas assumer

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

James Leslie, marchand et politicien.

la dette du Haut-Canada. L'acte d'Union va donc à l'encontre de ses idées. Leslie rejoint alors le groupe de réformistes et fera partie du gouvernement de Robert Baldwin et de Louis-H. La Fontaine de 1848 à 1851. En 1848, il est nommé conseiller législatif, poste qu'il conserve jusqu'en 1867 lors de la création de la Confédération canadienne. Par la suite, il siège au Sénat jusqu'à la fin de sa vie, en 1873.

James Leslie lègue la quasi-totalité de ses biens à son second fils, Patrick Leslie. Les descendants de ce dernier percevront les rentes seigneuriales non rachetées jusqu'à l'établissement du Syndicat du rachat des rentes seigneuriales en 1935.

[9] Les données biographiques sur James Leslie proviennent de : André Garon, « James Leslie », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. X, 1972, p. 481-482.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pour l'établissement d'une chapelle

Dès 1824, les discussions s'amorcent pour fonder une paroisse dans la seigneurie de Langan. À cette époque, les terres près de la rivière Yamaska et du deuxième rang sont toutes concédées alors que celles des troisième et quatrième rangs sont à peine défrichées et une vaste partie du territoire encore recouverte d'une forêt. Les habitants de la seigneurie de Langan se voient donc forcés de se rendre jusqu'à Saint-Hyacinthe pour assister au service religieux. Rien d'étonnant alors à ce qu'ils adressent une requête en date du 2 août 1824 à Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, pour obtenir l'érection d'une chapelle. Or, les colons de la seigneurie de Ramesay avaient effectué une démarche similaire un an auparavant. Déjà, le curé Girouard, de Saint-Hyacinthe, avait reconnu l'emplacement de la future église à Saint-Hugues. Compte tenu de la faible population qui se trouve dans les deux seigneuries, les habitants de Langan souhaitent le rapprochement de la chapelle près des limites des seigneuries de Langan et de Ramesay. En octobre 1824, une pétition de soixante-et-une croix et de huit signatures est déposée auprès des autorités religieuses pour fixer un lieu plus central pour les deux communautés. Mgr Plessis rétorque à cette demande que la fixation du site de l'église dépend de la volonté des deux seigneurs. Or le seigneur de Saint-Hugues n'entend pas changer d'endroit pour la chapelle et celui de Langan ne veut carrément pas de temple sur son territoire. La population de la seigneurie de Langan est donc toujours contrainte de se rendre à Saint-Hyacinthe pour le culte religieux.

Moins de trois ans plus tard, la population de la seigneurie de Ramesay décide de construire un presbytère-chapelle. Le site est approuvé par Mgr Jean-Jacques Lartigue en 1826. À la même époque, les habitants de la seigneurie de Langan adressent une nouvelle requête aux autorités religieuses à Québec pour signifier que la chapelle de Saint-Hugues ne leur convient pas. Mgr Lartigue répond que la population de Langan n'est pas forcée de se rendre à Saint-Hugues pour le saint office et peut choisir d'aller à Saint-Hyacinthe si elle préfère. En 1827, l'ouverture de la desserte de Saint-Hugues est devenue inévitable...

✠ Quelques fils de Saint-Simon devenus prêtres

Chanoine Albéric De Granpré, né à Saint-Simon-de-Bagot, le 1er février 1897, ordonné prêtre le 25 juillet 1923, nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe le 14 mai 1963, curé de Saint-Pie-de-Bagot et décédé le 15 juin 1964.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

L'abbé Maurice De Granpré, né à Saint-Simon-de-Bagot, décédé à l'Hôtel-Dieu de Sorel, le 12 septembre 1959, inhumé dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Mgr Marc Lacroix (1906-1976), vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, né à Saint-Simon, ordonné prêtre à Ottawa le 21 mai 1933, évêque à Saint-Hyacinthe le 22 février 1943.

Source : Tiré de *Histoire de Saint-Simon*.*

Source : Jeannine Gosselin

Hormidas Tétreault (1876-1938) fils de Napoléon et d'Olympe Millier, ordonné le 12 juin 1904, prêtre à Manchester.

L'abbé Dollard Tremblay, natif de Saint-Simon et ancien élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1934 à 1941, décédé le 12 octobre 2006.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

* Jean-Noël Dion, *Histoire de Saint-Simon*, Saint-Simon, Municipalité de Saint-Simon, 1982.

Société régionale d'histoire Arthur-Hist

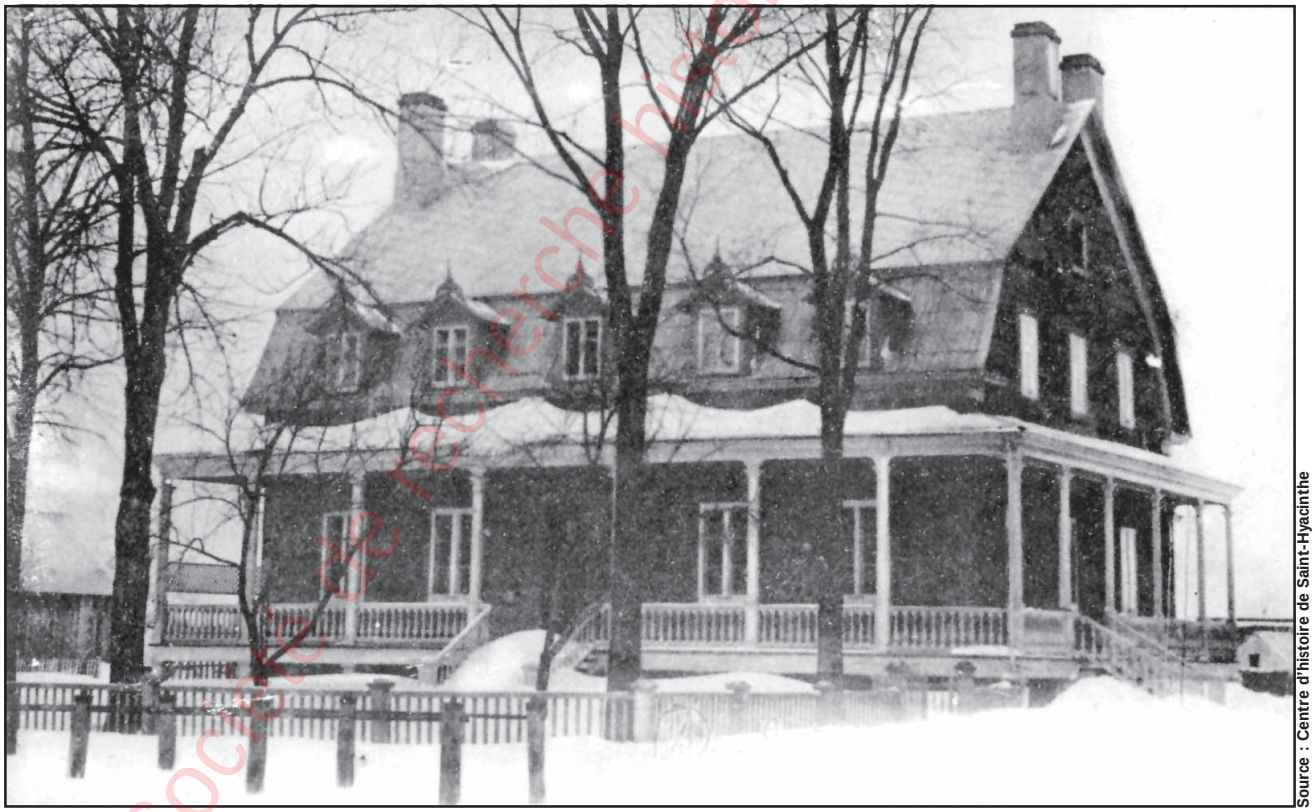
La mission de Saint-Simon

Les colons de la seigneurie de Langan ne lâchent pas prise et souhaitent ardemment l'implantation d'une desserte sur leur territoire. En juin 1830, Mgr Jean-Jacques Lartigue reçoit une requête en ce sens et délègue le curé de Saint-Ours, l'abbé Jean-François Hébert, pour vérifier le bien-fondé de la demande des colons et déterminer l'emplacement idéal pour ériger une église. Accueilli à la maison de Jean-Baptiste Garon, le curé de Saint-Ours constate que le secteur compte 634 âmes qui se trouvent fort éloignées des lieux de culte, ce qui ne les incitent guère à assister aux offices du dimanche.

Au nom de Mgr Lartigue, il accepte le terrain cédé par Joseph Charby et la famille de Joseph Maheu[10] comportant six arpents de superficie pour édifier l'église, le cimetière et le presbytère de la future paroisse qui sera dédiée à saint Simon[11].

Au printemps de 1831, les habitants entreprennent de construire la chapelle en bois, selon le principe des corvées volontaires, de fournitures et de cotisation basé sur le bon vouloir de chacun. Or, les contribuables ne s'entendent pas au départ sur la répartition des coûts et des travaux, qui sont suspendus pour un temps indéterminé. Certains d'entre eux exigent le recours à la répartition légale. Ils s'adressent donc aux commissaires civils qui constatent que les travaux ne sont pas approuvés par la seule autorité religieuse légitime, l'évêque de Québec.

Mgr Lartigue avait approuvé la construction d'une chapelle sur la base de participation populaire et de contribution volontaire. En aucun cas, la



Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Presbytère de la paroisse de Saint-Simon.

Société de recherche historique Arthur-Buies

[10] Selon Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 11. Basile Maheu, le fils mineur de Joseph Maheu, ratifie l'entente à sa majorité. En juin 1834, Basile Maheu accepte de céder sa part de l'héritage familial qui concerne le terrain pour l'édification de l'église. Son frère, Joseph Maheu, était présent pour signer l'acte de la cession du terrain en 1830.

[11] Le terrain est situé dans la première concession et tient au-devant au chemin de la deuxième concession.

population ne devait faire appel officiellement aux commissaires civils.[12] Pour obtenir une répartition légale, les habitants de la seigneurie de Langan sont donc forcés de s'adresser à Mgr Bernard-Claude Panet à Québec, le diocèse de Montréal n'étant créé qu'en 1836. L'érection canonique de la paroisse de Saint-Simon en est donc retardée. Une autre requête est adressée à Mgr Panet le 4 septembre 1831. Ce dernier mandate cette fois le curé de Saint-Denis, l'abbé Jean-Baptiste Bédard, pour vérifier si les prétentions de la population sont justifiées. Il va s'écouler quelques mois avant que le curé ne se déplace à Saint-Simon. Ce n'est que le 16 janvier 1832 que le pasteur se rendra finalement sur les lieux pour approuver le site d'une chapelle. La construction de la charpente de la chapelle en bois à laquelle est annexée une sacristie est déjà en marche. Le curé approuve le projet des francs-tenanciers de construire un presbytère en pierre. Son compte rendu parvient à Mgr Panet trois jours plus tard, mais ne sera approuvé par l'évêque de Québec que le 28 février 1832.

L'élection des syndics par les propriétaires de la paroisse a lieu au presbytère de Saint-Hyacinthe sous la présidence du curé Antoine Girouard le 8 avril 1832. Or, dans l'acte rédigé par les notaires, François-Léon Dessureau et Charles Bazin, n'aurait pas figuré le nom du président. Les commissaires Jean-Marie Mondelet et Louis Guy considèrent alors qu'il s'agit là d'un motif suffisant pour invalider l'élection des syndics et lever l'autorisation de prélever une cotisation dans la paroisse de Saint-Simon. Le 29 avril, les francs-tenanciers, encore une fois sous la présidence du curé Antoine Girouard, régularisent la situation et élisent finalement Joseph Gauthier, François Beaudoin, Marcel Fournier et Abraham Roireau. Les commissaires Guy et Mondelet confirment le 17 mai suivant l'ensemble de la procédure tout en donnant l'ordre de dresser un devis des travaux de la chapelle, d'en évaluer les coûts et de répartir les frais entre les propriétaires qui devront

✠ Curés de Saint-Simon de 1834 à 1904

Henri-Liboire Girouard, prêtre desservant de 1832 à 1834, et curé de 1852 à 1876.

Louis-Barthélemy Brien-Durocher, curé de 1834 à 1835.

Étienne Birtz-Desmarteaux, curé de 1835 à 1843.

François-Xavier Desève, curé de 1843 à 1845.

Pierre-Albert Sylvestre, curé de 1845 à 1852.

François-Xavier Pratte, curé de 1876 à 1904.

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe Archiv-Histo

[12] Selon une lettre signée par Mgr Lartigue adressée au curé de Saint-Hugues et reprise par Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 13 : « Je ne sais qui a conseillé aux habitants de St-Simon de faire une telle balourdise de s'adresser aux commissaires… lorsque je n'avois permis la bâtisse de leur chapelle que sous conditions expresse qu'ils bâtiroient par contributions volontaires et sans procédure au civil… »

contribuer à la réalisation du projet en argent ou en fourniture de matériaux[13].

Le 12 juillet 1832, les syndics engagent le menuisier charpentier Mathieu Fournier, de Sainte-Rosalie, pour réaliser les travaux. La desserte est prête pour l'ouverture, le 23 septembre 1832. La première messe célébrée au moment de la bénédiction de la chapelle et du cimetière, le 6 octobre 1832, se fait en présence d'Édouard Crevier, curé de Saint-Hyacinthe, et du prêtre desservant, Henri-Liboire Girouard.

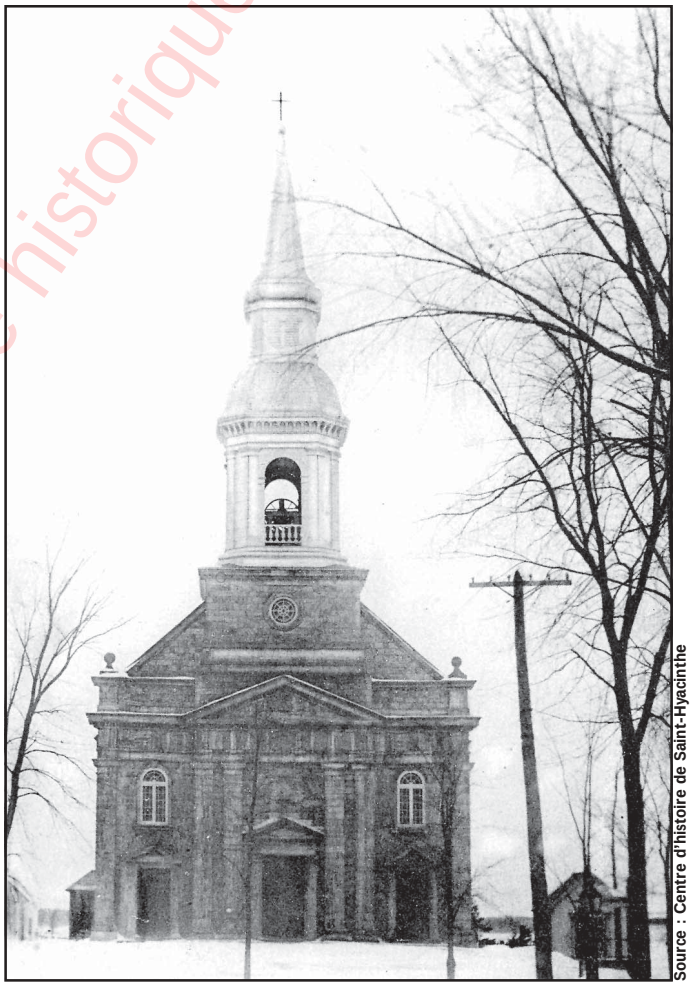
La paroisse de Saint-Simon : les débuts

Le décret canonique établissant les limites de la paroisse de Saint-Simon a lieu le 5 novembre 1834, fixant les limites de la paroisse à celles de Saint-Hugues, Ramesay, Saint-Aimé et Sainte-Rosalie.

Le curé de Saint-Hugues, Henri-Liboire Girouard, est aussi le desservant de Saint-Simon. Ce dernier officie les cérémonies à tous les dimanches dans la chapelle. Il est logé dans la maison de Basile Maheu, le presbytère n'étant pas encore construit. Compte tenu du territoire à couvrir et de son état de santé, l'abbé Girouard accepte, quelques années plus tard, la cure de Sainte-Marie-de-Monnoir.

Depuis 1832, le projet de bâtir un presbytère retient l'attention des paroissiens. La tâche incombe à Joseph Maheu, menuisier et charpentier de la paroisse, qui achève les travaux à l'été 1836. Le nouveau bâtiment ne devient habitable qu'au cours de l'année 1838. Pendant ce temps, les paroissiens de Saint-Simon tentent d'obtenir un prêtre résidant. Encore à l'automne 1835, l'abbé desservant Étienne Birtz-Desmarteaux réside à Saint-Hugues et ne se déplace à Saint-Simon que pour son ministère. Des autorités du diocèse de Montréal, en fonction depuis 1836, les paroissiens de Saint-Simon attendent un prêtre résidant mais Mgr Lartigue ne semble pas pressé de répondre à leur requête. Il faut attendre l'arrivée de son successeur, Mgr Ignace Bourget, pour que le projet de construction du presbytère se concrétise le 27 octobre 1840. La nomination du curé Louis-Misaël Archambault à Saint-Hugues, la même année, dégage Étienne Birtz-Desmarteaux, nommé curé de Saint-Simon de 1835 à 1843.

Entre-temps, les marguilliers ont signé une entente avec le menuisier Isaac Richard, de Saint-Hyacinthe, en vue d'améliorer l'intérieur de la chapelle (chaire, autels latéraux, banc d'œuvre, stalles du chœur, etc.) au cours de l'été 1838.



Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Première église de la paroisse de Saint-Simon.

Source de recherche historique Archiv-Histo

[13] Une partie de l'information provient de Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 50 à 53. Ce dernier s'inspire largement du manuscrit de l'abbé Isidore Desnoyers, *op. cit.*

La première église en pierre

L'abbé Henri-Liboire Girouard, témoin des premiers pas de la paroisse de 1832 à 1834, est nommé curé de Saint-Simon le 9 novembre 1852. En 1859 se pose à nouveau le problème de l'emplacement de l'église, certains paroissiens des troisième et quatrième rangs se trouvant trop éloignés de l'église. Devant l'insistance des paroissiens des premier et deuxième rangs de maintenir le statu quo, la création d'une nouvelle paroisse est envisagée pour mieux répondre aux besoins des habitants des troisième et quatrième rangs. L'évêque diocésain informe toutefois le curé Girouard que chaque nouvelle paroisse devra compter au moins 500 communiants et être en mesure de fournir suffisamment de fonds pour payer les frais nécessaires au maintien d'un curé[14]. Dans les faits, l'évêché n'accordera jamais la création d'une nouvelle paroisse à Saint-Simon. Des requêtes à l'évêque et même une poursuite judiciaire n'y feront rien, le site de l'église projeté restera le même, soit celui où se trouve érigée la chapelle en bois.

Parallèlement au site du temple, se pose aussi le problème de la reconstruction de la bâtisse de l'église. En 1859, trois paroisses tentent d'élever une nouvelle église, Saint-Hugues, Sainte-Rosalie et Saint-Simon. Le 7 juin 1859, 127 propriétaires de la paroisse de Saint-Simon signifient à l'évêché que l'état vétuste de la chapelle ne permet pas de faire des réparations. Le choix qui s'impose est donc la construction d'une nouvelle église en pierre. Le 1er mars 1860, 121 francs-tenanciers résidant à Saint-Simon reviennent à la charge et déplorent l'état de ruine dans lequel se trouve leur chapelle depuis plusieurs années[15]. Pourtant, le 22 mars suivant, une autre partie de la population de la paroisse estime prématurée l'érection d'une nouvelle église et propose plutôt que la chapelle soit réparée convenablement. Louis-Misaël Archambault est mandaté le 26 avril pour vérifier le bien-fondé du projet et va se rallier à l'avis d'une majorité de paroissiens de Saint-Simon qui avait signifié le 1er mars l'état déplorable de la chapelle. Il estime finalement qu'un bâtiment en pierre de 130 pieds par 56 incluant une sacristie de 40 par 34 pieds serait approprié pour répondre aux besoins des paroissiens.

Dans le but de réaliser ce projet, les paroissiens procèdent en juillet 1860 à l'élection des syndics François Langelier, Alfred Brien, marchand, Pierre Poulin, Jean-Baptiste Guertin et Ferdinand Dupré. Les nouveaux élus doivent prélever la cotisation prévue de 4 cents sur chaque dollar afin de payer les frais de construction de l'église évalués à 14 138,72 $. L'architecte Onésime Généreux obtient le mandat d'esquisser les plans de la nouvelle église[16]. L'entrepreneur Étienne Hébert, de Saint-Hugues, s'engage aux cours des quatre années suivantes à faire la maçonnerie, la charpenterie, la menuiserie et autres travaux prévus pour la somme de 3230 livres[17]. Il s'exécute au printemps 1863 et le chantier s'anime sans trop d'anicroches jusqu'au moment où l'architecte constate un certain nombre d'anomalies et autres négligences de la part de l'entrepreneur. Trois protêts vont être nécessaires pour contraindre Étienne Hébert à modifier les travaux mal exécutés. Le 2 juillet 1865, la bénédiction de la pierre angulaire laisse entrevoir l'espoir que l'échéancier sera respecté. Or, l'église n'est finalement prête qu'en 1868, soit un an plus tard que prévu.

D'autres travaux sont par ailleurs entrepris par Élie Giard, de Saint-Thomas-de-Pierreville, et Joseph-Hercule Lapalisse, de Saint-Aimé, pour compléter l'intérieur de l'église au cours de la période allant de 1868 à 1872 (la voûte, le chœur, le plâtre, le jubé, etc.)[18]. De plus, après plusieurs

[14] Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 38-39. Le lecteur y gagne à lire également ce dernier qui donne plus de détails sur l'évolution paroissiale au XIXe siècle. Seule faiblesse, l'auteur n'indique pas clairement ses sources d'information bien que l'on puisse se douter qu'elles reposent sur les archives paroissiales et celles de l'évêché, notamment la correspondance échangée entre l'évêque et le curé.

[15] Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 48.

[16] Selon le texte d'Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 55 et 57, le nom de l'architecte est bien Onésime Généreux et non S.-D. Généreux, selon la version de Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 62.

[17] Selon Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 54. Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 62, il s'agit plutôt d'un montant de 3150 livres.

[18] Au moment de faire les travaux, Élie Giard habitait cette localité; en 1877, il habite Saint-Simon. Voir Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 62 et 66.

Société d'histoire régionale Archiv-Histo

pétitions et bien des discussions, la paroisse de Saint-Simon décide de faire démolir l'ancien presbytère pour se doter d'un nouvel immeuble. Le curé François-Xavier Pratte s'y installe à l'été 1880[19].

Un peu de nettoyage SVP…

En juin 1917, les séances du conseil se déroulent au presbytère et le conseil adopte la mesure suivante : « fasse laver le plancher des salles et peinturer où il y a besoin, tapisser et acheter des crachoirs[20]». Le curé aurait-il adressé des remontrances aux membres du conseil municipal ? Dieu seul le sait…

Curés de Saint-Simon de 1904 à 1982

Georges-Édouard Dion, curé de 1904 à 1917.

Joseph-Hubert Beaudry, curé de 1917 à 1932.

Jean-Baptiste Larochelle, curé de 1932 à 1942.

Alfred Grenier, curé de 1942 à 1947.

Émilien Ravenelle, curé de 1947 à 1972.

J.-René Flibotte, curé de 1972 à 1976.

Réginald Deslandes, curé de 1976 à 1982.

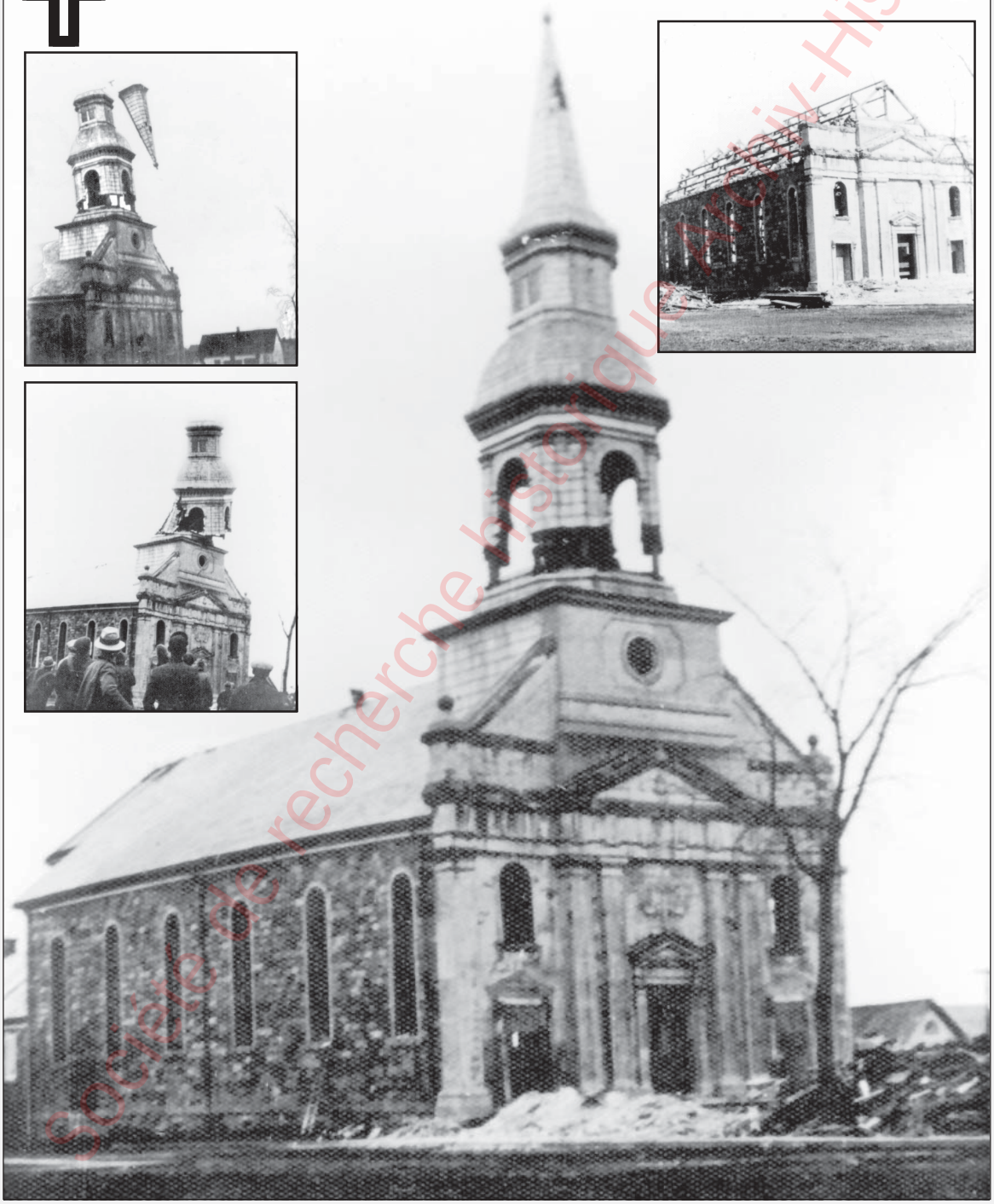
Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Société de recherche historique Archiv-Histo

[19] Les notes de l'abbé Isidore Desnoyers renferment beaucoup de détails, notamment sur la construction du presbytère, que nous ne pouvons reprendre faute d'espace. Le livre de Jean-Noël Dion contient aussi quelques informations plus précises.

[20] Archives de la municipalité de Saint-Simon (AMSS), procès-verbal du 5 juin 1917.

Démolition de la première église de Saint-Simon en 1934



Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Société de recherche historique Mgr-Ivy-Histo

Une deuxième église en pierre

L'église est à peine âgée d'une trentaine d'années, que les paroissiens et le curé déplorent déjà son mauvais état. En 1923, J.-H. Caron, architecte de Montréal, vient inspecter le bâtiment religieux. Son expertise révèle que les fondations s'affaissent sous le poids de la façade alors que la charpente subit le poids des années et la façade elle-même accuse un décalage de neuf pouces à cause de la lourdeur du clocher. Malgré les réparations urgentes effectuées, le problème refait surface quatre ans plus tard : les fondations, le clocher, les colonnes, les murs, la couverture et la charpente ne sont toujours pas en bon état. À la fin des années 1920, les réparations ne font que colmater les brèches. La crise de 1929 vient ralentir le processus pour trouver les fonds nécessaires à la reconstruction de l'église.

En septembre 1933, l'inspecteur des édifices publics du Québec ordonne la fermeture du lieu de culte. Un décret émis le 17 novembre 1933 permet la démolition jusque dans les fondations du temple, la reconstruction sur l'ancien site d'une nouvelle église, et l'établissement d'assises en béton armé pour le soubassement de l'église, dont les dimensions prévues sont de 156 par 50 pieds et 58 pieds dans le transept. La hauteur, du sol jusqu'au faîte, devra être de l'ordre de 56 pieds. Par contre, la hauteur de la façade, du sol jusqu'au sommet de la croix, sera de 140 pieds. Telles sont les principales caractéristiques que devra comporter la construction de la nouvelle église,

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Quelques étapes de la construction de la nouvelle église.

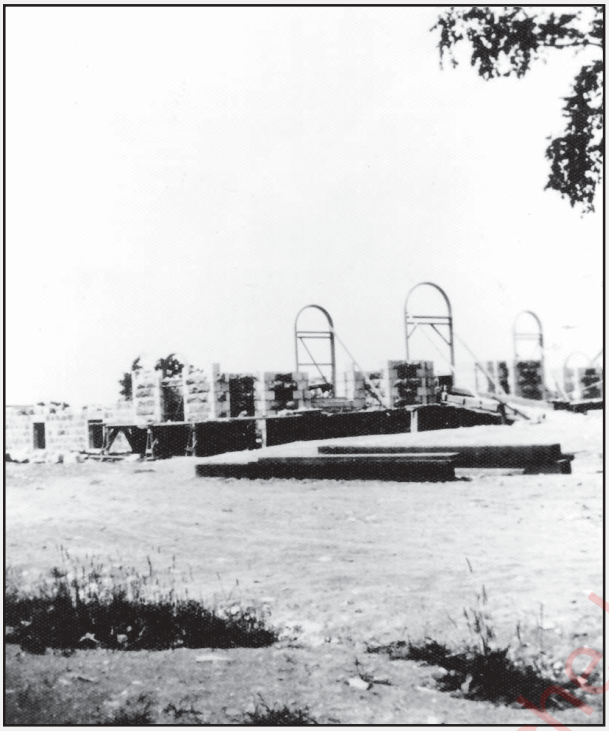
Source : Bibliothèque de Saint-Simon

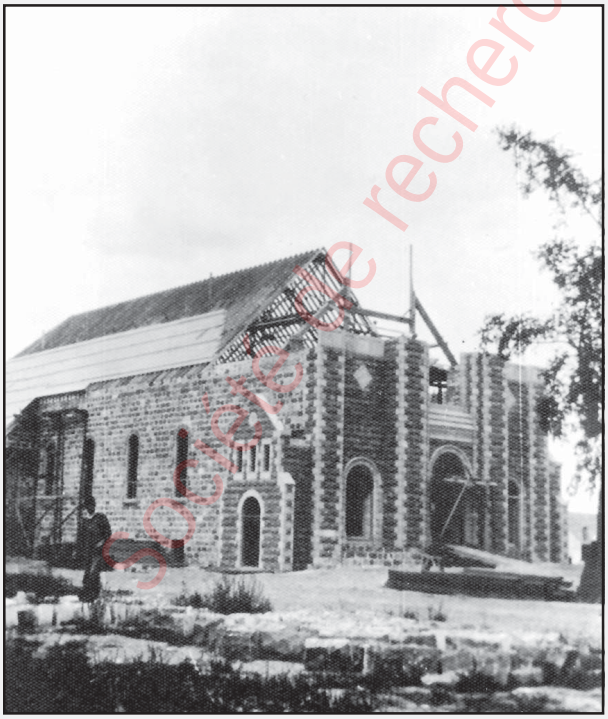
Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Bénédiction de la pierre angulaire en juillet 1934.

Société de recherche historique Arthur-Buies inc.

L'érection de la deuxième église





Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Société de recherche historique Archi-Histo

dont les coûts prévus sont de l'ordre de 50 000 $[21].

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Vue de l'intérieur de la nouvelle église en direction du chœur.

Entre-temps, la messe est célébrée dans la sacristie jusqu'à la construction d'une chapelle temporaire près du presbytère, au printemps 1934. Les syndics choisissent la soumission de la compagnie Paquet et Godbout de Saint-Hyacinthe qui s'élève à 38 070 $ pour ensuite l'accorder à A. A. Bail, de Bedford. Bernier et Compagnie se charge de la plomberie, J.-E. Saint-Onge de l'installation électrique et Alcide Racine des bancs, confessionnaux et balustrades. René Richer est l'architecte retenu par la fabrique. On lui doit les plans de la chapelle du Séminaire de Saint-Hyacinthe et de l'église de Rougemont. Les travaux vont promptement si on les compare avec ceux entrepris lors de la construction de la première église en pierre. Dès avril 1934, l'ancienne église est démolie; le 22 juillet, Mgr Aldée Desmarais, évêque auxiliaire du diocèse, bénit la pierre angulaire de la nouvelle église. Un peu plus d'une année plus tard, soit le 14 juillet 1935, la nouvelle église reçoit la bénédiction de l'évêque auxiliaire.

Source : Lise Laflamme

Quarante ans de prêtrise du curé Joseph-Émilien Ravenelle en juillet 1963.

Première rangée : l'abbé Maurice Lacroix, l'abbé Guy Daudelin, le curé Émilien Ravenelle, l'abbé Albéric De Granpré, l'abbé Dollard Tremblay (à l'arrière, le député de Bagot, Daniel Johnson). On peut aussi apercevoir Charles Laplante.

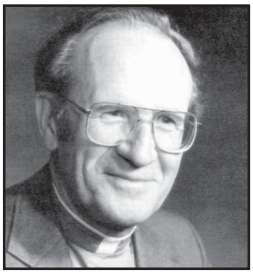
Société de recherche historique Archiv-Histo

[21] Pour plus de détails, voir Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 73-74 et 77.

Curés de Saint-Simon de 1982 à 2007

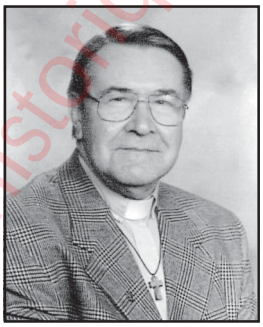
Bernard Proulx,
curé de 1982 à 1992.

Né le 1er juin 1935 à Saint-Aimé, il est ordonné prêtre le 12 juin 1960 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville.



Jacques Girard, o.m.i.
curé de 1992 à 1996.

Né à Sainte Rosalie, le 1er mai 1924, il prononce ses premiers vœux à Richelieu, le 15 août 1946. Devenu missionnaire Oblat de Marie Immaculée, le 29 juin 1951, il passe 37 années de sa vie comme missionnaire au Lesotho en Sud Afrique. Il décède le 18 janvier 1999 à Iberville.

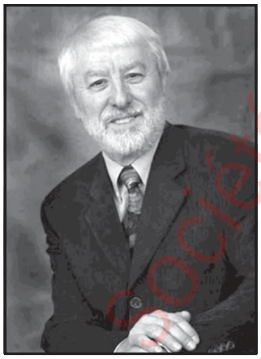


Paul-André Bernier,
administrateur
paroissial
de 1996 à 1997.

Après avoir été vicaire dans plusieurs paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe, il est successivement curé de Saint-Joachim, de Philipsburg, de Pike-River, de Notre-Dame-de-Stanbridge puis aumônier chez les Sœurs du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe. Finalement, il fait office d'administrateur paroissial à Saint-Simon.

Jean-Marc Beaudet
desservant de
1997 à 1999.

Né le 25 mai 1952 à Drummundville, diplômé de l'UQTR en mathématique, il est ordonné prêtre le 23 juin 1990. Par la suite, il dessert les paroisses de Belœil, Marieville, Saint-Hugues et Saint-Joseph-de-Sorel.



Raymond Éthier,
pasteur depuis 1999.

Né à Sainte-Victoire de Sorel, le 14 juillet 1935, il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il est ordonné prêtre le 12 juin 1960, sur le parvis de la cathédrale lors de l'année du Congrès sur la liturgie, par Monseigneur Arthur Douville. Il devient ensuite professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1960 à 1963 avant d'entreprendre des études à l'Université de Montréal de 1963 à 1966. Professeur au niveau collégial au Séminaire, il agit aussi à titre de responsable de la Résidence des étudiants en philosophie de 1966 à 1968. Par la suite, il est professeur au cégep de Saint-Hyacinthe de 1968 à 1970 et animateur à la pastorale et à la vie étudiante au cégep de Sorel-Tracy de 1970 à 1984. Il est curé de la paroisse Saint-Jean-Bosco, à Tracy, de 1984 à 1996. Entre 1996 et 1999, il devient prêtre à la pige. Depuis ce temps, il est le curé des paroisses de Saint-Hugues et de Saint-Simon.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Société de recherche historique Archi-Histo

Historique de la croix du cimetière de Saint-Simon

En 1950, l'abbé Émilien Ravenelle, curé de la paroisse de Saint-Simon, fait construire un calvaire en marbre d'Italie surmonté d'une croix en bois avec le Christ cloué à la croix et à ses pieds Marie sa mère et les Saintes femmes. Un escalier en béton mène alors à la croix, laquelle est éclairée et porte l'inscription suivante :

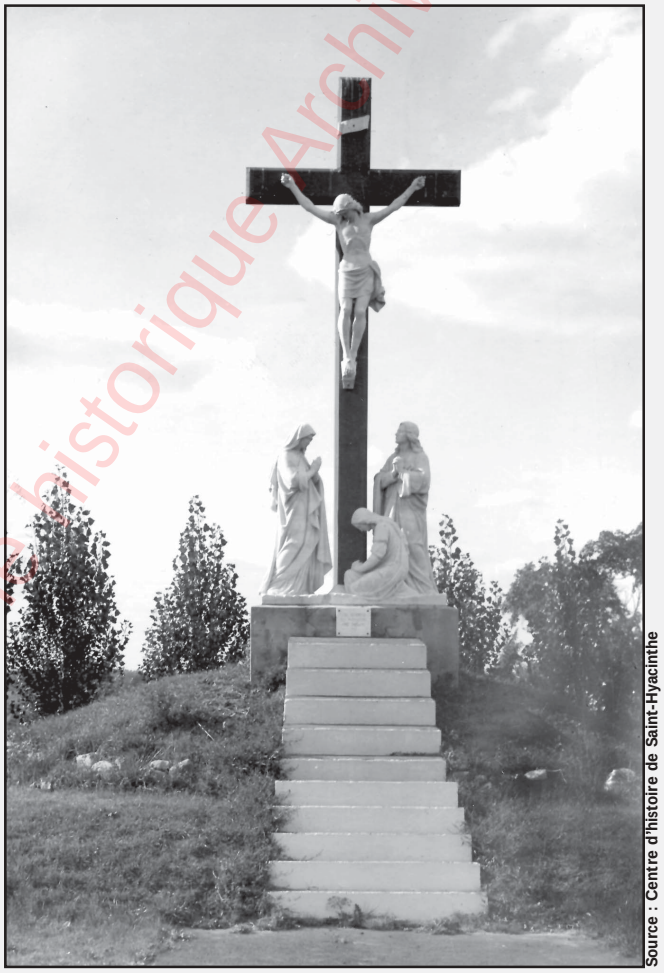
Don généreux des paroissiens

Année jubilaire

1950

Au début des années 1980, l'escalier devenu vétuste doit être enlevé. Quant à la croix de bois, elle montre aussi des signes de vieillesse. Monsieur Montcalm Cloutier de Saint-Simon est alors chargé de la refaire en bois. En 1990, la croix se trouve encore dans un état lamentable. Le conseil de la fabrique décide d'y remédier et de refaire la croix en acier. Monsieur André Vermette, spécialiste du domaine de la soudure, accepte de fabriquer la nouvelle croix avec l'aide de ses employés. Le personnage du Christ est ensuite restauré par jet de sable par un spécialiste de Victoriaville. L'installation de la nouvelle croix est réalisée à l'aide d'un camion muni d'une grue hydraulique de Structure d'acier Ver-Met, le 6 septembre 1990. De nombreux bénévoles de la paroisse vont prêter main-forte pour faciliter l'installation. La fabrication et l'installation de la croix en acier de même que la restauration du Christ ont pu être réalisées grâce à un don de la famille André Vermette.

La base du calvaire, quant à elle, est rafraîchie en acrylique vers la fin des années 1990, et ce, gratuitement par deux experts en la matière, Guy et Gilles Racine, de Sainte-Rosalie, tandis que le matériel est un don des paroissiens de Saint-Simon.



Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Texte de *Noëlla Lapierre* et *André Vermette*

* Jean-Noël Dion, *Histoire de Saint-Simon*, Saint-Simon, Municipalité de Saint-Simon 1982, p. 79.

Société d'histoire régionale historique Archiv-Histo

Quelques scènes de la Fête-Dieu à différentes époques

Source : Louise Corbeil

Fête-Dieu chez les Laperle vers 1964.

Source : Normande Beauregard

Les petits anges de la Fête-Dieu de 1942 devant la maison de Léo Beauregard et d'Angélina Cloutier.

Source : Normande Beauregard

En devanture de la maison de Léo Beauregard et d'Angélina Cloutier en 1942.

Source : Chantal Cusson

La Fête-Dieu de 1991 au Pavillon de la Joie.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Source : Jeannine Gosselin

L'intérieur de la première église en direction du chœur.

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

L'intérieur de la nouvelle église en direction du chœur.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Chapitre 2

La politique municipale se mêle de ses affaires

Au gré des événements et des circonstances, les élus municipaux sont appelés à intervenir et à prendre position sur des sujets touchant tantôt la scène locale tantôt la scène nationale. Maires et conseillers interviennent dans l'aménagement du territoire, veillant à l'état des rues et des rangs, des ponts et des traverses.

Parallèlement, il revient aux premiers officiers municipaux d'interpeller le gouvernement tant provincial que fédéral à propos des politiques que ces derniers entendent adopter et dont les effets ou conséquences sont inévitables dans la municipalité. Qu'en a-t-il été réellement dans les faits ?

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Vieux couvent de Saint-Simon, 1925, aujourd'hui le Bureau municipal.

Société de recherche historique Archiv-Hist

La naissance de la municipalité de Saint-Simon, une mise en contexte

Le rapport Durham, déposé en 1839, constate l'absence d'institutions municipales tant dans le Bas que dans le Haut-Canada qui pourraient permettre au peuple de contrôler son administration locale. Selon Lord Durham, là réside l'une des principales causes de l'échec du gouvernement représentatif. Le corollaire qui en découle est l'absence du pouvoir de taxation.

Dès 1840, le gouvernement du Canada-Uni vote la loi pour créer les municipalités. À l'incitation de Lord Durham, Lord Sydenham tente d'ériger en municipalité toute paroisse ou canton de 300 habitants et plus. En 1841, le territoire du Bas-Canada est divisé en 22 districts municipaux où doivent se réunir des conseillers élus. Chaque paroisse est autorisée à élire un ou deux conseiller(s) pour siéger au conseil. Cette première tentative d'implantation d'un système municipal ne connaît toutefois guère de succès car le gouverneur conserve la main haute sur ce type d'administration. Par ailleurs, à cette époque, le gouvernement local est perçu par la population comme une simple « machine à taxer[22] ».

Source : Archiv-Histo

John-George Lambton,
premier Lord Durham
Londres 1792 - Cowes 1840.

De 1841 à 1845, la municipalité de Saint-Simon est administrée civilement par le conseil municipal du district de Saint-Hyacinthe qui emploie un inspecteur de voirie appelé le grand-voyer. Ce dernier, nommé par le gouvernement, a pour tâche principale de veiller à l'ouverture et l'entretien des voies publiques et de désigner des sous-voyers qui seront répartis sur le territoire. François Valcourt est ainsi appelé à représenter Saint-Simon[23].

Devant le tollé général dans le Bas-Canada, le gouvernement révoque les ordonnances précédentes pour instaurer en 1845 l'Acte pour certaines ordonnances et pour faire de meilleures dispositions pour l'établissement d'autorités locales et municipales dans le Bas-Canada[24]. Les districts municipaux font place aux municipalités locales de paroisses, de villages ou de cantons. En théorie, chaque municipalité peut élire son conseil municipal. Or, avant d'avoir mis en place les municipalités de paroisses et de cantons, le gouvernement vote leur abolition en 1847 pour créer les municipalités de comté. La municipalité de Saint-Simon n'existant plus, ses habitants reviennent sous la juridiction de la municipalité de comté.

Encouragé par l'abolition du régime seigneurial en 1854, le gouvernement du Canada-Uni vote l'année suivante l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada[25] qui conserve les municipalités de comté, mais rétablit les municipalités de paroisses et de cantons, créant ainsi deux niveaux de gouvernement locaux. À la municipalité de paroisse ou de canton (comme du reste celle de village) revient les responsabilités de la voirie, l'éclairage, l'approvisionnement en eau potable et la protection du citoyen. Les prérogatives du conseil de comté touchent la construction du palais de justice et son administration, la prison, le bureau d'enregistrement, etc. Dans les faits, la loi adoptée en 1855 abroge les dispositions de l'ancienne loi de 1847. Ainsi, les paroisses existantes ou qui devaient être éventuellement érigées pour des fins religieuses de même que les cantons qui possèdent une population d'au moins 300 habitants deviennent automatiquement des

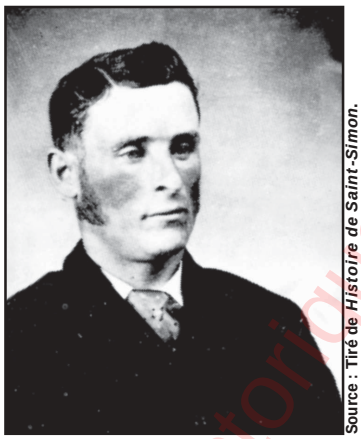
Société de recherche historique Archiv-Histo

[22] Pour la rédaction de cette partie, voir Diane Saint-Pierre, *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*. Sainte-Foy, UMRCQ, 1994, p. 40-51.
[23] Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 88.
[24] Loi 8 Vict. Chap. 15.
[25] Loi 18 Vict. Chap. 100. Voir aussi, Serge Courville et autres, *op. cit.*, p. 16 à 18, 219-220.

municipalités. S'en dégage le portrait suivant : 411 municipalités réparties en 284 paroisses et 113 cantons, 3 cantons unis et 11 municipalités sans désignation. À ce tableau, il faut ajouter 61 municipalités de comté[26].

Les débuts de la municipalité de paroisse de Saint-Simon

À la suite d'une assemblée générale en 1855, sept citoyens de Saint-Simon sont élus membres du conseil municipal : Félix Gauthier, Pierre Poulin, Charles Maranda, Lévi Ledoux, Isaac Dubois, Simon Gendron et Didasse Bouthillet. Les nouveaux conseillers se réunissent le 30 juillet 1855 pour choisir parmi eux le maire de la municipalité. Félix Gauthier reçoit cet honneur.



Source : Tiré de *Histoire de Saint-Simon.*

Félix Gauthier

Premier maire de la localité de 1855 à 1860. Fils de Joseph Gauthier, il figure parmi les premiers colons à venir s'établir près de la rivière Yamaska à Saint-Simon.

À son tour, le 13 août 1855, Jean-Baptiste Langlois devient le premier secrétaire-trésorier de la municipalité. Les réunions publiques se tiennent au presbytère. La municipalité de paroisse est alors divisée en quatre arrondissements pour lesquels sont nommés des inspecteurs et des sous-voyers. La principale préoccupation des premiers élus a trait à l'état des routes municipales, l'égouttement des terres, l'entretien des fossés et la construction de ponts pour enjamber les cours d'eau. À peine engagé dans ses fonctions, le conseil municipal de Saint-Simon se dote d'une politique pour maintenir le « bon ordre » durant la tenue des réunions[27].

> « Que les personnes qui auront affaire au conseil en session devront se présenter poliment et demander à son honneur le maire de leur permettre d'être entendues, la permission obtenue, il leur sera permis de parler des affaires qu'il les y auront amenées, toute personne ou personnes qui persistera à se faire entendre après que le maire où le président du conseil lui ou leur aura enjoint de ne plus parler, sera ou seront passible ou passibles d'une amende de pas moins de cinq chelins courant, ni plus de vingt chelins…[28] ».

De plus, « chaque conseiller qui manquera d'assister à aucune des sessions du conseil sans raisons suffisantes sera sujet à une amende de £ 0-10-0 courant le maire sera le juge des discussions qui s'élèveront entre les conseillers[29] ».

Tempérance, quand tu nous tiens !

Pendant plusieurs décennies, la consommation de l'alcool reste au cœur des préoccupations du curé, de l'évêque et du conseil municipal de Saint-Simon. Pour l'Église catholique, la question de la tempérance demeure cruciale tant au XIXe qu'au XXe siècle. Durant son mandat qui s'étend de 1835 à 1843, le curé Étienne Birtz-Desmarteaux se plaint du fléau que représente la boisson alcoolique. Par la prédication et la prière, le pasteur tente de faire revenir bon nombre de paroissiens dans le droit chemin[30].

À sa façon, Pierre-Albert Sylvestre, curé de Saint-Simon de 1845 à 1852, essaie de combattre l'intempérance de ses ouailles et ses effets dévastateurs. Il accepte la suggestion de Mgr Jean-Charles Prince, de Saint-Hyacinthe, de donner à sa paroisse une mission spéciale pour promouvoir la tempérance. À cette fin, les Oblats créent la Société de Tempérance à Saint-Simon à la demande de Mgr Bourget. Peu après le mandement

[26] Voir Alain Baccigalupo, *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours. Tome 1 : Les municipalités,* Montréal, Agence d'Arc, 1984, p. 71.
[27] AMSS, p.-v. des réunions du conseil (procès-verbal du 13 août 1855).
[28] Ibidem.
[29] Ibidem.
[30] Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 58.

Société de recherche historique Archi-Psy

de l'évêque en 1842, 332 personnes s'inscrivent dans la nouvelle société. Invités à faire des retraites fermées, plusieurs autres habitants de Saint-Simon rejoindront les rangs de cette association de regroupement qui compte 490 membres en 1848. Le curé Sylvestre n'est pas sans se réjouir du succès des retraites. Dans les faits, à peine 7 ou 8 communiants sur 800 refusent de devenir membre de la Société. Sur les quelque 1300 âmes qui composent la population catholique de Saint-Simon, 1108 intègrent la société (incluant les enfants en âge de raison). Pas étonnant alors que l'aubergiste Jean-Baptiste Bouvier, propriétaire d'un hôtel dans le village depuis 1837, cesse de vendre tout alcool pour se conformer ainsi aux exigences du clergé[31].

Le parlement du Canada-Uni adopte en 1851 une loi pour contrôler la consommation de l'alcool : « l'Acte pour mieux régulariser le mode d'octroyer des licences aux aubergistes et trafiquants de liqueurs fortes dans le Bas-Canada, et pour réprimer plus efficacement l'intempérance[32] ». La loi établit six catégories de permis dont les principales sont : 1) auberge, hôtel ou taverne pour la vente au détail de boissons alcooliques; 2) hôtel de tempérance où l'on ne sert pas à boire aux clients; 3) magasin ou boutique permettant la vente de n'importe quelle boisson alcoolique prête à emporter en quantité minimale de trois demiards.

Quelque dix ans plus tard, le 6 mai 1861, le conseil, sous la direction du maire François Bouvier, accorde à Jean-Baptiste Bouvier un certificat qui lui permettra d'obtenir une licence pour vendre des « liqueurs spiritueuses, vineuses et fermentées », sur division des voix, tranchée par le maire Bouvier (un proche parent fort probablement)[33]. Dans l'esprit de mieux contrôler encore la consommation d'alcool sur son territoire, le conseil municipal adopte

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Église de Saint-Simon en 1925.

Société de recherche historique Archiv-Histo

[31] Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 60-61, selon le texte de l'abbé Isidore Desnoyers, *op. cit.*, p. 83.
[32] Robert Prévost, Suzanne Gagné et Michel Phaneuf, *L'histoire de l'alcool au Québec*, Québec, Société des alcools du Québec/Alain Stanké, 1986, p. 52.
[33] AMSS, p.-v. du 6 mai 1861.

en février 1862 le règlement nº 12 pour interdire le dimanche, l'ouverture de commerces incluant les hôtels et les auberges. Le ou les fautifs sont passibles d'une amende entre 5 et 20 schillings, à la discrétion de la Cour du juge de paix.

Le 21 avril 1863, le conseil municipal, sous la gouverne du maire Félix Gauthier, consent à ce qu'une licence d'alcool soit accordée à Jean-Baptiste Bouvier suite à une proposition de Pierre Duhaime appuyée par Alexis Bouvier (un parent de l'aubergiste). Au fil des ans, le conseil municipal soutient les demandes de Bouvier parfois sur un vote divisé, mais toujours tranché par le maire. Bouvier doit ensuite effectuer des démarches pour obtenir un permis auprès de la municipalité du comté de Bagot. Le 22 avril 1867, le conseil municipal de Saint-Simon accepte de recommander Alfred Brien et Alexandre Beauchamp, de nouveaux marchands, qui souhaitent vendre de l'alcool à l'intérieur de leur commerce respectif. Les demandes sont ensuite référées à l'inspecteur du revenu du district de Saint-Hyacinthe, qui juge du bien-fondé de la demande et accorde ou non une licence pour la vente de boissons enivrantes. Or, la demande de l'aubergiste Jean-Baptiste Bouvier est refusée par trois voix contre deux. Il revient à la charge le 6 mai 1867 alors que le conseil se trouve au grand complet; devant l'égalité des voix (trois contre trois), le maire Flavien Dupont tranche en faveur de l'aubergiste.

À compter de 1871, la municipalité de Saint-Simon consent au renouvellement des licences à raison d'un montant de 8 $ chacune, et ce, en dépit de la présence de partisans de la tempérance au sein du conseil. Ainsi donc, à la fin du XIXe siècle, le village de Saint-Simon possède son commerce de vente au détail d'alcool, et l'hôtel, situé près de la gare, sert les voyageurs ou autres clients qui ont le gosier sec.

Bien que fort bien réglementé, l'alcool semble couler à flots jusqu'en 1909, année où le conseil municipal, dirigé par J.-F. Régis Hérard, prend une autre direction et impose la prohibition :

> « le et après le premier jour de mai mil neuf cent neuf, la vente en détail c'est-à-dire par quantité moindre que trois gallons à la fois, de toute liqueur spiritueuse, vineuse, alcoolique ou enivrante, dans les limites de la municipalité susdite de St-Simon, et l'émission de licences pour la dite vente en détail sont par les présentes prohibées[34] ».

Le conseiller Armand Beauchemin succède à Hérard à la mairie sans remettre en question la politique du conseil en matière d'alcool. Le 6 août 1909, la municipalité accorde un certificat pour un hôtel de tempérance à Amédée Larue au village de Saint-Simon afin qu'il puisse héberger les voyageurs.

Le clergé catholique dans la région de Saint-Hyacinthe ne démissionne pas pour autant et tâche de reprendre le contrôle de ses fidèles. À Saint-Simon, une société de tempérance est fondée en 1908 et compte déjà à ses débuts 732 membres sur une population de 1319 habitants. À l'intention de ses ouailles, l'abbé Azarie-François Couillard-Després, vicaire à Saint-Simon, rédige

La loi Dunkin

En 1864, les campagnes contre l'alcool forcent le gouvernement du Canada-Uni à adopter la Loi de la tempérance, parrainée par Christopher Dunkin, député du comté de Brome. Cette loi permet au conseil municipal de tenir un référendum pour prohiber ou non la vente au détail de l'alcool sur le territoire duquel il a juridiction. Dans les faits, quatorze des soixante-quinze comtés du Québec (dont neuf des Cantons-de-l'Est surtout anglophones) tiendront un référendum sur la question, mais cinq seulement voteront en faveur de la prohibition. La population de la municipalité de Saint-Simon ne sera pas sollicitée par consultation populaire pour approuver ou rejeter la vente d'alcool sur son territoire.

[34] AMSS, p.-v. 4 janvier 1909.

Société de recherche historique Archiv-Histo

une nouvelle intitulée *Autour d'une auberge,* dans laquelle il dénonce le fléau de la consommation d'alcool dans les foyers[35].

En 1910, le conseil municipal de Saint-Simon approuve la campagne menée par la Ligue anti-alcoolique de Montréal « considérant que l'alcoolisme est un fléau qui pèse le plus sur l'humanité et sur notre pays comme sur les autres contrées, que ce fléau est la cause aussi puissante que déplorable de la dissipation des salaires et des fortunes, la destruction des foyers de la famille et la ruine de la santé publique[36] ». Des *peddlers* circulent dans le territoire au cours des années 1913-1914 et réussissent à vendre de la bière de porte en porte sans que les autorités n'interviennent. Les commerçants locaux se plaignent des effets néfastes que leur occasionne la présence des vendeurs itinérants bien que ces derniers soient tenus de payer une licence pour commercer sur le territoire municipal à Saint-Simon[37].

En 1913, la pression du clergé catholique dans le comté de Bagot est telle que la plupart des hôteliers et aubergistes perdent leur permis sauf les deux tenanciers des auberges d'Acton Vale. La Société de Tempérance tient son congrès dans la ville de Saint-Hyacinthe en 1914 alors que la pression pour l'imposition d'un régime de tempérance est forte à l'échelle du Québec. En 1917, les provinces d'Alberta, du Manitoba, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick adoptent une politique de prohibition interdisant la fabrication et l'importation de boisson enivrante. Le Québec résiste, pour sa part, à l'implantation d'un régime sec. Les brasseries sont toutefois contraintes de produire des bières à faible teneur d'alcool, entre 2,5 et 4 % selon les catégories[38]. En temps de guerre, la main-d'œuvre se doit d'être sobre pour faire tourner les usines de production militaire.

En 1918, à la tête du gouvernement du Québec, le premier ministre Lomer Gouin adopte à l'échelle

Source : Archiv-Histo

Lomer Gouin,
premier ministre du Québec
1905-1920.

nationale une politique de prohibition. Sous la pression des brasseries québécoises et du public, un référendum est tenu auprès des principaux intéressés et gagné de justesse par les partisans de la vente de la bière, du vin et du cidre. En 1921, le gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau crée la Commission des liqueurs du Québec, qui réglemente la vente des boissons alcooliques. L'État s'immisce dans ce secteur pour en prendre définitivement le contrôle. Toute ville ou municipalité sous le coup de la prohibition n'a pas à craindre les conséquences de la nouvelle loi puisqu'il revient à chacune d'elles de décider de la réglementation qui sera en vigueur sur son territoire. La municipalité de Saint-Simon demeure toujours sous le régime de la prohibition.

Société de recherche historique Archiv-Histo

[35] Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 70.
[36] AMSS, p.-v. 2 mai 1910.
[37] AMSS, p.-v. 4 août et 6 octobre 1913, 4 mai et 1er juin 1914. Dans quelle mesure des vendeurs itinérants peuvent-ils vendre de la bière ou même d'autres produits alcoolisés sans autre forme d'intervention des autorités ?
[38] Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec 1896-1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 135-136. Voir aussi, Sylvain Daignault, *Histoire de la bière au Québec*, Saint-Constant, Broquet, 2006, p. 60-61.

La langue française

Les politiciens locaux ne demeurent pas en marge des grands débats de société ou des grandes questions touchant la politique canadienne et québécoise. Dès 1856, le conseil municipal de Saint-Simon se montre sensible à la promotion de la langue française. Au cours du mandat du maire Félix Gauthier, le conseil demande au gouverneur général d'accorder le droit de faire toutes les annonces et avis publics seulement en langue française, compte tenu que la grande majorité de « cette municipalité ne comprenne point la langue anglaise et qu'il y a très peu de personnes capables de traduire ou lire l'anglais[39] ».

En 1908, la municipalité de Saint-Simon soutient la campagne de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française (ACJC) au Canada pour obliger les entreprises de service public à employer la langue française sur le même pied d'égalité que la langue anglaise :

> « Considérant que cette demande, basée sur l'Acte de la constitution du Canada est juste et raisonnable. Considérant que l'adoption de cette loi mettra fin à bien des ennuis, des griefs, dont souffrent les Canadiens français dans la province de Québec. (…) nous soussignés, membres du Conseil municipal de la paroisse de Saint-Simon d'Yamaska, comté de Bagot, au

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Maison Misaël Lemieux, située au 2e rang à Saint-Simon.

[39] AMSS, p.-v. 2 juin 1856. Nous n'avons pas confirmation que le gouvernement du Canada-Uni a accepté la demande. Les procès-verbaux sont transcrits en langue française seulement, mais nous ne pouvons affirmer que les autres avis le sont également.

Société de recherche historique Mont-Hise

nom de nos coparoissiens qui ont signé en masse la dite requête, adoptons les résolutions suivantes : premièrement, nous louons, approuvons, encourageons les ministres de la vaillante Association de la Jeunesse canadienne-française (sic) qui a organisé ce mouvement. En second lieu, nous protestons de toutes nos forces contre la campagne déloyale, anti-patriotique, anti-nationale que les journaux (...) ont entrepris pour empêcher la réussite du présent mouvement[40] ».

L'ACJC est intéressée par tous les sujets d'ordre historique, religieux, social et politique. L'Association endosse rapidement les revendications du député fédéral, Armand Lavergne, qui présente le 25 février 1907 à la Chambre des Communes une résolution pour forcer les compagnies publiques à reconnaître le bilinguisme. Selon ce député, il est dans « l'intérêt et du bonheur de la Confédération, et dans l'esprit du pacte fédéral de 1867, que la langue française, officielle en vertu de la Constitution, soit mise dans les affaires publiques, notamment la frappe des monnaies et l'administration des Postes, sur un pied d'égalité avec la langue anglaise[41] ». Au cours de la session parlementaire de 1908, l'ACJC fait circuler une pétition d'appui à laquelle le conseil municipal et la population de Saint-Simon participent. Près de 450 000 signatures vont être

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Élèves du couvent des Sœurs Saint-Joseph dans le jardin, vers 1916.

Léopold Gendron, Arthur Perron Aurèle Lussier, Fabien Marc-Aurèle, Henri Beauregard, Ernest Benoit, Nazaire Vandal, Hervé Racine, Georges Fournier, Henri Cusson, Léo Beauregard, Auguste Scott, Lucien Cusson, Albert Beauregard, Maurice Beauchamp, Irénée Péloquin, Ange-Émile Bertz, Ovila Dupré, Gérard Houle, Gaétan Sylvestre et Rodrigue Charpentier.

[40] AMSS, p.-v. 4 mai 1908, lettre détachée et incluse dans le procès-verbal.
[41] Cité par Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 53.

Société de recherche historique Archiv-Histo

recueillies à l'échelle du Québec. Cette pétition est libellée comme suit :

« Considérant que, de droit, les langues française et anglaise sont sur un pied d'égalité, particulièrement dans la province de Québec; considérant que, de fait, dans les services d'utilité publique, les compagnies et leur employés négligent l'usage du français, souvent au grand ennui et au détriment de la majorité des citoyens; considérant que les remontrances et les doléances souvent exprimées par les revues et les journaux sur ce déplorable état de choses ont été inefficaces; considérant enfin que, pour y remédier, un appel à la courtoisie des compagnies ne suffit pas, mais il faut y joindre une loi qui les oblige;

les soussignées demandent que premièrement : Dans la province de Québec, les compagnies de chemin de fer, de tramway, de télégraphe, de téléphone et services publics soient tenus d'employer les langues française et anglaise dans toutes leurs communications avec le public, telles que l'annonce de l'arrivée et du départ des trains, les horaires, les billets de voyageurs, les connaissements, les bulletins de bagage, les médailles et autres insignes des employés, la désignation de la classe des voitures, les imprimés pour dépêches, les feuilles-formules de contrats, les livres d'abonnement, les avis et règlements affichés dans les gares, voitures, bureaux, ateliers ou usines de ces compagnies ou services publics. Deuxièmement : Le Parlement spécifie une sanction pour toute contravention à l'article précédent[42] ».

Source : Archiv-Histo

Armand Lavergne, député fédéral 1930-1935.

Dans les faits, la pétition n'a pas de répercussions à la Chambre des communes. À compter de 1908, Armand Lavergne est élu député à l'Assemblée législative de la province de Québec et s'engage à poursuivre le combat. Mais c'est en vain qu'il présentera un projet de loi pour faire reconnaître la langue française au même titre que la langue anglaise comme d'ailleurs tous les autres projets de loi qui ont été soumis antérieurement au Parlement fédéral.

Contre l'impérialisme britannique

Source : Archiv-Histo

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada 1896-1911.

Le 12 janvier 1910, le gouvernement libéral de Wilfrid Laurier présente une loi dans le but de créer une marine canadienne, ce qui signifie dans les faits la construction de onze navires au coût de près de 15 000 000 $. Puis, annuellement, le gouvernement prévoit l'attribution de 3 000 000 $ pour le budget de la marine. La flotte devrait être prête à secourir l'Angleterre[43]. Ce projet de loi soulève toutefois l'opposition de Frederick Debartzch Monk, chef des conservateurs fédéraux de la province de Québec. Henri Bourassa, fondateur du journal *Le Devoir*, dénonce également la nouvelle politique navale du gouvernement fédéral, qui n'a pas obtenu le consentement du peuple.

Société de recherche historique Archiv-Histo

[42] Cité par Jacques Lacoursière, *op. cit*., p. 55. Voir aussi sur cette question, Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québe, Henri Bourassa,* tome XIII, Montréal, Bernard Valiquette, 1944, p. 132 à 136.

[43] Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, Sir Lomer Gouin*, tome XIV, Montréal, Bernard Valiquette, 1945, p. 134. Voir aussi, Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 71-73.

Encore une fois le débat canadien a des répercussions au sein du conseil municipal de Saint-Simon, qui adopte en février 1910 une position contre le projet de loi, lequel :

> « entraînerait le pays d'une manière irrévocable (…) dans des dépenses énormes sans aucun bénéfice à espérer, et serait une vraie calamité nationale; vu la gravité l'importance, les conséquences de la dite loi. Nous membres du conseil municipal de St-Simon de Bagot, tant libéraux que conservateurs (…) protestons hautement contre une telle loi qui causerait un préjudice considérable au pays principalement à la classe agricole[44] ».

D'un commun accord, Wilfrid Laurier, libéral, et Robert Laird Borden, chef des conservateurs au Canada, s'entendent pour faire adopter la loi devant donner naissance à une marine canadienne. Malgré la volonté des chefs politiques, les élus municipaux de Saint-Simon désapprouvent le projet et souhaitent le retrait pur et simple du projet de loi. La campagne menée par le journal *Le Devoir*, sous la plume de Bourassa, souligne que les coûts de renouvellement d'une marine de guerre seront plus élevés que ne veut bien le prétendre le premier ministre du Canada, Wilfrid Laurier. De plus, les guerres coloniales de l'Angleterre entraîneraient inévitablement dans leur sillage la Marine canadienne. Malgré l'opposition, la Chambre des communes adopte le projet de loi navale le 4 mai 1910. En 1911, la Marine royale canadienne ne compte que 223 hommes, tous des volontaires. Les électeurs canadiens ne reportent pas Laurier au pouvoir

❖ Un appui aux vrais producteurs de sirop d'érable

Le 7 avril 1913, la municipalité de Saint-Simon appuie la campagne en faveur des producteurs de sirop d'érable qui vise à protéger la qualité de ce produit de consommation :

« Que la production du sucre et du sirop d'érable purs est entravée et découragée dans le Canada par la vente d'articles falsifiés sous le nom de produits d'érables.

Que l'usage aveugle du mot « Érable » non seulement fait tort aux cultivateurs et producteurs des sucres de l'érable, mais trompe les consommateurs.

Qu'en conséquence prière aux Honorables Ministres du Revenu de l'Intérieur et de l'Agriculture de faire en sorte que l'Acte des Falsifications soit amendé pour empêcher que l'on se serve du mot "Érable", ou d'aucun dérivé de ce mot, sur les étiquettes des paquets contenant des sucres et sirop à moins que ce soit sur des paquets ou canistes contenant le véritable produit, garanti pur, de l'érable[45] ».

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Cabane à sucre de Camille Lemonde en 1938.
Tenant les guides, Hélène Cusson et Germaine Cusson.

[44] AMSS, p.-v. 7 février 1910.
[45] AMSS, p.-v. 7 avril 1913.

Société de recherche historique Saint-Simon

cette année-là, le laissant dans l'opposition. Nul doute que la campagne de Bourassa contre la Loi de la Marine, campagne appuyée par Armand Lavergne et poursuivie même après la sanction royale de la loi, est en cause dans la défaite de Laurier pour accéder à la gouverne du Canada.

La Première Guerre mondiale : la crise de la conscription

En janvier 1917, le gouvernement fédéral du premier ministre Borden impose le Service national pour recenser les travailleurs des secteurs de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Plusieurs observateurs font alors remarquer que cette mesure annonce en quelque sorte un prélude à la conscription. Ils n'ont pas tout à fait tort, puisqu'au printemps suivant, le gouvernement fédéral entreprend de l'imposer aux Canadiens.

Source : Archiv-Histo

Robert Laird Borden, premier ministre du Canada de 1911 à 1920.

La plupart des municipalités du Québec vont s'opposer à la conscription alors que depuis trois ans, la Première Guerre mondiale sévit en Europe. Celle-ci coûte de nombreuses vies humaines sur les champs de bataille. Chez les Canadiens, en mars 1917, l'engagement de 6640 recrues suffit à peine à combler les pertes de 6161 hommes. En avril, le nombre de soldats tués s'élève à 13 477, comparativement à un enrôlement de 5530 hommes. À ce rythme, il ne restera plus de soldats pour faire la lutte aux Allemands. La bataille de Vimy, grande victoire canadienne face à l'ennemi, coûte cher en vies humaines.

Au printemps 1917, la situation devient dramatique, et le Canada n'est toujours pas unanime à contribuer à l'effort de guerre en Europe. Le pays est toujours divisé sur la question de la conscription. Le Canada anglais affirme que les Canadiens français ne s'enrôlent pas en grand nombre dans l'armée. Des commentateurs, dont le directeur du journal *Le Devoir*, Henri Bourassa, rétorquent qu'il est difficile d'appuyer l'effort de guerre dans un pays qui ne respecte pas sa minorité française. Pour preuve, le règlement n° 17 adopté en Ontario qui empêche l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques. On souligne aussi le démantèlement de bataillons canadiens-français de l'armée canadienne. Les francophones se retrouvent dans les régiments canadiens-anglais sans pouvoir espérer de promotion dans l'armée[46].

Le premier ministre Borden avait promis l'envoi de 500 000 hommes à l'Angleterre. La pression est forte pour l'envoi de troupes outre-mer. Cette politique va susciter dès lors une vaste campagne d'opposition au Québec. Le 5 juin, le conseil municipal de Saint-Simon réagit :

« attendu que le Canada a fait son devoir dans la guerre actuelle en mettant volontairement sous les armes plus de 40 000 hommes et en fournissant aux alliés des munitions et des vivres; attendu que l'établissement de la conscription au Canada aurait pour effet de nuire à l'agriculture et à l'industrie en les privant de la main d'œuvre dont elles ont besoin; attendu que le gouvernement anglais par la bouche de son Premier ministre considère la production alimentaire comme plus importante à l'heure présente que l'envoi d'autres soldats[47] ».

Le conseil se prononce donc contre l'adoption de la conscription au Canada. À l'instar de biens d'autres municipalités rurales, celle de Saint-Simon ne voit pas d'un bon œil la perte de vie

[46] Pour un portrait de la situation, voir Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, La conscription*, vol. XXII, Montréal, Montréal Éditions, 1952, p. 9-202 ; Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours,* Tome II (1911-1963), Ottawa, Le Cercle du livre de France, 1963, p. 116-194 ; Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, 1896-1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 105-123.

[47] AMSS, p.-v. 5 juin 1917.

Société de recherche historique Archiv-Histo

humaine ou encore de bras sur les fermes de la région.

Le gouvernement Borden adopte la Loi du service militaire le 28 août 1917. La députation de la province de Québec vote en grande majorité contre la loi qui crée des catégories par âge ou état civil et permet des exemptions pour divers motifs. Cependant, la situation dégénère au Québec et des manifestations populaires ont lieu pour protester contre la conscription. Le premier avril 1918, un bataillon de Toronto mandé sur les lieux ouvre le feu contre les manifestants qui leur tiraient des balles de neige et de glace. La troupe utilise des fusils et des mitrailleuses et la cavalerie charge la foule au sabre clair. Le matin du 2 avril, on compte cinq soldats blessés et quatre civils tués.

Le gouvernement Borden durcit sa position et exige que les manifestants arrêtés soient expédiés au front. Le 17 avril, un arrêté ministériel interdit toute publication qui se prononcerait contre la guerre. La Loi du service militaire est même amendée une nouvelle fois le 19 avril pour permettre la levée des jeunes conscrits. Les fils des agriculteurs n'ont plus d'exemptions à partir du printemps 1918. Toutefois, en dépit du fait que la rareté de la main-d'œuvre occasionne des problèmes sur les fermes au moment des récoltes, les élus municipaux de Saint-Simon préfèrent s'abstenir de se prononcer, du moins officiellement. De toute évidence, l'arrêté ministériel interdisant toute opposition à la guerre semble réfréner les ardeurs du conseil, qui juge plus sage de se taire[48].

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Presbytère de la paroisse de Saint-Simon.

[48] Une autre municipalité, Saint-Mélanie dans la région de Lanaudière, fait part de son point de vue aux autorités fédérales concernant la rareté de la main-d'œuvre. Voir Denis Gravel et Hélène Lafortune, *Sainte-Mélanie 150 ans d'histoire*, Montréal, Archiv-Histo, 2004, p. 60-62.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Décorum aux séances du conseil

Le conseil municipal ressent le besoin d'adopter un code d'éthique lors de la tenue des réunions du conseil municipal en 1901. Le silence est de rigueur pour l'assistance durant toute la tenue de la réunion et les fumeurs ne peuvent plus s'adonner à leur vice pendant les séances. C'est au président d'assemblée que revient le droit d'accorder ou non la parole à un intervenant qui « devra le faire de sa place en termes convenables, debout et découvert[49] ». Tout contrevenant est passible d'une amende de 3 $ dès la première infraction et de 5 $ pour toute autre récidive.

La principale préoccupation municipale, l'état des routes

Il ne faudrait pas laisser l'impression que les débats politiques tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial monopolisent les interventions du conseil municipal. Au contraire, à Saint-Simon comme ailleurs dans la province, les fonctions de la corporation municipale se limiteront longtemps à la construction et à l'entretien des chemins.

Dès la création de la municipalité en 1855, les pouvoirs conférés par l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada obligent le conseil municipal à faire entretenir les routes locales. L'entretien routier fait souvent l'objet de plaintes de la part de citoyens qui dénoncent l'inaction de certains propriétaires qui ne participent pas aux corvées. Sous la surveillance d'inspecteurs et de sous-voyers nommés pour chacun des arrondissements de la municipalité de paroisse, le conseil confie l'entretien des chemins, dès

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Magasin Cadieux et Brodeur sur la droite.

Société de recherche historique Archiv-Histo

[49] AMSS, p.-v. 3 juin 1901.

novembre 1855, à une personne ou une entreprise[50], et des taxes sont perçues des contribuables pour aider à en défrayer les coûts.

En 1897, la Commission d'Agriculture subventionne la municipalité pour qu'elle puisse acquérir une machine à *grader* les chemins afin d'améliorer l'état des routes[51]. Le conseil municipal confie à Omer Forest la charge de la conduire et de la ranger dans un hangar avec les réparations à faire si cela s'avère nécessaire, le tout pour la somme de 6 $ annuellement. Le 1er octobre 1900, le conseil offre gratuitement cette machine à tout contribuable qui désire s'en servir[52].

En 1911, le macadamisage des chemins ne fait pas l'unanimité. Le conseil municipal reporte souvent ce genre de discussions qui n'arrive jamais à une décision. À l'été 1912, le maire Ulric Durocher propose un référendum sur la question du macadamisage. Les citoyens de Saint-Simon vont rejeter l'idée, ne souhaitant pas de hausses de taxes. L'amélioration de l'état des routes municipales ne peut donc se faire sans l'aide du gouvernement du Québec et la création du département de la Voirie, jumelé avec celui de l'Agriculture. Le ministre de l'Agriculture, Joseph-Édouard Caron, entend promouvoir des routes carrossables au Québec en mettant sur pied de nouveaux programmes, notamment l'adoption de la Loi des bons chemins en 1912, qui sera amendée au cours de la même année.

En vertu de cette loi, le gouvernement du Québec autorise un emprunt de 10 000 000 $ pour créer un fonds qui servira à financer la construction de routes dans les différentes municipalités du Québec. Le gouvernement du Québec et les municipalités devront toutefois se partager les frais d'intérêt. Ce programme est haussé jusqu'à 41 000 000 $ en 1922. Le gouvernement du Canada ne demeure pas longtemps en retrait de

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Sur un chemin de la paroisse de la municipalité de Saint-Simon.
Alphérie Michaud, Rhéa Dion, Arthémise Jodoin, Rosalba Lemonde (née Jodoin), Moïse Jodoin et Adeline Jodoin (née Vandal) vers 1930.

Société de recherche historique Arch-Histo

[50] Les délimitations des arrondissements sont précisées dans : Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 89.
[51] Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 90.
[52] AMSS, p.-v. 1er octobre 1900.

cette politique d'amélioration des voies de communication et, dès 1919, adopte la Loi des grandes routes du Canada pour mettre à la disposition des provinces un fonds de 20 000 000 $ pendant cinq ans. La part qui revient au Québec est de l'ordre de 4 478 410 $[53].

Sans chiffrer avec exactitude les montants qui furent versés à la municipalité, il est certain que celle-ci s'est prévalue de la Loi des bons chemins pour faire graveler la route dite de l'Église qui se rend jusqu'au troisième rang[54]. En avril 1922, la municipalité reçoit du gouvernement un chèque de 2742 $ qui représente une partie des fonds à recevoir pour payer les frais de construction de cette route[55]. D'autres travaux d'amélioration des moyens de communication seront entrepris par la municipalité. De nouveaux ponts remplacent ceux construits en bois, notamment celui du ruisseau Vandale, près du troisième rang, parachevé en béton en 1925. De plus, en 1929, un autre pont en poutres d'acier au ruisseau Goglu, près du village, remplace l'ancien devenu désuet. L'asphaltage des voies principales commence au cours des années 1950 alors que les routes des rangs continuent d'être gravelées.

La limite de vitesse

À compter du 7 mars 1921 et en vertu du règlement nº 108, les voitures à chevaux et les automobiles ne doivent pas dépasser la vitesse de dix milles à l'heure dans les limites du village de Saint-Simon, sous peine d'une amende de 20 $ pour les contrevenants.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Automobile Ford 1913 appartenant à Joseph-Rémi Labonté, chez son frère Henri Labonté, ancien hôtelier.

Le respect de la loi du dimanche

Suite au clergé catholique qui clame le respect de la loi du dimanche, le gouvernement du Québec vote en 1907 la Loi concernant l'observance du dimanche dont la mise en application relève des inspecteurs des établissements industriels. Cette loi interdit le travail le dimanche dans les industries et les commerces sauf en cas d'urgence ou de nécessité[56].

En 1911, par voie de résolution, la municipalité de Saint-Simon interdit à son tour l'ouverture des commerces le dimanche sur son territoire. En 1923, le conseil répète sa mise en garde contre les commerces qui semblent ignorer ce principe. L'année suivante, les conseillers se font plus précis :

« Attendu que certains employeurs spécialement dans la fabrication de la pulpe et

[53] James Iain Gow, *Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970*, Montréal, PUM/Institut d'administration publique du Canada, 1986, p. 108.

[54] Selon les procès-verbaux de la municipalité et selon l'interprétation des faits de Jean-Noël Dion, *op. cit.,* p. 91.

[55] En 1920, le conseil municipal se prévaut de la Loi des bons chemins de 1912 pour faire une demande au gouvernement du Québec afin de construire la route de l'Église en vertu du règlement nº 103 sur le gravelage. Le conseil demande un remboursement de 1934,40 $ pour les travaux. Selon le procès-verbal de la séance du conseil, l'emprunt est payable en 41 ans à un intérêt de 3 %. La municipalité doit récolter en taxes auprès de ses citoyens 58,04 $ pour payer l'intérêt par année. À la séance du 19 février 1921, on évoque le fait que le gouvernement du Québec se fait tirer l'oreille pour accorder la subvention de près de 2000 $, malgré le fait que les travaux aient été exécutés en présence de l'inspecteur du ministère de la Voirie. Le 7 mars 1921, il est question d'une somme de 10 972,31 $ pour subventionner la route de l'Église. Le 3 janvier 1922, le conseil réclame, selon la même loi, et pour le même chemin, 2742,90 $. Le 6 février 1922, le conseil reprend la même résolution, compte tenu du fait que le 3 janvier était un jour férié. L'assemblée est déclarée nulle. Le 3 avril 1922, le conseil reçoit un chèque de 2742,90 $ du gouvernement pour payer les frais de la construction de la route qui représente la balance due. Un autre montant de 5000 $ accordé en subvention fait l'objet de discussion auprès du conseil pour être dépensé à bon escient, soit 3000 $ pour les chemins du village, et 2000 $ pour ceux des 2e et 3e rangs.

[56] James Iain Gow, *op. cit.,* p. 118.

Société de recherche historique Argenteuil

du papier et dans les entreprises de construction obligent bien des ouvriers à travailler le dimanche; attendu qu'en différents endroits de la province le travail du dimanche est devenu habituel et que cette habitude tend à se répandre de plus en plus; attendu que le travail du dimanche désorganise la famille et l'ordre social et qu'il est défendu par l'Église et les lois de ce pays; attendu qu'il importe d'envoyer par des moyens prompts et efficaces le mal causé par le travail du dimanche; attendu qu'il est du devoir de l'autorité constituée de veiller au maintien de l'ordre social et de faire observer les lois; (…) à l'unanimité que la résolution ci-haut concernant : observation du dimanche est adoptée[57] ».

Or, le conseil municipal ne précise pas les modalités qu'il entend appliquer si une compagnie ou une société est prise en défaut. S'agit-il de vœux pieux ? Peut-on le penser puisqu'au printemps 1929, suite à une circulaire de la Ligue du dimanche, le conseil municipal fait approuver une nouvelle résolution pour enrayer l'emploi de main-d'œuvre durant le jour du Seigneur[58]. Dans les faits, le gouvernement constitue le principal acteur pour empêcher le travail le dimanche. Le conseil municipal ne fait ici que soutenir les principes chers à l'Église catholique qui prévalaient à cette époque de même qu'à la grandeur de la province du Québec.

Société de recherche historique Archi-Mémo

[57] AMSS, p.-v. 7 juillet 1924.

[58] Les municipalités de village et de paroisse de Saint-Liboire adoptent également ce genre de résolution contre le travail du dimanche. Gaston Côté, *Saint-Liboire, 1856-2006*, Sherbrooke, Louis Bilodeau & *travailleurs montréalais 1897-1929,* Montréal, Boréal Express, 1978, p. 100.

Chapitre 3

Sous le signe de la santé et de la crise économique

Dans les années 1930, Saint-Simon, comme du reste bon nombre de municipalités québécoises, est confrontée à la préservation de l'état de santé de ses concitoyens car l'action du gouvernement en ce domaine est pour ainsi dire inexistant à cette époque. La crise économique que connaît tout le monde occidental au cours des mêmes années frappe aussi durement la population canadienne, mais les coups sont ressentis inégalement selon les régions et même les localités. Comment les élus municipaux de Saint-Simon vont-ils se comporter et gérer leur budget en ces circonstances ? À l'instar de toutes les municipalités rurales de cette époque, la municipalité de Saint-Simon vit l'austérité et traverse ces années de crise avec l'aide des deux paliers de gouvernement, fédéral et provincial.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon
Maison Misaël Lemieux (né en 1839), située au 2e rang. Devant : Angélina Dion, Émilia Lemieux et Adrienne Courtois.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pour des citoyens en santé ?

En 1867, les provinces obtiennent les principaux pouvoirs d'intervention dans le secteur de la santé. Le gouvernement du Québec souhaite que les municipalités fassent leur part pour améliorer les conditions de santé dans la province. En 1888, il met sur pied le Conseil d'hygiène de la province de Québec dans le contexte des ravages causés par l'épidémie de variole en 1885. Ce nouvel organisme, dont la direction est confiée au docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle, encourage la mise en place de bureaux sanitaires municipaux pour surveiller l'application des lois d'hygiène et favoriser la prévention de maladies contagieuses.

À chaque bureau municipal revient la surveillance de l'élevage des animaux, la suppression des nuisances sanitaires, le contrôle des dépôts d'ordures, l'inspection du lait et des viandes, la vérification de la qualité de l'eau potable, etc.[59]

À Saint-Simon, la municipalité reste muette sur la présence d'un bureau d'hygiène local au XIXe siècle[60]. La loi québécoise ne forçant pas les municipalités à intervenir, plus de la moitié des municipalités du Québec n'ont pas encore de bureau d'hygiène en 1891[61]. Il faut attendre une vingtaine d'années avant de voir s'implanter une telle organisation sanitaire. Cependant, le conseil municipal de Saint-Simon se préoccupe de la

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Maison du 2e rang Nord, aujourd'hui propriété de Daniel Pilon. On peut identifier notamment Donat Beaudoin, monsieur et madame Éphrem Beaudoin, Angèle et Lucien Cloutier, Anna Ledoux, Joseph Cloutier et Paul Cloutier.

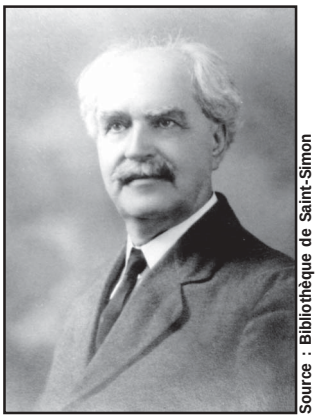
[59] Pour plus d'informations sur le plan provincial : Denis Goulet, « Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique 1886-1926 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol 49, n° 4, p. 491-520.

[60] Les procès-verbaux sont muets sur la présence d'un bureau municipal d'hygiène. À moins d'une erreur de notre part, il semble y avoir peu de préoccupations à propos de la santé au cours du XIXe siècle à Saint-Simon.

[61] Denis Goulet, *op. cit.*, p. 500.

Société de recherche historique Archivisto

salubrité des lieux comme les puits, les latrines, les bâtiments de ferme, et ce, dès 1889. Ainsi, par exemple, des mesures sont prises pour que les carcasses d'animaux soient enterrées loin des sources d'eau, des routes locales et des habitations[62]. Le 4 février 1901, L.-Aimé Fournier, procureur du citoyen François Riendeau, se plaint à l'inspecteur de voirie Moïse Chicoine et propose aux membres du conseil de voir à ce que la municipalité respecte les règles prescrites par le Conseil d'hygiène de la province de Québec au sujet des abattoirs.



Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Arsène Lafresnière, médecin (1865-1936).

En 1901, la loi québécoise autorise les municipalités à rendre la vaccination contre la variole obligatoire sur leur territoire. Alors que peu d'entre elles interviennent[63], le conseil municipal de Saint-Simon, au cours du mandat du maire Jean-Baptiste Cadoret, adopte en date du 4 novembre 1901 le règlement nº 61 pour faire vacciner les enfants qui fréquentent les écoles sur son territoire. Quelque 48 heures après l'adoption du règlement, les enfants fréquentant les écoles de la municipalité doivent montrer une preuve de vaccination avant l'entrée scolaire ou prouver qu'ils ont reçu le vaccin il y a moins de sept ans. Le conseil d'hygiène local et le docteur Arsène Lafresnière sont mandatés par le conseil de la municipalité pour veiller à l'application des directives émises afin d'enrayer l'épidémie de variole. Le 2 décembre 1901, la municipalité engage Eusèbe Chartier pour transporter en voiture le docteur Lafresnière lors de ses visites aux malades, visites qui le forcent à parcourir une grande étendue du territoire de la municipalité. Le médecin doit voir également à la désinfection des maisons où les résidants sont atteints de variole.

Le 10 février 1902, le docteur Lafresnière démissionne en tant que médecin de son poste d'officier sanitaire municipal. Cependant, il consent à apporter son aide au conseil d'hygiène local lors des visites effectuées par l'officier sanitaire municipal. Chaque conseiller municipal de Saint-Simon devient un officier sanitaire pour l'arrondissement qu'il représente. Il veille au respect absolu de la quarantaine imposée aux résidences dont au moins un occupant est atteint de variole et à ce que la désinfection totale du bâtiment soit effectuée dans les meilleurs délais.

Le 29 décembre 1902, le conseil municipal adopte un nouveau règlement (nº 64) pour rendre la vaccination obligatoire dans la municipalité de Saint-Simon. Après 48 heures de l'entrée en vigueur du règlement, toute personne doit prouver qu'elle a été vaccinée, sinon elle est passible d'une amende minimale de 5 $. Le citoyen doit montrer son certificat de vaccination à tout officier exécutif de l'autorité sanitaire. De plus, si un médecin émet un faux certificat, il peut être contraint de payer une amende de 20 $. Faut-il préciser ici que les

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Pharmacie Gauvin — Joseph Dandenault avec son chauffeur Renauld.

Société généalogique Arthabaska

[62] Selon Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 96.
[63] Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais 1897-1929,* Montréal, Boréal Express, 1978, p. 100.

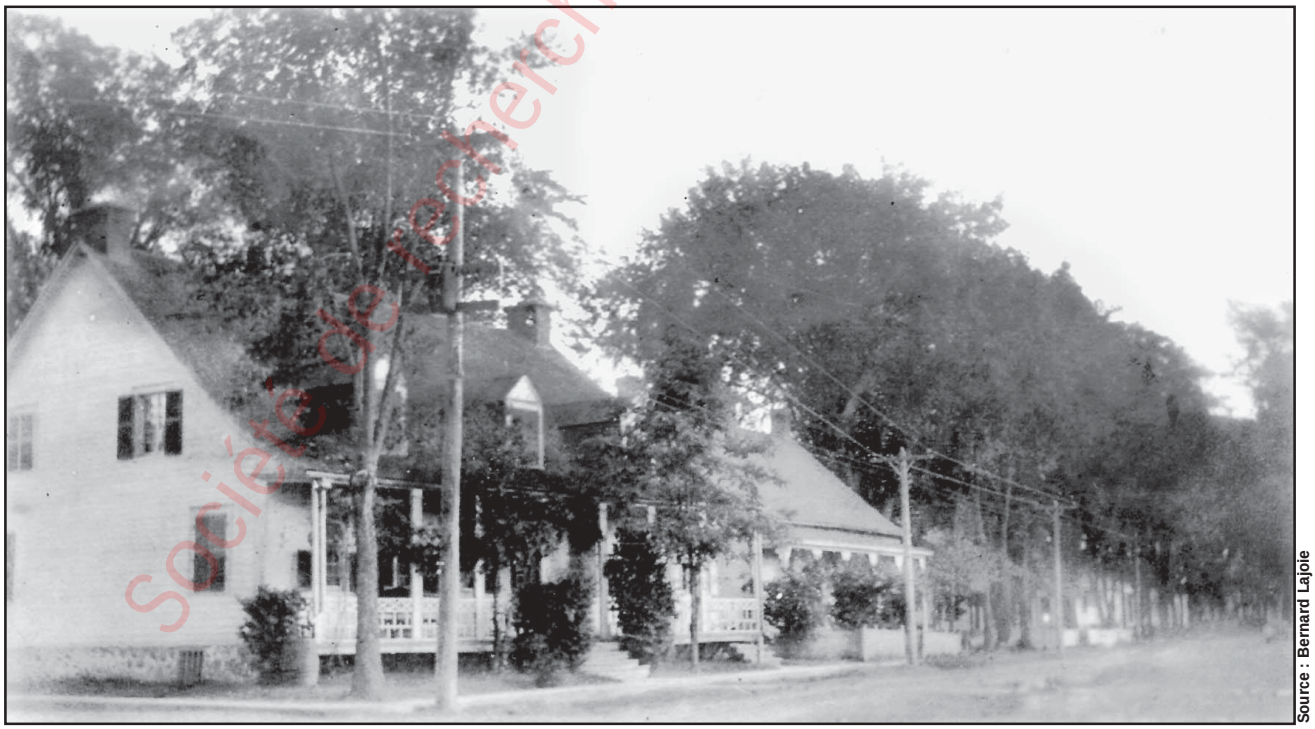
médecins n'étaient pas tous partisans de la vaccination à cette époque. Le règlement sur la vaccination prévoit également que tout citoyen qui n'a pas les moyens de payer les frais de la vaccination pourra s'adresser à la municipalité, qui en effectuera le paiement. Selon les vœux du gouvernement québécois, la municipalité prend les moyens pour enrayer l'épidémie de variole.

C'est dans la poursuite de ces objectifs qu'en 1904, le médecin Arsène Lafresnière reçoit un mandat du Bureau d'hygiène local pour inspecter l'eau stagnante sous un pont près de la propriété d'un citoyen. Son puits pourrait être insalubre, et l'eau recueillie être impropre à la consommation.

Si la coopération entre la municipalité de Saint-Simon et le gouvernement du Québec semble exemplaire au début du XXe siècle, la situation est tout autre dix ans plus tard. En date du 15 août 1911, le conseil municipal de Saint-Simon, sous le mandat d'Ulric Durocher, s'objecte à l'adoption de tout nouveau règlement qui rendrait la vaccination obligatoire. Les conseillers municipaux réagissent négativement à la demande du Conseil d'hygiène de la province de Québec, lequel réitère sa deman-

❖ L'hébergement des indigents

Pendant bien des décennies l'État québécois et les municipalités assument conjointement les frais d'hospitalisation des indigents (ex. : pauvres, personnes atteintes de problèmes psychiatriques) dans les institutions prévues à cet effet. Dans l'esprit du législateur québécois, la municipalité apparaît comme l'institution publique la plus apte à juger de l'importance que doit revêtir l'assistance à accorder à ses concitoyens dont les familles sont incapables de subvenir aux besoins. Au milieu du XIXe siècle et encore pendant longtemps au XXe siècle, la municipalité de Saint-Simon paie les frais d'internement dans les hôpitaux spécialisés pour les personnes établies sur son territoire. Elle doit s'assurer toutefois que l'individu est bien un résidant de Saint-Simon et se trouve sans moyen de subsistance. La municipalité est aussi appelée à rembourser les frais à l'asile de certains de ses citoyens. Les municipalités doivent également défrayer les coûts de l'entretien des prisonniers détenus pour vagabondage et qui sont originaires de la localité.



Source : Bernard Lajoie

La maison Cadieux à son emplacement d'origine en 1918.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Finissantes du couvent Saint-Joseph à Saint-Simon

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Finissantes du couvent en 1931.

Première rangée : Anne-Marie Cournoyer, sœur Zotique, Jeannette Brodeur (madame Yvan Racine), Hélène Valcourt (madame Hiram St-Jean) et Albina Beauregard (madame Germain Lussier); deuxième rangée : Adrienne Jodoin (madame Réginald Gruchy), Marie Dupré (madame Bisaillon), Rollande Lussier (madame Georges Cusson) et Émilienne Plante (madame Valmore Laflamme).

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Finissantes du couvent en 1935-1936.

Jeanne-d'Arc Jodoin (madame Marcel Langelier), Béatrice St-Jean, Juliette Lemonde, Jeanne-d'Arc Tremblay (madame Thomas Lajoie), Irène Morin et Thérèse Paulhus.

de le 4 mars 1912. Ce n'est qu'en février 1913 que le conseil accepte la demande de Québec d'appliquer des mesures de vaccination faisant suite au constat d'une épidémie à Saint-Simon[64]. Le conseil reconstitue le Bureau d'hygiène local en nommant six officiers et deux médecins, Arsène Lafresnière et Ernest Birtz, en plus d'un officier exécutif.

En décembre 1918, le Conseil supérieur d'hygiène ordonne la passation d'un règlement par le conseil municipal, sous la direction du maire Félix Dandonault, pour ordonner la vaccination obligatoire dans les limites territoriales de Saint-Simon. N'aimant guère se faire imposer une ligne de conduite, les conseillers estiment qu'en l'absence de variole sur son territoire, ils ne voient pas la nécessité d'adopter un tel règlement. Si l'épidémie vient à s'étendre sur son territoire, ils voteront alors un tel règlement[65].

Durant les années 1920, une autre maladie épidémique fait des ravages et vient augmenter le taux de mortalité au Québec : la tuberculose. En 1928, le conseil municipal, sous la direction du maire Pierre Lajoie, souhaite obtenir les tests offerts par le ministère fédéral de l'Agriculture pour dépister la tuberculose dans les troupeaux de Saint-Simon. Les agriculteurs locaux sont soucieux d'identifier le plus rapidement possible, parmi leur troupeau, les bêtes infectées. Le programme fédéral offre de payer en partie la

[64] Cette résistance aux demandes du Conseil d'hygiène n'est pas une caractéristique particulière à Saint-Simon; c'est une tendance constatée dans de nombreuses autres municipalités au Québec, du moins à l'époque. L'historien Denis Goulet parle d'inertie des municipalités et même de municipalités récalcitrantes : Denis Goulet, *op. cit.*, p. 506.

[65] Les procès-verbaux des réunions du conseil municipal demeurent la principale source d'information. Pour le contexte, voir James Iain Gow, *op. cit.*, p. 126-127.

Société de recherche historique Archi-Mem

perte d'un animal malade. Le 3 octobre 1932, un citoyen du comté de Bagot, non résidant de la municipalité, intercède auprès du conseil de Saint-Simon pour qu'il appuie la requête qu'il entend adresser au ministère de l'Agriculture à Ottawa. Le citoyen en question demande la reconnaissance du comté comme zone réservée et que subséquemment soient effectués les tests de dépistage de la tuberculose chez les bovins. Le conseil municipal, sous la direction du maire Louis-Honoré Marcotte, préfère toutefois s'abstenir et, comme il le fait d'usage, refuse d'appuyer d'emblée les demandes lui parvenant de l'extérieur.

Source : Archiv-Histo

Télesphore-Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, 1912-1919 et 1923-1944.

Le 2 juillet 1935, l'agronome Raphaël Rousseau recommande l'adoption des tests mis à la disposition par le ministère de l'Agriculture pour faire subir l'épreuve à la tuberculine selon la politique mise en vigueur dans les zones dites réservées. Cette question est suspendue par le conseil durant le mandat du maire Louis-Honoré Marcotte. Or, le 5 août 1935, les agriculteurs locaux font pression auprès de leurs élus pour qu'ils prennent les mesures nécessaires pour protéger leurs troupeaux de bovins desquels dépend la santé des citoyens. De la santé du cheptel de Saint-Simon dépend aussi la vitalité économique de la localité, l'ouverture des marchés et le maintien des échanges commerciaux. Suite à la recommandation de l'agronome Rousseau, des tests de dépistage de tuberculose ou d'autres maladies susceptibles de décimer le cheptel sont effectués entre le 1er novembre 1935 et le 1er janvier 1936[66].

Le syndicat national du rachat des rentes seigneuriales

Le député de Saint-Hyacinthe, Télesphore-Damien Bouchard, fait adopter en 1928 une loi constituant un premier jalon pour l'abolition définitive des rentes seigneuriales. Cette question touche bon nombre d'agriculteurs à Saint-Simon. Les rentes issues du régime seigneurial représentent la part que le censitaire devait payer annuellement au seigneur. Le colon recevait un lopin de terre plus ou moins grand qu'il devait s'engager à cultiver. Il remboursait cette concession en payant le cens, une prestation annuelle et perpétuelle, soit en argent ou soit en nature. La rente, une autre redevance annuelle, équivaut à quelques cents l'arpent carré. Sauf en cas de legs entre membres de même famille, la vente d'une terre permet au seigneur de percevoir un droit de mutation de 8,33 % sur la valeur de la concession, droit que l'on désigne par le nom de lods et ventes. L'abolition du régime seigneurial en 1854 favorise le rachat des droits seigneuriaux. Or, certains censitaires choisiront de transformer ces rentes en redevance annuelle payable à perpétuité à un taux de 6 % de la valeur de la terre. Le seigneur conserve ainsi une hypothèque sur le fond de terre. Au début du XXe siècle, les agriculteurs du Québec protestent contre ce reliquat de l'ancien régime.

En décembre 1930, l'Union des municipalités fait pression sur le gouvernement du Québec pour venir en aide aux cultivateurs afin de racheter les rentes seigneuriales. « Que le conseil de St-Simon s'objecte à ce que les rentes seigneuriales soient rachetées aux frais des municipalités, que ces rentes devraient être rachetées et payées par la Province à même ses propres fonds »[67]. En 1935, le gouvernement du Québec crée le Syndicat du rachat des rentes seigneuriales. À Saint-Simon, la

[66] La lecture des procès-verbaux des réunions du conseil municipal n'établit pas clairement les types de maladies qui peuvent être dépistées par des tests ou selon l'examen exécuté par des inspecteurs.

[67] AMSS, p.-v. 1er décembre 1930.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Source : Rosaire Laplante

Rosina Chapdeleine et Émile Laplante dans la charrette à foin au cours des années 1930.

procédure d'homologation de ces rentes comprend la seigneurie de Bourgchemin (de G.-G. Forsyth) et la seigneurie de Lagan (dite la section Leslie)[68]. Avant le premier décembre 1940, chaque municipalité doit préparer un rôle de perception *spécial* qui contient le nom, l'adresse et le montant de la rente annuelle de chaque débiteur inscrit au terrier homologué. Pour chaque ligne complétée, le Syndicat du rachat des rentes seigneuriales paie un cent au secrétaire-trésorier, en plus d'une rétribution spéciale de 5 $ pour la préparation du rôle de perception. En 1936, le rôle de perception est complété et entériné par le conseil municipal.

En 1942, les contribuables de Saint-Simon paient leurs rentes seigneuriales au bureau du comté de Bagot situé à Saint-Liboire. Le montant s'élève à 1448,24 $[69] en 1942 et en 1943. En décembre 1951, le solde impayé des arrérages des cens et rentes pour les années 1948 à 1950 se chiffre encore à 428,43 $. La dette totale ne s'effacera qu'en 1970[70].

La crise économique touche Saint-Simon

Le krach boursier de New York en 1929 se répercute dans le monde occidental pour constituer la pire crise économique de l'ère moderne. Au Canada, l'économie est frappée de plein fouet. De nombreuses entreprises font faillite alors que d'autres ralentissent sensiblement leurs activités au point de congédier des employés. Au Québec, au sein du monde rural, les effets pernicieux de cette crise se font sentir, ce qui provoque un effondrement des prix agricoles de près de 60 % entre 1929 et 1932. En comparaison, au cours de la même période, le coût des biens de consommation ne chute que de 33 %. Cette situation persiste jusqu'au début de l'année 1939. Les citadins ont de la difficulté à acheter les biens essentiels comme le lait, le pain et les légumes et ceux qui ont les moyens n'en achètent pas davantage, leurs besoins étant satisfaits. Dès 1930, des barrières tarifaires aux douanes américaines ne permettent plus à l'agriculteur d'écouler ses produits qui ne trouvent pas toujours preneurs au Québec. Les agriculteurs n'ont pas le choix, ils doivent ralentir la production pour faire augmenter les prix à un niveau supérieur au coût de production. Plus que jamais, une récolte abondante entraîne automatiquement une baisse des prix[71]. À l'intérieur du monde agricole, les familles peuvent toujours s'alimenter adéquatement et même faire du troc pour échanger des produits avec leurs voisins à défaut d'obtenir de l'argent. En zone urbaine, le chômeur n'a pas cette alternative. Cette crise a des répercussions significatives à Saint-Simon, notamment au moment de la perception des taxes foncières. En février 1931, la municipalité cherche à récupérer les arrérages de taxes qui commencent sérieusement à s'accumuler, parfois même sur une période de deux à trois ans. Elle accorde toutefois

[68] Selon les stipulations de la loi, voir Loi 25-26, Geo V, chap. 82 (Loi abolissant les rentes seigneuriales). Nous avons consulté dans les archives de la municipalité une lettre du Syndicat du rachat des rentes seigneuriales adressée au secrétaire-trésorier de Saint-Simon datée du 11 septembre 1935.

[69] Voir correspondance conservée dans les ASSM, Lettre du secrétaire-trésorier J.-A. Lemonde, du comté de Bagot à Saint-Liboire, à la secrétaire-trésorière (assistante) madame A. Gagnon, de Saint-Simon, 16 décembre 1943.

[70] Selon une lettre circulaire incluse dans les registres des procès-verbaux, Edgar Turpin, président du Syndicat des rentes seigneuriales signifie au secrétaire-trésorier de Saint-Simon que la date du 11 novembre 1970 est celle du dernier versement : « La dette du Syndicat envers les créanciers sera complétée dans un laps de temps dont tous débiteurs profiteront, parce que les précités économiseront une somme de plus d'un million et demi de dollars en éliminant les dix dernières années de perception ». Le 1er mars 1973, le vérificateur des livres comptables de la municipalité constate que les arrérages des rentes doivent être radiés confirmant la fin des paiements des rentes seigneuriales au Syndicat. Le montant indiqué est de 455,83 $.

[71] Pour un portrait plus précis de la situation, voir La Fédération de l'Union des Producteurs agricoles de Lanaudière, *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, Imprimerie Housseaux, 1984, p. 92-93.

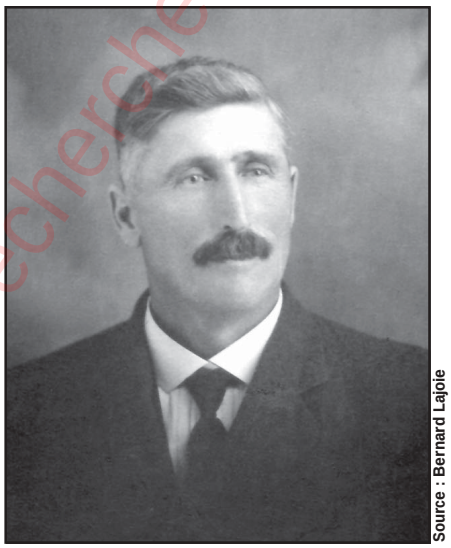
Société de recherche historique Archiv-Histo

un délai d'un mois pour le paiement des taxes dues. Le 3 avril 1933, les taxes accumulées pour l'année 1929-30 et 1930-31 doivent être payées au plus tard le 1er septembre 1933. Le 19 avril 1933, le conseil, sous la direction de Louis-Honoré Marcotte, demande à la municipalité régionale de comté de prendre des procédures dans les plus brefs délais pour percevoir les taxes non payées.

Source : Archiv-Histo

Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec de 1920 à 1936.

Or, la crise, et en particulier la perception de taxes, ne touche pas seulement les particuliers, mais également les organismes privés, publics ou encore religieux. Le 2 mai 1932, la municipalité de Saint-Simon apprend que le clergé catholique envisage l'imposition d'une taxe pour venir en aide à l'Université de Montréal aux prises avec de sérieuses difficultés financières. L'institution de haut savoir entrevoit la suspension des travaux du nouvel édifice sur le Mont-Royal et la cessation des cours. Or, les contribuables québécois, qui se sentent menacés par de nouvelles taxes fédérales, provinciales et municipales, ne sont guère enclins à venir en aide à l'Université de Montréal. Le clergé propose d'imposer une taxe de 2 $ pour chaque 10 000 $ d'évaluation sur la propriété catholique. De surcroît, cette taxe serait imposée sur tout le territoire de la province ecclésiastique de Montréal dans les diocèses de Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Valleyfield et de Joliette. Déjà, le conseil municipal de Sherbrooke et celui de Saint-Hyacinthe ont manifesté leur opposition à l'imposition de cette taxe. Pour sa part, le député provincial et maire de Saint-Hyacinthe, Télesphore-D. Bouchard, entreprend lui-même de mener une campagne contre l'imposition d'une telle taxe[72].



Source : Bernard Lajoie

Pierre Lajoie, maire de Saint-Simon de 1923 à 1931.

Le conseil municipal de Saint-Simon, dirigé par le maire Louis-Honoré Marcotte, rejoint les rangs des contestataires qui s'opposent à l'imposition par le gouvernement provincial d'une taxe pour payer les dettes de l'Université de Montréal. Leurs récriminations se rendent jusqu'au député local, puis au premier ministre du Québec, Louis-Alexandre Taschereau, ainsi qu'au représentant du diocèse et auprès de la commission nommée sur la question pour « s'opposer de toutes façons quelconques à l'adoption de toute loi imposant la dite taxe[73] ».

L'aide aux chômeurs

Dans les années 1930, les pauvres ou démunis ne peuvent avoir recours à un système de sécurité sociale, toujours inexistant dans la province. Dans l'esprit de l'époque, l'individu demeure l'unique responsable de son bien-être et de celui de sa famille; si de malencontreuses circonstances empêchent un père de famille de subvenir à ses besoins, c'est aux enfants ou à l'épouse de suppléer au manque à gagner. Les organismes de charité viennent parfois en aide

[72] Certains détails mentionnés dans cette page proviennent de Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, La plaie du chômage*, vol. XXXIII, Montréal/Paris, Fidès, 1961, p. 38-41 ; James Iain Gow, *op. cit.*, p. 80-82.

[73] ASSM, p.-v. 2 mai 1932.

Société de recherche historique Archiv-Histo

tout comme la municipalité à qui revient de prendre en charge les indigents qui se trouvent dans ses limites territoriales.

Depuis 1921, la Loi de l'assistance publique pourvoit à l'entretien des indigents placés dans une institution, et les coûts sont répartis entre la municipalité, le gouvernement provincial et l'institution. Les indigents sont définis comme étant des personnes sans soutien familial, inaptes au travail ou hospitalisés. Or l'avènement de la crise vient augmenter non seulement le nombre des miséreux, mais également le nombre de chômeurs qui sont dans l'incapacité de trouver un emploi vu le contexte socioéconomique difficile. La municipalité se tourne donc vers les gouvernements, qui tentent de venir en aide aux chômeurs en leur confiant des travaux publics, et ce, dès l'automne 1930. Les coûts des travaux sont défrayés par les gouvernements fédéral et provincial qui partagent la facture à raison de 50 % avec les municipalités. Dans les faits, les travaux publics ne suffisent pas à combler les besoins des travailleurs.

Or, le 12 mars 1931, le conseil municipal signifie au département des Travaux publics et du Travail son refus de recevoir l'octroi prévu devant couvrir 50 % des coûts totaux des travaux. Le conseil cherche à obtenir davantage, soit un pourcentage d'aide équivalant à 75 %. Devant le refus du gouvernement en avril 1931, le conseil se résout à demander la subvention tel que prévu au départ.

Pour être admissible au programme des Travaux publics, il faut être un chef de famille résidant dans la municipalité depuis au moins six mois. Les célibataires et les femmes en sont par le fait même exclus. Certains citoyens souhaitent que le critère de résidence tombe à un mois alors que le conseil municipal songe à le porter à douze comme c'est le cas dans plusieurs municipalités voisines qui exigent une preuve de résidence d'au moins douze mois. Les chômeurs qui ne sont pas admissibles n'ont d'autre alternative que de s'établir dans les villes, villages, cantons et paroisses où les critères d'embauche sont plus souples.

Visiblement, la municipalité de Saint-Simon à cette époque est envahie par des personnes démunies et voit une partie de sa population glisser sous le seuil de la pauvreté, ce qui n'est pas sans alourdir les finances locales dans un contexte où la municipalité essaie par tous les moyens de venir en aide à ses concitoyens. La situation va aller en se détériorant et, le 8 septembre 1936, le conseil municipal vote le règlement n° 149 pour empêcher les mendiants de circuler sur son territoire. Aussi la municipalité souhaite-t-elle dans ce contexte difficile que le gouvernement du Québec prenne à sa charge tous les frais que représente l'internat de ses aliénés.

Le 12 mars 1931, le conseil de Saint-Simon demande pour le bénéfice de ses agriculteurs que le ministère de l'Agriculture à Ottawa réduise son taux d'intérêt (de 6,5 % à 5 %) lorsqu'il accorde un prêt agricole, « compte tenu de la crise financière et le marasme dont souffre actuellement la classe agricole[74] ».

Pour venir en aide aux municipalités, le gouvernement québécois du premier ministre Taschereau crée la Commission municipale du Québec, organisme chargé de surveiller la gestion des municipalités. En 1932, les fonctions de cet organisme consistent à étudier et à approuver les demandes d'emprunt des municipalités, des commissions scolaires et des fabriques des différentes paroisses du Québec. La Commission municipale peut mettre en tutelle les municipalités qui ne paient pas les intérêts ou le capital de leurs emprunts. En 1933, elle se voit forcée de mettre en tutelle 75 municipalités. Le 6 novembre 1933, Saint-Simon éprouve de la difficulté à rembourser ses dettes auprès de la Commission municipale du Québec, étant toujours en attente de l'octroi provenant du ministère de la Voirie qui est de l'ordre de 2000 $. Or, depuis janvier 1933, la municipalité a déjà déboursé 3800 $ pour des travaux. Elle demande donc un délai supplémentaire d'un an à la corporation municipale, d'autant plus que les problèmes d'arrérages de taxes ne sont toujours pas réglés en 1934. La Commission municipale du Québec approuvera à nouveau les emprunts de Saint-Simon en 1937.

[74] AMSS, p.-v. 12 mars 1931.

Société de recherche historique Archi-Mas

Le Canadien Pacifique à Saint-Simon

Le 5 juin 1933, le conseil municipal consent à réduire l'évaluation des installations de la compagnie Canadian Pacific Railway, à raison de 3500 $ au lieu de 4000 $ en date du 1er mai 1933[75]. Pourquoi le conseil en arrive-t-il à un tel compromis ?

Le conseil entend ainsi conserver un agent régulier à la station de chemin de fer. Le CPR fait savoir à la municipalité de Saint-Simon que ses revenus diminuent et qu'il n'a guère autre choix que de diminuer les coûts d'opération. Le conseil prétend que la baisse de revenus de la compagnie doit être imputée au coût prohibitif pour le transport de fret entre Montréal et les autres points locaux du chemin de fer. Les agriculteurs et les commerçants préfèrent donc utiliser le transport par camions, moins onéreux pour le transport de marchandises. Le conseil municipal, dirigé par Louis-Honoré Marcotte, propose donc au CPR de revoir sa tarification à la baisse ce qui serait bénéfique tant pour les agriculteurs que pour la compagnie. Il suggère donc une période d'essai au bout de laquelle, si les résultats ne sont pas probants, le CPR pourra toujours revenir à sa décision initiale.

En novembre 1933, le conseil prétend agir dans l'intérêt général, mais spécialement dans celui du public voyageur et des cultivateurs de la paroisse, en réclamant à la compagnie Canadien Pacific Railway le maintien en poste des gardiens de la station pour « vendre des billets en général mais spécialement les billets de religieux et religieuses aussi les collections de fret spécialement sur les chars de charbon venant de l'étranger[76]».

Source : technomuses.ca

Convoi du Canadien Pacifique.

[75] AMSS, p.-v. 5 juin 1933.
[76] AMSS, p.-v. 6 novembre 1933.

Société de recherche historique Arthur-Hisco

En faveur d'une baisse des tarifs d'électricité

Le conseil municipal de Saint-Simon se préoccupe aussi des tarifs d'électricité dans le cadre du mouvement de retour à la terre et de colonisation, une politique mise de l'avant par le gouvernement du Québec pour contrecarrer les effets de la crise. L'électrification rurale permettrait de diminuer le coût de production agricole et faciliterait, croit-on, l'implantation de petites et moyennes entreprises. Dans le contexte où les prix des marchandises et autres produits de consommation sont à la baisse, tout comme les salaires et les revenus, le conseil municipal suggère en 1933 à la compagnie Southern Canada Power de réduire ses tarifs d'électricité[77].

En décembre 1934, la municipalité n'ayant pas obtenu gain de cause, renouvelle sa demande parce qu'elle sait pertinemment qu'une réduction du tiers des tarifs a été accordée aux villes de Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Drummondville et Granby[78]. Saint-Simon interpelle Télesphore-Damien Bouchard, député et maire de Saint-Hyacinthe, afin d'obtenir une baisse des tarifs d'électricité selon un taux proportionnel à la ville de Saint-Hyacinthe. T.-D. Bouchard lutte depuis quelques années déjà contre les taux exorbitants exigés par les monopoles de l'électricité. Il tente même l'expérience de la municipalisation de l'électricité en construisant une centrale thermique pour fournir de l'énergie. La centrale de T.-D. Bouchard fonctionnera de 1934 à 1947[79] avant de louer son réseau à Southern Canada Power, qui décide de réduire ses prix. Saint-Hyacinthe se classe parmi les villes d'Amérique où l'électricité est le meilleur marché[80]. Sous le mandat suivant du maire Louis-Honoré Marcotte, Saint-Simon réclamera au gouvernement du Québec, dirigé par le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, le droit pour les municipalités de construire des lignes à travers leurs territoires, le droit d'acheter l'énergie de ces villes tout en obtenant le privilège de fournir l'électricité à ses citoyens. En 1935, le gouvernement du Québec adopte la Loi concernant la municipalisation de l'électricité qui, en théorie, permet aux corporations municipales d'établir un réseau électrique. Ainsi, pour favoriser l'électrification rurale, le gouvernement est prêt à subventionner 50 % des coûts de construction des lignes rurales. Or, seules les municipalités qui possèdent ou qui souhaiteraient établir leur propre système de distribution sont admissibles. Dans les faits, aucun réseau municipal ne se développera en vertu de la Loi pour la municipalisation, ni à Saint-Simon ni ailleurs[81]. Le 6 avril 1936, la municipalité de Saint-Simon réclamera à la Southern Canada Power une réduction de 50 % des tarifs d'électricité mais bien en vain cependant. La Commission de l'électricité à Québec, nouvellement instituée pour examiner les services offerts par les compagnies privées, ne jugera pas opportun d'intervenir en faveur de la municipalité.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Tracteur McCormick-Deering Standard vers les années 1940.

[77] Au même moment, le 5 juin 1933, la municipalité de Sainte-Rosalie adopte une position identique pour ce qui est de réduction des tarifs. Diane Leblanc, *Sainte-Rosalie, 175 ans de passion et de défi, 1832-2007*, Mont-Saint-Grégoire, Mémento, 2006, p. 182-183.

[78] Clarence Hogue et autres, *Québec un siècle d'électricité*, Montréal, Libre Expression, 1979, p. 171.

[79] Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, *Saint-Hyacinthe 1748-1998*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 111-112.

[80] Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, L'Action libérale nationale,* vol. XXXIV, Montréal/Paris, Fidès, 1963, p.163.

[81] Mise au point apportée par Marie-Josée Dorion, « L'électrification du monde rural québécois » dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, nº 1, été 2000, p. 17. Chapitre 49, art. 19 de la loi Geo. V, 1935: pp. 25-26.

Société de recherche historique Saint-Simon

Le poids du pain

« Vu que les boulangers ne mettent pas la pesanteur requise par le consommateur soit une livre et demie pour un petit pain et trois livres pour un gros lors de la livraison, il est donc interdit et même défendu à tout boulanger résidant dans les limites de cette municipalité de vendre du pain pesant moins de une livre et demie pour un petit pain et trois livres pour un gros pain pour le pain régulier.

Source : Francine Bousquet

La boulangerie du village.

Source : Francine Bousquet

Devant la boulangerie, Georges Charbonneau et Malvina Perron en tilbury.

Les autres sortes de pain sont considérées comme pain de fantaisie.

Le présent règlement s'appliquera également à tout boulanger étranger qui vendra du pain dans les limites de la paroisse Saint-Simon.

En conséquence tout boulanger local ou étranger qui ne se conformera pas au présent règlement encourra une pénalité de 10 $ pour la première offense et de 20 $ pour toutes offenses subséquentes. Un officier spécial sera nommé par le conseil pour surveiller la pesanteur du pain en conformité avec le présent règlement.

Le présent règlement annule tout règlement antérieur qui pourrait exister dans cette municipalité à ce sujet[82] ».

Précédemment, le conseil municipal avait déjà passé ce genre de réglementation en décembre 1897 au cours du mandat du maire Geoffroy Birtz. À l'époque, le règlement nº 50 mentionnait que le pain devait peser six livres, 24 heures après sa cuisson. Advenant que le pain n'atteigne pas ce poids standard, il devait être confisqué au profit de la Corporation des pauvres de la municipalité de la paroisse de Saint-Simon. En vertu de cette réglementation, la municipalité aurait sévi une seule fois[83].

[82] ASSM, p.-v. 15 octobre 1936.
[83] Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 96.

Société de recherche historique Archi-Histo

La municipalité intervient en agriculture

En décembre 1935, la municipalité de Saint-Simon, sous la gouverne de Louis-Honoré Marcotte, demande au député libéral de Bagot, monsieur Cyrille Dumaine, d'intervenir auprès du ministre de l'Agriculture du Québec pour obtenir une aide pécuniaire afin de réduire les coûts de production du beurre et du fromage. Cette aide cesserait au moment où le beurre atteindrait le prix de vente de 30 cents la livre, et le fromage 15 cents, prix du gros. Le gouvernement du Québec, qui intervient depuis le début des années 1920 pour inspecter la qualité des produits laitiers, crée, en 1933, la Commission de l'industrie laitière afin de mener des enquêtes et des études tout en établissant l'échelle des garanties financières que donnent les marchands aux producteurs de lait. L'année suivante, la commission réglemente l'ensemble de ce commerce en fixant entre autres le prix du lait ou encore en interdisant la vente à rabais sous peine d'amende. Bref, la Commission de l'industrie laitière s'évertue à réduire la marge de profit des intermédiaires en obligeant les entreprises de distribution à verser un meilleur prix aux producteurs sans pour autant se rattraper en faisant payer le coût aux consommateurs.

En 1938, Saint-Simon, sous la direction du maire Adélard Carrière, prend la part des agriculteurs en produits laitiers :

> « Considérant qu'il s'est produit au cours de l'année dernière 30 000 000 $ dans la fabrique de beurre et fromage. Considérant que la loi qui régit l'industrie laitière dans la province n'est pas ce qu'elle devrait être. Considérant que le mode de l'épreuve du lait et de la crème ne donne pas satisfaction aux cultivateurs de la province. Il est entendu qu'une refonte de cette loi est absolument nécessaire c'est pourquoi il est proposé :
>
> 1) Qu'un expert essayeur de lait représentant les cultivateurs soit nommé par les patrons de la fabrique pour faire ou surveiller les épreuves dans les fabriques ainsi que les répartitions et les ventes des produits.
> 2) Que l'épreuve de la crème soit faite tous les jours et qu'une épreuve moyenne soit prise

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Journée champêtre à la ferme de Donat Rivard en 1932.

Société de recherche historique Mgr-Hisco

dans chaque pasteurisateur afin de pouvoir se rendre compte de la quantité de gras contenue.

3) Que les fabricants soient obligés de livrer 122 livres de beurre par 100 livres de gras laissant ainsi une marge raisonnable aux fabricants attendu qu'il est possible de fabriquer 122 livres de beurre par 100 livres de gras.

4) Qu'une commission soit nommée s'il le faut pour prendre les renseignements nécessaires.

5) Que toute cette organisation soit aux frais du gouvernement provincial, rendant ainsi justice aux agriculteurs[84] ».

En décembre 1935, le conseil municipal demande également au gouvernement de fixer le taux d'intérêt du crédit agricole provincial à 3 %. En février 1937, le gouvernement de Maurice Duplessis institue l'Office du prêt agricole (Crédit agricole) qui, dès le départ, alloue 15 000 000 $ pour un total de 6000 prêts dans la province[85]. Malgré quelques critiques venant de l'opposition libérale, en l'occurrence Adélard Godbout et Télesphore-D. Bouchard, le Crédit agricole va être bien accueilli par l'ensemble de la classe des agriculteurs.

En août 1937, l'agronome Raphaël Rousseau, consultant fort utile dans le comté de Bagot, fait part au conseil municipal de la décision du ministère de l'Agriculture du Québec, à l'effet que les grains de semence distribués au printemps précédent aux agriculteurs de la municipalité pourront être remboursés sous forme de travail ou en argent. Les récoltes de l'année précédente ayant été à ce point désastreuses, bon nombre d'agriculteurs ne disposent même pas des grains nécessaires pour semer. Le conseil accepte donc de confier des corvées aux bénéficiaires afin que des travaux municipaux soient effectués, notamment la construction d'un pont sur le quatrième rang. Il est prévu que les salaires gagnés par ces bénéficiaires seront versés à l'agronome Rousseau. Le 7 mars 1938, le conseil municipal presse le ministère de l'Agriculture d'accorder pour une deuxième fois des grains de semence aux agriculteurs dans le besoin, compte tenu de la piètre récolte de l'année précédente.

En avril 1938, Donat Rivard, agriculteur et pionnier d'une agriculture progressiste, commande au gouvernement des grains de semence de qualité nº 1. Il entend les revendre à raison de 95 cents le minot mais, après négociations, il accepte de s'en départir au prix de 85 cents. Les acquéreurs devront cependant en prendre livraison sur sa ferme. La municipalité accepte d'en faire l'acquisition pour dépanner les cultivateurs locaux. Elle consent donc à leur faire crédit, certains cultivateurs

Source : Raymond Morin

Camion de Donat Morin ramassant les bidons de lait aux fermes pour le transport à la laiterie, en 1953.

[84] ASSM, p.-v. 5 décembre 1938.

[85] Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, premier gouvernement Duplessis,* vol. XXXVII, Montréal/Paris, Fidès, 1968, p. 14.

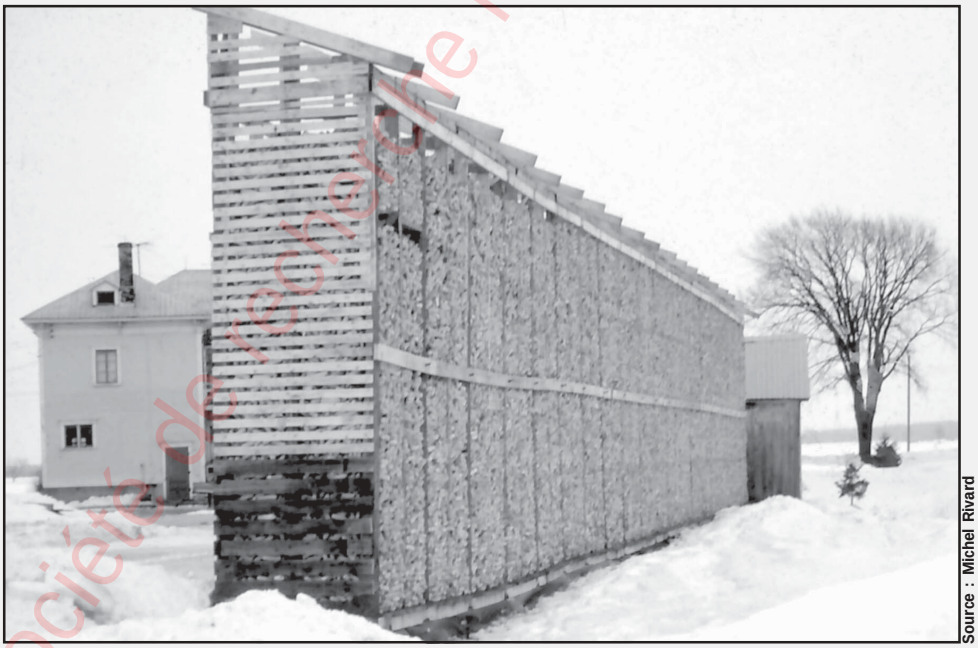
Société de recherche historique Archiv-Histo

n'ayant pas les moyens en ces temps de crise de rembourser immédiatement. La municipalité demande la permission à la Commission municipale du Québec d'émettre 1200 $ d'obligations à un rendement de 4 % pour rembourser les coûts de l'avoine de semences. Une quantité totale de 1600 minots de grains est disponible pour les cultivateurs qui en font la demande[86].

La crise économique a touché tant la population urbaine que rurale à de multiples niveaux. Cependant, un nouveau conflit international vient mettre fin à la crise et propulse l'Europe, l'Afrique et l'Asie dans la Deuxième Guerre mondiale. Le Canada n'en sera pas épargné et participera malgré bien des oppositions à la lutte contre l'Allemagne nazie.

❖ L'Association des producteurs de semences de Bagot

Vers 1928, un centre de criblage situé au 3e rang dans l'ancienne fromagerie de monsieur Courchesne, qui exerce le commerce des semences, fonctionne tant bien que mal. En 1930, la Loi fédérale des semences, dont l'objectif est d'inspecter les grains dans le secteur commercial, prend en charge le centre de criblage de Saint-Simon avec l'aide d'un syndicat formé d'une vingtaine de cultivateurs de la localité. Il s'agit ici de classifier et de certifier les semences qui sont aussi nettoyées pour ensuite les faire parvenir à un autre syndicat. Dès 1932, une subvention du gouvernement permet d'acquérir les cribles à moteur à essence pour remplacer les anciens. Or, l'envoi de semences de mauvaise qualité à un syndicat de la Beauce force Donat Rivard, principal intéressé, à acheter les parts des autres cultivateurs. Son commerce porte le nom d'Association des producteurs de semences de Bagot. Le « nouveau » centre donne une attestation et classe les trèfles, avoines, mils et autres grains, et la production locale continue de s'acheminer sur les marchés. Le commerce, qui évolue en offrant aussi des engrais chimiques, demeure sous la gouverne de la famille Rivard jusqu'en 1970, au moment où René Reid en fait l'acquisition, puis est ensuite revendu à Jacques Dion en 1979[87] et à William Houde en 1989.



Source : Michel Rivard

Séchage de maïs chez Paul-Émile Rivard en 1968.

[86] ASSM, p.-v. 7 mars, 4 avril, 14 avril et 2 mai 1938. L'histoire des grains de semence comporte un peu plus de tergiversations que ne le laisse entendre Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 162. Ce genre de problème existe dans d'autres municipalités, par exemple à Sainte-Hélène-de-Bagot, voir *Sainte-Hélène-de-Bagot, 1854-2004*, Sherbrooke, Louis Bilodeau & Fils, 2004, p. 172. Aussi à Sainte-Mélanie (région de Joliette), Denis Gravel et Hélène Lafortune, *Sainte-Mélanie, 150 ans d'histoire, op. cit.*, p. 71.

[87] L'essentiel de l'information provient de Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 166.

Société de recherche historique Archiv-Histo

La maison Cadieux, premier magasin général

Au 210, rue Saint-Édouard à Saint-Simon, vous remarquerez une très belle d'autrefois, fidèle à ses origines, au port altier, imposante et accueillante, riche de souvenirs, témoin de l'histoire de Saint-Simon et de ses citoyens, et ce, depuis 1830 !

Construite selon les règles de l'art, avec des matériaux de qualité supérieure, elle avait fière allure à l'angle de la rue Saint-Édouard et du 2e rang face à la chapelle dont la construction fut terminée en 1832.

Monsieur François Cadieux de la région de Verchères, marié à Josette Lafrance, le 10 août 1808, arrive à Saint-Simon vers 1830 et fait construire cette maison dans le but d'ouvrir un magasin général, le premier de la paroisse, qui ouvrira ses portes en 1832. Son neveu, François-Xavier, d'abord commis puis propriétaire et administrateur, rendit le commerce très florissant.

En 1835, comme le presbytère est encore en construction, monsieur Étienne Birtz-Desmarteaux, d'abord troisième desservant, puis curé, logea près d'une année dans la « grande maison, future place Cadieux », ainsi qualifiée par l'abbé Isidore Desnoyers, historien.

François-Xavier, homme d'affaires, visionnaire et intègre, membre du conseil d'administration de la Banque de Saint-Hyacinthe, juge de paix, figure importante dans le développement de Saint-Simon, acquiert la confiance de tous. Sa réputation dépasse de beaucoup son patelin. Témoin de la pauvreté, des difficultés parfois insurmontables pour les pionniers, il s'implique en consentant de nombreux prêts, ce qui à la longue lui cause de grandes difficultés. Ses déboires causeront sa perte.

Le 2 août 1878, devant le notaire Joseph Morin, François-Xavier Cadieux, se reconnaît légitimement endetté envers la Banque de Saint-Hyacinthe, pour la somme de 10 473 $, montant non remboursé par certains emprunteurs qui avaient sollicité son aide. C'est la ruine ! Il remet donc tous ses biens à la banque et se réserve la jouissance et l'usufruit de l'emplacement du magasin pour le temps et espace de quatre ans. Il paiera 96 $ de loyer annuellement.

Source : Bernard Lajoie

La maison Cadieux à son emplacement d'origine en 1918.

Deux ans plus tard, soit le 13 janvier 1880, la maison Cadieux est vendue à monsieur Élie Chapdelaine, au prix de 1200 $, qui la cédera en 1885, à monsieur Jean-Baptiste Lajeunesse, cultivateur de Saint-Simon. C'est lui qui transformera l'intérieur du magasin en résidence privée.

En 1903, sa veuve, Julie Maheu, fait acte de donation en faveur de sa fille adoptive, Rose-Anna Letendre, mariée à Nestor-R. Lavigne.

La fabrique verse 1500 $ pour la propriété en 1912 et accorde à la venderesse le droit d'occuper son logis pour un an, à 4 $ par mois, à moins que le bedeau réclame sa place. Un avis de six mois sera donnée à l'occupante.

Désormais, la maison de la fabrique tiendra lieu de logement pour le sacristain et de salle de réunion pour le conseil municipal.

De 1928 à 1970, Cora Ledoux, Lucien Cusson, et leurs onze enfants, habitent le logement réservé au bedeau. Monsieur Cusson a consacré 43 ans de loyaux services à la fabrique.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Depuis un bon moment, Bernard Lajoie, un passionné d'histoire et de patrimoine, avait la maison Cadieux dans sa mire. La voyant perdre de son lustre et dépérir au fil des ans, il s'empressa en 1971 de l'acheter pour la somme de 301 $, étant aussi inquiet par la venue annoncée d'une caisse populaire. L'achat étant réalisé, Bernard Lajoie est dans l'obligation de déménager la maison, une fois les fondations refaites, suite à l'acquisition du terrain, par monsieur Albany Sylvestre, au montant de 1000 $. Bernard a pu compter sur les conseils d'un déménageur expérimenté, monsieur Robert Laferrière, de Sainte-Hélène.

Ce jour-là, les citoyens, les policiers, les employés d'Hydro-Québec et de Télébec, ont assisté au départ de la maison, sise depuis 141 ans en ce lieu, vers sa nouvelle destination. Tout un et chacun a offert son aide pour protéger arbustes, fleurs, chapeaux de galerie afin que la dame voyageuse de 200 tonnes soit hissée sur la remorque qui ira la mener 1500 pieds plus loin.

Les travaux de restauration extérieure sont entrepris en 1972, ce qui incluait le recouvrement du solage en pierres des champs. La remise en état de l'intérieur sera terminée en 1976. Quant au sous-

Source : Bernard Lajoie

Déménagement de la maison au printemps 1972.

Société de recherche historique Archivrisio

sol agrémenté de poutres immenses, il est aménagé en bar salon en 1972. La résidence, devenue le « Manoir Lajoie », sera le lieu de rendez-vous et de rencontres jusqu'en 1986. On lui connaît maintes histoires d'amour devenues mariages. Le « Manoir Lajoie », maison anciennement propriété des Cadieux, a aussi été un bureau de poste tenu par François-Xavier Cadieux, de 1851 à 1857, et de 1960 à 1969, par Cora Ledoux Cusson. Devenu magasin d'antiquités, il sera en opération de 1976 à 1982. La maison a depuis acquis une nouvelle vocation en offrant ses murs à quatre logements marqués par l'histoire où le présent se marie au passé.

Comme François Cadieux et son neveu François-Xavier seraient fiers de constater que leur magasin général, ayant résisté si bien au temps et à la démolition, trône toujours au cœur du village de Saint-Simon. Ils remercieraient assurément Bernard Lajoie qui a su saisir sa valeur patrimoniale et de ce fait, lui a donné une nouvelle mission. Vers 1880, François-Xavier Cadieux s'est retiré dans une humble maison à l'extrémité du rang Saint-Georges, où il a exercé le métier de charretier. Il est décédé, le 27 avril 1893, à l'âge de 80 ans, précédé par son épouse, Geneviève Gendron, morte le 13 janvier 1883, à l'âge de 78 ans. Tous deux reposent au cimetière de Saint-Simon.

Texte de *Jeannine Gosselin*

Source : Bernard Lajoie

La maison Cadieux restaurée par la famille d'Arthur Lajoie.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Chapitre 4

À l'ombre de la Seconde Guerre mondiale et sous le duplessisme

Après les dures années de la crise économique, le Québec n'est pas au bout de ses peines; les conflits internationaux qui s'amorcent à la fin des années 1930 ne seront pas sans répercussions sur la scène canadienne, tant fédérale que provinciale. Encore une fois, la municipalité de Saint-Simon sera appelée à se prononcer sur des questions politiques d'ordre international tout en continuant parallèlement à vaquer aux tâches que commande la scène locale.

Source : Ministère de la Défense nationale

Rencontre des officiers du Royal 22e régiment commandé par le lieutenant-colonel P.-É. Poirier pendant l'été 1940.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Un conflit mondial éclate, des élus municipaux prennent position

Avant même la déclaration des hostilités entre les Alliés et l'Allemagne, au début de l'année 1937, La Ligue des patriotes de Joliette s'inquiétait déjà de l'éventualité d'une guerre. Elle n'avait pas été sans constater qu'à la Première Guerre mondiale, la participation du Canada avait entraîné 60 000 pertes de vie et la dette nationale augmenté de 3 000 000 000 $. On suppute sur les chances d'éclatement d'un autre conflit d'envergure qui viendrait augmenter le fardeau fiscal du pays et conduire celui-ci à un désastre financier. Le conseil municipal de Saint-Simon apporte son soutien à la Ligue des patriotes de Joliette pour affirmer son opposition à la participation canadienne aux guerres européennes[88].

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. Face à cette agression militaire, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. Au Canada, le premier ministre William Lyon MacKenzie-King, qui veut soutenir l'Angleterre, convoque le Parlement pour adopter la Loi des mesures de guerre et établir la censure. Les emprunts des provinces passent alors sous le contrôle du gouvernement fédéral. Au Québec, le gouvernement de Duplessis est défait en octobre durant une campagne électorale où les Libéraux se présentent comme un rempart contre la conscription. Les ministres canadiens-français, Arthur Cardin, Raoul Dandurand et Ernest Lapointe laissent entendre qu'ils démissionneraient si l'Union nationale était reportée au pouvoir. Dans ce contexte de pression politique de la part du gouvernement fédéral, le gouvernement libéral d'Adélard Godbout est élu, et leur candidat, Cyrille Dumaine, dans le comté de Bagot, est porté au pouvoir.

Durant le mandat du maire Adélard Carrière, Saint-Simon n'attend pas longtemps avant de s'opposer à une éventuelle conscription : « Attendu que l'heure est grave dans le moment à cause de la guerre qui sévit actuellement en Europe. Attendu que l'Angleterre et la France participent à la défense de la Pologne[89] ». Les élus municipaux de Saint-Simon renouent avec la position prise par l'ancien conseil en 1937 qui s'était élevé contre l'imposition de la conscription. Ils sont d'avis que les coûts humains et économiques sont trop importants pour les gaspiller dans une guerre sauf si le Canada venait à être menacé par une invasion ennemie; sinon aucune raison ne justifie son entrée en guerre.

Tout au long de la Deuxième Guerre mondiale, la municipalité est confrontée au problème de la conscription. Le 3 février 1941, Antonio Lavigne, de l'Union catholique des cultivateurs, demande au conseil d'appuyer ses efforts pour convaincre le gouvernement du Canada d'exempter les fils de cultivateurs de l'entraînement à la guerre. Au risque de perdre un fils qui serait éventuellement envoyé à la guerre s'ajoute celui d'être privé d'une main-d'œuvre qualifiée. Aguerris au travail de la ferme depuis leur enfance, les jeunes agriculteurs sont les mieux qualifiés pour prendre la relève sur la terre familiale et souvent ancestrale. Afin de nourrir la population canadienne et fournir des denrées aux soldats à l'étranger, ne faut-il pas compter sur une classe agricole pour répondre à la demande ? De surcroît, les femmes ne peuvent suffire à elles seules pour suppléer à toutes les besognes.

Au mois de janvier 1942, le gouvernement de MacKenzie-King annonce la tenue d'un plébiscite auprès des Canadiens afin de relever le gouvernement libéral de sa promesse de ne pas établir le service militaire outre-mer obligatoire. Au mois de février, l'opposition à la conscription s'organise autour de la Ligue de défense du Canada qui regroupe les Michel Chartrand, Maxime Raymond, Jean Drapeau, Roger Varin, Gérard Filion, André Laurendeau, etc. La Ligue de défense du Canada recommande de voter non

[88] Voir ASSM, p.-v. 22 février 1937. En 1937, Sainte-Rosalie adopte aussi une résolution qui s'oppose à la participation du Canada aux conflits européens, Diane Leblanc, *op. cit.*, p. 185. De plus, d'autres municipalités vont réagir à cette époque contre la participation obligatoire de Canadiens (et de Canadiens français) dans une guerre. Voir Denis Gravel et Hélène Lafortune, *Sainte-Mélanie, 150 ans d'histoire*, Montréal, Archiv-Histo, 2004, p. 74-75, et des mêmes auteurs, *Saint-Jean-de-Matha une histoire à raconter…* Montréal, Archiv-Histo, 2005, p. 57-58.

[89] ASSM, p.-v. 5 septembre 1939.

Société de généalogie historique Archiv-Histo

lors du plébiscite. Malgré la levée de boucliers, le projet de loi est voté le 5 mars 1942 à la Chambre des communes.

Le 27 avril 1942, sur 6 502 234 citoyens inscrits sur les listes, 2 945 514 votent oui (soit une proportion de 80 % des votants) à la question : consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire ? Par contre, 1 643 006 votent non, dont 71,2 % des Québécois qui ont décidé d'aller voter. Les francophones votent très majoritairement non et les anglophones largement oui. Le Canada est encore une fois divisé sur cette question. Au mois de mai, MacKenzie-King présente la Loi de la conscription, qui force la démission du ministre Cardin[90].

Le 1er juin 1942, au cours du mandat du maire Adélard Carrière, le conseil municipal s'oppose à l'unanimité à la conscription pour service outre-mer. La municipalité de Saint-Simon soutient donc la démarche de la Ligue de défense du Canada. Mais c'est en vain que l'on tente de sensibiliser le premier ministre du Canada, William Lyon MacKenzie-King, le premier ministre du Québec, Adélard Godbout, par l'entremise du député fédéral, Adélard Fontaine, et du député provincial, Cyrille Dumaine.

Dans le cadre d'une alerte, les autorités municipales créent un Comité de protection civile en février 1943, placé sous la responsabilité du maire Louis-Honoré Marcotte et de Ferdinand Claude. Me Germain Lafresnière met son automobile à la disposition du Comité de protection civile (CPC) de la localité pour effectuer plus rapidement les déplacements sur le territoire municipal. Il devient l'organisateur en chef, son véhicule devenant la voiture officielle du CPC local; la correspondance et les appels des quartiers généraux du CPC et du Comité de Saint-Hyacinthe devront lui être dirigés.

Cependant, la guerre se poursuit au cours de l'année 1944. Les besoins en soldats de l'armée canadienne se font de plus en plus pressants. La Gendarmerie royale du Canada cherche plus que jamais à mettre la main sur les déserteurs. En juillet 1944, la menace de la conscription plane toujours. La Légion canadienne fait campagne pour l'envoi obligatoire de soldats. Les informations de l'armée canadienne sont contradictoires, les uns affirment qu'il faut de nouvelles recrues comme le prétend le ministre canadien de la Défense nationale, James Layton Ralston, et d'autres non. À la suite d'une rencontre avec les dirigeants militaires britanniques et canadiens en Europe, le ministre estime qu'un envoi de 15 000 hommes s'avère nécessaire. Au début de novembre 1944, ce dernier démissionne de son poste ministériel, car le premier ministre tente de maintenir le cap sur l'enrôlement volontaire. À la mi-novembre, le

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Magasin St-Laurent, ancienne maison Misaël Maheux.

[90] Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, 1896 à 1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 290. Le lecteur pourra trouver plus d'informations sur cette période dans quelques chapitres de ce livre. Voir aussi Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, vol. 38 à 41, Montréal/Paris, Fidès, 1968/1969.

Société de recherche historique Archivo-Bois

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Magasin Brodeur vers 1945.

nouveau ministre de la Défense nationale, le général Andrew George Latta McNaughton, évoque des prévisions pessimistes concernant les effectifs militaires. Selon les derniers rapports, les renforts en infanterie s'avèrent insuffisants. Pour le général, la conscription totale s'impose et, le 23 novembre 1944, le cabinet King décrète l'envoi de 16 000 hommes, volontaires ou non. Quelques députés francophones du Québec opposés à cette mesure démissionnent du gouvernement libéral à Ottawa.

En décembre 1944, le conseil municipal de Saint-Simon, dirigé par le maire Louis-Honoré Marcotte, s'inquiète des conséquences de la conscription. Il proteste énergiquement contre l'envoi de militaires pour le service outre-mer à moins d'être volontaires. Les partis politiques au Québec, tant du côté des Libéraux que de l'Union nationale, se prononcent contre la conscription. En janvier 1945, des conscrits s'embarquent vers l'Europe. Sur 14 500 conscrits, 4082 manquent à l'appel dont 2400 de la province de Québec[91]. Rares seront les questions politiques qui auront tant touché la population autant que celle de la conscription.

❖ Un avion s'écrase sur une ferme du deuxième rang

Une tragédie de l'aviation canadienne, qui implique 21 membres de l'armée canadienne, se produit le 9 avril 1945. En effet, un *Liberator*, du corps d'aviation royal canadien, un appareil à quatre moteurs, s'abat sur la ferme d'Hector Perron à Saint-Simon, entraînant dans la mort quatre personnes. On déplore 18 blessés au moment de mettre sous presse le lendemain[92]. Trois des quatre personnes décédées sont des occupants demeurés dans les restes de l'avion détruit par le feu à la suite d'une explosion. Fait plutôt inusité et dramatique, un citoyen de Saint-Barnabé, René Plouffe, meurt en tentant de secourir les victimes. Arrivé sur les lieux, il tente de traverser la clôture, mais la broche, qui se trouve entremêlée avec des fils électriques coupés par l'avion, le tue par électrocution. Or, la tragédie aurait pu être pire. L'avion a survolé à très basse altitude la grange de Perron, passant à quelques pieds à peine au-dessus de la tête de son fils. La famille Perron ne déplore que des dégâts matériels au toit de la grange et à l'hélice du moulin à vent qui a été emportée par la carlingue de l'avion.

[91] Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 323.
[92] *La Patrie*, 10 avril 1945, p. 3.

Société d'histoire et d'archives historique

La politique autonomiste de Maurice Duplessis

Au retour de la paix, les provinces doivent reprendre en main la gestion des impôts sur le revenu, les successions et les corporations. L'intervention du gouvernement fédéral durant la guerre a changé, cependant, les données sur la scène politique. L'État fédéral veut imposer des normes nationales et centraliser l'exercice du pouvoir sans évidemment renoncer à sa large part des revenus publics. Ottawa ne veut pas redonner l'usage exclusif de certaines sources de revenus aux provinces. Lors d'une conférence fédérale-provinciale tenue au mois d'août 1945 à Ottawa, désignée comme la conférence de la reconstruction[93], la tendance centralisatrice se distingue nettement et la question de l'autonomie des provinces se pose encore avec plus d'acuité. Le gouvernement fédéral veut maîtriser entièrement le développement du commerce international de même que l'embauche de la main-d'œuvre, et gérer les programmes sociaux, notamment l'assurance-chômage, les allocations familiales et les pensions de vieillesse.

Source : Archiv-Histo

Maurice Lenoblet-Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959.

Le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, ne voit pas les choses sous le même angle. Des conférences ont lieu en novembre 1945, en janvier, avril et mai 1946. Au cours de la dernière conférence qui s'est tenue du 25 avril au 3 mai 1946, le gouvernement Duplessis présente un mémoire de 9000 mots qui indique que le Canada doit procéder à :

> « la clarification et la délimitation précise des pouvoirs de taxations des gouvernements fédéral et provinciaux, selon l'esprit de la lettre de la constitution canadienne. (…) la collaboration de tous les pouvoirs afin d'en arriver à une modération dans les taxes et d'alléger le fardeau de l'éternel oublié : celui qui paie les taxes[94] ».

Duplessis se fait l'ardent défenseur des pouvoirs du gouvernement provincial. La conférence se termine sans accord entre Ottawa et les provinces. Le discours de Duplessis fait le tour du Québec et, à son retour le 3 mai, dans la capitale, des centaines de personnes l'accueillent vers 23h00 pour le féliciter d'avoir si bien

Source : Germain Tremblay

Maison de Charles Tremblay datant de 1840 et modifiée en 1935. Sept générations de la famille ont habité cette résidence située au 284, 4e rang à Saint-Simon (photo vers 1945).

Société de recherche historique Archiv-Histo

[93] Cité par Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 329.
[94] Cité par Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 330.

défendu les droits de la province[95]. Il déclare aux gens venus l'applaudir : « L'autonomie de la province, les droits de la province, c'est l'âme du peuple, de la race, et personne ne saurait y porter atteinte. Ce sont ces droits et ces prérogatives qui nous permettent d'élever nos enfants dans la langue française et la religion catholique[96] ». Selon ses partisans, Duplessis ne cédera jamais les droits du Québec contre de l'argent. Il fait des gains, même parmi ses adversaires, et surtout auprès des nationalistes.

Le 6 mai 1946, la prise de position du chef autonomiste trouve un écho favorable auprès des membres du conseil municipal dirigé alors par Louis-Honoré Marcotte. La municipalité de Saint-Simon veut faire connaître publiquement le soutien qu'elle entend accorder au gouvernement Duplessis. Le secrétaire-trésorier, Armand Lussier, reçoit la directive d'adresser une lettre qui devra paraître dans les journaux suivants : *Le Devoir*, *Le Courrier* de Saint-Hyacinthe, *La Terre de chez-nous* et *La Presse* :

« Monsieur le premier ministre,
Le conseil de la paroisse de Saint-Simon de Bagot, représentant tous les citoyens de cette paroisse, désire par la présente vous présenter ses remerciements les plus sincères et vous assurer de son entière approbation pour la manière énergique, et avec l'assurance de la grandeur que comportait la grande cause des citoyens de tout le pays, mais particulièrement de ce qui nous est le plus cher La Province de Québec.

Vous avez exposé l'âme de la Confédération à la conférence fédérale et nous croyons que la revendication de notre entière autonomie avec notre loyale coopération au Pouvoir Central rendra encore plus fort et plus vivant le vrai patriotisme canadien toujours dans l'espoir d'un Canada plus grand et plus beau.
Respectueusement vôtre,

Le conseil de la Paroisse de St-Simon de Bagot[97] ».

Source : Germain et Gertrude Tremblay

Première messe de Dollard Tremblay, prêtre né à Saint-Simon, en 1946. Sont présents sur la photo l'avocat Sylvestre, l'ancien curé Jean-Baptiste Larochelle, le curé Alfred Grenier, le père Hugues Lefebvre, la famille Tremblay et le maire Louis Marcotte.

Société de recherche historique Archi-Psto

[95] Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps (1944-1959)*, tome 2, Montréal, Fidès, p. 138; en fait, Duplessis a quitté la conférence avant son ajournement formel, laissant à John Bourque et Roger Stanton le soin de le représenter.
[96] Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 332.
[97] ASSM, p.-v. 6 mai 1946.

Retour aux affaires courantes

Par-delà les questions politiques qui passionnent les élus municipaux, d'autres problèmes de la vie courante viennent les interpeller. Un insecte nuisible, la pyrale du maïs, force les autorités à prendre des mesures pour enrayer sa prolifération. En 1941, Saint-Simon lance la semaine de nettoyage des champs de blé d'Inde qui a lieu du 5 au 10 mai pour empêcher les larves d'éclore en un papillon. Cette mesure obligatoire est dictée par le ministère de l'Agriculture du Québec.

Source : Germain et Gertrude Tremblay

La récolte de l'avoine en 1949.

La tâche qui incombe aux cultivateurs est de ramasser soigneusement et de brûler tous les plants de blé d'Inde, les mauvaises herbes, déchets et débris laissés dans les champs. De plus, il faut enfouir par un profond labour les chaumes, souches et autres débris non détruits pour nettoyer complètement la surface du sol. Il faut aussi éviter de cacher les déchets de blé d'Inde près des clôtures, les fossés ou même avec le fumier. Le travail doit être systématique pour parvenir à tuer toutes les larves de la pyrale. L'ensemble des tâches à accomplir se doit d'être fait avant le 1er juin sous peine d'amende[98].

Des inspecteurs de la municipalité vont vérifier l'efficacité des travaux. Ils ont le droit de se rendre sur tous les terrains. S'ils trouvent des contrevenants, la peine prévue s'élève à 3 $. La nomination d'inspecteurs pour les mauvaises herbes date d'au moins 1938, et tout au long des années 1940, ces derniers devront principalement voir à faire respecter cette réglementation municipale.

Attention, gare à toi !

Sans faire le tour de toutes les ramifications ferroviaires de la région, tant à Saint-Hyacinthe que dans les municipalités environnantes, une voie ferrée d'importance place Saint-Simon au cœur d'une ligne entre Saint-Guillaume et Frelighsburg. En 1877, la voie ferroviaire Philipsburg-Farnham-Yamaska passe entre autres par Saint-Guillaume, Saint-Hugues, Clairvaux (à Saint-Simon), Sainte-Rosalie, Abbotsford et se divise en deux

❖ Mise en garde contre la vente d'alcool

Sans plus de précisions dans les minutes du conseil municipal, la municipalité soutient le 9 octobre 1947 la Ligue du Sacré-Cœur dans ses efforts pour interdire sur son territoire des établissements de vente d'alcool :

« 1) il faut que la vente des boissons alcooliques soit régie par une commission vraiment indépendante constituée de cinq hommes très dignes et très libres d'attaches politiques.
2) Il faut qu'aucun permis ne soit émis sans avis préalable dans les journaux le dit avis étant affiché au moins un mois à l'avance sur les lieux où devra s'ouvrir le débit.
3) Il faut que des mesures très strictes de propreté et d'hygiène, de prévention de l'incendie soient imposées aux tenanciers.
4) L'hôtellerie étant un service public, il faut multiplier les écoles d'hôtellerie et les rattacher à nos universités. Tous les détenteurs de permis devront obtenir un diplôme de ces écoles[99] ».

[98] ASSM, correspondance envoyée par Georges Gauthier, l'entomologiste du ministère de l'Agriculture du Québec, en 1945. Le libellé même de la résolution adoptée par la municipalité est souvent le même partout à travers la province. L'entomologiste a fait parvenir un projet de règlement municipal de quatre articles pour réprimer la pyrale du maïs dont nous avons résumé les principes.

[99] ASSM, p.-v. 9 octobre 1947.

Société de recherche historique Archiv-Histo

embranchements à Farnham pour aboutir vers Stanbridge-Est et Frelighsburg, ou vers Philipsburg. Des subventions provinciales viennent faciliter la construction de ce long tronçon. Le 1er janvier 1881, la compagnie Sud-Est, filiale du CPR, achète l'ensemble du tracé[100].

En 1940, le CPR menace d'arrêter son service de passagers par train entre Saint-Hyacinthe et Saint-Guillaume pour le remplacer par un système d'autobus. Trois ans plus tard, le service d'autobus prend fin entre Saint-Guillaume et Saint-Hyacinthe. Le service du CPR n'est pas avantageux car l'écart entre le départ du matin, à 8h20, et le retour le soir, à 19h40, occasionne une perte de temps. À Saint-Simon, certains agriculteurs choisissent d'utiliser le taxi de Sylvestre Benoît pour faire venir les pièces de machinerie agricole au lieu de se rendre eux-mêmes, évitant ainsi de perdre du temps précieux qu'ils préfèrent affecter à l'exploitation de leur ferme. Finalement, le service ferroviaire du CPR entre Sainte-Rosalie et Saint-Guillaume cesse en 1978[101].

En 1940, le conseil demande à la compagnie des Chemins de fer nationaux (CN) de maintenir les petites stations de Saint-Georges et de Sainte-Charlotte, qui servent de transit au trafic des voyageurs. Le train arrête seulement si un employé sur place avertit le conducteur de la locomotive en lui signalant à l'aide d'un fanal, sinon il poursuit sa route. Malgré toutes les démarches entreprises par Saint-Simon, notamment de confier le dossier à un avocat à l'automne de 1940, les deux points d'arrêt cessent de fonctionner.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Rolland, Fernand et Camille Cournoyer et leur tracteur McCormick-Deering Standard.

Au secours du rabouteur

En avril 1952, la municipalité de Saint-Simon, sous la direction du maire Paul-Émile Saint-Jean, prend parti en faveur d'Albert Maltais, rabouteur, lequel métier n'est reconnu, ni par le gouvernement de Duplessis, ni par un ordre professionnel. Or le conseil municipal n'approuve pas les autorités provinciales qui imposent au pauvre homme de nombreuses amendes alors qu'il rend des services fort appréciés à la population en prodiguant des soins de qualité aux personnes accidentées[102]. Le 3 février 1953, Albert Maltais reçoit un appui indéniable de la part de ses concitoyens et le premier ministre, Maurice Duplessis, se montre lui-même favorable à la cause des rabouteurs durant la session d'hiver au parlement du Québec. Durant le mandat du maire Paul-Émile Saint-Jean, la municipalité réitère son appui à monsieur Maltais :

> « les innombrables et inestimables services rendus dans tout le comté de Bagot par M. Maltais. Le conseil du comté de Bagot est prié d'octroyer des récompenses aux rabouteurs compétents et en particulier à M. Maltais; faire des démarches auprès des autorités compétentes pour légaliser la profession de rabouteur. M. le maire de Saint-Simon fasse connaître la présente résolution au conseil de comté[103] ».

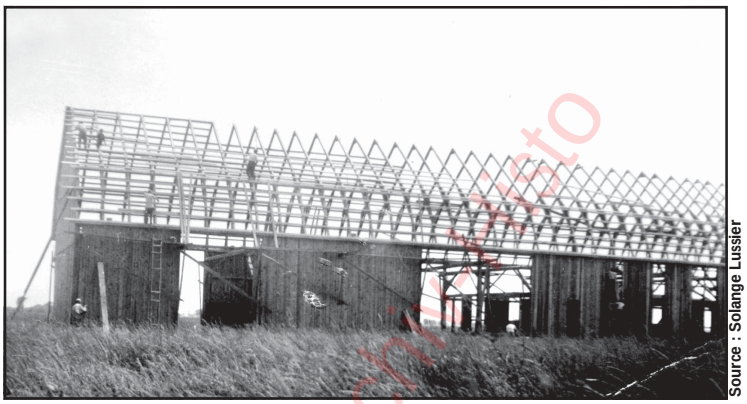
Le maire Saint-Jean tentera donc de convaincre les autorités en place[104].

[100] Selon la version racontée par Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 149. Les principales informations de l'ensemble du chapitre proviennent de : ASSM, p.-v. selon les dates précisées dans le texte.
[101] Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, *op. cit.*, p. 294. Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p, 150, indique l'année 1976.
[102] Diane Leblanc, *op. cit.*, p. 196.
[103] ASSM, p.-v. 2 mars 1954.
[104] On ne connaît pas le résultat de sa démarche.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Fin du régime de prohibition

Tout règlement adopté en vertu de la Loi de tempérance du Québec peut être révoqué selon des modalités précisées par le gouvernement de Jean Lesage en 1961. Est-ce à l'approche du temps des fêtes ? Les gosiers sont-ils devenus trop secs ? Quoi qu'il en soit, en décembre 1965, au cours du mandat du maire Antonio Lavigne, Saint-Simon tente de revenir aux beaux jours de la tolérance face à l'alcool comme au début du XXe siècle. Mettant fin au régime de prohibition, la Régie des alcools du Québec peut désormais accorder des permis de vente d'alcool. Toutefois, un référendum tenu le 10 janvier 1966 sur l'abolition du régime sec échoue (113 voteurs s'y opposant contre 97 en sa faveur). Deux ans plus tard, au cours du mandat du maire Pierre Labonté, le conseil vote cette fois l'abolition du régime de prohibition. Pour une question d'une telle importance, un autre référendum tenu le 14 décembre 1967 met définitivement au rancart le régime sec. Une large majorité d'électeurs votent oui à ce référendum (110 pour et 31 contre). Une autre page de la prohibition vient de se tourner…



Source : Solange Lussier

Grange en construction située au 2e rang Est en 1955.

Source : Normande Beauregard

Reposoir de la Fête-Dieu, devant la maison de Léo Beauregard et d'Angélina Cloutier en 1942.

Pas de colporteur, mais encore…

En 1954, le conseil municipal, sous la direction du maire Saint-Jean[105] adopte une nouvelle politique afin de régir certaines pratiques commerciales qui font l'objet de deux règlements (n° 181 et n° 182).

Dorénavant, la réglementation prévoit que les commerçants résidant depuis plus de trois mois pourront obtenir une licence annuelle à raison d'une somme de 5 $, et les colporteurs étrangers s'en procurer une moyennant celle de 7,50 $. Le permis d'un boulanger-pâtissier résidant dans la municipalité de Saint-Simon est fixé à 67 $ si celui-ci est établi dans la localité; ceux de l'extérieur du territoire qui veulent se livrer à la vente itinérante devront payer 100 $. Toute infraction sera passible d'une amende de 20 $ plus les frais. C'est ainsi que le distributeur du pain Excel doit défrayer les coûts d'une contravention en 1955, en plus de payer un permis de 100 $ à l'instar de tous les autres commerçants; l'entreprise doit donc débourser 25 $ d'amende plus les frais.

[105] Selon l'ouvrage de Jean-Noël Dion (Jean-Noël Dion, *op. cit*, p. 101), le maire Saint-Jean aurait quitté la politique en 1953. Après vérification dans les procès-verbaux des réunions du conseil municipal, c'est bien à l'automne 1954 que P.-É. Saint-Jean cesse d'être maire. Charles Laplante prend la relève seulement au début de l'année 1955.

Société de recherche historique Archiv-Histo

❖ Les écoles de la paroisse de Saint-Simon au lendemain de la Révolution tranquille

Source : Agnès Lacroix

Classe de 5e année à l'école primaire Notre-Dame-de-la-Paix dirigée par l'enseignante Victoire Beauchamp-Beaudouin, vers 1966.

Source : Agnès Lacroix

Classe de 6e année à l'école Notre-Dame-de-la-Paix dirigée par l'enseignante Agnès Lacroix, vers 1966.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Classe de l'école Notre-Dame-de-la-Paix dirigée par sœur Lucille Gemme (1966).

Société de recherche historique Archi-Histo

La Société coopérative agricole de Saint-Simon

Source : Robert Cusson

Société coopérative agricole de Saint-Simon avant l'incendie de 1955. Fondée en 1941, elle ferme ses portes en 1976 avec l'apparition des grandes coopératives.

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Incendie à la Société coopérative agricole en 1955.

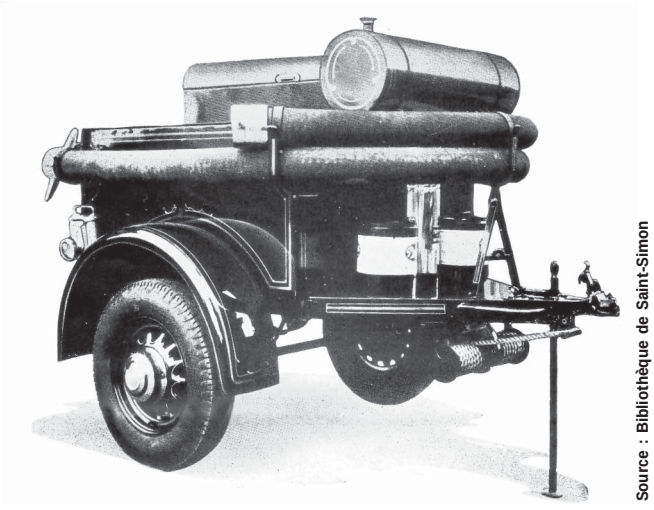
Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Incendie à la Société coopérative agricole en 1955.

Combattre les incendies

Dès 1908, le conseil municipal songe à se procurer une pompe à incendie de concert avec la fabrique. Le projet revient à l'ordre du jour en 1927 au moment de l'acquisition de cinq pompes Ouellet au coût de 285 $, acquises grâce à une subvention du gouvernement[106]. En mars 1930, la municipalité souhaite que le gouvernement verse un octroi pour une nouvelle pompe à incendie. Toutefois, le 17 avril 1930, le département des Travaux publics et du Travail informe les autorités municipales qu'il n'est pas en mesure de subventionner une *installation à incendie* à Saint-Simon. Le 2 novembre 1931, le conseil avertit « les personnes dont les pompes à incendie sont en dépôt de faire poser des *patchages* en cuir à ces pompes par mesure de prudence[107] ». À cette époque, les pompes à incendie ne sont pas entreposées dans un garage municipal, mais chez les citoyens.

En 1938, la pompe à incendie confiée à Napoléon Lussier est transportée chez Albert Houle afin que soit vérifié son état ou éventuellement la faire remplacer si cela s'impose. Le travail essentiel d'Albert Houle ne consiste finalement qu'à poser des *patches* en caoutchouc sur les pompes défectueuses.



Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Pompes à incendie Richelieu, selon une brochure publicitaire parue vers 1945.

[106] Selon la version de Jean-Noël Dion, *op. cit.*, p. 96-97.
[107] ASSM, p.-v. 2 novembre 1931.

Société de recherche historique Archivaid

La mise en place d'un système de protection contre les incendies s'effectue lentement dans la municipalité de Saint-Simon. En 1941, le maire, les conseillers de même que les gardiens des pompes à incendie sont toujours forcés de faire appel aux pompiers de Saint-Hugues en cas d'urgence.

En 1956, durant le mandat du maire Charles Laplante, une demande d'emprunt temporaire au montant de 24 000 $ est adressée à la Commission municipale du Québec pour permettre à Saint-Simon d'acquérir du matériel et des bâtiments contre les incendies. Des démarches sont effectuées auprès du député du comté de Bagot, Daniel Johnson, élu sous la bannière de l'Union nationale, afin d'obtenir une subvention pour assurer sur le territoire de la municipalité un système adéquat de protection contre les incendies.

Il y a des limites aux divertissements tout de même !

En 1958, des citoyens portent plainte au conseil. Une salle d'amusement établie près de l'église propose à sa clientèle des jeux à l'argent, de l'alcool et des divertissements considérés trop bruyants. Le conseil, sous la direction de Charles Laplante, compte bien faire respecter la réglementation et exige par lettre que le propriétaire de la salle d'amusement fasse cesser ces activités qui dérangent la population. Sinon, la menace de fermeture de l'établissement pourrait s'ensuivre rapidement.

En décembre 1962, un projet ambitieux naît au sein du conseil municipal durant le mandat du maire Charles Laplante, la construction d'un immeuble comprenant une salle publique, une salle de conseil et un poste de pompiers pour abriter un camion citerne et un four électrique de séchage de même que des boyaux d'arrosage au coût de 65 000 $. Les conseillers municipaux tentent de faire passer la municipalité à l'ère moderne. Dans l'esprit du conseil municipal, le projet ne verra le jour que si le gouvernement du Québec subventionne une part importante des coûts. Selon les procédures habituelles, le conseil décrète la construction de l'immeuble municipal, l'achat d'un camion-citerne sans oublier l'acquisition du terrain. Les propriétaires fonciers de Saint-Simon restent divisés sur la question. Le 10 janvier 1963, 76 d'entre eux rejettent le règlement tel que voté par le conseil et 60 autres l'approuvent. Le conseil ne peut aller de l'avant, le projet étant désavoué par les contribuables.

Or, un mois plus tard, le conseil municipal revient à la charge avec une version modifiée du projet de caserne de pompiers dont les coûts sont dorénavant établis à 40 000 $. La municipalité tient un autre référendum, et cette fois le résultat est inversé : 77 propriétaires votent oui tandis que 60 disent non au projet. Une majorité d'électeurs se laisse convaincre du bien-fondé du projet d'autant plus que le gouvernement du Québec subventionne 50 % des coûts prévus. Or Québec se fait tirer l'oreille, et ne consentira de subvention à la municipalité que deux ans plus tard.

Bien que les coûts prévus initialement soient de 40 000 $, le conseil municipal se doit d'ajouter en 1965 une somme additionnelle de 15 000 $ pour mettre au point un système de protection des incendies digne d'une municipalité moderne. Encore une fois, les électeurs sont appelés aux urnes et sanctionnent l'augmentation du budget prévu dans une proportion écrasante : 75 sur 80

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Camion Dodge 1964.

Société de recherche historique Archiv-Histo

électeurs approuvent le budget supplémentaire. On revient donc au budget prévu en 1962 !

Les événements se précisent; le conseil municipal, sous la direction du maire Antonio Lavigne, procède à des changements au sein du service d'incendie. Le 2 décembre 1965, le conseil nomme Normand Houle chef des pompiers, et le sous-chef devient Robert Cusson. Le 3 février 1966, Saint-Simon s'entend avec les municipalités de Sainte-Hélène et de Saint-Dominique pour une aide mutuelle en cas d'alerte d'incendie. Le 12 mars 1966, la municipalité acquiert un camion citerne au coût de 3500 $[108]. Puis le 6 décembre de la même année, Saint-Simon demande au commissariat des incendies la permission d'acheter une pompe de chargement au poste à incendie.

Source : Victor Cusson

Pierre Labonté, maire de la paroisse de Saint-Simon de 1967 à 1973.

L'acquisition d'un camion citerne GM 1953, modèle 740, pour fixer une charrue au coût de 2500 $ ainsi que l'achat d'un camion HH-1800 1967 tout équipé avec charrue pour 10 782,23 $ sont aussi prévus au plan d'achat. Après quelques années d'hésitations, la municipalité de Saint-Simon dote ses pompiers de meilleurs équipements pour combattre les incendies. Déjà en 1968, durant le mandat du maire Pierre Labonté, la municipalité de Saint-Simon fait construire un nouveau poste d'incendie pour remplacer l'ancien. L'évaluation des coûts s'élève à 60 000 $.

Saint-Simon ne s'en tient pas qu'à ces changements. Au fil de l'évolution et des besoins de la population, le service des incendies progresse d'année en année…

Source : Pierrette Labonté

Semailles à la ferme Labonté au printemps 1958.

Société de recherche historique Amy-Lisa

[108] Rappelons que les informations proviennent des procès-verbaux des réunions du conseil municipal selon les dates indiquées dans le texte.

Source : Francine Bousquet

Anatole Bousquet, boulanger assurant la livraison du pain.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Chapitre 5

Vers une consolidation des acquis...

À compter des années 1970, Saint-Simon entre dans une nouvelle ère de modernisation et vogue vers une consolidation de ses acquis, notamment en ce qui a trait au service des incendies. D'autres préoccupations modernes s'ajoutent et touchent les loisirs, la culture, la rénovation des bâtiments patrimoniaux, etc. Parallèlement, la municipalité continue de procéder à la transformation de ses infrastructures tout en conservant ses caractéristiques de municipalité rurale axée sur une économie agricole.

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Maison de ferme Laflamme-Gauthier en 2005.

Société de recherche historique Archiv-Hist

Pour un service des incendies efficace

En 1979, l'achat d'un camion et d'un réservoir de 3200 gallons constitue une des principales préoccupations du conseil municipal. Sans doute pour mieux épargner l'argent des contribuables, la municipalité a l'habitude d'acquérir des véhicules usagés pour assurer le service des incendies. À l'aube des années 1980, elle est donc à la recherche d'un modèle datant des années précédentes, mais n'ayant pas plus de 50 000 milles de route. En 1980, la municipalité acquiert également une nouvelle pompe, d'une valeur de 5500 $.

Le 1er octobre 1981, Saint-Simon signe une nouvelle entente d'aide mutuelle en cas de feu avec Sainte-Rosalie. Le 5 août 1982, une autre signature implique Saint-Hyacinthe- le-Confesseur et la municipalité de paroisse de Sainte-Rosalie. Dans cette entente, il est stipulé que chaque sortie des trois camions coûtera 350 $ l'heure à la municipalité qui en fera la demande; la municipalité de Saint-Simon s'engage de surcroît à fournir cinq hommes de service, le surplus devant être payé par la requérante au taux de 20 $ l'heure. Advenant qu'il y ait déjà un feu à Saint-Simon, la population de la municipalité voisine doit comprendre que le service des incendies répondra d'abord aux besoins locaux, en l'occurrence ceux de son territoire.

Le 3 février 1983, certains amendements sont apportés à l'entente entre Saint-Simon, Sainte-Rosalie et Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. Il est prévu, par exemple, que durant la première heure de service, la municipalité de Saint-Simon fournira jusqu'à neuf hommes au prix de 1000 $. Par contre, une sortie pour le feu d'une automobile ne coûtera que 100 $. Pour les heures supplémentaires, les frais s'élèveront à 600 $ de l'heure si l'on compte les neuf pompiers, et les frais seront facturés à la municipalité qui exige le service.

Une aide mutuelle contre les incendies fait l'objet d'un nouveau consensus avec les municipalités de Saint-Valérien de Milton, Saint-Éphrem-d'Upton, paroisse et village, Saint-Liboire, paroisse et village, Sainte-Hélène de Bagot et Saint-Simon le 1er mars 1984. Deux ans plus tard, Saint-Simon s'entend avec Sainte-Rosalie et, par la suite, avec Saint-Hugues. Le 8 septembre 1994, l'entente intermunicipale implique Saint-Simon, Saint-Hugues, Saint-Barnabé-Sud, Sainte-Hélène-de-Bagot et Saint-Marcel-de- Richelieu.

En l'an 2000, Saint-Liboire et Sainte-Hélène-de-Bagot concluent des ententes avec Saint-Simon. Puis le 5 juin 2001, Saint-Simon approuve l'entente intermunicipale et le plan d'aide mutuelle de protection contre l'incendie de la ville de Saint-Hyacinthe.

Plus récemment, en 2004, des accords particuliers vont s'avérer nécessaire à cause de la nouvelle configuration du territoire. Ainsi, la municipalité de Saint-Simon accepte, en cas de feu, de desservir la Ferme Trèfle rouge bien qu'elle se trouve située dans la municipalité de Saint-Hugues, parce qu'on peut facilement y avoir accès par la route. Bien entendu, dans le cas d'un incendie, les frais seront payés par la municipalité de Saint-Hugues. Plus tard encore, le 6 septembre 2005, la municipalité de Saint-Barnabé-Sud se joint à l'entente intermunicipale avec Saint-Simon pour profiter du plan d'aide mutuelle pour les mesures d'urgence signé le 24 mars 2005.

Loisirs, culture, Vieux couvent, des dossiers qui se démêlent

Fondés en 1949, Les Loisirs de Saint-Simon obtiennent leur charte de société sans but lucratif en 1964 pour organiser des activités sportives et sociales. Les soirées dansantes se succèdent comme les carnavals et les autres réceptions afin de financer les équipes sportives et assurer l'entretien des terrains de balle-molle et de pétanque, et la patinoire en hiver.

En 1976, les Loisirs de Saint-Simon inc. font l'acquisition d'un nouveau terrain adapté aux activités sportives et investissent dans l'éclairage des terrains de balle-molle et de pétanque. Les nouvelles installations ont pu bénéficier de l'aide financière du gouvernement du Québec.

Société de recherche historique Archi-Histo

Source : Paul Labonté

Équipe de hockey de Saint-Simon saison 1962-1963.

Première rangée : François Boucher, Gérard Ouellette, Claude Roy, Guy Racine, Robert Cusson et André Houle; deuxième rangée : Julien Lussier, Clément Cusson, Maurice Martel, Fernand Morin, Clément Cournoyer, Normand Roy, Gilles Lachance et Michel Lévesque.

Quant à l'ancien terrain, il est cédé à la municipalité pour construire un garage municipal. À l'automne 1977, la municipalité de Saint-Simon prend l'option de construire le bâtiment devant servir de garage au coût d'environ 35 000 $, selon les plans et devis fournis par l'ingénieur Chartrand. Le conseil fait la promotion de l'achat local pour les matériaux et entend favoriser l'engagement d'hommes de métiers résidant dans la municipalité. Les entrepreneurs P. Letendre inc., Léon Racine Électrique et André Vermette pour la charpente d'acier sont appelés à réaliser les principaux travaux.

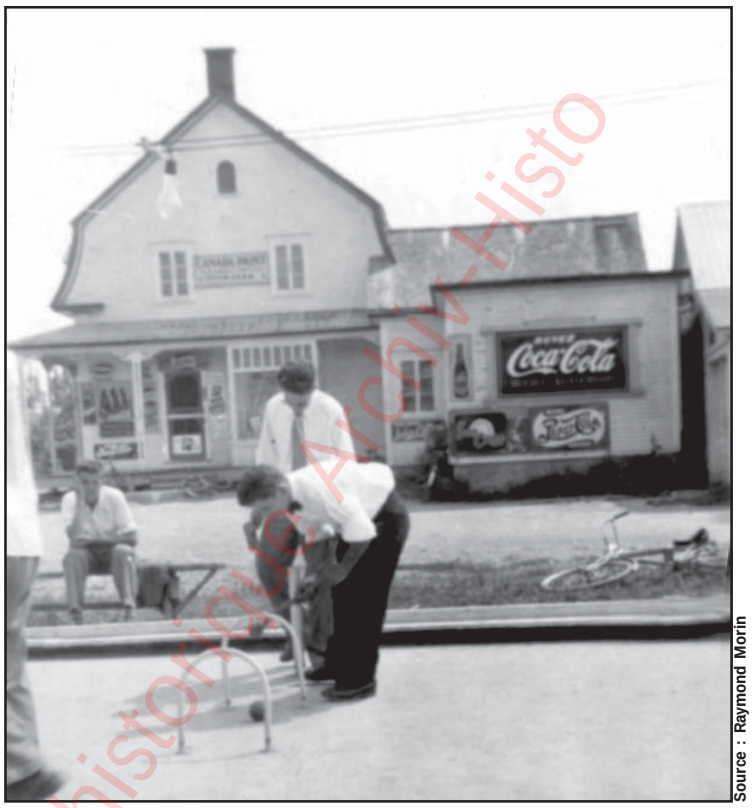
À la demande de la population en 1977, la municipalité tente d'obtenir de la Commission scolaire Val-Monts la permission de se servir gratuitement de la salle de l'école Notre-Dame-de-la-Paix pour les réunions du Club de l'Âge d'Or, de l'Aféas et des Loisirs de Saint-Simon.

Le 6 juillet 1978, le ministre Claude Charron, du haut-commissariat des Loisirs et des Sports, accorde une subvention de 13 500 $ afin d'aménager les terrains des Loisirs de Saint-Simon. L'ouverture officielle d'un terrain de balle et du garage municipal a lieu le 10 juin 1979.

Société de recherche Histoire Archiv-Histo

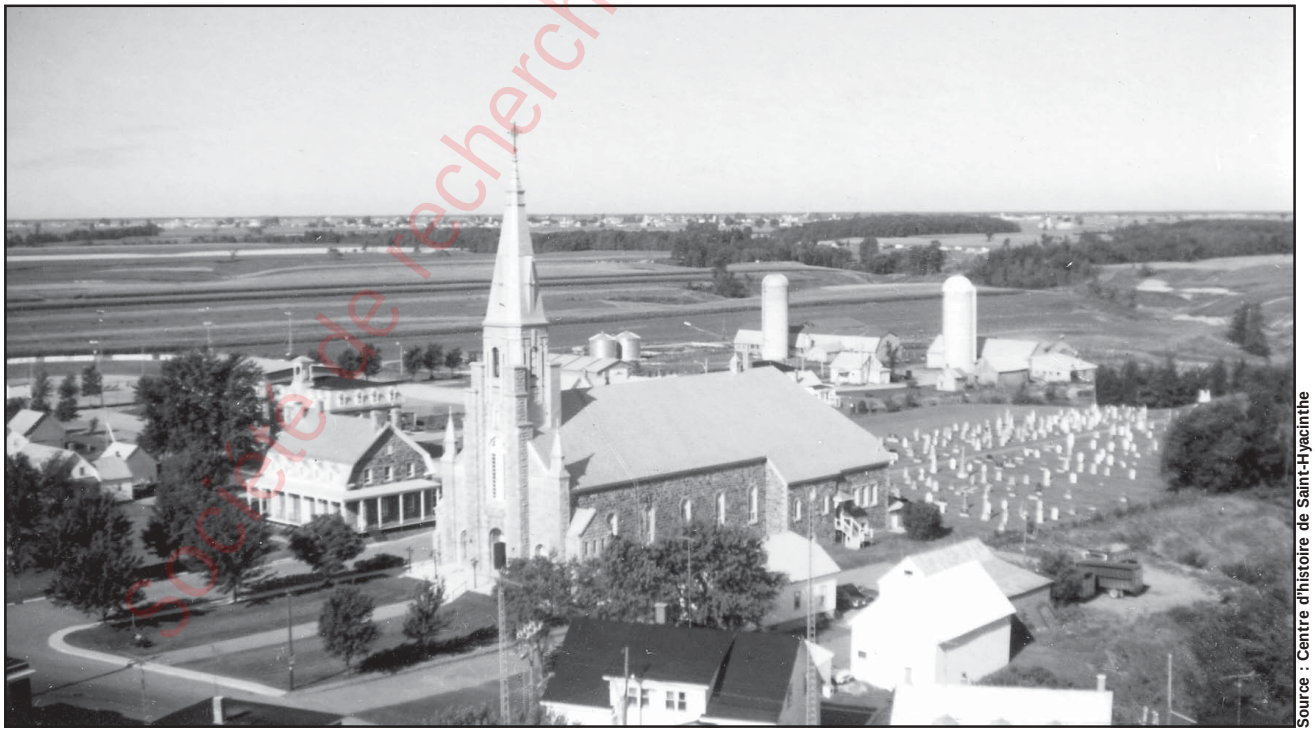
Au cours de l'année 1978, la Commission scolaire Val-Monts veut vendre le Vieux couvent. Le conseil municipal de Saint-Simon, dirigé par le maire Fernand Cournoyer, veut s'approprier la bâtisse (à raison de un dollar) afin de pouvoir offrir des locaux aux organismes de la paroisse. Le 1er mars 1979, la commission scolaire accepte l'offre de la municipalité en autant que cette dernière ne revende le bâtiment à un tiers, sinon la commission sévirait et récupérerait automatiquement la bâtisse.

Dès le 4 septembre 1980, des réparations mineures sont effectuées à l'ancien couvent Saint-Joseph. Une demande du conseil municipal est formulée au même moment à la fabrique de Saint-Simon afin d'obtenir le terrain nécessaire pour ouvrir une rue à proximité de l'édifice du Vieux couvent Saint-Joseph. Le 6 novembre 1980, la fabrique cède gratuitement le terrain en question à la municipalité.



Source : Raymond Morin

Jeu de croquet sur la pointe au centre du village avec vue sur le magasin général en 1953.



Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Vue de la paroisse de Saint-Simon lors du 150e anniversaire en 1982.

Société de recherche historique Archiv-Histo

La bibliothèque

En 1977, des paroissiens se regroupent pour fonder une bibliothèque chapeautée par une association sans but lucratif. L'acquisition du Vieux couvent permet l'aménagement d'un local destiné à la future clientèle de la bibliothèque. Le conseil municipal soutient le projet car il ne sera pas sans « apporter beaucoup au point de vue culturel dans notre paroisse[109] ». La commission scolaire approuve aussi l'idée qu'un local soit mis à la disposition de la bibliothèque dans les locaux de l'ancien couvent. En 1978, la municipalité va plus loin en soutenant la demande d'une succursale locale à la Bibliothèque centrale de prêt de l'Estrie.

Depuis quelques années, la bibliothèque de Saint-Simon fait partie du réseau de Biblio-Montérégie. Le 9 août 2001, un protocole d'entente sur le fonctionnement de la bibliothèque municipale et scolaire de Saint-Simon intègre ses services à l'école Notre-Dame-de-la-Paix, à temps pour la rentrée scolaire de septembre. Cette année-là, le service de garde déménage dans l'édifice du Vieux couvent.

Source : Francine Chicoine

L'intérieur de la Bibliothèque Lise-Bourque-Saint-Pierre.

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Le Vieux couvent vers 1945.

[109] ASSM, p.-v. 5 mai 1977.

Société de recherche historique Archi-Hist

Source : Francine Bousquet

À l'époque où l'uniforme de zouave faisait partie du décor de Saint-Simon; on peut voir notamment Anatole Bousquet, le deuxième sur la droite.

Source : Normande Beauregard

Première messe de Marc Lacroix et les serveuses du repas en 1943.

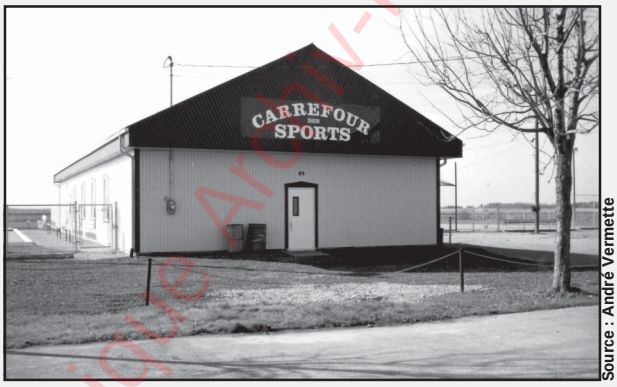
Société de recherche historique Archiv-Histo

Le Pavillon des loisirs

En 1988, Les Loisirs de Saint-Simon envisagent la construction d'un centre récréatif à l'intention des jeunes, le Pavillon des Loisirs. Le directeur du chantier est André Lajoie.

Source : André Vermette

Structure du Carrefour des Sports construite en 1988 par l'entreprise Structure d'acier Ver-Met.



Source : André Vermette

Le bâtiment du Carrefour des Sports dont l'ensemble des travaux est effectué par corvée par les citoyens de Saint-Simon. À l'intérieur se trouve une salle de loisirs et de réception pouvant accueillir autant de jeux que de groupes jusqu'à concurrence de 125 personnes.

Source : André Vermette

Photo prise lors de la construction du bâtiment du Carrefour des Sports. On aperçoit devant un *loader* et un tracteur avec levier mécanique.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Le zonage agricole

L'élection du gouvernement du Parti québécois, le 15 novembre 1976, transforme la scène politique au Canada et plus particulièrement au Québec. Les interventions du gouvernement québécois, qui vont s'avérer déterminantes dans l'évolution du Québec, entraînent des retombées non seulement sur la scène nationale mais également sur la scène municipale. Les municipalités rurales apprennent qu'une nouvelle loi protégera à l'avenir les terres agricoles du Québec. La loi 90 sur la protection du territoire agricole est sanctionnée le 22 décembre 1978 par l'Assemblée nationale du Québec.

Source : Michel Rivard

Récolte de maïs en 1975.

Cette loi constitue une commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) sous la juridiction du ministre de l'Agriculture. Son objectif consiste à délimiter les régions agricoles désignées. À cette fin, la préparation de plans provisoires permettra de désigner les zones agricoles sur l'ensemble du territoire québécois.

Dès mars 1979, le conseil municipal de Saint-Simon s'informe auprès des autorités québécoises de la procédure à suivre pour appliquer la loi 90. À l'automne suivant, les membres du conseil préparent un plan de zonage agricole en consultation avec les citoyens. Le 10 janvier 1980, plusieurs citoyens soumettent leur demande pour obtenir des exemptions de la CPTAQ. Ainsi, certaines terres incultes peuvent être dézonées, dès décembre 1980, et les approbations aux demandes de dérogations sont accordées selon les cas présentés.

Le gouvernement du Parti québécois discute aussi de la création de la municipalité régionale de comté selon la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme adopté à la fin de 1979 (Loi 125). Sous la direction du maire Hermel Giard, la municipalité de Saint-Simon fait connaître sa position au gouvernement. Ainsi, les municipalités du comté de Bagot ayant son centre à Acton-Vale, et quelques autres également qui se trouvent en périphérie, feraient partie de la nouvelle structure politique. Compte tenu que le comté de Bagot possède une vocation agricole et que le bureau d'enregistrement est situé à Saint-Liboire, il serait idéal pour Saint-Simon d'en faire partie. Il en sera autrement dans les faits puisque le 25 novembre 1981, naît officiellement la MRC des Maskoutains qui comprend Saint-Simon, Saint-Hyacinthe, Saint-Barnabé-Sud, Saint-Dominique, Sainte-Hélène-de-Bagot, Saint-Hugues, Saint-Liboire, etc.

Source : Michel Rivard

Récolte de betteraves chez André Richard en 1972.

Société de recherche historique Archi-Histo

Un conflit s'éternise

Le groupe Olympia décrète le lock-out de 360 ouvriers en septembre 1986 à l'usine de Saint-Simon, où la production s'élève à 40 000 porcs par semaine. La mésentente entre le syndicat de la CSN et l'employeur porte sur les conditions de travail : cadences dans la chaîne de production, santé et sécurité, et droits syndicaux. L'usine H. Saint-Jean de Saint-Hyacinthe, nouvellement acquise par Olympia, tente de combler les pertes de Saint-Simon en ajoutant un quart de travail. Ces travailleurs embauchés deviennent, selon le syndicat de la CSN, de véritables scabs[110].

Olympia regroupe seize propriétaires, membres des familles Bienvenue, Bonneau et Ouellet, qui possèdent quatre abattoirs (un pour le bœuf, trois pour le porc, deux salles de coupes, H. Saint-Jean et Salaison Olympia), l'entreprise de transport Transbo, et une usine à Granby, Salaison Expo. Cette entreprise privée connaît des ventes d'environ 500 000 000 $ en 1986 et se classe au troisième rang des industries agroalimentaires, derrière la Coopérative fédérée et Agropur.

Après 18 mois de lock-out, le 7 février 1988, le contrat de travail est signé entre les deux parties. Un nouveau président syndical, Georges Bourque, succède à Michel Chalifoux. La nouvelle entente de

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Abattoir Hervé Houle vers 1985.

Le 911

Le 6 juin 1995, le conseil municipal impose un tarif afin de financer le service centralisé d'appels d'urgence (911); le tarif sera fixé à 0,46 $ par mois pour chaque client et versé à la compagnie de Téléphone Saint-Liboire. Le 5 septembre 1995, l'imposition d'un tarif pour le même service aux abonnés de Télébec est de l'ordre de 0,47 $ par mois.

Population Municipalités de la MRC des Maskoutains - année 2006

La Présentation	1963
Saint-Barnabé-Sud	886
Saint-Bernard-de-Michaudville	588
Saint-Damase	2494
Saint-Dominique	2309
Sainte-Hélène-de-Bagot	1529
Sainte-Madeleine	2180
Sainte-Marie-Madeleine	2672
Saint-Hugues	1407
Saint-Hyacinthe	51 323
Saint-Jude	1107
Saint-Liboire	2860
Saint-Louis	751
Saint-Marcel-de-Richelieu	619
Saint-Pie	5173
Saint-Simon	1093
Saint-Valérien-de-Milton	1791
TOTAL	**80 745**

Source : www.mrcmaskoutains.qc.ca

Située dans la région administrative de la Montérégie, la MRC des Maskoutains occupe une superficie de 1310 km^2. Toutefois, le nombre de municipalités de cette MRC va diminuer de 24 à 17 à la suite de regroupements survenus dans l'agglomération de Saint-Hyacinthe au cours des années 2000.

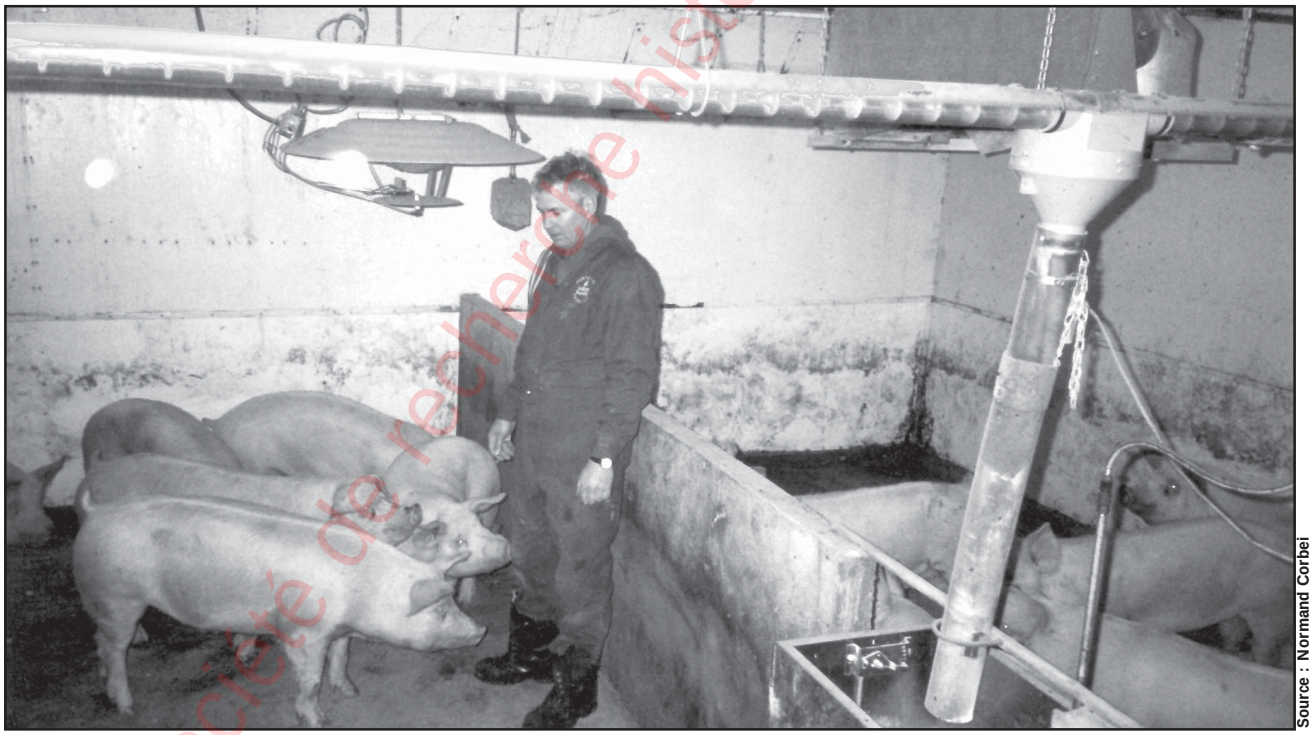
[110] Selon Jean-Paul Soulié, « Ici, après quinze ans de travail, un homme est fini ! », *La Presse*, 26 février 1987.

Société de recherche historique Archiv-Hist

trois ans permet le réengagement de 230 travailleurs, ce qui représente les deux tiers des effectifs initiaux. Selon la partie patronale, les conditions du marché ne permettent pas l'embauche d'un plus grand nombre de travailleurs. Par ailleurs, la réouverture de Salaison Olympia provoque des mises à pied chez H. Saint-Jean[111].

Trois ans plus tard, la Coopérative fédérée et Olympia se regroupent dans la transformation du porc au Québec. La filiale de la Coopérative fédérée, Turcotte et Turmel, s'unit au groupe Olympia pour former Olymel, qui connaît alors un chiffre d'affaires de 750 000 000 $ et embauche 2400 employés. La participation des deux compagnies est prévue à part égale. À elle seule, la nouvelle compagnie abattra 70 % des 5 millions de porcs au Québec. Olymel possède aussi des usines en Ontario et aux États-Unis. L'usine Olympia de Saint-Simon devient un établissement d'Olymel, dont le siège social est à Saint-Hyacinthe[112].

Les contrats de travail se signent entre 1991 et 2001 sans qu'il y ait vraiment d'accrochages. À compter de 2001, l'employeur obtient la signature d'une entente de six ans pour assurer une meilleure stabilité à la production. Selon le témoignage de Richard Martin, président du syndicat, les avis disciplinaires se mettent alors à pleuvoir dès 2002. Entre 2002 et mai 2006, les travailleurs répliquent par le dépôt de 2300 griefs qui prennent beaucoup de temps à être résolus. La situation se détériore malgré un investissement de 20 000 000 $ à l'usine de Saint-Simon[113]. L'entreprise annonce même une fermeture, prévue au printemps 2007, et qui provoquera la mise à pied de 520 travailleurs[114].



Source : Normand Corbeil

Porcherie de Normand Corbeil, lors de l'engraissement, le 4 avril 2004.

Société de recherche historique Archiv-Histo

[111] Michel Lamarche, « La Salaison Olympia rouvrira le 21 mars », *Le Courrier*, 10 février 1988, p. 16.
[112] Claude Turcotte, « La Coopérative fédérée et Olympia se regroupent dans la transformation du porc », *Le Devoir*, 28 mars 1991, p. A-5.
[113] Denyse Bégin, « Olymel Saint-Simon. Richard Martin se souviendra », *Le Courrier*, 17 mai 2006, p. B-16.
[114] Au moment d'écrire ces lignes en janvier 2007, c'est toujours la situation qui prévaut, Julienne Guihard, « Un village sous le choc », *Le Journal de Montréal*, 16 avril 2006, p. 11.

Un inventeur de renom : Jean Saint-Germain

Un esprit inventif, ça ne s'improvise pas. Le citoyen Jean Saint-Germain conçoit des appareils, des équipements et autres constructions parfois inusités. À son actif, il compte la confection de bouteilles de bébé à sac jetable, des systèmes pour hélicoptères, des moteurs et aussi une soufflerie, l'aérodium.

Construit en 1980 près de l'autoroute 20, à Saint-Simon, l'aérodium est une soufflerie en circuit fermé muni d'un puissant moteur diesel situé à l'extérieur du bâtiment afin d'en diminuer le bruit. Le moteur fait tourner une hélice placée au fond de la pièce. Ensuite, l'air ainsi comprimé est évacué à une vitesse d'environ 140 km/h pour monter verticalement dans l'ensemble de la pièce. Le plancher élastique est un filet d'acier qui fait office de trampoline. Pour ressentir la sensation de flotter dans les airs, la personne enfile une combinaison ample qui se gonfle sous la pression du vent, permettant de se maintenir facilement au-dessus du plancher[115]. L'aérodium est démantelé à cause d'un problème de moteur dans un moment de lassitude de l'inventeur. Or, un nouvel engin doté d'un moteur Mercedes à 900 chevaux-vapeur et muni d'une hélice de DC-3, est installé à ciel ouvert. Il permet de s'élever dans les airs à plus de 18 mètres avec des vents forts de 230 km/h. Les droits de Jean Saint-Germain vont être vendus dans de nombreux pays : Allemagne, Canada, États-Unis, France, Israël et Japon[116]. Cet aérodium n'aura cependant qu'une courte vie de cinq ans.

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

L'hélicoptère non loin de l'autoroute Jean-Lesage en 1983.

Cependant, l'ingénieux Saint-Germain ne dort pas sur ses lauriers. Il construit une pyramide qui est vite fréquentée par des personnes désirant améliorer leur santé ou leur bien-être.

Jean Saint-Germain présente le 31 décembre 1999 une croix de 2000 ampoules de 11 watts, haute de 128 mètres, qui repose sur une base de 350 mètres cubes de béton. Cette halte spirituelle s'avère, dans l'esprit du promoteur, une reconnaissance envers le bon Dieu; il en revendique la paternité, mais la gestion du site est confiée à un groupe d'investisseurs[117]. Malheureusement, la croix de Saint-Simon disparaît en 2005, et le nouveau propriétaire fait aussi démolir la pyramide, qui était en mauvais état[118]. La présence des inventions de Saint-Germain à Saint-Simon semble aujourd'hui faire partie du passé.

En 2005, François et Daniel Saint-Germain reprennent le concept de leur père en produisant deux aérodiums, l'un pour la Pologne, et l'autre pour la Lettonie. L'entreprise offre deux modèles dont l'un s'adresse au grand public, et l'autre sert à des fins d'entraînement des forces aériennes[119]. Pendant le spectacle de fermeture des Jeux Olympiques de Turin, les cascadeurs de Lettonie impressionnent près de deux milliards de téléspectateurs et les spectateurs présents en planant et voltigeant dans les airs.

[115] Pierre Taschereau, « L'aérodium de Jean Saint-Germain », *Perspectives, La Presse*, 7 février 1981, p. 14.
[116] Vianney Théberge, « Un aérodium trois plus performant », *Le Courrier*, 31 mai 1994, p. A-6.
[117] Martin Bourassa, « La croix de Saint-Germain brillera de ses 2000 ampoules », *Le Courrier*, 29 décembre 1999, p. A-3.
[118] Ariane Faribault, « La croix de Saint-Simon est sacrifiée », *Le Courrier*, 9 mars 2005, p. A-8.
[119] Ariane Faribault, « L'aérodium de Saint-Simon revit », *Le Courrier*, 12 janvier 2005, p. A-17.

Société de recherche historique Archi-Mémo

Les rejets d'eau usée d'une industrie

La municipalité de Saint-Simon envisage en 1986 de construire une usine d'épuration des eaux usées dans le cadre du programme d'assainissement des eaux du ministère de l'Environnement du Québec. Le traitement des eaux usées municipales et industrielles s'avère suffisamment important pour construire ce type d'usine. En 1986, la municipalité de Saint-Simon, durant le mandat d'Hermel Giard, signe une convention sur le partage des coûts de construction de cette usine, compte tenu des rejets importants de Salaison Olympia. Les deux parties s'entendent pour payer une quote-part, soit 49 % (25 140 $) pour Salaison Olympia et 51 % (26 160 $) pour la municipalité. Les frais de main-d'œuvre sont partagés à part égale. L'usine entre en opération en 1987.

En 1999, le conseil municipal apprend qu'Olymel opère un système de réfrigération en utilisant l'ammoniaque. Il souhaite connaître les mesures de sécurité mises en place car les pompiers locaux n'ont pas la formation, ni l'équipement en cas de fuite de ce produit dangereux. Une rencontre devient nécessaire et, le 30 juin 1999, le conseil municipal obtient une audience avec les dirigeants de l'usine. La discussion porte sur les rejets de l'usine dans le réseau d'égouts municipal. On s'interroge sur les mesures de sécurité à mettre en place. Les élus municipaux constatent que les rejets sont plus élevés que prévu dans les égouts. La solution mise de l'avant consiste alors à améliorer la qualité du prétraitement à appliquer pour diminuer la quantité des rejets, jumelé à un plan d'urgence municipal en collaboration avec Olymel.

Olymel montre sa bonne volonté en effectuant un contrôle interne des eaux et des traitements chimiques dès le 8 novembre. De plus, les parties conviennent de signer une nouvelle entente sur la répartition des frais à l'usine d'épuration. En vertu d'une entente signée le 17 décembre 1999, Olymel paie 79,25 % des coûts et la municipalité, 20,75 %.

En 2004, d'autres pourparlers sont engagés entre Olymel et le conseil municipal de Saint-Simon, au cours du mandat du maire Normand Corbeil, et concernent le projet d'assainissement des rejets de l'entreprise. La firme Axor-Experts-Conseils est mandatée pour présenter un concept et fixer la localisation. Or, par un revers de circonstances, la municipalité, qui avait même arrêté la date du début des travaux au printemps 2006, se voit forcée d'abandonner son projet avec le départ annoncé de l'usine Olymel.

Les dossiers abondent

Au cours des dernières années, des dossiers des plus variés sont soumis à l'attention du conseil municipal et représentent pour les élus des occasions de défi et de dépassement. Ainsi, à côté des règlements concernant l'imposition du taux des taxes municipales, les demandes de permis

Source : Charles Arel et Lucienne Cyr

Inauguration du jeu de croquet en juillet 1989 en présence d'Hermel Giard, maire, Rhéa Dion, présidente de l'Âge d'Or, Andrée Champagne, députée fédérale, Fernand Cournoyer, Charles Arel et du curé Bernard Proulx.

Société de recherche historique Arthur-Buies

de toutes sortes et de soutien aux organismes locaux, d'autres dossiers sont débattus lors des séances du conseil municipal et méritent qu'on s'y attarde…

En avril 1990, Réjean Martel présente son projet de développement domiciliaire, le domaine Joitel. Au sein d'une municipalité rurale, le développement du village apporte son lot de problèmes, entre autres l'aménagement des nouveaux quartiers, comme le domaine Joitel, et tout le développement des infrastructures qu'il suppose.

Au printemps 1991, le conseil municipal, sous la direction du maire Hermel Giard, se préoccupe du maintien de la paix en interdisant l'usage d'une arme à feu et d'armes blanches dans le milieu urbain. En juillet de la même année, le conseil raffermit sa réglementation en interdisant les tirs de pratique sur l'ensemble du territoire municipal. Des citoyens chercheront à la faire abolir, à peine deux ans plus tard, prétextant qu'il est absurde qu'ils ne puissent pas utiliser leurs armes pour tuer des animaux atteints de rage ou qui détruisent la nature ! Après discussion, le conseil décide de ne pas abroger le règlement, pour mieux protéger la population[120].

À l'été 1991, l'industrie Bow Valley demande le soutien de la municipalité pour réaliser des travaux de forage qu'elle souhaite entreprendre sur le territoire de la municipalité afin de trouver

Source : Fernand Cournoyer

Maison centenaire déménagée lors de l'expropriation pour l'élargissement de la rue Principale Est.

Cette maison a été déménagée en 1985, au 140, rue Principale Ouest, et se trouve présentement habitée par la famille de Jocelyn Cournoyer et Sylvie Therrien. Au centre de la photo : Fernand Cournoyer.

[120] ASSM, p.-v. 4 mai 1993.

Société de recherche historique Archi-Mémo

du gaz naturel. En plein cœur de terres agricoles, ces travaux ne sont pas sans inquiéter les citoyens qui présument des répercussions possibles sur l'environnement. Malgré les inconvénients potentiels, la municipalité de Saint-Simon se montre favorable à l'exécution des travaux. Cependant, les forages ne donnent pas les résultats espérés.

L'objectif du conseil municipal est de stimuler la construction résidentielle entre juillet 1991 et décembre 1992. Le conseil accorde donc aux intéressés une subvention pour compenser les augmentations de taxes qui pourraient résulter de la réévaluation des immeubles. Pour obtenir ce crédit de taxes, les permis doivent être émis entre le mois de juillet 1991 et le 31 décembre 1992. Les maisons doivent être fin prêtes au plus tard le 1er juillet 1993. Ce crédit de taxes équivaut au cours de la première et de la deuxième année à la valeur foncière de la résidence. Enfin, à la troisième année, ce crédit tombe à 50 % de la valeur résidentielle sans inclure le terrain.

Le Centre École de parachutisme de Valcourt inc. offre des cours de parachutisme à Saint-Simon. L'école tente d'obtenir l'appui de la municipalité auprès de la CPTAQ afin d'autoriser l'utilisation d'immeubles à d'autres fins que l'agriculture. Le 5 septembre 1995, la municipalité de Saint-Simon n'appuie pas le projet puisqu'il n'est pas conforme à la réglementation municipale et au schéma d'aménagement de la MRC des Maskoutains. Pourtant, ce projet d'école de parachutisme est perçu par les élus municipaux comme bénéfique pour la municipalité sur le plan récréotouristique. En décembre 1995, les membres du conseil reviennent sur leur décision pour appuyer la demande d'autorisation auprès de la CPTAQ « sous réserve que si cette demande est accueillie, le demandeur devra exploiter son entreprise en conformité avec le schéma d'aménagement de la MRC des Maskoutains et la réglementation municipale et qu'au besoin, il devra en obtenir les modifications afin de rendre son entreprise conforme »[121].

L'école fait l'acquisition de l'aérodium pour l'entraînement des parachutistes. Or, en mai 1998, l'école quitte le site de Saint-Simon à cause d'une mésentente avec la famille Saint-Germain quant à la location de l'emplacement[122]. L'aérodium ne fonctionne plus depuis ce temps à Saint-Simon.

En décembre 1996, la facture de la Sûreté du Québec imposée par le gouvernement provincial soulève les passions chez les membres du conseil. Dans le contexte où le gouvernement du Québec oblige les municipalités de moins de 5000 habitants à être desservies par ce corps de police, une augmentation des coûts de 80 % des services semble « exagérée et inacceptable »[123].

La réforme des coûts des services policiers provinciaux prévoit une augmentation de 0,08 par tranche de 100 $ pour l'année 1997. La MRC des Maskoutains a déposé en décembre dernier au ministre de la Sécurité publique, Robert Perrault, une étude qui vise la création d'un corps de police régional.

Selon le gouvernement du Québec, le ratio de policiers de la Sûreté serait

Source : Fernand Cournoyer

Maison centenaire déménagée lors de l'expropriation pour l'élargissement de la rue Principale Est en 1985.

[121] ASSM, p.-v. 5 décembre 1995.
[122] Ariane Faribault, « L'aérodium de Saint-Simon revit », *Le Courrier*, 12 janvier 2005, p. A-17.
[123] ASSM, p.-v. 3 décembre 1996.

Société de recherche historique Archi-Mem

établi de 1 à 1,25 par tranche de 1000 habitants, mais l'effectif réel reste en deçà de ce ratio imposé. Cette situation ne plaît pas aux municipalités concernées et Saint-Simon refuse pour sa part de payer la hausse prévue. D'autant plus qu'il s'agit que de services imposés par le ministère de la Sécurité publique.

Le gouvernement du Québec prend la décision ferme, en 1997, d'imposer aux municipalités une facture supplémentaire de 500 000 000 $. Cette facture devient effective dès 1998. Le conseil municipal de Saint-Simon s'oppose au transfert des coûts qui, en fait, devra être absorbé par le contribuable. Il lui apparaît singulier que le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, s'engage à atteindre le déficit zéro sans hausse du fardeau fiscal des contribuables, et décide d'en pelleter les coûts aux municipalités (et par le fait même aux contribuables). La municipalité de Saint-Simon se trouve alors dans l'obligation d'augmenter les taxes pour rembourser une facture de 64 359 $ en 1998 et, fort probablement, dans les années subséquentes. Elle refuse donc catégoriquement la proposition du ministre Rémy Trudel[124]. Aux municipalités reviendra le fardeau d'assainir les finances publiques pendant deux ans.

En janvier 1997, au nom de la municipalité de Saint-Simon, le maire Michel Plante renouvelle l'entente avec la municipalité de Sainte-Hélène-de-Bagot (dirigée par le maire Henri-Paul Forest) concernant les coûts de l'usine d'épuration d'eau. Saint-Hélène-de-Bagot offre un employé pour l'entretien régulier de l'usine de Saint-Simon sur une base de dix heures/semaine. Elle renouvelle l'entente salariale et les bénéfices marginaux au coût global de 240 $. C'est Sainte-Hélène qui fournit le véhicule dont les frais sont payés en part égale pendant cinq ans. Ce contrat est modifié à

Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

École Notre-Dame-de-la-Paix en 2005.

[124] ASSM, p.-v. 7 octobre 1997.

Société de recherche historique Saint-Hyacinthe

son échéance en 2001, ce qui porte le coût à 255 $ par semaine.

Le 6 avril 1999, durant le mandat du maire Michel Plante, la municipalité de Saint-Simon se prononce contre toute proposition de fusion entre l'Union des municipalités du Québec (UMQ) et l'Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec (UMRCQ). Dans son esprit, les différences entre les intérêts des centres urbains et les municipalités de petites ou de moyennes tailles s'avèrent trop importantes. Saint-Simon estime que l'UMRCQ est plus en mesure de défendre adéquatement les positions des municipalités rurales. Le conseil municipal suggère plutôt la formation d'un comité de liaison pour discuter des dossiers d'intérêt commun; il est d'avis qu'il est inutile de gaspiller des fonds pour faire des études sur la fusion entre les deux organismes.

En janvier 2002, au cours du mandat du maire Normand Corbeil, le conseil municipal appuie le projet de centre de la Petite enfance, selon une demande en ce sens formulé par Cathy Boulay. Le besoin d'une garderie se fait sentir et les parents de Saint-Simon s'intéressent vivement au projet. À l'automne 2002, le Service de garde de l'école Notre-Dame-de-la-Paix demande l'autorisation d'occuper officiellement le local utilisé par le Club Optimiste. Le conseil accepte de confier l'ancien local du Club Optimiste au Service de garde de l'école Notre-Dame-de-la-Paix. Ce local fait partie intégrante d'une entente déjà intervenue avec la commission scolaire au sujet de l'utilisation des locaux du Vieux couvent pour le Service de garde.

La Commission scolaire de Saint-Hyacinthe discute avec la municipalité de Saint-Simon au sujet de la future construction du parc-école sur un terrain de la commission scolaire en mars 2005. La gestion des équipements et l'entretien du parc-école resterait sous l'entière responsabilité de la municipalité. Cependant, pendant les heures de classe et d'ouverture du service de garde, le parc-école demeurerait réservé à l'usage exclusif de l'école. L'inauguration de ce parc a lieu le 6 septembre 2005.

Bref, les interventions municipales couvrent un éventail de plus en plus large de domaines : environnement, protection du citoyen, agriculture, tourisme, etc. Ce tour d'horizon rapide révèle la diversité et la pertinence de ses interventions.

La bonne entente intermunicipale

Saint-Hyacinthe demeure dans la région le pivot économique et politique au sein de la MRC des Maskoutains. Elle offre aussi des services intermunicipaux sur le plan de la justice, des loisirs, de la culture, etc. En 1997, Saint-Simon adhère à la Cour municipale commune de Saint-Hyacinthe dont font partie déjà les villages de Saint-Damase, de Sainte-Madeleine, de Saint-Pie, les paroisses de Saint-Louis, Saint-Jude, La Présentation, les municipalités de Saint-Hugues, Saint-Liboire, Saint-Dominique et autres[125]. Cette cour confirme sa compétence dans l'ensemble du territoire des municipalités de la MRC les Maskoutains, en 1998, par la signature de l'ensemble des parties[126].

En décembre 1997, Saint-Simon et Saint-Hyacinthe discutent d'une entente sur les loisirs et la culture. Une convention est finalement ratifiée le 17 mars 1998. Dès le 1er décembre 1998, Saint-Hyacinthe décrète une hausse de 5000 $ des frais d'affiliation de l'entente intermunicipale signée avec Saint-Simon. Pour combler cet écart, on hausse le tarif des certificats de la carte Accès-Loisirs distribuée par la Ville de Saint-Hyacinthe. Le 1er janvier 1999, les nouveaux tarifs sont établis de la façon suivante : pour un individu, 40 $, et une famille, 60 $. Le 6 novembre 2001, l'entente avec Saint-Hyacinthe est renouvelée pour une année seulement, le dossier des fusions municipales pouvant éventuellement changer les données dans l'avenir. Enfin, le 14 janvier 2003, les municipalités de Saint-Hyacinthe et de Saint-Simon s'entendent pour abolir les frais des certificats d'autorisation pour l'obtention d'une carte Accès-Loisirs.

[125] ASSM, Gouvernement du Québec, Décret concernant l'adhésion de la Paroisse de Saint-Simon à l'entente relative à la Cour municipale commune de la Ville de Saint-Hyacinthe, no 576-97, 30 avril 1997.

[126] ASSM, La Ville de Saint-Hyacinthe et les municipalités de la MRC les Maskoutains, « Entente modifiant une entente existante et permettant l'extension de la compétence territoriale de la Cour municipale de la Ville de Saint-Hyacinthe à l'ensemble des municipalités de la MRC les Maskoutains », 26 novembre 1998.

Société de généalogie et d'histoire de Saint-Hyacinthe

La disparition de barrières tarifaires

Le 21 février 1992, 40 000 personnes, principalement des agriculteurs en provenance du Canada, se rassemblent sur la colline du Parlement. Leurs doléances portent sur la clarification de l'article XI du GATT (General Agreement on Tariffs and Trade ou Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), lequel article est désigné sous le nom de Dunkel, nom du directeur général, et présenté en 1991. Malgré certains éléments positifs pour l'agriculture canadienne, les agriculteurs estiment que la mise en application de l'article XI aurait surtout des répercussions défavorables sur les produits canadiens soumis à la gestion de l'offre. Le gouvernement canadien demande, entre autres, le renforcement de l'article XI, ce qui suscite l'inquiétude des agriculteurs. On craint que le gouvernement fédéral soit sur le point de succomber aux pressions exercées par les intérêts étrangers et accepte le texte Dunkel et sa proposition de tarification complète. L'Office canadien de commercialisation des œufs et d'autres producteurs soumis à la gestion de l'offre formulent une stratégie pour s'assurer du soutien de la part du gouvernement fédéral. Cette stratégie comprend notamment une campagne d'envoi de lettres aux députés, une rencontre avec des représentants politiques, une demande officielle au premier ministre Brian Mulroney pour qu'il amorce des discussions avec les États-Unis et la Communauté européenne, et le rassemblement sur la colline du Parlement.

Dans ce contexte politique, la municipalité de Saint-Simon souhaite, en mars 1992, la préservation du système actuel qui aide les agriculteurs. Il y va de la survie de l'industrie agroalimentaire du Québec qui se trouve, hors de tout doute, menacée par le plan Dunkel, et auquel s'oppose diamétralement le conseil municipal de Saint-Simon.

Source : Jean-Paul Racine

Travaux d'aqueduc pour Saint-Simon en février 2005. On peut voir le tuyau passant sous l'autoroute 20 (Jean-Lesage) du côté ouest-nord.

Société de recherche historique Archi-Mo

Pour fournir de l'eau potable

Le 5 février 2002, Saint-Simon dépose une demande de subvention en vertu du programme d'Infrastructures Canada-Québec. En fait, Saint-Simon et Saint-Hugues présentent conjointement une demande d'aide financière pour favoriser l'implantation d'une usine de filtration des eaux incluant l'installation des conduites connexes.

En août 2005, les gouvernements du Québec et du Canada confirment leur participation qui s'élève à 2 395 222 $ pour Saint-Simon. Les travaux sont dans leur phase de parachèvement. Ils visent à améliorer à la fois les infrastructures d'alimentation et de distribution d'eau potable. Le premier projet prévoit la mise en place d'un réseau d'aqueduc dans le village de Saint-Simon, notamment sous les rues Principale, du Couvent, Saint-Jean-Baptiste, Martel, Laperle, des Loisirs et Saint-Édouard. Le deuxième projet comprend le raccordement du futur réseau d'aqueduc de la municipalité de Saint-Simon à celui de la Ville de Saint-Hyacinthe. Cela implique la mise en place d'une conduite d'alimentation d'une longueur de 11,5 km et la construction d'un poste de *rechloration*, (bâtiment, réservoir d'hypochlorite de sodium, équipement de dosage, instrumentation et télémétrie)[127].

Source : Archives de la municipalité de Saint-Simon, photographe Patrick Roger

Inauguration en 2005 de l'aqueduc qui provient de la Ville de Saint-Hyacinthe, le long du deuxième rang et du village; on peut identifier notamment Yves Coderre (Marobi Excavation inc), Jean Beauchesne, ingénieur (Génivar Groupe Conseil), Suzanne Francœur, directrice générale, Normand Corbeil, maire, Christine Poirier, attachée politique de Léandre Dion et Réjean Veilleux (Ville de Saint-Hyacinthe).

Société de recherche historique Archi-Mémo

[127] communiques.gouv.qc.ca/gouvqc/communiques/GPQF/Aout2005/16/c0638.html (CNW-Telbec, 16 août 2005).

La tempête de verglas à Saint-Simon en janvier 1998

Le début d'année 1998 constitue une période éprouvante pour les citoyens de Saint-Simon. Dès les premiers signes de désastre, un comité de gens prêts à collaborer se forme et se réunit chaque jour pour faire le point sur la situation.

Tout le monde se met sur le mode **survie.**

Déblayage des routes encombrées de fil électriques, poteaux et branches d'arbres; déglaçage des routes et de certains fils; recherche de génératrices dans les régions non touchées pour maintenir les endroits publics ouverts et les préserver en bon état; ouverture prévue d'un centre d'accueil qui, finalement, ne s'avère pas nécessaire vu la débrouillardise des résidants de Saint-Simon et l'aide des pompiers qui visitent chaque maison, offant le service d'eau potable tout en vérifiant l'organisation des gens; mise à la portée de tous de bois de chauffage pour combler les besoins. Enfin les familles, les amis ou encore les voisins se réunissent dans les maisons où il y a le plus de confort possible (chauffage, douche, lavage, cuisine).

Une période de 21 jours sans électricité pour des gens habitués à la modernité donne lieu à tout un moment de réflexion sur les relations humaines... une épreuve gravée dans les mémoires et la découverte de forces intérieures insoupçonnées.

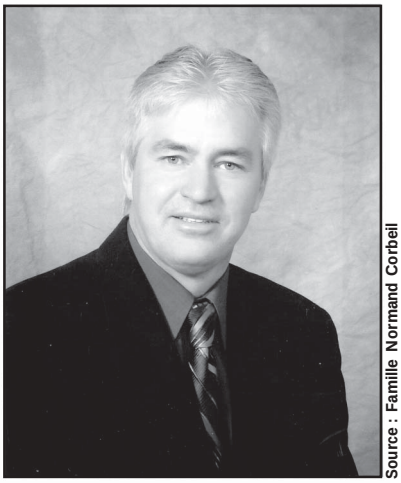
Texte de *Chantal Cusson*

Source : Raymond Morin

Source : Raymond Morin

Rue Saint-Édouard lors de la tempête du verglas en 1998.

Société de recherche historique Archiv-Histo



Source : Famille Normand Corbeil

Normand Corbeil, maire

Discours du maire en 2001

« Ayant été sollicité par plusieurs contribuables du territoire, je vous informe que j'ai finalement accepté d'occuper le poste de maire de Saint-Simon pour le prochain mandat. Je tiens cependant à vous préciser que c'est avec beaucoup d'hésitation que je l'ai fait.

Avec l'expérience que j'ai acquise au sein du Conseil, je me suis rendu compte que les déceptions sont choses courantes en politique. Que ce soit à cause des postes difficiles à combler ou par le manque de participation des citoyens aux réunions, cela confirme le désintéressement de la population aux questions publiques. Les Loisirs ont de la difficulté à trouver de la relève, de même que les autres organismes locaux; des critiques formulées sont souvent injustifiées; tout cela est décevant. Le peu de réponses obtenues lors du dernier sondage du Jaseur me questionne encore sur la nécessité de poursuivre la publication de ce journal, vu le peu d'intérêt manifesté par les citoyens.

Dans un sondage dont j'ai pris connaissance récemment, il appert que la fonction d'élu municipal se classe au 48e rang sur 50 dans l'appréciation par les gens. Cela confirme que la fonction est méconnue. Si elle est considérée comme un mal nécessaire, il n'en demeure pas moins que le Conseil municipal est l'instance politique la plus près des gens et de leur réalité locale. Il est donc important de continuer de s'administrer soi-même. Pour cela, il faut l'implication de la population et je constate malheureusement qu'il y a davantage de *gérants de salon* que de gens impliqués.

Si j'ai cédé aux pressions des gens qui m'ont sollicité, c'est que je pouvais compter sur l'appui du Conseil afin de répartir les responsabilités[128] ».

Le maire Normand Corbeil mentionne aussi l'apport des fonctionnaires municipaux. En 2005, le maire n'entend pas renouveler son mandat, mais suite à un appui populaire sans précédent, il revient à son poste de premier magistrat de la municipalité.

Société de recherche historique Argenteuil-Hist

[128] ASSM, p.-v. 6 novembre 2001, « À tous les contribuables de la municipalité de Saint-Simon ».

Organismes

Les organismes de la municipalité de Saint-Simon

Société de recherche historique Archiv-Histo

Source : Normand Corbeil
Première rangée : Normand Girard, Pierre Cusson et André Péloquin; deuxième rangée : Robert Cusson, Daniel Brochu, Jean Beaudoin, Louis Saint-Maurice, Alain Cournoyer et René De Grandpré; troisième rangée : Monsieur Patenaude, instructeur, Alain Sylvestre, Marc Jodoin, Claude Cournoyer, Normand Corbeil, René Cournoyer, Gilles Beauregard, Luc Morin, Mario Dumaine et à l'écart à droite monsieur Saint-Maurice.

**« Savoir d'où l'on vient…
pour mieux voir où l'on va! »**

Le coopératisme d'hier

De tous les temps, l'histoire des collectivités et des projets qu'elles réalisent illustre bien l'esprit créateur, visionnaire et coopératif qui les anime. Et l'histoire de la Caisse populaire de Saint-Simon ne fait pas exception.

Centre de services Saint-Simon.

C'est le 16 octobre 1928 qu'est implantée la première caisse. Elle est alors dirigée par le Dr Arsène Lafresnière qui prête une pièce de la maison familiale pour y tenir les activités de la caisse. Pour des raisons que l'on ignore, cette première initiative ne durera que jusqu'en décembre 1930. Mais le désir de la population de Saint-Simon de se regrouper et de coopérer sur le plan financier donnera lieu à une seconde et fructueuse tentative. C'est donc le 14 avril 1940 qu'est fondée la Caisse populaire de Saint-Simon. Monsieur Alcide Bouvier en est le directeur. Les opérations de la caisse, tout comme les réunions du conseil d'administration, se déroulent dans le salon de la maison des Bouvier. Il en sera ainsi jusqu'au 25 février 1973, date à laquelle seront inaugurés les nouveaux locaux. À la même époque, on embauchera une première caissière, on mettra sur pied la toute première caisse scolaire et on implantera un système informatique. L'édifice que l'on connaît aujourd'hui a été agrandi et rénové en 1990 et un guichet automatique y a été installé le 28 mai 2005.

Une coopération tournée vers l'avenir

Sous la gérance des directeurs et directrices qui se sont succédé, les activités de l'institution financière ont évolué avec le temps. Les services offerts se sont diversifiés au rythme des besoins de la population et le volume d'affaires a fluctué sous l'influence des périodes de prospérité et de récession que connaîtront les marchés financiers.

La Caisse populaire de Saint-Simon a passé l'épreuve du temps, notamment grâce à l'implication constante et soutenue de gens du milieu à titre d'administrateurs bénévoles. En septembre 2000, ces dirigeants ont accueilli favorablement le regroupement de la Caisse populaire de Saint-Simon à celles de Saint-Guillaume, Saint-Hugues et Saint-Marcel pour constituer la Caisse populaire Desjardins de Cavignac. La Caisse populaire de Saint-David se joindra au regroupement en février 2002. La Caisse populaire de Desjardins Cavignac dessert actuellement 6000 membres et a un volume d'affaires de plus de 231 millions de dollars. Elle a versé 3 125 000 $ en ristournes à ses membres ainsi que 160 444 $ en dons et commandites depuis 2002.

Fidèle à la pensée d'Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires, qui croyait en la force de la coopération, la Caisse populaire Desjardins de Cavignac s'implique activement dans divers projets visant le mieux-être des collectivités qu'elle dessert, notamment par son engagement auprès de la jeunesse. Les dirigeants souhaitent poursuivre sur cette lancée afin de travailler, de concert avec les gens, au développement de leur milieu et à relever les défis que leur suggère déjà l'avenir.

Au nom des dirigeants et des employés de la Caisse populaire Desjardins de Cavignac, je vous souhaite d'heureuses festivités à l'occasion du 175e anniversaire de Saint-Simon.

Directeur général

Christian Gagnon
Caisse populaire Desjardins de Cavignac

Société de recherche historique Archiv-Histo

Après une soirée d'informations, présidée par madame Georges Désautels de Sainte-Rosalie et mesdames Arthur Borduas et Suzanne Boulay, dirigeantes à la Fédération de l'AFÉAS à Saint-Hyacinthe, le mouvement naît le 6 juillet 1970 à Saint-Simon.

Premier conseil 1970-1971. Première rangée : l'abbé Émilien Ravenelle, aumônier de l'association; deuxième rangée : Rhéa Dion, Gisèle Péloquin, Lorette St-Laurent, Rose-Hélène Lacroix, Noëlla Vermette et Nicole Lussier (adjointe).

Le premier conseil se compose de : Rhéa Dion (présidente), Lorette St-Laurent (vice-présidente), Noëlla Vermette (secrétaire-trésorière), Gisèle Péloquin, Rose-Hélène Lacroix et Jeannine Martel (conseillères).

L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale regroupe plusieurs dames de la paroisse qui se penchent sur différents sujets d'étude concernant la condition féminine. Les assemblées se tiennent d'abord au sous-sol de l'école Notre-Dame-de-la-Paix. En 1982, la municipalité met gratuitement à sa disposition un nouveau local au troisième étage du Vieux Couvent.

Exposition artisanale en 1982, lors du 150e de Saint-Simon.

Les membres discutent de plusieurs thèmes : femme collaboratrice de son mari, engagement social, environnement, budget familial, testament, garderies, travail invisible des femmes, aidants naturels, etc. Les arts ménagers prennent une large place dans les réunions : tricot, broderie, bricolage, couture, recettes, macramé, tissage, etc. Différentes activités se déroulent : exposition artisanale, défilé de mode, pièce de théâtre, souper, échange de cadeaux, voyage et brunch.

Plusieurs présidentes se succèdent : Rhéa Dion, Huguette Giard, Suzanne Lemonde, Thérèse D. Poulin, Francine Labonté, Marielle Laliberté, Noëlla Vermette, Sylvie Morin, Claire Cloutier, Gaétane Boulet et Éveline Boulard.

Après 36 ans d'existence, plusieurs dames de la paroisse demeurent fidèles à leur mouvement et assistent régulièrement aux assemblées. L'AFÉAS continue sa mission d'améliorer la situation féminine, en défendant les droits des femmes et en leur procurant de meilleures conditions de vie.

Pauline Rivard lors d'un défilé de mode en 1985, au local de l'AFÉAS.

Conseil 2006-2007. Première rangée : Éveline Boulard; deuxième rangée : Margot Cloutier, Nancy Langlois, Gaétane Boulet, Oziane Dumaine et Marie-Louise Guentert.

Cercle de recherche historique Arthur-Histo

Le 26 janvier 1979 voit l'inauguration de la bibliothèque de Saint-Simon, suite à deux années de travail. Un groupe de citoyens crée le Centre biblio-culturel pour favoriser le développement culturel de la municipalité. Le conseil municipal les appuie en leur fournissant un local et en assumant les coûts d'affiliation à la Bibliothèque centrale de prêt de l'Estrie puis au Réseau biblio de la Montérégie. Les autorités locales supportent la bibliothèque en allouant une subvention annuelle pour l'achat de livres. Grâce à cette contribution, tous les citoyens de Saint-Simon y accèdent gratuitement.

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

Lise Bourque-Saint-Pierre.

Source : Francine Chicoine

Bibliothèque Lise-Bourque-Saint-Pierre.

Les usagers jouissent de la possibilité d'emprunter livres, revues et volumes fournis par le Réseau-biblio de la Montérégie, en faisant des commandes spéciales pour les livres non disponibles sur place. Trois fois par année, on procède à une rotation du tiers de la collection.

Les bénévoles formant le comité de la bibliothèque assurent les services durant les heures d'ouverture. Ils effectuent la rotation des livres provenant du Réseau et achètent les livres à coter avant la mise à la disposition des lecteurs. Sans leur participation, la bibliothèque n'existerait pas.

Parmi ces bénévoles, Lise Bourque-Saint-Pierre demeure une des responsables très actives, jusqu'à son décès survenu le 15 septembre 1999. La bibliothèque porte son nom depuis le 10 juin 2000. À ses débuts, elle se trouve au deuxième étage du vieux couvent, récemment acquis par la municipalité. En septembre 2001, elle déménage à l'école Notre-Dame-de-la-Paix. La collection de livres de l'école s'intègre à celle de la municipalité, constituée de dons des lecteurs et achats de livres financés par les édiles publics. La caisse populaire locale la subventionne depuis sa fondation. À chaque année, la bibliothèque s'abonne à plusieurs revues populaires.

Source : Francine Chicoine

L'intérieur de la Bibliothèque Lise-Bourque-Saint-Pierre.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Les premières démarches pour fonder un club de l'Âge d'Or à Saint-Simon remontent au 20 avril 1976. Lors d'une assemblée tenue le 11 mai de la même année, le premier conseil se forme ainsi : Gaston Roberge (président), Albert Tessier (vice-président), Rita Roy (trésorière), Yvonnette Archambault (secrétaire), Madeleine Frappier et Hector Ledoux (directeurs).

La commission scolaire loue le sous-sol du Vieux Couvent pour la tenue des activités. En 1984, la municipalité devient propriétaire de l'édifice et met gratuitement des locaux à la disposition des membres. En 1985, elle en reprend une partie pour aménager le bureau municipal.

Âge d'Or Saint-Simon. Conseil de l'Âge d'Or (1980-1981). Première rangée : Victoire Beaudoin, Germain Tremblay et Pauline Rivard; deuxième rangée : Lucille Cournoyer, Paul-Émile Rivard et Rhéa Dion.

En 2006, le Club de l'Âge d'Or célèbre ses 30 ans d'existence. Durant cette période, plusieurs présidents se succèdent : Gaston Roberge, Gaétan Forest, Germain Tremblay, Victoire Beaudoin, Rhéa Dion, Thérèse D. Poulin et Michel Plante, aujourd'hui en poste. Les dirigeants actuels désirent que l'œuvre commencée par nos pionniers se poursuive encore plusieurs années.

Ouverture et bénédiction du jeu de croquet (1989). Hermel Giard, Rhéa Dion, Andrée Champagne, députée, Fernand Cournoyer, Charles Arel et Bernard Proulx, curé.

Dans le cadre du programme Nouveaux Horizons, s'adressant aux clubs de l'Âge d'Or qui en font la demande, une subvention du gouvernement fédéral permet à l'organisme de l'Âge d'Or de Saint-Simon d'acheter une table de billard, du mobilier, de la vaisselle et des articles de loisir. En 1988, le club entreprend des démarches pour la construction des jeux de palet et de croquet sur un terrain de la municipalité. L'ouverture officielle et la bénédiction se déroulent le 27 août 1989. Diverses activités intérieures, comme la pétanque, les cartes et le billard permettent aux membres de fraterniser et de se divertir.

Conseil de l'Âge d'Or en 2006.

Yvette Paquette, Noëlla Vermette, Marie-Claire De Grandpré, Michel Plante, Denise Morin, Jeanne-d'Arc Cournoyer et Agnès Lacroix.

Société de recherche historique Archi-Histo

Fondé en 1985, le Club Optimiste de Saint-Simon prend son envol rapidement. Dès sa première année, il réalise plusieurs activités récurrentes et populaires. Pensons à sécurité à bicyclette, qui bon an mal an attire une centaine de participants, Opti-Génies, concours d'art oratoire et art de s'exprimer, course à relais, tournoi Réjean-Rajotte, Disons-non, Opti-Garde, soccer et plusieurs autres.

Première rangée : Josianne, Miclette, Jonathan Messier, Sandra Couture et Myriam Carroll, Marie-Claude Petit et Chantal D'Amour; deuxième rangée : Christian Deslandes, Sébastien Petit, Valérie Bergeron et Jean Jodoin.

Club Optimiste de Saint-Simon inc.
Club Jeunesse : Envol 1996.

Cela fonctionne grâce à l'implication des membres. Au début, le club en compte 35, puis se stabilise autour de 25 membres actifs. Une saine camaraderie s'installe au sein de la famille Optimiste. Les réunions mensuelles se succèdent à un rythme fou. Chaque responsable s'entoure de personnes dynamiques et mène à terme les activités pour la jeunesse ou les voix et moyens.

Tournoi de hockey à pied en 1996. Famille De Granpré, gagnant.

Le Club Optimiste de Saint-Simon connaît des heures de gloire. L'équipe Opti-génies de Saint-Simon remporte plus souvent qu'à son tour le trophée de la zone 9. Il célèbre une gagnante en art oratoire. En 1998, Nathalie Desmarais mérite une bourse d'étude de 1000 $ US de l'Optimiste international pour sa prestation sous le thème « Mon engagement envers l'avenir ». Le plus beau moment reste celui où des jeunes de six ou sept ans remportent le tournoi Réjean-Rajotte et remercient le club lors d'une soirée Past-président.

Soulignons d'autres moments mémorables : 24 heures du téléthon de la paralysie cérébrale, soirée Vegas, chorale des jeunes à l'église, soirées lipsing, défilés de mode, partie de balle-molle contre l'équipe de CKOI, tournois de hockey à pied familial, simulation d'accident dans le cadre de sécurité à bicyclette et guignolée.

Une des belles réalisations des Optimistes demeure la fondation du Club jeunesse l'Envol en 1995. Il s'implique beaucoup : défilé de mode, lipsing, Halloween et voyages de ski. Les ados adorent le ménage une fois par mois à l'église, avec une musique dont les saints se souviennent encore. Quinze ans de services et d'accomplissements pour la communauté de Saint-Simon.

Nos présidents

1985-1986	Réjean Lapierre et Lise
1986-1987	Jacques Petit et Denise
1987-1988	Roch Couture et Lucie
1988-1989	Jacques Duclos et Denise
1989-1990	Franz Guentert et Luise
1990-1991	Michel Bernier et Odette
1991-1992	Jean Carroll et Louise
1992-1993	Michel Lavallée et France
1993-1994	Mario Charbonneau et Louise
1994-1995	Jean-François Tremblay et Josée
1995-1996	Jean Jodoin et Jocelyne
1996-1997	Marc Lépine et Christiane
1997-1998	Chantal D'Amour et Paul
1998-1999	François Désourdy
1999-2000	André Duranleau et Angèle

Club jeunesse l'Envol :

1995-1996	Sandra Couture
1996-1997	Marie-Claude Petit
1997-1998	Audrey Vermette

Soirée Vegas en 1987.

Sécurité à bicyclette, simulation d'accident en 1996.

Société de recherche historique Archiv-Histo

À l'été 1972, un projet gouvernemental d'emploi étudiant permet la réalisation d'un programme d'activités pour les enfants de Saint-Simon. Les moniteurs Pierre Bélanger, Céline Dion, Jacinthe et Marielle Vermette utilisent le terrain de jeux derrière le poste de pompiers. La municipalité aplanit les côtes, offrant plus d'espace aux utilisateurs. Avec l'aide des moniteurs, la pétanque en soirée prend de la popularité. L'été, les joueurs de balle molle et de pétanque se partagent le terrain.

Le 6 mars 1973, trois membres du Comité des loisirs de Saint-Simon assistent à une réunion de l'Association régionale de pétanque Richelieu-Yamaska à Saint-Hyacinthe. Les joueurs veulent former un club à Saint-Simon, affilié à l'Association, et participer aux tournois de la Fédération canadienne de pétanque.

En 1992, au 20 ans de la pétanque; Jacinthe Vermette, Yvon St-Maurice, Céline Dion, Raymond Morin, Marielle Vermette, Robert Lemay et Madeleine Morin.

Le 12 mars 1973, le premier conseil se compose de Michel Vermette (président), Jean-Paul Vermette et Rolland Houle (vice-présidents), Pauline Houle (secrétaire-trésorière), Jacqueline Cusson, Normand et Huguette Cloutier (administrateurs). Le Comité des loisirs accorde l'argent pour défrayer la licence et la part d'entrée d'un compte à la caisse populaire. Le comité de pétanque établit les règlements, fixe la cotisation, forme les équipes, la cédule des rencontres, et les dates des tournois locaux et régionaux.

En 1977, un nouveau terrain près de l'école, fonctionnel l'année suivante, répond aux besoins grandissants d'activités sportives. Un soir par semaine, les amateurs de pétanque se rencontrent et fraternisent. En 1992, pour ses 20 ans, le club

Sylvie Therrien, Yvon St-Maurice, Madeleine Laflamme, Jeanne d'Arc Cournoyer, Cécile Vandal et Fernand Cournoyer.

invite anciens et nouveaux joueurs à participer à un tournoi local, un souper et une soirée musicale. On remet des cadeaux aux présidents, secrétaires et moniteurs de 1972. En 1997, le 25e anniversaire réunit les joueurs : tournoi, remise de bourses aux gagnants, méchoui et soirée dansante au Carrefour des sports.

Le conseil d'administration 2005 se compose de Roland Roy (président), Yvon St-Maurice (vice-président), Éveline Boulard (secrétaire-trésorière), René et Yvette Chevrier, Gaétane Boulet et Danielle Laflamme (directeurs). En 2006, la pétanque cesse à cause d'un manque de participants. Merci à ceux qui se dévouèrent pendant ces années pour le bon fonctionnement de cette activité sportive.

Conseil en 2004 : Gaétane Boulet, Éveline Boulard, Roland Roy, Danielle Laflamme. Absents : René et Yvette Chevrier et Yvon St-Maurice.

Société de recherche historique Archi-Histo

Fondé le 15 mars 1982, le Club récréatif de Saint-Simon fête ses 25 ans avec l'aide financière de la municipalité, la générosité des conseillers et l'aide de nombreux volontaires qui aménagent le troisième étage du vieux couvent.

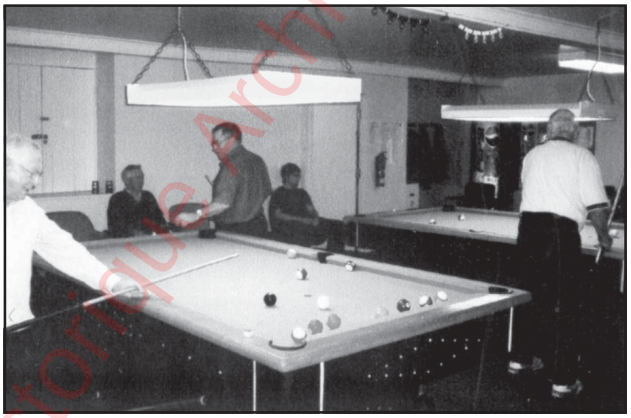
Trophée du Club
récréatif de Saint-Simon.

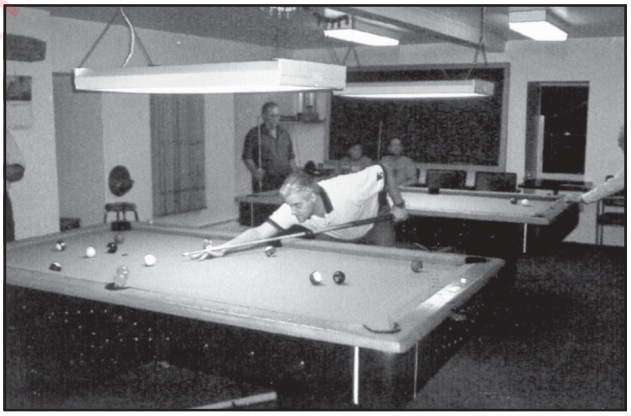
Conçu pour les 25 ans et plus, le club facture 50 $ pour les membres et 25 $ pour les conjoints, dans le but d'acheter deux tables de billard et l'équipement nécessaire. Il permet aujourd'hui l'accès à 18 ans, moyennant 30 $ pour les membres et 5 $ pour les conjoints. La ligue de billard du mercredi soir dure 16 à 20 semaines, de novembre à mars, avec un trophée où figurent les noms des trois meilleurs joueurs de la saison, dans une saine compétition.

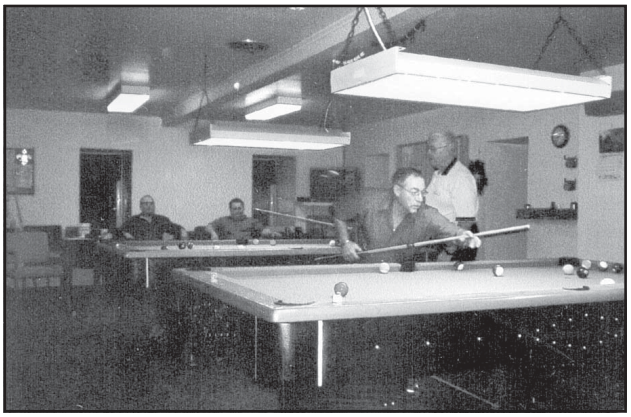
Le comité de direction se compose de Guy Labonté, Jérôme Lussier, Jacinthe Vermette, Fernand Cournoyer, Jean-Paul Forest, Réjean Martel et Jacques Plante. Avec leurs successeurs, ils aménagent un endroit où il fait bon se rendre pour se divertir sans trop de frais et trop de cohue. Pour devenir membre, il faut résider à Saint-Simon ou recevoir une invitation. Chacun doit assurer la propreté du club.

Voici les directeurs actuels : Jocelyn Aubé, Jérôme Lussier, Gaétan McGee, Victorin Beaudoin, Roger Cloutier, Michel St-Laurent et Gilles Benoit. Depuis 25 ans, les champions se succèdent et continueront de le faire à l'avenir. Ceux qui veulent s'amuser ou recherchent un défi peuvent contacter un directeur ou venir faire un tour le mercredi soir.

Joueurs à l'œuvre







Société de recherche historique Archiv-Histo

Fondé en 1949, le Comité reçoit son incorporation en 1964. Depuis longtemps, les personnes ressentent le besoin de consacrer du temps à différents loisirs. Le centre du village, sur la pointe formée par la rencontre des rues Principale, du Couvent et Saint-Jean-Baptiste, constituait jadis un lieu privilégié pour les rencontres sociales. Dans les années 1930, le croquet, un rendez-vous pour les amateurs, attire le public lors de compétitions. Durant les hivers 1940, ce jeu se transforme en patinoire. Les jeunes gens transportent l'eau dans des bidons et l'arrosent avec des chaudières.

Les As de Saint-Simon en 1962-1963 dans le temps des patinoires extérieures. Première rangée : François Boucher, Gérard Ouellet, Claude Roy, Guy Racine, Robert Cusson et André Houle; deuxième rangée : Julien Lussier, Clément Cusson, Maurice Martel, Fernand Morin, Clément Cournoyer, Normand Roy, Gilles Lachance et Michel Lévesque.

La patinoire connaît plusieurs emplacements. Avec l'apparition des bandes au début des années 1950, on la monte à côté du garage de mécanique générale de J.-Émile Vermette. Entre 1953 et 1956, elle déménage sur un terrain prêté par Paul St-Jean, aujourd'hui l'emplacement de la caserne des incendies. Un tuyau souterrain partant de la coopérative l'alimente en eau. De 1957 à 1959, elle retourne sur la pointe du village. Au début des années 1960, on l'installe sur le terrain de Rosario St-Laurent, aujourd'hui le stationnement des camions de Transport Transbo; la coopérative fournit l'eau. Des bénévoles construisent un chalet comprenant une salle et deux chambres de joueurs. La municipalité achète un terrain d'Hervé Houle, derrière la nouvelle caserne des Incendies. On déménage le chalet et installe un système d'éclairage comprenant de longues perches vissées aux bandes et soutenant les fils et lumières au centre de la patinoire. La caserne fournit l'eau et l'accès aux toilettes. L'été, les joueurs de balle molle s'y donnent rendez-vous.

En janvier 1973, le comité des loisirs organise le premier carnaval, donnant une atmosphère spéciale aux activités hivernales. Les compétitions se succèdent : ballon balai, courses en patin, hockey, raquette, ski de fond, course d'accélération de motoneiges, *sleigh ride*, confection de monuments

Le bonhomme Carnaval accompagné des reines des carnavals 1973 à 1981 lors du carnaval 1982. Première rangée : Sylvie Cloutier, Lucie Cloutier, France Laplante, Hélène Frappier et Nicole Vandal; deuxième rangée : France Tousignant, Claudette Chevrier, Madone St-Pierre et France Morin.

En 1965 et en 1972, la municipalité aplanit le terrain pour remplir les côtes et installe un nouveau système d'éclairage. Un programme fédéral d'emploi étudiant permet la réalisation d'activités organisées pour les enfants, animées par les moniteurs Pierre Bélanger, Céline Dion, Marielle et Jacinthe Vermette.

Société de recherche historique Augustin-Roy

de glace, concours de brouettes et tir au poignet, tournoi de billard, pétanque intérieure, tennis sur table, badminton, ballon volant, cartes et soirées d'improvisation. Un souper suivi d'une soirée dansante et du couronnement de la reine du carnaval clôturent les festivités. Pendant 22 ans, ces événements offrent à la population l'occasion de fraterniser.

En 1976-1977, Saint-Simon trouve de l'espace pour la construction d'un garage municipal avec l'acquisition d'un terrain de cinq arpents près de l'école, propriété de Normand Laperle. Grâce à la bonne présentation du projet par le vice-président des loisirs, Michel Vermette, et avec l'aide d'une subvention provinciale, la municipalité aménage le nouveau terrain, construit un petit bâtiment avec une réserve d'eau souterraine et deux toilettes publiques, déménage le chalet, installe un nouveau système d'éclairage, un arrêt balle fabriqué par Soudure André Vermette et aménage la rue des Loisirs. L'inauguration officielle du nouveau terrain de jeux se déroule en 1979.

En 1985, la famille Lacroix, avec l'appui du Comité des loisirs, organise un tournoi de balle familial au profit de l'abbé Maurice Lacroix, missionnaire au Brésil. Quelques années plus tard, les Lacroix passent les rênes au Comité des loisirs qui prend la relève et continue d'attirer les fervents amateurs de balle. Cette même année, on vend une partie du terrain pour la construction d'une résidence destinée aux personnes âgées.

La famille Lacroix au tournoi de balle familial. Première rangée : Gilles Brodeur, Éric Lacroix, Pierrette Lacroix et Louise Lacroix; deuxième rangée : André Bertrand, Sébastien Théroux, Jean-François Théroux, Marcel Mathieu, Réal Théroux, Stéphane Lacroix, Pierre Lacroix, Léon Lacroix, Richard Lambert, Réal Lacroix et Jacques Mathieu.

Concours de bûcherons lors du Carnaval 2003. Dorès Morin (à gauche) compétitionne contre David Giroux (à droite) sous la surveillance de Patrick Darsigny et de Louis Dautrey.

En 1989, pour remplacer le chalet, la municipalité érige le Carrefour des sports. Témoin du passé, ce chalet existe toujours, comme remise sur la propriété de Gilles et de Lise Bergeron rue Laperle. La municipalité paie les matériaux et plusieurs bénévoles, dirigés par André Lajoie, participent à la construction. La structure d'acier fabriquée par Soudure André Vermette inc. est installée sur place par le camion avec grue hydraulique de la compagnie et par son employé Jérôme Lussier, le tout gratuitement. Pierre Laflamme se charge gratuitement des travaux de plomberie, et Alpro Électrique de l'électricité.

Dans les années 1990, prennent place les jeux de croquet et palet, organisés par l'Âge d'Or. On installe une clôture autour du terrain de balle. Le Club Optimiste demande une aide financière à la municipalité pour aménager un parc de planches à roulettes. La préparation d'un terrain de soccer permet à Bernard Nadeau, qui y met beaucoup de temps et d'énergie, d'offrir ce nouveau sport aux

Société de recherche historique Archimède

jeunes de Saint-Simon. L'arrivée de la secrétaire, coordonnatrice et trésorière Francine Dion donne un regain de vie au comité. Des administrateurs expérimentés en place depuis longtemps, Michel Vermette et Alain Cournoyer, recrutent de nouveaux membres. Le nouveau millénaire arrive, bref un coup de jeunesse !

En 2002, Patrick Darsigny prend la présidence. En 2003, le carnaval renaît de ses cendres et permet d'amasser des fonds pour de futures infrastructures. En 2004, le comité prépare un terrain de volley ball de plage et fait l'aménagement paysager. En 2005, une patinoire multi-fonctionnelle voit le jour malgré un financement ardu. Par l'organisation de nombreuses activités et une détermination à toute épreuve, le comité ramasse une grosse somme d'argent. Il en manque beaucoup, pour un projet évalué à 175 000 $. La vente de bandes publicitaires sur la nouvelle patinoire rapporte 50 150 $. Les aides financières de 25 000 $ de Léandre Dion, de 15 000 $ de la municipalité et de 10 000 $ de la Caisse populaire de Cavignac permettent aux Loisirs d'aller de l'avant. À l'été 2005, on trace des lignes sur la patinoire pour le hockey et le tennis, installe un filet et détermine un horaire. En 2006, une nouvelle cabane des marqueurs fabriquée par Pélomix remplace l'ancienne.

Le comité actuel se compose de Patrick Darsigny (président), Pascal Gagnon (vice-président), Michel Vermette, Alain Cournoyer, Pierre Landry, Philippe Vermette, Jean-François Gauthier (administrateurs), Geneviève Laliberté (représentante conseillère Loisirs) et Marie-Lou Cournoyer. Pour 2007, le Comité entretient des projets pour l'éclairage et l'aménagement de paniers de basketball en bec d'oie, permettant de jouer sur la patinoire.

Depuis toujours, le Comité des loisirs de Saint-Simon fait partie de la communauté. Il remercie tous ceux et celles qui s'impliquent de près ou de loin dans l'organisation des activités et tous les participants.

Le comité des Loisirs. Première rangée : Philippe Vermette, Francine Dion, Marie-Lou Cournoyer, Michel Vermette et Geneviève Laliberté; deuxième rangée : Alain Cournoyer, Patrick Darsigny, Pierre Landry, Jean-François Gauthier et Pascal Gagnon.

Société de recherche historique Archi-Histo

Suite à l'incendie de 1955, la municipalité envisage la construction d'une caserne. En 1964, le service se structure. Le bâtiment, avec un réservoir de 50 000 gallons en dessous, prend forme à l'automne. Il ouvre ses portes en 1965. Les premiers pompiers suivent une formation sur le fonctionnement de l'autopompe et des méthodes pour circonscrire les flammes. L'équipe se compose du chef Normand Houle, l'assistant Robert Cusson et les pompiers Joseph-Émile et André Vermette, Jacques Charpentier, Réal et Lucien Lussier, Antonio Lavigne, Fernand Morin, Roger Vadnais, Julien Picard, Réal Lacroix et Yvan Brault. Réal Lussier en fait encore partie.

Le premier véhicule, un Dodge 1964, comprend une pompe de 625 gallons par minute et un réservoir de 500 gallons. Deux appareils respiratoires Scoot à la demande font partie de l'équipement standard. Le premier camion-citerne, un International 1955, et le deuxième, un GMC 1960, possèdent un réservoir de 1500 gallons chacun. Un service téléphonique assure l'appel des pompiers. De 1965 à 1973, Liliane Houle, reçoit les appels et communique avec chacun des pompiers.

De 1973 à 1975, Joseph Vermette, assisté d'André Vermette, dirige le service. Deux téléphonistes répondent aux appels : Pauline Houle et Françoise Lussier. André Vermette prend la relève comme chef de 1975 à 1983, assisté par Jean-Claude Laliberté. De 1975 à 1985, huit téléphonistes assurent le service : Françoise Lussier, Nicole Vadnais, Nicole Cloutier, Cécile L'Heureux, Nicole Labonté, Manon Brodeur, Madeleine Morin et Johanne Girard.

En 1980, pour remplacer une pompe sur roues remplissant les camions-citernes durant l'intervention, le service achète une pompe submersible de huit pouces et l'installe dans la réserve sous la caserne alimentée par un puits artésien. Cette nouvelle acquisition remplit les camions en quatre minutes. En 1982, apparaissent de nouveaux appareils respiratoires MSA à pression positive, empêchant la fumée de pénétrer dans la partie faciale.

En 1983, Réal Lussier, chef de la brigade, compte sur son assistant Jean-Claude Laliberté. En 1984, le service ajoute une pompe de 300 gallons par minute et des coffres sur le camion-citerne Chevrolet 1975.

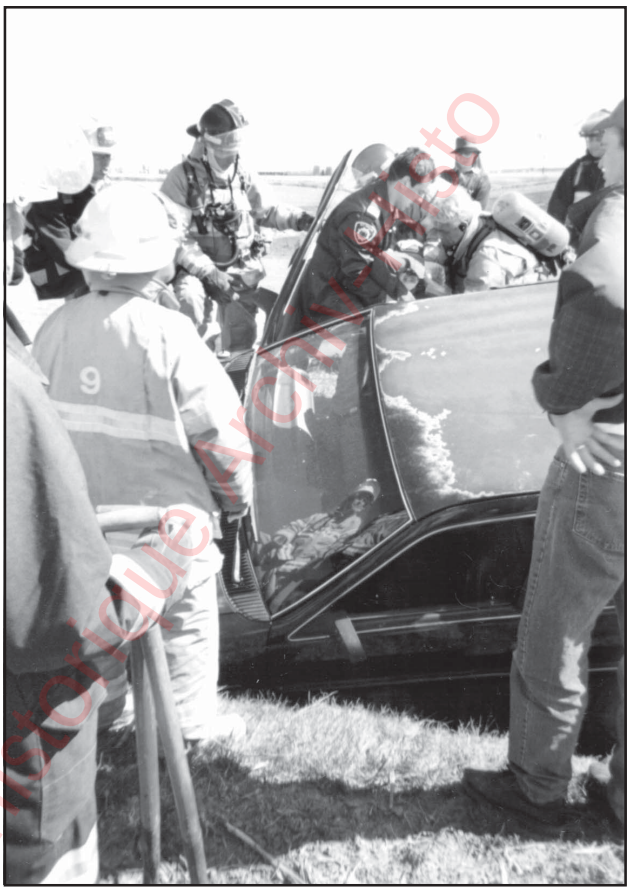
Dodge 1964.

Ford 8000, 1992.

Société de recherche historique Argenteuil-Papineau

Le chef Lussier implante le système d'officiers afin de structurer la brigade. Outre les deux dirigeants, l'état-major comprend le capitaine Michel St-Laurent et les lieutenants André Rivard, Roch Couture et Paul Labonté.

En 1985, les radios font leur entrée, et quatre téléavertisseurs vocaux pour les officiers. Un central d'appel donne l'alerte sur ces appareils et rejoint les autres pompiers par téléphone. En 1990, un téléphone cellulaire permet des appels à l'Entraide (entente entre municipalités) ou autre service et de sauver du temps. L'année 1991 marque l'agrandissement de la caserne. En 1992, les téléavertisseurs numériques alertent tous les pompiers en même temps, donnant une force de frappe plus importante. En 1994, une nouvelle autopompe arrive à la caserne, un camion Ford 8000 1992 avec une pompe de 1050 gallons par minute remise à neuf par la compagnie Levasseur, de Saint-François-du-Lac. En 1995, les pompiers suivent une nouvelle formation appelée « BLOC » comprenant neuf modules. Le central 911 date de 1996, distribuant les appels aux bons services d'urgence : police, pompiers, ambulances, Hydro-Québec et unité de désincarcération, minimisant le temps de réponse.



Pompiers lors d'un accident simulé.

International 2000.

En 1999, Christian Morin devient chef de brigade; Jean-Claude Laliberté demeure assistant. Le service s'enrichit de 22 téléavertisseurs alphanumériques. Un écran mentionne l'adresse et la nature de l'appel. En 2000, arrive une unité de secours, ancien camion à pain converti pour les besoins des pompiers venant de Saint-Thomas-d'Aquin. Lors de la fusion avec Saint-Hyacinthe, la municipalité le vend à Saint-Simon.

Société de recherche historique Archi-Mot

Unité de secours.

Paul Labonté devient assistant-chef. En 2005, l'arrivée de l'aqueduc change la perspective du combat-incendie dans le village et les environs. Un tuyau d'entrée d'eau de quatre pouces alimente dorénavant le réservoir sous la caserne. On relie plusieurs bornes-fontaines au réseau d'aqueduc dans les rues du village. Paul Labonté laisse son poste d'assistant à Luc Ruel. En 2006, le gaz naturel assure le chauffage du poste, remplaçant le mazout datant de la construction de la caserne.

En 2002, le camion GMC 1967, qui ne respecte plus les règles de sécurité, est remplacé par un International 2000. En 2003, les normes NFPA entraînent des modifications importantes sur les camions-citernes.

Merci à tous les pompiers volontaires qui œuvrent depuis des décennies en combattant les incendies avec courage et détermination, et souvent avec les moyens du bord.

Pompiers dans l'action lors de l'incendie d'une grange.

Société de recherche historique Archi-Mag

Tout comme la paroisse de Saint-Simon, notre école a une histoire. Une histoire riche en émotions et en souvenirs pour tous ceux qui l'ont fréquentée. Des activités au gymnase, des projets spéciaux, des fêtes animées, des journées de classe enrichissantes sont autant d'événements qui font partie des 46 ans d'histoire de l'école Notre-Dame-de-la-Paix.

École Notre-Dame-de-la-Paix (1960-2006).

Plusieurs changements sont survenus en 175 ans dans l'organisation scolaire du Québec. Ici, nous sommes passés par les écoles de rang, à un enseignement du cours modèle puis au cours primaire au couvent en 1912, pour ensuite ouvrir les portes de l'école de Saint-Simon en 1960 afin de centraliser les élèves pour donner un enseignement à tous les niveaux scolaires.

En juillet 1972, on voit disparaître la Commission scolaire de Saint-Simon au bénéfice de celle de Val-Monts. En 1998, on regroupe de nouveaux territoires et une nouvelle commission scolaire est créée sous le nom de la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe qui dessert présentement 11 868 élèves.

Quant à l'école Notre-Dame-de-la-Paix, le portrait de l'année en cours est de 93 élèves répartis de la façon suivante : maternelle, 19 élèves; 1ière année, 16 élèves; 2e-3e année, 17 élèves; 3e-4e année, 18 élèves; 5e-6e année, 23 élèves. L'équipe d'enseignantes dynamiques et de grande qualité qui ont à cœur le développement des compétences des enfants est composée de Jacinthe Vermette, Sylvie Morin, Chantal Rodrigue, Maryse Salois et Ève Sylvestre. Cette équipe est secondée par la directrice, Annie Parenteau, Sandra Heine en tant que secrétaire, Lise Lampron comme concierge, Claudia Huot comme surveillante du midi, Josianne Moore à titre de technicienne au service de garde et Angèle Forest comme éducatrice au service de garde. Bien entendu, des spécialistes viennent se greffer à cette formidable équipe, dont : Harold Fillion en éducation physique, Denis Hébert en musique, Valérie Samson en anglais, Monique St-Laurent en morale et Valérie Guillemette en orthopédagogie.

Le personnel.

En ces fêtes du 175e anniversaire, nous tenons à remercier tous les gens de Saint-Simon ainsi que les parents qui travaillent toujours en étroite collaboration avec nous, afin de contribuer au développement scolaire des jeunes. La réussite de tous les enfants et leur motivation est ce qui nous tient le plus à cœur car nous savons qu'ils sont la société de demain. Un merci tout spécial à tous ceux qui ont œuvré dans l'éducation de la paroisse et qui, par le fait même, ont fait partie de l'histoire et de la vie des gens d'ici.

La cour d'école.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Source : Bibliothèque de Saint-Simon

L'arche lors d'une visite de l'évêque.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Familles

Les familles de la municipalité de Saint-Simon

Société de recherche historique Archiv-Histo

Source : Chantal Jodoin

Debout : Dominique, Gertrude, Raoul, Fernande, Léo, Henriette, Rolland et Jeanne-d'Arc;
assis : Estelle, Simon, Lise, Léontine Valcourt, Télesphore Jodoin, Télesphore, Willie, Robert et Marie-Ange.

Une tranche de vie à Saint-Simon

À l'automne 1975, on livre une maison mobile au 59, rue Cusson, pour Lucienne Cyr, née le 24 décembre 1917 à Saint-Joachim-de-Courval, et Charles Arel, né le 28 février 1920 à Saint-David-de-Yamaska. Pourquoi le choix de Saint-Simon ?

Charles et Lucienne, 40 ans de mariage.
Fête de l'amour à la paroisse, le 20 avril 1985.

Pour s'y reposer en prévision de leur retraite. Lucienne voulait demeurer près de sa sœur Annette, épouse d'Aldor Dupré. Sa sœur Irène, femme de Ferdinand Lussier, y avait demeuré plusieurs années. Ils connaissaient bien la place.

Durant leurs premières années, ils y allaient seulement les fins de semaine et les vacances. Ils en profitent pour améliorer leur propriété : jardins, fleurs, transplantation d'arbres, construction d'une véranda, etc. Le 30 juin 1983 marque le déménagement définitif à Saint-Simon. Charles travaille encore à Montréal, voyageant matin et soir pendant que Lucienne demeure à la maison. Le grand jour arrive le 31 janvier 1984, Charles devient officiellement retraité.

Il s'implique beaucoup dans la vie sociale comme marguillier et membre du conseil du Club de l'Âge d'Or et des loisirs. Il est membre de la chorale et contribue à la réparation de l'orgue. Il coopère avec Fernand Cournoyer à la construction du jeu de croquet. Il est habile joueur de billard et gagne plusieurs tournois.

Il est élu l'Homme de l'année en 1989.

Lucienne s'occupe de la maison et trouve le temps de participer à différentes activités : Âge d'Or, pétanque et jeux de cartes.

En septembre 1991, après huit belles années, ils reviennent le cœur triste à Montréal pour se rapprocher de leurs six enfants : Yvon, Lucie, Candide, Jacques, Monique et Normand.

Cette tranche de vie à Saint-Simon demeure remplie de bons souvenirs. Ils laissent de grands amis auxquels ils pensent souvent.

La maison mobile située au 59, rue Cusson en 1991.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Charles Arel (Agenor et Maria Joyal) et **Lucienne Cyr** (Aimé et Georgina Joyal)
m. 10 février 1945 Saint-Bonaventure-d'Yamaska

Agenor Arel (Thomas et Olivine Chamberland)
m. 25 février 1908 Saint-David-d'Yamaska
Maria Joyal (Thomas et Marie Théroux)

Aimé Cyr (Charles et Azilda Joyal)
m. 7 octobre 1902 Saint-Bonaventure-d'Yamaska
Georgina Joyal (Louis et Marie-Louise Cotenoir)

Famille Bernard BEAUCHEMIN et Claudette MORIN

Bernard Beauchemin arrive à Saint-Simon le 1er mars 1981 pour s'y établir définitivement. Agriculteur spécialisé, Bernard Beauhemin possède un troupeau de bovins destinés à la production laitière. Désireux de fonder une famille pour assurer la relève sur sa ferme du 4e rang Ouest, le fils de Marcel Beauchemin et de Thérèse Plouffe convole en justes noces le 23 mai 1981 dans l'église paroissiale de Saints-Anges de Ham-Nord avec Claudette Morin, fille de Fernand et de Gemma Grimard.

Bernard avec son camion.

La ferme en 2002.

La famille s'agrandit rapidement avec l'arrivée de quatre beaux enfants, tous nés dans la jolie municipalité de Saint-Simon : Guillaume (5 avril 1982), Christine (20 octobre 1983), Joëlle (28 février 1985) et Robin (18 juin 1986).

Impliqué dans la vie communautaire de son milieu, et désireux d'apporter son expérience personnelle pour l'amélioration du sort de ses concitoyens, Bernard Beachemin siège au conseil municipal, de 1995 à 2005, à titre de responsable des dossiers touchant la voirie. Dans ses loisirs, il se passionne pour le hockey, autant comme spectateur que comme joueur.

Les quatres enfants. Guillaume, Christine, Joëlle et Robin.

Bernard Beauchemin (Marcel et Thérèse Plouffe) et **Claudette Morin** (Fernand et Gemma Grimard)
m. 23 mai 1981, Saints-Anges, Ham-Nord

Marcel Beauchemin (Émile et Imelda Giasson)
m. 31 juillet 1954 Sacré-Cœur, Stanstead
Thérèse Plouffe (Louis et Rose-Annette Béliveau)

Fernand Morin (Donat et Germaine Tardif)
m. 25 septembre 1955 Saint-Adrien-de-Ham
Gemma Grimard (Roméo et Marianna Boisvert)

Société de recherche historique Archi-Histo

Famille Victorin BEAUDOIN et Françoise BENOIT

Depuis 1860, cinq générations de Beaudoin vivent à Saint-Simon-de-Bagot. Tout d'abord Pierre, suivi de Pierre-Éphrem, Donat, Victorin et Nicolas, neveu de Victorin. Victorin est le dernier d'une famille de douze enfants issus de Donat et d'Anita Vermette, fille d'Edmond et de Ludowisca Côté, également native du village.

Victorin et Françoise.

Le 7 septembre 1964, il choisit pour épouse une demoiselle de La Présentation, Françoise Benoit, fille de Léopold et de Rollande Benoit. Ils s'établissent à Saint-Simon, sur la ferme où Victorin grandit. Quatre filles naissent de cette union : Sylvie, Manon, Johanne et Isabelle.

Sylvie et son conjoint Jacques Corbeil vivent à Sainte-Rosalie avec leurs enfants Roxane, Mylène et Rémy. Manon et son conjoint François Dion s'établissent à Laval avec leurs filles Marie-Sarah et Audrey-Anne. Johanne et son conjoint d'origine française, Hervé Defaut, habitent en Suisse avec leurs garçons Justin et Nathanaël. La benjamine Isabelle demeure à Saint-Hyacinthe.

Pendant toutes ces années, Victorin et Françoise contribuent pleinement à la vie communautaire

Famille Beaudoin-Defaut en Suisse. Hervé, Nathanaël, Justin et Johanne.

de leur paroisse : Aféas, Âge d'Or, caisse populaire, vie liturgique, centre récréatif et loisirs.

En 2003, Françoise nous quitte précocement, laissant un souvenir inoubliable à ses proches et à tous ceux qui la côtoyèrent pendant ces années. Victorin poursuit toujours ses activités sur la ferme familiale. Ses enfants et petits-enfants demeurent fiers de poursuivre l'œuvre si bien amorcée par leurs parents.

Première rangée : Audrey-Anne Dion, Victorin et Marie-Sarah Dion; deuxième rangée : Rémy Corbeil, Sylvie, Isabelle et Manon Beaudoin; troisième rangée : Jacques Corbeil, Roxane Corbeil, Mylène Corbeil et François Dion.

Victorin Beaudoin (Donat et Anita Vermette) et **Françoise Benoit** (Léopold et Rollande Benoit)
m. 7 septembre 1964 La Présentation

Donat Beaudoin (Pierre-Éphrem et Marie-Louise Brousseau)
m. 29 avril 1919 Saint-Simon
Anita Vermette (Edmond et Ludowisca Côté)

Léopold Benoit (Léonidas et Maria Messier)
m. 30 octobre 1940 Saint-Thomas-d'Aquin
Rollande Benoit (Adélard et Étudianne Lusignan)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Les Jaret dit Beauregard. Joseph (père), Albany, Léo, Berthe, Henri, Léone, Albina et Aristide Beauregard.

Sur la photo, de gauche à droite :
Joseph Beauregard père (14-03-1864 / 04-04-1954)
Albany Beauregard (05-07-1890 / 23-09-1898) : Donalda Turgeon
Léo Beauregard (01-05-1902 / 16-05-1949) : Angéla Cloutier
Berthe Beauregard (21-09-1897 / 13-02-1955) : Alfred Plante
Henri Beauregard (22-10-1903 / 08-01-1947) : Alexina Lalumière
Léone Beauregard (08-04-1901 / 06-01-1950) : Théophile Collette
Albina Lemire mère (07-11-1867 / 13-03-1919)
Aristide Beauregard (18-10-1891 / 06-12-1938) : Evelyne Bergeron

Ma grand-mère, avant son décès de la grippe espagnole en 1919, avait conçu 16 enfants, dont 8 qui moururent en bas âge.
Oris (10-1895) : 3 mois
Élienne (09-1900) : 8 mois
Rosa (11-1901) : 3 ans
Antoinette (11-1901) : 6 ans
Frédéric (07-1905) : 3 mois
Victor (05-1908) : 2 jours
Georges (05-1909) : 10 mois
Non baptisé – mort né (1896)
Elle fut aussi victime de deux fausses couches.

À l'époque, la vie dans la maison du 2e rang tout près du village et face à la propriété actuelle de Normand Cloutier, s'avérait difficile pour un cultivateur-tanneur et sa jeune épouse. Durant sa vie, Joseph enterra non seulement sa femme, mais tous ses enfants sauf deux : Albany, l'aîné, qui lui survécut par quatorze ans, et Berthe par dix mois. Toute sa vie, il demeura dans la maison paternelle, où Léo et Angéla Cloutier emménagèrent le jour de leur mariage en septembre 1925. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, à l'âge avancé de 90 ans. Ses descendants vivent un peu partout au Canada et aux États-Unis.

Maison de Joseph et de Léo Beauregard en1942.

Permettez-moi de profiter de cette opportunité pour rendre hommage à mes ancêtres pour leur courage et leur ténacité.

Normande Beauregard
fille de Léo Beauregard et d'Angéla Cloutier

Société de recherche historique Archiv-Histo

Joseph Beauregard (Pascal et Hedwidge Foisy) et **Albina-Angélique Lemire** (Joseph et Angélique Codère)
m. 27 novembre 1888 Saint-Simon

Pascal Jaret dit Beauregard (Pascal et Julie Lalue dit Lamontagne)
m. 9 octobre 1860 Saint-Simon
Hedwidge Foisy (François et Madeleine Bouchard)

Joseph Lemire (Joseph et Marguerite Belcourt)
m. 27 mai 1862 Saint-Hugues
Angélique Codère (Amable et Isabelle Miguay)

Natif de Saint-Simon, je vis le jour le 9 septembre 1933, septième des onze enfants d'Eugène Beauregard (17 juillet 1898 - 23 juillet 1973) et d'Antoinette Valcourt (13 octobre 1898 - 31 janvier 1976), demeurant dans le 1er rang. Cela veut dire parcourir un mille à pied pour aller à l'école pendant trois ans à partir de 1938.

Hector Beauregard et Jeannine en 2004.

En 1941, avec l'acquisition de la ferme de Benjamin Cusson près du village, je continue mes études au couvent des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. C'est à cette période que je commence à servir les messes du matin avec les curés Alfred Grenier et Émilien Ravenelle.

De fil en aiguille, le temps passe. Frappé d'une grave maladie, le maître-chantre Jean-Paul Bouvier ne peut plus remplir sa fonction et je le remplace. De son fauteuil roulant, Jean-Paul m'enseigne le solfège et me prépare à la messe du lendemain. Je le remercie pour toute cette aide qui m'a permis de lui succéder dans les chorales de Saint-Simon et de Sainte-Rosalie de 1946 à 2005, quand je dois abandonner à cause d'un trouble vocal.

En 1945, un groupe de jeunes guidé par Roger Brunelle et formé de Victor et de Marc Cusson, Marcel Fournier, moi-même et de plusieurs autres, joue une pièce de théâtre, avec marche militaire, habits de soldats, képis sur la tête et fusils sur l'épaule, au son du gazou avec l'air « Victoire, c'est pour la gloire ». Cela éveille une grande émotion pour plusieurs parents dont les enfants revenaient de la guerre. Si ces anciens soldats se reconnaissent, je les salue !

Au début des années 1950, une fois les messes chantées, je travaille au magasin du coin, six jours et demi par semaine, pour ramasser des sous. Je rencontre Jeannine Desmarais, deuxième fille des neuf enfants d'Oscar et de Marie-Jeanne Gendron, déménagés à Saint-Simon fin juillet 1947. Nous nous marions le 3 juillet 1954 et bâtissons notre foyer à Sainte-Rosalie, où je travaille chez Coop Comax pendant 40 ans. Jeannine élève Christiane, Carmen, Michel, Sylvie et Richard et entretient la maison. Aimant le tricot, la broderie et surtout la peinture, elle fait des tableaux à ses cinq enfants et douze petits-enfants.

Christiane (7 novembre 1955) étudie chez les Sœurs Saint-Joseph. Elle travaille à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et possède la Résidence Beauséjour à Sainte-Rosalie. Mariée à Jean-Paul Chicoine le 20 novembre 1976, elle lui donne trois enfants. Séphanie (6 août 1980) fait une maîtrise en comptabilité à l'Université de Montréal. Nicolas (11 juillet 1983), diplômé de l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe, travaille en mécanique. Jean-Christophe (21 avril 1986) étudie en vente-conseil à Saint-Hyacinthe.

Carmen (8 septembre 1957) œuvre chez ING Assurances à Saint-Hyacinthe après ses études au collège Saint-Maurice. Épouse de Claude Barceloux le 2 septembre 1978, elle voit grandir deux enfants. Alexandre (6 septembre 1982), bachelier en comptabilité de l'Université de Sherbrooke, travaille chez Raymond Chabot. Vincent (25 novembre 1985) se dirige en géomatique.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Michel (12 mars 1960), gradué de l'Université du Québec, pratique la médecine depuis 1983 à Ripon. Marié à Sylvie Boulanger le 23 mai 1981 à Giffard, il partage la vie de Karine (9 mars 1985), étudiante en travail social à l'Université de Hull, et Jean-François (30 mai 1987), employé de Concert Air Paid.

Sylvie (31 décembre 1961) travaille en hôtellerie. D'une première union avec Claude Chevalier, le 22 mai 1982, naissent Jonathan (22 février 1981), policier pour la ville de Montréal, Vicky (29 janvier 1985) et Kim (14 mars 1986), cégépiennes en santé animale. Elle se remarie avec Mario De Grandpré le 7 août 2004.

Richard (20 novembre 1964), bachelier en santé de l'Université Laval, travaille au CLSC de Saint-Hyacinthe. Époux de Micheline Leclerc (2 juillet 1988), il est le père de Vanessa (30 avril 1991) et de Marie-Pier (14 janvier 1994), étudiantes au collège Saint-Maurice.

Après toutes ces années de travail, je prends ma retraite en 1994 et m'adonne à mes passe-temps : golf, billard, quilles, cartes en famille, musique et lecture. Fier de participer à cet anniversaire de Saint-Simon, je souhaite une belle réussite à toutes les familles.

La famille en 1988. Sylvie, Carmen, Hector, Richard, Jeannine, Christiane et Michel.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Hector Beauregard (Eugène et Antoinette Valcourt) et **Jeannine Desmarais** (Oscar et Marie-Jeanne Gendron)
m. 3 juillet 1954 Saint-Simon

Eugène Beauregard (Hector-Victor et Angélina Cusson)
m. 11 avril 1923 Saint-Simon
Antoinette Valcourt (Ferdinand et Parmélie Boucher)

Oscar Desmarais (Herménégilde et Anastasie Cadorette)
m. 23 juillet 1928 Saint-Jean-Baptiste-Vianney
Marie-Jeanne Gendron (Adélard et Angélina Plante)

Famille Paul BEAUREGARD et Liliane ADAM

Issu des onze enfants d'Eugène Beauregard et d'Antoinette Valcourt, Paul naît en 1928. Il grandit et fait ses études à Saint-Simon. Liliane, née en 1928, aînée des enfants de Raoul Adam et d'Yvonne Dupont de Saint-Liboire, étudie à Saint-Valérien. Elle travaille à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

Le curé de Saint-Liboire leur accorde sa bénédiction nuptiale le 25 juin 1949. Le jeune couple achète la maison paternelle située au 1er rang. Une grande aventure débute. Paul gagne sa vie à titre de cultivateur, comme son père et son grand-père. Six enfants voient le jour dans cette maison.

Mariage de Paul et de Liliane.

Le premier garçon, Gilles, perd la vie à l'âge de sept ans. Malgré ce triste événement, Paul et Liliane gardent la foi. D'autres enfants ensoleillent leurs vies : Nicole, Denis, Diane, Gilles et Lucie. Maman à temps plein pour ses enfants, Liliane n'hésite jamais à aider Paul sur la ferme. En plus des travaux des champs, Paul distribue le pain dans trois paroisses environnantes. Les années passent, et la maison devient trop petite. En 1961, la famille fait l'acquisition de la résidence d'Eugène Beauregard, située au 2e rang. Après deux ans, une surprise attend le couple. Des jumeaux complètent leur descendance : Michel et Daniel.

Paul travaille pendant 19 ans à la Coopérative de Saint-Simon. Épaulé par Liliane, il consacre du temps bénévolement au profit de la paroisse, comme marguillier et membre de la commission de crédit de la caisse populaire. Liliane retourne au travail quelques années à la cannerie de Saint-Hyacinthe.

À la fermeture de la coopérative, Paul doit dénicher un autre emploi. D'un naturel jovial, il travaille avec le public à la quincaillerie de Saint-Hugues, tout en donnant de son temps comme bénévole à la maison des personnes âgées.

Devenus adules, les enfants quittent le nid familial. Après une vie bien remplie, l'heure de la retraite sonne. Liliane et Paul cultivent leur jardin et leurs fleurs, tout en consacrant des heures à la maison des personnes âgées. La famille s'agrandit avec des petits et arrière-petits-enfants. Les Beauregard laissent un peu de leur histoire et souhaitent un bon 175e anniversaire à la paroisse.

Michel, Lucie, Daniel, Nicole, Paul, Liliane, Gilles, Diane et Denis.

La maison située au 2e rang.

Paul Beauregard (Eugène et Antoinette Valcourt) et **Liliane Adam** (Raoul et Yvonne Dupont)
m. 25 juin 1949 Saint-Liboire

Eugène Beauregard (Hector-Victor et Angélique Cusson)
m. 11 avril 1923 Saint-Simon
Antoinette Valcourt (Ferdinand et Parmélie Boucher)

Raoul Adam (Delphis et Hermina Champigny)
m. 30 octobre 1923 Saint-Liboire
Yvonne Dupont (Alfred et Laura Messier)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Gilles BEAUREGARD et Louise LÉVESQUE

Né à Saint-Simon le 10 septembre 1958, Gilles Beauregard devient le cinquième des huit enfants de Paul Beauregard et de Liliane Adam. En 1984, une quatrième génération s'établit dans la paroisse.

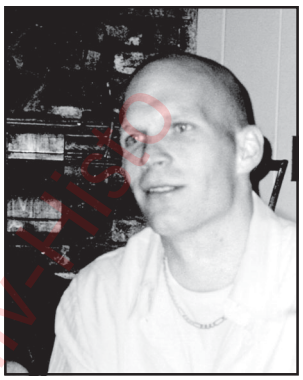
Gilles fait la connaissance de Louise Lévesque, fille d'André et de Lilianne Durocher. Les grands-parents Durocher vivaient autrefois à Saint-Simon. Il la conduit au pied de l'autel de Sainte-Madeleine le 30 mai 1981. Le jeune couple s'établit à Saint-Thomas-d'Aquin pendant trois ans. Deux garçons viennent agrandir le cercle familial : Jean-François (13 juillet 1982) et David (11 août 1983).

Gilles et Louise.

En novembre 1984, Gilles et Louise achètent une partie de la terre de Paul Beauregard pour bâtir leur nouvelle maison. Au printemps, la petite famille y transporte ses pénates. Les enfants fréquentent l'école de Saint-Simon et servent la messe de temps à autre.

Toujours prêts à rendre service à leur communauté comme bénévoles, les parents travaillent à la

David Beauregard.



Jean-François Beauregard.

Phentex, Gilles à titre de contremaître, et Louise comme journalière jusqu'à la fermeture en 1998. Gilles se dirige vers un autre emploi de chef de production pour la compagnie Labplas à Sainte-Julie. Louise décide de retourner à l'école pour apprendre le métier de coiffeuse et ouvrir son salon à la maison. Cela lui permet de rester présente pour sa famille.

En 2006, les parents vivent le malheur de perdre Jean-François dans un accident d'auto. David les quitte pour fréquenter l'Université de Montréal. Gilles et Louise continuent d'assurer une présence dans leur communauté de Saint-Simon. Ils se considèrent heureux de participer à cette fête et de laisser un peu de leur histoire à ceux qui suivront.

La maison familiale.

Gilles Beauregard (Paul et Liliane Adam) et **Louise Lévesque** (André et Lilianne Durocher)
m. 30 mai 1981 Sainte-Madeleine

Paul Beauregard (Eugène et Antoinette Valcourt)
m. 25 juin 1949 Saint-Liboire
Liliane Adam (Raoul et Yvonne Dupont)

André Lévesque (Ovila et Sopranie Proulx)
m. 24 mai 1947 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Lilianne Durocher (Irénée et Dorilda Laflamme)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Hector-Victor Beauregard, fils de Pascal (décédé en 1887) et d'Edwige Foisy (décédée en 1907), naît le 22 décembre 1869 et décède le 23 mars 1970. Le 5 octobre 1897, il épouse en premières noces Angélina Cusson avec qui il a six enfants dont Eugène (17 juillet 1898), Albert (1900), Irène (1901) et trois enfants décédés en bas âge. Il épouse en secondes noces Arzélie Dupaul, le 13 septembre 1910.

Son fils Eugène (décédé le 23 juillet 1973) épouse Antoinette Valcourt (née le 13 octobre 1898 et décédée le 31 janvier 1976). Ils sont les parents de onze enfants : Rodrigue (1924-1998), Marie-Anne (1925-1997), Marie-Aimée (1927), Paul (1928), Alice (1930), Réjeanne (1931-1991), Hector (1933), Rita (1936), Rolland (1938), Aline (1941) et Jean-Yves (1942-1983).

Le 21 mai 1960, en la paroisse de Saint-Bonaventure, Rolland Beauregard épouse Huguette Labonté. De ce mariage naissent deux enfants : Johanne et Sylvain.

Huguette et Rolland.

En avant : Rolland et Huguette; en arrière : Johanne et Sylvain.

Eugène, Hector-Victor fêtant ses 100 ans et Antoinette.

Assis : Marie-Anne, Jean-Yves, Eugène,Antoinette, Alice et Hector; debout : Aline, Paul, Marie-Aimée, Rodrigue, Réjeanne, Rolland et Rita.

Rolland travaille à la Coopérative de Saint-Damase sur la chaîne de transformation comme *évideur* de poulets. Par la suite, pendant une période de quatre années, il est préposé à la moulée à la Coopérative de Sainte-Rosalie. Il devient livreur de pain à Saint-Simon et Sainte-Rosalie. Il entre à l'emploi de la Coopérative de Saint-Simon pour la prise d'échantillons de lait dans les bidons pour en vérifier la qualité. En 1966, il achète une ferme à Saint-Simon qu'il exploite jusqu'en 1981 avec son épouse. Il travaille pour une compagnie de gestion pendant trois années. Enfin, il devient opérateur et peintre pour l'entreprise Saputo jusqu'à sa retraite en 2003.

Pour sa part, Huguette travaille, pendant 27 ans, comme opératrice de machine dans une usine de couture jusqu'à sa retraite en 2002. Son passe-temps favori est la peinture sur toile.

Aujourd'hui, Rolland et Huguette jouissent d'une retraite bien méritée et pratiquent leurs loisirs préférés soit : le bénévolat, les voyages, le camping, la chasse et la pêche.

Bon 175e anniversaire à la paroisse Saint-Simon.

Rolland Beauregard (Eugène et Antoinette Valcourt) et **Huguette Labonté** (Camille et Alice Morissette)
m. 21 mai 1960 Saint-Bonaventure

Eugène Beauregard (Hector-Victor et Angélina Cusson)
m. 11 avril 1923 Saint-Simon
Antoinette Valcourt (Ferdinand et Parmélie Boucher)

Camille Labonté (Ernest et Alice Beauchemin)
m. 26 décembre 1933 Saint-Majorique
Alice Morissette (Hormidas et Amabélia Boisvert)

Société de recherche historique Archiv-Hist

Famille Lise BEAUSOLEIL et Laurent GRAVELINE

Troisième d'une famille de quatre enfants, Lise Beausoleil voit le jour à Saint-Simon le 8 octobre 1951. Elle fréquente l'école du rang puis celle du village et poursuit ses études à St-Hyacinthe. En septembre 1972, elle rencontre Laurent né le 12 août 1948, deuxième d'une famille de sept garçons. Comme Lise, il fréquente l'école du rang et celle du village. Lise et Laurent unissent leurs destinées le 10 mai 1975.

Lise et Laurent en 1975.

Lise
et
Laurent.

Mélanie,
David
et Annick.

Raphaëlle
et Vincent.

À compter de décembre 1974, Laurent est à l'emploi de l'usine : Produits chimiques G.H. Durant 26 belles années, Lise et Laurent vont demeurer à Saint-Barnabé Sud où ils ont fait l'acquisition de la cantine du village qu'ils opèrent pendant 17 années. En mai 1998, ils réalisent un rêve en achetant la terre d'André Beausoleil, oncle de Lise. En juillet 2001, ils déménagent dans la maison ancestrale. En 2003, une nouvelle maison est érigée sur cette terre familiale située au 1729, rang Charlotte.

De leur union vont naître trois enfants. **David** (10 mars 1977), machiniste, qui avec sa conjointe Isabelle Archambault ont deux enfants : Vincent (20 août 2003) et Raphaëlle (4 juin 2006). **Mélanie** (6 février 1979, technologue en radio-oncologie partage la vie de Pascal Saucier. **Annick** (17 août 1981), travailleuse sociale, mariée à André Lalonde depuis le 9 septembre 2006.

Joyeux 175e anniversaire à toute la municipalité.

Laurent Graveline (Oza et Rose-Hélène Labossière) et **Lise Beausoleil** (Gaston et Marie-Paule Bélanger)
m. 10 mai 1975 Sainte-Hélène

Oza Graveline (Pierre et Marie Mathieu)
m. 22 mai 1944 Saint-Jude
Rose-Hélène Labossière (Napoléon et Eulalie Richard)

Gaston Beausoleil (Henri et Berthe Dufresne)
m. 5 juin 1948 Saint-Hyacinthe
Marie-Paule Bélanger (Louis et Antoinette Saint-Onge)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Alain BISAILLON

Aîné des quatre enfants de Sylvio Bisaillon et de Lucille Leclerc, mariés à Saint-Hyacinthe le 28 décembre 1946, Alain voit le jour en janvier 1948. Au mois de mars 1960, ses parents, désireux de gagner leur vie dans l'agriculture, achètent une ferme au 4e rang de Saint-Simon. La famille emménage le 30 mars.

Alain en 1960 à l'âge de 12 ans.

Mes parents en 1980, Sylvio (58 ans) décédé en décembre 1982, Lucille (53 ans) décédée en juin 1983.

Alain fait son cours primaire chez les religieuses. Elles ne le trouvent pas toujours facile, mais cela demeure pour lui une belle période. Il termine ses études secondaires à Saint-Hyacinthe.

Alain en novembre 2006.

Pas trop intéressé par la ferme, il suit un cours en soudure à Montréal. Une fois le marché du travail atteint, il se rend compte qu'il ne se trouve pas dans le bon domaine. Il se dirige donc vers la construction.

Comme l'embauche se fait rare en 1966, il postule comme policier-pompier à la ville de Saint-Hyacinthe. Il y mène sa carrière de février 1967 à février 2000, au moment de sa retraite.

De par ses nouvelles fonctions, il doit élire domicile à Saint-Hyacinthe et quitter Saint-Simon. Malgré sa courte période (1960-1967) comme résidant de la place, il en retient beaucoup de bons souvenirs.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Sylvio Bisaillon (Adélard et Doria Boucher) et **Lucille Leclerc** (Robert et Agna Beauregard)
m. 28 décembre 1946 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe

Adélard Bisaillon (Gilbert et Julienne Gamache)
m. 9 septembre 1913 Sainte-Hélène-de-Bagot
Doria Boucher (Alexandre et Rose-de-Lima Pinard)

Robert Leclerc (Amédée et Adélia Deslandes)
m. 17 février 1920 Saint-Dominique
Agna Beauregard (Joseph et Alphonsine Maynard)

Famille Sylvain BISAILLON et Germaine POMERLEAU

Sylvain, cadet de la famille de Sylvio Bisaillon et de Lucille Leclerc, vient au monde le 5 juin 1956 à Saint-Hugues. Germaine Pomerleau, fille d'Abraham et d'Éva Grand-Maison, voit le jour le 11 juillet 1950 à Rivière-Bleue, dans le comté de Témiscouata.

Sylvain termine son cours d'infirmier à l'âge de 19 ans. En juin 1975, il débute à l'hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, où il travaille toujours. Germaine œuvre à la Kimberley-Clarke jusqu'en octobre 1988. Elle arrête à cause de son horaire, puis dirige une garderie à Saint-Simon de 1990 à 1998. En novembre 1999, elle entre à l'emploi des Sœurs de Saint-Joseph, au réfectoire de la maison-mère.

Sylvain et Germaine.

Germaine et Sylvain unissent leurs vies à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin le 11 juillet 1980. Ils s'établissent dans le rang Saint-Édouard à Saint-Simon en octobre 1987. De leur union naissent Suzie (12 décembre 1982) et Martin (25 mars 1988). Les enfants font leurs études primaires à l'école Notre-Dame-de-la-Paix.

En 2004, Suzie termine sa technique d'éducation à l'enfance. En août, elle commence à travailler au centre de petite enfance Enfant-Lumière à Saint-Hugues. Depuis deux ans, elle partage la vie de son copain Dominique Picard, de Saint-Marcel. Martin se trouve en deuxième année en techniques policières au Collège Ellis de Drummondville. Depuis février 2005, il fait partie du 6e bataillon royal du 22e régiment de Saint-Hyacinthe, comme réserviste.

Germaine et Sylvain.

Suzie (23 ans), Dominique (23 ans) et Martin (18 ans).

Sylvain Bisaillon (Sylvio et Lucille Leclerc) et **Germaine Pomerleau** (Abraham et Éva Grand-Maison)
m. 11 juillet 1980 Saint-Thomas-d'Aquin

Sylvio Bisaillon (Adélard et Doria Boucher)
m. 28 décembre 1946 Saint-Hyacinthe
Lucille Leclerc (Robert et Agna Beauregard)

Abraham Pomerleau (Damase et Denise Saucier)
m. 2 octobre 1935 Rivière-Bleue
Éva Grand-Maison (Arthur et Sévérine Castonguay)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Paul-André BONNEAU et Lucienne CHOQUETTE

Paul-André Bonneau est né le 1er mai 1930 et Lucienne Choquette le 19 novembre 1931. Ils se marient à Saint-Sabine, leur paroisse natale. Le couple voit grandir quatre enfants.

Serge, l'aîné, voit le jour 5 septembre 1951 et épouse en 1977 Carole Beauchesne (16 mars 1952). Impliqué dans le commerce familial jusqu'à la vente de celui-ci, il profite maintenant de sa retraite.

Michel est né le 22 mars 1955 et épouse en 1982 Marjolaine Lauzon (23 septembre 1962). Il suit les traces de son père en pratiquant le commerce d'animaux vivants.

Claudette est né le 25 octobre 1957 et unit sa destinée en 1980 à celle de Jean-Paul Girard (7 juillet 1955). Ils élèvent quatre enfants : Patrick (23 septembre 1982), Édith (23 août 1984), Marc-Olivier (28 avril 1988) et Sara-Maude (19 juillet 1990). Claudette voit au bon fonctionnement des membres de la famille et les supporte dans leur quotidien.

Jocelyne, la cadette, est née 11 mai 1960 et épouse en 1985 Normand Brizard (29 décembre 1982). Ils ont deux fils Philippe (16 mars 1990) et Alexandre (13 janvier 1993). Elle consacre son temps à sa famille et est mère à la maison à temps plein.

En juin 1960, après la naissance des enfants, Lucienne et Paul-André déménagent à Saint-Simon pour y établir leur commerce. Les enfants partis, en 1984, ils déménagent à Saint-Hyacinthe pour profiter de leur retraite. Lucienne décède en septembre 2003 suite à une longue maladie. Paul-André demeure toujours à Saint-Hyacinthe. Il garde un attachement particulier pour Saint-Simon et ses gens.

Alexandre, Sara-Maude, Philippe, Marc-Olivier, Édith et Patrick.

Michel, Claudette, Paul-André, Lucienne, Jocelyne et Serge.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Michel BONNEAU et Marjolaine LAUZON

Né à Sainte-Sabine le 22 mars 1955, Michel Bonneau arrive à Saint-Simon en 1960 avec ses parents, Paul-André Bonneau et Lucienne Choquette. Deuxième d'une famille de quatre enfants, il fait son cours primaire à l'extérieur, et ses études secondaires et collégiales à Ottawa.

Michel et Marjolaine.

En 1975, il commence à travailler avec son père dans le commerce familial P.A. Bonneau inc., comme acheteur d'animaux. En juin 1982, il épouse Marjolaine Lauzon. Le jeune couple s'installe dans une maison nouvellement construite au 301, route Saint-Édouard, à Saint-Simon.

En 1995, suite à la fermeture de la division du commerce d'animaux P.A. Bonneau inc. chez Olymel, Michel débute une entreprise du même genre, sous le nom de Multi-Bétail inc. En juin 2001, le commerce prend une telle ampleur que Gilles Boulais s'y joint à titre de responsable du trafic des animaux. Il gère le transit de plus de 2000 bêtes par semaine.

Multi-Bétail inc.

Au printemps 1999, Michel et Marjolaine quittent Saint-Simon pour s'installer à Saint-Marc-sur-Richelieu. En 2000, Michel achète une terre à bois dans le rang Saint-Georges à Saint-Simon. En septembre 2006, il réalise un rêve longtemps enfoui. Il démarre une autre compagnie spécialisée dans le commerce de viandes en gros et détail, sous le nom de Passion des Viandes inc.

Passion des Viandes inc.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Gilles BERGERON et Lise BOUCHER

À l'automne 1980, Lise originaire de Victoriaville et Gilles de Manseau viennent visiter le village de Saint-Simon. Ils trouvent le petit village tranquille et chaleureux. Ils se portent acquéreurs d'un terrain situé aujourd'hui au 80, rue Laperle, (sur les terres de Normand Laperle). Au printemps 1981, leur projet de construction prend forme pour se finaliser en juin.

Gilles et Lise.

Valérie, leur fille aînée voit le jour le 21 novembre 1981. Deux ans plus tard, le 4 novembre 1983, Martin, leur fils cadet vient compléter leur belle famille. Les enfants quittent le nid familial en 2002 pour trouver à leur tour leur petit coin de paradis.

Depuis 1979, Gilles travaille chez Olymel, anciennement Salaison Olympia. Lise connaît des changements dans sa carrière professionnelle. Voulant profiter de ses enfants et gagner sa vie, elle gère une garderie pendant trois ans. Elle travaille à temps partiel à la caisse populaire de Saint-Simon entre 1986 et 1999, puis retourne à ses anciennes amours. En 1999, la garderie Les Petits Poussins accueille six enfants. Son métier la passionne.

Première rangée : Valérie et Mylène;
deuxième rangée : Benoît et Martin.

Lise et Gilles s'impliquent dans les organismes de la paroisse. Membres fondateurs du Club Optimiste, ils offrent pendant dix ans différentes activités à la jeunesse, donnant amour, argent et temps. Secrétaire du comité des loisirs en 1987, Lise s'engage pendant neuf ans dans le comité d'école. En 1994, elle participe aux préparatifs de la Semaine de la municipalité, avec pour thème « Vivons ensemble ». Elle trouve du temps pour être bénévole auprès des personnes âgées au Pavillon de la Joie, lorsque le CLSC organise des repas chauds.

En novembre 2003, Valérie et son copain Benoit Dufresne, natif de Roxton-Falls, achètent le propriété de Jean-Daniel Picard au 133, Saint-Édouard à Saint-Simon. Après un an et demi au cégep de Saint-Hyacinthe en technique d'éducation à l'enfance, Valérie étudie la coiffure à Saint-Hyacinthe. Elle travaille un an en garderie avec sa mère et débute sa carrière d'éducatrice en milieu familial en ouvrant sa garderie Les Petites Abeilles en janvier 2004. Diplômé en boucherie, Benoit œuvre chez Olymel de 1998 à 2006, puis chez Sintra, compagnie d'excavation de Granby.

Martin travaille chez Olymel comme étudiant et ensuite à temps complet pendant un an et demi. En 2004, il étudie la plomberie à Saint-Hyacinthe et pratique son métier depuis un an. Il habite à Saint-Hyacinthe avec sa copine Mylène Dupont.

La maison
de Valérie
et
de Benoît.

Gilles Bergeron (Gérard et Rita Leclerc) et **Lise Boucher** (Robert et Stella Métivier)
m. 7 avril 1979 Victoriaville

Gérard Bergeron (Raymond et Amanda Kane)
m. 6 septembre 1952 Issoudun
Rita Leclerc (Émile et Marie-Louise Leclerc)

Robert Boucher (Adjutor et Rose-Anna Aubé)
m. 21 juillet 1947 Sainte-Victoire
Stella Métivier (Amédée et Marianna Girouard)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Misaël CARRIÈRE et Marie-Rose VALCOURT

Misaël, fils d'Alexandre Carrière et de Léocadie Boucher, naît à Saint-Simon le 23 novembre 1900. Il y vit jusqu'à son décès le 1er novembre 1985. La perte de son père à douze ans amène très jeune l'aîné d'une famille de sept enfants à prendre de grandes responsabilités. La vie continue et il doit s'occuper de sa famille. Il reçoit de l'aide mais les journées sont longues et bien remplies.

Misaël et Marie-Rose à leurs noces.

Le 7 février 1923, il unit sa destinée à Marie-Rose Valcourt, fille de Ferdinand et de Parmélie Boucher, née le 4 décembre 1896. Le couple s'établit au 992, 3e rang Ouest. En 1928, Misaël achète la terre de sa mère au 888, 3e rang, et y demeure jusqu'à sa mort.

Neuf enfants partagent les repas autour de la table familiale : Laurent (1925-2005) et Fernande Beauregard, Louis (1927-1991) et Dolorès Cusson, Rose-Hélène (1928-2003) et Gérard Lussier, Lucienne, s.j.s.h. (1929-...), Cécile (1930-...) et feu Vital Desjarlais, Jules (1932-...) et Lucille Côté, Marie-Paule (1933-...), Juliette (1934-2006), Simone (1936-...) et Aurèle Racine.

Première rangée : Jules, Simone et Misaël; deuxième rangée : Laurent, Juliette, Rose-Hélène, Cécile, Marie-Paule, Lucienne et Louis.

En 1937, une autre épreuve afflige ce brave père de famille : son épouse, âgée d'à peine 40 ans, décède. Elle le laisse à 36 ans avec neuf enfants en bas âge. Courageux et travailleur, il ne laisse pas paraître sa peine et ses soucis à sa famille.

En 1943, il achète une deuxième terre, celle d'Auray Valcourt (90 arpents). Laurent s'y établit en 1948. En 1945, un ouragan emporte une partie de la grange. Homme à tout faire, Misaël rebâtit avec le concours des voisins et de la parenté. Un petit atelier équipé d'un feu de forge lui permet de réparer ses équipements et parfois ceux de ses voisins. Il ferre ses chevaux lui-même. Lorsqu'on s'organise pour aider quelqu'un dans l'épreuve, il ne refuse jamais son aide à l'époque des corvées. Aidé lui-même, il le rend bien aux autres. En 1947, il se porte acquéreur de la propriété appartenant à Émile Guilmain (90 arpents). Louis y élit domicile en 1949. Avec tous ces agrandissements, l'achat d'un tracteur devient une priorité en 1948.

Au niveau paroissial, il fait partie du conseil de direction de la Coopérative de Saint-Simon entre 1941 et 1974. À son décès en 1985, il laisse 9 enfants, 12 petits-enfants, 22 arrière-petits-enfants et 4 de la cinquième génération.

La ferme familiale.

Misaël Carrière (Alexandre et Léocadie Boucher) et **Marie-Rose Valcourt** (Ferdinand et Parmélie Boucher)
m. 7 février 1923 Saint-Simon

Alexandre Carrière (Joseph et Exeverine Charron)
m. 9 août 1898 Saint-Simon
Léocadie Boucher (Hyacinthe et Léocadie Ledoux)

Ferdinand Valcourt (Louis et Marguerite Chartier)
m. 7 février 1882 Saint-Simon
Parmélie Boucher (Hyacinthe et Léocadie Ledoux)

Société de recherche historique Archy-Histo

Famille Louis CARRIÈRE et Dolorès CUSSON

Louis, fils de Misaël Carrière et de Marie-Rose Valcourt, vient au monde le 13 février 1927. Dolorès, fille d'Adrien Cusson et de Georgette Rajotte, voit le jour aux États-Unis le 8 janvier 1929 et arrive à Saint-Simon à l'automne 1930.

Dolorès et Louis.

Après ses études à l'école normale Saint-Joseph, Dolorès enseigne trois ans à l'école du 4e rang Est. Le 3 septembre 1949, les jeunes gens font célébrer leur mariage par le curé de la paroisse Saint-Simon. Puis ils s'établissent dans le 3e rang Ouest, sur la ferme natale de Louis. Il achète la terre en 1959, puis la vend à Guy Lapierre en 1988. Il cultive les champs avec son père et son frère Laurent. Habile de ses mains, il travaille dans la construction, métier qu'il adore.

Dolorès Cusson, Michel, Claude et Yvon Carrière.

De cette union naissent quatre fils. Michel (27 décembre 1950), décédé prématurément le 25 août 1952. Yvon (24 mai 1952) devient technicien en électronique et copropriétaire d'une entreprise. Michel (29 juillet 1954) fabrique et installe des chapiteaux pour une firme de Sainte-Brigitte-des-Saults. Claude (25 janvier 1957) gagne sa vie à titre de camionneur. Il vient d'acquérir la maison paternelle.

En 1961, Dolorès reprend sa carrière professionnelle d'enseignante jusqu'en juin 1986. Elle profite maintenant d'une retraite bien méritée. Louis décède du cancer le 17 juin 1991.

Longue vie à la municipalité de Saint-Simon !

Société de recherche historique Archiv-Histo

Louis Carrière (Misaël et Marie-Rose Valcourt) et **Dolorès Cusson** (Adrien et Georgette Rajotte)
m. 3 septembre 1949 Saint-Simon

Misaël Carrière (Alexandre et Léocadie Boucher)
m. 7 février 1923 Saint-Simon
Marie-Rose Valcourt (Ferdinand et Parmélie Boucher)

Adrien Cusson (Victor et Rose-Anna Beauregard)
m. 9 février 1926 Saint-Simon
Georgette Rajotte (David et Rose-Anna Bergeron)

Famille Claude CARRIÈRE et Manon LEBLOND

Claude Carrière naît le 25 janvier 1957 dans la maison qu'il habite présentement. Son père Louis gagne sa croûte comme agriculteur et menuisier; sa mère Dolorès Cusson enseigne au primaire à Saint-Simon. Le 1er mai 1976 à Saint-Marcel, il épouse Manon, née le 21 mars 1955, fille de l'agriculteur Aimé Leblond et de Jeannine Piché.

Le jeune couple loge à Saint-Hyacinthe la première année. En 1977, il s'installe à Saint-Hugues. Claude travaille pendant 20 ans chez Élévateurs Gendron inc. En décembre 1990, Manon et Claude achètent une ferme de 1000 porcs d'engraissement et 90 arpents à Saint-Guillaume. Cinq ans plus tard, ils construisent pour 1000 porcs supplémentaires. En 1997, Claude occupe un emploi de camionneur et aide agricole chez J.P. Vermette & Fils de Saint-Simon. En décembre 2005, il vend sa ferme à son employeur, tout en continuant à travailler pour lui. Il achète la maison de sa mère Dolorès au printemps 2006, pour ensuite l'agrandir et la rénover.

La famille compte trois garçons. Martin (4 novembre 1977) se marie le 21 octobre 2006 à Sophie Beauvillier. Ils voient grandir une fille de cinq ans et un garçon de quatre ans. Francis (5 février 1979), père d'un garçon de six ans, épouse le 30 juillet 2005 Geneviève Paradis, mère d'une fille du même âge. Ils ont ensemble un jeune garçon de trois ans. Donald (2 avril 1981) demeure célibataire.

Famille Claude Carrière et Manon Leblond. Martin, Manon, Francis, Claude et Donald.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Claude Carrière (Louis et Dolorès Cusson) et **Manon Leblond** (Aimé et Jeannine Piché)
m. 1er mai 1976 Saint-Marcel

Louis Carrière (Misaël et Marie-Rose Valcourt)
m. 3 septembre 1949 Saint-Simon
Dolorès Cusson (Adrien et Georgette Rajotte)

Aimé Leblond (Omer et Diana Poulin)
m. 23 juin 1951 Bois-des-Filion
Jeannine Piché (Ernest et Cécile Lauzon)

Famille Léon CHEVALIER et Gabrielle PARADIS

Léon (1922-1990), deuxième des douze enfants d'Arthur et de Flore Lapierre, passe son enfance sur la ferme paternelle à Saint-Simon. Il complète ses études primaires à l'école du rang. Le 11 juin 1949, il épouse à Saint-Hyacinthe Gabrielle, deuxième des six enfants de Philippe Paradis et d'Yvette Simoneau.

Pendant plusieurs années, il ramasse les bidons de lait sur les fermes de Saint-Thomas-d'Aquin, La Présentation de Saint-Hyacinthe et Saint-Barnabé, pour la Crémerie Chagnon. En 1958, il laisse son métier de camionneur pour devenir menuisier-plâtrier jusqu'à sa retraite.

Gabrielle travaille dans une manufacture de carton. Après quelques années auprès de sa famille, elle entre au dépeçage de volailles chez Québec Poultry. En 1969, elle trouve de l'embauche chez Flamingo, à Sainte-Rosalie, jusqu'à sa retraite. Elle met au monde sept enfants : France (juin 1950), Lisette (août 1951), Guy (novembre 1952), Claire (novembre 1954), Claude (août 1959-1959), Claude (avril 1962-1996) et Stéphane (mars 1969).

Léon et Gabrielle.

Cinq générations. Assise : Éveline Gilbert avec la petite Nathalie Vincent; debout : France, Gabrielle et Yvette Simoneau.

Léon à côté de son camion.

Première rangée : Stéphane, Gabrielle et Guy; deuxième rangée : Lisette, Claire et France.

France et son époux René Vincent voient grandir deux filles, Nathalie et Annie, et quatre petits-enfants : Marc-Antoine, Frédérique, Pierre-Olivier et Manuel. Le couple profite d'une retraite bien méritée depuis 2006.

Lisette, célibataire, œuvre comme préposée aux bénéficiaires à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

Guy, camionneur pour Claude Chagnon, prend soin de ses enfants, Luc et Nancy, et petits-enfants, Benjamin et Aliciane.

Claire, inspectrice mass-air et activ-air chez Neptune, assure sa descendance avec ses enfants Caroline, Philippe, Audrey et Mathieu et ses petit-fils Émérik et Alexis.

Claude, camionneur décédé en 1996, laisse trois enfants, Jonathan, Vicky et Kim.

Stéphane, camionneur autonome, partage la vie de Chantal Blouin et leurs enfants Maude et Yan.

Léon Chevalier (Arthur et Flore Lapierre) et **Gabrielle Paradis** (Philippe et Yvette Simoneau)
m. 11 juin 1949 Saint-Hyacinthe (Christ-Roi)

Arthur Chevalier (Paul et Marie Courchesne)
m. 3 mars 1919 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe
Flore Lapierre (Jonas et Augustine Lafortune)

Philippe Paradis (Albert et Diana Archambault)
m. 23 décembre 1927 Saint-Hyacinthe-le-Confesseur
Yvette Simoneau (Jeffrey et Yvette Gilbert)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille René CHEVRIER et Yvette GAUTHIER

René Chevrier et Yvette Gauthier se sont épousés à la chapelle de la Sainte-Trinité de Dorion, le 5 mai 1951 et c'est le 31 mai 1968 qu'ils débarquent à Saint-Simon, accompagnés des sept enfants qui composent alors leur famille : Jacques (16 ans), Réjean (15), Hélène (14), Nicole (10), Lucie (6), Claudette (4) et Madeleine (3). Gaétan et Yvon complètent la famille en 1970 et 1974.

Mariage de René et d'Yvette.

Ils arrivent de Vaudreuil, après une courte escale à Saint-Hilaire en 1967-1968 là où ils ont géré un restaurant et un garage sur la route 116. En partant de là, c'est dans l'action que la grande famille emménage dans *la maison jaune du bas de la côte*, qu'ils ont acquise de Georges De Grandpré. Comme la maison était inhabitée, René et Yvette se retroussent les manches et exécutent les travaux pour la rénover afin de s'y installer convenablement. Cette maison devient rapidement le lieu de rencontre des amis de la famille. Elle est démolie en 1985, après une expropriation du ministère des Transports afin d'élargir le pont de la Coulée. René et Yvette achètent alors de Benoit Lacroix une petite maison sur la rue Principale, à la sortie du village. Gaétan en devient propriétaire en 2004, en l'achetant de son père. Les parents continueront de l'habiter jusqu'au décès de René en 2006.

35e anniversaire de mariage en mai 1986.

La famille réunie en novembre 1992.

René a été mécanicien la majeure partie de sa vie, après avoir exercé différents métiers. Entre 1968 et 1974, il opère des garages avec station d'essence à Saint-Hyacinthe. Lorsqu'il décide de fermer ses portes, il va travailler chez Raygo, un concessionnaire de camions lourds et c'est là qu'il restera jusqu'à la retraite en 1991. Il s'implique dans la communauté en étant marguillier et membre du Club récréatif. Il pratique plusieurs activités comme la pétanque, le croquet, le golf et le billard, en plus de faire partie du club de bridge.

Pendant ce temps, Yvette qui est plus réservée, s'occupe attentivement de la maisonnée et supervise les nombreuses rencontres des enfants avec leurs amis qui se regroupent à la maison. Plusieurs d'entre eux l'appellent encore leur deuxième mère. Au fil des ans, plusieurs enfants quittent la paroisse et vont faire leur vie dans les environs mais quelques-uns s'y installent et y demeurent encore.

Maison de la rue Principale.

René Chevrier (Avila et Rébecca Debellefeuille) et **Yvette Gauthier** (Charles et Virginie Vallée)
m. 5 mai 1951 Dorion

Avila Chevrier (Pierre et Clémentine Pépin)
m. 7 janvier 1920 Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil
Rébecca Debellefeuille (François et Janes Hughes)

Charles Gauthier (Albert et Anaïs Goulet)
m. 13 avril 1926 Saint-Médard, Côteau-Station
Virginie Vallée (Adélard et Mélina Leroux)

Société de recherche historique Archi-Mémo

Famille Lucie CHEVRIER

Native de Vaudreuil en février 1962, Lucie est la fille de René Chevrier et d'Yvette Gauthier. Sa famille arrive à Saint-Simon le 31 mai 1968, avec ses sept enfants. Deux jeunes frères viendront s'ajouter à la famille par la suite.

Lucie et Jean.

Lucie fait ses études primaires à Saint-Simon et ses études secondaires au collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe. Elle complète sa formation avec un cours de secrétariat à la polyvalente Hyacinthe-Delorme en 1978 et un diplôme universitaire d'administration en 1992. Elle obtient son premier travail régulier en février 1979, comme caissière à la caisse populaire de l'endroit. Elle y travaille jusqu'en 1985, avant d'obtenir d'autres postes chez Desjardins jusqu'en février 1998. En mars 1998, elle devient secrétaire-trésorière de la municipalité, poste qu'elle quitte en 2003. Elle poursuit actuellement sa carrière municipale à Saint-Liboire, où elle est directrice générale depuis 2004.

Lucie a épousé Jean Landry le 18 août 1979 et ils ont acheté une première maison sur la rue Principale en mai 1980, maison ayant déjà appartenu à Philippe Morin. Jean achète ensuite une ferme porcine au rang Saint-Édouard en novembre 1983 et il l'exploite jusqu'en décembre 1994.

Le 9 novembre 1992, la vie leur confie Vincent. Pendant son congé de maternité, Lucie tente l'expérience politique en devenant mairesse de la municipalité aux élections de 1993. Elle sera forcée de quitter son poste en décembre 1994 quand son conjoint vend la ferme pour déménager à Saint-Liboire où ils habiteront jusqu'en 1996. Ils reviennent vivre à Saint-Simon en achetant la maison de Daniel Vandal sur la rue Saint-Jean-Baptiste. Cette maison a été construite par Donatien Racine en 1946.

Lucie et Vincent
en septembre 2006.

Jean et Lucie se séparent en 2001. En 2002, Lucie vend la maison et déménage dans un logement de la rue Saint-Édouard, où elle vivra avec son fils jusqu'en 2006.

Lucie s'est impliquée à différents niveaux durant toutes ces années. Au début des années 1980, elle a été secrétaire-trésorière puis présidente du comité des loisirs et Jean y agissait à titre d'administrateur. Dans les années 1990, elle a travaillé avec l'équipe de liturgie de l'endroit. Elle a également été secrétaire du Pavillon de la Joie dans les années suivantes. Elle a quitté cette fonction pour devenir mairesse en 1993. En 1998, elle siège au conseil d'établissement de l'école Notre-Dame-de-la-Paix, où elle s'implique pour les différentes levées de fonds et ce, jusqu'en 2003. En 2004, elle met sur pied le comité d'action local pour le réaménagement de la cour d'école, projet concrétisé en juillet 2005.

Lucie célébrant
le premier
anniversaire
de Vincent.

Jean Landry (Léo et Denise Bergeron) et **Lucie Chevrier** (René et Yvette Gauthier)
m. 18 août 1979 Saint-Simon

Léo Landry (Joseph et Zulma Blanchette)
m. 9 août 1952 Saint-Léonard-d'Aston
Denise Bergeron (Robert et Liliane Aubry)

René Chevrier (Avila et Rébecca Debellefeuille)
m. 5 mai 1951 Dorion
Yvette Gauthier (Charles et Virginie Vallée)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Laurent CHOUINARD et Blanche THIBAULT

Racontons une histoire de famille assez simple. Laurent, fils d'Alfred et de Marie-Anna Anctil, naît le 23 avril 1925 à Saint-Pamphile-de-L'Islet, dans le rang Double, à un mille de la frontière du Maine.

Laurent et Blanche.

À l'âge de huit ans, il déménage avec sa famille dans la paroisse voisine de Sainte-Perpétue-de-L'Islet. En 1942, les Chouinard se retrouvent à Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Alfred travaille comme menuisier, et Laurent à la Goodyear Cotton de Saint-Hyacinthe. En 1944, il retourne dans les chantiers du Maine pour la compagnie forestière Lafontaine Lumber, comme mesureur et classificateur de bois de sciage.

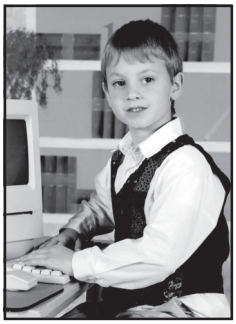
Après un an de fréquentations, en 1947, il convole en justes noces avec Marie-Blanche Thibault, fille de Pierre et d'Yvonne Pelletier, de Sainte-Perpétue. Ils habitent la paroisse jusqu'en 1952, puis

La maison au 1828, rue Charlotte, St-Simon, bâtie en 1972.

déménagent à Longueuil jusqu'en 1972. Ils s'installent à Saint-Simon, au 1828, rang Charlotte, et y demeurent encore.

Le 23 juillet 2007, ils fêteront le 60e anniversaire de leur vie de couple. Malheureusement, la nature ne leur donne pas d'enfant. Ils adoptent leur petite-nièce Jocelyne Gamache à l'âge de deux ans et demi. À 42 ans aujourd'hui, elle se débrouille bien en affaires. Elle présente à ses parents adoptifs un petit-fils du nom de Daniel Pelletier-Gamache, aujourd'hui âgé de 17 ans.

Voici un peu en résumé l'histoire de la famille.



Daniel, petit-fils, âgé de 7 ans en 1996.

Jocelyne, leur fille adoptive, vers 16 ans.

Laurent Chouinard (Alfred et Marie-Anna Anctil) et **Blanche Thibault** (Pierre et Yvonne Pelletier)
m. 23 juillet 1947 Sainte-Perpétue-de-L'Islet

Alfred Chouinard (Joseph et Délima Gagnon)
m. 22 juillet 1924 Saint-Adalbert
Marie-Anna Anctil (Cléophas et Hénédine Dubé)

Pierre Thibault (Germain et Délima Avoine)
m. 2 juin 1919 Sainte-Perpétue-de-L'Islet
Yvonne Pelletier (Narcisse et Odélisse Ouellet)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Paul-Émile CLOUTIER et Simone LUSSIER

Paul-Émile, né le 25 septembre 1908 est le deuxième des cinq enfants de Joseph Cloutier et de Rosanna Ledoux. Simone, née le 28 février 1910, est la sixième des douze enfants de Napoléon Lussier et d'Odina Perron. Les deux familles exploitent des fermes dans le 2e rang Est de Saint-Simon. Paul-Émile travaille à la terre familiale et Simone est maîtresse d'école à Richelieu puis dans le rang Saint-Édouard à Saint-Simon.

Paul-Émile et Simone.

Le 30 avril 1930, ils unissent leurs destinées et s'achètent une ferme et une terre. Après quelques années difficiles suite au crash boursier de 1929, ils se voient obligés de se départir de leur ferme, mais conservent la terre. Bons travaillants, ils se font engager sur la ferme de M. Demers, dans le 13e rang de Saint-Nazaire, puis au village de Sainte-Hélène, chez le docteur Auger. En 1936, après une belle récolte sur leur terre, ils reviennent s'établir à Saint-Simon. Ils rachètent une ferme qu'ils feront prospérer jusqu'à sa vente à un de leurs fils.

Malgré ces déménagements, ils fondent une belle famille, dix enfants naissent de cette union. Huit sont nés à Saint-Simon, les deux plus vieux et les six derniers, le troisième est né à Saint-Nazaire et le quatrième à Sainte-Hélène.

La vie en milieu rural est rude et difficile, Paul-Émile travaille très fort avec l'aide de Simone qui en plus fait toute sa couture, du tricot et de bons petits plats. Dès qu'ils sont assez vieux, les enfants mettent l'épaule à la roue. Garçons et filles travaillent sur la ferme, ces dernières aident aussi leur mère à la maison. En plus de leur ouvrage, afin d'augmenter les revenus, les garçons trouvent le temps et les capacités d'aller travailler pour les autres. L'automne, ils sillonnent la paroisse avec la batteuse à grains, l'hiver avec la presse à foin. Ils bûchent sur leurs trois terres pour faire du bois de chauffage et de construction. Au printemps, ils produisent du sirop d'érable de leurs 2000 entailles.

Paul-Émile s'implique au niveau de la paroisse : il est marguillier, commissaire d'école, président de la commission scolaire ainsi que conseiller municipal lors du terme du maire Paul St-Jean.

Malgré leurs occupations, ils prennent le temps de jouer et s'amuser ensemble. Les jeux de cartes restent leur passe-temps préféré. Paul-Émile et Simone aiment beaucoup réunir leur famille pour le repas dominical. Les plats sont savoureux et les conversations autour de la table sont agréables.

En 1984, ils laissent leur maison du 760, 2e rang de Saint-Simon pour une résidence à Saint-Hyacinthe. Paul-Émile décède le 29 février 1988 et Simone le 18 décembre 1989 mais ils vivent toujours dans nos cœurs. Nous les remercions d'avoir su nous

Première rangée : Paul-Émile, Simone, Paul et Montcalm; deuxième rangée : Sylvain, Aimée-Paule, Alban, Normand, André, Jacqueline et Constant.

Société de recherche historique Archiv-Histo

inculquer l'esprit de famille et le goût du travail bien fait.

Ils ont une belle descendance : 10 enfants, 40 petits-enfants, 78 arrière-petits-enfants et 12 arrière-arrière-petits-enfants.

Aimée-Paule (12 mars 1931), épouse le 8 août 1953 Clément Trinque, cultivateur de Saint-Bonaventure. Ils ont sept enfants : Chantal, Laure, Reine, Jocelyn, Yvon (décédé en 1998), Michel et Nathalie. Aimé-Paule perd son bon Clément le 4 mars 1993. En 2007, elle demeure à Drummondville, elle a 18 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Montcalm (6 juin 1932), cultivateur de Saint-Simon, épouse le 2 juin 1958 Claire Girard, de Sainte-Rosalie. Ils ont quatre enfants : Lise, Jean, Marthe et Marie, qui vit seulement deux semaines. Claire décède le 26 avril 1993 et Montcalm le 17 avril 1999. La vie continue avec neuf petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Sylvain (24 juillet 1933), cultivateur de Saint-Simon, épouse le 11 juin 1955 Huguette Letendre, de Saint-Edmond. Ils ont sept enfants : Sylvie, Danielle, Hélène, Carmen, Roger, Marcel et Raymond. Sylvain décède le 3 août 1999. Huguette et deux de ses fils vivent toujours sur la ferme familiale. Elle a quatorze petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Alban (22 août 1934), cultivateur à Saint-Bonaventure, épouse le 29 mai 1957 Marie-Claire Ferron, de Saint-Marcel. Ils ont sept enfants : Joseph (il vit une journée), Réal, Denis, Jérôme, Gilles, Ginette et Louise. Alban demeure à Sainte-Hélène, il a douze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Normand (22 mai 1936), entrepreneur en transport de Saint-Simon, épouse le 22 août 1959 Marguerite Pion, de Saint-Césaire. Ils ont trois filles : Nicole, Lucie et Diane. Retraités, ils vivent à Saint-Simon. Ils ont sept petits-enfants et une arrière-petite-fille.

André (9 novembre 1937), camionneur à Saint-Simon, épouse le 15 juin 1961 Louise Fournier, de Saint-Simon. Ils ont quatre enfants : René, Claude, Denise et Annie. Ils exploitent de nombreuses années une ferme laitière et avicole à Saint-Dominique. À sa retraite, il s'établit avec sa conjointe Hélène Gravel à Sainte-Rosalie. Il a huit petits-enfants.

Germain (13 mars 1940), décède le 26 mars suivant.

Jacqueline (11 septembre 1941) épouse le 11 août 1962 Benoit Robert, ouvrier de Saint-Pie. Ils ont quatre filles : Martine, France, Françoise et Jacinthe. Ils demeurent toujours à Saint-Pie, ils ont sept petits-enfants.

Constant (5 mars 1948) , épouse le 1er août 1970 Lise Lapalme, d'Upton. Ils demeurent à Saint-Simon. Constant travaille pour une entreprise de transport de Saint-Hyacinthe. Ils ont deux filles : Josée et Johanne. Aujourd'hui, Constant est toujours camionneur, il demeure à Saint-Jean-Baptiste avec sa conjointe Sylvie Tétreault et a trois petits-enfants.

Paul (27 décembre 1949), journalier à Saint-Hyacinthe, épouse le 22 mai 1971 Nicole Jussaume, infirmière-auxiliaire à Saint-Hyacinthe. Ils ont deux enfants : Guy et Luc. En 2006, ils demeurent à Saint-Liboire.

Bon 175e anniversaire à tous les gens qui vivent et ont vécu à Saint-Simon.

La ferme familiale.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Paul-Émile Cloutier (Joseph et Rosanna Ledoux) et **Simone Lussier** (Napoléon et Odina Perron)
m. 30 avril 1930 Saint-Simon

Joseph Cloutier (Paul et Édéas Guertin)
m. 30 janvier 1905 Saint-Simon
Rosanna Ledoux (Raymond et Rosanna Breault)

Napoléon Lussier (Narcisse et Marie Tanguay)
m. 16 juin 1903 Saint-Simon
Odina Perron (Jean-Baptiste et Célina Guertin)

Famille Sylvain CLOUTIER et Huguette LETENDRE

Après deux ans de fréquentations, Sylvain Cloutier, fils de Paul-Émile et de Simone Lussier, et Huguette Letendre, fille de Georges et de Laurence Plasse, convolent en justes noces le 11 juin 1955 à Saint-Edmond-de-Grantham.

Sylvain et Huguette en 1955.

Ils décident de s'installer sur la terre appartenant à Paul-Émile, qui la tenait lui-même de son père Joseph. Ils profitent de cette belle occasion pour louer la propriété pour une modique somme, puis en font l'acquisition en 1960.

Pour subvenir aux besoins de la famille de sept beaux enfants : Sylvie (1956), Danielle (1957), Hélène (1958), Carmen (1960), Roger (1961), Marcel (1962) et Raymond (1963), le troupeau laitier et la grande culture ne suffisant plus, Sylvain, un homme habile et ambitieux de réussir, va travailler comme journalier et chauffeur de camion-remorque à l'occasion, pendant que Huguette veille au bon fonctionnement de la ferme et de la maisonnée.

Sylvain, homme très avant-gardiste, à l'affût de la nouvelle technologie et convaincu de la nécessité de bons outils de travail, acquiert son premier tracteur en 1958 et une moissonneuse-batteuse en 1962. Dans les années 1970, la ferme prend de l'expansion, via l'achat d'une terre avoisinante et la construction d'un parc d'engraissement. En 1985, deux de ses garçons et lui deviennent copropriétaires de la ferme Sylvain Cloutier & Fils.

Aujourd'hui, la ferme familiale demeure un endroit chaleureux où il fait toujours bon vivre et se réunir en famille. En 1999, Sylvain quitte les siens à la suite d'une longue maladie, laissant un bel héritage d'amour et de courage à ses descendants.

Sylvie (Michel Guillemette), Raymond (Linda Trudeau), Hélène (Salvatore Sardella), Roger (Carole Tessier) Carmen (Michel Brouillard) Marcel (Christian Laplante et Danielle (François Bélanger).

Ferme familiale en 1955.

Sylvain Cloutier (Paul-Émile et Simone Lussier) et **Huguette Letendre** (Georges et Laurence Plasse)
m. 11 juin 1955 Saint-Edmond-de-Grantham

Paul-Émile Cloutier (Joseph et Rosanna Ledoux)
m. 30 avril 1930 Saint-Simon
Simone Lussier (Napoléon et Odina Perron)

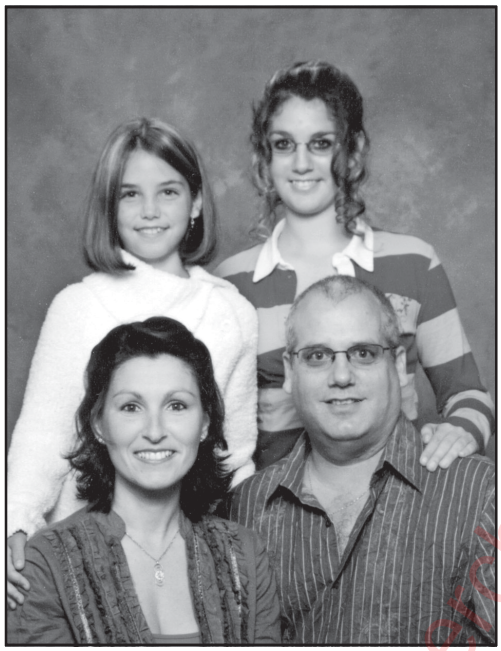
Georges Letendre (Alexandre et Rosilda Blanchard)
m. 27 avril 1921 Saint-Germain-de-Grantham
Laurence Plasse (Cyprien et Marie-Jeanne Dor)

Société de recherche historique Argenteuil-Harrington

Famille Roger CLOUTIER et Carole TESSIER

Fils de Sylvain Cloutier et d'Huguette Letendre, Roger éprouve dès l'âge de sept ans un attrait particulier pour la ferme et une passion indéfectible pour les animaux.

Fidèle aux valeurs qui lui viennent de ses parents, Roger, après un secondaire IV complété en 1977, choisit fièrement la vie rurale. À la même époque, afin de combler les temps longs de l'hiver, il travaille au moulin à scie chez son oncle Montcalm Cloutier.



Carole et Roger;
Karine (1997) et Maude (1993).

En 1978, le père de Roger fait l'acquisition de la ferme de monsieur Roméo Dion dans le 2e rang. En 1981, l'étable est convertie en maternité de 80 truies, laquelle poursuivra par la suite son développement.

En 1984, Roger rencontre la femme de sa vie Carole Tessier, fille d'agriculteur possédant une formation en cuisine professionnelle de même qu'un diplôme en pâtisserie.

À compter de 1985, Sylvain, Roger et Raymond deviennent propriétaires en copropriété de la Ferme Sylvain Cloutier et Fils inc.

Le 4 juillet 1987, les cloches de l'église de Saint-Gérard-Majella dans le comté de Yamaska, sonnent à toute volée pour annoncer un heureux événement, le mariage de Roger avec Carole Tessier, fille de Jean-Claude et de Germaine Thibault, et ce, devant parents et amis pour leur souhaiter tout le bonheur possible. De leur union naissent deux filles, Maude et Karine.

En 1987, Carole laisse son emploi de pâtissière pour se joindre à l'entreprise agricole et participer à son évolution; parmi ses tâches on lui confie la tenue de livre de la ferme. Entre les années 1988 et 2006, la Ferme Sylvain Cloutier et Fils prend de l'expansion avec la construction d'une maternité porcine et d'une pouponnière.

C'est ainsi que Roger et Carole prennent sous leurs ailes ce bel épanouissement qui leur tient à cœur et qui ne devrait cesser de grandir encore à chaque jour.

Comptant encore une multitude de projets, Roger, Carole, Maude et Karine sont heureux de bénéficier d'un héritage qui leur vient de la terre et des pionniers. Pas étonnant alors qu'ils ressentent tous l'amour de la campagne et des grands espaces verts. Il fait bon vivre au 2e rang de Saint-Simon.

Ferme Sylvain Cloutier et Fils inc. en 1988.

Roger Cloutier (Sylvain et Huguette Letendre) et **Carole Tessier** (Jean-Claude et Germaine Thibault)
m. 4 juillet 1987 Saint-Gérard-Majella

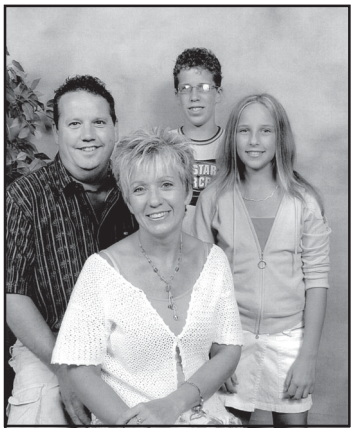
Sylvain Cloutier (Paul-Émile et Simone Lussier)
m. 11 juin 1955 Saint-Edmond
Huguette Letendre (Georges et Laurence Plasse)

Jean-Claude Tessier (Armand et Rollande Picard)
m. 22 juin 1963 Saint-David-d'Yamaska
Germaine Thibault (Fernando et Marie-Claire Cyr)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Raymond CLOUTIER et Linda TRUDEAU

Fils de Sylvain Cloutier et d'Huguette Letendre, Raymond, cadet d'une famille de sept enfants, entend très tôt suivre les traces des ses parents sur la ferme. Dès son jeune âge, de par sa curiosité



Raymond et Linda; Jonathan (1992) et Noémie (1994).

d'enfant, il manifeste beaucoup d'intérêt pour la machinerie agricole; c'est pour cette raison qu'en 1980 il quitte ses études afin de contribuer de façon active à l'expansion de la ferme.

En 1982, les parents de Raymond font l'acquisition de l'une des terres appartenant à madame Raoul Raymond et avoisinant la ferme familiale. En 1985, ils décident de bâtir une autre résidence et Raymond prend alors possession de la maison familiale. Il se joint en copropriété avec son père et son frère Roger pour l'exploitation de la ferme familiale.

Raymond porte un grand intérêt à la grande culture tout comme au plan de séchage, en plus de s'impliquer quotidiennement dans la porcherie d'engraissement bâtie en 1971.

Au fil des ans, la Ferme Sylvain Cloutier et Fils fait l'acquisition d'une terre à Saint-Simon et d'une autre à Saint-Hugues, lesquelles sont réservées à la grande culture. De nombreuses heures de travail sont aussi consacrées à la sablière dont une partie est aujourd'hui transformée en site de récupération de matériaux secs. Dans les années 1990, Raymond profite de l'hiver pour s'évader en faisant du transport pour le compte de Normand Cloutier Transport.

En décembre 2004, Raymond retrouve une amie d'enfance Linda Trudeau fille de Camille Trudeau et de Laurette Laflamme. Amoureuse de la nature, les ancêtres de Linda sont par ailleurs originaires de Saint-Simon, dont son grand-père Auray Laflamme né en 1900 et résidant du 4e rang. Décédé en 1925, il est le père de trois enfants Roger, Réjeanne et Laurette, mère de Linda.

En 1971 les parents de Linda viennent s'établir dans le 3e rang jusqu'au décès de Laurette en 1980. À cette époque, Linda poursuit des études primaires avec Raymond. Aujourd'hui, Linda travaille comme éducatrice en milieu familial. Elle est mère de deux enfants, Jonathan et Noémie, avec qui elle profite d'une belle vie de famille, tout en coopérant à certaines activités de la ferme avec Raymond.

Ayant une multitude de projets, la petite famille poursuit avec amour l'œuvre des parents qui mirent tout leur cœur et donnèrent leur vie pour ceux qu'ils aimaient. C'est avec beaucoup d'amour que le couple marche côte à côte riche de l'héritage de leurs racines.

Ferme Sylvain Cloutier et Fils inc. en 2006.

Raymond Cloutier (Sylvain et Huguette Letendre) et **Linda Trudeau** (Camille et Laurette Laflamme)

Sylvain Cloutier (Paul-Émile et Simone Lussier)
m. 11 juin 1955 Saint-Edmond
Huguette Letendre (Georges et Laurence Plasse)

Camille Trudeau (Arthur et Marie-Rose Héroux)

Laurette Laflamme (Auray et Irène Douville)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Normand CLOUTIER et Marguerite PION

Normand, né à Saint-Simon le 22 mai 1936, est le fils de Paul-Émile Cloutier et de Simone Lussier. Il grandit sur la terre familiale du 2e rang Est, où le travail ne manque pas. Marguerite, appelée Margot par sa famille et ses amis, est l'aînée des enfants d'Armand Pion et de Rose Bouthillier. En 1954, Armand travaille sur la ferme porcine de Hervé Houle et la famille demeure dans le 2e rang (aujourd'hui maison de Normand Corbeil et de Chantal Cusson). Margot travaille comme aide-ménagère et à l'abattoir avicole de Saint-Damase.

En 1955, Normand et Margot font connaissance. Le 22 août 1959, ils se marient à l'église de Saint-Césaire. De leur union naissent trois filles. En 1963, ils se font construire une maison dans le 2e rang Est de Saint-Simon. Ils travaillent ensemble à l'expansion de Normand Cloutier Transport inc. Ils ne comptent pas les heures et en font une belle réussite.

Première rangée : Normand et Marguerite; deuxième rangée : Nicole, Lucie et Diane.

Malgré que son travail l'éloigne de la maison, Normand est très près de sa famille et c'est avec grand bonheur que les filles envahissent le lit parental les matins de fin de semaine. Les sorties sont surtout familiales, les parents choisissent des passe-temps où les filles peuvent les accompagner. Ils encouragent aussi les organismes paroissiaux en participant aux activités. Margot s'implique dans l'Aféas dès son ouverture, comme adjointe aux arts pendant quatre ans et trésorière depuis quinze ans. Elle fait partie de la chorale et du comité de la pétanque.

En 1990, ils se font bâtir une maison au 75, rue Principale Est de Saint-Simon et commencent à prendre plus de temps pour eux et voyager. En 2001, ils réalisent un rêve en s'achetant un véhicule récréatif avec lequel ils visitent les plus beaux endroits d'Amérique du Nord. Fervents amateurs de golf, ils passent leurs hivers en Floride, pour prolonger la belle saison. Margot se consacre au bricolage qu'elle offre en cadeaux à sa famille. Elle continue aussi d'exploiter son énorme talent de couturière, confectionnant des courtepointes pour tous ses petits-enfants. Les enfants :

Nicole (6 août 1960) étudie au cégep de Saint-Hyacinthe. Elle occupe le poste de commis-comptable chez Normand Cloutier Transport inc. depuis 1981. Elle vit à Saint-Hilaire avec ses filles Patricia et Dominique Houle et son conjoint Luc Béliveau.

Lucie (18 juillet 1962) épouse le 12 décembre 1981 Serge Bibeau, mécanicien diesel de Saint-Nazaire. Elle est infirmière-auxiliaire à l'hôpital de Saint-Hyacinthe, aux Jardins de la gare et à la Villa Saint-Joseph. Depuis 2000, elle est éducatrice auprès d'Olivier, un enfant un peu différent. Lucie et Serge demeurent à Saint-Hyacinthe. Serge est camionneur chez Normand Cloutier Transport inc depuis 1996. Ils ont deux enfants : Ghislain et Julie et une petite-fille, Lily-Rose.

Diane (19 octobre 1963) fait son cours de secrétariat à l'école commerciale Lussier et est secrétaire pour Normand Cloutier Transport depuis 1982. Le 20 août 1983 elle épouse Yvon St-Maurice, contremaître de Saint-Simon. Ils ont trois enfants : Véronique, Nathalie et Alexandre. La famille vit à Saint-Simon dans la maison commerciale. Yvon est à l'emploi de Normand Cloutier Transport inc. depuis 1987, et directeur-général depuis 1990.

Nous sommes fiers de participer à la collectivité de Saint-Simon, où il fait bon vivre. Bon 175e anniversaire !

La maison familiale.

Normand Cloutier (Paul-Émile et Simone Lussier) et **Marguerite Pion** (Armand et Rose Bouthillier)
m. 22 août 1959 Saint-Césaire

Paul-Émile Cloutier (Joseph et Anna Ledoux)
m. 30 avril 1930 Saint-Simon
Simone Lussier (Napoléon et Odina Perron)

Armand Pion (Alfred et Marie Pouliot)
m. 11 septembre 1937 Saint-Valérien
Rose Bouthillier (Camille et Perpétue Martel)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Yvon ST-MAURICE et Diane CLOUTIER

Né le 11 octobre 1959 à Montréal, Yvon St-Maurice y demeure quelques années. La famille, déménagée à Sainte-Scholastique (Mirabel) en 1966, doit à nouveau chercher refuge ailleurs suite à l'expropriation des terres en 1970 pour l'aéroport de Mirabel. Elle s'établit alors à Saint-Simon, dans le rang Charlotte.

Un soir d'automne du 29 octobre 1977, à la fête de la Saint-Simon, Yvon rencontre une jolie paroissienne native de la place, Diane Cloutier, née le 19 octobre 1963. Ils unissent leur vie à l'église de Saint-Simon le 20 août 1983. Ils vivent les premières années de leur mariage à Saint-Hyacinthe, pouvant difficilement s'établir à Saint-Simon. Ils reviennent dans la municipalité en juin 1990 pour demeurer dans la maison familiale.

De leur union naissent trois enfants. Véronique (9 mai 1986) et Nathalie (25 janvier 1988) voient le jour à Saint-Hyacinthe. Le cadet Alexandre (19 décembre 1990) vient au monde à Saint-Simon. Véronique étudie à l'Université de Sherbrooke, pour devenir enseignante au primaire, Nathalie vient de terminer son cours en coiffure à l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe et Alexandre fait ses études secondaires à la polyvalente Hyacinthe-Delorme.

Yvon et Diane travaillent pour la compagnie familiale Normand Cloutier Transport inc., Yvon est directeur général et Diane occupe le poste de secrétaire. Ils s'impliquent bénévolement dans divers organismes. Diane préside le comité d'école et collabore au conseil de surveillance de la Caisse populaire de Saint-Simon. Elle épaule son mari alors qu'il œuvre dans les loisirs, le Club de pétanque, et le Club Optimiste. Yvon est président du Comité d'urbanisme. Pendant plusieurs années, Yvon et Diane participent fièrement, avec le Club Optimiste, à l'apprentissage des jeunes enfants au jeu de la balle donnée. Lors de ses moments libres, le couple se consacre à des activités comme le camping en famille, le golf et la motoneige.

Finalement, la famille Yvon St-Maurice et Diane Cloutier est heureuse d'être établie dans cette belle et paisible paroisse qu'est Saint-Simon.

Première rangée : Yvon et Diane; deuxième rangée : Nathalie, Alexandre et Véronique.

Société de recherche historique Argenteuil-Deux-Montagnes

Yvon St-Maurice (Jacques et Claudette Mercure) et **Diane Cloutier** (Normand et Marguerite Pion)
m. 20 août 1983 Saint-Simon

Jacques St-Maurice (Ernest et Juliette Lavoie)
m. 19 mai 1956 Saint-Arsène, Montréal
Claudette Mercure (Jean-Paul et Jeannette Barbin)

Normand Cloutier (Paul-Émile et Simone Lussier)
m. 22 août 1959 Saint-Césaire
Marguerite Pion (Armand et Rose Bouthillier)

Famille André CORBEIL et Thérèse FOREST

André est né à Sainte-Rosalie le 23 mars 1930. Il fréquente l'école du rang jusqu'à sa septième année et quitte l'école pour aider à la ferme familiale puis un voisin. Thérèse Forest est née à Saint-Simon le 18 mai 1931. Elle termine ses études à l'école normale des Sœurs de la Présentation de Marie et enseigne à l'école du 4e rang près du magasin général Forest. Le 9 août 1952 ont lieu les noces à la salle Chez Bazinet.

Le couple s'installe en appartement à Sainte-Rosalie car André travaille à la meunerie de la coopérative agricole tout en suivant des cours en mécanique agricole. Thérèse donne naissance à Raymonde le 19 juillet 1953, puis le 16 août 1956, Louise agrandit la famille. André est engagé par la Coopérative fédérée de Québec à Montréal, comme technicien en machinerie agricole pour la marque de tracteurs Oliver. La famille s'installe alors à Verdun pendant deux ans. Le 21 juillet 1957, Thérèse met Normand au monde. C'est en 1959 que la famille revient vivre à Saint-Simon auprès des leurs, en louant une maison dans le 2e rang. L'année 1960 est marquée par la naissance de Jacques le 25 février, suivie de son décès prématuré le 6 avril, des suites d'une pneumonie. Enfin, l'arrivée de Gabriel vient compléter la famille le 7 juin 1961.

En 1965, André achète une terre à quelques maisons de leur logement. Son travail l'oblige encore à assister à de nombreuses conférences à travers le pays. Il se rend même au Texas, où il recueille de l'information à la fine pointe de la technologie, pour ensuite retransmettre son savoir aux mécaniciens et cultivateurs d'ici. Cela lui laisse peu de temps avec les siens, mais il leur consacre toutes les fins de semaine. Pionniers du camping « sauvage », le clan Corbeil (frères, cousins et amis) explore la province et traverse les frontières américaines, partageant des moments et souvenirs mémorables.

De 1973 à 1979, André s'implique politiquement dans sa communauté comme conseiller municipal. Après 25 années de loyaux services et déplacements, il délaisse une brillante carrière pour réaliser un rêve : devenir agriculteur. Il construit une porcherie avec l'aide des siens en 1978, continuant à être sollicité par son entourage pour quelques réparations mécaniques ou conseils. Au fil des ans, il s'associe avec son fils Normand, également propriétaire d'une porcherie et agriculteur, se partageant les tâches et œuvrant côte à côte.

En 1991, André tombe malade en Floride. On lui diagnostique un cancer. Il vend alors sa terre à Normand et part visiter l'Ouest canadien. C'est son dernier voyage. André décède le 10 novembre 1994 à l'âge de 64 ans, dans sa maison entouré des siens. Durant les mois qui suivent, Thérèse s'installe au Pavillon de la Joie au village et le cadet Gabriel rachète la porcherie de son père. Il demeure encore dans la maison familiale.

Sa fierté : sa progéniture. Raymonde, infirmière (Marie-Ève et Guillaume Perron), de Saint-Hyacinthe. Louise, secrétaire, et André Frédette (Karine et Michael), de Sainte-Rosalie. Normand, agriculteur et maire de Saint-Simon, et Chantal Cusson (Caroline, Émilie et Évelyne). Gabriel, soudeur, et Carole Leblanc (Philippe, Pierre-Olivier, Véronique, Myriam et Julianne), également de Saint-Simon.

Mariage de Gabriel, en septembre 1981.
Normand, Raymonde, Thérèse, André, Louise et Gabriel.

André Corbeil (Achille et Marie-Louise Labonté) et **Thérèse Forest** (Gaétan et Léa Desmarais)
m. 9 août 1952 Saint-Simon

Achille Corbeil (Ferdinand et Rose-Anna Sénécal)
m. 17 juin 1919 Sainte-Rosalie
Marie-Louise Labonté (Grégoire et Régina Grenon)

Gaétan Forest (Omer et Malvina Généreux)
m. 6 octobre 1925 Saint-Nazaire-d'Acton
Léa Desmarais (Philias et Léontine Lamothe)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Louise CORBEIL et André FRÉDETTE

Née à Sainte-Rosalie le 16 août 1956, Louise est la fille de Thérèse Forest et de feu André Corbeil. Elle a une sœur aînée Raymonde, infirmière, demeurant à Saint-Hyacinthe, ainsi que deux frères : Normand, maire actuel de cette paroisse ainsi que Gabriel, soudeur et cadet de la famille également de Saint-Simon. En 1959, la famille Corbeil s'installe dans le 2e rang.

Michael, Louise, André, Karine et David.

À l'école, Louise est une élève attentionnée; elle organise des pièces théâtrales, soirées dansantes et voyages à Montréal. Elle termine ses études secondaires au collège Saint-Maurice en 1974 et obtient un diplôme en secrétariat à la polyvalente Hyacinthe-Delorme l'année suivante. C'est d'ailleurs à cette école qu'elle fait la connaissance de son mari André Frédette, de Saint-Bernard-de-Michaudville. Les épousailles ont lieu le 12 mai 1979 à Saint-Hyacinthe.

Louise donne naissance à Karine le 2 janvier 1981 et le couple achète leur première maison au village de Saint-Simon, au 24, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'été de cette même année. Après avoir travaillé comme secrétaire dans un bureau d'assurances pendant huit ans et obtenu son permis de courtier et d'agent d'asssurance-vie pour la Mutuelle des fonctionnaires du Québec, Louise décide de se consacrer entièrement à Karine et s'ouvre une garderie familiale. Le 13 mars 1987, Michael vient combler les Frédette. Louise s'implique activement dans l'Aféas, offre des cours de décoration de gâteaux et se joint également à l'équipe de pastorale.

En 1990, elle fait l'acquisition d'un foyer de personnes âgées à Saint-Hyacinthe, secteur La Providence et elle se dévoue entièrement auprès des 27 bénéficiaires qui se succèdent à tour de rôle durant six ans. Lorsque Louise vend la Résidence Corbeil en juin 1996, la famille s'installe temporairement dans leur chalet à Saint-Roch-sur-Richelieu, puis à l'automne, s'achète une maison sur la rue de l'Église à Sainte-Rosalie car on propose à Louise, du travail comme animatrice-éducatrice auprès des enfants d'âge préscolaire, une tâche dont elle s'est acquittée pendant ces dix dernières années avec tout l'amour qu'on lui connaît pour les jeunes enfants. À cause du faible taux d'inscriptions, le Service des loisirs de Sainte-Rosalie abolit cette activité en 2006 et Louise décroche le poste de secrétaire-réceptionniste chez AssurExperts Laurence & Vadnais. André travaille pour les Industries Milpro (autrefois Machineries Oméga) comme acheteur.

Michael fait son secondaire au collège Antoine-Girouard puis obtient un diplôme en électricité à l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe en 2006. Il travaille actuellement chez Bectrol. L'aînée Karine inaugure les nouvelles classes du collège Saint-Maurice et en 2004, elle obtient son diplôme en enseignement au niveau préscolaire et primaire à l'Université de Sherbrooke. Durant sa dernière année (2003-2004), elle effectue un stage à l'école de Saint-Simon auprès des élèves de 3e cycle. Elle demeure présentement à Saint-Liboire et convolera en justes noces le 21 juillet 2007 avec David Brodeur, électricien, fils de Manon et d'André Brodeur, anciennement de cette paroisse.

Louise et André ont des projets de voyages plein la tête. Ils participent régulièrement aux festivités de Saint-Simon et c'est toujours avec un immense plaisir qu'ils s'entourent de parents et d'amis pour festoyer.

André Frédette (Jean-Paul et Simone Perreault) et **Louise Corbeil** (André et Thérèse Forest)
m. 12 mai 1979 Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe

Jean-Paul Frédette (Rosaire et Auréa Desrosiers)
m. 18 mai 1957 Saint-Bernard-de-Michaudville
Simone Perreault (Pierre et Joséphine Desrosiers)

André Corbeil (Achille et Marie-Louise Labonté)
m. 9 août 1952 Saint-Simon
Thérèse Forest (Gaétan et Léa Desmarais)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Normand CORBEIL et Chantal CUSSON

Normand Corbeil, né le 21 juillet 1957 à Verdun, revient grandir dans la paroisse natale de sa mère, Thérèse Forest, avec son père André. Chantal Cusson, née le 26 septembre 1959 à Saint-Simon, se trouve l'aînée de Victor Cusson et de Georgette Racine.

Évelyne, Chantal, Normand, Émilie et Caroline.

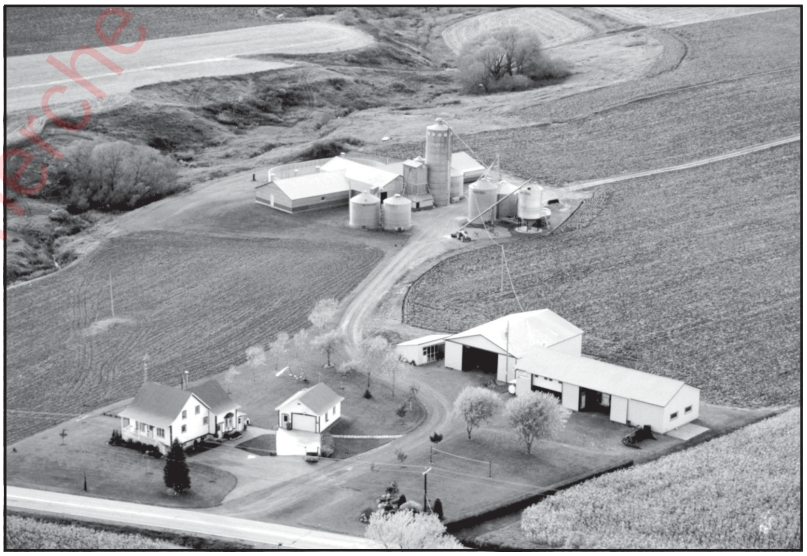
Ils quittent Saint-Simon seulement pour leurs études. À la suite de leur mariage, célébré le 7 juillet 1979, ils habitent la rue Saint-Édouard, puis le 24, rue Saint-Jean-Baptiste, où Chantal démarre son commerce de coiffure. Le rêve de Normand pour l'agriculture les fait déménager au 745, 2e rang Est, sur la ferme porcine de Camille Cournoyer.

Sans relâche, leur travail permet l'amélioration du troupeau, des bâtiments et des champs. Après une dizaine d'années en coiffure, Chantal abandonne sa clientèle et s'associe à Normand pour acheter la ferme de son père.

Parallèlement, Normand s'implique au comité des loisirs (1978-1983), comme directeur de Promutuel Bagot (1990-1996), conseiller municipal (1997-2001) et maire depuis 2001. Chantal siège au conseil de surveillance de la caisse populaire et joint les rangs du comité des fêtes du 175e anniversaire de Saint-Simon.

De leur union naissent trois filles : Caroline (14 août 1983), finissante en techniques infirmières; Émilie (30 avril 1986), étudiante en service social à l'Université de Sherbrooke; et Évelyne (3 juillet 1991), étudiante à l'école secondaire Saint-Joseph.

Le couple cultive 500 arpents de terre et loue sa porcherie. Cela permet maintenant plus de loisirs et l'ouverture sur le monde. Espérons que la famille de Chantal et de Normand vive longtemps dans sa municipalité préférée, Saint-Simon.



La ferme familiale.

Société de Recherche historique Archi-Mo

Normand Corbeil (André et Thérèse Forest) et **Chantal Cusson** (Victor et Georgette Racine)
m. 7 juillet 1979 Saint-Simon

André Corbeil (Achille et Marie-Louise Labonté)
m. 9 août 1952 Saint-Simon
Thérèse Forest (Gaëtan et Léa Desmarais)

Victor Cusson (Lucien et Cora Ledoux)
m. 13 septembre 1958 Saint-Simon
Georgette Racine (Aimé et Laurence Guertin)

Cadet des quatre enfants (Raymonde, Louise, Normand et Gabriel) d'André Corbeil et de Thérèse Forest, de Saint-Simon, Gabriel vient au monde en juin 1961. Dès son jeune âge, il travaille pour des cultivateurs de son entourage. À la polyvalente Osias-Leduc de Saint-Hilaire, il poursuit des études professionnelles : débosselage, mécanique, peinture et soudure. En 1980, il entre à l'emploi de La Machinerie Oméga.

Le 5 septembre 1981, dans l'église des Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe, il épouse Carole, fille de Jean-Paul Leblanc (entrepreneur en construction) et d'Hélène Jodoin (secrétaire). Sa dulcinée travaille à la pharmacie Jean-Coutu. Après six ans à Saint-Hyacinthe, ils font l'acquisition de la maison de Gaétan Forest, grand-père de Gabriel, au coin du 3e rang de Saint-Simon. Ils y demeurent pendant six ans et commencent leur famille de cinq enfants avec Philippe, Pierre-Olivier et Véronique.

En avril 1995, Gabriel achète la porcherie de son père et revient vivre dans la maison paternelle. En 2000, il commence à travailler chez Soudure Saint-Hyacinthe. Dans ses temps libres, il siège à titre de marguillier pendant deux années. Entraîneur de l'équipe de soccer de ses garçons depuis quatre ans, il gagne plusieurs médailles d'or. En 2001 et 2005, Miriam et Julianne se joignent à leur belle famille. En 2006, ils fêtent leur 25e anniversaire de mariage. À leur tour, les garçons sont sollicités pour travailler chez les cultivateurs des alentours. Ainsi va la vie.

Première rangée : Carole, Julianne, Miriam et Gabriel;
deuxième rangée : Pierre-Olivier, Véronique et Philippe en septembre 2006.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Gabriel Corbeil (André et Thérèse Forest) et **Carole Leblanc** (Jean-Paul et Hélène Jodoin)
m. 5 septembre 1981 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe

André Corbeil (Achille et Marie-Louise Labonté)
m. 9 août 1952 Saint-Simon
Thérèse Forest (Gaétan et Léa Desmarais)

Jean-Paul Leblanc (Ubald et Auréa Bergeron)
m. 4 septembre 1959 Saint-Damase
Hélène Jodoin (Noé et Léa Bachand)

Famille Jean-Denis CÔTÉ et Suzanne DELORME

Jean-Denis Côté, fils de Donat et de Rosa Charland, originaires de Saint-Cyrille-de-Wendover, convole en justes noces dans la paroisse Très-Saint-Nom-de-Jésus à Montréal le 14 février 1949 avec Suzanne Delorme, fille d'Alexandre et de Dorina Pesant, issus du village de Saint-Léonard-de-Port-Maurice. Avec leurs sept enfants, ils arrivent en 1968 dans le rang Charlotte à Saint-Simon.

Jean-Denis et Suzanne.

La famille en 1989. Première rangée, de gauche à droite : Jean-Denis, Suzanne et Denis; deuxième rangée, Lucie, Carole, Danielle, Chantal, Bernard et Louise.

Suzanne gagne sa vie comme couturière et Jean-Denis à titre de mécanicien et cultivateur. Après l'incendie de son étable, survenu le 13 juillet 1971, il devient machiniste jusqu'à une retraite active et bien méritée, après une vie de dur labeur.

La maison familiale.

Suzanne et Jean-Denis.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Jean-Denis Côté (Donat et Rosa Charland) et **Suzanne Delorme** (Alexandre et Dorina Pesant)
m. 14 février 1949 Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal

Donat Côté (Joseph et Ermélina Caron)
m. 9 mai 1916 Saint-Cyrille-de-Wendover
Rosa Charland (Élie et Olive Baril)

Alexandre Delorme (Léon et Anastasie Lapierre)
m. 25 novembre 1912 Saint-Léonard-de-Port-Maurice
Dorina Pesant (Georges et Alphonsine Quenneville)

Salon Denilou

Le 19 juillet 1980 à Saint-Simon, Louise Côté, fille de Jean-Denis et de Suzanne Delorme, convole en justes noces avec Mario Charbonneau, fils de Gabriel et de Louisette Petit. La jeune famille s'agrandit avec Francis (1983) et Kevin (1984).

Désireux d'élever leurs enfants dans un cadre de vie agréable, Louise et Mario font construire de décembre 1984 à février 1985 une maison au 1697, rang Charlotte à Saint-Simon. Ils pendent la crémaillère en février.

Louise démarre le 15 septembre 1992 son salon de coiffure dans une pièce de sa résidence. Une photo la montre posant fièrement avec son tout premier client, son frère Denis, aujourd'hui malheureusement décédé. Elle le nomme affectueusement « Salon Denilou », en l'honneur de son frère à qui elle a donné de la mœlle osseuse. Il l'encourage fortement à ouvrir son commerce, et demeure encore son porte-bonheur.

Louise dans son salon de coiffure.

La famille.

La maison en 1985.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Mario Charbonneau (Gabriel et Louisette Petit) et **Louise Côté** (Jean-Denis et Suzanne Delorme)
m. 19 juillet 1980 Saint-Simon

Gabriel Charbonneau (Albert et Yvonne Turgeon)
m. 2 juillet 1960 Saint-Théodore d'Acton
Louisette Petit (Armand et Lorette Martel)

Jean-Denis Côté (Donat et Rosa Charland)
m. 14 février 1949 Saint-Nom-de-Jésus, Montréal
Suzanne Delorme (Alexandre et Dorina Pesant)

Famille Rolland COURNOYER et Lucille BOUTHILLETTE

Nés à Saint-Simon, Rolland (1921) et Lucille (1920) s'établissent au 694, 2e rang dès le début de 1944. Avant son mariage, célébré le 27 décembre 1943, Lucille enseigne à l'école du rang. Achetant un lopin voisin de la ferme du père de Rolland, ils élèvent sept enfants : Clément (1945), Daniel (1946), France (1947), Maryse (1950), Jean-Guy (1952), André (1953) et Louise (1962).

La famille lors du 50e anniversaire du mariage en 1993.
Debout : Jean-Guy, Daniel, Louise, Clément et André;
assis : France, Rolland, Lucille et Maryse.

Ils exploitent une ferme laitière et une porcherie pendant 38 ans. Rolland s'implique quelques années comme président de la Coopérative de Saint-Simon et marguillier de la paroisse. Lucille joint les rangs de l'Aféas. À la vente de la ferme en 1981, ils se fixent au village de Sainte-Rosalie, sur la rue Girard. Ils en profitent pour faire de beaux voyages. En 2001, ils vendent leur maison pour aller demeurer dans un loft à la Résidence Bourg-Joli de Saint-Hyacinthe, centre d'hébergement pour personnes âgées. Roland décède à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe le 27 juin 2005. Lucille demeure dans une chambre privée de la résidence.

Clément, à la retraite après 30 ans dans l'industrie manufacturière, vit depuis 37 ans à Saint-Hyacinthe avec son épouse Nicole Pion.

Daniel, frère Mariste depuis 40 ans, réside à Valcartier.

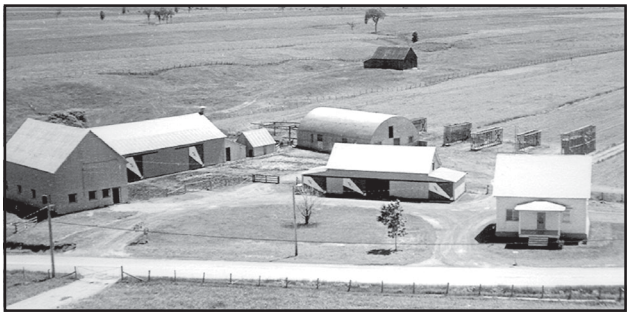
France exploite avec son époux Robert Beaudry une ferme laitière à Saint-Marc-sur-Richelieu. Mariés en août 1968, ils voient grandir Sylviane (1970), Chantal (1972), Richard (1974), Mireille (1978), David (1984) et six petits-enfants.

Maryse travaille à l'État civil à Québec. À Beauport, elle demeure avec son conjoint Normand Parent et son fils Olivier Cournoyer Boutin (1982).

Jean-Guy, technicien en électronique épouse à la fin de 1977, Annette Lavoie, employée à l'hôpital de Saint-Eustache. Citoyens de l'endroit, ils donnent naissance à Mathieu (1982) et Julien (1986).

André prend pour femme Pierrette Gauthier en juillet 1974. Parents de Marie-Ève (1977) et de Kevin (1984) et grands-parents d'un garçon, ils possèdent une usine de vêtements de sport à Saint-Hyacinthe.

Louise demeure à Laval et travaille dans les laboratoires de l'Université de Montréal.



Ferme et maison familiale.
Vue aérienne, 694, 2e rang, Saint-Simon.

Société de recherche historique Archi-Histo

Rolland Cournoyer (Guillaume et Anne-Marie Dandenault) et **Lucille Bouthillette** (Albert et Ernestine Vandal)
m. 27 décembre 1943 Saint-Simon

Guillaume Cournoyer (Olivier et Ozélia Lemay)
m. 6 février 1917 Saint-Simon
Anne-Marie Dandenault (Félix et Adéline Marin)

Albert Bouthillette (Aimé et Cordélie Leblanc)
m. 2 mai 1911 Saint-Simon
Ernestine Vandal (François-Xavier et Cordélie Lambert)

Fier résidant de Saint-Simon pendant 80 ans, Maurice Cournoyer naît le 4 février 1926, cinquième des huit enfants de Guillaume (Willie) et d'Anne-Marie Dandenault. Une sœur décède à l'âge de quatre ans. Il grandit au 2e rang Est de Saint-Simon et travaille sur la ferme familiale avec son père et ses frères et parfois chez d'autres cultivateurs, qui reconnaissent sa grande force et son endurance physique légendaire.

Mariage de Madeleine et de Maurice en 1948.

Maurice acquiert en 1947 la terre d'Éphrem Beaudoin, à quelques pas de la ferme paternelle. Il s'adonne à la production laitière et porcine. Le 31 juillet 1948, il unit sa destinée à Madeleine Sylvestre, née le 4 août 1925, troisième des neuf enfants d'Albany et d'Antonia De Grandpré, du 3e rang.

Maurice dans les années 1940.

Passionnée par l'enseignement, elle poursuit ses études à l'école normale Marie-Rivier de Saint-Hyacinthe. Elle enseigne dans différentes écoles de rang, à Saint-Liboire, Saint-Simon et Sainte-Rosalie. Elle donne sept enfants à son mari : Normand (1949), Marie-Laure (1950), Céline (1952), Michel (1954), Lise (1956) et les jumeaux René et Luc (1959).

Dans les années 1950, parents et amis se réunissent pour célébrer l'arrivée du printemps en dégustant

Réunion familiale à la cabane chez Maurice en 1957. Fernand Cournoyer, Rolland Sylvestre, Jean-Charles Duret, Jean Lincourt, Gérard Lemonde, Jean-Louis Sylvestre, Gilles Lincourt et Rolland Cournoyer.

Société de recherche historique Archiv-Histo

le sirop nouveau et le sucre mou de la cabane au bout de la terre de Maurice. La perte soudaine de son épouse Madeleine en 1961 devient une épreuve lourde à assumer. Maurice élève seul ses sept enfants avec une aide familiale. Puis l'aînée des filles, Marie-Laure, prend la relève. Le courage et la ténacité permettent à Maurice de garder sa famille unie, sans la disperser.

Première rangée : Marie-Laure, Maurice et Luc; deuxième rangée : Lise, Michel, René, Normand et Céline.

Après quelques années, il se départit de ses vaches laitières pour se consacrer à la production porcine. Il se découvre une passion pour une autre sorte d'élevage. Fier de ses bovins Aberdeen Angus, Maurice participe à des expositions agricoles de 1966 à 1988. Récipiendaire de plusieurs prix, il passe ses étés à transmettre ses connaissances avec les visiteurs venus le rencontrer. Il s'implique à titre de commissaire d'école pendant neuf ans.

En 1979, il s'associe avec son fils Normand, l'aîné de la famille. Il agrandit sa production de porcs. Il lui vend la ferme en 1992, mais aide plusieurs années aux semences et récoltes, la passion de la terre le rendant heureux. Ses treize petits-enfants demeurent ravis de lui rendre visite à la ferme, source d'heureux souvenirs qu'il aime partager avec eux.

Joueur redoutable, il participe à plusieurs tournois de billard, dont il fait son principal loisir à la retraite. Maurice demeure dans sa maison jusqu'en août 2006. Il quitte pour aller vivre en résidence à Saint-Hyacinthe. La tradition se poursuit avec Normand, propriétaire de la ferme familiale.

Ferme et résidence familiale.

Maurice Cournoyer (Guillaume et Anne-Marie Dandenault) et **Madeleine Sylvestre** (Albany et Antonia De Grandpré)
m. 31 juillet 1948 Saint-Simon

Guillaume Cournoyer (Olivier et Ozélia Lemay)
m. 6 février 1917 Saint-Simon
Anne-Marie Dandenault (Félix et Adéline Marin)

Albany Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)
m. 22 juin 1922 Saint-Liboire
Antonia De Grandpré (Albert-Pierre et Maria Croteau)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Normand COURNOYER et Monique GENDRON

Normand voit le jour à Saint-Simon en 1949, aîné des sept enfants de Maurice Cournoyer et de Madeleine Sylvestre. Il étudie en génie industriel à Vaudreuil et obtient son diplôme technique en 1969. Il travaille chez Bombardier à Valcourt jusqu'en 1975, puis pour ASEA à Varennes. Le 2 octobre 1971 à Sainte-Rosalie, il choisit pour épouse Monique Gendron, fille de Rolland Gendron agriculteur et de Rita Lemonde.

Première rangée : Josée, Yvon et Serge; deuxième rangée : Normand et Monique.

Le couple s'établit à Saint-Simon en 1979 en achetant la maison d'Hector Ledoux dans le 2e rang, voisine de celle de son père. Trois enfants agrandissent la famille : Yvon (1974), Josée (1977) et Serge (1981). Maurice et Normand s'associent pour construire une maternité de porcs et pour ajouter aux porcheries existantes de même qu'à l'ensemble du fonds de terre de la ferme. Ils achètent une partie de la terre de Roland Cournoyer. Au fil des ans, parents et enfants participent activement aux activités de la ferme, dans l'élevage et les champs.

La maison familiale.

Normand rachète les parts de son père en 1992. Il poursuit la culture et l'exploitation des porcheries, mais se départit de la maternité et son lot de terre en 1999. Monique et lui participent à de nombreuses soirées bénéfice au village pour différents organismes paroissiaux. Normand s'implique comme marguillier et à la caisse populaire et Monique, parent bénévole lors de plusieurs activités scolaires, apporte sa contribution lors des corvées à l'église. Elle prend part à l'Aféas, au conseil de la caisse populaire et aux collectes de la Société canadienne du cancer.

Les enfants participent à la chorale et aux activités bénévoles de leurs parents jusqu'au moment de quitter pour les études. Yvon travaille dans la construction à Calgary, Josée dans la transformation alimentaire et Serge (décédé en 2005) chez Machinerie Olymel à Saint-Valérien.

Normand Cournoyer (Maurice et Madeleine Sylvestre) et **Monique Gendron** (Rolland et Rita Lemonde)
m. 2 octobre 1971 Sainte-Rosalie

Maurice Cournoyer (Guillaume et Anne-Marie Dandenault)
m. 31 juillet 1948 Saint-Simon
Madeleine Sylvestre (Albany et Antonia De Grandpré)

Rolland Gendron (Fortunat et Alida Valcourt)
m. 1er juin 1946 Sainte-Rosalie
Rita Lemonde (Armand et Yvonne Carrière)

Société de recherche historique Archimède

Famille Francine COURNOYER et Jean-Charles DURET

Ancienne résidante de Saint-Simon, Francine Cournoyer se trouve la cadette des neuf enfants de Guillaume Cournoyer et d'Anne-Marie Dandenault. Ses parents perdent leurs deux premières fillettes en bas âge. Natifs de Saint-Simon, ils demeuraient dans cette magnifique paroisse. Francine a également deux frères qui y résident toujours.

Francine fait ses études à l'école normale des Sœurs de Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe, puis débute sa carrière professionnelle en enseignant trois ans aux jeunes élèves de Saint-Simon. Le 7 septembre 1953, elle accepte officiellement la proposition de mariage galamment formulée par Jean-Charles Duret, fils d'Alphonse et de Lucia Sirois, pharmacien natif de Pohénégamook (Escourt), dans le Témiscouata, près de la frontière du Maine.

Depuis leur union, ils demeurent à Longueuil. La table familiale s'agrandit avec trois filles, deux garçons et neuf petits-enfants. Francine garde un très précieux souvenir de ses jeunes années vécues dans son village natal.

Première rangée : Martine, Francine et Jean-Charles; deuxième rangée : Richard, Denise, Gilles et Nicole.

Francine et Jean-Charles avec leurs petits-enfants.
Première rangée: Félix, Karina, Francine, Jean-Charles, Myriam et Pamela; deuxième rangée : Josiane, Mélissa, Tristan, Catherine et Simon.

Société de recherche historique Archi-Histo

Jean-Charles Duret (Alphonse et Lucia Sirois) et **Francine Cournoyer** (Guillaume et Anne-Marie Dandenault)
m. 7 septembre 1953 Saint-Simon

Alphonse Duret (Charles et Marie Dumont)
m. 15 octobre 1923 Sully (Pohénégamook)
Lucia Sirois (Lévite et Appoline Bérubé)

Guillaume Cournoyer (Olivier et Ozélia Lemay)
m. 6 février 1917 Saint-Simon
Anne-Marie Dandenault (Félix et Adéline Marin)

Famille Fernand COURNOYER et Jeanne-d'Arc CUSSON

Fernand, né le 13 août 1928, fils de Guillaume Cournoyer et d'Anne-Marie Dandenault, convole en justes noces le 6 septembre 1952 avec Jeanne-d'Arc Cusson, née le 3 février 1932, fille d'Antonio Cusson et de Rose-Anna Baril, de Saint-Simon. Cinq enfants et sept petits-enfants compléteront la famille.

La famille au 50e anniversaire de mariage.
À l'avant : Lucie; à l'arrière : Jocelyn, Marceline, Jeanne-d'Arc, Fernand, Ginette et Alain.

Durant son enfance, Fernand travaille avec son père et ses frères sur la ferme familiale au 606, 2e rang à Saint-Simon. De la troisième génération de Cournoyer, il l'achète en 1952. Jeanne-d'Arc s'occupe de l'entretien de la maison, et la famille aide aux travaux de la ferme. Après un agrandissement de terres, Fernand se spécialise dans la culture de grains de semence et de maïs-grain. Il agrandit ses porcheries et construit un silo pour entreposer le maïs-grain humide, un des premiers dans la région à utiliser cette céréale pour l'alimentation des porcs.

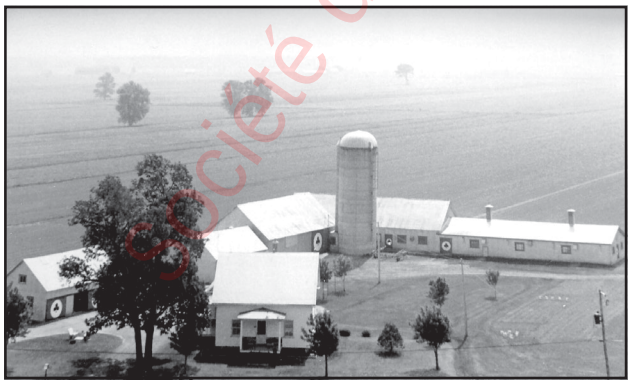
Socialement, il s'implique dans plusieurs fonctions au sein de la municipalité, dont le conseil d'administration de la caisse populaire et le comité des loisirs. Il occupe le fauteuil de maire de 1973 à 1979.

En 1986, son épouse et lui décident de prendre leur retraite. Après la vente de la ferme, ils font construire une maison au village. Depuis ce temps, ils font un peu de bénévolat et participent à différentes activités sociales.

Marceline (20 septembre 1954), préposée à l'alimentation à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, se marie le 9 août 1975 à Jean-Claude De Grandpré, distributeur alimentaire. Ils voient grandir Guillaume (12 décembre 1983), charpentier-menuisier, et demeurent à Sainte-Rosalie depuis 1987.

Ginette (18 juillet 1957), employée chez Air Boss International, épouse le 5 septembre 1981 Michel Desmarais, natif d'Acton Vale, pâtissier chez Gaudet. Ils demeurent à Acton Vale avec leur fils Olivier (12 juin 1984), programmeur-analyste.

Alain (26 juin 1960), de Saint-Simon, distributeur de viandes en gros, partage la vie de Lorraine Touchette (10 décembre 1960), assistante médicale et éducatrice en milieu scolaire, et leurs enfants Alexandre (10 novembre 1980), teinturier, et Marie-Lou (13 mai 1986), étudiante en coiffure. Ils s'impliquent depuis plusieurs années au sein des loisirs.



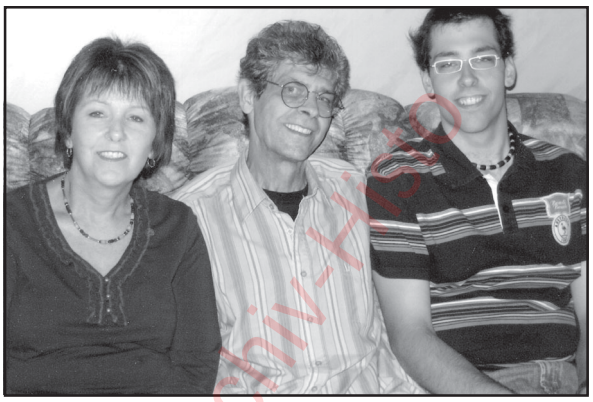
La ferme paternelle.

Nouvelle résidence au village.

Société de recherche historique Archiv-Art inc.

Jocelyn (11 février 1963), de Saint-Simon, vendeur de produits électriques, choisit pour épouse le 6 septembre 1986 Sylvie Therrien, de Saint-Nérée-de-Bellechasse, travailleuse d'un service de garde en milieu familial. Elle lui donne deux filles : Marie-Pier (19 décembre 1990) et Annabelle (6 juillet 1993).

Lucie (10 décembre 1964), préposée au service des banquets à l'hôtel des Seigneurs de Saint-Hyacinthe, réside à Sainte-Rosalie avec son fils William (9 septembre 1993).



Ginette, Michel Desmarais et Olivier.

Guillaume, Marceline et Jean-Claude De Grandpré.

Alain, Lorraine Touchette, Alexandre et Marie-Lou.

Lucie et William.

Jocelyn, Sylvie Therrien, Marie-Pier et Annabelle.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Fernand Cournoyer (Guillaume et Anne-Marie Dandenault) et **Jeanne-d'Arc Cusson** (Antonio et Rose-Anna Baril)
m. 6 septembre 1952 Saint-Simon

Guillaume Cournoyer (Olivier et Ozélia Lemay)
m. 6 février 1917 Saint-Simon
Anne-Marie Dandenault (Félix et Adéline Marin)

Antonio Cusson (Victor et Rose-Anna Beauregard)
m. 6 avril 1921 Saint-Simon
Rose-Anna Baril (Joseph et Amanda Lapierre)

Famille Camille COURNOYER et Georgette LAMBERT

Située dans le 2e rang Est de Saint-Simon, la ferme de Camille et de Georgette est un magnifique endroit où la géographie des lieux met en évidence la beauté du site. D'abord, vous pouvez y voir un petit ruisseau qui coule le long des premiers arpents de terre côtoyant la ferme voisine. De plus, la rivière Yamaska qui suit son cours aux extrémités nord de la ferme, établit les limites territoriales de façon naturelle.

Bien que cette ferme fut acquise en 1951 par Camille Cournoyer, c'est suite à leur mariage le 14 septembre 1957 que le couple occupât la maison pour y fonder une famille de trois enfants : Claude né le 9 août 1958, Pierre le 15 septembre 1960 et Réal le 17 octobre 1963.

Georgette née le 21 février 1926 à Saint-Marcel-de-Richelieu et Camille né le 18 juillet 1927 à Saint-Simon.

Durant les années 1960, des rendements dignes de mention furent enregistrés sur cette ferme dans la production de la betterave à sucre, comme le signalent certaines publications de l'époque. Vers la fin de cette décennie, l'exploitation agricole prit de l'expansion avec l'acquisition d'une autre ferme en septembre 1968.

Dès 1970, la ferme qui était initialement constituée d'une exploitation laitière et porcine, se spécialisa exclusivement dans l'engraissement porcin. D'ailleurs, suite aux importantes rénovations effectuées pour réaliser cet important virage, la ferme agricole s'est alors illustrée pour le modernisme de ses installations comme le témoigne un reportage filmé sur place et diffusé à l'émission « La Semaine Verte » à cette époque.

Debout : Claude et Linda Tousignant, Pierre, Isabelle Cornellier et Réal; assis : Camille et Georgette.

C'est en octobre 1981 que Camille et Georgette prirent leur retraite. Une retraite bien méritée car, en plus de fonder une famille et d'exploiter une ferme, le couple fut très actif dans l'évolution de la paroisse. Pour sa part, Camille fut conseiller municipal et siégea au conseil de la caisse populaire alors que Georgette travailla activement à de nombreuses tâches initiées par la fabrique.

Gabriel né le 11 février 1992 et Rachel née le 24 septembre 1989, enfants de Réal et d'Isabelle.

Félix né le 13 juin 1999, fils de Claude et de Linda.

Au moment où ces lignes furent écrites (automne 2006), il y a vingt-cinq ans que Camille et Georgette se sont établis à Saint-Hyacinthe pour y poursuivre une vie déjà bien remplie.

C'est avec fierté que leurs fils, belles-filles et petits-enfants tiennent à exprimer leur reconnaissance pour tout ce qu'ils ont accompli pour eux, leur entourage et le patrimoine paroissial auquel ils tenaient tant.

Camille Cournoyer (Guillaume et Anne-Marie Dandenault) et **Georgette Lambert** (Wilfrid et Angélina Blain)
m. 14 septembre 1957 Saint-Hyacinthe

Guillaume Cournoyer (Olivier et Ozélia Lemay)
m. 6 février 1917 Saint-Simon
Anne-Marie Dandenault (Félix et Adéline Marin)

Wilfrid Lambert (Hyacinthe et Marie Forcier)
m. 2 octobre 1906 Saint-Aimé-de-Richelieu
Angélina Blain (Alfred et Alphonsine Bérard)

Société de recherche historique Archi-Histo

Famille Roch COUTURE et Lucie DUCHARME

Roch et Lucie s'unissent le 4 mai 1974 à Saint-Pie-de-Bagot, puis s'installent au 196, Saint-Édouard à Saint-Simon. Après la naissance de Sandra, la petite famille se trouve un peu à l'étroit dans la maison mobile. En octobre 1980, les parents achètent une propriété au 40 du 3e rang Ouest. Les gens de Saint-Simon adoptent rapidement ces nouveaux résidants.

Lucie et Roch.

Camionneur, Roch fait la cueillette du lait en vrac des fermes laitières des environs pour la Coopérative de Saint-Simon, où Lucie travaille comme secrétaire. Elle garde un beau souvenir de ses quatre années en compagnies de gars consciencieux et farfelus. Aujourd'hui, Roch œuvre chez Transport Transbo inc. et Lucie conduit un autobus scolaire pour Autobus AMH.

Première rangée : Roch, Charles et Lucie;
deuxième rangée : Sandra, Guillaume et Mayranie.

Roch s'implique au comité d'école, au Club Optimiste et comme pompier lors de cas majeurs. Active au sein du Club Optimiste et de Parents-Secours de Bagot, Lucie devient membre du conseil d'administration de la caisse pendant neuf ans et marguillière pendant six ans.

Roch et Lucie voit grandir trois beaux enfants : Sandra (1980), Mayranie (1983) et Guillaume (1991). Sandra et Sébastien Desmarais, pompier à Saint-Hyacinthe, leur donnent Charles (2001). Étudiante en soins esthétiques en 1999-2000, Sandra travaille à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et comme entraîneur de gymnastique depuis dix ans. Sandra et Charles demeurent à Saint-Simon.

Mayranie, championne canadienne en gymnastique acrobatique en 2001 et 2003, et bachelière de l'Université de Sherbrooke, enseigne en adaptation scolaire. Entraîneur en gymnastique depuis six ans, elle réside à Sainte-Julie avec son conjoint Pierre-Luc Girard, avocat originaire de Saint-Thomas-d'Aquin.

Guillaume, grand adolescent de quinze ans, étudie à la polyvalente Hyacinte-Delorme. À l'instar de ses sœurs, il devient entraîneur pour le club Gymnaska-Voltigeurs de Saint-Hyacinthe. La famille Couture demeure heureuse de vivre à Saint-Simon.

Maison mobile.

Maison en 1980, située au 40, 3e rang Ouest.

Roch Couture (Léopold et Annette Poirier) et **Lucie Ducharme** (Jean et Lise Jodoin)
m. 4 mai 1974 Saint-Pie-de-Bagot

Léopold Couture (Auguste et Emma Lapierre)
m. 12 mai 1945 Notre-Dame-Auxiliatrice, Verdun
Annette Poirier (Alfred et Lilian McGinley)

Jean Ducharme (Arthur et Marie-Rose Ducharme)
m. 25 juillet 1953 Sainte-Madeleine
Lise Jodoin (Armand-Delphis et Corine Chabot)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Lucien CUSSON et Cora LEDOUX

En février 1877, Samuel Cusson et Denise Bouvier deviennent les parents de Victor Cusson. Ce dernier épouse Rosanna Beauregard le 5 octobre 1897 à Saint-Simon. Le couple cultive la terre où réside présentement Paul Beauregard, au 146, 2e rang Ouest. Rosanna, mère de neuf enfants, donne naissance à Lucien le 2 février 1900.

Cora et Lucien, le 30 juin 1926.

Le cordonnier Louis-Hector Ledoux marie l'Américaine Évelina Ledoux. Ils habitent le 1er rang, dans la maison d'Armand Desbiens, aujourd'hui la propriété de Luc Parent. Cora voit le jour le 1er août 1904. Devenu orphelin de père en 1918, Lucien assiste sa mère dans la maison et habite sur la ferme. Après cinq ans d'enseignement dans les écoles du coin,

Lucien et Cora, le 9 mai 1971.

Cora quitte son emploi pour épouser Lucien le 30 juin 1926.

Ils quittent Saint-Simon pour Syracuse (New-York), où Lucien travaille dans une usine de coton. Leur premier fils y vient au monde, mais l'ennui les ramène au Québec.

Ils s'installent à Saint-Hyacinthe un an, et Cora accouche d'une fille.

La fabrique de Saint-Simon, propriétaire de la maison Cadieux, embauche Lucien comme sacristain. La famille y loge. Son travail modestement payé l'amène à pêcher et cueillir les fruits des champs pour nourrir ses onze enfants. Cora loge et nourrit des travailleurs pour arrondir les fins de mois. Les enfants fréquentent le couvent du village; quelques-uns étudient dans des métiers plus spécifiques.

De 1960 à 1969, Cora travaille au bureau de poste installé dans les « salles » de la maison. Après 43 ans au service de l'Église sous quatre pasteurs différents, Lucien reçoit admiration et reconnaissance lors d'une fête pour sa retraite en 1971. Ils déménagent dans un appartement au-dessus du magasin de monsieur Roy. En février 1973, Cora quitte subitement ce monde, suivie un mois plus tard par Lucien, le cœur brisé de peine.

Aujourd'hui, 11 enfants vivants, 21 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants asssurent la descendance. Que la vie continue avec la prochaine génération.

Robert, Victor, Odile, Gabriel, Lorraine, Cécile, Madeleine, Rodrigue, Jacqueline, Clément et Pauline.

Lucien Cusson (Victor et Rosanna Beauregard) et **Cora Ledoux** (Louis-Hector et Évelina Ledoux)
m. 30 juin 1926 Saint-Simon

Victor Cusson (Samuel et Denise Bouvier)
m. 5 octobre 1897 Saint-Simon
Rosanna Beauregard (Pascal et Edwidge Foisy)

Louis-Hector Ledoux
m. Syracuse, États-Unis
Évelina Ledoux

Société de recherche historique Argenteuil-Hiso

Famille Robert CUSSON et Réjeanne GUILMAIN

Robert naît le 14 avril 1927 à Massena (New-York), fils de Lucien Cusson et de Cora Ledoux. Le 14 septembre 1950, dans la paroisse Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, il conduit au pied de l'autel Réjeanne Guilmain, née le 24 janvier 1931, fille d'Émile Guilmain et de Lorette Lussier.

Robert et Réjeanne.

En 1941, Robert débute à la Coopérative de Saint-Simon comme laveur de bidons, tout en suivant un cours de beurrier à l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe. Il obtient son diplôme en 1948 et occupe le poste de beurrier jusqu'en 1973, tout en assumant la fonction de gérant de la coopérative de 1950 à 1978. Après sa fermeture, Robert devient représentant des ventes en huile à moteur Sonic pour la Coopérative fédérée, jusqu'à sa retraite en 1992.

Réjeanne commence à travailler à l'âge de quatorze ans dans des maisons privées. À seize ans, elle suit un cours à l'école ménagère de Upton. Elle œuvre ensuite dans des manufactures à Saint-Hyacinthe jusqu'à son mariage et devient mère de famille à temps plein. À 42 ans, elle retourne sur le marché de l'emploi pour P. A. Bonneau et Salaison Olympia à Saint-Simon. Un accident de travail l'oblige à prendre sa retraite.

De leur union naissent trois enfants et quatre petits-enfants : Pierre (Chantal Laporte) : Philippe et Anthony; France (François Olivier) : Katherine et Marc Antoine; et Lysanne, la cadette célibataire.

Première rangée : Anthony Cusson et Marc-Antoine Olivier; deuxième rangée : Chantal Laporte, Réjeanne, Robert, Katherine Olivier et France Cusson; troisième rangée : Pierre Cusson, Philippe Cusson, Lysanne Cusson et François Olivier.

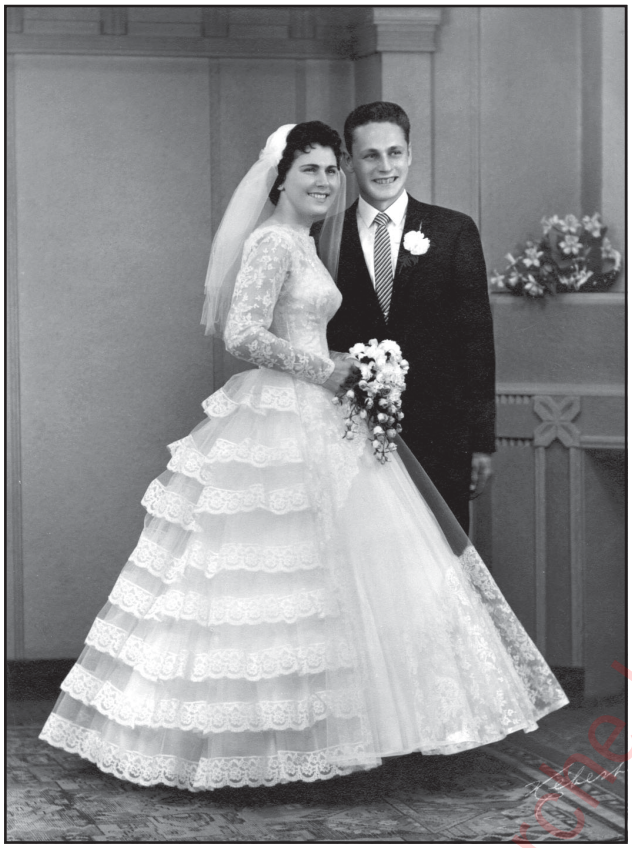
Société de recherche historique Archiv-Histo

Robert Cusson (Lucien et Cora Ledoux) et **Réjeanne Guilmain** (Émile et Lorette Lussier)
m. 14 septembre 1950 Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe

Lucien Cusson (Victor et Rose-Anna Beauregard)
m. 30 juin 1926 Saint-Simon
Cora Ledoux (Louis-Hector et Évelina Ledoux)

Émile Guilmain (Oza et Rosia Beaulieu)
m. 12 janvier 1926 Sainte-Rosalie
Lorette Lussier (Napoléon et Odina Perron)

Né à Saint-Simon le 23 avril 1933, Victor Cusson, cinquième des onze enfants de Lucien et de Cora Ledoux, intègre le marché du travail très jeune, après sa huitième année. Comme tous les hommes de cette époque, il part l'hiver pour les chantiers, à titre de bûcheron, *aide-cook*, camionneur et autres. Après cette dure expérience, il préfère la terre et achète en 1957 la ferme de Ferdinand Lussier, un lot qui appartenait à Anthime Cusson (un ancêtre ?) de 1891 à 1898. Il élève des porcs, se monte un troupeau de vaches laitières, fait du transport et ouvre même les chemins l'hiver.



Georgette et Victor.

Georgette Racine, fille d'Aimé et de Laurence Guertin, naît le 29 avril 1936 à Sainte-Rosalie. Elle déménage au 1er rang de Saint-Simon alors qu'elle étudie en 4e année. Elle ne termine pas sa 7e année à cause d'un problème de santé et intègre le marché du travail. Elle perfectionne son apprentissage à l'école ménagère d'Upton avant son mariage le 13 septembre 1958 à Saint-Simon. Chantal naît le 26 septembre 1959 et Lucie agrandit la famille le 30 août 1963.

Lucie, Benoît et Chantal.

Georgette, Jean-François, Lucie, Normand, Chantal, Caroline, Marie-Claude, Benoît et Victor.

Société de recherche historique Archi-Psto

Première rangée : Grégory et Anna-Ève; deuxième rangée : Audrey, Caroline, Ariane, Evelyne, Émilie et en médaillon Éléonore.

Cette même année, Victor achète publiquement la terre de Marie-Rose Morel, veuve d'Arthur Vandal. En 1966, il transforme l'étable en porcherie, achète un bulldozer, engage un manœuvre et nivelle les terres des alentours pendant quatre ans. Le 13 octobre 1971, Benoît fait le bonheur de sa famille. Dans les années 1970, Georgette intègre les rangs de l'Aféas et prend la responsabilité des arts ménagers. Élu conseiller municipal en 1974, Victor conserve son poste pendant six ans. Plus tard, il siège au conseil de surveillance de la caisse populaire.

Les événements heureux et tristes se côtoient en 1979 : le mariage de Chantal à Normand Corbeil en juillet et l'incendie de la maison familiale en septembre. Les Cusson et les Racine se donnent la main, construisant une nouvelle demeure pour Noël. Devenus grands-parents en 1983 avec Caroline Corbeil, Victor et Georgette marient Lucie à Jean-François Morin en 1985. La famille s'agrandit avec Émilie et Évelyne Corbeil, Audrey, Ariane et Grégory Morin. La conjointe de Benoit, Marie-Claude Mainville, lui donne Anne-Ève (2004) et Éléonore (2007).

Victor possède et habite sa terre mais ne l'exploite plus, laissant la place à la relève. Georgette et lui profitent à plein de leur bonne santé.

Victor Cusson (Lucien et Cora Ledoux) et **Georgette Racine** (Aimé et Laurence Guertin)
m. 13 septembre 1958 Saint-Simon

Lucien Cusson (Victor et Rosanna Beauregard)
m. 30 juin 1926 Saint-Simon
Cora Ledoux (Hector et Évelina Ledoux)

Aimé Racine (Pierre et Éléonore Leblanc)
m. 6 mai 1925 Saint-Simon
Laurence Guertin (Arthur et Célina Pelletier)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Paul CLAESSENS et Chantal D'AMOUR

Bien que non originaires de Saint-Simon, Chantal et Paul grandissent dans des petits villages de la campagne québécoise. Chantal, fille de Serge D'Amour, commerçant de matériaux de construction, et de Pierrette Lussier, voit le jour à Ormstown, au sud-ouest de Montréal. Elle pratique l'hygiène dentaire pendant plusieurs années dans la région. Paul naît à Saint-Robert, quatrième des douze enfants de Pierre Claessens et de Camille Lemaître, venus de Belgique. Il grandit sur une ferme de Sainte-Barbe, où son père élève des chevaux. Paul y fait ses débuts en construisant et exploitant un parc d'engraissement de bovins.

Étienne, Chantal, Paul, Mathieu et Julien.

Mariés le 28 décembre 1974 à Ormstown, ils arrivent dans la région maskoutaine en 1987, d'abord à Saint-Liboire, pour enfin trouver la ferme de leurs rêves à Saint-Simon. Acquise de Roger Marcotte, l'ancienne propriété de Marcel Lemonde se trouve dans le 4e rang Ouest. Le couple fait partie de la communauté de Saint-Simon depuis 1992. Leurs fils Étienne, Mathieu et Julien y grandissent.

Voulant contribuer au développement et à l'épanouissement de la jeunesse, ils s'impliquent dans le scoutisme et le Club Optimiste pendant plusieurs années. Aujourd'hui, ils travaillent ensemble au succès de leur entreprise d'engraissement de bovins de boucherie.

Mathieu, résidant à Saint-Simon avec sa conjointe Guylaine Morissette, devient responsable du support technique sur leurs fermes. Titulaire d'une maîtrise en administration des ressources humaines, Étienne œuvre à Saint-Hyacinthe. Sa conjointe Amélie Vignault attend la venue de la cigogne. Depuis l'obtention de son diplôme en construction d'aéronefs, Julien gagne sa vie chez Bombardier, dessinant des pièces d'avions en 3-D.

Toute la famille remercie les gens de Saint-Simon et tout particulièrement leurs voisins pour leur accueil chaleureux. Bonnes fêtes du 175e à tous !

Club Optimiste, 1997. Inconnu, Vincent Nadeau, Julie Massicotte, Émilie Lapierre, Nathalie St-Maurice, Pascale Lapierre et Chantal D'Amour.

Maison familiale.

Paul Claessens (Pierre et Camille Lemaître) et **Chantal D'Amour** (Serge et Pierrette Lussier)
m. 28 décembre 1974 Ormstown

Pierre Claessens (Albert et Marthe Bolsée)
m. en Belgique
Camille Lemaître (Pierre et Yvonne Maillard)

Serge D'Amour (Louis et Léonie Rémillard)
m. 29 juillet 1947 Saint-Antoine-Abbé
Pierrette Lussier (René et Éva Asselin)

Société de recherche historique Archiv-Hist

Famille Lucien DEAUDELIN et Marguerite BEAUREGARD

La famille vit dans la paroisse depuis plus de 50 ans. L'histoire débute le 14 juin 1945, au mariage de Lucien et de Marguerite. Mécanicien, il travaille au garage Gendron de Roxton-Falls. Ils s'installent à Sainte-Rosalie, où Lucien est d'abord à l'emploi d'Automobiles Chicoine et ensuite de P.A. Gendron.

Marguerite, Lucien et Denise Bernard, la bouquetière.

En 1951, ils achètent une terre dans le 4e rang de Saint-Simon. Lucien travaille aussi à l'extérieur quelque temps. Dans les années 1960, il aménage un garage dans la remise. La clientèle des cultivateurs de la région grossit. Avec la modernisation, Lucien répare aussi des carrosseries et possède une pompe à essence. Soudure, peinture et mécanique générale remplissent ses journées jusque dans les années 1980. Son épouse l'aide en touchant à tout : maison, jardin, facturation, comptabilité, achat de pièces de remplacement et préparation des véhicules pour la peinture.

Le couple voit grandir trois enfants : Robert (1946), Denise (1948) et Francine (1951). Robert apprend les rudiments du métier auprès de son père et suit ses traces comme mécanicien et propriétaire d'un garage à Saint-Simon. Claudette Plante, son épouse depuis 1967, lui donne trois enfants. Denise, femme de Jacques Duclos en 1974 et mère de trois enfants, choisit l'enseignement. Francine épouse André Péloquin en 1970.

En 1994, Lucien décède d'un cancer. Sa conjointe demeure au même endroit depuis 1951, se montrant fière de ses six petits-enfants (Marie-Josée, Richard, Nadia, Jean-François, Pascal et Isabelle) et de ses sept arrière-petits-enfants (Carolane, Rémi, Thomas, Adam, Rose-Anne, Amy et Kyriam).

André, Francine, Lucien, Marguerite, Jacques, Denise, Claudette et Robert, en juillet 1993.

Maison et garage à l'emplacement actuel.

Garage dans les débuts en août 1962.

Lucien Deaudelin (Albert et Rose Moreau) et **Marguerite Beauregard** (Adéodat et Nathalie Trahan)
m. 14 juillet 1945 Acton Vale

Albert Daudelin (Ludger et Hermine Beauregard)
m. 6 octobre 1920 Sainte-Christine
Rose Moreau (Louis et Amanda Patenaude)

Adéodat Beauregard (Israël et Laura Séguin)
m. 15 mai 1928 Acton Vale
Nathalie Trahan (Joseph et Anna Hubert)

Société de recherche historique Archi-Histo

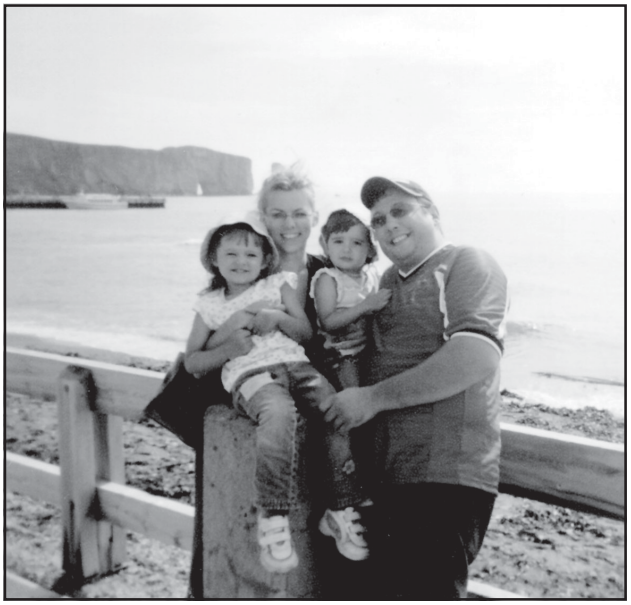
Les premiers liens entre Robert Daudelin, fils de Lucien et de Marguerite Beauregard, avec Claudette Plante, fille de Jean et de Germaine Valcourt, se créent à l'école du village, de la 6e à la 9e année. En 1962, Claudette devient pensionnaire au couvent Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe pour y faire ses 10e et 11e années. En 1965, elle suit un cours en coiffure à l'école des métiers commerciaux de Montréal, puis travaille un an et demi à Saint-Hyacinthe. À l'automne 1966, elle ouvre le Salon Claudette enr. dans la résidence de ses parents, au 3e rang Ouest de Saint-Simon.

Robert et Claudette.

Robert travaille comme mécanicien chez Brouillette Automobile inc. à Saint-Hyacinthe. Ils se marient le 27 mai 1967 à Saint-Simon. À l'automne, ils se font construire une maison au 488, 3e rang Ouest. Claudette y transfère le salon de coiffure un an plus tard. En 1974 à Saint-Simon, Robert achète un garage qui devient Robert Auto Centre inc. En 1986, le couple fait ériger un immeuble de huit logements au 196, Saint-Édouard, sur le terrain adjacent au garage.

Thomas, Robert Bolestridge, Rosanne, Marie-Josée et Adam.

France Beaucage, Rémi, Richard et Carolan.



Emmy, Nadia, Kyriam et Éric Samson.

Société de recherche historique Archiv-Hist

De cette union naissent trois enfants :

Marie-Josée (18 octobre 1968), secrétaire juridique, donne trois enfants à son conjoint Robert Bolestridge, contremaître d'usine : Thomas (quinze ans), Adam (neuf ans) et Rosanne (quatre ans).

Richard (6 décembre 1969), mécanicien, vit avec sa conjointe France Beaucage, travailleuse sociale et ses enfants Carolan (dix-sept ans) et Rémi (neuf ans).

Nadia (14 novembre 1978), secrétaire juridique, partage la vie du camionneur Éric Samson avec leurs enfants Emmy (trois ans) et Kyriam (deux ans).

Immeuble de huit logements construit en 1986.

Maison construite en 1967.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Robert Daudelin (Lucien et Marguerite Beauregard) et **Claudette Plante** (Jean et Germaine Valcourt)
m. 27 mai 1967 Saint-Simon

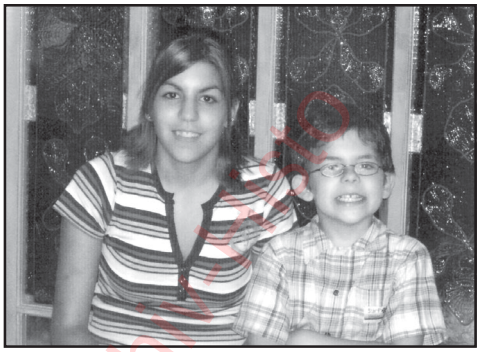
Lucien Daudelin (Albert et Rose Moreau)
m. 14 juillet 1945 Acton Vale
Marguerite Beauregard (Adéodat et Nathalie Trahan)

Jean Plante (Pierre et Angélina Guèvremont)
m. 10 août 1946 Saint-Simon
Germaine Valcourt (Léo et Marie-Reine Beauregard)

La famille Deaudelin-Beaucage s'établit à Saint-Simon voilà quinze ans. Elle coule des jours heureux dans une maison ancestrale de plus de 175 ans située rue Principale, au cœur du beau village de Saint-Simon. Richard offre ses services à la communauté locale grâce à ses talents reconnus de mécanicien. Il gagne sa vie chez Robert Auto Centre, une entreprise familiale renommée.

France et Richard.

Le 29 juin 1996, Richard, fils de Robert Deaudelin et de Claudette Plante unit sa destinée à celle de France Beaucage, fille de Paul-Émile et de Jacqueline Desrosiers, originaires du village voisin de Saint-Marcel. Monsieur le curé Girard accorde sa bénédiction nuptiale au nouveau couple, lors d'une

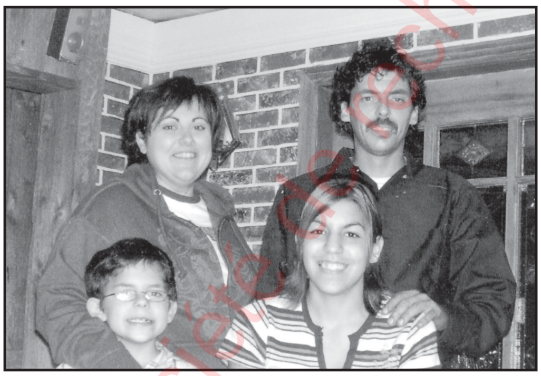


Carolan et Rémi.

cérémonie en présence de parents et amis réunis joyeusement dans l'église paroissiale pour cette circonstance solennelle. David Beaucage, le neveu de France, agit comme petit page, et Carolan, fille de Richard, comme bouquetière.

Carolan naît le 15 octobre 1989 d'une union précédente. Comme son frère Rémi par la suite, elle fréquente l'école Notre-Dame-de-la-Paix à Saint-Simon, avant de terminer son cours secondaire avec brio à l'école Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. À 17 ans, elle obtient un diplôme bien mérité, avec plusieurs mentions ou méritas. D'après les dires de ses professeurs, elle montre une bonne humeur constante et digne de mention.

Rémi vient agrandir les rangs de la famille le 9 juillet 1998, l'année du grand verglas sur la Rive-Sud. Cet enfant attachant, enjoué et plein d'énergie entame ses études à l'école primaire de la paroisse.



La famille.

La maison ancestrale rénovée.

Richard Deaudelin (Robert et Claudette Plante) et **France Beaucage** (Paul-Émile et Jacqueline Desrosiers)
m. 29 juin 1996 Saint-Simon

Robert Deaudelin (Lucien et Marguerite Beauregard)
m. 27 mai 1967 Saint-Simon
Claudette Plante (Jean et Germaine Valcourt)

Paul-Émile Beaucage (Wilfred et Marie-Rose Montigny)
m. 19 août 1961 Saint-Marcel
Jacqueline Desrosiers (Ulric et Marie-Rose Bonin)

Société de recherche historique Archi-Mo

Famille Denise DAUDELIN et Jacques DUCLOS

L'histoire de cette famille remonte à plus de 30 ans. Jacques vit son enfance à Saint-Félix-de-Kingsey, où ses parents possèdent une terre. La propriété abrite présentement le Centre de santé Claire Lamarche.

Jacques et Denise.

En 1962, il devient soudeur à l'usine J.-A. Bombardier de Valcourt et huit ans plus tard opérateur de machineries lourdes pour Yvon Bombardier. En 1974, commence sa carrière d'opérateur de pelle hydraulique chez Poulin et Frères à Saint-Simon, Réal Bruneau à Upton (1982-1992), Pavages Maska (1993-1994) et Transport Raynald Boulay (1994-1995). Il termine pour Excavation Laflamme et Ménard en 2004.

Le 6 juillet 1974, il épouse Denise Daudelin, résidante de Saint-Simon depuis 1951. Après l'école du rang, le couvent du village et l'école secondaire Saint-Joseph, elle obtient un brevet B à l'école normale Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. De 1966 à 1974, elle enseigne à Saint-Liboire jusqu'à son mariage. Le couple s'installe à Valcourt jusqu'en 1977. Denise fait de la suppléance à l'école primaire.

Depuis 1977, ils élèvent trois enfants dans le rang Saint-Georges. Jean-François (1977) gagne sa vie comme administrateur à Sherbrooke. Pascal (1978), opérateur de machineries lourdes pour Excavation Laflamme et Ménard, réside à Saint-Liboire. Isabelle (1981), technicienne en santé animale, travaille en recherche pharmaceutique et habite à l'île Perrot.

Denise et Jacques s'impliquent dans divers organismes de la paroisse. Au sein du Club Optimiste, Jacques devient membre fondateur (1985), directeur (1986), secrétaire (1987) et président (1988-1989). Il fait du bénévolat pour le téléthon de la paralysie cérébrale. En 1985, Denise retourne à l'enseignement et fait de la suppléance dans les écoles de la région jusqu'en 2003. Elle se retire à Saint-Liboire. Elle s'implique partout : comité et journal de l'école, catéchèses initiatiques, bibliothèque et Club Optimiste.

Jacques au travail à Saint-Philippe-de-Laprairie.

Jean-François, Jacques, Pascal, Denise et Isabelle.

Jacques Duclos (Rémi et Thérèse Deslandes) et **Denise Daudelin** (Lucien et Marguerite Beauregard)
m. 6 juillet 1974 Saint-Simon

Rémi Duclos (Omer et Régina Lamarche)
m. 24 juin 1943 Saint-Dominique
Thérèse Deslandes (Mastaï et Ada Plante)

Lucien Deaudelin (Albert et Rose Moreau)
m. 14 juillet 1945 Acton Vale
Marguerite Beauregard (Adéodat et Nathalie Trahan)

Société généalogique historique Argenteuil-Deux-Montagnes

Famille Germain DE GRANDPRÉ et Imelda SYLVESTRE

Germain De Grandpré, fils d'Albert-Pierre et de Marie Croteau, et Imelda Sylvestre, fille de Pierre et de Malvina St-Pierre, convolent en justes noces le 9 juillet 1924 à Saint-Simon.

Ils s'installent sur une ferme laitière dans le 4e rang de la paroisse. Avec les années, ils acquièrent d'autres terres et améliorent leur troupeau. Germain et Imelda forment un couple uni et plein d'amour. Avant de prendre une décision, ils se consultent. Grands travailleurs tous les deux, ils deviennent prospères avec le temps. De leur union naissent neuf enfants.

Imelda et Germain.

Première rangée : Thérèse, Germain, Imelda et Jean-Guy (décédé le 24 juin 1987, âgé de 58 ans); deuxième rangée : Lucien, Jacqueline, Gemma, Rita, Jacques, Pierre-Ange (décédé le 24 mai 1988, âgé de 56 ans) et Maurice.

Thérèse et Léon-Pierre Poulin.

Gemma, religieuse chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception.

Jean-Guy et Marie-Claire Laflamme, décédé le 24 juin 1987.

Pierre-Ange et Noëlla Roy, décédé le 24 mai 1988.

Jacqueline et Germain Côté décédé le 6 mai 1983.

Rita et Réal Armstrong décédé le 1er juillet 1994.

Maurice et Claudette Desmarais, décédé le 1er juillet 1992.

Jacques et Nicole Fortin.

Lucien et Marcelle Gauthier.

À la fin de leur carrière, Germain et Imelda vendent la ferme à leurs descendants De Grandpré, qui l'exploitent encore aujourd'hui. Ils se font construire une belle petite maison sur une de leurs terres du 3e rang pour y terminer leurs jours. Germain meurt le 20 avril 1984 à 83 ans. Son épouse le rejoint au paradis le 11 août 1993 à 89 ans. Merci à nos parents pour les bons souvenirs qu'ils nous laissent.

Germain De Grandpré (Albert-Pierre et Marie Croteau) et **Imelda Sylvestre** (Pierre et Malvina St-Pierre)
m. 9 juillet 1924 Saint-Simon

Albert-Pierre De Grandpré (Pierre et Vitaline Duchesneau)
m. 29 octobre 1895 Saint-Liboire
Marie Croteau (Raphaël et Sophronie Dupont)

Pierre Sylvestre (Louis et Philomène Vandal)
m. 9 février 1891 Saint-Hyacinthe
Malvina St-Pierre (Joseph et Elmire Bernier)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Thérèse DE GRANDPRÉ et Léon-Pierre POULIN

Le 3 août 1946, les cloches de l'église de Saint-Simon sonnent à toute volée pour annoncer le mariage de deux jeunes gens de la paroisse : Léon-Pierre Poulin, fils de Noël et d'Albina Beaudoin, avec Thérèse De Grandpré, fille de Germain et d'Imelda Sylvestre.

Léon-Pierre et Thérèse.

Première rangée : Léon-Pierre, Thérèse, Gilles et Normand; deuxième rangée : Réjean, Yves, Claude et Daniel.

Ils exploitent une ferme laitière dans le 4e rang de Saint-Simon, voisine des parents de Thérèse. Cette dernière s'implique activement dans les organismes de la paroisse, comme présidente de l'Aféas et de la Fadoq, mouvement des aînés du Québec. De cette union naissent six garçons.

Réjean, conseiller en sécurité financière.

Gilles, propriétaire de Pélomix, manufacturier de béton préfabriqué.

Normand, surintendant en construction pour Hydro-Québec.

Daniel, opérateur de machineries lourdes.

Yves, résidant de Montréal.

Claude, décédé le 27 septembre 1995 dans un malencontreux accident à 36 ans.

Ils élèvent aussi deux petites filles : Isabelle (quatre ans) et Line (deux ans) à leur arrivée chez eux. Elles ajoutent du bonheur à la famille. Elles demeurent maintenant à Granby. Léon-Pierre décède le 6 avril 1988 à 70 ans. Thérèse vend la ferme et demeure actuellement à Saint-Hyacinthe.

Line.

Isabelle.

Léon-Pierre Poulin (Noël et Albina Beaudoin) et **Thérèse De Grandpré** (Germain et Imelda Sylvestre)
m. 3 août 1946 Saint-Simon

Noël Poulin (Pierre-Désiré et Priscilla Blanchard)
m. 16 juillet 1906 Saint-Simon
Albina Beaudoin (Ozias et Albina Pion)

Germain De Grandpré (Albert-Pierre et Marie Croteau)
m. 9 juillet 1924 Saint-Simon
Imelda Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Jean-Guy DE GRANDPRÉ et Marie-Claire LAFLAMME

Jean-Guy De Grandpré, fils de Germain et d'Imelda Sylvestre, et Marie-Claire Laflamme, fille de Léo et de Marie-Anne Breault, convolent en justes noces le 10 novembre 1949 à Saint-Simon.

Jean-Guy et Marie-Claire.

Ils vont demeurer dans une maison appartenant aux parents de Jean-Guy, dans le 3e rang Ouest de Saint-Simon. Jean-Guy travaille avec son père, qui possède plusieurs arpents de terre. En 1950, ils décident d'acheter une ferme au 3e rang Est de la paroisse. La maison devant subir des rénovations, ils déménagent en avril 1951.

De cette union naissent neuf enfants : Marielle, Jean-Claude, Raynald, Luc, Gilles, René, Marcel, Bertrand et Fernand. L'industrie laitière demeure la principale préoccupation de la famille. Petits et grands y mettent beaucoup d'énergie. Combiner ce travail avec les études demande une certaine planification. Entrepreneur de machineries lourdes, le père mène à bien plusieurs projets. L'excavation représente un travail exigeant. En 1971, il se construit une maison plus grande et fort plus pratique, au grand plaisir de tous. Il meurt subitement le 25 juin 1987, à 58 ans.

Comme prévu, Marie-Claire déménage au 4e rang de Saint-Simon. Elle continue à demeurer active sur la ferme. Elle ne s'ennuie pas, bien entourée par 16 petits-enfants âgés de 3 à 33 ans, et 7 arrière-petits-enfants qui grandissent assez vite. Elle souhaite de continuer à se garder jeune parmi eux.

Assis : Jean-Claude, Jean-Guy, Bertrand, Marielle, Marie-Claire et Luc; debout : Marcel, Raynald, Gilles, Fernand et René.

Société de généalogie historique Archiv-Histo

Jean-Guy De Grandpré (Germain et Imelda Sylvestre) et **Marie-Claire Laflamme** (Léo et Marie-Anne Breault)
m. 10 novembre 1949 Saint-Simon

Germain De Grandpré (Albert-Pierre et Marie-Anna Croteau)
m. 9 juillet 1924 Saint-Simon
Imelda Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)

Léo Laflamme (François et Délia Coutu)
m. 6 septembre 1926 Saint-Simon
Marie-Anna Breault (Omer et Angélina Grenon)

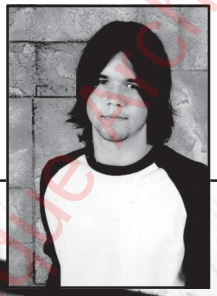
Fils de Jean-Guy De Grandpré et de Marie-Claire Laflamme, Marcel travaille dès son jeune âge sur la ferme familiale. Désireux de voler de ses propres ailes, il achète les terres de son père en 1988. Sa compagnie porte le nom de « Fermes des Larges inc. ».

Il habite le domaine familial avec sa conjointe Josée Couture, fille de Jean-Guy et de Pierrette Fréchette. Maxime (quinze ans) et Kim (douze ans) font aussi partie de la famille.

Aidé de son frère Raynald, prématurément décédé le 20 novembre 1997, Marcel continue vaillamment l'exploitation avec Martin Laliberté, André Laflamme et quelques employés saisonniers pour les récoltes et travaux des champs. Sa mère s'occupe toujours du secrétariat et de la comptabilité.

Il pratique la grande culture sur plusieurs acres, en plus de terres louées ici et là dans la paroisse. En vue de rentabiliser l'achat de grosses machineries, fort coûteuses, il offre des travaux à forfait aux cultivateurs des alentours, très heureux de pouvoir compter sur cette aide précieuse.

Maxime.



Kim.

Marcel et Josée.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Marcel De Grandpré (Jean-Guy et Marie-Claire Laflamme) et **Josée Couture** (Jean-Guy et Pierrette Fréchette)

Jean-Guy De Grandpré (Germain et Imelda Sylvestre)
m. 10 novembre 1949 Saint-Simon
Marie-Claire Laflamme (Léo et Marie-Anne Breault)

Jean-Guy Couture (Bertrand et Antoinette Lizotte)
m. 23 juillet 1960 Saint-Mathias-Apôtre, Montréal
Pierrette Fréchette (Rolland et Laurianne Roger)

Famille Marielle DE GRANDPRÉ et Jean-Claude LALIBERTÉ

Marielle, aînée de neuf enfants (dont huit garçons) de Jean-Guy De Grandpré et de Marie-Claire Laflamme, vient au monde le 26 septembre 1950. Fille de cultivateur, elle reste sur la ferme pour aider ses parents jusqu'au jour de son mariage le 10 octobre 1970 à Saint-Simon, avec Jean-Claude Laliberté, fils de Gérard et de Lucille Chagnon, d'Acton Vale.

Marielle et Jean-Claude.

En 1971, le jeune couple s'installe à Saint-Simon. Peu de temps après, Jean-Claude s'implique dans son nouveau milieu à titre de pompier volontaire et assistant-chef durant plusieurs années. Marielle participe à la vie de sa paroisse à partir de 1978, au sein du conseil d'administration de l'Aféas de Saint-Simon durant sept ans, comme conseillère et présidente. La petite famille grandit entre 1971 et 1979, avec Nancy, Martin, Nathalie et Geneviève. Cette dernière s'implique très jeune, joignant les rangs du conseil municipal de Saint-Simon. Les parents veulent rendre hommage à leurs enfants et conjoints pour l'entraide et la complicité qu'ils développent entre eux.

La vie comble aussi Marielle et Jean-Claude, en les entourant de sept merveilleux petits-enfants : Camille, Raphaël, Jordan, Jérémy, Arianne, Nathan et Léanne, qu'ils aiment beaucoup. Saluons le dynamisme légendaire de Saint-Simon, et bon 175e anniversaire à tous !

Nancy, Jean-Claude, Marielle, Martin, Geneviève et Nathalie.

Société de recherche historique Archiv-Bist

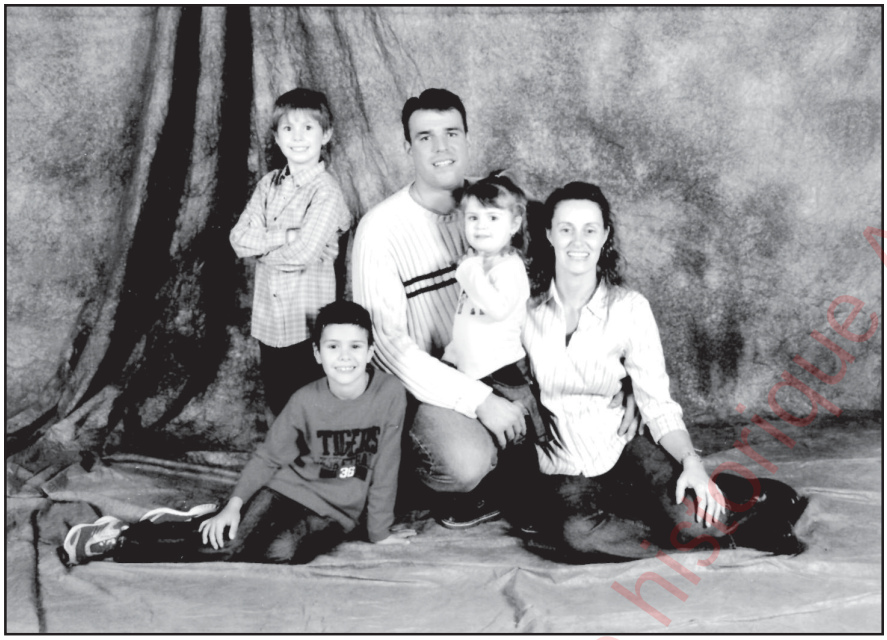
Jean-Claude Laliberté (Gérard et Lucille Chagnon) et **Marielle De Grandpré** (Jean-Guy et Marie-Claire Laflamme)
m. 10 octobre 1970 Saint-Simon

Gérard Laliberté (François et Marie Quintal)
m. 4 janvier 1936 Acton Vale
Lucille Chagnon (Edmour et Mathilda Fredette)

Jean-Guy De Grandpré (Germain et Imelda Sylvestre)
m. 10 novembre 1949 Saint-Simon
Marie-Claire Laflamme (Léo et Marie-Anne Breault)

Famille Nancy LALIBERTÉ et Louis DAUTREY

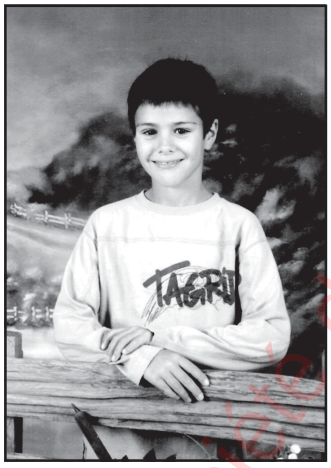
Nancy, aînée des quatre enfants de Marielle De Grandpré et de Jean-Claude Laliberté, vient au monde le 17 juillet 1971 à Saint-Simon. Le 2 août 1998, le curé de l'église paroissiale bénit solennellement son mariage avec Louis Dautrey, né le 28 mai 1969, fils de François et de Cécile Lecours, originaires de Marieville. De cette union naissent trois beaux enfants : Raphaël (25 février 1998), Jérémy (16 octobre 1999) et Léanne (17 août 2003).



Jérémy, Raphaël, Louis, Léanne et Nancy.

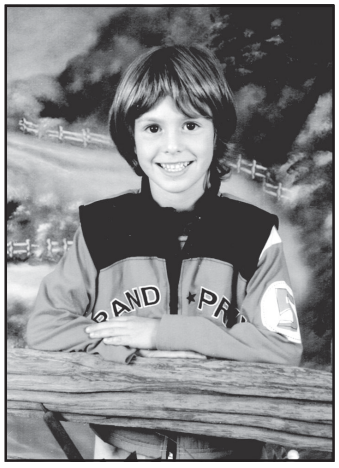
Nancy fait des études en comptabilité, et travaille depuis lors dans son domaine de prédilection. Louis gagne sa vie comme chef des opérations pour les pompiers de la ville de Saint-Hyacinthe.

Nancy demeure fière de sa jeunesse dans la belle paroisse de Saint-Simon, même si pour des raisons familiales, elle doit transporter ses pénates à Saint-Hyacinthe, où elle habite avec les siens depuis plusieurs années. Sa petite famille se joint à elle pour participer aux activités organisées par le comité chargé des célébrations. Bon 175e anniversaire à Saint-Simon !



Raphaël.

Léanne.



Jérémy.

Louis Dautrey (François et Cécile Lecours) et **Nancy Laliberté** (Jean-Claude et Marielle De Grandpré)
m. 22 août 1998 Saint-Simon

François Dautrey (Pierre et Marie-Thérèse Collot)
m. 9 octobre 1965 Saint-Thomas-d'Aquin
Cécile Lecours (Rosaire et Léa Chagnon)

Jean-Claude Laliberté (Gérard et Lucille Chagnon)
m. 10 octobre 1970 Saint-Simon
Marielle De Grandpré (Jean-Guy et Marie-Claire Laflamme)

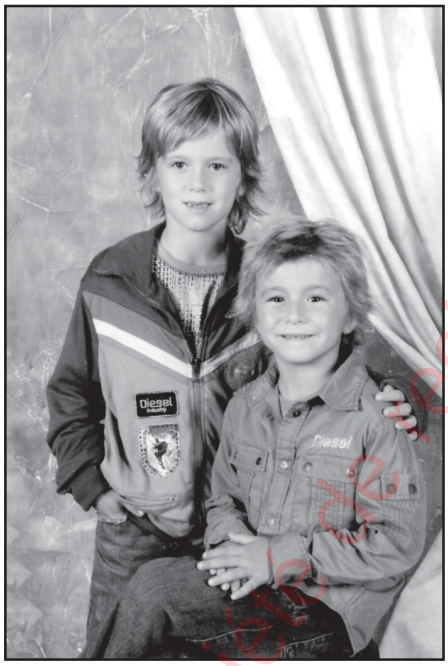
Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Martin LALIBERTÉ et Martine PLANTE

Tous deux originaires de la belle paroisse de Saint-Simon-de-Bagot, Martin Laliberté (fils de Jean-Claude et de Marielle De Grandpré) et Martine Plante (fille de Pierre et de Colombe Gadbois), forment un jeune couple dès l'année 1991.

Sept ans plus tard, le 13 août 1998, vient au monde leur premier fils, Jordan. L'année suivante, ils s'établissent officiellement à Saint-Simon en construisant leur maison rue Impasse Fleury. Le 8 juin 2000, la famille s'agrandit avec l'arrivée de leur deuxième garçon, Nathan.

Martin et Martine.



Jordan et Nathan.

Trois ans plus tard, désireux d'officialiser leur situation, ils se marient enfin le 28 juin 2003. Une union symbolique devant deux petits témoins !

La maison familiale.

Martin Laliberté (Jean-Claude et Marielle De Grandpré) et **Martine Plante** (Pierre et Colombe Gadbois)
m. 28 juin 2003 Saint-Simon

Jean-Claude Laliberté (Gérard et Lucille Chagnon)
m. 20 octobre 1970 Saint-Simon
Marielle De Grandpré (Jean-Guy et Marie-Claire Laflamme)

Pierre Plante (Jean et Germaine Valcourt)
m. 10 juillet 1971 Saint-Barnabé-Sud
Colombe Gadbois (Ubald et Thérèse Guilbert)

Société de recherche historique Archy-Histo

Famille Nathalie LALIBERTÉ et Patrick DARSIGNY

Nathalie vient au monde à Saint-Simon le 25 juillet 1974, fille de Jean-Claude Laliberté et de Marielle De Grandpré. Elle grandit dans le 3e rang de la paroisse, avec ses sœurs Nancy et Geneviève, et son frère Martin.

Nathalie et Patrick.

En 1993, elle fait une rencontre providentielle, celle de Patrick Darsigny, originaire du village de Saint-Damase, fils de Denis et de Réjeanne Lebrun. Le jeune couple débute en août 1998 sa vie commune, en s'installant sur la rue Saint-Jean-Baptiste, au cœur du village de Saint-Simon.

Il voit grandir deux jolies filles : Camille (2 octobre 1997) et Arianne (17 octobre 1999). Patrick et Nathalie demeurent actifs au sein de la communauté paroissiale. Patrick s'implique à titre de président du conseil d'administration des loisirs de Saint-Simon.

Les deux se considèrent heureux de faire partie des fiers citoyens de Saint-Simon. Bon 175e anniversaire à tous !

Camille et Arianne.

La résidence familiale.

Société de recherche historique Archi-Histo

Patrick Darsigny (Denis et Réjeanne Lebrun) et **Nathalie Laliberté** (Jean-Claude et Marielle De Grandpré)

Denis Darsigny (Aldor et Aline Phaneuf)
m. 13 août 1960 La Présentation
Réjeanne Lebrun (Solyme et Rose-Amande Phaneuf)

Jean-Claude Laliberté (Gérard et Lucille Chagnon)
m. 10 octobre 1970 Saint-Simon
Marielle De Grandpré (Jean-Guy et
Marie-Claire Laflamme)

Famille Daniel DÉSORCY et Monique CHARPENTIER

C'est le 22 juin 1996 que nous avons effectué un tournant majeur dans notre vie en venant nous installer dans notre résidence, acquise de monsieur Anatole Bousquet, au coeur du village.

Daniel.

Monique.

Cette maison centenaire fut la première école du village dont l'enseignante, madame Marguerite Chevalier, était nulle autre que ma grand-mère paternelle et elle a occupé ce poste durant quelques années avant d'unir sa destinée à mon grand-père, Roger Charpentier.

Amateur d'astronomie, **DANIEL** (14 janvier 1962) aime tout ce qui se rapporte aux astres et à l'univers. Copropriétaire de Méga Copie, ce passionné de boxe en connaît long sur le sujet, il est d'ailleurs le plus grand admirateur de son plus jeune fils qui excelle dans cette discipline. La lecture, l'histoire et la culture générale font partie de son quotidien.

Vive, dynamique et énergique, **MONIQUE** (2 septembre 1961) est une femme talentueuse et passionnée par son travail. Habile et ingénieuse, elle met son imagination créative au service de son entreprise Méga Copie en proposant ses idées et ses compétences toujours grandement appréciées. Elle est aimée pour son franc-parler et son humour. L'horticulture, la gastronomie, l'entraînement au *gym*, les soirées en famille occupent entre autres les loisirs de cette mère de famille adorée de tous.

Jonathan.

Jordan.

Daniel Junior.

Autodidacte ambitieux, **JONATHAN** (17 janvier 1984) est doté d'une intelligence vive et allumée qu'il utilise afin de faire l'apprentissage de nouvelles découvertes qui le passionnent dans divers domaines mais tout particulièrement en informatique. C'est d'ailleurs cette passion qui l'amena récemment à créer sa propre entreprise, Méga Réseau, où il peut concevoir des sites Internet. Le travail et le plaisir combinés, quels choix judicieux pour ce jeune homme avide de succès.

Sociable, amusant, débrouillard et travailleur polyvalent, **JORDAN** (23 avril 1987) aime tout le monde et ne pose aucun jugement sur les gens. Il aime rendre service, il est apprécié pour son intégrité, son humour et sa grande générosité.

Athlète impressionnant, modeste et d'une belle authenticité, **DANIEL JUNIOR** (3 mars 1989) est une véritable machine d'endurance. Depuis son jeune âge, il s'entraîne avec vigueur et détermination afin de concrétiser ses rêves. Sa passion pour le sport, surtout la boxe, l'amène à se dépasser constamment. Il a l'ambition de ses compétences et inévitablement, son talent et sa force de caractère le propulseront certainement aux Jeux olympiques dans un avenir plus ou moins rapproché.

La famille Désorcy souhaite un bon 175e anniversaire à tous les résidants de Saint-Simon !

Daniel Désorcy (Julien et Émilienne Langelier) et **Monique Charpentier** (Marcel et Ida Laurion)
En couple depuis le 25 juillet 1981

Julien Désorcy (Napoléon et Régina Desbiens)
m. 27 septembre 1947 Saint-Simon
Émilienne Langelier (Oscar et Virginie Hétu)

Marcel Charpentier (Roger et Marguerite Chevalier)
m. 31 octobre 1959 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Ida Laurion (Jean et Valéda Laurion)

Société de Recherche Historique Archiv-Histo

Famille Roméo DION et Rhéa MICHAUD

Le 29 juillet 1950, Roméo et Rhéa s'installent sur la ferme paternelle des Dion dans le 2e rang de Saint-Simon. La culture de la terre et la production laitière sont les principales occupations du couple. Cinq enfants naissent de cette union : Céline (1951), Laurent (1952), Angèle (1955), Jean-Noël (1956) et Rémi (1963). En 1976, la terre est vendue et quelques années plus tard (1978), Roméo est emporté par la maladie. Rhéa est membre active de l'Âge d'Or, mouvement dont elle est présidente de 1984 à 1990. Elle a l'expérience des présidences puisqu'elle a déjà occupé le poste de première présidente de l'Aféas de Saint-Simon, cercle fondé en 1970.

Roméo et Rhéa.

Laurent, Rémi, Angèle, Jean-Noël, Rhéa, Roméo et Céline.

Les cinq enfants s'illustrent dans différents domaines. Céline fait carrière depuis plus de 30 ans dans le milieu de l'éducation occupant diverses fonctions allant d'enseignante à responsable des élèves et maintenant directrice pédagogique du Collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe. Angèle travaille comme secrétaire depuis 30 ans chez Lemieux Mobilier de bureau à Saint-Hyacinthe, un spécialiste réputé en la matière. Passionné du sport et installé à Québec depuis 1982, Rémi dirige actuellement l'équipe du Bureau des communications et du marketing du pavillon de l'Éducation physique et des sports (PEPS) de l'Université Laval. La famille Dion a cependant été éprouvée par la perte de deux des siens à l'âge identique de 49 ans : Laurent (2001) et Jean-Noël (2006). Laurent fut mécanicien dans diverses entreprises de transport de la région. Quant à Jean-Noël, il fut directeur archiviste et leader du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe durant treize ans. Il a notamment marqué la région maskoutaine par ses livres et articles de journaux à caractère historique ainsi que par ses essais et pièces de théâtre.

Rhéa, artisane accomplie.

Depuis 1987, Rhéa vit au Pavillon de la Joie. C'est une femme généreuse, attentionnée et estimée de tous. Artisane accomplie, elle occupe ses journées à la réalisation de courtepointes. Son talent est reconnu depuis plusieurs années à l'échelle régionale.

La famille Dion souhaite un joyeux 175e anniversaire à la paroisse de Saint-Simon.

La ferme familiale.

Roméo Dion (Joseph et Marie-Anna Bergeron) et **Rhéa Michaud** (Alphérie et Arthémise Jodoin)
m. 29 juillet 1950, Saint-Guillaume

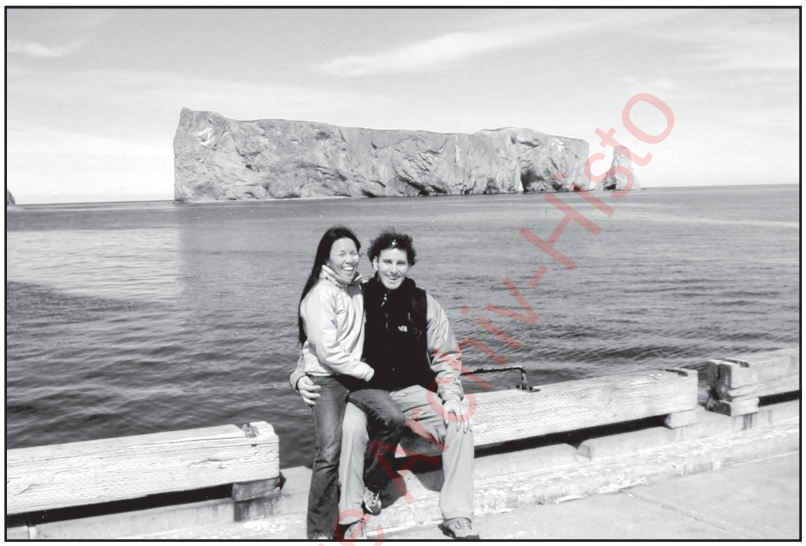
Joseph Dion (François-Xavier et Eugénie Breton)
m. 4 avril 1910, Saint-Simon
Marie-Anna Bergeron (Alexandre et Julienne Lafrance)

Alphérie Michaud (Guillaume et Régina Morel)
m. 11 juillet 1911, Saint-Simon
Arthémise Jodoin (Moïse et Adéline Vandal)

Société de recherche historique Archi-Mist

Famille Nina Thuan DO et Guy POIRIER

L'historique de notre famille à Saint-Simon est assez récente. En effet, notre arrivée dans la municipalité ne date que du mois de juin 2006. Moi, Nina Thuan Do, et mon conjoint, Guy Poirier, sommes les seuls représentants actuels de notre famille à Saint-Simon. Voici comment nous avons atterri dans le rang St-Georges, nous qui avons vu la vie dans deux continents différents !



Nina et Guy à Percé, Gaspésie.

Nina et Guy au mont Saint-Joseph, Gaspésie.

Parlons un peu d'abord de nos origines respectives. Guy est né dans un joli petit village de 900 âmes en Gaspésie, Matapédia. Il est le cadet d'une famille de cinq enfants (Patricia, Nicole, Pierre, Marc et Guy). Ses parents, Jean Poirier et Joan Beaulieu, viennent tous deux de la Gaspésie. Ayant grandi entouré des plus beaux éléments de la nature (rivières, mer, montagnes, vallées, forêts), Guy a connu une enfance exceptionnelle. Très sportif et dynamique, il participe à plusieurs activités et disciplines sportives (aqua-neige, ski alpin, ski nautique, motocross, lutte olympique…), remportant du même coup plusieurs médailles et trophées. Vers vingt ans, il entreprend de reprendre le commerce familial de meubles. Très doué pour les affaires, les choses lui réussissent bien les premières années. Toutefois, il réalise peu à peu que la vente n'est pas sa véritable voie. Armé de courage et de détermination, il quitte son village natal à l'âge de 29 ans pour de nouveaux horizons. Il arrête son choix sur la grande ville de Montréal, où il entreprend plusieurs formations pour devenir thérapeute manuel. À présent masso-kinésithérapeute et ostéopathe, il sait que sa mission constitue à travailler en guérison avec ses patients. Il pratique plusieurs années à Montréal, jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre d'une jeune vietnamienne, Nina…

Nina est née à Saigon au Viêt Nam. Sa mère, Thi Bich Thuy Tran vient de Huê, alors que son père, Doan Trang Do, est né à Nha Trang. La famille de Nina est établie au Viêt Nam depuis plusieurs générations. En raison de la guerre, Nina et sa famille (ses parents et son frère aîné Hoa) doivent à regret fuir clandestinememt leur beau pays natal. Comme plusieurs autres *Boat People*, ils sont accueillis par le Canada, un pays très généreux. Ils habitent quelques années à Sherbrooke afin que ses parents puissent reprendre leurs études en médecine afin de pouvoir pratiquer à nouveau leur profession. Armés de volonté et de courage, ils y parviennent tous les deux avec succès, en plus d'agrandir la famille d'un troisième enfant, Natacha. La famille complétée et leur diplôme en mains, les parents de Nina s'installent à Montréal avec la ferme intention d'offrir à leurs trois enfants une vie de liberté, de possibilités, et de paix. Ils y sont très

Société de recherche historique Archiv-Histo

bien parvenus… Hoa vient de terminer ses études en cardiologie à l'Université de Sherbrooke, Natacha a complété avec brio un baccalauréat en design d'intérieur de l'Université de Montréal, et Nina pratique la médecine dentaire depuis plus de six ans. Après voir obtenu un doctorat en dentisterie

Nina et Guy à Pointe-la-Garde en Gaspésie.

de l'Université de Montréal en 2000, Nina pratique la profession qu'elle aime pendant plus de cinq ans à Montréal au Centre Dentaire Mario Bessette. Fascinée par la nature humaine et ses mystères, elle souhaite élargir ses horizons de pratique et donner une globalité à sa profession. En 2003, elle décide donc de s'inscrire à un cours d'ostéopathie. Dans ce cours, elle fait la rencontre de son âme sœur : Guy.

Étant tous les deux des amoureux de la nature, ils savent depuis toujours qu'ils élèveront plus tard leur famille dans la tranquillité et la beauté de la campagne. À la fin de 2005, un heureux hasard fait rencontrer Nina et un ancien collègue universitaire qui cherche un dentiste pour sa clinique à Saint-Hyacinthe. Croyant beaucoup aux cadeaux de la vie, Nina voit en cette proposition un signe du destin. C'est ainsi que Nina et Guy décident de s'installer à Saint-Simon, là où leur vie va prendre un nouveau sens. Nina pratique à présent dans une belle clinique à Saint-Hyacinthe (clinique Grégoire-Sénécal) depuis le 31 octobre 2005, alors que Guy a ouvert sa clinique d'ostéopathie à la maison, où il développe une pratique unique en soi. Il axe sa pratique dans une voie holistique et globale, favorisant l'épanouissement de l'individu et la « re-connexion » avec sa nature profonde.

Nina et Guy prévoient se marier le 11 août 2007 à Saint-Jude, et ainsi établir la première génération de la famille Do-Poirier à Saint-Simon.

La vie nous a donné beaucoup et nous désirons ardemment le rendre autour de nous. Faire partie de cette municipalité, c'est joindre une belle grande famille. Et c'est avec beaucoup d'amour que nous choisissons de contribuer du meilleur de notre être à l'épanouissement des gens qui nous entourent.

Maison à Saint-Simon.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Guy Poirier (Jean et Joan Beaulieu) et **Nina Thuan Do** (Doan Trang et Bich Thuy Tran)
m. 11 août 2007 Saint-Jude

Jean Poirier (Joseph-Émile et Esther Caissy)
m. 4 octobre 1959 Matapédia
Joan Beaulieu (Louis et Bernetta Pyne)

Doan Trang Do (Doan Hien et Thi Tû Nguyen)
m. 29 décembre 1974 Huê, Viêt Nam
Bich Thuy Tran (Dinh Ân et Thi Tu Oanh Mai)

André et Claudine à Saint-Simon par amour

L'an 2000 fit couler de l'encre et fantasmer bien des gens. Pour André et Claudine, ce tournant de millénaire marque la concrétisation d'un rêve. En amour depuis plusieurs lunes, ils officialisent leur union et s'établissent dans un endroit qui leur apportera la part de bonheur et de tranquillité à laquelle ils aspirent après une vie trépidante dans le monde des affaires et de la restauration. Partis de Belœil, ils parcourent la campagne à la recherche d'un endroit où ils se sentiront chez eux. Un jour, le destin ou leur bonne étoile les amène à Saint-Simon, où ils tombent en amour avec une maison du 3e rang. Une autre aventure commence pour ce couple entreprenant.

Quelle belle famille !

Assis : Claudine et André; debout : Jean-François, Louis-Philippe, Andréanne, Rodolphe et Guillaume.

Même si Claudine et André n'engendrent pas d'enfant ensemble, le 20 mai 2000 à Saint-Marc-sur-Richelieu, ils unissent leurs destinées et celle de leurs cinq grands enfants : Jean-François et Louis-Philippe, les deux fils de Claudine, et Andréanne, Rodolphe et Guillaume, les enfants d'André.

Avec joie et fierté - regardez leurs yeux quand ils en parlent - ils voient grandir deux petits-enfants et bientôt un troisième : Simon, fils de Rodolphe (un an), le fils de Guillaume (âgé de quelques semaines) et le futur enfant de Louis-Philippe.

Une maison à la campagne

André et Claudine, passionnés de campagne, d'antiquités, d'agriculture, de grand air et de liberté, élisent domicile à Saint-Simon pour cela. Ils choisissent une maison avec du cachet et une longue histoire, située au 282 du 3e rang Ouest. Construite en 1873, l'espace leur plaît, car il en faut pour recevoir la famille et les amis ! Accueillante avec ses hauts plafonds de neuf pieds et demi, André et Claudine lui redonnent ses airs d'antan. Ils adorent la travail manuel.

Depuis leur arrivée le 12 novembre 2000, ils rénovent et décorent la maison, en respectant le cachet d'origine. Grâce à son atelier sur le côté, André tourne le bois et refait la galerie avec chaque poteau, redonnant ses lettres de noblesse à cette magnifique demeure. Pour Claudine, habiter Saint-Simon constitue un vrai retour à la terre. Elle vient d'une famille d'agriculteurs du sud-ouest de Montréal. Elle met tout son cœur dans son immense jardin à cultiver légumes et fleurs.

Art et art de vivre

À ces rénovations, s'ajoutent d'autres passions. Lorsqu'elle ne profite pas de l'air frais et des odeurs bienfaisantes du jardin, Claudine peint à l'aquarelle les fleurs et autres beautés de la nature qui l'entourent. Pour les murs de la maison, elle découvre les faux-finis. Cela les amuse tous les deux. Épris de gastronomie, André ne cesse jamais de faire la cuisine : terrines, saumon fumé et desserts voluptueux ne présentent aucun secret pour lui.

La maison située au 282, 3e rang Ouest.

Société de recherche historique Argenteuil

Vingt ans passent entre l'homme photographié devant son portrait et le chef dans son restaurant L'Ostéria du vieux Belœil. Qui pouvait prédire qu'un jour le jeune directeur des ventes de la compagnie Benson & Hedges troquerait les colonnes de chiffres pour le tablier du chef ? Le désir de réaliser son rêve d'ouvrir son propre restaurant demeure le plus fort. Il répond à cet appel le 12 avril 1984 avec le début d'une belle aventure. Il devient gestionnaire, chef de cuisine, dégustateur, acheteur de bon vin et responsable de nombreuses réceptions.

Grâce à son restaurant, André concrétise ses talents d'organisateur et préside la Chambre de commerce de la Vallée du Richelieu pendant plusieurs années. Il crée les soupers gourmands, un atout de taille pour la Corporation touristique de la vallée du Richelieu.

André, aujourd'hui et le chef cuisinier, il y a vingt ans.

L'Ostéria, dont la réputation s'étend à la région de Montréal, loge dans une vieille maison pleine de charme et de gueule, au 914, rue Laurier à Belœil, avec sa construction remontant à 1843. Ses heureux propriétaires se font un devoir de conserver son authenticité. L'intérieur séduit par son décor d'antan, alliant détente et confort.

Une aquarelle de Claudine.

Vingt ans après l'ouverture, Rodolphe Drapeau surprend son père en continuant cette belle aventure. En septembre 2004, il prend possession du restaurant. Pour lui, la qualité passe avant tout. Perpétuant la tradition des belles tables, il offre gibiers, poissons frais et excellents vins. On peut réserver en téléphonant au (450) 464-7491.

De retour à Saint-Simon, André Drapeau continue à vivre son amour des belles choses. Grand amateur d'antiquités, il possède deux voitures de collection : une Cadillac 1974 et une MGB 1978 qui sortent seulement l'été. Pendant toute l'année, le proprio les caresse et fait briller leurs carrosseries. Pour le plaisir de nombreux amis, Claudine et André confectionnent des produits du terroir, véritables délices pour les papilles gustatives.

Le restaurant Ostéria du Vieux-Belœil.

André Drapeau (Gérard et Gisèle Bonneville) et **Claudine Campeau** (Léo-Paul et Thérèse Pilon)
m. 20 mai 2000 Saint-Marc-sur-Richelieu

Gérard Drapeau (Joseph-Étienne et Maria Therrien)
m. 5 avril 1941 Saint-Denis, Montréal
Gisèle Bonneville (Joseph-Aimé et Georgianna Geoffrion)

Léo-Paul Campeau (Donat et Agnès Liboiron)
m. 30 septembre 1950 Saint-Polycarpe
Thérèse Pilon (Georgius et Julienne Leroux)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Fils de Fabien Fournier et de Mélina Chabot, et petit-fils de Marguerite Gendron et de Marcel Fournier (pionnier de Saint-Simon et première personne inhumée dans l'église), Arthur Fournier vient au monde le 25 avril 1866 à Saint-Simon. Le 3 octobre 1893, il épouse Paméla Dion, fille de Lévis et de Marie Bouvier. De cette union naissent neuf enfants : Clairenne, Rachelle, Lucille, Léda, Georges, Laurent, Toussaint, Suzanne et Madeleine.

Arthur exerce la profession d'agriculteur dans le 1er rang de Saint-Simon. Homme très renseigné pour l'époque, il donne des conférences en agriculture et lit *The Gazette* (journal anglophone) à l'occasion. Il présente son troupeau de vaches laitières enregistrées à l'exposition de Saint-Hyacinthe. Possédant la réputation d'une personne de caractère, il ne se fait pas que des amis. Il décède en 1942, et sa femme en 1962.

Après sa mort, Georges prend la relève sur la ferme du 1er rang. Né le 20 août 1904, il épouse Alice Lemieux, fille de Joseph et d'Anna Girard, née le 26 avril 1906 à Sainte-Rosalie. De cette union naissent douze enfants.

Par la suite, Georges fait l'acquisiton d'une seconde ferme au 2e rang. En 1944, il construit une grange-étable dans le but d'en faire la ferme principale. Il déménage dans la maison du 2e rang en 1946. Avant de s'établir définitivement sur la terre, Georges et Alice vivent diverses péripéties : immigration aux États-Unis pendant un an... Retour au bercail... Court pélerinage à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. On pouvait lire l'enseigne « Georges Fournier - restaurateur ». Aucun homme ne prit le temps de peindre la plaque, car le soir même Georges céda la boutique à un autre propriétaire. L'amour de la terre les ramène à Saint-Simon.

Alice besogne ferme avec ses onze enfants vivants. Tous les soirs quand ils s'endorment, on peut la voir filer la laine, tricoter, coudre et cuisiner pour le lendemain. On reçoit beaucoup d'amis et de parents à cette époque, et la table était toujours bien garnie. Georges s'occupe de son troupeau de bêtes et sa ferme avec diligence. Avec le temps, 35 petits-enfants s'ajoutent à cette belle famille.

Georges Fournier, âgé de 25 ans.

Alice Lemieux, âgée de 23 ans.

Société d'histoire régionale Archiv-Histo

Claire voit grandir six enfants, Marcel huit, Flavien deux, Charles deux, Céline trois, Marthe deux, Louise quatre, Hélène trois, Odile deux, Adèle deux et Alain un.

Malheureusement, la maladie oblige Georges à vendre sa ferme en 1961 à Olivier Racine. La famille part vivre à Saint-Hyacinthe. Georges meurt en 1969. Alice décède à son tour en 1998. Cette page se veut un hommage à cette belle et grande famille qui contribua largement au développement de la paroisse de Saint-Simon.

La maison de ferme du 2e rang.

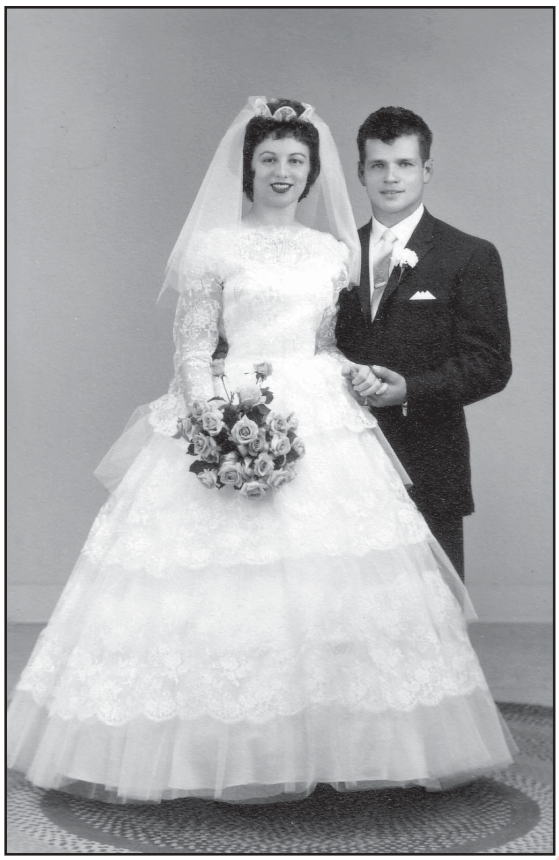
Famille de Georges Fournier et d'Alice Lemieux.
Première rangée : Marthe, Alain, Georges, Louise et Charles (décédé en mars 2000).
Deuxième rangée : Flavien (décédé en avril 1979), Claire, Odile, Alice, Céline, Hélène, Adèle et Marcel.
Le cadet Joseph, décédé le 4 décembre 1953 à l'âge de trois semaines, n'apparaît pas sur la photo.

Société de recherche historique Archi-Histo

Georges Fournier (Arthur et Paméla Dion) et **Alice Lemieux** (Joseph et Anna Girard)
m. 4 avril 1930 Sainte-Rosalie

Arthur Fournier (Fabien et Mélina Chabot)
m. 3 octobre 1893 Saint-Simon
Paméla Dion (Lévis et Marie Bouvier)

Joseph Lemieux (Jean-Baptiste et Marie Chevrette)
m. 27 juin 1905 Sainte-Rosalie
Anna Girard (François et Thaïs Beauregard)



Céline et Raynald.

Cinquième de la famille de douze enfants de Georges (né le 20 août 1902) et d'Alice Lemieux (née le 26 avril 1906), Céline voit le jour le 10 avril 1938 à Saint-Simon. Elle fait la connaissance de Raynald Laliberté né à St-Simon le 14 novembre 1935 issu de la famille de sept enfants d'Hervé Laliberté (né le 19 mars 1900) et de Georgiana Raymond (née le 14 mai 1905).

Le 26 septembre 1922, Hervé acquiert de son père Marcel une ferme au rang Charlotte située à Saint-Simon. Raynald, qui travaillait avec son père depuis son enfance, prend la relève en 1961 avec son épouse Céline Fournier, qui travaille depuis quatre ans à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe. À cette époque, on pouvait dire « fini le travail à l'extérieur lorsque tu te mariais ». Céline et Raynald unissent leurs destinées à Saint-Simon le 3 juin 1961 et Céline s'installe alors dans la maison paternelle des Laliberté située au rang Charlotte à Saint-Simon. Des âmes bien intentionnées disent à Georges son père : « Pauvre petite, elle va aller mourir de faim dans les terres de roches ». Mais Céline et Raynald n'ont pas dit leur dernier mot. Raynald est un homme courageux et Céline n'a pas peur de l'ouvrage. Aussi décident-t-ils de garder des pensionnaires à temps complet durant la construction de la Transcanadienne. Ils travaillent sur la ferme sans compter les heures. En 1968, suite à la vente d'une parcelle de terrain longeant la Transcanadienne, Raynald fait relocaliser la maison familiale sur un terrain adjacent. Raynald est employé chez Casavant et Frères durant neuf ans et travailleur de la construction pendant une période de trois ans. Céline retourne sur le marché du travail à l'hôpital Honoré-Mercier en 1972, et ce, jusqu'en 1998. En 1979, Raynald revient à la ferme et construit une porcherie maternité pour laquelle il va travailler jusqu'en 2003. Aujourd'hui, le couple jouit d'une retraite bien méritée. Les voyages, le bridge, la pêche et la famille constituent leurs passe-temps.

Jacob, Alexandra, Serge, Lucie Courtemanche, Raynald, Céline, William, Sophie Benoit, Mégane, Robin, Francine Milette, Vincent et Raphaël.

Société de recherche historique Archiv-Histo

De l'union de Céline et de Raynald vont naître trois enfants : Vincent, Serge et Robin.

Vincent.

Le 19 avril 1962 naît Vincent, l'aîné de la famille. Il fait ses études au cégep du Vieux Montréal en électronique. En 1987, il poursuit ses études pour devenir pilote de Ligne. Il travaille dans les régions nordiques du Québec durant deux années, pour ensuite s'établir à Québec avec Danielle Simard, de Drummondville. Le couple a un enfant, Raphaël, né le 5 décembre 1991. Présentement, Vincent est pilote pour Air Canada Jazz. Depuis 2000, il vit avec Francine Milette, née le 23 novembre 1961, qui est directrice de comptes clients chez Xerox. Francine a deux enfants Piercarl né le 6 avril 1991 et Carole-Anne née le 26 avril 1985. En juin 2006, ils se sont établis à Saint-Basile-Le-Grand.

Serge.

Le 27 février 1965 naît Serge, le cadet de la famille. Son épouse, Lucie Courtemanche, de Saint-Hyacinthe, est la fille de Bernard et de Laure Vertefeuille, née le 13 janvier 1964. Serge et Lucie Laliberté se sont rencontrés pendant leurs études collégiales en 1983 et sont mariés depuis 1994. Ils ont deux enfants, Jacob et Alexandra, nés respectivement le 12 avril 1993 et le 21 février 1996. En 2003, la famille qui avait d'abord élu domicile à Sainte-Julie depuis 1990, se déplace vers Bromont pour profiter de l'environnement et des activités que la région offre. Lucie est agent immobilier pour le Groupe Sutton à Bromont et Serge est architecte-concepteur logiciel pour une compagnie dans le domaine de la santé.

Robin.

Le 17 août 1970 naît Robin, le benjamin de la famille. Avec sa compagne, Sophie Benoit de Mont-Saint-Hilaire, ils ont deux enfants, William né le 2 février 2000 et Mégane née le 28 juin 2002. Ils sont tous les deux diplômés de l'Université de Sherbrooke, Sophie en éducation et Robin en science informatique. Ils possèdent une entreprise de consultation située en Angleterre qui effectue des projets pour des entreprises de télécommunication dans plusieurs pays d'Europe. La famille voyage beaucoup mais apprécie les étés et les Noëls québécois dans leur résidence de Bromont.

« Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines. »

La ferme.

Société de Généalogie Huntingdon Archives

Raynald Laliberté (Hervé et Georgianna Raymond) et **Céline Fournier** (Georges et Alice Lemieux)
m. 3 juin 1961 Saint-Simon

Hervé Laliberté (Marcel et Régina Désautels)
m. 26 septembre 1922 Sainte-Hélène
Georgianna Raymond (Adélard et Dométhilde Laramée)

Georges Fournier (Arthur et Paméla Dion)
m. 4 janvier 1930 Sainte-Rosalie
Alice Lemieux (Joseph et Anna Girard)

Famille Gaétan FOREST et Léa DESMARAIS

Gaétan, fils d'Omer Forest et de Malvina Généreux, un ancien citoyen de « Clairvaux », aujourd'hui Saint-Simon, vient au monde le 15 août 1904. Le 6 octobre 1925, il choisit pour épouse une jeune fille de Saint-Nazaire-d'Acton, Léa Desmarais, fille de Philias et de Léontine Lamothe, née le 8 décembre 1906. De cette union naissent huit enfants : Jean-Paul, Albert, Thérèse, Raymond, Colette, Brigitte, Rose-Aimée et Doris.

Assises : Doris et Léa; débout : Rose-Aimée, Albert, Thérèse, Gaétan, Jean-Paul, Brigitte, Raymond et Colette en 1985.

Gaétan exerce plusieurs métiers dans sa vie active. N'oublions pas sa flotte de camions pour du transport entre Montréal, Québec et Drummondville, avec les hommes engagés Donatien Gaumond, Réal Benoit, Jean-Paul Perron et son neveu Hervé Michon. Pour ce faire, il se fait « ouvreur de chemins d'hiver » dans les années 1930-1940 avec Hervé Houle et Georges Hébert de Sainte-Hélène. Pour faciliter le transport de leurs marchandises, ils se rendent sur la route nº 9 (aujourd'hui la 116) afin d'éviter les rangs de campagne ouverts seulement avec trois rainures, plus accomodants pour les *sleighs* et voitures à chevaux.

En 1944, il achète le magasin d'Omer sur le 3e rang de la paroisse. Il en prend définitivement possession en 1948 au décès de son père et l'exploite jusqu'à son expropriation en 1970. Il s'occupe aussi du bureau de poste annexé au commerce. Au fond du terrain, il opère un moulin à farine, incendié en décembre 1965.

Il fait construire la maison actuelle en 1972. Il y demeure jusqu'en 1987, puis la vend à son petit-fils Gabriel Corbeil. Il emménage au Pavillon de la Joie quelques années, pour finir ses jours à l'Hôtel-Dieu le 4 février 1993.

Le magasin général Forest.

La maison actuelle.

Gaétan Forest (Omer et Malvina Généreux) et **Léa Desmarais** (Philias et Léontine Lamothe)
m. 6 octobre 1925 Saint-Nazaire-d'Acton

Omer Forest (Joseph et Angèle Allard)
m. 4 mars 1889 Saint-Guillaume-d'Upton
Malvina Généreux (François et Lucie Vandal)

Philias Desmarais (Joseph et Marianne Forest)
m. 8 janvier 1900 Sainte-Victoire
Léontine Lamothe (Théophile et Édesse St-Michel)

Société de recherche historique Archi-Mots

Famille Jean-Paul FOREST et Laurette CLOUTIER

Jean-Paul, fils aîné de Gaétan Forest et de Léa Desmarais, vient au monde le 17 novembre 1929 dans le 3e rang de Saint-Simon. Il fréquente l'école du rang puis le collège de Saint-Césaire. Le 30 juillet 1955, il épouse Laurette Cloutier, fille de René et d'Aurore Courtemanche, de Saint-Barnabé-Sud. Cette même journée, vers midi, un immense incendie détruit la coopérative, l'abattoir Hervé Houle et quatre maisons privées à Saint-Simon.

Jean-Paul et Laurette.

Au début de leur vie commune, ils habitent Sainte-Rosalie, où l'aînée Madeleine voit le jour en juin 1956.

Assis : Jean-Paul et Lise; debout : Angèle, Jacques, Madeleine, Claudette, René, Laurette et Marcelle.

Jean-Paul travaille chez Dupré Auto de Belœil à titre de mécanicien puis au garage d'Émile Vermette. Vers 1957, il entre à la Coopérative de Montréal. Son épouse, Laurette, œuvre à l'usine E.T. Corset de Saint-Hyacinthe comme couturière. La même année, ils achètent la maison de Trefflé Dupré et de Léontine Desmarais (grand-mère maternelle de Jean-Paul) près du couvent de Saint-Simon. Six autres enfants agrandissent la famille : Claudette (1958), René (1960), Marcelle (1961), Angèle (1964), Lise (1966) et Jacques (1967).

Jean-Paul travaille de 1960 à 1994 pour la compagnie Saint-Paul Construction et Canada Lafarge comme opérateur de machineries lourdes et bétonnières. Il prend sa retraite en 1994, après 34 ans de bons et loyaux services. Tout en s'occupant de sa famille, Laurette devient surveillante aux dîneurs du vieux couvent, puis à l'école Notre-Dame-de-la-Paix. Elle prend sa retraite à l'été 1991, après 24 ans de dévouement.

Jean-Paul fait partie du premier conseil d'administration du Pavillon de la joie. Il s'implique occasionnellement dans le bénévolat pour la paroisse. Le couple devient actif au sein du Club de l'Âge d'Or. Trois enfants s'établissent à Saint-Simon : Angèle (1984), Jacques (1996) et Madeleine (2001). La famille compte onze petits-enfants. La plus vieille, Julie, habite au 2e rang Est de Saint-Simon.

La maison familiale.

Jean-Paul Forest (Gaétan et Léa Desmarais) et **Laurette Cloutier** (René et Aurore Courtemanche)
m. 30 juillet 1955 Saint-Barnabé-Sud

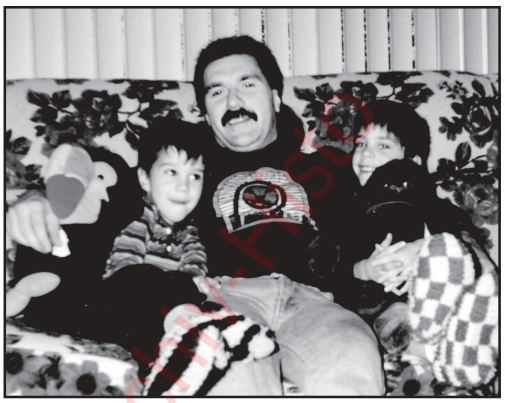
Gaétan Forest (Omer et Malvina Généreux)
m. 6 octobre 1925 Saint-Nazaire-d'Acton
Léa Desmarais (Philias et Léontine Lamothe)

René Cloutier (Hilaire et Odila Lamothe)
m. 22 juin 1925 Saint Louis, Woonsocket, Rhode Island
Aurore Courtemanche (Adolphe et Exilia Paquin)

Société de recherche historique Archiv-Histo

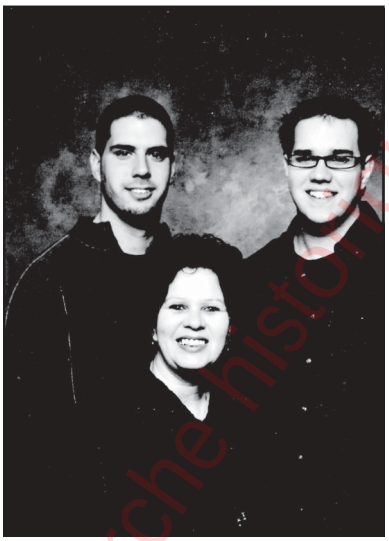
Famille Angèle FOREST et Daniel LAPLANTE

Cinquième enfant de Jean-Paul Forest et de Laurette Cloutier, de la quatrième génération des Forest de Saint-Simon, Angèle naît le 6 avril 1964. Elle obtient son diplôme en couture à la polyvalente Hyacinthe-Delorme et travaille en restauration durant plusieurs années. Le 2 juin 1984 à Saint-Hyacinthe, elle épouse Daniel Laplante, fils de Maurice et de Jeannine Laliberté, de Saint-Liboire. Membre fondateur du Club Optimiste de Saint-Simon, il travaille en 1970 à l'abattoir d'Hervé Houle, vendu au groupe Olympia (Olymel). Il demeure à ce poste jusqu'à son décès le 15 janvier 1992.



Daniel, Maxime et Alexandre en 1990.

Alain et Angèle.



Alexandre, Angèle et Maxime.

Angèle œuvre de 1997 à 2000 comme surveillante aux dîneurs à l'école de la paroisse et depuis 2000 à titre d'éducatrice de garde. Elle s'implique dans le Club Optimiste, le bénévolat à l'école et le comité des fêtes du 175e anniversaire de Saint-Simon.

De cette union naissent deux garçons : Alexandre (7 novembre 1984) et Maxime (11 avril 1986). Dès sa jeunesse, Alexandre participe activement aux sports offerts par la paroisse. Il excelle au soccer. Mécanicien pour Trambo de Saint-Simon, il demeure sur la rue Saint-Jean-Baptiste. Maxime joint toutes les organisations concernant les activités jeunesse de son patelin (pièces de théâtre, parades de mode, etc). Il travaille pour Voyages Place Versailles à Montréal comme agent de voyage. Il demeure dans la métropole.

La construction par Pierre Lajoie de la maison familiale, située sur la rue Principale Est, remonte à 1935. Il la revend à Louis Lajoie, puis Alberta Houle y tient le bureau de poste pendant près de 25 ans. Locataire pendant six ans, elle achète la résidence en 1990. Angèle y habite aujourd'hui avec son conjoint Alain Courchesne.

La résidence familiale.

Société de recherche historique Arthur-Buies

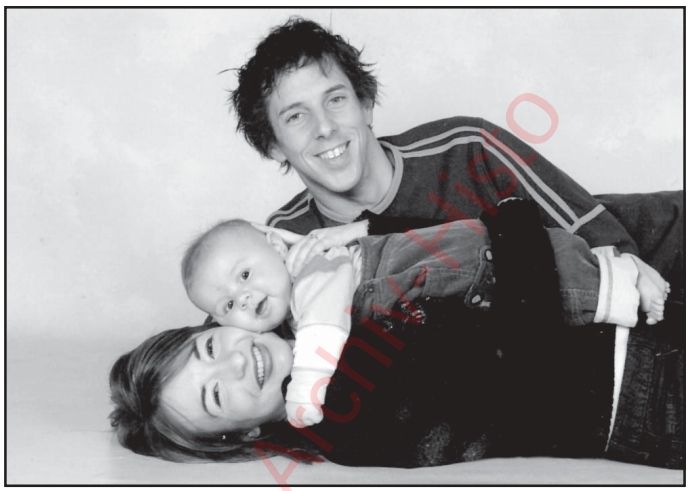
Daniel Laplante (Maurice et Jeannine Laliberté) et **Angèle Forest** (Jean-Paul et Laurette Cloutier)
m. 2 juin 1984 Palais de justice, Saint-Hyacinthe

Maurice Laplante (Alexandre et Antoinette Lemonde)
m. 22 août 1953 Sainte-Rosalie
Jeannine Laliberté (Armand et Rose Ménard)

Jean-Paul Forest (Gaétan et Léa Desmarais)
m. 30 juillet 1955 Saint-Barnabé-Sud
Laurette Cloutier (René et Aurore Courtemanche)

Originaire de Saint-Hyacinthe, Pascal Gagnon, fils de Réjean et de Claudette Lafond, et Geneviève St-Cyr, fille de Michel et de Colette Dubuc, mariés à Tracy mais venant de Sainte-Anne-de-Sorel, transportent leurs pénates à Saint-Simon-de-Bagot en 2004.

Les rangs de la petite famille s'agrandissent en juillet 2005, avec la venue au monde du petit Mathis, la grande fierté de ses parents. Afin de permettre aux enfants de la municipalité de bénéficier d'activités culturelles, ludiques et sportives adéquates pour tous les groupes d'âges, Pascal prend la décision de s'impliquer dans la vie sociale de son milieu, plus particulièrement au sein du comité des loisirs, depuis son arrivée dans notre belle municipalité.



La famille.

Comme gagne-pain, il devient copropriétaire d'une entreprise spécialisée en plomberie, Aquifère inc, située au 70, rue Saint-Jean-Baptiste, dans le village.

Geneviève et Pascal.

Mathis.

Pascal Gagnon (Réjean et Claudette Lafond) et **Geneviève St-Cyr** (Michel et Colette Dubuc)

Réjean Gagnon (Émile et Diana Hébert)
m. 30 juin 1962 Jacques-Cartier
Claudette Lafond (Léopold et Marie-Ange Beaunoyer)

Michel St-Cyr (Albert et Gertrude Larrivée)
m. 5 juillet 1975 Tracy
Colette Dubuc (Henri-Paul et Blanche Chassé)

Société de recherche historique Archi-Mso

Famille Rosaire GAUDETTE et Marie-Anne LAROCQUE

Rosaire Gaudette, fils d'Isidore et d'Antoinette Lussier, vient au monde le 26 décembre 1923 à Sainte-Hélène. Marie-Anne Larocque, fille de Rémi et d'Aurore Deschambault, voit le jour à Upton le 24 mars 1939. Ils y convolent en justes noces le 4 octobre 1958. De cette prolifique union naissent 10 filles et 20 petits-enfants.

Rosaire et Marie-Anne.

La résidence familiale.

Première rangée : Isabelle, Gisèle, et Aline; deuxième rangée : Marie-Anne, Rosaire et Lise; troisième rangée : Nicole, Monique et Rita; quatrième rangée: Denise, Céline et Louise.

Denise (25 juillet 1959) et Christian Joyal : Cathy (13 août 1985) et Mikaël (30 septembre 1988).

Louise (22 juin 1960) et Pierre Richard : Jessica (4 juillet 1993).

Aline (20 janvier 1962) et Pierre Roy : Steve (20 février 1982), Éric (2 janvier 1984) et Nancy (25 octobre 1986).

Monique (12 décembre 1963) et Luc Blanchette : Pierre-Luc (30 avril 1984) et Maxime (16 décembre 1985).

Rita (21 mai 1965) et Denis Larose : Kevin (5 juillet 1993) et Kim (4 avril 1995).

Nicole (27 juillet 1966) et Michel Benjamin : Karine (5 juillet 1993) et Karl (15 juillet 1996).

Lise (2 octobre 1967) et Pierre Croteau : Jason (6 avril 1994) et Jacob (15 février 2000).

Gisèle (4 mars 1969) et Christian Lussier : Tristan (13 avril 1999).

Céline (16 mai 1970) et Luc Blanchette : Cinthya (20 janvier 1991), Cindy (18 juin 1992) et Kevin (9 novembre 1994).

Isabelle (22 avril 1978) et Francis Morin : Tricia (1er août 1999) et Marika (25 mai 2001).

En 1944, Rosaire achète la ferme paternelle dans le 2e rang à Sainte-Hélène. À chaque automne, il travaille à la raffinerie de Mont-Saint-Hilaire, de 1960 jusqu'à la fermeture de l'usine. Sa femme et ses enfants œuvrent sur la ferme. Ils la vendent en mars 1996 et vivent depuis juin 1996 à Saint-Simon.

Rosaire Gaudette (Isidore et Antoinette Lussier) et **Marie-Anne Larocque** (Rémi et Aurore Deschambault)
m. 4 octobre 1958 Upton

Isidore Gaudette (Delphis et Marie Mathieu)
m. 5 octobre 1920 Notre-Dame-du-Rosaire, St-Hyacinthe
Antoinette Lussier (Henri et Emma Bonin)

Rémi Larocque (Oscar et Délia Demers)
m. 13 avril 1937 Sainte-Hélène
Aurore Deschambault (Louis et Rosina Laramée)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Patrice GAUTHIER et Lise LAFLAMME

Natifs de Saint-Damase, Patrice Gauthier et Lise Laflamme ainsi que leurs deux enfants Jean-François (1984) et Simon (1987) arrivent à Saint-Simon en 1990. Après avoir vendu leur foyer pour personnes âgées construit en 1987 à Saint-Damase, ils s'établisssent dans le rang Saint-Georges.

Maison ancestrale restaurée selon l'époque.

En 1995, ils achètent la ferme laitière de Maurice Martel dans le 3e rang Est et opèrent, à compter d'octobre de la même année, sous le nom de Ferme Laflamme & Gauthier inc. Une semaine avant d'y aménager, ils vendent le troupeau de vaches pour y garder seulement les taures qu'ils vendront plus tard dans la même année. Patrice conserve son travail comme représentant de machineries agricoles pendant que Lise voit à la porcherie.

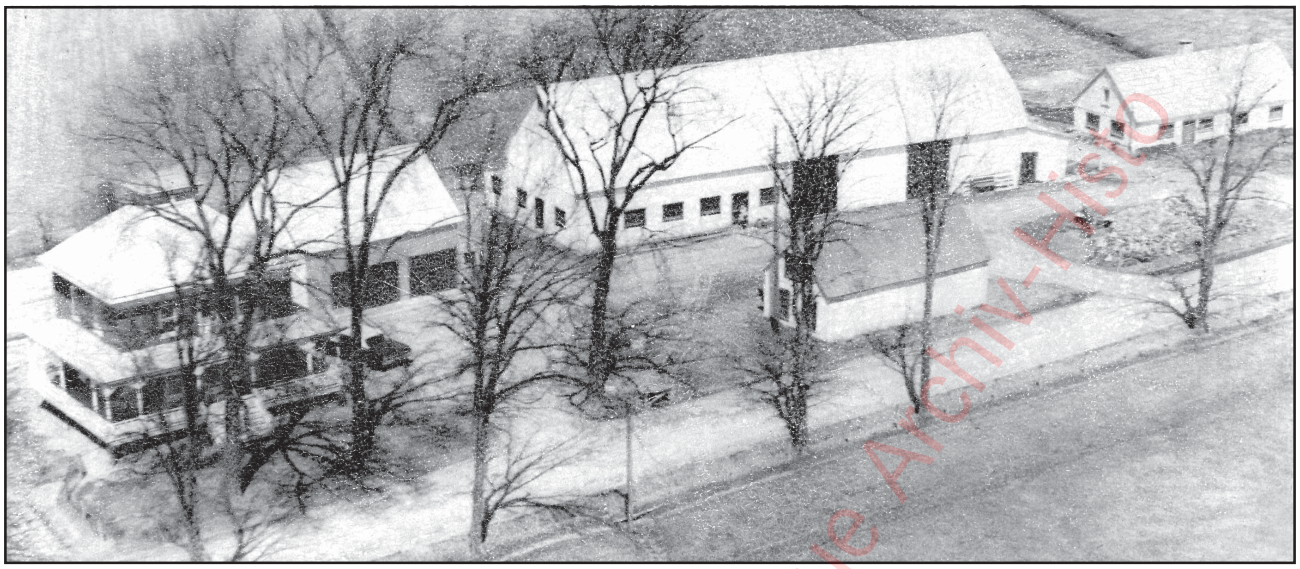
Simon, Lise, Patrice et Jean-François.

Lise commence à faire des tests d'expérimentation dans la porcherie pour le centre de recherche appartenant à la compagnie Shur-Gain. Finalement en 1999, ils démolissent la vieille étable centenaire pour y bâtir un entrepôt à machinerie qu'ils loueront par la suite à la compagnie Dekalb, pour entreposage de semences de maïs et de soya.

En 1996, ils rénovent la porcherie de mille places porcs en plus de bâtir un garage chauffé pour réparer la machinerie agricole. L'année suivante, ils achètent une terre appartenant à Réal Perron, dans le rang Saint-Georges, située aux limites de Saint-Liboire et de Saint-Simon. Puis, en 1998,

La ferme actuelle.

Société de recherche historique Archi-Mag



Ferme de la famille Martel.

En 2000, ils rénovent la maison datant de 1903 en respectant l'architecture et le cachet de l'époque. Puis en 2001, ils acquièrent deux terres au 4e rang Est; la première appartenant à la succession Roberge et la seconde à Fabien Fontaine, dont ils dézonent l'étable à veaux. Une seconde porcherie de mille places porcs est construite en 2002 et servira au centre de recherche de la compagnie Shur-Gain. En 2003, ils installent un toit sur la fosse à purin. Deux ans plus tard, il s'équipent de quatre silos coniques et plantent une haie brise-vent de neuf cent arbres, qui fera le tour du site des porcheries, et ce, avec la collaboration des élèves de 5e et 6e élève années de Saint-Simon

En 2005, leur premier fils, Jean-François, diplômé en gestion et exploitation de l'entreprise agricole de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe (ITA), dirige les travaux de la ferme de 140 hectares ainsi que les porcheries en plus d'être vendeur de semences Dekalb. Au cours de la même année, ils rénovent la première porcherie et se présentent au Mérite agricole. Ils arrivent quatrième pour le secteur Montérégie Est et premier pour le Mérite promutuel de la prévention Montérégie Est.

Leur second fils, Simon, est présentement aux études à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe en technique de transformation alimentaire (ITA). Il terminera ses études en 2008.

La ferme Laflamme & Gauthier est toujours soucieuse et prête à investir dans le futur.

Vue aérienne de l'ensemble de la ferme.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Champs de maïs.

Vue aérienne.

C'est dans cet esprit qu'il y plus de cinq ans maintenant Monsanto Canada utilise une bâtisse de la ferme Laflamme & Gauthier comme entrepôt provincial pour les semences Dekalb. Monsanto Canada est une entreprise multinationale spécialisée dans le développement de nouvelles technologies dans le domaine agricole. Monsanto est aussi un fournisseur d'importance pour les producteurs de grandes cultures de la région et offre des produits qui ont fait leur preuves, entre autres les maïs et soya de marque Dekalb, les technologies Roundup Ready et Yield Gard ainsi que les désherbants de marque Roundup. La bâtisse mise à la disposition par la ferme Laflamme & Gauthier est donc utilisée fréquemment au printemps pour faciliter les livraisons et changements de semences en saison ce qui contribue à améliorer le service offert aux revendeurs Dekalb. De plus, à chaque année, Monsanto organise des journées champêtres de démonstrations pour les producteurs agricoles de plusieurs régions du Québec.

Foire agricole.

Démonstration de variétés de la culture du maïs.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Patrice Gauthier (Joseph-Stanislas et Cécile Gauthier) et **Lise Laflamme** (Maurice et Rita Jodoin)
m. 2 octobre 1982, Saint-Damase

Joseph-Stanislas **Gauthier** (Léopold et Maria Huppé)
m. 10 juillet 1943, Saint-Anselme, Montréal
Cécile Gauthier (Emma et Laura Vincent)

Maurice Laflamme (Charles et Delia Beauregard)
m. 27 avril 1946, Saint-Pie
Rita Jodoin (Henri et Yvonne Marin)

Famille Daniel GENDRON et Céline LUSSIER

La famille Gendron s'est officiellement installée au 520, 3e rang Ouest de la municipalité de Saint-Simon le 27 août 2001, la réalisation d'un rêve se concrétisait. Eh oui ! À l'époque qu'ils étaient adolescents, Daniel et Céline qui se fréquentaient, rêvaient déjà d'une propriété qui aurait des arbres éclairés, comme ceux de monsieur et madame Jacques Plante. Demandez et vous recevrez...

Alex, Céline, Jenny, Daniel et Marie-Pier.

Céline Lussier et Daniel Gendron unissent leurs destinées à Saint-Hugues le 9 novembre 1985. Nés à 5 jours d'intervalle, en juillet 1965, elle le 18 et lui le 23, leur première rencontre remonte probablement à la pouponnière, et la deuxième sur la page du registre de la paroisse qui ne compte alors que deux noms par page ! Ensuite, c'est le primaire dans la même classe, une pause au secondaire et le début des fréquentations à compter de seize ans.

Céline est l'aînée de la famille de quatre enfants de Léo Lussier de Sainte-Hélène et d'Hélène Malouin de Saint-Hugues. Daniel est lui aussi l'aîné de la famille de trois enfants de Pierre Gendron de Saint-Hugues et de Monique Laliberté de Saint-Liboire.

Les grands-parents maternels de Céline, Maurice Malouin et Marie-Jeanne Boulay sont originaires de Saint-Damase. Maurice fait l'acquisition d'une ferme à Saint-Hugues dans les années 1940. Du côté paternel, Raymond Lussier et Béatrice Belval sont tous deux originaires de Sainte-Hélène, et figurent parmi les premiers résidants à posséder un téléviseur dans la paroisse. Instruit, Raymond rédige les actes notariés et autres papiers importants pour ses concitoyens.

Les grands-parents maternels de Daniel, Ernest Laliberté et Orienda Raymond sont originaires de Saint-Liboire. C'est à Ernest que l'on doit le Camping Laliberté de Saint-Liboire. Du côté paternel, Léo Gendron et Orise Lessard sont établis à Saint-Hugues.

Comme leurs ancêtres, Daniel et Céline décident de faire grandir leur arbre en donnant naissance à une progéniture. Ils sont les fiers parents de Marie-Pier (23 février 1990), d'Alex (4 octobre 1992) et de Jenny (13 décembre 1995). Chacun à leur tour, selon leur âge, ils participent aux travaux tant sur la ferme porcine à Saint-Nazaire de 1996 à 2001 qu'au sein de Lignes Québec, entreprise de traçage de lignes de stationnement. Céline complète ses fonctions de mère et d'épouse en faisant des rations alimentaires dans le domaine animal.

Notre famille apprécie ce milieu campagnard tout en étant près de la ville.

La remorque de l'entreprise.

La maison familiale située au 520, 3e rang Ouest à Saint-Simon.

Daniel Gendron (Pierre et Monique Laliberté) et **Céline Lussier** (Léo et Hélène Malouin)
m. 9 novembre 1985 Saint-Hugues

Pierre Gendron (Léo et Orise Lessard)
m. 11 juillet 1964 Saint-Liboire
Monique Laliberté (Ernest et Orienda Raymond)

Léo Lussier (Raymond et Béatrice Belval)
m. 10 octobre 1964 Saint-Hugues
Hélène Malouin (Maurice et Marie-Jeanne Boulay)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Huguette Perrault et Hermel Giard, se sont épousés le 24 juin 1958 à Belœil. Ils sont parents de six enfants : Martin (décédé accidentellement le 13 août 1980), Éloi (prêtre), Bruno et Simon (producteurs agricoles), Vincent (agronome) et Ève (avocate). Au fil des ans, la famille s'est enrichie de sept petits-enfants.

Éloi, Bruno, Huguette, Hermel, Simon, Ève et Vincent. Médaille d'or du Mérite agricole en 1995.

Hermel et Huguette ont beaucoup œuvré dans plusieurs mouvements et organismes : agricoles, municipaux, religieux, scolaires, etc. En 1995, ils ont remporté pour la famille la médaille d'or de l'Ordre du Mérite agricole du Québec. Hermel fut président de sa caisse populaire Desjardins (1973-1979). Il a agi à titre de président de la Société d'agriculture de Bagot pendant 32 ans (1970-2002) et maire de la paroisse de Saint-Simon (1979-1993), avant son intronisation au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec en 2003.

De son côté, Huguette n'a pas chômé au chapitre de la participation à la vie communautaire. Elle est résidente de l'Aféas (1970-1975), élue à la Commission scolaire Val-Mont pendant onze ans et membre du comité exécutif de la même commission scolaire durant les cinq dernières années. À Saint-Simon, elle a été membre fondatrice du comité Résidence pour personnes âgées (le Pavillon de la Joie) pendant six ans. Elle a également agi comme marguillière pendant six ans et secrétaire de la fabrique de Saint-Simon.

Sur le plan agricole, Huguette préside pendant six ans le comité d'examen de l'endettement agricole pour les régions de Saint-Hyacinthe et de Bagot, créé par le gouvernement fédéral pour trouver des solutions aux problèmes de crédit, liquidités et gestion des entreprises agricoles et agroalimentaires de la région.

En 1995, Hermel et Huguette acquièrent une des plus anciennes maisons du village. L'histoire nous apprend que son terrain fut acheté dès le 8 janvier 1861 par le docteur Louis-Benjamin Maureault d'Alexis Bouvier, puis la revend plus tard à son gendre, le docteur Louis-Joseph-Adolphe Migneault qui la cédera en 1895 au docteur Arsène Lafresnière. Sa famille conserve la maison pendant 100 ans.

Encore actif sur la ferme, Hermel apprécie avec son épouse la tranquillité et le charme ancestral de cette coquette résidence, qu'ils ont su réaménager selon leurs goûts et besoins.

La maison d'Hermel et d'Huguette.

Société de recherche historique Archiv-Rio

Hermel Giard (Donat et Honorine Giard) et **Huguette Perrault** (Armand et Lucille Bernard)
m. 24 juin 1958 Belœil

Donat Giard (Napoléon et Arzélie Dansereau)
m. 11 février 1919 Saint-Hugues
Honorine Giard (Ferdinand et Malvina Jacques)

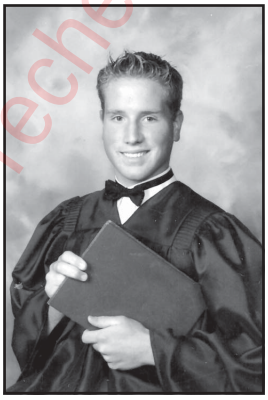
Armand Perrault (Léandre et Georgianna Ménard)
m. 28 août 1929 Belœil
Lucille Bernard (Norbert et Laura Bernard)

Simon vient au monde à Saint-Simon le 13 septembre 1965, quatrième des six enfants d'Hermel Giard et de Huguette Perrault. Originaire de la même municipalité, Chantal devient le 17 décembre 1963 la troisième des sept enfants de Télesphore Jodoin et de Jeannine Deslandes. Elle unit sa destinée à celle de Simon, le 3 septembre 1988. Ils s'établissent sur une ferme au 485 du 2e rang. De leur union vont naître Samuel (22 septembre 1990), Sabrina (20 octobre 1992) et Valérie (1er octobre 1996).

Chantal et Simon.

Chantal et Simon font leur primaire à l'école Notre-Dame-de-la-Paix. Simon poursuit ses études secondaires au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Copropriétaire de la Ferme Giard enr. avec son frère Bruno, il se consacre à la production laitière et la grande culture. Il s'implique dans l'élevage bovin, comme le témoigne sa présence au sein de nombreux conseils d'administration de niveau local, provincial et national. Ses fonctions lui permettent de visiter plusieurs pays : Belgique, France, Suisse, Australie, Angleterre, Afrique du Sud et États-Unis. Chantal termine son secondaire à la polyvalente Hyacinthe-Delorme de Saint-Hyacinthe. De 1986 à 1998, elle travaille à la Kimberly-Clark de Saint-Hyacinthe. Après un retour aux études, elle obtient en 2001 un diplôme d'auxiliaire familiale pour les personnes à domicile et travaille depuis au CLSC de Saint-Hyacinthe. Elle prend à cœur le bien-être de sa communauté. Elle s'implique de 1996 à 2005 au sein du comité de l'école Notre-Dame-de-la-Paix et de la chorale pastorale pour les jeunes. Elle siège présentement au comité des fêtes du 175e anniversaire de Saint-Simon.

La famille demeure leur plus grande fierté. Samuel, en secondaire V, se destine à prendre la relève sur la ferme. Sabrina, grande sportive de secondaire III, fréquente le collège Saint-Maurice. Valérie, un beau rayon de soleil en 5e année internationale, étudie à l'école Sacré-Cœur. La vie familiale reste une priorité. Elle s'épanouit sur la ferme avec ses grands espaces, dans l'environnement paisible et agréable de Saint-Simon.



Samuel (16 ans).

Sabrina (14 ans).

Valérie (10 ans).

Simon Giard (Hermel et Huguette Perrault) et **Chantal Jodoin** (Télesphore et Jeannine Deslandes)
m. 3 septembre 1988 Saint-Simon

Hermel Giard (Donat et Honorine Giard)
m. 24 juin 1958 Belœil
Huguette Perrault (Armand et Lucille Bernard)

Télesphore Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt)
m. 7 mai 1958 La Providence, Saint-Hyacinthe
Jeannine Deslandes (Euclide et Marie-Ange Chagnon)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Bruno GIARD et Roxane RÉMILLARD

Bruno voit le jour à Sainte-Rosalie le 21 novembre 1962. Il arrive à Saint-Simon en 1965, avec son père Hermel Giard et sa mère Huguette Perrault. Après ses études secondaires, il travaille sur la ferme avec ses parents, qui en cèdent l'exploitation à leurs fils Simon et Bruno. Ce dernier adore la lecture et les voyages. Il foule le sol de plusieurs pays : France, Philippines, Rwanda, Inde, Brésil et Italie.

Roxane et Bruno.

Roxane, fille de Jules Rémillard et de Colette Duval, de Saint-Esprit, vient au monde le 16 octobre 1970 à Saint-Cuthbert, dans la région de Lanaudière. Très

Devant l'église le 21 juin 1997.

Roxane, Bruno,
Laetitia, Danik et Marc-Aurèle.

jeune, elle développe une attirance pour les animaux de ferme, en travaillant avec ses parents sur la propriété familiale. Cette passion la conduit à des études en médecine vétérinaire, terminées en 1994. En 2000, elle s'associe au Bureau vétérinaire d'Upton, où elle poursuit sa carrière en travaillant dans plusieurs fermes de la région.

Roxane rencontre Bruno suite à ses études à Saint-Hyacinthe. Ils convolent en justes noces le 21 juin 1997 à Saint-Cuthbert. Trois couverts agrandissent la table familiale : ceux de Marc-Aurèle (17 novembre 1998), Laetitia (9 août 2001) et Danik (20 juin 2003).

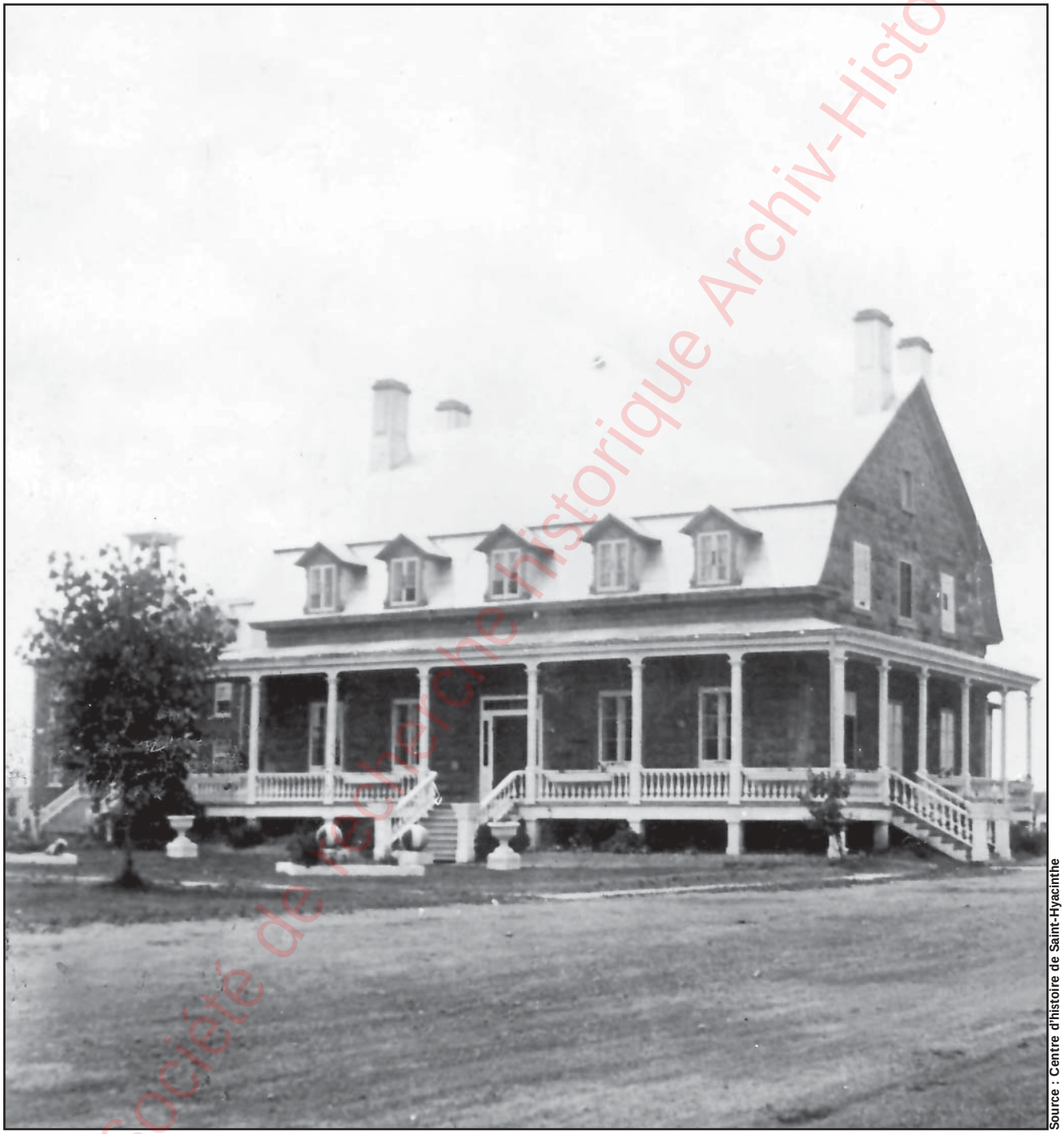
À l'instar de leurs parents, Roxane et Bruno s'impliquent socialement. Vice-président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de Cavignac, Bruno favorise pendant plusieurs années la relève agricole de la Montérégie. Roxane, membre des conseils d'administration des centres de petite enfance La Douce Couvée et Enfant Lumière, joint les rangs du conseil d'établissement de l'école Notre-Dame-de-la-Paix.

Bruno Giard (Hermel et Huguette Perrault) et Roxane Rémillard (Jules et Colette Duval)
m. 21 juin 1997 Saint-Cuthbert

Hermel Giard (Donat et Honorine Giard)
m. 24 juin 1958 Belœil
Huguette Perrault (Armand et Lucille Bernard)

Jules Rémillard (Médéric et Blandine Dauphin)
m. 21 juin 1969 Saint-Esprit-de-Montcalm
Colette Duval (Joseph-Arthur et Cécile Allaire)

Société de recherche historique Archiv-Photo



Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Presbytère de Saint-Simon, vers 1945.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Originaire de la Suisse, Walter Guentert, né en 1921, et Marguerite Belser, née en 1922, présentent une histoire qui vaut la peine d'être connue de tous. Jeune et plein d'ambition, Walter rencontre une jeune dame sympathique devenue

Walter et Marguerite en 1948 en Suisse.

son épouse le 3 mai 1948. Après le mariage, le jeune couple travaille sur la ferme familiale des Guentert. Vers 1955, ils veulent émigrer au Canada, mais abandonnent l'idée en raison du jeune âge de leurs enfants Betty (1949), Franz (1950) et d'autres circonstances de la vie.

En 1962, Walter doit vendre le patrimoine familial, la maison se trouvant trop près d'une route publique très fréquentée. Toujours aussi vaillant, il remarque une autre ferme, à une centaine de kilomètres de là. Il décide de partir avec Marguerite, Betty, Franz et Thomas (1960) vers un nouveau paysage et une étape de vie différente. Jamais la famille ne prit ses aises dans ce nouveau chez-soi.

Le rêve de Walter et Marguerite refait surface en 1975. Un nouveau programme visant à stabiliser la production laitière en Suisse, un système de quotas, entraîne un impact négatif sur le revenu familial et une vague d'émigration vers l'Amérique du Nord. Prenant contact avec un courtier, Walter et Franz visitent des fermes à vendre au Québec. Dès le premier jour, les deux hommes ressentent un coup de foudre pour la ferme de Roger Laflamme au 448, 4e rang Est à Saint-Simon, mais en visitent plusieurs autres.

Le même questionnement subsiste : « Comment ça allait déjà, à Saint-Simon » ? Le 10 juin 1978, Walter et Franz signent la promesse d'achat devant notaire. L'esprit aux réjouissances le 1er août, fête nationale de la Suisse, la famille prend possession de la ferme et débute les opérations. Malgré les difficultés linguistiques, elle demeure bien accueillie et acceptée dans la paroisse. Peu de temps après leur arrivée, ses membres se sentent déjà chez eux. Depuis ce temps, la ferme ne cesse de progresser grâce à l'aide des voisins et amis.

En mars 2000, Marguerite démontre l'importance que Walter attachait à sa terre d'accueil en choisissant comme lieu de son dernier repos le cimetière de Saint-Simon, la terre du pays de leurs rêves.

La ferme Guentert du 4e rang, 1981.

Walter Guentert (Gustav et Selma Schlienger) et **Marguerite Belser** (Georg et Sofie Fricker)
m. 3 mai 1948 Basel, Suisse

Gustav Guentert (Franz et Marie Guentert)
m. 8 avril 1920 Suisse
Selma Schlienger (Josef et Josefine Guentert)

Georg Belser (... et Adèle Belser)
m. 17 mai 1909 Suisse
Sofie Fricker (Josef et Katharina Strub)

Société de recherche historique Saint-Simon-Histo

Famille Franz GUENTERT et Luise DURSCHER

Voilà maintenant près de 30 ans, Franz Guentert, fils de Walter et de Marguerite Belser, découvre le village de Saint-Simon. Né en Suisse, il entend parler du Canada et de l'Amérique dès son jeune âge. Grandissant dans un milieu agricole, il suit les traces de son père en l'aidant sur sa ferme en Suisse.

Franz, Luise, leurs enfants et petits-enfants au printemps 2006.

En automne 1977, lors de son premier voyage au Canada, il découvre une terre riche et prometteuse. En 1978, il rencontre une jeune dame, Luise Durscher. Ils jettent les bases d'une belle histoire d'amour. Quelques mois après cette rencontre, Franz entreprend un second voyage au Québec, cette fois avec son père Walter, dans le but de visiter des fermes à vendre.

Dès le premier jour, ils ressentent un coup de foudre pour la terre de Roger Laflamme. Avec la même idée en tête, les deux hommes retournent auprès de leur famille. Pendant que Walter et Marguerite préparent leur déménagement, Franz et Luise s'engagent l'un envers l'autre en vue d'un mariage prochain, un acte d'amour néanmoins précédé d'une séparation de quelques mois.

Franz et Luise devant la maisonnette en Suisse construite par Franz et son père Walter.

À la fin du printemps 1978, ils signent une promesse d'achat devant notaire. Le 18 juillet, Franz quitte la Suisse pour sa nouvelle terre d'accueil. Arrivé deux semaines avant ses parents et son frère Thomas, il apprend le fonctionnement de la ferme et perfectionne son français. Recevante, la famille de monsieur Roger met tout en œuvre pour le rendre à l'aise.

De retour en Suisse, Franz passe la bague au doigt à Luise le 17 mars 1979. Le 22 mars, il fait découvrir à sa jeune épouse son nouveau chez-soi. Trois enfants viennent au monde : Marie-Louise (1980), Béatrice (1981) et François (1983). Malgré la barrière linguistique, Franz s'implique comme président du Club Optimiste de Saint-Simon (1989-1990) et dans le comité de parents de l'école Notre-Dame-de-la-Paix. Luise fait partie des parents organisateurs de la Schtroumpferie (1983-1988) et de l'Aféas.

Membres respectés de la communauté, de compagnie agréable et fiers du chemin parcouru, Franz et Luise ont su inculquer des valeurs fondamentales à leurs enfants et petits-enfants Alexandra, Bianka et Éloïse, quatrième génération d'une famille loin de ses racines.

Franz Guentert (Walter et Marguerite Belser) et **Luise Durscher** (Jakob et Kate Johanna Klepzig)
m. 17 mars 1979 Suisse

Walter Guentert (Gustav et Selma Schlienger)
m. 3 mai 1948 Basel, Suisse
Marguerite Belser (Georg et Sofie Fricker)

Jakob Durscher (Leonard et Luise Geiger)
m. 8 novembre 1958 Suisse
Kate Johanna Klepzig (Hermann Richard et Ida Luise Wolfram)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Thomas, troisième et dernier enfant de la famille, naît le 18 juillet 1960 sur la ferme familiale à Mumpf, dans le canton d'Argovie en Suisse. En 1962, son père Walter doit vendre ce patrimoine. Thomas et les siens déménagent dans le canton de Thurgovie à Griesenberg et acquièrent une nouvelle entreprise laitière. Le jeune homme y passe sa jeunesse.

À l'âge de 18 ans, il quitte avec sa famille (à l'exception de sa sœur restée en Suisse avec son mari et sa fille) ce petit village afin d'émigrer au Canada. Après la visite de quelques entreprises laitières au Québec, la famille arrrête son choix sur une ferme située au 4e rang de Saint-Simon-de-Bagot. Thomas retourne dans son pays natal dans le but de terminer ses études de fromager et faire des cours de service militaire.

Il rencontre Thérésia Ricklin, née le 6 septembre 1961 à Gommiswald dans le canton de Saint-Gall. Les jeunes amoureux unissent leurs destinées par les liens du mariage le 20 juillet 1985 dans le village natal de Thérésia. Cinq jours plus tard, le jeune couple quitte la Suisse pour une nouvelle vie au Canada. Ils s'établissent au 1577, rang Charlotte à Saint-Simon et travaillent tous les deux à la ferme Guentert.

Le 6 septembre 1985, Thérésia donne naissance à Angéla. Par la suite, la famille s'agrandit avec Raphaël (13 juillet 1987), Myriam (7 décembre 1990) et Patrick (5 mai 1993). Angéla étudie en géographie à l'université, Raphaël termine ses études en vue de reprendre la ferme familiale, Myriam et Patrick sont au secondaire. Très liée, la famille démontre un réel attachement à sa communauté d'accueil et adore la vie à la campagne. Elle travaille très fort et avec beaucoup d'ambitions à la ferme, avec l'aide de Franz.

Première rangée : Thomas, Thérésia et Patrick; deuxième rangée : Myriam, Raphaël et Angéla.

Thomas Guentert (Walter et Marguerite Belser) et **Thérésia Ricklin** (Franz et Ida Schmid)
m. 20 juillet 1985 Gommiswald, Suisse

Walter Guentert (Gustave et Selma Schlienger)
m. 3 mai 1948 Basel, Suisse
Marguerite Belser (Georg et Sophie Fricker)

Franz Ricklin (Emil et Justine Zweifel)
m. 12 mai 1958 Gommiswald, Suisse
Ida Schmid (Albert et Rosa Brander)

Société de recherche historique Archiv-Histo

La vita è bella chez Richard GRAVEL

Fils de Roger Gravel et de Denise Guertin, originaires du village voisin de Saint-Guillaume-d'Upton, Richard Gravel arrive dans sa municipalité d'adoption, Saint-Simon-de-Bagot, le 31 août 1992.

Il ne pouvait atterrir à un meilleur endroit, une communauté d'êtres humains travaillants et fiers de leurs accomplissements dans divers domaines d'activités. Depuis sa naissance, les événements de la vie donnent à Richard l'occasion de parcourir au-delà de trois millions de kilomètres. Son havre de paix du 4e rang de Saint-Simon demeure l'endroit où il se trouve le plus heureux.

Le Havre de Paix de Richard situé au 4e rang Est.

La vie lui prête deux beaux enfants en William (19 ans) et Catherine (21 ans). Tous deux fréquentent des institutions d'enseignement à l'heure actuelle.

La deuxième maison de Richard.

Denise, Roger, Nicolas (1 mois), William (2 mois), Catherine (2 ans), Rosalie (10 mois) et Marie-Hélène (5 ans), 1989.

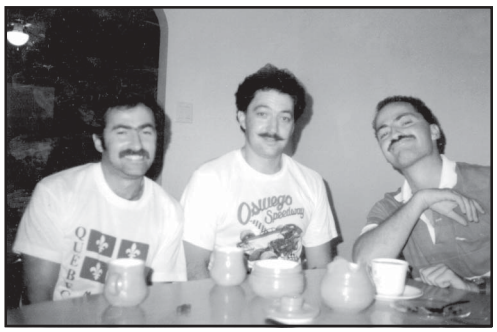
Richard âgé de 5 ans.

Société de recherche historique Archiv-Histo

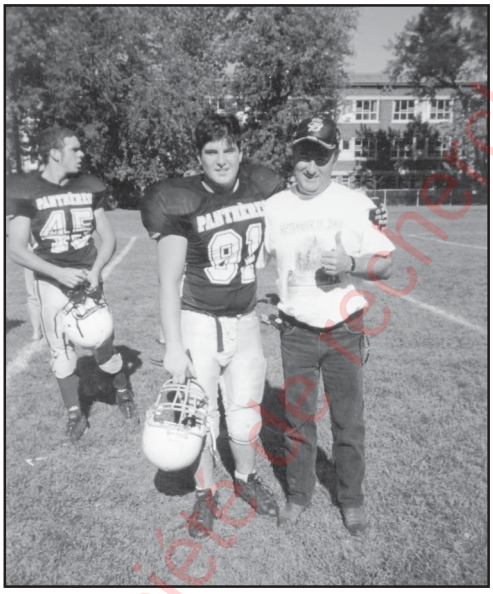
Richard poursuit des études à Saint-Guillaume-d'Upton et Drummondville. L'Université Laval, à Québec, lui décerne par la suite un diplôme en agriculture.

Producteur agricole de 1979 à 1995, membre de l'organisation séculaire des Chevaliers de Colomb, bénévole chez N.A., camionneur pour la compagnie Vita Distribution depuis 19 ans, célibataire de 48 ans, massothérapeuthe, amant de la nature, du plein air et des espaces verts, il aime son métier et apprécie la vie.

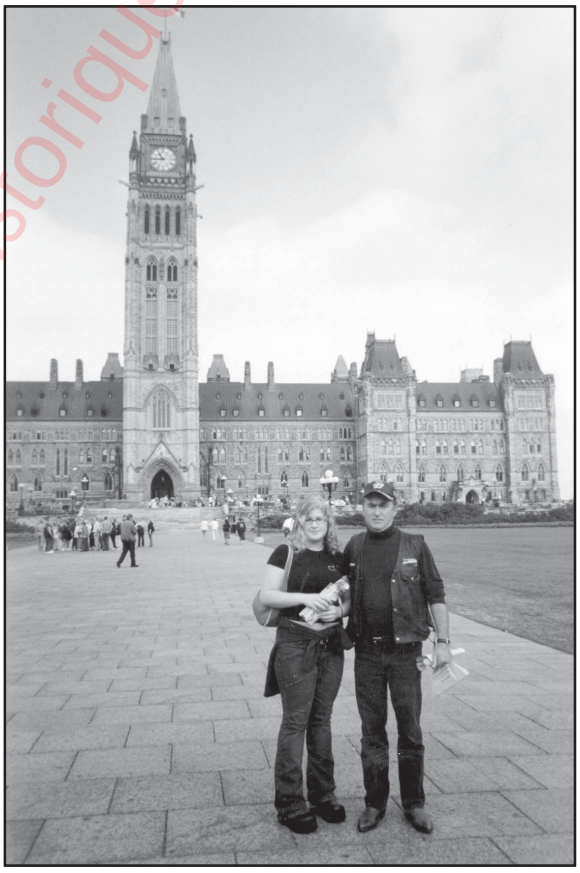
Richard, Rosanne, sa sœur et Catherine, sa fille.



Richard et ses frères François et Paul.



William et Richard.



Catherine et Richard.

Société de recherche historique Archi-Mista

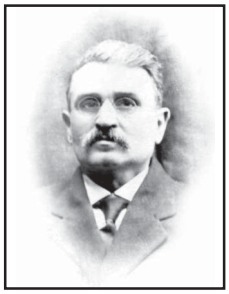
Roger Gravel (Lucien et Gertrude Melançon) et **Denise Guertin** (Arthur et Gilberte Arpin)
m. 3 septembre 1955 Saint-Guillaume-d'Upton

Lucien Gravel (Onésime et Rosanna Marcotte)
m. 4 janvier 1927 Saint-Guillaume-d'Upton
Gertrude Melançon (Élie Melançon & Elevina Côté)

Arthur Guertin (Rémi et Mathilde Lacharité)
m. 3 janvier 1931 Saint-Guillaume-d'Upton
Gilberte Arpin (Nazaire et Ovida Lavallée)

Arthur, né le 9 mars 1861, épouse le 10 février 1885 à Saint-Simon, Casildée Dupré, née le 6 janvier 1865. Alice, née le 21 août 1889, deviendra la femme d'Henri Turgeon. Devenu veuf, il se remarie à Célina Pelletier, née le 10 octobre 1869. Héritier de la terre paternelle, maintenant le 600, 1er rang Ouest, il élève seize enfants. Entre 1894 et 1906, la fièvre typhoïde lui fait perdre huit enfants de six mois à cinq ans. Les survivants de cette maladie gardent une santé de fer.

Célina Pelletier
(1869-1953).



Arthur Guertin
(1861-1946).

Notre homme agrandit sa terre en achetant « Chez Dupré » et cultive avec l'aide de Joseph. À la mort de son fils en 1944, il vend à son gendre Aimé Racine et se retire au 2e rang. Il meurt le 9 mai 1946, et Célina le 10 mai 1953.

La maison familiale d'Arthur Guertin et de Célina Pelletier située au 1er rang vers 1935.

Assis : Wilda et Conrad;
debout : Laurence, Hélène, Georges, Gabrielle et Lionel.

Wilda (10 avril 1898 - 4 octobre 1994) : 96 ans.

Hélène (4 octobre 1903 - 27 novembre 2005) : 102 ans & Albany Racine (17 mai 1903 - 1er mai 1977) : 74 ans.

Laurence (13 novembre 1904 - 13 décembre 2004) : 100 ans & Aimé Racine (21 mai 1897 - 3 juillet 1970) : 73 ans.

Gabrielle (17 septembre 1905 - 2 juillet 2005) : 99 ans et 9 mois.

Conrad (6 octobre 1907 - 7 février 1980) : 72 ans.

Lionel (27 décembre 1908 - 8 février 1986) : 77 ans & Cécile Carbonneau (14 août 1913 - 6 juin 2003) : 89 ans.

Joseph (12 décembre 1909 - 29 mars 1944) : 34 ans.

Georges (23 février 1913 - 30 mars 1982) : 69 ans et Jeanne-Alice Fournier (4 août 1923 – 23 décembre 1987) : 64 ans.

Arthur Guertin (Jean-Baptiste et Euphrosine Morel) et **Célina Pelletier** (Pierre et Sophie Scott)
m. 21 novembre 1892 Cathédrale, Saint-Hyacinthe

Jean-Baptiste Guertin (Pierre et Marie St-Pierre)
m. 18 octobre 1842 Saint-Simon
Euphrosine Morel (Pierre et Josephte Paré)

Pierre Pelletier (Joseph et Monique Renaud)
m. 3 mars 1862 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Sophie Scott (Jean-Baptiste et Domithilde Lagacé)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Cadet des sept enfants de Jean-Paul Hébert et de Magella Gibault, Albert vient au monde le 20 juillet 1948 à Saint-Léonard. Il passe une partie de sa jeunesse dans la région. Par la suite, la famille s'établit à Saint-Ignace, pour revenir plus tard à Montréal. Garçon sage, discret et aimé, il passe ses soirées d'hiver à jouer au hockey à la patinoire du village. Venant d'une famille peu fortunée, il commence à travailler jeune pour aider aux besoins des siens. Vers l'âge de 25 ans, il retourne sur les bancs d'école pour finir ses études secondaires le soir. Au cours des années, il accomplit plusieurs tâches, ce qui en fait une personne débrouillarde et autonome.

Le jour du mariage d'Albert et de Linda.

En août 1990, il commence à fréquenter Linda. Ils se rencontrent au travail et vivent ensemble pendant quinze ans, avant d'officialiser leur union le 23 juillet 2005 à Saint-Dominique. Leur fils Jacob naît le 26 juillet 1999. Le petit garçon se passionne pour la ferme et l'agriculture. Inscrit à l'école Notre-Dame-de-la-Paix depuis la maternelle, il s'y fait beaucoup d'amis. Sociable, il adore s'entourer de gens et recevoir de la visite. Il s'intéresse à toute sorte de choses, et participe activement aux discussions.

Jacob Hébert-Piquette, âgé de 7 ans.

Linda, fille de Roger Piquette et de Thérèse Racine, naît à Montréal le 16 mars 1967. Avec ses parents, elle déménage à Belœil, où elle grandit. Femme dynamique et active, elle fait beaucoup de sport et participe à plusieurs compétitions. Possédant un faible pour les mathématiques, elle fait des études en administration des affaires à l'Université du Québec à Montréal. Elle trouve ensuite une place comme adjointe au crédit pour une compagnie œuvrant dans la construction commerciale et industrielle.

Par pur hasard, ils passent par le rang Saint-Georges à Saint-Simon à l'automne 1996. Ils tombent en amour avec une petite maison ancestrale bleue et blanche, à proximité des voies rapides. Ils la rénovent à leur goût et se plaisent depuis neuf ans dans ce beau village rempli de gens aimables. L'école ressemble à une grande famille et les parents s'impliquent dans les activités scolaires.

Albert Hébert (Jean-Paul et Magella Gibault) et **Linda Piquette** (Roger et Thérèse Racine)
m. 23 juillet 2003 Saint-Dominique

Jean-Paul Hébert (Alphonse et Blanche Jodoin)
m. 23 juillet 1939 Notre-Dame, Montréal
Magella Gibault (Jean et Marie-Louise Pouliot)

Roger Piquette (Paul-Émile et Marie-Anne Couture)
m. 8 février 1964 Saint-Jacques, Montréal
Thérèse Racine (Aimé et Marie-Ubaldine Paul)

Société de recherche historique Archy-Rio

Maurice, né le 18 juin 1938 et originaire de Sainte-Rosalie, se trouve l'aîné des six enfants de Bruno Houle et de Blanche Morissette. Thérèse Lachapelle naît le 29 juin 1939 à Saint-Eugène, septième des quatorze enfants d'Arthur Lachapelle et de Rose-Aline Rémillard.

Maurice et Thérèse s'unissent par les liens sacrés du mariage le 3 octobre 1964 à Saint-Eugène. De cette union naissent quatre enfants :

Simon et Manon Dubois : Christina, André et Émilie.
Manon et Serge Graveline : Stéphanie et Nadia.
Bruno et Minaze Popat.
Stéphane et Lyne St-Amand : Élizabeth et Catherine.

La famille de Maurice et de Thérèse.
Bruno, Thérèse, Stéphane, Manon et Simon.

Les enfants demeurent tous à Saint-Simon. Bruno reprend même la terre paternelle. La vie de la famille dans la paroisse débute lorsqu'elle achète une terre dans le 3e rang en 1969. Tout en poursuivant ses cultures, Maurice travaille pour ses concitoyens pendant 22 ans. Il a été marguillier et pompier volontaire pour la municipalité. Sacristine à l'église de Saint-Simon pendant 20 ans, Thérèse aide son époux pour les travaux des champs, fait

Maurice et Thérèse.

du bénévolat et beaucoup d'autres activités. Malheureusement, Maurice nous quitte subitement le 10 mai 2000, à l'âge de 61 ans.

Joyeux 175e anniversaire à toute la population !

Les petits-enfants. Première rangée : Stéphanie Graveline, André Houle, Nadia Graveline, Élizabeth Houle, Catherine Houle et Émilie Houle; deuxième rangée : Christina Houle et Thérèse Lachapelle.

Société de recherche historique Archiv-Rio

Maurice Houle (Bruno et Blanche Morissette) et **Thérèse Lachapelle** (Arthur et Rose-Aline Rémillard)
m. 3 octobre 1964 Saint-Eugène

Bruno Houle (Adélard et Anastasie Bélisle)
m. 4 mai 1937 Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe
Blanche Morissette (François et Exilda Berger)

Arthur Lachapelle (Irénée et Olivine Laurion)
m. 6 septembre 1930 Saint-Liboire
Rose-Aline Rémillard (Onésime et Rose-Anna Côté)

Depuis maintenant plus de 20 ans, la famille de Guy Houle habite une maison centenaire au 74, rue Principale Ouest, à Saint-Simon. Selon les minutes notariales conservées par notre notaire familial, la construction originale de cette maison riche en histoire daterait officiellement de plus de 125 ans. Outre une résidence, elle abrite au fil des jours un salon de barbier et un petit magasin général vendant diverses marchandises.

En 1985, Guy Houle achète cette demeure dans laquelle habitent Éphraïm Beaudoin et son épouse Victoire Beauchamp. Ce couple vécut toute sa vie dans la maison paternelle de madame Beaudoin.

Guy Houle et Sylvie Picard y trouvent l'endroit idéal pour élever trois belles filles : Sophie (1984), Élisabeth (1986) et Eugénie (1991). En 1995, la petite famille prend la décision courageuse de la rénover de fond en comble. Elle lui donne l'aspect que les visiteurs lui trouvent aujourd'hui, mais présente toujours le style original du temps passé.

La maison familiale située au 74, rue Principale Ouest, à l'achat en 1985.

La maison actuelle rénovée en 1995.

Société de recherche historique Archy-Histo

Guy Houle (Dollard et Agathe Guilmain) et **Sylvie Picard** (Julien et Françoise Villeneuve)
m. 16 mai 1981 Saint-Simon

Dollard Houle (Hervé et Blanche-Alice Lapierre)
m. 4 août 1956 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Agathe Guilmain (Émile et Laurette Lussier)

Julien Picard (Maurice et Anna Picard)
m. 29 août 1959 Saint-Théodore-d'Acton
Françoise Villeneuve (Léo-Paul et Marguerite Plourde)

Né à Saint-Simon, fils de Bruno Houle et de Pauline Girard, Bertrand fait ses études à l'école du village, puis au Séminaire de Saint-Hyacinthe et aux polyvalentes Hyacinthe-Delorme et Ozias-Leduc à Saint-Hilaire en cours du soir, pour l'obtention d'un diplôme en coupe de viandes, une passion du métier transmise par ses parents et grands-parents. Son grand-père fonde l'abattoir Hervé Houle ltée à Saint-Simon. Plusieurs personnes y trouvent emploi et repas réconfortants grâce à Blanche-Alice, qui nourrissait les employés le midi.

Kamille, Vanessa, Bertrand et Josée.

Entreprise importante dans le développement de la paroisse, continuée par ses fils à son décès en 1964, la Banque Canadienne Nationale saisit ses actifs en 1974. Malgré un lien d'affaires de 50 ans, elle rappelle une lettre de crédit durant UNE heure pour signifier la saisie et la vente des actifs en moins de trois heures. Cet acte odieux engendre une bataille juridique de seize ans et se solde par une victoire des actionnaires. La banque fut trouvée coupable d'abus, ternissant le nom des Houle.

Son autre grand-père Conrad Girard devint propriétaire de la boucherie du même nom à Sainte-Rosalie, une entreprise familiale où sa mère aide ses parents, comme ses frères et sœurs. Rosario St-Laurent transmet sa passion à Bertrand, où il fait son apprentissage de l'abattage et la découpe des viandes à onze ans.

La maison familiale,
rue Principale Ouest, après rénovation.

Sa conjointe Josée, née à Saint-Henri, fille de Jean-Louis Deschamps et d'Éliane Éthier, obtient un diplôme à l'Académie de coiffure Rollande St-Germain à Montréal. Le curé Bernard Proulx célèbre leur union à Saint-Simon le 15 août 1987. Demeurant à Sainte-Rosalie un certain temps, le couple revient à Saint-Simon en 1990, pour l'achat d'une maison au 668, 2e rang Est. Bertrand et Josée en achètent une deuxième de sa mère Pauline au 17, rue Principale Ouest. Abritant maintenant le salon de coiffure de Josée, cette maison construite en 1860 vit passer un hôtel, la centrale téléphonique, plusieurs propriétaires et locataires. En 2000, selon les bons conseils de Bernard Lajoie, inspiré d'une photo d'époque, ils rénovent la maison pour lui redonner son cachet d'antan.

De leur union naissent deux merveilleuses filles : Vanessa (1988) et Kamille (1991), toujours aux études et pleines de projets pour l'avenir. Merci à nos parents et pour ce qu'ils firent pour nous.

Entreprise et maison d'Hervé Houle,
lieu de naissance de Bertrand.

Bertrand Houle (Bruno et Pauline Girard) et **Josée Deschamps** (Jean-Louis et Éliane Éthier)
m. 15 août 1987 Saint-Simon

Bruno Houle (Hervé et Blanche-Alice Lapierre)
m. 19 septembre 1959 Sainte-Rosalie
Pauline Girard (Conrad et Florence Labonté)

Jean-Louis Deschamps (Gustave et Louisa Lynch)
m. 28 juin 1947 Sainte-Marguerite-Marie, Montréal
Éliane Éthier (Théodore et Laura Larue)

Source de recherche historique Arch-Histo

Le 12 avril 1911, naît Léonard, fils d'Hector Jodoin et de Marie-Rose Chicoine, domiciliés au 3e rang Est de Saint-Simon. Fils de cultivateur, il passe plusieurs belles années à effectuer les tâches requises pour les travaux de la ferme. En 1934, il œuvre à la reconstruction de l'église actuelle.

Camille et Rosalba.

Léonard et Cécile.

En 1937, il acquiert la propriété de Léo Laflamme, incluant maison et boutique de forge à l'arrière. Certains envisagent de localiser le village à la croisée du rang Saint-Édouard et du 3e rang appelé Clairvaux, ce lieu possédant des fermes avec une fromagerie, centre de criblage, magasin général, lingerie, ferronnerie, charbonnerie, meunerie, poste d'essence, bureau de poste, chemin de fer et gare.

En 1940, la caisse populaire voit le jour, avec Léonard comme l'un des dirigeants fondateurs. Le 5 août 1944, il unit sa destinée à Cécile Lemonde, fille de Camille et de Rosalba Jodoin, du 4e rang Ouest à Saint-Simon. Cultivateur, vendeur de bois de

Garage Léonard Jodoin, vers 1965.

Hector et Marie-Rose.

construction et de chauffage, monsieur Lemonde faisait boucherie et possédait un banc au marché de Saint-Hyacinthe.

Avec ses habiletés mécaniques, Léonard construit en 1946 un nouveau garage avec toutes les accommodations à la place de la boutique de forge. En 1951, il érige une nouvelle maison, relocalisant l'ancienne au village, au 59, rue Principale Ouest.

De leur union naissent Jacques (1946), Andrée (1952) et Jean (1958). Tous travaillent au bon fonctionnement du commerce et de la propriété. Le garage progresse grâce à trois bons employés : Henri Jodoin, Léo Beaudoin et Charles-Emile Plante. Léonard ralentit ses activités vers 1985 et décède le 9 juillet 1990. Son épouse, résidante de Saint-Hyacinthe, lui survit encore aujourd'hui.

Se perfectionnant en mécanique à Montréal en 1966-1967, Jacques donne 21 ans de services au commerce de son père. Son frère cadet poursuit jusqu'en 1985. La même année, Jean prend possession d'une maison, devenue centenaire, au 130, rue Saint-Édouard à Saint-Simon. Andrée travaille à titre de conseillère en ressources humaines à l'Université du Québec à Montréal.

Jean, Léonard, Cécile, Jacques et Andrée en 1972.

Léonard Jodoin (Hector et Marie-Rose Chicoine) et **Cécile Lemonde** (Camille et Rosalba Jodoin)
m. 5 août 1944 Saint-Simon

Hector Jodoin (Moïse et Adéline Vandal)
m. 26 septembre 1905 Saint-Liboire
Marie-Rose Chicoine (Joseph et Alphonsine Demers)

Camille Lemonde (Eusèbe et Angéline Ledoux)
m. 9 juillet 1918 Saint-Simon
Rosalba Jodoin (Moïse et Adéline Vandal)

Société de recherche historique Archi-Mist

Famille Télesphore JODOIN et Léontine VALCOURT

Voici l'histoire de ses grands-parents, que l'auteur de ce texte tient à partager avec ses lecteurs. Télesphore, fils d'Aimé Jodoin et d'Henriette Lavallée, naît le 5 octobre 1885 à Saint-Simon, le deuxième de trois enfants. Très jeune, il déménage avec sa famille aux États-Unis, où son père gagne sa vie.

Télesphore et Léontine, le 14 février 1911.

Le décès de sa mère laisse Télesphore orphelin à sept ans. La famille revient à Saint-Simon pour l'enterrer. Son oncle Xavier Jodoin et sa tante Élise, cultivateurs sans enfant habitant le 3e rang à Saint-Simon, dans la maison actuelle d'Urbain Laflamme, adoptent le jeune garçon. Télesphore participe aux travaux légers de la ferme. À l'âge adulte, il travaille dans une boulangerie et livre le pain à domicile et dans les écoles, et c'est ainsi qu'il fait la connaissance de la belle Léontine Valcourt. La fille aînée d'Alphonse et d'Octavie Richard, de Saint-Hugues, née le 13 octobre 1891, enseigne à Saint-Simon. Les épousailles se déroulent à Saint-Hugues le 14 février 1911. Ils s'installent au village où Télesphore était boulanger. En 1920, il fait l'acquisition de sa propre ferme au 3e rang. De cette union, quinze enfants voient le jour. Plusieurs des filles suivent les traces de leur mère comme institutrices. Les trois derniers garçons deviennent cultivateurs comme leur père. Télesphore fils achète la ferme familiale en 1959.

Rolland et Laurette De Grandpré.
Fernande et Albany Malo : onze enfants.
Henriette et Donatien Plante : dix enfants.
Raoul et Maximilienne Payette.
Jeanne d'Arc et Marcel Langelier : cinq enfants.
Léo, célibataire.
Marie-Ange et Robert Dion : sept enfants.
Estelle et Rolland Ménard : sept enfants.
Gertrude et Germain Tremblay : huit enfants.
Robert et Madeleine Vinet : sept enfants.
Simon, célibataire.
Dominique et Madeleine Bousquet : cinq enfants.
Télesphore fils et Jeannine Deslandes : sept enfants.
Willie et Lucie Bousquet : six enfants.
Lise et Gilles Laflamme : cinq enfants.

Avec les années, Télesphore acquiert un bon troupeau de vaches Ayrshire. Aidé par les enfants, il participe à quelques expositions à Saint-Hyacinthe et Saint-Liboire. Six des quinze enfants s'installent à Saint-Simon : Henriette, Gertrude, Dominique, Télesphore fils, Willie et Lise. En ce temps-là, la vie ne s'avère pas toujours facile. Avec l'entraide, la générosité des gens et une grande foi, ils se tirent bien d'affaire. Dans les soirées du clan Jodoin, le père joue du violon, et la mère du piano. Les soirées et dimanches deviennent propices à la fête. Soixante-dix-neuf petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants contribuent à la lignée de cette belle famille. Télesphore décède le 4 janvier 1959, entouré des siens réunis pour le Jour de l'an. Léontine décède plusieurs années plus tard, le 5 février 1983, à 91 ans. Cette belle famille québécoise contribue à l'évolution de la paroisse de Saint-Simon.

Debout : Dominique, Gertrude, Raoul, Fernande, Léo, Henriette, Rolland et Jeanne-d'Arc.
Assis : Estelle, Simon, Lise, Léontine, Télesphore, Télesphore, Willie, Robert et Marie-Ange.

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée) et **Léontine Valcourt** (Alphonse et Octavie Richard)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues

Aimé Jodoin (François-Xavier et Marie-Éloïse Brodeur)
m. 15 février 1881 Saint-Simon
Henriette Lavallée (Pierre et Anatalie Bernard)

Alphonse Valcourt (Prudent et Célina L'Heureux)
m. 6 octobre 1890 Sainte-Rosalie
Octavie Richard (Noël et Domitilde Benoit)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Dominique JODOIN et Madeleine BOUSQUET

L'histoire débute à Saint-Simon le 18 novembre 1929 avec la naissance de Dominique, fils du cultivateur Télesphore Jodoin et de Léontine Valcourt. En 1955, il achète de Camil Lavigne une dizaine de vaches, la terre et les bâtiments au coin du 4e rang.

Madeleine et Dominique, le 9 juin 1955.

Le 9 juin, il épouse à La Présentation Madeleine Bousquet, fille du cultivateur Paul Bousquet et de Clarinda Loiselle. Dominique et Madeleine travaillent sur la ferme, faisant l'acquisition de vaches Ayrshire pur sang afin d'agrandir le troupeau. Dominique entretient les routes pour le ministère des Transports. Madeleine lui donne cinq enfants : Pierre (1956), Jeanne (1958), Marc (1959), René (1961) et Raynald (1963).

En juillet 1965, un accident secoue la famille. Dominique meurt à 35 ans, écrasé par son tracteur en fauchant du foin. Avec le support de son entourage et malgré un immense chagrin, Madeleine trouve la courage de continuer seule à travailler et élever ses cinq enfants en bas âge. Elle vend les vaches et cultive la terre avec son beau-frère Willie Jodoin, du 3e rang, mari de Lucie Bousquet, sœur de Madeleine.

Quelques années plus tard, Willie met en pension des vaches laitières chez Madeleine. Pendant qu'il travaille au ministère des Transports, les deux sœurs et les enfants s'occupent sur la ferme à traire les vaches, faire les semences, les récoltes, les foins, démarier et arracher de la betterave à sucre. En 1975, Willie vend sa ferme et les deux troupeaux de vaches laitières.

En juillet 1975, Madeleine se remarie à Roger Boulay, cultivateur de Saint-Damase où elle aménage avec ses enfants. Après quelques années de location, elle vend la terre en 1984 et la maison familiale du 4e rang en 1986.

L'histoire de la famille de Dominique et de Madeleine se termine ainsi. Depuis ce temps, les cinq enfants Jodoin et leur mère n'habitent plus l'endroit, mais y vivent encore à proximité, aimant bien y retourner à l'occasion.

Madeleine entourée de Pierre, Raynald, Marc, René et Jeanne.

Maison et bâtiments au coin du 4e rang.

Dominique Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt) et **Madeleine Bousquet** (Paul et Clarinda Loiselle)
m. 9 juin 1955 La Présentation

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)

Paul Bousquet (Louis et Angélina Desrochers)
m. 9 avril 1927 Saint-Charles-sur-Richelieu
Clarinda Loiselle (Joseph et Valéda Chagnon)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Télesphore JODOIN et Jeannine DESLANDES

Télesphore naît à Saint-Simon le 5 janvier 1932, treizième des quinze enfants de Télesphore Jodoin et de Léontine Valcourt. Très jeune, il est initié aux travaux de la ferme du 3e rang. Après une petite incursion au port de Montréal, il revient sur la terre pour aider son père qui prend de l'âge. Il s'en porte acquéreur à son décès en 1959 et y demeure avec sa mère.

Michel, Mélanie, Martine, Jeannine, Christian, Télesphore, Chantal, Céline et Stéphane.

Le 7 mai 1960, Télesphore jette son dévolu sur Jeannine Deslandes, secrétaire-comptable de Saint-Hyacinthe, fille d'Euclide et de Marie-Ange Chagnon. Comme c'est alors de coutume, elle cesse son travail afin de seconder son mari sur la ferme. En 1963, il travaille chez Pavage Maska. Jeannine s'occupe de la famille et des travaux légers. Sept enfants viennent agrandir leurs rangs : Céline (1961), Michel (1962), Chantal (1963), Martine (1965), Christian (1967), Stéphane (1969) et Mélanie (1976).

En 1977, Télesphore vend une partie de la ferme et le troupeau de vaches, mais garde la maison familiale, les bâtiments et quelques arpents loués pour la culture. Les enfants grandissent et fondent à leur tour leurs familles, avec 16 petits-enfants.

Céline et Jacques Massé (23 mai 1981) : Émilie (1985), Anne-Marie (1987), David (1989) et Alexandra (1993).

Michel et Louise Lessard (15 juin 1985) : Alexandre (1991) et Vincent (1994).

Chantal et Simon Giard (3 septembre 1988) : Samuel (1990), Sabrina (1992) et Valérie (1996), seule enfant demeuré à Saint-Simon.

Martine et Jocelyn Bouvier (14 octobre 1989) : Paméla (1990), Kim (1992) et Émile (1994).

Christian et Josée Morissette (20 mai 2000) : Audrey (1992) et Mélissa (1996).

Stéphane et Sylvie Champagne (1995).

Mélanie et Patrick Handfield (1999) : Angélique (2002) et Thomas (2004).

La famille aime se rappeler les bons souvenirs passés sur la ferme du 3e rang et y retourne à l'occasion.

Bon 175e anniversaire à tous !

Maison familiale située dans le 3e rang.

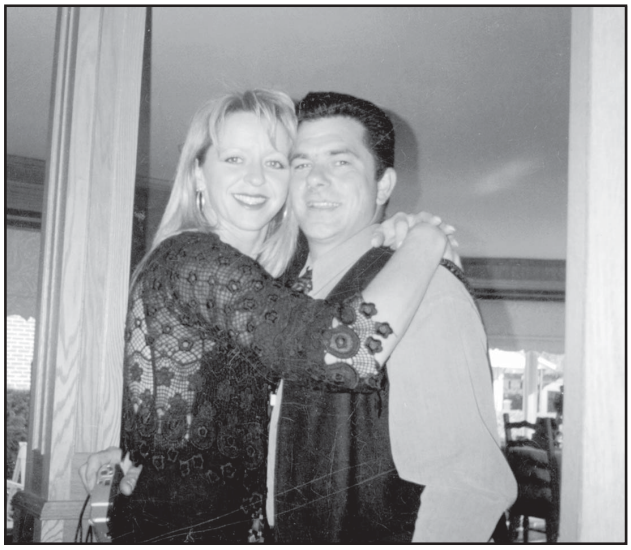
Télesphore Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt) et **Jeannine Deslandes** (Euclide et Marie-Ange Chagnon)
7 mai 1960 La Providence, Saint-Hyacinthe

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)

Euclide Deslandes (Fabien et Mathilde Fugère)
m. 17 août 1926 Saint-Dominique
Marie-Ange Chagnon (Albert et Marie-Louise Dubreuil)

Société de recherche historique Archy-Histo

Martine, fille de Télesphore Jodoin et de Jeannine Deslandes, voit le jour à Saint-Simon le 17 avril 1965. Elle étudie en coiffure à la polyvalente Hyacinthe-Delorme. En 1983, elle se présente duchesse au carnaval de Saint-Simon; on la couronne reine.



Martine et Jocelyn.

En juin 1983, elle fait la connaissance du charpentier-menuisier Jocelyn Bouvier, né le 11 juin 1964, fils de Rosaire Bouvier et de Clémence Leblanc, originaire de La Présentation. En juin 1986, Martine quitte Saint-Simon pour s'installer à La Présentation et travailler au Salon de coiffure Lily à Saint-Hyacinthe. Le 14 juin 1989, ils unissent leurs destinées à Saint-Simon.

La famille s'agrandit avec trois beaux enfants : Paméla (29 octobre 1990), Kim (23 février 1992) et Émile (6 janvier 1994). En 1991, Martine ouvre son salon de coiffure à leur domicile sur la rue Bouvier à La Présentation. Cinq ans plus tard, elle prend la direction de la chorale des jeunes de l'église. En 2000, Jocelyn devient entrepreneur général et forme la compagnie Les Constructions Rosaire et Jocelyn Bouvier inc.

Ils consacrent leurs loisirs à la moto à travers le Canada. En 2003, la famille Bouvier achète un chalet au Lac Mondonac en Mauricie pour y faire ses loisirs familiaux.

Paméla, Émile et Kim.

La résidence familiale à La Présentation.

Jocelyn Bouvier (Rosaire et Clémence Leblanc) et **Martine Jodoin** (Télesphore et Jeannine Deslandes)
m. 14 octobre 1989 Saint-Simon

Rosaire Bouvier (Émile et Imelda Chapdelaine)
m. 27 juillet 1963 Saint-Barnabé-Sud
Clémence Leblanc (Georges-Émile et Florence Côté)

Télesphore Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt)
m. 7 mai 1960 La Providence, Saint-Hyacinthe
Jeannine Deslandes (Euclide et Marie-Ange Chagnon)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Le 9 juillet 1960, les cloches de l'église paroissiale de La Présentation sonnent à toute volée pour annoncer un heureux événement : le mariage solennel de Willie, fils de Télesphore Jodoin et de Léontine Valcourt, avec Lucie, fille de Paul Bousquet et de Clarinda Loiselle.

Willie et Lucie.

Ils s'installent sur une petite ferme achetée dans le 3e rang de Saint-Simon. Sur cette terre, ils élèvent une belle famille de six enfants : Clarisse (juillet 1961), Sylvain (janvier 1963), Clément (septembre 1966), Luc (juillet 1968), Claude (mai 1971) et Bruno (août 1974).

En 1960, Willie se trouve un emploi à la voirie de Saint-Hyacinthe. Lucie s'occupe de la ferme, secondée par ses enfants, et donne un bon coup de main à sa sœur Madeleine, veuve de Dominique Jodoin, frère de Willie. La famille vend la terre en 1974 et transporte ses pénates à Sainte-Rosalie en janvier 1975.

Bruno, Luc, Lucie, Clarissse,
Willie, Claude, Clément et Sylvain en médaillon.

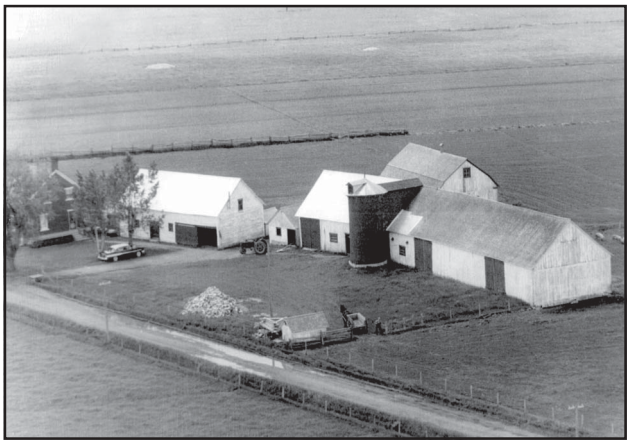
Avec ravissement, les grands-parents voient pousser neuf petits-enfants. Les rejetons poursuivent donc la descendance.

Clément et Nathalie : Hugo (février 1994) et Audrey (décembre 1996).

Luc et Julie : Olivier (septembre 1995), Andréanne (janvier 1997) et William (septembre 1999).

Claude : Christopher (mai 1996) et Joshua (septembre 1998).

Bruno : Catherine (août 1995) et Frédéric (mars 1997).



La ferme du 3e rang à Saint-Simon.

Willie Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt) et **Lucie Bousquet** (Paul et Clarinda Loiselle)
m. 9 juillet 1960 La Présentation

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)

Paul Bousquet (Louis et Angélina Desrochers)
m. 9 avril 1927 Saint-Charles-sur-Richelieu
Clarinda Loiselle (Joseph et Valéda Chagnon)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Le 4 février 1958, Henri Kohnen épouse Gertrude Davids dans l'église de Meerbusch Lank, un village près de Dusseldorf à l'ouest de l'Allemagne. Le couple vient de plusieurs générations rurales. Sûr de lui et enthousiaste, la vie va cependant le mettre à dure épreuve.

Le métier d'agriculteur devenant difficile dans leur pays d'origine, Henri et Gertrude se tournent vers le Canada pour réaliser leurs rêves. Ils émigrent avec cinq enfants et un sixième en route sur une ferme laitière de Mont-Saint-Grégoire à l'été 1965. Ils verront grandir sept garçons et une fille. Venus au Canada sans parler l'anglais ou le français, ils réalisent l'importance des langues et de l'éducation. Les enfants parlent trois langues, cinq possèdent un diplôme universitaire et les autres un collégial.

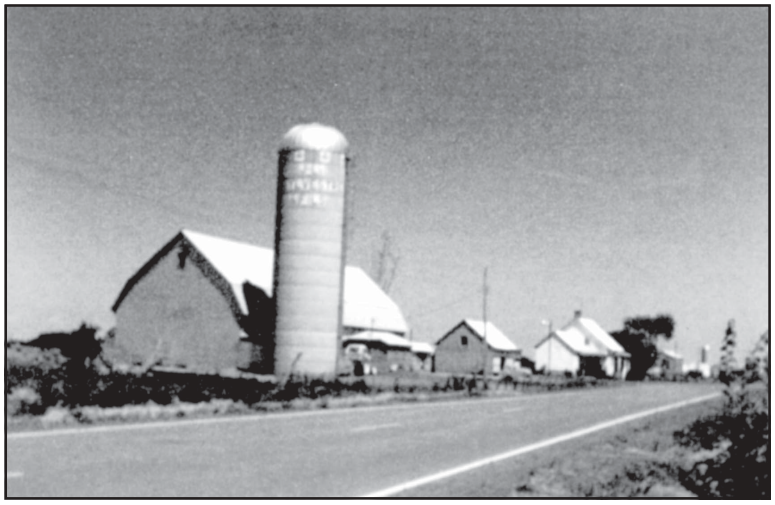
La famille Kohnen achète la ferme de Jean-Louis Sylvestre sur le 3e rang. Elle s'installe au printemps 1978 avec 60 vaches laitières Holstein. Au cours des ans, la ferme change de vocation à quelques reprises et s'agrandit. On abandonne la production laitière en 1988 pour l'élevage du veau de grain. Le 31 janvier 1991, la maison ancestrale devient la proie des flammes. Les membres de la famille construisent la demeure actuelle à l'été 1992. Quatre ans plus tard, on construit une porcherie de 700 places en finition. La production de bovins de boucherie double en 2002 pour atteindre 950 têtes, avec une nouvelle étable et un site de compostage pour le traitement du fumier solide.

Une fois établie en 1978, Gertrude s'implique rapidement dans la communauté, à titre de membre du comité de parents et déléguée à la commission scolaire, déléguée de l'Aféas et cofondatrice de l'Association des femmes collaboratrices du Québec.

Les enfants héritent de l'esprit d'aventure de leurs parents et se retrouvent aujourd'hui un peu partout dans le monde. Après son diplôme collégial en science animale, l'aîné, Henry, travaille sur la ferme quelques années. Inspecteur municipal, il lance en 1987 sa propre entreprise. Il ouvre une animalerie à Granby, sur la rue Centre. Marié en août 1985 à Anne Deblonde, de La Présentation, il vit avec ses enfants Jenny, Valérie et Patrick.

William s'établit à Los Angeles après sa maîtrise en génie électrique. Il travaille dans l'aérospatiale jusqu'en 1995, puis lance sa propre compagnie de fabrication de sous-marins uniques en leur genre. En juillet 1989 à Saint-Simon, il épouse Judith Conibear de l'Alberta. Elle lui donne Nicole et Henrick.

L'arrivée à Dorval le 12 juillet 1965.



La ferme en 1978.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Dans les années 1980, Martin travaille dans l'immobilier à Saint-Hyacinthe. Il fait partie du conseil de crédit de la caisse populaire de 1986 à 1989. En 1990, il s'engage dans la Gendarmerie royale du Canada. Basé à Ottawa, comme instructeur équestre dans le carroussel de la GRC, il fonde une compagnie d'encadrement photo en 1998 et l'opère dans la région. Il se marie en octobre 1997 avec Colleen Crooks, de Niagara en Ontario.

Stefan fait ses études comme ingénieur mécanique et décroche un MBA en 2001. Il demeure à Oakville, au sud de Toronto, et travaille dans le domaine hydro-électrique. Avec Karen Murphy, de Montréal, sa femme depuis septembre 1989, il voit grandir Éric et Andrew.

Ursula, seule fille de la famille, prend sa place parmi ses frères. Elle devient bachelière en santé animale en 1989 et décroche en 1996 une maîtrise en gestion de projets. Depuis 1990, elle œuvre dans de multiples projets de développement en agriculture dans plusieurs pays du nord-ouest africain. Célibataire, elle adopte une petite fille du Mali nommée Sofia.

Diplômé en génie électrique dès 1989, Charles entre à l'emploi d'une compagnie dans le domaine pétrolier dans plusieurs pays en Afrique et en Asie. Caricaturiste depuis 20 ans pour la revue du *Producteur de lait*, ce célibataire travaille à Los Angeles comme associé de son frère William dans la fabrication de sous-marins.

Richard obtient en 1994 son diplôme en génie rural. Il prend la relève sur la ferme en 1996. Il travaille en même temps comme gérant de service pour Valtra, couvrant le Canada et les États-Unis. Aujourd'hui, il gère la ferme familiale avec son frère Bernard. Il œuvre encore à l'extérieur pour Agco Corporation, comme gérant de territoire au Québec. Marié à Saint-Simon en 1999 avec Ilona Kocsis, de Pierrefonds, il achète la maison voisine de la ferme en 2000, pour ses enfants Timothy, Rebecca, Emily et Johan.

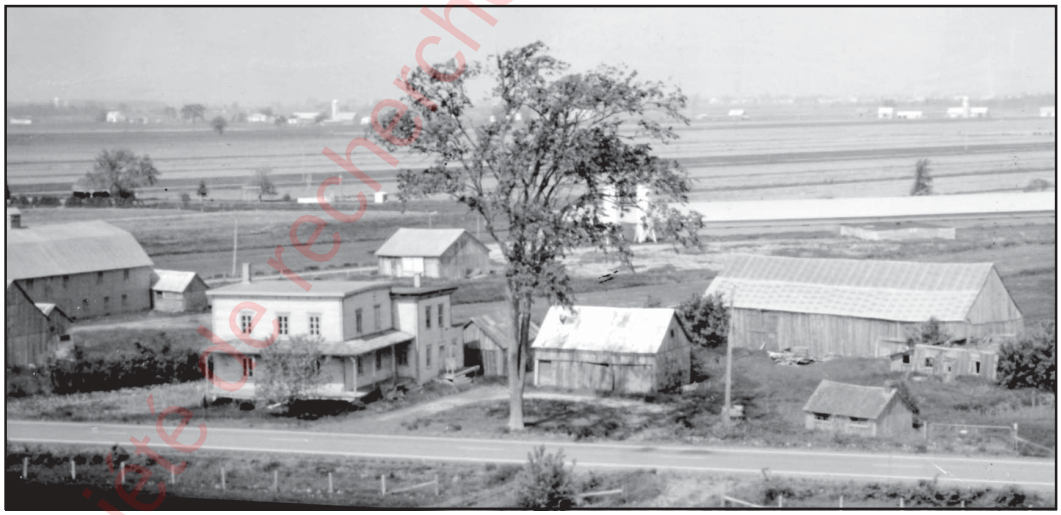
La famille : Martin, Charles, Henry, Bernard, Gertrude, Richard, Henri, Stefan, Ursula et William.

Société de recherche historique Archi-Mista

Bernard décroche son diplôme collégial en génie mécanique en 1993. Il travaille avec son frère Henry, puis trouve de l'embauche en Alberta pour une compagnie pétrolière en 1997. Il revient sur la ferme familiale en 2004 et l'exploite avec Richard. En août 2003 à Saint-Simon, il convole en justes noces avec Shana Pope, de l'Oklahoma. Ils demeurent à Saint-Hugues en compagnie de leurs enfants Trinity et Christian.

Ces vies découlent de l'initiative et la persévérance démontrées par Henri tout au long de son existence. Ce modèle de père a toujours su franchir les obstacles en les voyant comme des défis et gardant comme objectif le bien-être de la famille. Il y veille encore à ce jour, malgré la grande distance qui le sépare de ses enfants. Conseiller très apprécié, il s'implique toujours sur la ferme.

La ferme en 2006.



Ferme de Marie-Louise Jodoin au 3e rang (maintenant démolie).

Société de recherche historique Archiv-Histo

Henri Kohnen (Gerhard et Anna Franken) et **Gertrude Davids** (Henri et Wilhelmine Ricken)
m. 4 février 1958 Meerbusch Lank, Allemagne

Gerhard Kohnen (Henri et Helene Holter)
m. 10 avril 1929 Tönisvorst, Allemagne
Anna Franken (Lorenz et Gertrud Brester)

Henri Davids (Karl et Maria Blommen)
m. 1er octobre 1932 Meerbusch Lank, Allemagne
Wilhelmine Ricken (Anton et Josefine Terhorst)

Famille Pierre-Samuel LABONTÉ et Clémence DÉSAUTELS

Pierre-Samuel Labonté, fils de Grégoire et de Régina Gendron, naît le 29 juillet 1918 à Sainte-Rosalie. Suivant un cours à l'Institut agricole d'Oka en 1934, il achète d'Édouard Chevalier le lot 180 du 2e rang Ouest à Saint-Simon le 21 mars 1942. Après deux ans de fréquentations, il se marie le 25 juin de la même année avec Clémence Désautels, née le 6 décembre 1920 à Sainte-Rosalie, fille de Rodolphe et d'Éva Chabot.

Pierre-Samuel et Clémence.

Le couple s'établit à Saint-Simon. Il agrandit la ferme au fil du temps et achète consécutivement les lots 183 de Gérard Lussier le 4 avril 1951 et 181 de Paul-Émile Messier le 30 décembre 1957. De cette union naissent huit enfants : Fernand (1943), Guy (1945), Jean-Louis (1947), France (1949), Pierrette (1951), Rosaire (1954), Paul (1958) et Yves (1960).

Au cours de sa vie, Pierre-Samuel s'implique comme commissaire et président de la commission scolaire au début des années 1960, lors de la construction de l'école Notre-Dame-de-la-Paix. Il œuvre à titre de conseiller municipal et maire de la paroisse de 1967 à 1973. Lors de son mandat, il obtient la réfection du pont sur le 2e rang Ouest. La municipalité achète la maison de la fabrique, à l'angle des rues Principale et Saint-Édouard, déménagée à la sortie du village où elle existe encore. Elle revend ensuite le terrain à la Caisse populaire de Saint-Simon.

Clémence décède le 22 novembre 1968. À l'été 1977, Pierre-Samuel vend la ferme à ses fils Guy et Paul. Il expire le 26 février 1979.

Pierre-Samuel et Clémence.

Première rangée : Paul, France, Pierrette et Jean-Louis; deuxième rangée : Fernand, Rosaire, Yves et Guy.

Pierre-Samuel travaillant aux semailles en 1958.

Pierre-Samuel Labonté (Grégoire et Régina Gendron) et **Clémence Désautels** (Rodolphe et Éva Chabot)
m. 25 juin 1942 Sainte-Rosalie

Grégoire Labonté (Noël et Lydia Chabot)
m. 26 octobre 1897 Sainte-Rosalie
Régina Gendron (Joseph et Zoé St-Onge)

Rodolphe Désautels (Michel et Sara Vincent)
m. 7 octobre 1913 Sainte-Rosalie
Éva Chabot (Victor et Victorine Collette)

Société de recherche historique Arbre-Vision

Paul, septième des huit enfants de Pierre-Samuel Labonté et de Clémence Desautels, naît le 29 mars 1958. Comme tous les enfants de la famille, il participe aux travaux de la ferme et aide son père malade. Il s'associe à son frère Guy pour acheter la ferme paternelle. Guy emménage dans la maison voisine et Paul demeure avec son père quelques mois.

Le 17 décembre 1977, il épouse Dany Benoit, secrétaire à l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe, fille d'Émile et d'Yvette Tremblay. Pierre-Samuel déménage, et le couple s'installe dans la maison. Les deux frères bâtissent une porcherie. En 1978, ils achètent la terre voisine de Dorès Morin. L'année suivante, ils agrandissent l'étable pour loger les vaches taries et les veaux.

Première rangée : Paul et Dany;
deuxième rangée : Samuel et Amélie.

Deux enfants viennent compléter la famille. Samuel (12 mai 1980) étudie à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe. Il travaille dans le milieu agricole et collabore aux travaux de la ferme. Amélie (12 juillet 1982) possède un diplôme d'études professionnelles (DEP) en décoration de l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe (EPSH). Travaillant dans une boutique, elle aime le calme de la campagne.

Dany gère une garderie de 1985 à 1995. En 1990, les deux frères se séparent la terre et les bâtiments. En 1997, Paul prend possession de la terre de Marcel Perron dans le 1er rang. En 2001, il vend son troupeau de vaches, s'associe avec Dany et achète la part de Guy. Depuis, Paul et Dany gèrent une petite porcherie et font de la grande culture et des travaux à forfait.

Au cours des années, le couple s'implique bénévolement dans la communauté. Paul est membre fondateur du syndicat de gestion agricole, maintenant Progestion. Depuis 1977, il occupe un poste de pompier au service d'incendie de Saint-Simon.

La ferme paternelle en 1977.

La ferme en 2004.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Paul Labonté (Pierre-Samuel et Clémence Désautels) et **Dany Benoit** (Émile et Yvette Tremblay)
m.17 décembre 1977 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe

Pierre-Samuel Labonté (Grégoire et Régina Gendron)
m. 26 juin 1942 Sainte-Rosalie
Clémence Desautels (Rodolphe et Éva Chabot)

Émile Benoit (Adélard et Aldéa Graveline)
m. 2 avril 1956 Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, Saint-Hyacinthe
Yvette Tremblay (Émile et Simone Tellier)

Famille Guy LABONTÉ et Francine CHICOINE

Né à Saint-Simon-de-Bagot en mai 1945, Guy, deuxième des huit enfants de Pierre-Samuel Labonté et de Clémence Désautels, grandit sur la ferme paternelle, tout en complétant ses études primaires et secondaires à Saint-Simon et à Saint-Hyacinthe. Il se dirige ensuite vers l'Institut des Textiles, désireux de faire carrière dans ce domaine.

En cours d'études, il rencontre Francine Chicoine, née à Saint-Dominique-de-Bagot en janvier 1948, quatrième des cinq enfants de l'agriculteur Lucien Chicoine et de Lucille Gatien. La jeune fille fait ses études primaires et secondaires à Saint-Dominique puis à Saint-Hyacinthe. Diplômée avec grande distinction de l'école commerciale Lussier de Saint-Hyacinthe, elle travaille comme secrétaire jusqu'à son mariage.

Francine et Guy décident d'unir leurs destinées le 3 février 1968 dans la paroisse de La Providence à Saint-Hyacinthe. Il s'établissent à Magog, où Guy travaille comme contremaître en textiles. Francine se consacre à l'éducation de ses enfants Benoit (1968), Caroline (1971), Nancy (1974) et Nadia (1976).

Suite à la maladie du père de Guy, une grande décision est prise en 1976; le couple revient sur la terre familiale et prend la relève avec Paul, frère de Guy.

Le couple s'implique au niveau social : Aféas, Club de pétanque, Pavillon de la joie, Bibliothèque municipale pour Francine; Conseil des loisirs, UPA, Conseil municipal, Caisse populaire et Conseil de Fabrique pour Guy.

En 1986, Francine effectue un retour sur le marché du travail en secrétariat (Les grands frères et grandes sœurs de Saint-Hyacinthe, bureau de comté de la députée Andrée Champagne, Commission scolaire de Saint-Hyacinthe). En 1993, une réorientation de carrière amène un retour aux études dans le domaine de la massothérapie. Massothérapeute depuis décembre 1996, Francine exerce toujours cette profession à plein temps.

Pierre, Clémence, Guy et Francine, Lucille et Lucien.

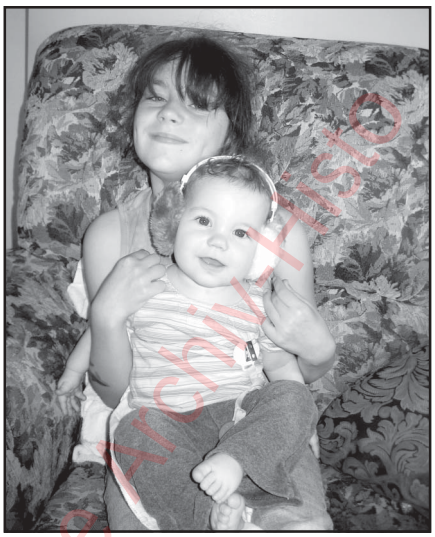
Francine, Nancy, Nadia, Caroline, Guy et Benoit.

Société de recherche historique Archiv-Histo

En 1990, la société de Guy et de Paul Labonté est dissoute, chacun conservant une partie des actifs. Tout en continuant les travaux de la ferme, Guy travaille à temps partiel à la Coopérative de Sainte-Rosalie. En 2001, il vend ses actifs à Paul et continue son travail à la Coopérative puis par la suite pour l'entreprise J.P. Vermette & fils inc. de Saint-Simon. En 2005, il prend une semi-retraite bien méritée tout en continuant à faire du bénévolat pour la Fabrique de Saint-Simon.

Des racines profondes nous rattachent à la terre familiale. La pérennité sera sûrement assurée car six petits enfants font maintenant la fierté des grands parents comblés que nous sommes.

Amour, santé, abondance, voici les souhaits que nous adressons à toute la population de Saint-Simon !



Les enfants de Nadia : Isis Groulx âgée de dix ans et Maélie Martineau âgée d'un an.

Les deux enfants de Caroline : Alexis âgé de quatre ans et Ophélie Fecteau âgée d'un an; ainsi que les enfants de Nancy : Ève Marie âgée de cinq ans et Charles Étienne Routhier âgée de trois ans et demi.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Guy Labonté (Pierre-Samuel et Clémence Désautels) et **Francine Chicoine** (Lucien et Lucille Gatien)
m. 3 février 1968 La Providence, Saint-Hyacinthe

Pierre-Samuel Labonté (Grégoire et Régina Gendron)
m. 25 juin 1942 Sainte-Rosalie
Clémence Désautels (Rodolphe et Éva Chabot)

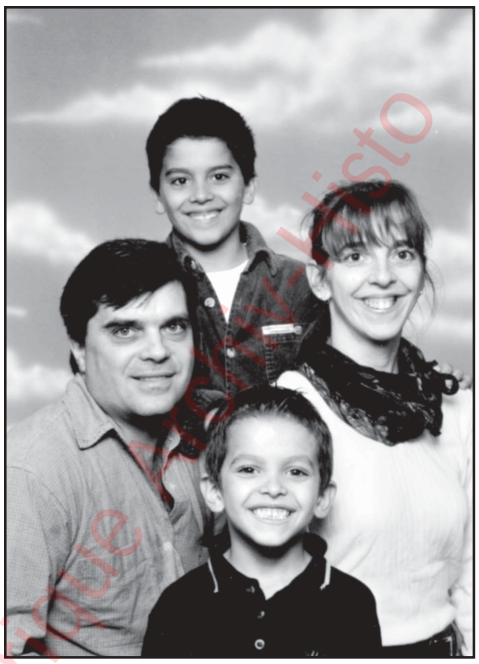
Lucien Chicoine (Louis-Pierre et Palména Couture)
m. 24 août 1938 Saint-Dominique
Lucille Gatien (Joseph et Rose-Anna Benoît)

Denis, fils d'Armand Labonté et de Solange Laliberté, mariés à Saint-Liboire, naît dans le village voisin de Sainte-Rosalie. Il réside dans le 3e rang Ouest de Saint-Simon depuis 1994. Travaillant pour une compagnie renommée de machineries agricoles, John Deere, depuis 1982, il connaît bien les agriculteurs de la région, ses fidèles clients.

Il partage sa vie avec Marilyn, fille de Georges Lafrance et de Claire Lachance, de Saint-Hyacinthe (anciennement Saint-Thomas-d'Aquin) depuis juillet 1992. De leur rencontre naissent deux beaux garçons, Kévin et Simon.

Très actifs au niveau des activités scolaires et sociales de sa communauté d'adoption, les membres de cette petite famille demeurent très fiers d'habiter Saint-Simon-de-Bagot, un lieu où il fait bon vivre.

Joyeux 175e anniversaire à tout le monde !



Denis, Kevin, Marilyn et Simon.

La résidence.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Denis Labonté (Armand et Solange Laliberté) et **Marilyn Lafrance** (Georges et Claire Lachance)

Armand Labonté (Vincent et Emma Guilmain)
m. 25 août 1962 Saint-Liboire
Solange Laliberté (Ernest et Orienda Raymond)

Georges Lafrance (Hervé et Éva Girouard)
m. 27 février 1960 Assomption-de-Notre-Dame, Saint-Hyacinthe
Claire Lachance (Eugène et Thérèse Lecours)

Pouvez-vous identifier ces jumelles ?

Société de recherche historique Archiv-Histo

Le 14 novembre 1893 à Saint-Simon, Paul, fils de Narcisse Bourgault dit Lacroix et d'Édesse Bertrand, convole en justes noces avec Marie-Rose, fille de Pascal Beauregard et d'Edwidge Foisy. De cette union naissent deux garçons et quatre filles. Marc devient évêque à la baie d'Hudson en 1943. Marie-Anne, Rosa, Jeanne et Alice embrassent la vie religieuse. Roméo (1902-1984) épouse Antoinette Cusson (1907-2001) le 17 avril 1928 à Saint-Simon. Il exploite une ferme laitière de 1927 jusqu'au début des années 1970.

Famille Paul Lacroix et Marie-Rose Beauregard.
Première rangée : Marie-Rose, Jeanne, Alice et Paul;
deuxième rangée : Marie-Anne, Roméo, Rose et Marc.

La maison familiale.

Première messe de Marc Lacroix, o.m.i., le 24 juin 1934, chez Roméo, son frère.

La ligne des Lacroix se perpétue par la naissance de douze enfants, dont six vivent encore.

Roméo et Antoinette le 17 avril 1928.

Fleur-Ange (feu Fabien Brodeur) de Saint-Hyacinthe : Gilles, Lisette, Jacinthe et Chantal.

Marie-Paule (Rosaire Brodeur) de Granby : Ghislain (décédé), Jacques et Martin.

Gilles, décédé.

Jean-Marc, décédé.

Léon (Agnès Valcourt) de Saint-Simon : Johanne, Louise et Pierre.

La famille de Roméo et d'Antoinette au 50e anniversaire.
Première rangée : Réal, Antoinette Roméo et Fleur-Ange; deuxième rangée : Marc, André, Marie-Paule, Clarisse, Léon et Maurice.

André, décédé (Marielle Auger) de Sorel : Martine et Stéphane.

Maurice, prêtre missionnaire décédé au Brésil.

Ronald, décédé.

Clarisse (Réal Théroux) de Saint-Hyacinthe : Jean-François et Sébastien.

Marc (Geneviève Paris) de Saint-Hyacinthe.

Réal (Pierrette Vincent) de Saint-Hyacinthe : Éric et Caroline.

Colombe, décédée.

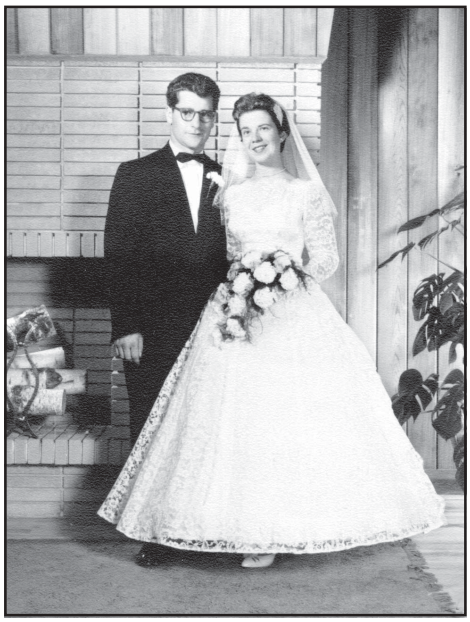
Roméo Lacroix (Paul et Marie-Rose Beauregard) et **Antoinette Cusson** (Victor et Rosanna Beauregard)
m. 17 avril 1928 Saint-Simon

Paul Lacroix (Narcisse et Édesse Bertrand)
m. 14 novembre 1893 Saint-Simon
Marie-Rose Beauregard (Pascal et Edwidge Foisy)

Victor Cusson (Samuel et Denise Bouvier)
m. 5 octobre 1897 Saint-Simon
Rosanna Beauregard (Pascal et Edwidge Foisy)

Société de généalogie historique Argenteuil-Hist

Léon, quatrième des douze enfants de Roméo Lacroix et d'Antoinette Cusson, naît le 16 avril 1935 dans la maison paternelle à Saint-Simon. Le 27 septembre 1958, il épouse Agnès Valcourt, fille d'Aldéi et de Valentine Brodeur. Monseigneur Marc Lacroix, oncle de Léon, bénit leur mariage. Trois enfants viennent compléter la famille : Johanne, Louise et Pierre.



Léon et Agnès.

Assis : Jany et Kamille; debout : Simon, Louise et Pierre.

Maxime, Johanne, Gaétan et Isabelle.

Léon travaille pendant 35 ans comme directeur d'une usine de bois à Saint-Rosalie. Jusqu'à sa retraite, Agnès enseigne à l'école Notre-Dame-de-la-Paix à Saint-Simon. Maintenant, les deux occupent leur temps à faire du bénévolat dans la paroisse, voyager, visiter leurs enfants et aimer leurs six petits-enfants.

Johanne (29 février 1960) épouse le 21 août 1981 Gaétan Bourgeois, natif de Saint-Ours. De cette union naissent Maxime (1984) et Isabelle (1987). Johanne, physiothérapeute, et Gaétan, chercheur scientifique en agriculture, demeurent à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Louise (4 juillet 1961), enseignante à Drummondville, épouse Richard Lambert en 1982. Elle lui donne Simon (1986), Jany (1989) et Kamille (1991). Aujourd'hui, elle partage la vie de Pierre Beaudry, peintre à la Commission scolaire des Chênes.

Pierre (3 avril 1968) rencontre Caroline Ducharme. Il commence des études en techniques géodésiques en 1987. Il va arpenter les monts et lacs des Laurentides. Quatre ans plus tard, il obtient un diplôme d'arpenteur-géomètre à l'Université Laval. Résidant à Iberville, il travaille pour Denicourt, a.g. Caroline œuvre aussi dans un bureau d'arpenteurs à Saint-Jean-sur-Richelieu. Leur fils Thomas vient au monde le 11 juin 1997.

Pierre, Thomas et Caroline.

Léon Lacroix (Roméo et Antoinette Cusson) et **Agnès Valcourt** (Aldéi et Valentine Brodeur)
m. 27 septembre 1958 Saint-Hugues

Roméo Lacroix (Paul et Marie-Rose Beauregard)
m. 17 avril 1928 Saint-Simon
Antoinette Cusson (Victor et Rose-Anna Beauregard)

Aldéi Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)
m. 4 octobre 1933 Saint-Hugues
Valentine Brodeur (Adélard et Dorimène Sarrazin)

Source de recherche historique Univ-Histo

Les grand-parents de Madeleine, Paul Chevalier et Marie Courchênes viennent s'établir à Saint-Simon en 1901, à la maison où demeure présentement Paul Labonté. Son père, Joseph-Arthur, naît le 21 mai 1892, à l'île Dupas, près de Sorel. Il arrive à Saint-Simon à neuf ans. Sa mère, Flore Lapierre, vient au monde le 10 janvier 1894 à Sainte-Rosalie. Ils s'y marient le 3 mars 1919 et vivent durant trois ans chez les parents Chevalier. Ils achètent une ferme dans le 2e rang de Saint-Simon, où grandissent

Paul et Marie à Saint-Simon vers 1910.

douze enfants : Madeleine, Léon, Rollande, Georges, Pierrette, Jean, Simone, Suzanne, Jacqueline, Réjeanne, Maurice et Colette. Joseph-Arthur quitte ce monde le 17 octobre 1969, et Flore le 12 octobre 1971.

Joseph-Arthur et Flore en 1947.

L'aînée, Madeleine, voit le jour à Saint-Simon le 1er mars 1921. Elle fait ses études primaires à l'école du rang jusqu'en 7e année. À 17 ans, en 1938, elle demeure deux ans à la maison afin d'aider sa mère malade qui venait d'accoucher de sa sœur cadette. En 1940, elle travaille à la fromagerie de Saint-Simon et durant un hiver à celle de Saint-Liboire, propriété de la famille italienne de Félix Di Palma. En 1942-1943, elle œuvre à la Gothan, une manufacture de bas de Saint-Hyacinthe. Puis, à 24 ans, elle trouve de l'embauche à l'usine de pneus Goodyear durant un an.

À l'hiver 1941, elle rencontre Eugène Laflamme, fils de Philias et d'Oliva Marcotte, né le 13 janvier 1919 à Sainte-

Eugène et Madeleine à leur mariage.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Rosalie dans la maison familiale en face du calvaire, sixième de sept enfants : Paul, Éva, Irène, Sylvia, Almaïde, Eugène et Conrad. Après l'école du rang, il travaille en 1936 sur les fermes de son père et de son oncle Louis-Homer Marcotte.

Le 29 juin 1946, en l'église Christ-Roi à Saint-Hyacinthe, il épouse Madeleine Chevalier. Ils habitent sur la terre paternelle à Sainte-Rosalie avec Paul et Irène durant trois ans. Trois enfants viennent au monde : André, Michelle et Pierre. En 1950, Eugène et Madeleine achètent la ferme de Jean-Paul Bergeron à Saint-Simon. Quatre enfants y voient le jour : Daniel, Ginette, Jocelyne et Marielle. En 1951, ils font l'acquisition de la ferme de Wilfrid Fournier dit « Guéneux » et de Rosanna Marcotte, de Saint-Simon.

Eugène au camp des matelots.

Ils vivent de production laitière et d'agriculture. En juin 1989, ils vendent les vaches et la machinerie agricole. Ils demeurent sur la terre durant deux ans, puis la cèdent en 1991 à leur fils Daniel, et l'autre lot à Pierre. Ils déménagent sur la rue Saint-Maurice, à Saint-Hyacinthe annexe. En 1992, Eugène achète une terre à bois à Saint-Eugène, revendue quatre ans plus tard. Eugène quitte ce monde le 27 mai 1992. Madeleine demeure encore aujourd'hui dans sa maison.

La famille compte à ce jour 16 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants. Madeleine souhaite un heureux 175e anniversaire à tous les paroissiens de Saint-Simon.

La famille d'Eugène et de Madeleine. Première rangée : Marielle et Jocelyne; deuxième rangée : Ginette et Daniel; troisième rangée : Pierre; quatrième rangée : Michelle; cinquième rangée : André.

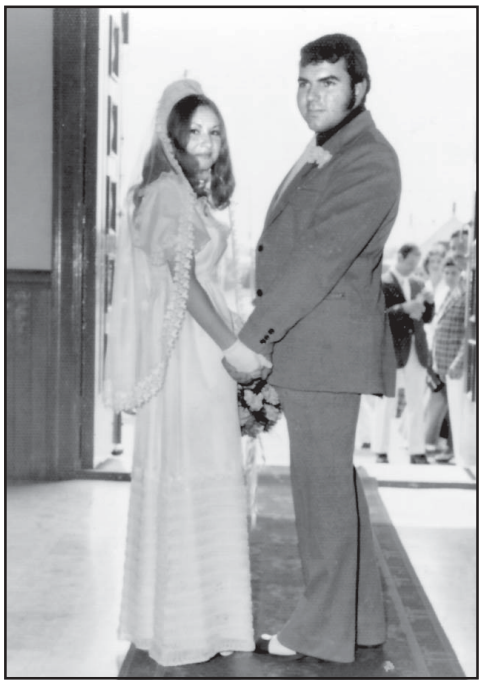
Société de recherche historique Archiv-Bois

Eugène Laflamme (Philias et Oliva Marcotte) et **Madeleine Chevalier** (Joseph-Arthur et Flore Lapierre)
m. 29 juin 1946 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe

Philias Laflamme (Philias et Félonise Jodoin)
m. 19 février 1912 Saint-Simon
Oliva Marcotte (Louis-Omer et Olivia Généreux)

Joseph-Arthur Chevalier (Paul et Marie Courchênes)
m. 3 mars 1919 Sainte-Rosalie
Flore Lapierre (Joas et Augustine Lafortune)

Pierre Laflamme, fils d'Eugène et de Madeleine Chevalier, et Danielle Landry, fille de Léo et de Denise Bergeron, convolent en justes noces devant le curé de Saint-Simon le 23 juin 1973. Désireux de s'établir sur des bases solides pour élever sa future famille, Pierre achète en 1973 la ferme paternelle sur le 2e rang de Saint-Simon. Quatre beaux enfants viennent égayer la maisonnée : Yanick (24 juillet 1974), Pascal (25 mai 1976), Hugo (12 décembre 1978) et Nadia (18 janvier 1983).

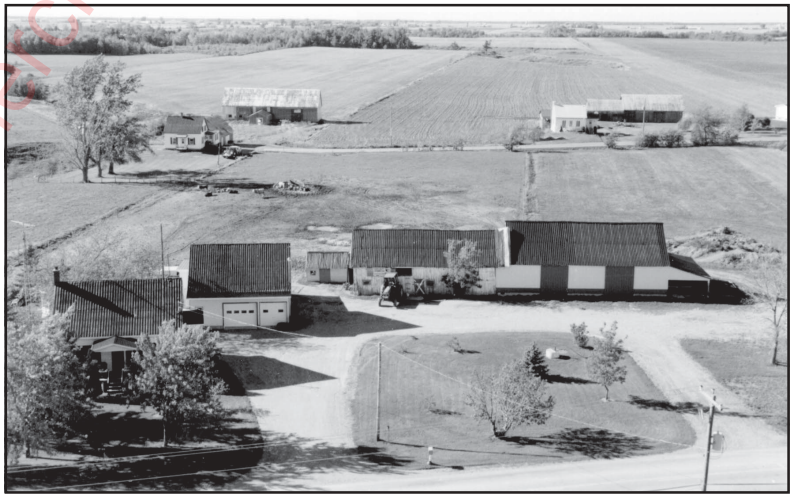


Danielle et Pierre.

Plombier de formation mais agriculteur dans l'âme, Pierre achète la deuxième terre de son père en 1990 pour acquérir des animaux de boucherie. Comme beaucoup de femmes québécoises, Danielle se charge de la comptabilité de la ferme. Le rêve du couple finit par se concrétiser avec l'acquisition de la terre du grand-père, Joseph-Arthur Chevalier, en 2004.

Les trois fils travaillent dans le domaine de la construction. Nadia trouve de l'embauche à la compagnie Olymel. Le 5 octobre 2005, Pierre et Danielle deviennent les grands-parents comblés de Anthony, le garçon de Pascal et de Karine Lapierre, de Saint-Simon.

Devant : Danielle et Pierre;
arrière : Anthony, Pascal, Hugo, Yanick et Nadia.



La ferme au 2e rang.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pierre Laflamme (Eugène et Madeleine Chevalier) et **Danielle Landry** (Léo et Denise Bergeron)
m. 23 juin 1973 Saint-Simon

Eugène Laflamme (Philias et Oliva Marcotte)
m. 29 juin 1946 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Madeleine Chevalier (Joseph-Arthur et Flore Lapierre)

Léo Landry (Joseph et Zulma Blanchette)
m. 9 août 1952 Saint-Léonard-d'Aston
Denise Bergeron (Robert et Liliane Aubry)

Né le 21 août 1950 à Saint-Simon, Daniel, fils d'Eugène Laflamme et de Madeleine Chevalier, devient le quatrième de sept enfants : André, Michelle, Pierre, Daniel, Ginette, Jocelyne et Marielle. Il fréquente l'école du 2e rang, de la 1ère année jusqu'à la 5e, puis l'école du village, de la 6e jusqu'en 2e secondaire, l'école Casavant en 3e et 4e secondaire, puis l'école Fradette en 5e secondaire.

Daniel et Hélène.

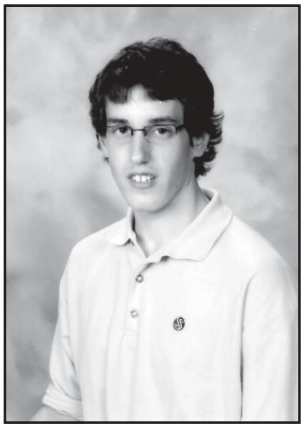
En 1970, il entre à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe et obtient en mai 1973 un diplôme en hygiène publique. Il travaille dans la section environnement du ministère des Affaires municipales à Montréal. N'aimant pas la grande ville, il entre au service de Flamingo au contrôle de la qualité. Après quatre mois, Agriculture Canada lui offre un emploi dans l'hygiène des viandes. Il visite abattoirs et usines de transformation depuis 33 ans.

Le 25 avril 1981 à Saint-Hyacinthe, il épouse Hélène Collard, native de Saint-Nazaire, fille d'Armand et de Fernande Campeau, de Saint-Lazare, comté de Vaudreuil. Huitième de onze enfants, elle travaille en alimentation à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. De 1981 à 1991, le couple demeure dans l'ancienne caisse populaire de Saint-Simon, une maison appartenant à Jean et Marguerite Bouvier.

Daniel achète en 1990 une terre à bois de 40 arpents à Saint-Eugène. En 1991, il acquiert la ferme paternelle du 2e rang Ouest, où il fait de la culture céréalière. De leur union naissent quatre enfants : Évelyne (20 ans), Josée (18 ans), Mathieu (16 ans) et Simon (14 ans).

Que ce 175e anniversaire de Saint-Simon soit un franc succès, afin de rendre hommage aux pionniers de cette paroisse.

Évelyne, 20 ans
et
Josée, 18 ans.



Mathieu, 16 ans.

Simon, 14 ans.

Daniel Laflamme (Eugène et Madeleine Chevalier) et **Hélène Collard** (Armand et Fernande Campeau)
m. 25 avril 1981 Saint-Sacrement, Saint-Hyacinthe

Eugène Laflamme (Philias et Oliva Marcotte)
m. 29 juin 1946 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Madeleine Chevalier (Joseph-Arthur et Marie-Flore Lapierre)

Armand Collard (Jean-Baptiste et Marianne Plante)
m. 1er juillet 1944 Notre-Dame-du-Rosaire, Montréal
Fernande Campeau (Ozias et Marie-Rose Ouimet)

Société de recherche historique Archy-Histo

Famille Léo LAFLAMME et Marie-Anne BREAULT

Issus de deux vieilles familles de Saint-Simon, Léo Laflamme, fils de François et de Délia Coutu, et Marie-Anne Breault, fille d'Omer et d'Angélina Grenon, unissent leurs destinées dans leur église paroissiale le 6 septembre 1926.

Au début de leur vie commune, ils demeurent à loyer dans le 3e rang Ouest. Après deux ans, ils achètent une maison au coin du 3e rang, en face du magasin général des Forest. La famille grandissante demande plus d'espace. Elle déménage dans le 3e rang Est, une habitation beaucoup plus spacieuse avec 120 arpents de terre. Après de sérieuses rénovations, la nouvelle demeure devient moderne et pratique pour l'époque.

Marie-Anne. Léo.

Léo gagne sa vie à titre de cultivateur, commerçant et boucher. La fin de semaine, il va au marché de Saint-Hyacinthe vendre de la viande et des produits fabriqués par son épouse à la maison.

De cette union naissent six enfants :

Marie-Claire (feu Jean-Guy De Grandpré) : Marielle, Jean-Claude, feu Raynald, Luc, Gilles, René, Marcel, Bertrand et Fernand.

Gilles (Lise Jodoin) : Louise, feu Denis, Monique, Sylvie et Ginette.

Romain (Alice Beauregard) : Denise, Réal, André et Isabelle.

Urbain (Georgette Côté) : Léo, Lyne, Annie et Richard.

Jeanne-Paule.

Vianney (Lise Cusson) : Johanne et Pierre.

Urbain, Gilles, Marie-Claire, Jeanne-Paule, Romain et Vianney.

Cette belle vie familiale demeure de courte durée et prend fin en 1936. Léo décède le 12 décembre, et Marie-Anne le 28, emportés par la fièvre thyphoïde. Ils laissent derrière eux six orphelins en bas âge. Heureusement, ils trouvent tous refuge auprès de bonnes familles qui essayent de combler ce grand vide.

Léo Laflamme (François et Délia Coutu) et **Marie-Anne Beault** (Omer et Angélina Grenon)
m. 6 septembre 1926 Saint-Simon

François Laflamme (François et Julie L'Heureux)
m. 11 janvier 1892 Saint-Simon
Délia Coutu (François-Xavier et Lise Roy)

Omer Breault (Joseph et Hermine Cazeau)
m. 12 juillet 1898 Saint-Simon
Angélina Grenon (Paul et Julie Gauthier)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Tous deux natifs du 3e rang de Saint-Simon, Gilles (6 mai 1930), fils de Léo Laflamme et de Marie-Anne Breault, et Lise (3 juillet 1935), fille de Télesphore Jodoin et de Léontine Valcourt, se rencontrent pour la première fois à l'école no 8 du rang. Elle débute en 1ère année, et lui se trouve déjà en 6e année.

Lise et Gilles.

Le coup de foudre survient plusieurs années plus tard. Le curé de Saint-Simon leur accorde sa bénédiction nuptiale le 22 août 1957. Ils élisent domicile au 1778, rue Saint-André à Montréal. Gilles travaille pour le port; Lise quitte l'enseignement pour s'occuper de la petite famille qui grandit : Louise (1er juin 1958), Denis (4 mai 1959) et Monique (25 mars 1962).

Un mois après la naissance de la cadette, ils déménagent au 795, 2e rang à Saint-Simon. Le couple acquiert une terre et des animaux. Parallèlement à cette aventure, Gilles travaille pour les Pavages Maska de Saint-Dominique. La fratrie continue de s'accroître avec Sylvie (27 octobre 1963) et Ginette (21 décembre 1967). En 1977, le malheur frappe. Atteint d'une maladie de la vue restreignant considérablement son autonomie, Gilles quitte son emploi. La vie continue malgré tout.

Les enfants grandissent. Louise devient infirmière et partage la vie d'André Gervais. Denis épouse Manon Morissette le 17 octobre 1981. Elle lui donne quatre enfants : François (10 janvier 1984), Marie-Pier (22 juin 1985), Lucas (6 juillet 1987) et Ludovic (28 août 1992). Malheureusement, Denis décède le 11 juillet 1999 dans l'écrasement d'un ultra-léger. Monique se marie à Daniel Jutras le 20 mai 1989 et met au monde Sarah-Kim (13 mai 1990) et Ann-Frédéric (3 août 1992). Sylvie, conjointe de Pierre Rochefort depuis 1989, donne naissance à quatre enfants : Camille (26 juillet 1991, décédée le 8 janvier 1992), les jumeaux Julien et Jérémy (18 août 1993), puis Élisabeth (15 novembre 1994). Ginette, reçue avocate en novembre 1991, se marie à Érik Beauregard le 26 août 1995. Angélie (2 septembre 1994) et Arnaud (6 mai 1997) agrandissent les rangs de la famille.

En juillet 2004, Gilles et Lise emménagent au 1955, rue Vézina, à Saint-Hyacinthe, où ils vivent toujours.

Denis, Sylvie, Gilles, Lise,
Monique, Louise et Ginette.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Gilles Laflamme (Léo et Marie-Anne Breault) et **Lise Jodoin** (Télesphore et Léontine Valcourt)
m. 22 août 1957 Saint-Simon

Léo Laflamme (François et Délia Coutu)
m. 6 septembre 1926 Saint-Simon
Marie-Anne Breault (Omer et Angélina Grenon)

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)

Producteur indépendant, Alain Laflamme, fils de Rosario et d'Irène Bernard, élève des porcs sur sa ferme de Saint-Simon depuis plus de 25 ans. En 1979, il achète une terre de 90 arpents appartenant à son père. Commence alors son aventure dans l'élevage porcin avec un bâtiment d'une capacité de 170 truies.

Alain et Ginette.

En 1981, il acquiert une autre terre de 60 arpents située un peu plus loin dans le 2e rang. Possédant les silos nécessaires à l'entreposage des grains, il fait lui-même ses mélanges de moulées. En 1985, il rentabilise le processus en construisant une porcherie d'engraissement d'une capacité de 1000 animaux. En 1986, il rénove la maison en prévision de son mariage avec Ginette Girouard, fille de Jean-Paul et de Georgette Petit, célébré le 27 juin 1987 à Sainte-Rosalie.

La production moyenne par truie atteignant 21 porcelets par année, il agrandit le bâtiment afin de porter sa capacité à 1300 porcs, pour engraisser tous les animaux nés sur sa ferme. En 1988, il achète deux autres terres de 60 et 90 arpents à Saint-Simon, afin d'être autosuffisant en grains. Il exploite sa ferme sans autres modifications pendant une dizaine d'années. En 1998, il dote sa moulange d'équipements très sophistiqués, notamment pour la pesée des grains.

Voilà six ans, constatant la désuétude des installations nécessitant une rénovation en profondeur, Alain prend une décision importante : il cesse de cultiver pour se consacrer entièrement à la production porcine. Il préfère louer ses terres à ses deux frères de Sainte-Rosalie qui lui assurent ainsi la superficie nécessaire à l'épandage du lisier de son élevage de porcs.

Il double sa production en 2000. Il rénove et agrandit la maternité pour en hausser la capacité à 350 truies. Il aménage une pouponnière chambrée, dotée d'un plafond diffuseur, qui peut accueillir 1200 porcelets. Il agrandit l'autre bâtiment pour engraisser 1950 porcs.

Gardant un œil ouvert sur les nouveaux procédés, il n'hésite pas à recourir à des pratiques pour hausser la productivité de son élevage, maintenant certifié HACCP. La production moyenne par truie monte à 25 porcelets par année. Les rénovations entraînent des répercussions positives sur la productivité et justifient l'engagement de deux employés à temps plein, une façon d'améliorer sa qualité de vie, un objectif important aux yeux d'Alain Laflamme.

En 2005, l'agrandissement de l'aire de l'engraissement s'avère nécessaire pour se confomer à la demande de l'abattoir d'Olymel et produire des porcs COOP plus lourds.

La maison du 1022, 2e rang Ouest.

Société de recherche historique Argenteuil-Hist

Il reçoit l'aide de son épouse Ginette Girouard pour le suivi informatique des troupeaux, la comptabilité et le remplacement des employés à l'occasion. Passionnée de rénovations et d'horticulture, elle possède le souci de la perfection, ce qui la rend indispensable.

L'intérieur de la maternité.

Alain devient administrateur à la Coopérative agricole Comax en 1999 (vice-président depuis mars 2007), au moment où il se consacre uniquement à la production porcine et délaisse la culture des terres. Croyant fermement au système coopératif, il siège au sein de Socodovi de 1999 à 2004. Cet organisme regroupant des représentants du mouvement coopératif aide à la création d'organismes semblables dans les pays en voie de développement. En 2001, Alain Laflamme participe à une mission en Haïti, afin d'aider à la création d'une coopérative d'intrants agricoles. Membre du comité des finisseurs porcins de 1990 à 2000, il en devient vice-président pendant quelques années. Administrateur du syndicat de base de l'Union des producteurs agricoles de la région de Saint-Hyacinthe en 2001-2002, il siège comme administrateur à la caisse populaire des Salines depuis le 1er avril 2006.

La ferme Alain Laflamme.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Alain Laflamme (Rosario et Irène Bernard) et **Ginette Girouard** (Jean-Paul et Georgette Petit)
m. 27 juin 1987 Sainte-Rosalie

Rosario Laflamme (Joseph et Rosa Morisssette)
m. 5 août 1944 Saint-Dominique
Irène Bernard (Omer et Évelyne Dupont)

Jean-Paul Girouard (Georges et Yvonne Bouthillette)
m. 1er juillet 1950 Saint-Liboire
Georgette Petit (Gaston et Clarinda Fontaine)

Joseph Jarin et Marie Courtin, de la paroisse Les Échelles à Grenoble, province française du Dauphiné, en France, deviennent les ancêtres d'une longue lignée portant plusieurs patronymes : Jarin, Jarais, Jarret et Gérin dit Lajoie.

Jean Jarin (1728-1799)

Leur fils Jean, né en 1728, fait courageusement la traversée vers une Nouvelle-France remplie de promesses, le premier de la famille à y mettre le pied en 1750. Sergent dans les troupes de la Marine, il participe à la guerre de Sept Ans, sous le commandement de Louis-Joseph, marquis de Montcalm. Démobilisé, il acquiert un lopin de terre près du village de Yamachiche. Son entrain et sa bonne humeur lui valent le surnom de « Lajoie », ajouté à son patronyme.

Le 6 octobre 1760 à Yamachiche, Jean Gérin-Lajoie épouse Marie-Madeleine Grenier (1739-1795), issue de François et de Josephte Gélinas. La mariée apporte en dot une concession dans le fief De Grandpré, dans la seigneurie de la Petite Rivière de Yamachiche. La terre de la famille Gérin-Lajoie, dans le chemin des Petites Terres, lui appartient jusqu'au début du XXe siècle; François Boisvert l'acquiert pour la somme de 16 000 $. Dans la région, les Gérin possèdent une réputation de cultivateurs dignes et prospères.

Joseph Jarin-Lajoie (1768-1833)

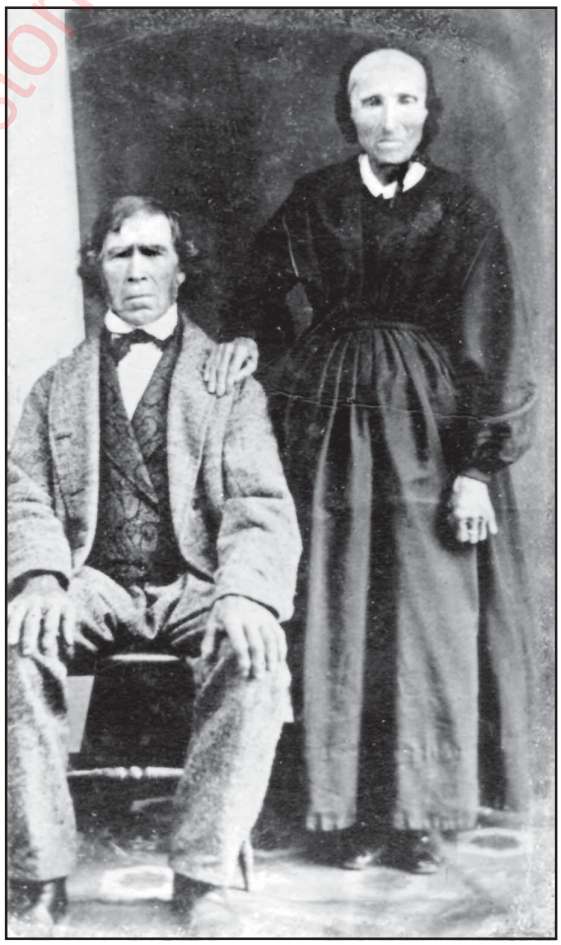
Jean et Marie-Madeleine ont quinze enfants, dont Joseph, le sixième de la famille, né le 30 mai 1768. Installé à Lanoraie, il contracte cinq mariages entre 1790 et 1817 à Yamachiche et dans la région, engendrant treize enfants. Il décède en 1833 à Sainte-Élisabeth de Joliette.

Jean Jarais-Lajoie (1802-1852)

Jean (19 avril 1802) et Antoine (8 décembre 1803), nés des deuxièmes épousailles de Joseph avec Suzanne Milet, célébrées le 5 février 1798, viennent tenter leur chance dans les seigneuries Langan et Ramsay.

Dès l'âge de quinze ans, Jean quitte son village pour travailler sur la ferme d'un nommé Gendron à Saint-Hugues. Le 18 janvier 1825, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Hyacinthe, il prend pour épouse Angélique Estu (Hétu), née en 1807 de François et de Marguerite Bélanger. Le couple s'établit à Saint-Simon de Ramsay, où Jean reçoit une terre au 2e rang de la seigneurie Langan. Le nouveau censitaire et son épouse triment d'une étoile à l'autre pour la défricher et subvenir aux besoins d'une famille de quatorze enfants, dont trois décédés en bas âge.

Le testament de Jean Jarais-Lajoie indique son alitement le 4 avril 1850. Le notaire Joseph Amyot signale « Le testataire est malade de corps mais sain d'esprit, mémoire, jugement et entendement ». Il lègue à son fils François la moitié indivise de sa première terre de trois arpents sur trente, appartenant en commun avec Angélique Estu, et une autre terre de la même superficie au 1er rang Richmond de la seigneurie Ramsay, dans la paroisse



Jean Jarais-Lajoie (1802-1852)
et Angélique Hétu (1807-1886)
mariés à Saint-Hyacinthe en 1825.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Saint-Hugues. Voici les responsabilités confiées à François, Jean laissant à son frère Antoine le soin de faire exécuter ses volontés ultimes :

- payer à chacun de ses frères la somme de 200 livres ancien cours à leur majorité, et 150 à chacune de ses sœurs avec un lit garni à leur majorité ou leur mariage si contracté avant l'âge de 21 ans;

- élever ses frères st sœurs convenablement jusqu'à un âge propre à gagner leur vie avec avantage suivant leur force et capacité;

- fournir à sa mère, sa vie durant, tous les services et soins appropriés.

Le 30 mars 1852, Jean décède à l'âge de 50 ans, laissant derrière lui son épouse enceinte et ses 11 enfants, âgés entre 3 et 17 ans. Courageux et responsable à 16 ans, François se montre à la hauteur des attentes de son père, supporté par Angélique, tout aussi valeureuse. Elle survit 34 ans à son mari. En 1857, elle donne à son fils Gonzague, demeurant avec elle, une terre occupant la moitié d'un lot voisin de celui de François, ce dernier gardant un droit de moitié dans la maison, bâtisses et instruments aratoires. Des obligations incombent à Gonzague envers sa mère et ses jeunes frères et sœurs. Après 79 ans de vie laborieuse, Angélique rend l'âme le 10 août 1886.

François Jarred ou Gérin-Lajoie (1836-1895)

Le 9 mai 1853, François, surnommé France, et Marie-Louise Brodeur, fille de Jacques et de Marie Dussault, s'unissent à l'église de Sainte-Rosalie. Ils élèvent dix enfants sur la terre paternelle qu'ils feront fructifier par leur travail. En 1854, la rente seigneuriale pour le premier lot se monte à 1 livre, 16 sols, 11 deniers et demi, et 12 sols 4 deniers et demi pour l'autre. Lors d'une répartition instaurée pour la construction de l'église en 1860, François doit payer 50 piastres et 8 centins pour sa terre au 2e rang, et 12 piastres pour celle du 1er rang. En 1866, cet homme de confiance devient inspecteur des chemins et ponts dans l'arrondissement numéro 2 (3e et 4e rangs).

À l'automne 1877, le feu rase toutes les bâtisses de la ferme. Il reste seulement le cadrage du puits. Par une journée de grand vent, le fils d'un voisin, atteint de déficience intellectuelle, met le feu à un mulon de paille battue le jour même. Le brasier débute vers 16h30, moment où Pierre, âgé de six ans, s'affaire à ramener les vaches de la terre d'en face. Il aperçoit les flammes à la grandeur des bâtisses. Quel malheur pour la famille ! François reconstruit en 1882 une maison-hangar-atelier encore existante au 836, 2e rang.

En 1878, la compagnie de chemin de fer « Jonction du lac Champlain et du Saint-Laurent » réclame du terrain. François lui vend un morceau de terre contenant 42 pieds sur 636, pour la somme de 25 piastres et 71 centins courant. En 1895, année fatidique pour la famille, un taureau échappé donne du fil à retordre à François. Il court après la bête, bien au-dessus de ses forces. Il devient « morfondu » (épuisé), d'après son petit-fils Arthur. On demande le docteur Adolphe Mignault à son chevet. Une semaine plus tard, le 17 juin, François succombe à l'âge de 59 ans. Huit jours après, son épouse Marie-Louise, âgée de 65 ans, le suit dans la mort. Voici leurs enfants :

François Gérin-Lajoie (1836-1895)
et Marie-Louise Brodeur (1830-1895),
mariés à Sainte-Rosalie, le 9 mai 1853.

Source de recherche historique Archiv-Histo

Louise-Monique (1854) et Louis Dussault (mariés en 1876)
François (1856-1880)
Julie (1858) et Alfred Lusignan (mariés en 1875)
Jean (1860-1898)
Pierre (1862), décédé à trois mois
Arzélie (1863) et Laurent Colin dit Laliberté (mariés en 1880)
Louis (1865) et Rose-de-Lima Proulx (mariés en 1887)
Damase (1867-1887)
Rose-de-Lima (1869-)
Pierre (1871) et Léa Laplante (mariés en 1892)

Pour la déclaration du décès de François, son fils Louis, cultivateur à Acton Vale, comparaît devant le notaire Pierre-Saül Beauregard. Pour Marie-Louise, le benjamin Pierre signe l'acte notarié préparé par Pierre-Hugues Gélinas.

Pierre Lajoie (1871-1948)

Pierre rencontre Léa Laplante, fille d'Honoré et de Philomène Lamoureux, résidants de Saint-Louis-de-Bonsecours, à la traverse de l'endroit, gérée par son futur beau-père. Les tourtereaux convolent en justes noces le 19 juillet 1892. Ils travaillent et habitent avec François et Marie-Louise jusqu'à leurs décès en 1895. Pierre assume la relève à 24 ans et se porte acquéreur de la ferme pour 5000 $. Huit de leurs quinze enfants naissent dans la maison des grands-parents. Marie-Rose devient la première à voir le jour dans la nouvelle résidence spacieuse et confortable construite par son père. L'abbé Georges-Édouard Dion préside la cérémonie de bénédiction le 25 novembre 1907.

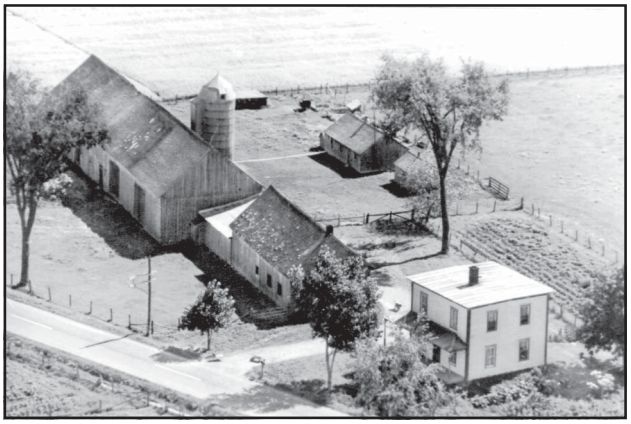
Léa vaque aux nombreuses activités exigées par une famille aussi grande. Chacune des filles part de la maison avec un trousseau *dépareillé*, préparé sous la supervision de leur mère, expérimentée en travaux manuels.

Charpentier et déménageur de bâtiments avec ses fils Ernest et Louis, Pierre, connu et considéré dans sa communauté, s'implique à titre de président de la commission scolaire, un des premiers directeurs de la compagnie de téléphone instaurée à Saint-Simon en 1920 et membre du conseil de surveillance

Léa Laplante (1872-1941) et
Pierre Lajoie (1871-1948)
mariés à Saint-Louis-de-Bonsecours en 1892.

de la caisse populaire, fondée en 1940. De plus, il occupe le poste de maire de 1923 à 1931. Il sait aussi s'amuser, avec un bon répertoire de chansons. Il s'exécute avec entrain dans les veillées.

L'incendie majeur de 1935 détruit deux maisons au centre du village, dont l'une, appartenant à Pierre, abrite l'ancien magasin Beauchamp, transformé en logements. Heureusement, ses locataires, notamment sa future bru Marie-Anne Lessard, ses parents, leur fille Laurette (Arthur Brodeur) et leurs sept enfants s'en tirent. Avec ses fils, il reconstruit une solide maison de briques au 14, rue Principale.



Vue aérienne de la ferme vers 1950.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pierre projette de l'habiter la retraite venue. Léa ne voit pas les choses du même œil. « Je mourrai dans ma maison », disait-elle avec conviction. Le 15 novembre 1941, elle rend son dernier soupir dans **sa** maison.

Thomas Lajoie (1909-1995)

En 1942, Thomas prend la relève de son père. Le 4 juillet de cette année-là, les cloches de Saint-Simon annoncent son mariage avec Jeanne-d'Arc Tremblay, fille d'Elzéar et de Marie-Blanche Sylvestre. Sept enfants viennent enrichir leur foyer, où règnent le travail bien fait, le sens des responsabilités, le partage, la musique et les études.

Tenant à conserver dans la famille le patrimoine développé par quatre générations de Lajoie, Pierre passe chez le notaire Horace Saint-Germain à Saint-Hyacinthe avec quatre de ses fils. Dans son contrat, Thomas inclut la clause « Si l'acquéreur désire vendre la terre, il devra donner la priorité à son frère aîné, puis au suivant de chacun des frères vivants, dans leur ordre de naissance ». Il vend donc :

- la terre familiale à Thomas (lot 106);
- deux terres au rang Saint-Henri à Arthur (lots 414, 415, 416 et 437 avec bâtisses);
- un emplacement au village à Louis (lots 138 partie et 144 avec bâtisses);
- une terre à bois au 1er rang à Louis (lot 14);
- une terre avec grange au 2e rang à Georges (lot 109).

Pierre se réserve pour la vie entière la jouissance paisible et sans frais d'une partie de la maison et bâtiments devenus la propriété de Louis. « Si au décès du vendeur, sa fille Albertine demeure encore célibataire, elle jouira des mêmes droits qu'à son mariage ».

En 1948, Pierre subit avec succès une intervention chirurgicale. Encore hospitalisé et tout en reprenant

Maison des Gérin-Lajoie à Yamachiche en 1924.
Fête du 100e anniversaire d'Antoine Gérin-Lajoie, écrivain et journaliste.

Société de recherche historique Archiv-Histo

des forces, il s'occupe. Bien installé, il joue plusieurs parties de dames consécutives. Lorsqu'il se lève avec une circulation défaillante dans les jambes, il tombe et sa tête heurte le plancher de terrazo. Un coup fatal ! Ses funérailles ont lieu le 7 février. Voici les enfants de Pierre et Léa :

La famille de Pierre et de Léa. Devant : Thomas, Pierre, Thérèse (derrière Georges), Georges, Léa et Bernadette; derrière : Ernestine, Joseph, Ernest, Rosaire, Pierre, Albertine, Louis, Marie et Arthur.

Pierre (1894) et Exilda Houle (mariés en 1918)
Louis (1895) et Alberta Houle (mariés en 1927)
Arthur (1896) et Marie-Anne Lessard (mariés en 1943)
Ernest (1898) et Lévanie Vermette (mariés en 1922)
Joseph-Donat (1899-1902)
Albertine (1901) et Hector Leblanc (mariés en 1945)
Ernestine (1903) et Ernest Cusson (mariés en 1923)
Joseph (1905-1954) et Simone Durand (mariés à Winnipeg en 1939)

Paul-René (1945-1958).

Famille de Thomas Lajoie lors du mariage de Gérard avec Doris Chartier en 1966.
Devant : Thomas et Jeanne-d'Arc; derrière : André, Dollard, Gérard, Carmelle, Jean-Jacques et Claude.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Marie-Rose (1906) et Albert Bouchard (mariés en 1939)

Rosaire (1907) et Berthe Lussier (mariés en 1936)

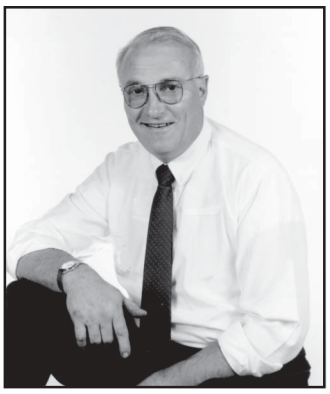
Thomas (1909) et Jeanne d'Arc Tremblay (mariés en 1942)

Georges (1911) et Claire Morin (mariés en 1951)

Bernadette (1912-1939), Sœur de la Présentation de Marie (Saint Dacien)

Thérèse (1914) et Maurice Pelletier (mariés en 1938)

Léopold-Michel (1916-1917).



Gérard (7e génération), conservateur du bien familial, situé au 836, 2e rang.

En 1982, la terre ancestrale passe aux mains de la famille d'Hermel Giard et d'Huguette Perrault, du 2e rang. Ils habitent la résidence initiale. Aujourd'hui, André (fils de Thomas) et son garçon Mathieu des 7e et 8e générations, demeurent les seuls descendants Lajoie à habiter encore le lot original. L'aîné Gérard et sa famille les rejoindront, en caressant un projet d'importance, celui de sauvegarder et mettre en valeur les deux maisons érigées, l'une par François voilà 125 ans, l'autre par Pierre voilà 100 ans. Éloignées de la route, elles retrouveront leur cachet d'antan et accueilleront les jeunes générations. La vie reprendra son cours, là où les ancêtres la laissèrent.

La lignée des Lajoie continue sa marche, avec les 386 descendants de Pierre et de Léa : 15 enfants, 58 petits-enfants, 116 arrière, 154 arrière-arrière et 43 arrière-arrière-arrière-petits-enfants (10e génération).

Honneur et hommage à nos valeureux ancêtres, ces hommes et femmes sources d'inspiration, qui firent preuve de courage et parfois même d'héroïsme.

Texte de *Jeannine Gosselin*

Bernard Lajoie, au centre, en visite au village Les Échelles, France, chez Joseph Jarin et sa famille en 1995.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pierre, aîné des quinze enfants de Pierre et de Léa Laplante, débute sa vie le 27 janvier 1894 à Saint-Simon. Il fréquente l'école du 2e rang. Avec sa facilité pour apprendre, surtout en mathématiques, ses parents l'inscrivent à l'école Lalime de Saint-Hyacinthe. Il obtient à seize ans son diplôme d'études commerciales en 1910.

Exilda et Pierre.

Lors d'une visite à un parent commun, il fait une rencontre providentielle : celle d'Exilda Houle, née le 19 novembre 1888 à Saint-Liboire, fille d'André et d'Aglaé Fredette. Ils élaborent des projets d'avenir et convolent en justes noces le 9 avril 1918. Leurs sept enfants apprennent la vie sur une ferme, à Roxton Falls puis à Upton.

De 1925 à 1928, Pierre occupe le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité de Roxton. À l'étude du notaire Georges-Hector Lévesque, il reçoit le paiement des taxes, le dimanche après la messe. En 1932, un grand changement se vit pour la famille. En effet, le 1er octobre le déménagement s'effectue en convoie : à l'avant, le troupeau de vaches surveillé par les aînés accompagnés de leur fidèle colley Puppy; suivent les parents et les plus jeunes dans la voiture familiale, une Ford à pédales 1926 conduite par Pierre; enfin Tom et Ben tirant une voiture double, surchargée du ménage bien ficelé, ferment la marche en direction du 21e rang à Upton.

De retour des États-Unis en 1933, son frère Arthur vient lui prêter main-forte, car l'aîné des garçons

Pierre (1871-1948) et Léa (1872-1941).

atteint à peine neuf ans. Il fera partie de la famille jusqu'en 1941, s'établissant à Roxton sur l'ancienne terre de Pierre.

Pierre et bébé Louis en 1896.

Ce dernier s'intéresse au développement de sa communauté. Il siège au conseil de surveillance de la caisse populaire, fondée en 1946. De 1943 à 1970, il occupe le poste de président de la compagnie de téléphone d'Upton, créée en 1919. Il collabore à la mise sur pied d'une coopérative des producteurs laitiers. Il devient agent d'assurance pour l'Union catholique des cultivateurs de 1940 à 1950. Pionnier dans ce domaine, il recrute ses clients un par un à travers les campagnes. On le demande souvent comme sourcier et perceur de puits artésiens à temps partiel.

On peut qualifier Exilda de mère attentive, femme discrète et vaillante épaulant son mari, remarquable couturière expérimentée en recyclage de vêtements, et toujours élégante même avec un modeste tablier. Au fil des saisons, tous les enfants participent énergiquement aux travaux de la ferme.

En 1951, Pierre acquiert des machineries lourdes, dont il confie la manœuvre à ses fils Eugène et Conrad jusqu'en 1960. En 1952, Georges-Henri

Société de recherche historique Archiv-Histo

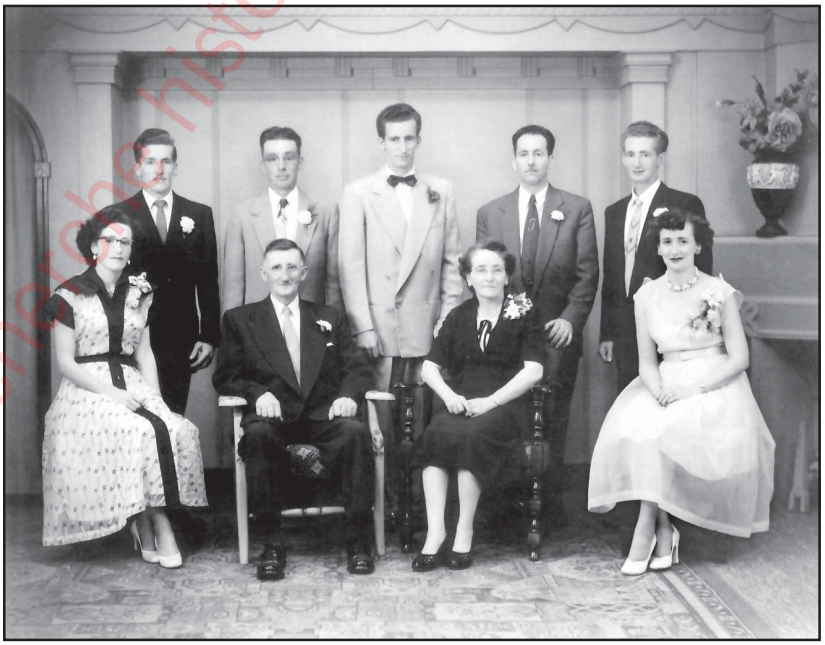
succède à son père sur la terre. Il la cultive pendant cinq ans à son compte.

Après leur vie active, les parents se retirent au village pour s'accorder un peu de bon temps. À partir de 1978, leur fille aînée Gilberte les accueille chez elle à Granby. Pierre, le premier, quitte ce monde le 20 août 1979, suivi d'Exilda le 28 août 1981 à l'âge vénérable de 85 et 92 ans. Ils reposent au cimetière d'Upton après une vie plus que bien remplie. Les 7 enfants continuent la lignée avec 23 petits-enfants, 44 arrière-petits-enfants et 13 arrière-arrière-petits-enfants. De deux en 1918, le noyau familial s'enrichit de 87 descendants.

Famille André Houle et leurs cinq enfants : Ernest, Maria, Albina, debout, Exilda et Omer, assis. Cousin François Martin et sa jument.

Ce 175e anniversaire constitue un moment privilégié pour se souvenir de nos ancêtres et rappeler leur mémoire aux générations présentes et futures.

La famille en 1929.
Jean-Paul, Cécile, Maurice, Gilberte, Pierre, Exilda et bébé Conrad.



La famille au mariage de Conrad et de Fernande Gaumond en 1953.
Assis: Gilberte (1921), Pierre (1894), Exilda (1888), Cécile (1923); debout : Georges-Henri (1930), Maurice (1926), Eugène (1932), Jean-Paul (1924) et Conrad (1928).

Pierre Lajoie (Pierre et Léa Laplante-Badaillac) et **Exilda Houle** (André et Aglaé Fredette)
m. 9 avril 1918 Saint-Liboire

Pierre Gérin-Lajoie (François et Marie-Louise Brodeur)
m. 19 juillet 1892 Saint-Louis-de-Bonsecours
Léa Laplante-Badaillac (Honoré et Philomène Lamoureux)

André Houle (Christophe et Virginie Leduc)
m. 3 avril 1883 Saint-Dominique, Bagot
Aglaé Fredette (Antoine et Geneviève Côté)

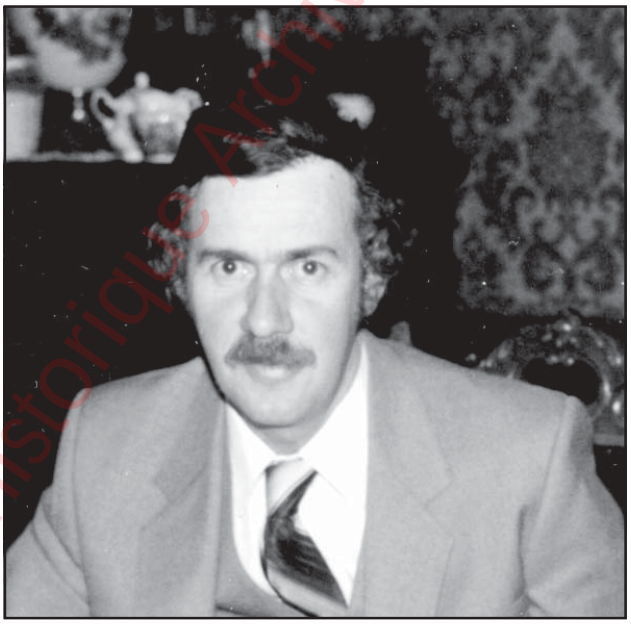
Société de recherche historique Archiv-Histo

Installé au rang Charlotte en 1944, le couple Lajoie-Lessard vit un parcours teinté des caractéristiques de l'époque.

Arthur, originaire de Saint-Simon, naît le 24 octobre 1896, du légitime mariage de Pierre et de Léa Laplante, vivant au 2e rang. Il travaille sur la ferme de ses parents puis séjourne aux États-Unis. Il s'engage à l'*American Brass* de Waterbury, au Connecticut. Au retour, il achète une ferme au 11erang de Roxton Falls, après une collaboration de huit ans chez son frère Pierre à Upton.

Marie-Anne et Arthur, le 17 août 1943
à la résidence de Louis, frère d'Arthur.

Marie-Anne Lessard, née à Plessisville le 20 octobre 1901, se trouve être la fille du tailleur Amédée Lessard et d'Amanda Boucher. Elle séjourne aussi aux États-Unis, d'abord avec sa famille de 1906 à 1910 à Providence (Rhode Island), puis seule de 1916 à 1934. Elle occupe plusieurs emplois, dont celui d'ouvrière à la *Ingraham Clock* de Bristol (Connecticut), puis gouvernante pendant plusieurs années. Elle apprend le français aux enfants de ses patrons. *Mary* quitte son pays d'adoption en 1934 pour prendre soin de ses parents installés à Saint-Simon. En 1935, un incendie détruit leur logement. Leur voisin, Alcide Racine, les héberge pendant quelques mois.



Jean-Louis, lors d'une réception chez son frère Bernard.

Marie-Anne rencontre Arthur à la boulangerie de René Allard. Le 17 août 1943, ils s'épousent en toute intimité à six heures du matin. L'enfant de chœur Ange-Émile Saint-Laurent sert la messe. Jean-Louis naît le 23 septembre 1944, suivi de Bernard le 19 octobre 1946. Comme les autres résidants du rang Charlotte, la famille Lajoie fréquente l'église de Sainte-Hélène. Arthur décède le 22 juin 1981, et Marie-Anne le 10 octobre 1993. Appréciés dans leur milieu, ils laissent le souvenir de gens accueillants, simples et valeureux.

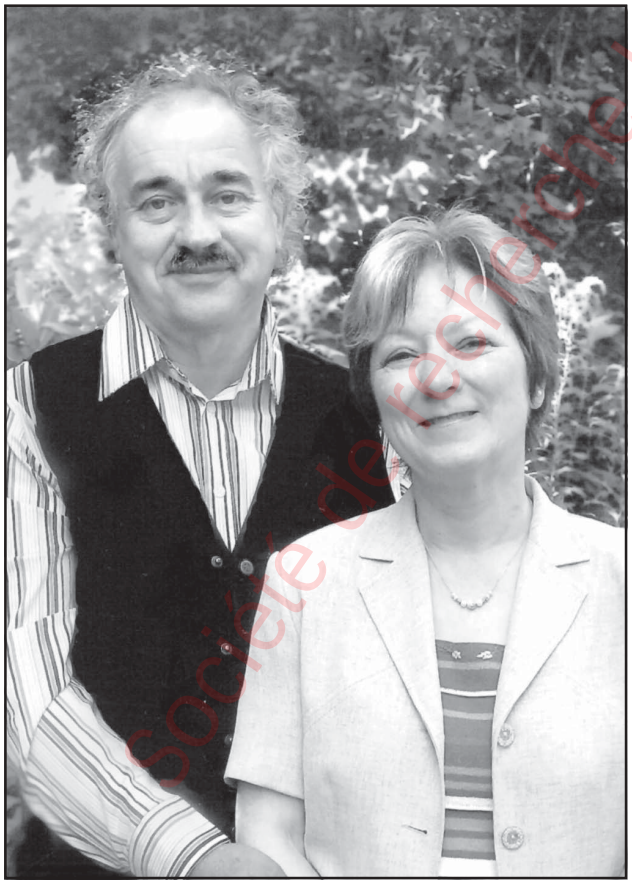
Très jeune, Jean-Louis suit son père sur les talons. Il développe un intérêt jamais démenti pour l'élevage et l'agriculture, tout comme les ancêtres Lajoie. Il devient propriétaire de la ferme en 1975. Travailleur acharné et homme d'affaires, il modernise et fait prospérer le patrimoine familial. Ils acquiert plusieurs terres avoisinantes. Il reçoit sur sa ferme des étudiants de l'Institut de

Société de recherche historique Archiv-Histo

technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe (ITA) en stage. Des jeunes en difficulté bénéficient de leur expérience en pleine nature. À plusieurs de ses employés, il apprend les rudiments du métier d'agriculteur et la discipline au travail. Toujours prêt à rendre service, il répond aux demandes de ses voisins, qui le lui rendent bien. Célibataire, il reçoit souvent des gâteries qu'il ne prendrait pas le temps de se préparer.

Vue de la ferme Lajoie en 2000, propriété de trois générations.

De 2001 à 2005, il siège au conseil municipal de Saint-Simon. Pour des raisons de santé, il vend son troupeau laitier en décembre 2002. Maintenant, il continue la grande culture et se consacre au commerce de grains. Depuis 2006, il siège au conseil d'adminsitration de la Coopérative des producteurs de bœuf de l'Estrie.



Bernard et Jeannine.

Tout jeune, Bernard aime se mêler aux adultes pour écouter attentivement leurs conversations. Confortablement installé sous le gros orme des voisins Pothier, auxquels se joignent son grand-père Lessard et autres voisins âgés, le jeune curieux fait le plein d'informations décrivant le bon vieux temps. Remarquant son intérêt, sa voisine Imelda Yvon l'invite régulièrement à l'accompagner chez les antiquaires de la région. Son goût et sa passion pour le travail des anciens bâtisseurs se révèlent très tôt.

Parmi les joyaux que Bernard sauvegarde et met en valeur, mentionnons la maison Dufault de Sainte-Hélène, pour laquelle il ressent un coup de cœur dès l'âge de cinq ou six ans, espérant l'habiter un jour. En 1969, son rêve se concrétise ! Quant à la maison Cadieux, l'une des plus anciennes de Saint-Simon, construite vers 1830, elle demeure la seule de son époque à profiter d'une restauration intérieure et extérieure intégrale. Elle tient lieu de premier magasin général de la paroisse, géré dès 1832 par François Cadieux et son neveu François-Xavier. Aujourd'hui, elle compte quatre logements.

Après ses études à l'Institut de textiles de Saint-Hyacinthe, Bernard devient technicien en ce domaine, puis agent de réclamation en assurances,

Société de recherche historique Archiv-Histo

Arthur, jardinier à 83 ans.
Ses mains ont tant de fois retourné la terre.

antiquaire et hôtelier. Depuis 1985, il se consacre entièrement à son art de décorateur et consultant en restauration de bâtiments anciens.

Sa conjointe Jeannine Gosselin, née le 10 juin 1942 à Saint-Bonaventure, de l'union d'Yvan et de Fernande Dion, passe son enfance à Saint-Liboire. Pendant 35 ans, elle œuvre à la Commission scolaire des Cantons à Granby, comme enseignante et conseillère pédagogique.

De 1974 à 1980, Bernard commandite les « Cadieux » de Saint-Simon dirigés par Pierre Plante. Ces derniers portent fièrement le chandail arborant la maison Cadieux, devenue le Manoir Lajoie. Les amateurs et jeunes joueurs de ballon-balai et de hockey s'en trouvent enchantés. Avec un groupe de citoyens, il participe à la mise sur pied d'une bibliothèque inaugurée en 1979 et logée dans un local du vieux couvent. Bernard s'empresse de le décorer, tout en lui conservant son air d'autrefois.

Son engagement social se décrit comme suit : conseil de surveillance de la Caisse populaire de Saint-Simon (1972-1982), conseil municipal de Saint-Simon (1977-1979), conseil des Amis et propriétaires des maisons anciennes du Québec ou APMAQ (1999-2002), et conseil de la Commission du patrimoine maskoutain (depuis 2006). En reconnaissance de ses 35 ans consacrés à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine du Québec, Bernard se voit décerner un certificat d'honneur par le Conseil des monuments et sites du Québec en l'an 2000.

La maison Cadieux fête ses 150 ans en 1980.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Arthur Lajoie (Pierre et Léa Laplante-Badaillac) et **Marie-Anne Lessard** (Amédée et Amanda Boucher)
m. 17 août 1943 Saint-Simon

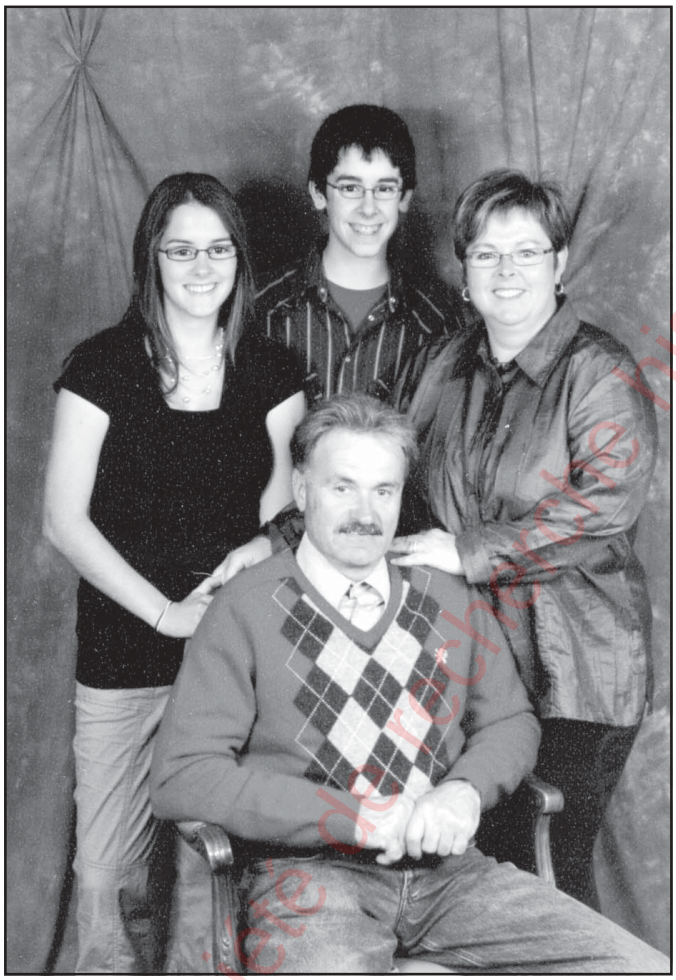
Piere Gérin-Lajoie (François et Marie-Louise Brodeur)
m. 19 juillet 1892 Saint-Louis-de-Bonsecours
Léa Laplante-Badaillac (Honoré et Philomène Lamoureux)

Amédée Lessard (David et Rose Dion)
m. 28-01-1890 Sainte-Anne, Fall River, Massachusetts
Amanda Boucher (Philias et Séraphine St-Laurent)

Famille André LAJOIE et Gisèle MARTINEAU

Né le 12 août 1955 à Saint-Simon, André Lajoie, fils de Thomas et de Jeanne d'Arc Tremblay, représente la cinquième génération à résider dans la paroisse. Il bâtit sa demeure sur un lot voisin de la maison ancestrale.

Gisèle Martineau, fille d'Armand et de Jeannine Thiffault, naît le 6 octobre 1959 à Plessisville. Elle grandit à Inverness. Sa profession en inspection des aliments l'amène à travailler dans la région de Saint-Hyacinthe. Ils se rencontrent en 1988 et convolent en justes noces le 16 décembre 1989 à Laurierville.



Stéphanie, Mathieu, Gisèle et André.

Deux enfants viennent enrichir la vie du couple : Stéphanie (13 octobre 1990) et Mathieu (17 août 1992).

André fait ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à la polyvalente Hyacinthe-Delorme. Il travaille dans le domaine de la construction, comme entrepreneur général et spécialisé, principalement dans la région de Saint-Hyacinthe. Passionné de nature et plein-air, ses loisirs témoignent de ses intérêts. Chasse, pêche, randonnées pédestres et raquette lui permettent de se ressourcer. Il en profite pour transmettre ses connaissances et sa passion à sa famille lors d'activités communes.

L'achat en 1992 d'une érablière à Inverness appartenant aux parents de Gisèle permet à la famille de vivre de beaux moments au contact de la nature. L'aménagement d'un chalet à cet endroit leur donne l'occasion de partager avec les amis.

Gisèle, détentrice d'un diplôme d'études collégiales en diététique, travaille au gouvernement provincial en inspection des aliments jusqu'à la naissance de Stéphanie. Elle s'occupe de sa famille et aide à la comptabilité de l'entreprise. Elle fait en outre du bénévolat auprès d'organismes communautaires de Saint-Hyacinthe. Lecture, couture et tissage représentent d'autres centres d'intérêt.

Stéphanie et Mathieu poursuivent leurs études secondaires à Saint-Hyacinthe. Depuis l'âge de cinq ans, ils suivent des cours privés de piano. Stéphanie adore la lecture et fait de la peinture. Mathieu aime la planche à roulettes et les jeux électroniques. Passionnés de plein-air, ils pratiquent des sports avec leurs parents. La famille souhaite à tous un bon 175e anniversaire. Voilà une belle occasion de se rencontrer et de festoyer.

André Lajoie (Thomas et Jeanne d'Arc Tremblay) et **Gisèle Martineau** (Armand et Jeannine Thiffault)
m. 16 décembre 1989 Laurierville

Thomas Lajoie (Pierre et Léa Laplante)
m. 4 juillet 1942 Saint-Simon
Jeanne d'Arc Tremblay (Elzéar et Blanche Sylvestre)

Armand Martineau (Moïse et Georgianna Bouffard)
m. 3 juillet 1947 Laurierville
Jeannine Thiffault (Gérésime et Catherine Leduc)

Société de recherche historique Archi-Viso

Joseph Laperle (Ti-Bé), né le 1er juillet 1900 à Sainte-Rosalie, marie, le 21 juin 1921 à Saint-Thomas-d'Aquin, Albina Laflamme, née le 27 août 1901, fille d'Aimé et d'Agnès Gervais. Le couple s'installe à Sainte-Rosalie, voyant grandir Solange (28 septembre 1926) et Normand (21 février 1928).

Joseph achète en 1955 la ferme de sa sœur Berthe, veuve de Roméo Cabana, comprenant un troupeau de 25 vaches, un petit poulailler et 90 arpents de terre en plein cœur du village de Saint-Simon, derrière l'église et au bout de la rue du Couvent.

Famille en 1988. Première rangée : Normand, Line et André; deuxième rangée : Lise et Alain.

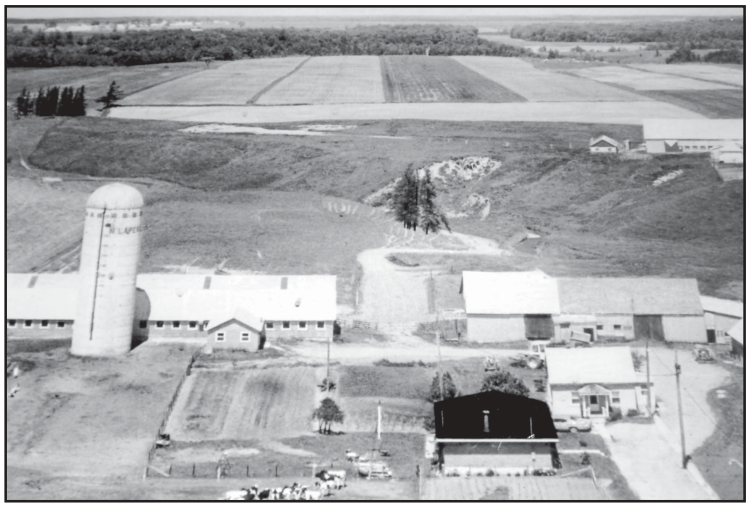
Son fils Normand se joint à lui en 1957. Le 2 août 1958 à Saint-Hyacinthe, il convole en justes noces avec Lise Benoit, fille d'Adélard et de Juliette Lambert, née à Saint-Charles le 3 mars 1936. Ils habitent la petite maison de Joseph. La famille s'agrandit avec l'arrivée d'Alain (1959) et de Line (1961). En 1960, Joseph et Albina louent une maison dans le village. Ils reviennent dans leur demeure en 1964, lorsque Normand se construit une résidence voisine.

En 1960, la commission scolaire achète un lot de Joseph pour la nouvelle école construite en 1961. La même année, Joseph prend possession de la terre de 60 arpents de Damase Lussier, située dans le 1er rang,

Baptême d'Alain en 1959. Joseph, l'abbé Émilien Ravenelle, Albina, Solange tenant Alain et Normand.

et deux ans plus tard, celle de 60 arpents de Paul Beauregard, dans le même rang. En 1964, Joseph transfère la ferme à son fils qui prend la relève mais continue à travailler avec lui. En 1966, Normand construit une nouvelle étable car la ferme prend de l'expansion. En 1967 naît André. En 1970, Normand achète la terre de 55 arpents de Jean-Marie Lavigne dans le 2e rang, puis en 1978 celle de Rolland Sylvestre dans le rang Saint-Édouard. Il existe un futur développement de 3,7 hectares, dézonés depuis 2002.

En 1973, âgé de quatorze ans, Alain commence à travailler à plein temps avec son père. En 1977,



À droite, vue de la ferme avant les années 1960. Ferme de Berthe (Roméo Cabana). À gauche, les ajouts de 1963 à 1969. Maison, étable et silo.

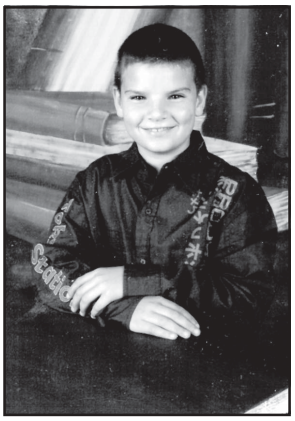
Société de recherche historique Archiv-Histo

Assis : Hugo, Justin, Jessica, Lise et Joanie;
debout : Alain, Marie-Claude, Line, Gilles et André.

Normand vend à la municipalité un lot situé près de l'école pour aménager un nouveau terrain de jeux. En 1984, s'ajoutent les 270 arpents de Roland Girard situés au bout du 1er rang, et en 1987 les 120 arpents de Richard Morin dans le même rang. En 1986, André se joint à la « Ferme Laperle & Fils ». Après le décès de Normand en 1998, Lise prend la relève avec ses deux fils.

Alain emménage dans la maison ancestrale en 1982. Il rencontre Marie-Claude Roberge (1967) en 2000. Elle habite avec lui à partir de 2001 et prend la relève au bureau de poste, lors de la retraite de Lise Deslauriers en novembre 2001. Elle devient conseillère municipale en 2003. Alain construit une résidence en face du terrain des loisirs. Deux bambins viennent égayer la maisonnée : Hugo (2004) et Justin (2006), baptisés à Saint-Simon.

Line habite Longueuil. En 1984 à Saint-Simon, elle épouse Gilles Duchesne, né en 1962 à Montréal. Elle lui donne Jessica (1986) et Joanie (1992), baptisées à Saint-Simon. André rencontre Annie Ducharme (1967) en 1995. Tommy, baptisé à Saint-Simon, complète la famille en 1996. André se construit une demeure en 1998, voisine de la maison ancestrale, sur l'emplacement d'anciens bâtiments démolis en 1984.



Tommy.

La maison d'Alain où un bureau
de poste occupe un espace.

Ferme en 2001. À droite, en haut, on remarque la maison d'André,
la maison ancestrale (face à la rue) et en bas la maison de Lise.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Normand Laperle (Joseph et Albina Laflamme) et **Lise Benoit** (Adélard et Juliette Lambert)
m. 2 août 1958 Sacré-Cœur, Saint-Hyacinthe

Joseph Laperle (Joseph et Amanda Racine)
m. 21 juin 1921 Saint-Thomas-d'Aquin
Albina Laflamme (Aimé et Agnès Gervais)

Adélard Benoit (Isidore et Alexandrine Proulx)
m. 14 janvier 1925 Belœil
Juliette Lambert (Joseph et Mélina Morier)

Originaire de Saint-Valérien, Charles Laplante s'établit sur une ferme à Saint-Simon le 9 mars 1944. Au congrès eucharistique de Saint-Hyacinthe, le 24 juin de la même année, il épouse Marie-Ange St-Laurent, native de Saint-Simon. De cette union naissent six enfants : quatre filles, (Germaine, Henriette, Marie-Laure et Simone) et deux garçons (Maurice et André). Ce dernier décède accidentellement sur la route en 1959, à l'âge de quatre ans et demi.

Charles et Marie-Ange.

Tout en cultivant la terre, Charles s'occupe du soin des animaux (vaches laitières et porcs), avec l'aide de son épouse Marie-Ange. Par la suite, la ferme laitière cède la place à la production de porcs, au commerce d'animaux, de terres et de roulants de ferme.

Les six enfants en avril 1957.

Au fil des années, il fait l'achat de plus de 30 terres ou roulants de ferme, de même que de troupeaux d'animaux qu'il revendra par encans publics ou à des particuliers pour les fermes ou autres, ce qui constitue une partie de ses activités. Il devient aussi intégrateur de porcs sur une cinquantaine de fermes de la paroisse et de paroisses environnantes.

Il travaille aussi, à temps partiel, à l'abattoir Hervé Houle de Saint-Simon, où il acquiert une certaine expérience; il possède à ce moment-là 3000 porcs à l'engraissement et vient d'acquérir un camion tout neuf pour le transport d'animaux. Tout en conservant sa ferme, Charles alors âgé de 28 ans et son jeune frère Jean-Marie âgé de 25 ans, décident conjointement de se porter acquéreurs d'un abattoir nouvellement construit. L'entreprise redémarre à Saint-Valérien le 1er novembre 1950, sous le nom de Abattoir Laplante & Laplante. Les débuts sont modestes mais les activités progressent rapidement pour en arriver à abattre des porcs durant quatre jours par semaine et du bœuf pendant une journée. Quelques années plus tard, un incendie détruit l'entreprise.

À ce moment, Charles cède ses parts ainsi que les assurances à son frère. Il se consacre alors à son

La famille agrandie, au 45e anniversaire de mariage.

Marie-Ange et Charles, 60e anniversaire.

Société de recherche historique Archi-Mso

Assemblée des maires au conseil de comté.

commerce d'animaux, qui l'oblige à s'absenter quelques jours par semaine pour l'achat de porcs en Ontario. Il en vient à livrer aux abattoirs quelque 30 000 porcs par année.

Pendant ce temps, Marie-Ange s'occupe de l'éducation des enfants, de l'entretien de la maison et, avec l'assistance d'une aide ménagère, prépare les repas pour les employés qui font la culture de la terre et une partie des transport d'animaux.

Lors d'une rencontre pour affaires publiques : Charles, maire de Saint-Simon; au centre monsieur Daniel Johnson, député du comté de Bagot et ministre des Ressources hydrauliques et à droite monsieur Jacques Lafontaine notaire et maire de la ville de Saint-Hyacinthe.

Malgré ses nombreuses occupations, Charles accepte et occupe la fonction de maire de la paroisse pendant dix ans (1954-1964). Durant ses mandats, il a le bonheur d'être demandé pour conduire, à leur mariage à l'église, 244 couples de la paroisse et des paroisses environnementales. Marie-Ange l'accompagne la plupart du temps aux réceptions qui suivent. À chaque fois, cet honneur mérite bien une reconnaissance tangible en guise de souvenir à laquelle s'ajoute la gracieuseté de la journée. Charles accepte également d'être président des loisirs durant quelques années.

Marque de reconnaissance de Monsieur le Premier ministre Daniel Johnson envers son président de comté.

Il s'intéresse aussi à la politique; d'abord dans la paroisse comme président d'un parti donné, puis il a la joie d'être président du comté au moment où notre député Daniel Johnson est élu Premier ministre du Québec en 1966. Le temps passe, et après toutes ces années, il garde toujours un intérêt marqué pour les activités sociales.

Charles s'intéresse aussi

Société de généalogie historique Archiv-Histo

à la pêche et à la chasse au gros gibier dans les réserves fauniques et clubs privés.

Charles accompagne le curé de la paroisse, monsieur l'abbé Émilien Ravenelle, lors de la bénédiction de la patinoire suivie de la mise au jeu.

En 1967, Charles se porte acquéreur d'une ferme à Upton. Il monte un troupeau de 80 vaches laitières, dont 60 en lactation continuellement, avec un quota de lait industriel. Cela s'avère un avantage pour son commerce de vaches laitières et un débouché pour écouler le fourrage provenant de sa terre de Saint-Simon. Un fermier se logera dans la maison de ferme. Cette entreprise se prolongera durant 25 ans.

Messieurs Deslauriers de Saint-Liboire et Guy Racine de Saint-Simon s'apprêtant à s'emparer de la rondelle, saison 1962-1963.

Diana et Napoléon le 6 mai 1913.

Rosaire et Marie-Louise.

Olivier et Sophie, nés en 1852.

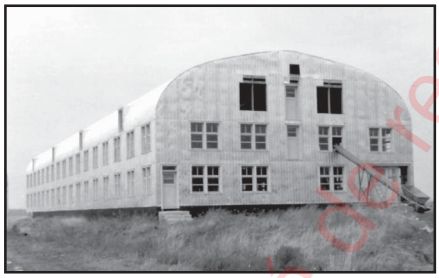
Société de recherche historique Archiv-Histo

Ces heureux parents, fiers de leur descendance, continuent toujours de se dévouer pour leur famille et sont également fiers de leur descendance. Leur quatre filles s'adonnent à l'enseignement, au secrétariat ou à la couture. Quant à Maurice, il poursuit un peu les traces de son père. Il débute à titre de camionneur pour l'entreprise familiale, puis acheteur d'animaux dans les encans publics. Il possède maintenant sa propre entreprise, laquelle consiste à transporter des porcs avec ses camions et employés.

Deux gendres, dont l'un malheureusement décédé, et une belle-fille s'ajoutent à la famille. Et la descendance se poursuit avec deux petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Charles et Marie-Ange demeurent toujours au même endroit à Saint-Simon. Durant plus de 63 ans de labeur et d'engagement dans la communauté, leur foi et leur courage les ont sûrement aidés à passer au travers de bien des épreuves. Aussi, après tant d'années d'efforts, de dévouement et de générosité, Charles et Marie-Ange hésitent toujours à laisser le boulot, mais tous deux méritent bien une retraite remplie de sollicitude.

En 2000, à Port-Cartier, Charles abat son plus gros orignal pesant 753 livres une fois inviscéré, prêt à être porté au congélateur. Ci-dessus, Charles, Marc Girard, Robert Boivin et Robert Laplante.

Maison neuve, début des travaux le 16 septembre 1966.



Début des travaux de la porcherie en 1957 pouvant abriter des porcs sur trois étages; elle devient la première en importance au niveau provincial.

Entreprise de Maurice, construction du garage en 2002.

Charles-Henri Laplante (Napoléon et Diana Daviau) et **Marie-Ange St-Laurent** (Rosaire et Marie-Louise Desrosiers)
m. 24 juin 1944 Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, Saint-Hyacinthe

Napoléon Laplante (Olivier et Sophie Dubois)
m. 6 mai 1913 Saint-Valérien
Diana Daviau (Alfred et Rosalie Payant dit St-Onge)

Rosaire St-Laurent (Adolphe et Marie-Louise Jodoin)
m. 27 septembre 1915 Saint-Hugues
Marie-Louise Desrosiers (Joseph et Cordélia Hébert)

Société de recherche historique Archiv-Mo

Rosaire Laplante, fils d'Émile et de Rosina Chapdelaine, voit le jour à Saint-Simon. Il y demeure jusqu'à son mariage, célébré le 27 juin 1956 par le curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il convole en justes noces avec une demoiselle de l'endroit, Thérèse Joly, fille de Rémi et d'Hélène Bélanger.

Émile et Rosina.

Gérard, Rosario, Odina, Émile, Dosithée et Armand demeurant au rang Saint-Georges.

Le jeune couple passe les débuts de sa vie commune à Saint-Hyacinthe. Rosaire gagne sa vie pour la compagnie Griffin Canada, qui fabrique des roues destinées aux trains. En 1986, il se portera acquéreur de la maison de son père sur le rang Saint-Georges. Il y demeure depuis ce jour.

Rosaire et Thérèse.

Rosaire et Thérèse élèvent sept enfants : quatre filles et trois garçons, dont deux malheureusement décédés en bas âge. Ils voient grandir six petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Lise et Jean Beaudoin : Mélanie Beaudoin et Pascale Beaulac (Alexandrine et Ariane).

Jeanne et Daniel Després : Nathalie (Magalie).

Manon et Pierre Leblanc : Pierre (William et Antoine) et Stéphane.

Josée : Joanie.

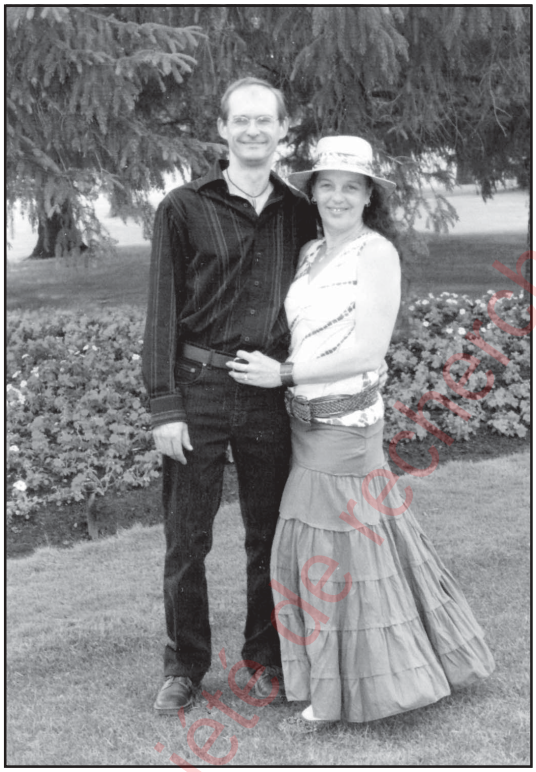
Richard et Marie Fournier : Vicky.

Richard, Lise, Rosaire, Thérèse, Manon et Josée.

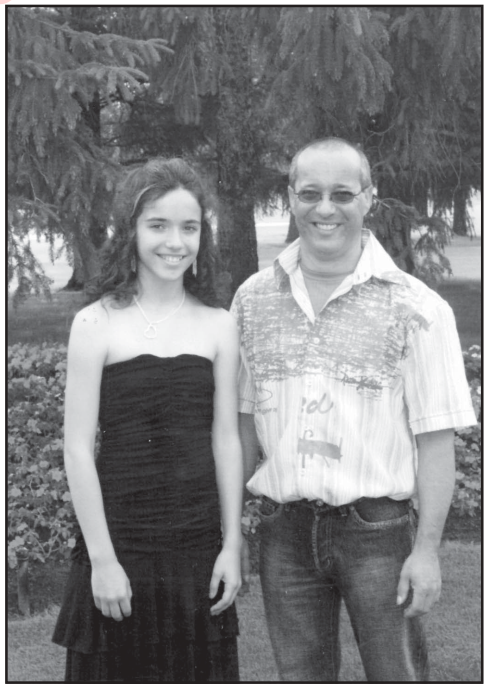
Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille de Jean Beaudoin. Lise Laplante à droite.

Joanie et sa mère Josée.



Pierre et Manon.



Richard et sa fille Vicky.

Société de recherche historique Archi-Histo

Rosaire Laplante (Émile et Rosina Chapdelaine) et **Thérèse Joly** (Rémi et Hélène Bélanger)
m. 27 juin 1956 cathédrale, Saint-Hyacinthe

Émile Laplante (Dosithée et Odina Marquette)
m. 25 juin 1930 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe
Rosina Chapdelaine (Uldéric et Arzélie Drapeau)

Rémi Joly (Rémi et Florida Pelland)
m. 12 août 1939 Sainte-Hélène
Hélène Bélanger (Louis et Antoinette St-Onge)

Le 11 octobre 1958, le vicaire Paul Ménard de la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Sacrement, à Saint-Hyacinthe, fait sonner les cloches de son église pour annoncer à toute l'assistance réunie un événement joyeux et solennel : l'union devant Dieu et les hommes de Rolland Laplante, fils d'Émile et de Rosina Chapdelaine, de Saint-Simon, avec Marguerite Tétreault, fille de Raymond et de Louisa Houle, originaire de Saint-Dominique. De cette union naissent deux enfants et cinq petits-enfants.

France (agricultrice de 47 ans) partage de la vie de son conjoint Michel Bousquet (agriculteur de 50 ans). Ils voient grandir Martin (ébéniste de 27 ans), Nicolas (journalier de 26 ans) et Benjamin (étudiant de 19 ans).

Guy (ébéniste de 40 ans) vit avec sa conjointe Nathalie McKaig (coiffeuse de 39 ans) et leurs enfants encore aux études : Samuel (quinze ans) et Myriam (quatorze ans).

La famille souhaite aux gens de Saint-Simon un très joyeux 175e anniversaire !

L'entrée chez Rolland lors de la tempête du verglas en 1998.

France, Rolland, Marguerite et Guy, en octobre 1993.

France Laplante, première fois élue Reine du Carnaval, le 19 février 1977.

Émile Laplante et ses garçons : Rosaire, André et Émile et Rolland.

France, élue la reine des reines au 10e carnaval, en janvier 1982.

Rolland Laplante (Émile et Rosina Chapdelaine) et **Marguerite Tétreault** (Raymond et Louisa Houle)
m. 11 octobre 1958 Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, Saint-Hyacinthe

Émile Laplante (Dosithée et Odina Marquette)
m. 25 juin 1930 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe
Rosina Chapdelaine (Uldéric et Arzélie Drapeau)

Raymond Tétreault (Wilfrid et Marie-Anne Martin)
m. 23 avril 1929 Saint-Dominique
Louisa Houle (Médéric et Mathilde Demers)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Expropriée en 1963 à cause du passage de l'autoroute 20, la famille de Jean-Noël Lapierre et de Jeanine Valcourt quitte la paroisse de Sainte-Rosalie pour se retrouver au 4e rang de Saint-Simon, sur la ferme de l'oncle de Jean-Noël, Irénée Lapierre. Ils s'installent avec leurs six enfants : Lise, Huguette, Guy, Réjean, Michèle et Josée.

Suzanne et Guy, Mérite agricole, 1991.

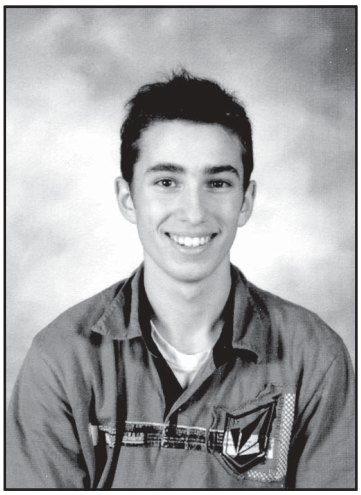
La ferme comprend 16 vaches laitières, une petite porcherie, 180 arpents de terre et une sucrerie. En 1977, Guy joint ses bras à ceux de sa famille. Entre 1977 et 1986, sont construits plusieurs bâtiments accessoires : porcherie, maternité, salle d'engraissement et meunerie, tout cela pour l'élevage de porcs de race et de femelles hybrides. Entretemps, la production laitière est abandonnée en 1984.

En 1986, Guy achète la ferme paternelle et s'installe avec sa conjointe Suzanne Caya. Elle lui donne trois magnifiques enfants : Émilie (1987), Pascale (1989) et David (1991). La période entre 1988 et 1998 voit la concrétisation de plusieurs agrandissements : une nouvelle remise, une porcherie pour doubler la production en passant à 180 truies et 1200 porcs d'engraissement et de nouvelles fosses à purin. De plus, Guy achète des terres additionnelles, pour atteindre l'autosuffisance en céréales et en surfaces d'épandage. Puis, il bâtit une nouvelle maison pour répondre aux besoins grandissants des membres de sa famille.

En 2004, il change complètement de vocation, abandonnant l'élevage des porcs pour se lancer dans la production de fraises. Aujourd'hui en 2007, les 360 arpents de la ferme produisent maïs, haricots secs, blé et fraises.

Émilie.

Pascale.



David.

Guy Lapierre (Jean-Noël et Jeanine Valcourt) et **Suzanne Caya** (Philippe et Claire Loiselle)

Jean-Noël Lapierre (Albert et Hélène Gendron)
m. 15 juin 1954 Saint-Simon
Jeanine Valcourt (Léo et Marie-Reine Beauregard)

Philippe Caya (Alphonse et Éva Joyal)
m. 25 octobre 1958 Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, Saint-Hyacinthe
Claire Loiselle (Georges-Henri et Aurise Gaumond)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Patrick LECLERC et Véronique LEBLANC

Native du rang Saint-Amable à Saint-Barnabé-Sud, Véronique voit le jour le 22 octobre 1980, deuxième des trois enfants de Jean-Luc Leblanc, agriculteur de Saint-Barnabé-Sud. Sa mère, Jeanne Chalifoux, devient partenaire de la ferme.

Dès son jeune âge, Véronique participe aux travaux de la ferme. Plus tard, elle reviendra à sa passion, les animaux. Elle est diplômée de l'école secondaire Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. En 1997, elle rencontre l'homme qui allait partager sa vie.

Patrick Leclerc naît le 29 avril 1980 à Saint-Hyacinthe. Sa mère, Johanne Gendreau, fonde la confiserie La Gourmandine. Son beau-père André Brochu, de Saint-Magloire, directeur des Galeries Saint-Hyacinthe, possède Broli, la source du sport.

Patrick obtient son DES au collège Antoine-Girouard de Saint-Hyacinthe. En 2000, le couple obtient un diplôme en production porcine à l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe. Dès la fin de leurs études, ils trouvent de l'embauche à l'Ange-Gardien dans une maternité, devenue la ferme-école de Côté-Paquette. Ils travaillent ensemble pendant deux belles années.

En 2002, ils achètent leur première maison à Saint-Jude, près de Saint-Barnabé. Véronique retourne sur la terre paternelle. À Saint-Hugues, Patrick trouve à la ferme Rochamps, de Robert Pelletier, un lieu agréable où il travaille depuis quatre ans.

Le 12 juillet 2003, le couple unit sa destinée à l'église de Saint-Barnabé-Sud. En mai 2004, il s'installe au 51, 3e rang à Saint-Simon, achetant une ferme de 225 veaux de lait et 1500 porcs à l'engraissement. Plusieurs heures d'ouvrage les attendent pour le réaménagement du terrain. Une nouvelle maison remplace la demeure centenaire autrefois habitée par les familles Major, Ménard et Lussier, donnée et transportée dans le 4e rang.

La société Leblanc-Leclerc voit le jour grâce à un père dévoué, généreux et travaillant. Jean-Luc Leblanc permet à sa fille de s'établir sur une ferme, un rêve qu'elle chérissait avec son mari. De cette famille pas encore terminée naissent Camille (5 juillet 2004) et Ulric (9 juin 2006). La relève d'aujourd'hui demeure fière des belles valeurs reçues de leurs familles.

Patrick avec Ulric (5 mois) et Véronique avec Camille (2 ans).

Patrick Leclerc (... et Johanne Gendreau) et **Véronique Leblanc** (Jean-Luc et Jeanne Chalifoux)
m. 12 juillet 2003 Saint-Barnabé-Sud

Johanne Gendreau (André et Ida Morissette)

Jean-Luc Leblanc (Georges-Étienne et Lucille Gauvin)
m. 9 septembre 1978 Saint-Maxime, Sorel
Jeanne Chalifoux (Gabriel et Alice Beaucage)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Robert Lemay vient au monde le 26 janvier 1934, au sein des dix enfants d'Antonio Lemay et de Mignonne Filion. Il apprend très jeune à se débrouiller et gagner son pain honnêtement. Il rencontre l'amour de sa vie en 1951.

Jeannine Bouchard, aînée des onze enfants d'Alfred et de Jeanne Rémillard, voit le jour le 2 août 1938. Les tourtereaux convolent en justes noces le 24 septembre 1955 à Longueuil. Ils voient grandir leurs trois enfants : Daniel, Murielle et Richard.

Originaires de Ville Jacques-Cartier, aujourd'hui Longueuil, ils décident en 1978 de se procurer une résidence secondaire à Saint-Simon. Ils y vivent à temps plein depuis 1982. Avec leurs qualités de cœur, généreux de leur joie de vivre et de leur temps, ils s'impliquent dans la collectivité.

Robert s'intéresse aux loisirs. La jeunesse demeure pour lui une richesse qu'il faut écouter, comprendre et aimer. Il participe activement à la création du Carrefour des sports et comme président du Pavillon de la joie. Pour les aînés, il trouve toujours une chanson ou un mot gentil, encourageant chacun d'eux.

Jeannine, une personne calme avec une écoute attentive et extraordinaire, parle avec respect et amour. Beaucoup de gens lui envient sa spiritualité. Cette maman et grand-maman fantastique demeure pour sa famille, ses amis et son entourage aimante et dévouée. Impliquée dans la fabrique comme marguillière, aider son prochain fait partie de sa nature profonde.

Jeannine et Robert forment un couple amoureux pourvu de charisme et aimant fort la vie. Ils se font de bons amis à Saint-Simon.

Leurs enfants et petits-enfants:

Daniel (Carmen Jones) : Patrick et Francis

Murielle (André Chaput) : David

Richard (Isabelle Gagnon) : Frédérick et Janie.

Ces derniers les remercient pour les belles valeurs humaines transmises et tout l'amour prodigué.

Jeannine et Robert.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Robert Lemay (Antonio et Mignonne Filion) et **Jeannine Bouchard** (Alfred et Jeanne Rémillard)
m. 24 septembre 1955 Notre-Dame-de-Grâce, Longueuil

Antonio Lemay (Ovila et Bernadette Rochon)
m. 28 juillet 1930 Saint-Pierre-Apôtre, Montréal
Mignonne Filion (Georges et Adée Bouchard)

Alfred Bouchard (Alfred et Adéline St-Pierre)
m. 27 juillet 1935 Saint-Eusèbe-de-Verceil, Montréal
Jeanne Rémillard (Léonidas et Rose-Anna Rémillard)

Famille Yvan LÉVESQUE et Denise PROVENCHER

Le 20 juillet 1974 à Saint-Hyacinthe, Yvan Lévesque, fils d'André et de Liliane Durocher, épouse Denise Provencher, fille de Gratien et de Lucille Marcotte. Le nouveau couple arrive à Saint-Simon le 25 mars 1977, à la demande de Valmore Laflamme, veuf d'Émilienne Plante, décédée en février 1977.

Denise et Yvan.

Trois enfants naissent à Saint-Simon. La génération suivante se compose de six petits-enfants.

Benoit (13 juin 1977) et Vicky Chagnon : Samuel et Jérémy.

Michael (12 décembre 1979) et Katy Langlois : Laury et Émilie.

Maxime (8 mars 1981) et Bianca Charest : Lydia et Samyra.

Citoyen engagé dans son milieu, Yvan s'implique au conseil de crédit de la caisse populaire et plus tard à titre de marguillier pour la fabrique de Saint-Simon, en plus de son travail comme entrepreneur général.

En 1993, Yvan décide de changer radicalement de vocation. Il choisit d'embrasser la profession de commerçant de véhicules récréatifs. Son entreprise, Roulottes Lupien 2000, située dans la région de Drummondville, emploie une quarantaine de personnes.

Bien que Denise et Yvan travaillent à l'extérieur de la municipalité, le domicile familial se trouve toujours à Saint-Simon, dans le 2e rang Est.

Maxime, Benoit et Michael.

Laury, Émilie, Lydia, Samyra, Samuel et Jérémy.

Yvan Lévesque (André et Liliane Durocher) et **Denise Provencher** (Gratien et Lucille Marcotte)
m. 20 juillet 1974 Notre-Dame-du-Très-Sacrement, Saint-Hyacinthe

André Lévesque (Domina et Sophranie Proulx)
m. 24 mai 1947 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Liliane Durocher (Irénée et Dorilda Laflamme)

Gratien Provencher (Horace et Elméria Cloutier)
m. 30 novembre 1940 Sainte-Monique-de-Nicolet
Lucille Marcotte (Philippe et Angélina Daneault)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Maurice Lussier, fils de Napoléon et d'Odina Perron (une famille de Saint-Simon) et Marie-Blanche Laforme, fille d'Antoine et de Virginie Dorais (originaires de Sainte-Hélène) convolent en justes noces le 20 juin 1936 à Saint-Hugues. Venus s'installer à Saint-Simon dans les années 1940, Maurice et Blanche élèvent leurs sept enfants sur une ferme laitière.

Leur fils Jacques, aussi agriculteur, acquiert les terres de son père à l'âge de 21 ans, en 1959. Le 20 juin 1964 à Saint-Simon, il choisit pour épouse Dorise Foisy, de Sainte-Rosalie. Ils voient grandir trois enfants.

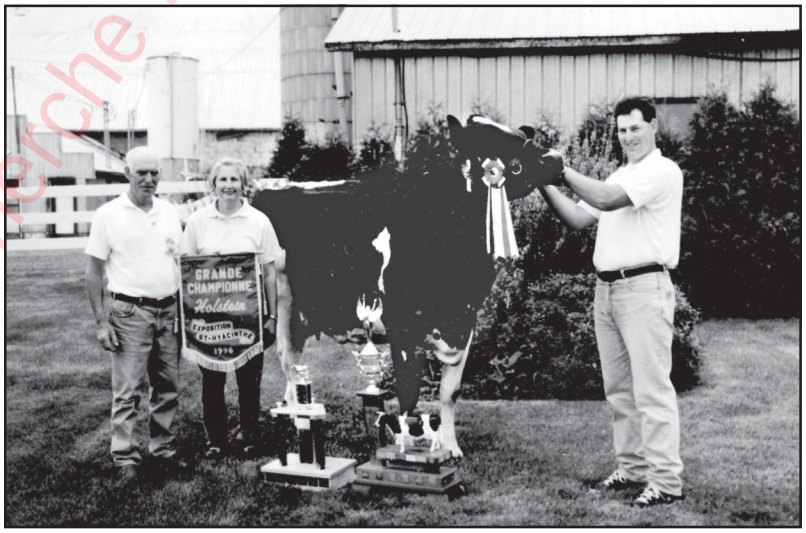
Blanche âgée de 78 ans et Maurice âgé de 80 ans.

Leur fils aîné Michel s'intéresse tôt à la ferme. Après plusieurs années, il décide de convertir son troupeau de vaches laitières en bêtes de race pur-sang, la Holstein.

Julie avec Antoine et Michel avec Laurie.

Après cette réalisation marquante, il participe à l'exposition agricole de Saint-Hyacinthe en achetant des vaches de qualité supérieure. Leur jugement se fait sur la conformité et la beauté de l'animal. Récipiendaire de plusieurs bannières, dont celles de premier exposant et de grande championne, la ferme Milfeuilles possède fièrement plusieurs sujets.

En décembre 1995, Michel rencontre Julie Latulippe. Ils donnent vie à Laurie (quatre ans) et à Antoine (deux ans). Ils vivent présentement dans la maison où Maurice et Blanche Lussier passèrent leur vie avec leurs enfants. Ils espèrent laisser à la prochaine génération une entreprise en pleine expansion.



Jacques, Dorise et Michel.

Maurice Lussier (Napoléon et Odina Perron) et **Marie-Blanche Laforme** (Antoine et Virginie Dorais)
m. 20 juin 1936 Saint-Hugues

Napoléon Lussier (Narcisse et Marie Tanguay)
m. 6 juin 1903 Saint-Simon
Odina Perron (Jean-Baptiste et Célina Guertin)

Antoine Laforme (Cléophas et Vitaline Lussier)
m. 28 octobre 1913 Sainte-Hélène
Virginie Dorais (Isidore et Élise Deschambault)

Société de recherche historique Archi-Mo

Famille Ferdinand LUSSIER et Irène CYR

Quittant leur terre natale de Saint-Joachim-de-Courval pour s'établir à Saint-Simon sur la ferme de Félix Ledoux, Irène Cyr et Ferdinand Lussier arrivent dans la paroisse le 19 novembre 1945 avec leur famille de huit enfants. Cinq autres naîtront dans cette localité.

Irène (1905-1996) et Ferdinand (1907-1984).

Après de grands travaux de transformation (construction de porcheries, remises et silo, aplanissement de côtes abruptes, creusage de fossés et terrassement avec bulldozer), ils vendent cette ferme en 1955 à Victor Cusson pour prendre possession d'un plus grand lot de terre, celui d'Arsène Lincourt dans le 2e rang Est.

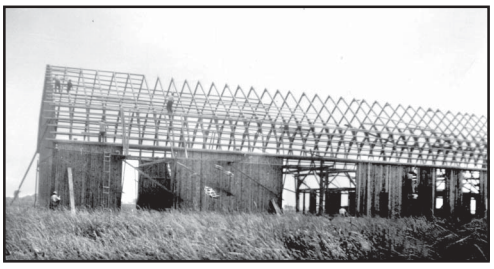
Première rangée : Gilles et Camil; deuxième rangée : Noël, Marie, Thérèse et Jean-Paul; troisième rangée : Charles, Irène, Lucille, Solange, Ferdinand et Gertrude (1946).

Dès son arrivée, Ferdinand effectue quelques dessouchements, démolit une maison abandonnée et construit une grange-étable. Dans le but d'obtenir un contrat de livraison de lait nature chez J.-J. Joubert à Montréal, il vend le troupeau de vaches Holstein pour le remplacer par des Jersey. Leur lait avec un taux de gras plus élevé satisfait les exigences de la compagnie et l'assure d'un contrat.

Avec l'implication de toute la famille, il exploite la ferme jusqu'en 1965, où un nouvel acquéreur, Hermel Giard, en prend possession. L'heure de la retraite sonne pour leur dernier déménagement à Saint-Simon, avec l'achat d'une maison appartenant à des Chevrette dans Clairvaux. Ils y demeurent pendant dix ans.

En 1975, ils la vendent à Raymond Plante et quittent définitivement la paroisse. Ils retournent dans leur place natale, Drummondville, pour vivre leurs derniers jours entourés de leur parenté. Nous saluons et rendons hommage à nos prédécesseurs pour leur vécu de 30 ans à Saint-Simon.

Grange-étable, en 1950, aujourd'hui rue Cusson.



Grange-étable de 160 pieds, en construction en 1955.

Grange-étable et maison, au 2e rang Est.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Ferdinand Lussier (Ferdinand et Élisabeth Therrien) et **Irène Cyr** (Aimé et Georgina Joyal)
m. 14 avril 1931 Saint-Joachim-de-Courval

Ferdinand Lussier (Toussaint et Élisa Veilleux)
m. 1er octobre 1906 Saint-Joachim-de-Courval
Élisabeth Therrien (Joachim et Sophronie Turcotte)

Aimé Cyr (Charles et Azilda Joyal)
m. 7 octobre 1902 Saint-Bonaventure
Georgina Joyal (Louis et Marie-Louise Cotnoir)

Le 30 novembre 1945, Saint-Simon compte deux nouvelles paroissiennes : Solange et Lucille, filles de Ferdinand Lussier et d'Irène Cyr. La venue au monde de ces deux bébés se déroule à la maison avec l'aide d'une sage-femme, Marie-Louise Perron-Dupré.

Dixième d'une famille de treize enfants (sept filles et six garçons), Solange étudie au village puis fréquente l'école des arts ménagers à Upton. Elle devient aide familiale dans les foyers.

Les circonstances de la vie et ses fréquentations avec Roland Racine les amènent à unir leurs destinées le 19 septembre 1964 à Saint-Simon. Roland est le huitième des seize enfants d'Aimé Racine et de Laurence Guertin, une famille de Sainte-Rosalie déménagée à Saint-Simon en 1944. Roland y exerce le métier de plâtrier. Le cercle familial se compose de trois enfants.

Solange
et
Lucille,
le 22 juin 1949.

Michel (1965), professeur en relations industrielles à l'Université Laval, et Danielle Morin : Antoine.

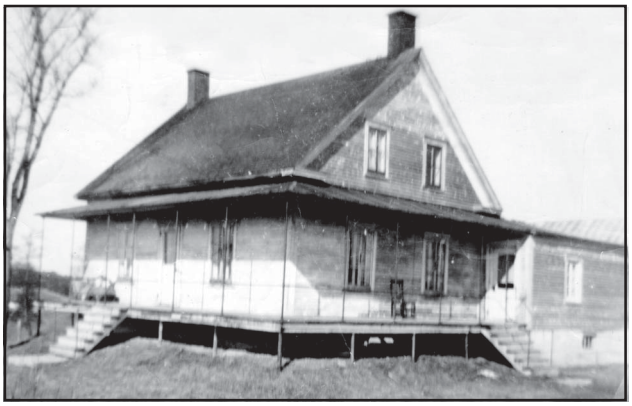
Nathalie (1966), éducatrice diplômée travaillant dans un centre de la petite enfance, et Martin Élément : Marie-Lise et Jean-Michel.

Francis (1972), ingénieur.

La famille à notre 25e anniversaire de mariage.
Assis : Nathalie, Solange et Francis;
debout : Roland et Michel.

Solange s'implique en pastorale et comme responsable locale du mouvement paroissial La Vie Montante. Dans ses loisirs, Roland, maintenant retraité, exerce son talent de chanteur dans diverses chorales.

« Berceau de mon enfance ». Nous gardons de bons souvenirs de Saint-Simon, où nous avons vécu plusieurs années.



Maison où sont nés : Solange, Lucille,
Doris, François et Jeanne-Mance (1945),
jadis dans la Petite rue, aujourd'hui la rue Cusson.

Roland Racine (Aimé et Laurence Guertin) et **Solange Lussier** (Ferdinand et Irène Cyr)
m. 19 septembre 1964 Saint-Simon

Aimé Racine (Pierre et Éléonore Leblanc)
m. 6 mai 1925 Saint-Simon
Laurence Guertin (Arthur et Célina Pelletier)

Ferdinand Lussier (Ferdinand et Élisabeth Therrien)
m. 14 avril 1931 Saint-Joachim-de-Courval
Irène Cyr (Aimé et Georgina Joyal)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Lucille LUSSIER et Jean-Marie BLOUIN

Lucille, sœur jumelle de Solange, naît le 30 novembre 1945, quelques jours après l'arrivée de la famille à Saint-Simon. Voir le jour dans cette nouvelle résidence demeure pour les jumelles un grand privilège. Elles font la fierté de leurs parents, Ferdinand Lussier et Irène Cyr.

Lucille étudie à l'école du village, chez les Sœurs de Saint-Joseph. Elle perfectionne ses connaissances à l'école ménagère d'Upton. Elle œuvre comme aide familiale dans divers foyers, assistant les mamans. Son goût d'aventures la dirige vers la grande ville de Montréal. En plus d'y trouver du travail, elle rencontre l'homme qui devient son prince charmant !

Natif de Sainte-Croix-de-Lotbinière et fils d'Égide Blouin et de Rose-Anne Hébert, Jean-Marie Blouin œuvre dans la construction comme menuisier, métier qu'il exerce depuis au-delà de 35 ans. Leur projet de mariage se réalise le 24 août 1968, devant Dieu, parents et amis en l'église Saint-Denis de Montréal.

Vicky.

Jean-Marie et Lucille à leur 35e anniversaire de mariage, le 24 août 2003.

La naissance de Vicky, le 20 septembre 1978, comble leur appel à la parentalité après dix ans de vie conjugale. Enfant de désir tant attendue, Vicky complète un baccalauréat en commerce à l'Université Concordia, avec concentration en comptabilité. Elle conserve le goût d'apprendre et la persistance de réussir ce qu'elle entreprend. Fiers d'elle, ses parents l'appuient avec amour et affection.

Assis : Solange, Lucille, Ferdinand, Jeanne-Mance, Irène, François et Doris; debout : Charles, Gertrude, Jean-Paul, Marie, Thérèse, Noël, Gilles et Camil. Octobre 1960.

Certains événements vécus en 1990 incitent Lucille à suivre une formation en pastorale auprès des malades. Dispensée par le Centre Marie-Victorin, elle lui permet d'accompagner les personnes au terme de leur vie. Elle devient épaulée par Jean-Marie, qui œuvre bénévolement en pastorale et activités paroissiales.

Le couple se montre reconnaissant des valeurs familiales inculquées par l'exemple de leurs parents sur le plan spirituel, moral et humain : Courage, Fidélité, Amour et Humour.

Jean-Marc Blouin (Égide et Rose-Anne-Hébert) et **Lucille Lussier** (Ferdinand et Irène Cyr)
m. 24 août 1968 Saint-Denis, Montréal

Égide Blouin (Damase et Anna Laverdière)
m. 14 janvier 1931 Sainte-Croix-de-Lotbinière
Rose-Anne Hébert (Alphonse et Joséphine Hamel)

Ferdinand Lussier (Ferdinand et Élisabeth Therrien)
m. 14 avril 1931 Saint-Joachim-de-Courval
Irène Cyr (Aimé et Georgina Joyal)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Gilles LUSSIER et Jacqueline JUTRAS

Nous retenons davantage le passage de certains temps de la vie. Habité par l'histoire du milieu familial et social de la communauté de Saint-Simon, terre de son enfance, Gilles vous entretient sur son parcours de vie.

Jacqueline et Gilles.

Alors qu'il est à peine âgé de trois ans, la famille de Gilles s'installe sur la ferme de Félix Ledoux en automne 1945. Le septième enfant de Ferdinand et d'Irène occupe un rang familial privilégié : cadet des six plus âgés et aîné des six plus jeunes. Cette position joue favorablement dans son parcours de vie. Remuer les eaux du ruisseau des souvenirs d'enfance éveille une certaine nostalgie. Le regard d'aujourd'hui se pose avec le vécu de l'expérience de la vie.

Première rangée : Patrick (l'aîné) et Éric; deuxième rangée : Yanick, le benjamin, Gilles, Jacqueline et notre fille Josée. Photo prise au mariage d'Éric en septembre 2000.

Retenons les valeurs familiales transmises, comme les talents de bâtisseur de Ferdinand et sa faculté innée de comprendre l'écologie, expliquée à son fils. Gilles développe le goût de la nature et sa curiosité à comprendre le mystère de la Vie. Cet exercice d'apprentissage le conduit à une formation en agroalimentaire et en administration, avec deux maîtrises. Aujourd'hui encore, il étudie dans le domaine des médecines douces, comme si le goût de la nature et de la vie de son enfance rejaillissait pour mieux conserver la santé et le bien-être.

Le 1er août 1970 à Sainte-Brigitte-des-Saults, il s'engage avec Jacqueline Jutras dans un projet de vie par le mariage. Ils donnent vie à quatre enfants, leur grande fierté. Patrick obtient un diplôme d'études collégiales (DEC) et gère deux entreprises, Josée un baccalauréat en architecture intérieure, Éric deux diplômes d'étude professionnelle et Yanick une formation universitaire en génie civil. Ils leur donnent trois petites-filles.

Après un stage comme étudiant au Jardin botanique de Montréal, Gilles oriente sa carrière vers les coopératives laitières, pour les employeurs Agropur et Agrodor. En 1983, la famille s'installe en Abitibi. Elle revend en 2004 des commerces de services pour se rapprocher des enfants dans la région de Montréal. Ils les accompagnent dans leurs projets et résident dans les Jardins de Napierville, où ils veulent terminer leurs jours.

L'évolution socioculturelle de l'espèce humaine se fait d'autant plus rapidement lorsque la génération montante garde comme point de départ le meilleur de la génération précédente.

Noël 2005. Nos petites-filles, Selena, 4 ans et Bianca, 8 ans. Absente, Maïna qui a quelques jours seulement.

Gilles Lussier (Ferdinand et Irène Cyr) et **Jacqueline Jutras** (Léodore et Marie-Paule Turcotte)
m. 1er août 1970 Sainte-Brigitte-des-Saults

Ferdinand Lussier (Ferdinand et Élisabeth Therrien)
m. 14 avril 1931 Saint-Joachim-de-Courval
Irène Cyr (Aimé et Georgina Joyal)

Léodore Jutras (Évariste et Anna Smith)
m. 15 août 1942 Saint-Zéphirin-de-Courval
Marie-Paule Turcotte (Édouard et Jeannette Proulx)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Willie, cadet des dix enfants de Joseph Morin (1860-1944) et de Marie Girard (1864-1931), voit le jour à Saint-Simon le 28 mai 1902. Il grandit sur la ferme paternelle, aujourd'hui le 480, 1er rang Ouest (lot 85), achetée par Joseph de son père Michel en 1883.

Le 3 juillet 1928, il épouse Jeannette Ledoux, deuxième des douze enfants de Louis-Hector Ledoux (1879-1955) et d'Évelina Ledoux (1879-1935), mariés aux États-Unis. Elle vient au monde le 2 novembre 1905 à Saint-Simon, aujourd'hui le 42, Saint-Jean-Baptiste.

En 1928, Willie achète la ferme paternelle, y élevant douze enfants : Dorès, Jean-Gilles, Laurier, Gilles, Charlotte, Camille, Fernand, Richard, Noëlla, Raymond, Ronald et Daniel. En 1942, il achète de son père les lots 177 et 178, aujourd'hui les 408 et 464, 2e rang Ouest. En 1945, il acquiert de Joseph-Hector Ledoux le lot 84. En 1951, il achète le lot 86 de Wilfrid Delorme.

Jeannette et Willie.

Après le décès de Willie, survenu le 6 juin 1953, Jeannette continue avec courage d'exploiter la ferme laitière et les 240 arpents de terre en culture avec ses enfants. Dorès et Laurier, installés sur des terres voisines, s'unissent à leurs frères pour les travaux des champs. Au début des années 1960, l'achat d'une presse à foin et d'une moissonneuse-batteuse automotrice facilite la tâche et permet de faire les récoltes chez les cultivateurs des environs.

Première rangée : Daniel, Ronald, Raymond, Noëlla, Jeannette et Willie; deuxième rangée : Richard, Fernand, Camille, Laurier et Dorès en 1951.

De la quatrième génération, Richard prend la relève en 1964. Dix ans plus tard, il remplace la grange-étable par un bâtiment plus adéquat. Jeannette décède le 21 juin 1978. En 1987, la terre devient la propriété de la « Ferme Laperle & fils ».

À gauche, la ferme paternelle et à droite, la maison ancestrale démolie en 1991.

Willie Morin (Joseph et Marie Girard) et **Jeannette Ledoux** (Louis-Hector et Évelina Ledoux)
m. 3 juillet 1928 Saint-Simon

Joseph Morin (Michel et Marie-Louise Marc-Aurèle)
m. 8 octobre 1883 Saint-Liboire
Marie Girard (André et Marie Provost)

Louis-Hector Ledoux (Misaël et Adéline Brien-Desrochers)
m. 26 janvier 1903 Notre-Dame-de-Lourdes, Fall River, Massachusetts
Évelina Ledoux (François et Denise Mandeville)

Société de recherche historique Archi-Nord

Dorès, l'aîné des douze enfants de Willie Morin et de Jeannette Ledoux, naît le 28 avril 1930 sur la ferme paternelle, aujourd'hui le 480, 1er rang Ouest, à Saint-Simon. Le 19 septembre 1953 à La Présentation, il épouse Denise Phaneuf, fille de Ludovic et d'Yvonne Bernard, née le 30 juin 1933. Ils élisent domicile au 464, 2e rang Ouest, à Saint-Simon, une ferme achetée de son père. Dorès et ses frères s'unissent, cultivant leurs terres avec les mêmes équipements. En 1965, il devient opérateur de machinerie lourde (bulldozers) jusqu'en 2006. Denise cumule les tâches de travailleuse au foyer et d'agricultrice. Six enfants égayent la maisonnée.

Sylvie (1954), secrétaire et concessionnaire de cafétéria à l'école, s'implique dans les organismes communautaires et pédagogiques. Elle épouse Daniel Vandal en 1973. De son union avec Christian Girard, naissent René (1980), Isabelle (1982), Gaétan (1984) et Sébastien (1986). Elle donne une fille à Jean Lemieux, Stéphanie (1992). Aujourd'hui mamie de Lhéa (2001) et d'Ève (2005), filles d'Isabelle, elle demeure à Sainte-Hélène avec Marcel Guilbault depuis 2004.

Christian (1955), menuisier et pompier depuis 1981, devient lieutenant en 1987 et directeur en 1998. Marié à Nicole Charbonneau en 1980, il voit grandir Jimmy (1985). Résidant de Saint-Simon, il vit avec Lucie Labranche, de Thetford Mines, depuis 2005.

Johanne (1957), secrétaire, épouse Richard Lagassé en 1981. Domicilié à Saint-Pie-de-Bagot, le couple s'implique dans le Club Optimiste. Cinq enfants viennent au monde : Valéry (1983), Francis (1985), Patrice (1988), Nicholas et Lucas (1992).

Diane (1959), serveuse, préposée en gériatrie, technicienne en service de garde et préposée aux bénéficiaires au CSSSR, s'implique dans l'Aféas. Elle épouse Jacques Hébert en 1980 et lui donne Mathieu (1980), Bruno (1982) et Robin (1984). Depuis 1999, elle habite Saint-Hyacinthe avec Alain « Pogo » Morency, originaire de L'Ancienne-Lorette. Bruno la rend grand-mère avec la naissance de Jim en 2001.

Sylvain (1961), ébéniste et travailleur d'entrepôt, pompier volontaire et instructeur de hockey Pee-Wee et de ringuette, vit à Saint-Hugues depuis 1988 avec Lynn Hébert, de Saint-Hyacinthe.

Patrick (1969), ébéniste, camionneur, pompier volontaire à Saint-Simon et actif au comité de loisirs, fonde Transport PMD avec Mélanie Dubé en 1995.

Première rangée : Sylvie, Denise et Dorès; deuxième rangée : Sylvain, Diane, Johanne, Patrick et Christian.

Denise et Dorès entourés de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage.

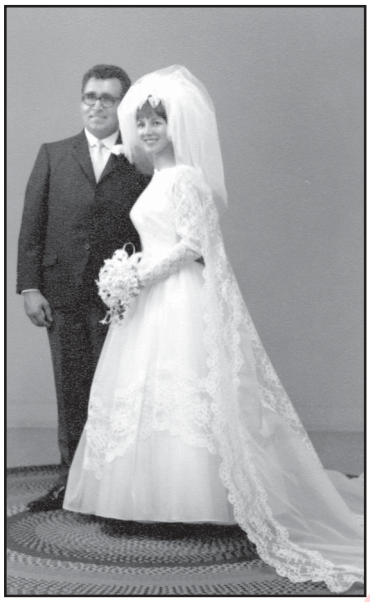
Dorès Morin (Willie et Jeannette Ledoux) et **Denise Phaneuf** (Ludovic et Yvonne Bernard)
m. 19 septembre 1953 La Présentation

Willie Morin (Joseph et Marie Girard)
m. 3 juillet 1928 Saint-Simon
Jeannette Ledoux (Louis-Hector et Évelina Ledoux)

Ludovic Phaneuf (Louis et Régina Plante)
m. 21 septembre 1922 Saint-Jude
Yvonne Bernard (Joseph et Aurore Decelles)

Société de généalogie historique Archi-Fisto

Raymond, dixième des douze enfants de Willie Morin et de Jeannette Ledoux, naît le 27 septembre 1940. Il grandit sur la ferme familiale au 480, 1er rang Ouest à Saint-Simon, autrefois la propriété de son grand-père Joseph et de son arrière-grand-père Michel. Le 6 août 1966, il épouse Madeleine Vincent, fille d'Albert et de Clara Fugère, née le 5 juillet 1942 à Saint-Dominique. Deux enfants complètent la famille. Séphane (6 août 1970) décède accidentellement le 12 juillet 1985. Nathalie (19 août 1974) réside à Saint-Simon.



Raymond et Madeleine.

De 1963 à 1973, Raymond travaille comme journalier à la Coopérative agricole de Saint-Simon. En 1973, il devient livreur de meubles pour Gobeille & Brouillette, jusqu'à la fermeture du magasin en 1985. Travailleur saisonnier entre 1987 et 1995, il partage son temps entre Soudure André Vermette dans le 2e rang Est et Dion Agro Services (William Houde Ltée) dans le 3e rang Ouest. En 1988, il entre comme manutentionnaire à l'entrepôt de Germain Larivière. En 1991, il retourne chez Soudure André Vermette, vendue à Sylvain Laliberté en 1994 sous le nom Structure d'acier Ver-Met, puis à Alain Côté et Guy Boulanger. Raymond demeure opérateur d'outillage de métaux jusqu'à la retraite en 2004.

Madeleine enseigne de 1960 à 1969. Elle constate la disparition des écoles de rang en faveur de la centralisation. Pendant quelques années, elle se consacre à sa famille. En 1987, elle retourne sur le marché du travail comme secrétaire à la ferme porcine J.-P. Vermette & Fils de Saint-Simon, jusqu'en 2002.

Pendant plusieurs années, Raymond œuvre comme pompier volontaire, et Madeleine réceptionniste pour le service d'incendie. Le couple s'implique bénévolement au sein de sa communauté : comité des loisirs, club de pétanque, comité d'école, caisse populaire, fabrique, conseil municipal et Pavillon de la Joie. Aujourd'hui, ils profitent de leur retraite pour se gâter et donner beaucoup d'amour à leurs deux petits-enfants.

Stéphane.

Nathalie, Madeleine et Raymond en 1996.

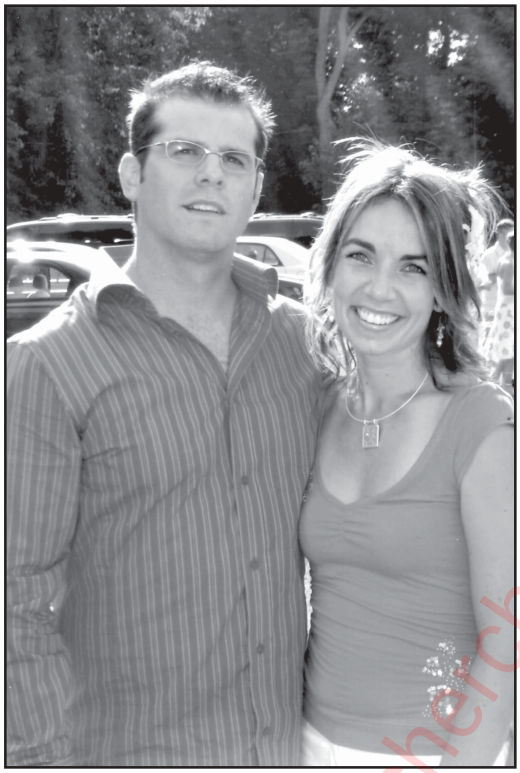
Raymond Morin (Willie Morin et Jeannette Ledoux) et **Madeleine Vincent** (Albert et Clara Fugère)
m. 6 août 1966 Saint-Dominique

Willie Morin (Joseph et Marie Girard)
m. 3 juillet 1928 Saint-Simon
Jeannette Ledoux (Louis-Hector et Évelina Ledoux)

Albert Vincent (Joseph et Antoinette Beaudoin)
m. 4 janvier 1941 Saint-Dominique
Clara Fugère (Euclide et Rosanna Leclerc)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Nathalie voit le jour à Saint-Simon le 19 août 1974. Fille de Raymond Morin et de Madeleine Vincent, elle fait ses études primaires à l'école Notre-Dame-de-la-Paix, son secondaire et son collégial à Saint-Hyacinthe. Elle termine par un baccalauréat en psychologie à l'Université de Montréal et un certificat en éducation à la petite enfance à l'Université du Québec à Montréal.



David et Nathalie.

En 1996, elle rencontre David Giroux, fils de Paul-André et de Denise Vincent. Né à Saint-Pie-de-Bagot le 16 février 1973, il grandit à Sainte-Rosalie. Après son primaire à l'école du village, et son secondaire à Saint-Hyacinthe, il obtient un diplôme d'études professionnelles (DEP) en plomberie-chauffage au centre professionnel. À partir de 1994, il travaille pour différentes compagnies de la région et pratique maintenant le métier de tuyauteur-industriel.

Benjamin.

Noémie.

En 1999, Nathalie débute sa carrière comme éducatrice au centre de la petite enfance L'Amibulle à Saint-Thomas-d'Aquin. Elle occupe maintenant le poste d'adjointe à la pédagogie. Après un séjour à Saint-Hyacinthe, le couple se construit en 2001 une maison dans le village de Saint-Simon. Il emménage en 2002. Benjamin vient au monde le 8 mai suivant et Noémie le 22 octobre 2004. Les deux enfants comblent de joie les parents.

Heureuse de vivre à Saint-Simon, la famille apprécie beaucoup l'esprit de fraternité et de solidarité régnant dans cette belle municipalité.

La maison.

David Giroux (Paul-André et Denise Vincent) et **Nathalie Morin** (Raymond et Madeleine Vincent)

Paul-André Giroux (Paul et Euphémie Bernard)
m. 30 août 1969 Saint-Dominique
Denise Vincent (Roméo et Jeannette Laplante)

Raymond Morin (Willie et Jeannette Ledoux)
m. 6 août 1966 Saint-Dominique
Madeleine Vincent (Albert et Clara Fugère)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Fils de Lucien Pelletier et de Marie-Jeanne Blanchette de Sainte-Rosalie, Raymond naît à Saint-Simon le 22 août 1934, deuxième d'une famille de sept enfants. Il fait ses études primaires à l'école du rang Saint-Georges. Il entreprend son secondaire à l'école des adultes. Par la suite, il occupe plusieurs emplois. Il travaille avec son père et ses frères sur la ferme familiale et comme puisatier.

Raymond et Estelle.

Le 10 octobre 1953, il épouse Estelle Carrière, née le 9 janvier 1934 à Saint-Liboire, fille de Marcel et de Marie-Anne Laliberté. Ils s'établissent sur une des terres du père de Raymond pour en faire l'acquisition deux ans plus tard. Cette ferme du 5e rang de Saint-Simon compte 85 arpents et une douzaine de vaches laitières. Ils engraissent aussi des porcs à forfait. Aidé par son père et sa femme, Raymond suit un cours de menuisier-charpentier. Il travaille une dizaine d'années dans la construction, en plus de la ferme familiale.

En 1966, Raymond agrandit son entreprise en achetant la ferme de Jean-Paul Lussier sur le rang Saint-Georges, anciennement la propriété d'Adélard et de Joseph Carrière. Il doit tout rebâtir. En 1968, il s'y installe avec sa famille. Il construit un silo et une étable, agrandissant cette dernière en 1974 pour une capacité de 100 vaches et taures Holstein pur-sang.

Actionnaires de la compagnie Raymond Pelletier et Fils.
Première rangée : Raymond et Estelle;
deuxième rangée : Yves, Denis, Normand et Daniel.

Se rendant compte de l'intérêt de ses fils pour l'entreprise paternelle, il fonde en 1977 la Ferme Raymond Pelletier & Fils inc., avec ses garçons Yves, Daniel, Normand et Denis. Afin de diversifier leurs revenus, ils construisent une maternité de 160 truies. L'année suivante, ils font un engraissement pour 1500 porcs, une meunerie fabriquant des moulées pour nourrir les troupeaux, un entrepôt à machinerie et une maison. Raymond s'investit auprès de la paroisse en occupant les fonctions de conseiller municipal et de marguillier.

En 1989, ils séparent l'entreprise en deux entités distinctes. Ils forment la Ferme Rayporc inc. avec les mêmes actionnaires. Ils construisent une étable à stabulation libre pour les sujets de remplacement et deux silos hermétiques. En 1994, ils érigent un garage pour l'entretien de la machinerie. Deux ans plus tard, ils installent un plan de séchage de grains et des silos pour l'entreposage.

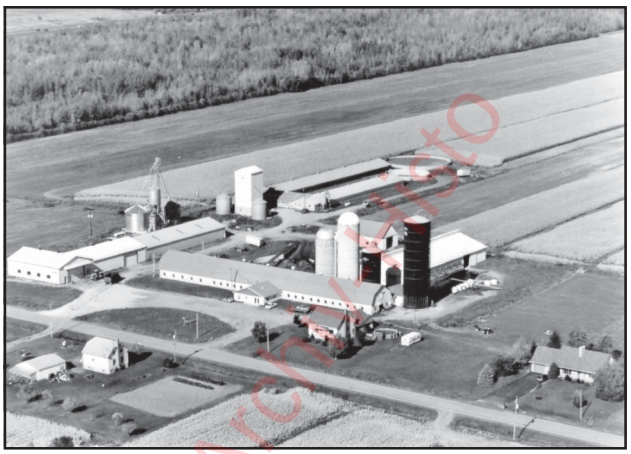
En 2003, l'entreprise reçoit le titre de maître éleveur par l'Association Holstein Canada. Les propriétaires se montrent fiers de cette récompense soulignant leurs efforts pour l'amélioration de la progéniture du troupeau, qui compte aujourd'hui 115 vaches laitières et 125 sujets de remplacement. L'entreprise achète de nouvelles terres au rang Saint-Georges, et dans les 3e et 4e rangs. Elle compte maintenant 815 arpents en culture. Toujours actif, Raymond s'occupe principalement de la comptabilité et des travaux des champs. Il envisage une prochaine retraite pour laisser la place à ses petits-fils souhaitant assurer la relève. Deux des garçons de

Société de recherche historique Archiv-Histo

Daniel terminent leur formation en 2006 : Sylvain comme diplômé en grandes cultures de l'école professionnelle, et David en gestion et exploitation d'entreprise agricole à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe.

La famille compte huit enfants, treize petits-enfants et une arrière-petite-fille, Léanne Beaulieu, fille de Catherine Pelletier et d'Éric Beaulieu.

Réjean, opérateur de machineries lourdes, et Lyne Fontaine : Alex.
Claude, soudeur, et Johanne Desrosiers : Catherine et Véronique.
Ginette, agente de secrétariat, et André Lebœuf : Mélissa et Joanie.
Sylvie, préposée infirmière : Émilie et Samuel.
Yves, actionnaire, et Lucie Laprés : Maxime et Francis.



Ferme Raymond Pelletier et Fils vers 2001.

Daniel, actionnaire, et Denise Gendron : Sylvain, David et Hugo.
Normand, actionnaire, et Manon Roy : Jimmy.
Denis, actionnaire.

Normand, Réjean,Yves, Sylvie, Estelle, Ginette, Raymond, Daniel, Claude et Denis.

Société de recherche historique Archivisto

Raymond Pelletier (Lucien et Marie-Jeanne Blanchette) et **Estelle Carrière** (Marcel et Marie-Anne Laliberté)
m. 10 octobre 1953 Saint-Liboire

Lucien Pelletier (Victor et Alice Simard)
m. 14 septembre 1930 Saint-Liboire
Marie-Jeanne Blanchette (Joseph et Malvina Richard)

Marcel Carrière (Ferdinand et Claudia Laliberté)
m. 24 octobre 1923 Saint-Liboire
Marie-Anne Laliberté (François et Marie-Louise Desmarais)

Jules, fils de Georges Péloquin et de Marie-Ange Sylvestre, naît à Saint-Simon. Il grandit au village, rue du Couvent. Le 8 août 1964, il épouse sa perle rare, l'enseignante Colombe Lussier, fille de Germain Lussier et d'Albina Beauregard, du 2e rang Est à Saint-Simon.

Son fils Claude travaille plusieurs années pour la compagnie Jules Péloquin et fils inc., jusqu'à la vente du commerce. Secondé par son épouse Christine, Claude est propriétaire du Garage Pierre Lessard inc. à Saint-Thomas-d'Aquin et devient, par la suite, propriétaire d'autres entreprises.

La famille réunie. Première rangée : Miguel; deuxième rangée : Kelly-Ann Martin, Isabelle, Marc, Antoine, Colombe, Jules, Claude et Christine.

René (1966-1982). Il est décédé le 28 juin 1982, âgé de 15 ans et 10 mois.

De leur union naissent trois enfants. René (septembre 1966) décède accidentellement le 28 juin 1982. Claude (décembre 1969) épouse Christine Joyal de la paroisse Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. Isabelle (février 1978) partage la vie de Martin Fluet, de Sainte-Hélène. Trois petits-enfants viennent agrandir le noyau familial : Miguel (Claude), Kelly-Ann et Marc-Antoine (Isabelle).

Travailleur acharné, Jules exploite son commerce de « Récupération de viande Non-comestible » pendant 35 ans. Son territoire s'étend 100 milles à la ronde. Ses clients s'amusent à dire : « On voit circuler des camions verts lettrés *Péloquin* dans toutes les campagnes du Québec ». En 1990, le Ministère de l'Agriculture le déclare « le plus gros Récupérateur d'Animaux morts ou malades » au Québec. Service rapide et courtois était sa devise.

Isabelle, diplômée du Collège Ellis de Drummondville, travaille quelques années comme secrétaire. Présentement dans son domicile de Sainte-Hélène, elle exploite depuis deux ans une garderie affiliée à un centre de la petite enfance (C.P.E.) à 7,00 $. Elle souhaite élever ses enfants tout en rendant d'autres petits amis heureux.

La famille souhaite à tous les gens de Saint-Simon un joyeux 175e !

Camion de récupération.

Jules Péloquin (Georges et Marie-Ange Sylvestre) et **Colombe Lussier** (Germain et Albina Beauregard)
m. 8 août 1964 Saint-Simon

Georges Péloquin (Joseph et Thaïs Marin)
m. 27 octobre 1920 Saint-Simon
Marie-Ange Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)

Germain Lussier (Napoléon et Odina Perron)
m. 24 avril 1934 Saint-Simon
Albina Beauregard (Arthur et Amanda Lapierre)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Léon PÉLOQUIN et Rita LOISELLE

Léon, fils du meunier Georges Péloquin et de Marie-Ange Sylvestre, vient au monde à Saint-Simon le 7 mars 1930. Il termine sa 7e année au couvent du village. Attiré par l'agriculture dès son jeune âge, il passe ses temps libres à aider les fermiers des environs. Il travaille un an à la Coopérative agricole de Sainte-Rosalie. En 1948, il achète une ferme de 60 arpents près du village. Il la cultive, tout en faisant des travaux à forfait comme le pressage du foin. De 1949 à 1959, il occupe aussi un poste à la raffinerie.

En 1954, il achète la terre de 105 arpents qu'il habite présentement. Le 29 mai 1957, il épouse Rita, fille de Joseph Loiselle et de Claire Bousquet, de Saint-Charles-sur-Richelieu. Elle met au monde trois enfants.

Léon et Rita
le 29 mai 1957
à Saint-Charles-sur-le-Richelieu.

André (17 avril 1958) termine son secondaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe et poursuit ses études à l'Institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe (ITA) pour devenir machiniste agricole. Après sa graduation, il œuvre un certain temps sur la ferme paternelle et devient démonstrateur en éducation au campus d'Alfred (Ontario) de l'Université de Guelph.

Marielle (23 octobre 1959) fait son secondaire à la polyvalente Hyacinthe-Delorme. Représentante en plomberie, elle épouse Sylvain De Grandpré le 12 juin 1982 et lui donne deux enfants : Mélanie et Robin.

Michel (22 mars 1961) étudiant au Séminaire et à l'Institut de technologie agrioalimentaire de Saint-Hyacinthe (ITA), travaille en valeurs mobilières chez Scotia McLeod.

En 1962, Léon ajoute à ses nombreuses activités un petit commerce de machineries agricoles usagées qui s'est étalé sur plus de 30 ans. Depuis 1993, il loue ses terres à des voisins. Il s'implique dans sa paroisse à titre de commissaire d'école, conseiller municipal et marguillier, avec le support de Rita qui comble ses absences à la ferme.

Bon succès aux activités du 175e anniversaire de Saint-Simon !

Sylvain et Marielle
le 12 juin 1982.

Léon, Rita, Marielle,
André et Michel.

Mélanie et Robin,
enfants de Marielle.

Léon Péloquin (Georges et Marie-Ange Sylvestre) et **Rita Loiselle** (Joseph et Claire Bousquet)
m. 29 mai 1957 Saint-Charles-sur-Richelieu

Georges Péloquin (Joseph et Thaïs Marin)
m. 27 octobre 1920 Saint-Simon
Marie-Ange Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)

Joseph Loiselle (Joseph et Valéda Chagnon)
m. 23 février 1927 Saint-Charles-sur-Richelieu
Claire Bousquet (Éphrem et Arzélie Burelle)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Roger PÉLOQUIN et Gisèle LUSSIER

C'est au début des années 20 que débute cette belle histoire de la famille Péloquin. Le mercredi 27 octobre 1920, M. Georges Péloquin épouse sa dulcinée, Marie-Ange Sylvestre, en l'église paroissiale de St-Simon. Ils s'installent sur la rue du Couvent, au village, afin de fonder une belle grande famille qui comptera 15 enfants. Les années se succèdent et la famille s'agrandit. Marie-Ange donnera naissance à son 13e enfant, Roger.

Roger et Gisèle.

Il fait la rencontre de sa future épouse, Gisèle Lussier qui est institutrice. Elle est la 7e d'une famille de 11 enfants de Germain Lussier et Albina Beauregard. Ses parents se sont épousés le 24 avril 1934 à l'église de St-Simon. Le couple vécut quelques années à Ste-Hélène et à St-Hugues avant de s'établir définitivement au 2e rang de St-Simon à l'automne 1940. Roger et Gisèle se fréquenteront pendant trois ans avant de convoler en justes noces le 24 juin 1963 en l'église de St-Simon. Ils s'installeront dans le 2e rang de St-Simon en faisant l'acquisition de la ferme de Jean-Marc Vermette, située au numéro 414, juste voisin des parents de Gisèle.

Lucie, Hélène, Yvon et Denise.

Le 20 juin 1964, une première naissance vient combler de joie les jeunes parents qui accueillent leur première fille, Hélène. Le 13 mai 1965, leur bonheur est doublé avec la venue de la petite Denise. Trois ans plus tard, soit le 21 juin 1968, Gisèle donnera naissance à leur 3e fille, Lucie. Enfin, le 6 juillet 1971, le couple est comblé par la naissance de leur unique fils, Yvon. Ces enfants eurent une enfance et une jeunesse des plus heureuses, choyés par des parents attentionnés, dévoués, travaillants et toujours disponibles. Ils ont su transmettre des valeurs familiales et sociales à leurs enfants qui sont aujourd'hui des citoyens responsables et engagés.

Hélène a étudié en Commerce et Secrétariat au Collège d'Affaires Ellis de Drummondville. En juin 1985 elle s'engage dans les Forces Armées Canadiennes. En déc. 1988 elle épouse Robert Charest, pilote d'hélicoptère (FAC). De 1999 à 2004 elle travaillera pour la GRC à titre d'adjointe administrative. Ils ont trois enfants, Geneviève (1989), Maxime (1991) et Mathieu (1994). Depuis 2004 ils résident à Kingston en Nouvelle-Écosse.

Denise a suivi une formation auprès de l'Institut canadien des valeurs mobilières et poursuit une carrière de gestionnaire de placement depuis maintenant 20 ans chez ScotiaMcLeod à Montréal. Elle est également détentrice d'un certificat en Rédaction française et Recherche documentaire de l'Université de Montréal. Elle a épousé Claude Lussier en 1991 et ils sont les parents heureux de Manuel (1995), Juliette (1998) et Corinne (2002).

Lucie a réussi un Bac en Éducation physique à l'Université de Sherbrooke avant de faire une maîtrise et un doctorat en Sciences cliniques. Elle a poursuivi ses études en médecine à Sherbrooke. Elle est maintenant établie dans le Vieux Québec où elle travaille comme médecin.

Yvon a complété des études à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec à Montréal et il travaille actuellement comme Directeur des ventes chez Hyundai Casavant à St-Hyacinthe. Il réside à Beloeil.

Roger et Gisèle ont vendu la ferme familiale en 1987 et ils demeurent maintenant à St-Hyacinthe.

Roger Péloquin (Georges et Marie-Ange Sylvestre) et **Gisèle Lussier** (Germain et Albina Beauregard)
m. 24 juin 1963 Saint-Simon

Georges Péloquin (Joseph et Thaïs Marin)
m. 27 octobre 1920 Saint-Simon
Marie-Ange Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)

Germain Lussier (Napoléon et Odina Perron)
m. 24 avril 1934 Saint-Simon
Albina Beauregard (Arthur et Amanda Lapierre)

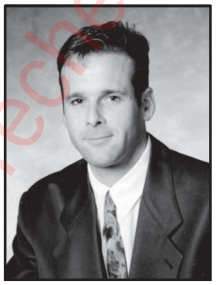
Société de recherche historique Archiv-Histo

Désireux de fonder une famille, Julien Picard, fils de Maurice et d'Anna Picard, trouve la perle rare en la personne de Françoise Villeneuve, fille de Léo-Paul et de Marguerite Plourde. Il la conduit galamment au pied de l'autel de Saint-Théodore-d'Acton le 29 août 1959.

Julien, Jean-Daniel, Mario, Françoise et Sylvie.

Le jeune couple transporte ses pénates à Saint-Simon l'année suivante. En 1964, il achète une maison pour élever ses enfants. Construite en 1921, elle appartenait à mademoiselle Hectorine Marin. Les pièces d'en avant servirent au Salon funéraire Mongeau de Saint-Hyacinthe pendant plusieurs années. En 1996, ils vendent la maison à leur fils Jean-Daniel. En novembre 2003, elle devient la propriété de Valérie Bergeron et de Benoît Dufresne.

Guy et Sylvie en 1981.



Jean-Daniel.

Chantal et Mario.

Julien travaille pour la compagnie P.-A. Bonneau, avant de prendre une retraite bien méritée et couler des jours heureux avec son épouse. Pendant plusieurs années, Françoise se consacre au bénévolat à la bibliothèque municipale. Aujourd'hui, ils vivent à Sainte-Christine.

Françoise et Julien sont parents de trois enfants :

Sylvie, mariée à Guy Houle de 1981 à 2004, est la mère de Sophie, Élisabeth et Eugénie et grand-mère d'Émérik. Elle vit maintenant à Cornwall en Ontario.

Mario partage la vie de Chantal Dejean à Saint-Simon.

Jean-Daniel enseigne à Montréal.

La maison familiale.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Julien Picard (Maurice et Anna Picard) et **Françoise Villeneuve** (Léo-Paul et Marguerite Plourde)
m. 29 août 1959 Saint-Théodore-d'Acton

Maurice Picard (Elzéar et Hélène Gauthier)
m. 17 août 1926 Saint-Théodore-d'Acton
Anna Picard (Joseph et Marie-Louise Benoit)

Léo-Paul Villeneuve (Gérard et Laurette Croft)
m. 27 juin 1939 Lac-à-la-Croix
Marguerite Plourde (Joseph et Bernadette Lessard)

Voici le parcours de vie de Raymond. Il naît à Saint-Théodore-d'Acton, comté de Bagot, où ses parents, Jean-Louis Picard et Laurette Robichaud, exploitaient une ferme. Son fils possédant un goût inné pour travailler sur la machinerie agricole, Jean-Louis lui fait suivre un cours en mécanique. Par la suite, Raymond œuvre dans différents garages de camions et tracteurs.

L'année 1961 demeure une année charnière pour lui. À l'époque, il travaille et demeure à Sutton. Désireux de fonder une famille, il trouve la perle rare en la personne d'une demoiselle nommée Annette Coulombe, fille d'Émile et de Gabrielle Gaudreau. Il la conduit au pied de l'autel de Montmagny, le 23 septembre 1961.

La famille devant la maison familiale du 463, 3e rang Est. Devant : Josée, Roch et Odette; derrière : François en 1971.

De cette union naissent quatre enfants : François (informaticien autonome), Odette (ingénieure chimiste pour Environnement Québec, mariée à Hervé Cosinus et mère de deux enfants), Josée (œuvrant en médecine familiale) et Roch (routier conjoint d'Hélène).

Raymond et Annette à Sutton en novembre 1961.

En juin 1962, Raymond déménage à Granby, où il œuvre dans des usines jusqu'en mai 1968. Il se fixe à Roxton Pond pendant trois ans. Il arrive à Saint-Simon au printemps 1971 avec son épouse et ses quatre enfants. Il venait de trouver de l'embauche chez la firme P.-A. Bonneau (aujourd'hui Transport Transbo) comme mécanicien. La famille déménage dans une ancienne école du 3e rang Est. Il prend une retraite bien méritée en mars 1997.

Annette, épouse attentive et mère dévouée, voit avec succès à l'éducation de ses enfants et à la bonne marche du foyer domestique. Elle demeure grandement appréciée de tous. Raymond et sa famille ressentent la grande douleur de la perdre le 2 juillet 2004.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Raymond Picard (Jean-Louis et Laurette Robichaud) et **Annette Coulombe** (Émile et Gabrielle Gaudreau)
m. 23 septembre 1961 Saint-Mathieu, Montmagny

Jean-Louis Picard (Joseph et Marie-Louise Benoît)
m. 7 octobre 1931 Acton Vale
Laurette Robichaud (Alfred et Élisabeth Champagne)

Émile Coulombe (Arthur et Marie Gaudreau)
m. 17 juin 1924 Saint-Thomas, Montmagny
Gabrielle Gaudreau (Napoléon et Marie Cloutier)

Famille Charles-Émile PLANTE et Thérèse DE GRANDPRÉ

Natifs tous les deux de Saint-Simon, Charles-Émile et Thérèse y passent une belle enfance heureuse. Charles-Émile, est le deuxième d'une famille de onze enfants dont six vont survivre. Sur les six enfants, un seul demeure vivant, soit Hector. Thérèse est la quatrième d'une famille de onze filles. Quatre d'entre elles sont actuellement vivantes : Jeanne-d'Arc, Françoise, Antoinette et Pauline.

Charles-Émile et Thérèse.

Charles et Thérèse vivent 50 ans de mariage dans le rang Saint-Édouard en élevant leurs dix enfants : Denis (décédé à 23 ans en 1971), Hélène, Nicole, Monique, Gilles, Gabriel, Marc (décédé à 14 ans en 1971), Lucie, Sylvie et Stéphane.

Pour subvenir aux besoins de sa grande famille, Charles travaille comme mécanicien au garage de Léonard Jodoin durant plusieurs années. L'hiver, il déblaie les rangs avec une charrue durant les soirées et nuits d'hiver. Par la suite, il entre à l'emploi du garage d'Ange-Émile Vermette. Les journées se terminent tard, car il fait aussi de l'agriculture et de l'élevage sur sa ferme. Au milieu des années 1970, il ouvre son propre commerce en mécanique jusqu'à sa retraite.

En plus d'élever ses enfants, Thérèse participe à la besogne de la ferme. Durant sa vie, Charles donne beaucoup de temps à sa famille et de bénévolat pour la paroisse de Saint-Simon. Il voit grandir quatorze petits-enfants (Isabelle, Véronique, Josianne, Mario, Karine, Mathieu, Lyne, Bruno, Philippe, François, Marc, Marie-Lou, Maxime et Amélie) et six arrière-petits-enfants (Antoni, Aurélie, Marguerite, Émile, Marie-Jeanne et Alexia).

Depuis 2006, deux petits-fils, garçons de Gabriel, demeurent au village. Philippe et François sont aujourd'hui propriétaires de l'ancienne épicerie Roy.

50e anniversaire de mariage.
Première rangée : Nicole, Charles-Émile, Thérèse et Hélène; deuxième rangée : Gilles, Gabriel, Monique, Sylvie, Lucie et Stéphane.

Maison où Thérèse et Charles élevaient leurs dix enfants. Disparue maintenant, elle était située au rang Saint-Édouard.

Charles-Émile Plante (Pierre et Marie-Anne Leroux) et **Thérèse De Grandpré** (Georges et Blanche De Grandpré)
m. 14 septembre 1946 Saint-Simon

Pierre Plante (Paul et Amélina Massé)
m. 29 mai 1911 St. James, Manville, Rhode Island
Marie-Anne Leroux (Bélani et Victoria Courchesne)

Georges De Grandpré (Pierre et Hermine Messier)
m. 24 août 1915 Saint-Lucien
Blanche De Grandpré (Arthur et Valérie Bienvenue)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Né à Saint-Simon le 18 septembre 1918, Paul-Émile Plante, fils de Pierre et de Marie-Anne Leroux, vient d'une famille de six enfants. Il fait ses études primaires à l'école du rang. Par la suite, il travaille dans les chantiers pour Louis Marcotte.

Le 24 août 1944 dans son village natal, désireux de fonder une belle et grande famille, il convole en justes noces avec sa dulcinée Anne-Marie De Grandpré, fille de Georges De Grandpré et de Blanche De Grandpré, cultivateur de Saint-Simon.

Paul-Émile et Anne-Marie.

Gérard.

Jeannine.

De leur union naissent six enfants :

Pierre (28 février 1946)
Gérard (18 septembre 1947), décédé le 22 janvier 1979
Michel (28 août 1950)
Jean-Paul (28 mars 1952)
Solange (9 juillet 1955)
Jeannine (15 mai 1956), décédée le 11 novembre 1995.

Les premiers temps de leur vie commune se déroulent à Montréal. Quelques années plus tard, ils décident de louer la ferme appartenant à Roméus Grenon, située au 310, rang Saint-Édouard à Saint-Simon. Le 15 juin 1963, ils achètent la propriété pour la revendre le 1er novembre 1973 à leur fils Jean-Paul, désireux de s'établir sur des bases solides.

Anne-Marie De Grandpré décède le 23 avril 1978, à l'âge de 57 ans. Paul-Émile Plante rejoint son épouse le 26 octobre 1990, à l'âge de 72 ans.

Michel, Jean-Paul, Pierre et Solange.

La ferme familiale.

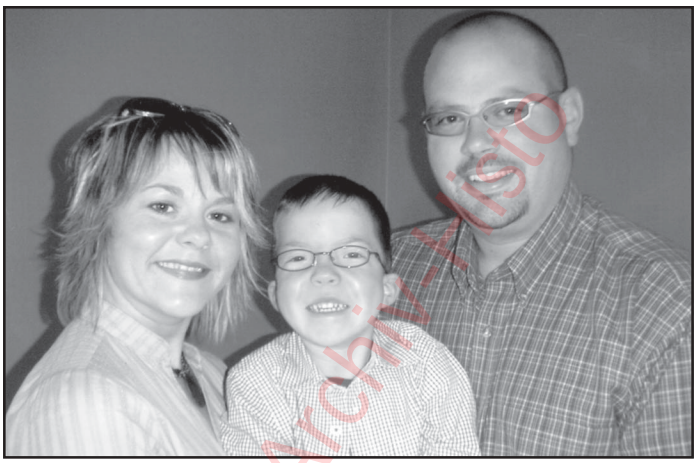
Société de recherche historique Archi-Histo

Paul-Émile Plante (Pierre et Marie-Anne Leroux) et **Anne-Marie De Grandpré** (Georges et Blanche De Grandpré)
m. 24 août 1944 Saint-Simon

Pierre Plante (Paul et Amélina Massé)
m. 29 mai 1911 St. James, Manville, Rhode Island
Marie-Anne Leroux (Bélani et Victoria Courchesne)

Georges De Grandpré (Pierre et Hermine Messier)
m. 24 août 1915 Saint-Lucien
Blanche De Grandpré (Arthur et Valérie Bienvenue)

Pierre, fils aîné de Paul-Émile Plante et d'Anne-Marie De Grandpré, vient au monde le 28 février 1946. Depuis sa naissance, il habite Saint-Simon. Depuis dix ans, il partage la vie de Gisèle Barbeau, née à Saint-Hyacinthe le 21 août 1942. Ils demeurent dans le rang Saint-Édouard, dans une maison attenante à la ferme familiale de Paul-Émile, ayant appartenu à l'origine à celui-ci lors de la vente de la ferme à son fils cadet Jean-Paul. Pierre travaille pour Olymel-Flamingo depuis 44 ans. Il y occupe le poste de magasinier. Au départ, l'entreprise appartenait à la famille Hervé Houle, de Saint-Simon.



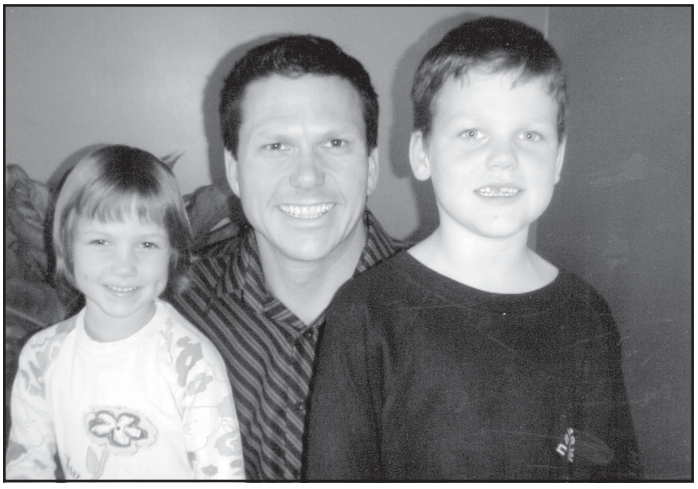
Caroline, William et Dany.

Pierre et Gisèle.

Pierre a deux enfants dont un fils aîné qui se prénomme Richard, né le 27 octobre 1968 et une fille prénommée Caroline née le 7 juillet 1973.

Richard habite Saint-Liboire depuis plusieurs années avec ses enfants Benjamin (5 septembre 1998) et Mariane (23 avril 2001), qui fréquentent l'école primaire. Après son droit et son MBA (maîtrise en administration des affaires), Richard devient copropriétaire et vice-président de l'entreprise Câbles Ben-Mor inc., à Saint-Hyacinthe, dont le président fondateur, Benoit Frappier, vient aussi de Saint-Simon.

Caroline demeure à Saint-Liboire avec Dany Pepin, son époux depuis le 29 août 1998, et leur fils William (5 mai 2000). Caroline demeure à l'emploi du syndic de faillite Raymond Chabot inc, au bureau de Saint-Hyacinthe.



Mariane, Benjamin et Richard.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pierre Plante (Paul-Émile et Anne-Marie De Grandpré) et **Gisèle Barbeau** (Armand et Yvette Borloz)

Paul-Émile Plante (Pierre et Marie-Anne Leroux)
m. 24 août 1944 Saint-Simon
Anne-Marie De Grandpré (Georges et Blanche De Grandpré)

Armand Barbeau (Walter et Aurore Provençal)
m. 23 janvier 1932 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe
Yvette Borloz (Gilbert et Thérèse Avard)

Famille Michel PLANTE et Francine DAUPHINAIS

Le 12 septembre 1970, les cloches paroissiales de l'église de Saint-Hugues sonnent à toute volée pour annoncer un heureux événement : le mariage de Michel Plante, fils de Paul-Émile et d'Anne-Marie De Grandpré, avec Francine Dauphinais, fille de Pierre et d'Albertine Racine. De cette union naissent trois fils.

Michel et Francine.

Sébastien (21 octobre 1973) épouse en 1997 Linda Lalumière, de Saint-Valérien.

Pascal (15 octobre 1976).

Mathieu (3 août 1980) et sa conjointe Catherine St-Pierre, de Sainte-Rosalie.

Première rangée : Tommy Lee, Steeven, Samuel et Bryan; deuxième rangée : Sébastien, Linda, Mathieu, Catherine, bébé Camille, Pascal, Francine et Michel.

Depuis, la famille s'agrandit avec cinq petits-enfants : Tommy Lee (six ans), Bryan (quatre ans), Steeven (trois ans), Samuel (deux ans) et Camille (8 mai 2006).

Le 1er septembre 1973, le couple achète la terre de Valmore Laflamme et d'Émilienne Plante au 4e rang Est de Saint-Simon. La maison centenaire, bâtie par le grand-père de monsieur Laflamme, date du début de la colonisation de Saint-Simon.

La propriété subit de nombreuses transformations et agrandissements. Elle change de nom en 1989 pour « Ferme Trèfle rouge enrg. » et devient une société à laquelle s'associe Mathieu en 2001 pour prendre la relève. On ajoute une érablière de 2400 entailles en 1999 et une deuxième maison pour la retraite des parents en 2006.

La moyenne entreprise laisse du bon temps pour du bénévolat dans la communauté. Michel s'implique dans le Club Optimiste, la caisse populaire, l'Âge d'Or, à titre de conseiller (dix ans) et maire (sept ans). Francine devient active dans la garderie Schtroumferie, la bibliothèque et le Pavillon de la Joie. Les fils joignent les activités sportives et divers conseils d'administration. La famille Plante demeure à Saint-Simon depuis 33 ans et espère y vivre pour plusieurs générations.

Heureux 175e anniversaire à Saint-Simon.

La ferme.

Michel Plante (Paul-Émile et Anne-Marie De Grandpré) et **Francine Dauphinais** (Pierre et Albertine Racine)
m. 12 septembre 1970 Saint-Hugues

Paul-Émile Plante (Pierre et Marie-Anne Leroux)
m. 24 août 1944 Saint-Simon
Anne-Marie De Grandpré (Georges et Blanche De Grandpré)

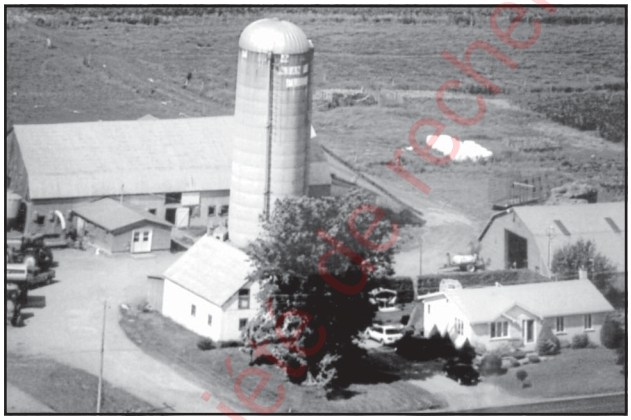
Pierre Dauphinais (Aimé et Eugénie Rainville)
m. 10 juillet 1943 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Albertine Racine (Albert et Berthe Coderre)

Société de recherche historique Archiv-Histo

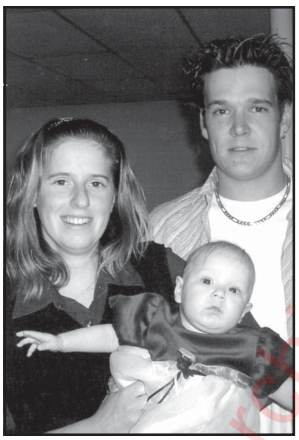
Jean-Paul Plante, né à Saint-Simon le 28 mars 1952, fils de Paul-Émile et d'Anne-Marie De Grandpré, se trouve le quatrième de six enfants. Il commence ses études à l'école du rang, continue à celle du village et les termine à l'école Casavant de Saint-Hyacinthe.

Jean-Paul et Claire.

Le 1er novembre 1973, il achète la ferme paternelle. Le 27 juillet 1974, il épouse Claire Gaudette, fille d'Henri et de Thérèse Vigeant, secrétaire et commis-comptable, née à Saint-Denis-sur-Richelieu le 9 décembre 1952. Pour s'agrandir, il achète la terre de Madeleine Bousquet le 28 mai 1984. De cette union naissent quatre enfants.



La ferme familiale en 2006.



Caroline, Mégane et Dominic.

Nathalie, Patrick et Anna-Mai.

Sylvain et Mylène.

Guillaume.

Dominic (19 novembre 1980) demeure à Saint-Hugues avec sa conjointe Caroline Giard et leur fille Mégane (4 août 2005). Il accomplit des travaux à forfait pour les cultivateurs des alentours.

Nathalie (8 février 1982), conjointe de Patrick Bélair et mère d'Anna-Mai (23 février 2006) habite à Sainte-Hélène et enseigne en éducation physique.

Mylène (13 septembre 1983) et son conjoint Sylvain Béland, de Gatineau, attendent la venue de la cigogne, un petit garçon pour mars 2007. Elle œuvre dans une caisse populaire de l'Outaouais.

Guillaume (11 septembre 1986) travaille sur la ferme.

Jean-Paul Plante (Paul-Émile et Anne-Marie De Grandpré) et **Claire Gaudette** (Henri et Thérèse Vigeant)
m. 27 juillet 1974 Saint-Denis-sur-Richelieu

Paul-Émile Plante (Pierre et Marie-Anne Leroux)
m. 24 août 1944 Saint-Simon
Anne-Marie De Grandpré (Georges et Blanche De Grandpré)

Henri Gaudette (Josaphat et Alice Bonin)
m. 11 août 1949 Saint-Denis-sur-Richelieu
Thérèse Vigeant (Émile et Flore Geoffrion)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Le temps passé sur une ferme de Saint-Simon par la famille de Donatien Plante et d'Henriette Jodoin s'échelonne sur environ 30 ans. Ses racines profondes commencent le 20 juin 1935, avec l'union de membres de deux familles enracinées dans le 3e rang : Pierre Plante et Angélina Guèvremont dans le haut, Télesphore Jodoin et Léontine Valcourt dans le bas. Son histoire à Saint-Simon prend fin en 1973, lors du déménagement à Saint-Hyacinthe.

Donatien et Henriette.

Dix enfants voient le jour de 1936 à 1955, les quatre premiers au 2e rang : Antoinette, Victoire, Léon et Bernard. En 1942, la famille déménage au 3e rang, à côté des grands-parents Plante, avec l'école du rang entre les deux. Viennent ensuite les six autres : Denise, Claude, Yvon, Paul, Diane et Daniel. Suivront 22 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants, que l'arrière-grand-mère Henriette put bercer avant de décéder en 2004. Donatien ne connaît pas cette chance, s'éteignant en 1973 à 58 ans.

Tout ce beau monde se retrouve autour du village : Saint-Hugues, Sainte-Rosalie, Saint-Pie-de-Bagot, Saint-Hyacinthe, Longueuil et Montréal. Les dix enfants passent leur jeunesse à Saint-Simon et demeurent marqués par cette période. Leur formation commence à la maison, dont l'atmosphère joyeuse et respectueuse fait partie du quotidien. L'action ne manque pas. Les deux chefs d'orchestre, Donatien et Henriette, gardent l'équilibre et l'harmonie sans manier de baguette, avec bonté, générosité et bienveillance.

Ils demeurent à côté des grands-parents Plante, pour qui le geste, le beau geste, le bon geste vaut plus que les paroles. Dans cette maison, habitent oncle Jean, tante Germaine et leurs huit enfants. Aux dix-huit jeunes et adolescents Plante, s'ajoutent une dizaine de Guèvremont, voisins de gauche. Tout un groupe de cousins ! Divers jeux s'organisent facilement. À l'autre bout du rang, les grands-parents Jodoin et leur grande famille apprennent aux Plante les vertus de la musique, la danse et la fête. Noëls, Jours de l'an, Pâques et soirées d'été deviennent des moments forts de l'année. Quelle richesse parentale !

Saint-Simon demeure pour tous les membres de la famille une belle époque de vie, celle pendant laquelle ils ont reçu une formation qui devait leur servir tout au long de leur vie. Ils en gardent des souvenirs impérissables.

Debout : Diane, Paul, Claude, Antoinette, Denise, Victoire, Yvon et Daniel; assis : Bernard, Henriette, Donatien et Léon en 1966.

Donatien Plante (Pierre et Angélina Guèvremont) et **Henriette Jodoin** (Télesphore et Léontine Valcourt)
m. 20 juin 1935 Saint-Simon

Pierre Plante (Louis et Philomène Bergeron)
m. 5 février 1900 Île-Saint-Ignace
Angélina Guèvremont (Didace et Olive Courchesne)

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)

Société de recherche historique Archi-Mist

Famille Jean PLANTE et Germaine VALCOURT

Fils de Pierre Plante et d'Angélina Guèvremont, Jean voit le jour à Saint-Simon le 24 novembre 1919. Désireux de perpétuer son nom en suivant l'exemple de nombreux Canadiens français qui assurèrent la revanche des berceaux après la Conquête, il conduit au pied de l'autel de son église paroissiale, le 10 août 1946, la jeune Germaine, fille de Léo Valcourt et de Marie-Reine Beauregard, une des familles les plus anciennement établies dans ce beau village de Saint-Simon.

Jean et Germaine.

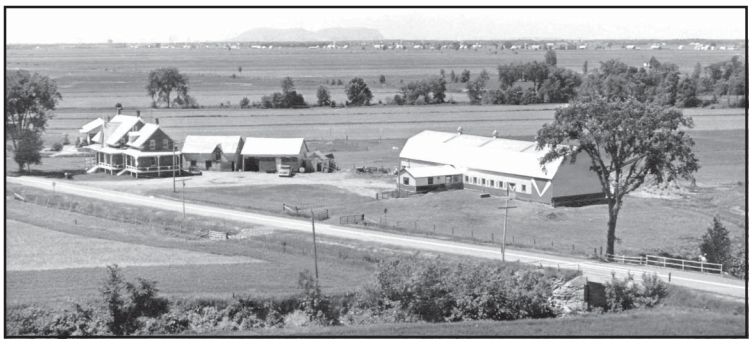
Première rangée : Francine, Claudette, Germaine et Nicole; deuxième rangée : Jacques, Mario, Michel, Raymond et Pierre le 3 juin 2000.

Le couple nouvellement formé s'installe sur la ferme paternelle dans le 3e rang. Aspirant à suivre ses nobles traces, Jean continue de cultiver avec son père. De cette union prolifique naissent huit enfants, cinq garçons et trois filles : Claudette, Pierre, Jacques, Francine, Raymond, Nicole, Michel et Mario.

Au printemps 1972, désireux de se ménager de beaux temps libres pendant qu'ils peuvent encore en profiter, ils vendent leur propriété à leur fils Pierre. Amateur de plein-air et acériculteur émérite, Jean se consacre au camping et à sa cabane à sucre, des activités fort populaires dans son entourage. Germaine demeure reconnue dans tout le canton pour ses grands-pères cuits dans le sirop d'érable. En 1983, ils vendent leur commerce pour prendre une retraite bien méritée, après une vie d'intense labeur.

Désireux de s'occuper utilement, Jean continue de revenir sur la ferme, où il aime bien rendre service à sa progéniture. Hélas, la grande faucheuse de la mort l'emporte en 1997. Germaine demeure à Saint-Simon jusqu'en 2006, avant de s'installer à la Résidence Bourg-Joli à Saint-Hyacinthe. À l'heure actuelle, la famille Plante compte 23 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants, vivant pour la plupart dans la région.

La cabane à sucre.



La ferme paternelle.

Société de recherche historique Archy-Mista

Jean Plante (Pierre et Angélina Guèvremont) et **Germaine Valcourt** (Léo et Marie-Reine Beauregard)
m. 10 août 1946 Saint-Simon

Pierre Plante (Louis et Philomène Bergeron)
m. 5 février 1900 Île-Saint-Ignace
Angélina Guèvremont (Didace et Olive Courchesne)

Léo Valcourt (Ferdinand et Parmélie Boucher)
m. 11 février 1925 Saint-Simon
Marie-Reine Beauregard (Hector et Angélique Cusson)

Pierre Plante, fils de Jean et de Germaine Valcourt, vient au monde le 18 mai 1948, l'aîné des garçons et le deuxième d'une famille de huit enfants. Le 10 juillet 1971, il choisit pour épouse une demoiselle de Saint-Barnabé-Sud, Colombe Gadbois, fille d'Ubald et de Thérèse Guilbert.

Caroline, Isabelle, Pierre, Colombe, Johanne, Martine et Marylène.

En 1972, il achète la ferme paternelle dans le 3e rang Ouest de Saint-Simon. Démolie en 1986, la maison ancestrale fait place à la demeure familiale actuelle. La ferme laitière demeure en opération jusqu'en décembre 1999. Ensuite, Pierre continue la culture de ses champs. Les années passent, cinq filles et quatre petits-enfants s'ajoutent, au grand plaisir de toute la famille.

Isabelle (21 août 1972), établie à Saint-Jude, gagne sa vie comme secrétaire juridique dans un bureau de notaires. Elle donne deux enfants à son mari Benoit Beauregard : Émilie (12 août 2004) et Hugo (5 avril 2006).

Marylène (11 avril 1973), une actuaire, demeure à Saint-Simon.

Caroline (26 mars 1975), enseigne dans une école primaire et réside à La Présentation.

Martine (29 janvier 1977), travaille au magasin de vêtements Strauss à Saint-Hyacinthe. Elle habite à Saint-Simon avec son époux Martin Laliberté et leurs garçons Jordan (13 août 1998) et Nathan (8 juin 2000).

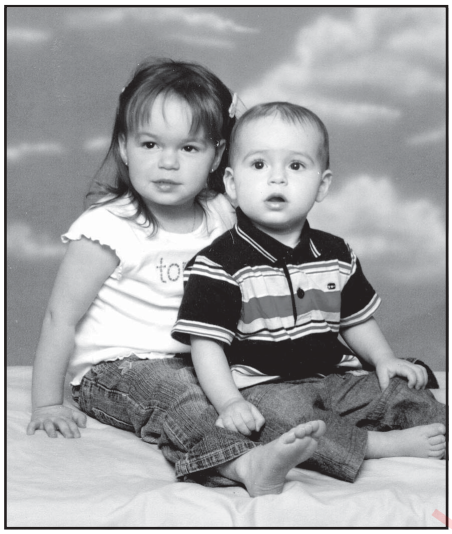
Johanne (22 mai 1980), travaille comme policière à la Sûreté du Québec, temporairement au poste

Société de recherche historique Archiv-Histo

de Sorel-Tracy, en attendant son transfert à Saint-Hyacinthe, pour pouvoir se bâtir sur son terrain à Saint-Simon.

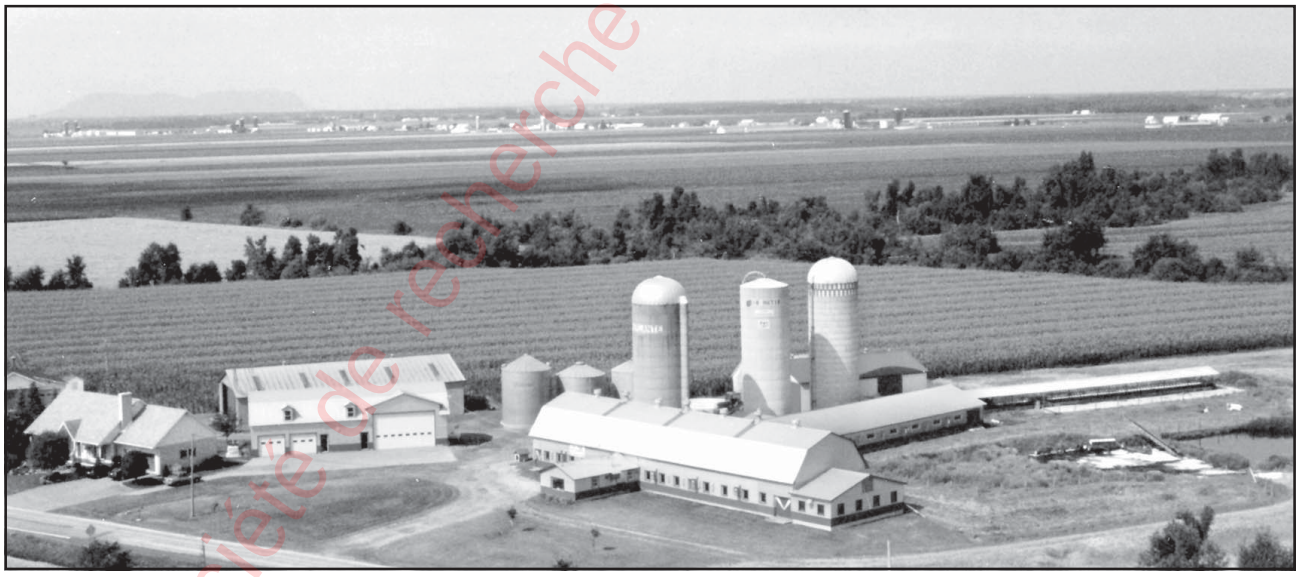
Malgré les différents chemins empruntés, petits et grands trouvent toujours le temps de se rassembler à la maison familiale remplie de chaleur, d'amour et de bonne bouffe.

Jordan et Nathan.



Émilie
et Hugo.

La maison ancestrale.



La ferme familiale.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pierre Plante (Jean et Germaine Valcourt) et **Colombe Gadbois** (Ubald et Thérèse Guilbert)
m. 10 juillet 1971 Saint-Barnabé-Sud

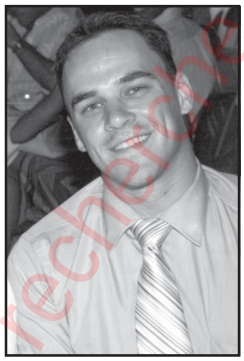
Jean Plante (Pierre et Angélina Guèvremont)
m. 10 août 1946 Saint-Simon
Germaine Valcourt (Léo et Marie-Reine Beauregard)

Ubald Gadbois (Joseph et Emma Leclerc)
m. 25 septembre 1948 Saint-Barnabé-Sud
Thérèse Guilbert (Arthur et Éva Soly)

Raymond, fils de Jean Plante et de Germaine Valcourt, voit le jour le 8 mai 1952 à Saint-Simon. Le 14 décembre 1974 à Saint-Hugues, il choisit pour épouse Yolande Simoneau, née le 24 août 1952, fille de Roger et de Monique Brodeur. En 1975, le couple emménage dans une résidence du rang Saint-Édouard, face à la gare. Il l'habite encore aujourd'hui.

Raymond et Yolande.

En 1976, Raymond démarre avec des associés une entreprise d'excavation, les Constructions JHP. Il monte en 1980 Drainage Saint-Simon. Il vend les deux entreprises en 1984. Il possède depuis 1988 les Excavations Raymond Plante et, depuis 1996, Excavation Lazure et Plante, en plus d'opérer ses machineries lourdes.



Nicolas.

Yolande exerce le métier de secrétaire pendant quelques années, puis effectue la comptabilité de certaines PME à titre de commis-comptable. Elle occupe aujourd'hui le poste de directrice générale de la municipalité de Saint-Hugues.

Le 25 juillet 1976, Yolande et Raymond accueillent avec bonheur leur premier enfant. Nicolas termine ses études en génie électrique à l'École de technologie supérieure en 2003. Il travaille actuellement pour une firme d'ingénieurs établie à Longueuil, où il réside.

Karine et Francis.

Karine naît le 1er septembre 1978. En 2003, elle achève ses études en orthopédagogie à l'Université de Montréal. Elle enseigne présentement à des enfants présentant une déficience intellectuelle. Le 16 juillet 2005, elle épouse Francis Desrosiers, né le 25 août 1977 à Saint-Liboire, fils de Claude et de Jeannine Côté. Charpentier-menuisier depuis plusieurs années, il construit en 2003 leur maison de Saint-Simon. La famille demeure comblée par la naissance de Anna Maria, le 22 février 2006.

Anna Maria.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Raymond Plante (Jean et Germaine Valcourt) et **Yolande Simoneau** (Roger et Monique Brodeur)
m. 14 décembre 1974 Saint-Hugues

Jean Plante (Pierre et Angélina Guèvremont)
m. 10 août 1946 Saint-Simon
Germaine Valcourt (Léo et Marie-Reine Beauregard)

Roger Simoneau (Elphège et Palména Leclerc)
m. 12 août 1944 Saint-Hugues
Monique Brodeur (Georges-Isaïe et Rose-Blanche Côté)

Michel, septième des huit enfants de Jean Plante et de Germaine Valcourt, naît le 23 août 1956 à Saint-Simon. À cette époque, ses parents possédaient une ferme sur le 3e rang Ouest.

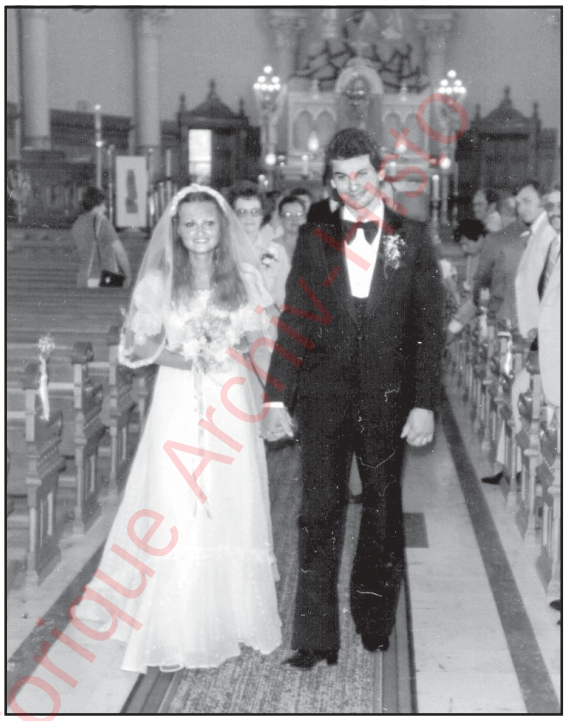
Le 14 juin 1980, il unit sa destinée à celle de Louise Rajotte, née le 4 décembre 1960, quatrième des cinq enfants de René et de Cécile Hébert, de Sainte-Hélène.

Après leur mariage, ils décident de s'établir dans le 4e rang Ouest de Saint-Simon. Ils y habiteront pendant 23 belles années. Michel œuvre dans le domaine du transport depuis belle lurette et Louise travaille en comptabilité dans le monde municipal. De leur union naissent trois beaux enfants :

Dominic (23 mai 1983) fréquente l'université en sociologie.

Renaud (4 octobre 1986) vient de terminer sa formation en électricité de construction.

Laurie (29 mai 1990) termine sa dernière année de secondaire.



Louise Rajotte et Michel Plante,
le 14 juin 1980, église de Sainte-Hélène.

Depuis 2003, la petite famille habite à Saint-Hyacinthe, mais Saint-Simon garde une place bien spéciale dans le cœur de chacun de ses membres.

Bon 175e anniversaire à tous !

Première rangée :
Michel
et Louise;
deuxième rangée :
Renaud,
Laurie
et Dominic.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Michel Plante (Jean et Germaine Valcourt) et **Louise Rajotte** (René et Cécile Hébert)
m. 14 juin 1980 Sainte-Hélène

Jean Plante (Pierre et Angélina Guèvremont)
m. 10 août 1946 Saint-Simon
Germaine Valcourt (Léo et Marie-Reine Beauregard)

René Rajotte (Ludger et Flore Fluette)
m. 11 avril 1953 Sainte-Hélène
Cécile Hébert (Louis-Georges et Rose-Hélène Beauregard)

Aimé, fils de Pierre Racine et d'Éléonore Leblanc, naît le 21 mai 1897 à Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. Le 6 mai 1925, il épouse Laurence Guertin, née à Saint-Simon le 13 novembre 1904, fille d'Arthur et de Célina Pelletier.

Aimé et Laurence.

Le couple s'établit à Sainte-Rosalie au 8920, 2e rang, sur une terre de 60 arpents achetée de Pierre. Seize enfants naissent de cette union : Jean-Paul (1926) et Fernande Mathieu, Gaston (1927-1992) et Béatrice Lamoureux, Réal (1927) et Pierrette Chevalier, Camille (1929) et Thérèse Dubé, Jeanne-d'Arc (1930) et Julien Carbonneau, Gérard (1931) et Cécile Trudeau, Mariette (1933), Roland (1934) et Solange Lussier, Aurèle (1935) et Simone Carrière, Georgette (1936) et Victor Cusson, André (1937), Réginald (1939-2002), Guy (1940) et Odette Angers, Léon (1941) et Colette Gingras, Thérèse (1943) et feu Jacques Gingras et Agathe (1947) et Gilles Bouvier.

Pour inciter tout ce beau monde à demeurer à la maison, on installe un jeu de croquet. Les voisins viennent partager ce loisir avec les membres de la famille Racine. Seule Agathe naît à Saint-Simon car le 1er mai 1944, Aimé achète la terre de 120 arpents d'Arthur Guertin située au 600, 1er rang Ouest.

À cette époque, la traite des 20 vaches se fait à la main. On livre le lait en bidons à la Coopérative de Saint-Simon avec les chevaux, sur un chemin en terre jusqu'en 1947. L'électrification rurale arrive en 1945. Quel confort ! Laurence ne doit plus chauffer le poêle l'été pour le lavage et le repassage. La traite des vaches se fait mécaniquement. Dès 1952, on achète un tracteur. Pour le rentabiliser,

Agathe (1), Thérèse (2), Laurence (3), Aimé (4), Georgette (5), Mariette (6), Roland (7), Jean-Paul (8), Camille (9), Jeanne-d'Arc (10), Gérard (11), Aurèle (12), André (13), Réal (14), Réginald (15), Guy (16), Léon (17) et Gaston (18) en 1947.

Société de recherche historique Archiv-Histo

on fait les foins à forfait, 2,00 dollars l'arpent mettant la main-d'œuvre nombreuse à contribution. L'automne, on cueille des pommes à Rougemont.

Aimé s'implique au niveau paroissial : commissaire d'école (1946), directeur de la Coopérative (1954) et facteur (1958-1970). Il achète une première voiture en 1954. Pour alléger sa tâche, il vend sa terre à Roland Girard en 1964, puis décède le 3 juillet 1970. Laurence revient à Sainte-Rosalie, entourée de ses enfants et meurt à 100 ans le 15 décembre 2004. Leur survivent 36 petits-enfants, 57 arrière-petits-enfants et un de la cinquième génération.

Vue aérienne de la ferme d'Aimé Racine et de Laurence Guertin située au 1er rang en 1953.

Première rangée : Thérèse, Georgette, Laurence Guertin, Jeanne-d'Arc, Mariette et Agathe; deuxième rangée : Jean-Paul, Gérard, Roland, Aurèle, André, Léon, Guy, Réal, Camille, Réginald et Gaston en 1982. Aimé (en médaillon).

Société de recherche historique Archiv-Histo

Aimé Racine (Pierre et Éléonore Leblanc) et **Laurence Guertin** (Arthur et Célina Pelletier)
m. 6 mai 1925 Saint-Simon

Pierre Racine (Pierre et Julie Fortin)
m. 6 novembre 1882 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Éléonore Leblanc (Jean et Desanges Bazinet)

Arthur Guertin (Jean-Baptiste et Euphrosine Morel)
m. 21 novembre 1892 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Célina Pelletier (Pierre et Sophie Scott)

Jean-Paul Racine, fils d'Aimé et de Laurence Guertin, naît le 7 février 1926 au 8920, 2e rang, puis reçoit le baptême le même jour en l'église de Sainte-Rosalie, en présence du parrain Arthur Guertin et de la marraine Célina Pelletier, grands-parents maternels.

Fils de cultivateur, il fréquente l'école du 2e rang à Sainte-Rosalie de sept à douze ans; il finit avec une 5e année faible. À seize ans, le 15 août 1942, il entre chez les Frères maristes à Iberville avec son frère Camille. Le 26 avril 1943, on le retourne chez ses parents. Le lendemain, il reprend le pèlerinage d'aller chercher les restants de table au camp des matelots de Saint-Hyacinthe.

En 1944, la famille déménage au 600, 1er rang à Saint-Simon. L'année suivante, Jean-Paul devient directeur de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.). En 1947, après la récolte des foins, il creuse le fossé pour les égouts sanitaires au village de Sainte-Rosalie. À la pelle, pour 45 sous l'heure, il dépose et enterre les tuyaux à la main. Après cinq jours, il laisse, à cause de la chaleur intense dans cette tranchée. Il travaille à la Canadian Canner sur la machine à équeuter les fèves et à la préparation du sirop à déposer dans les « cannes » de fèves, maïs, pois et tomates.

L'automne suivant, après les travaux de la ferme, il retourne faire le même ouvrage. Le 13 novembre, il se présente à la Consolidated Textiles à Saint-Hyacinthe. Fernando Courchesne lui offre dix heures de travail par jour à 45 sous l'heure. Jean-Paul ramasse l'argent pour acheter la terre de son père qui lui recommande de continuer, car il trouvera toujours des terres à vendre. À la fin du mois, il obtient une promotion comme tisserand. Quatre mois plus tard, son contremaître le transfère sur les *Smash* et *Warp Hanger* pour 95 sous l'heure.

Il croise la route de Fernande Mathieu. ménagère et couturière, fille d'Alexis et de Léona Mathieu, née le 4 mars 1926 au rang Prescott et baptisée le même jour à l'église Saint-Louis-de-Bonsecours. À Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, le 6 octobre 1951, ils unissent leurs destinées par le lien du sacrement de mariage. En 1956, Fernande subit une délicate opération. On leur refuse l'adoption. Une défaite, il faut se relever.

En 1957, ils réparent la maison paternelle du 8920, 2e rang, à Sainte-Rosalie. L'année suivante, ils achètent de Laurent Giard le lot 314 à Saint-Hyacinthe-le-Confesseur et ils y construisent une maison où ils demeurent encore aujourd'hui au 3000, chemin Giard. Choyé dans son milieu, Jean-Paul accède à des postes de direction. De 1949 à 1966, il œuvre comme directeur, trésorier et vice-

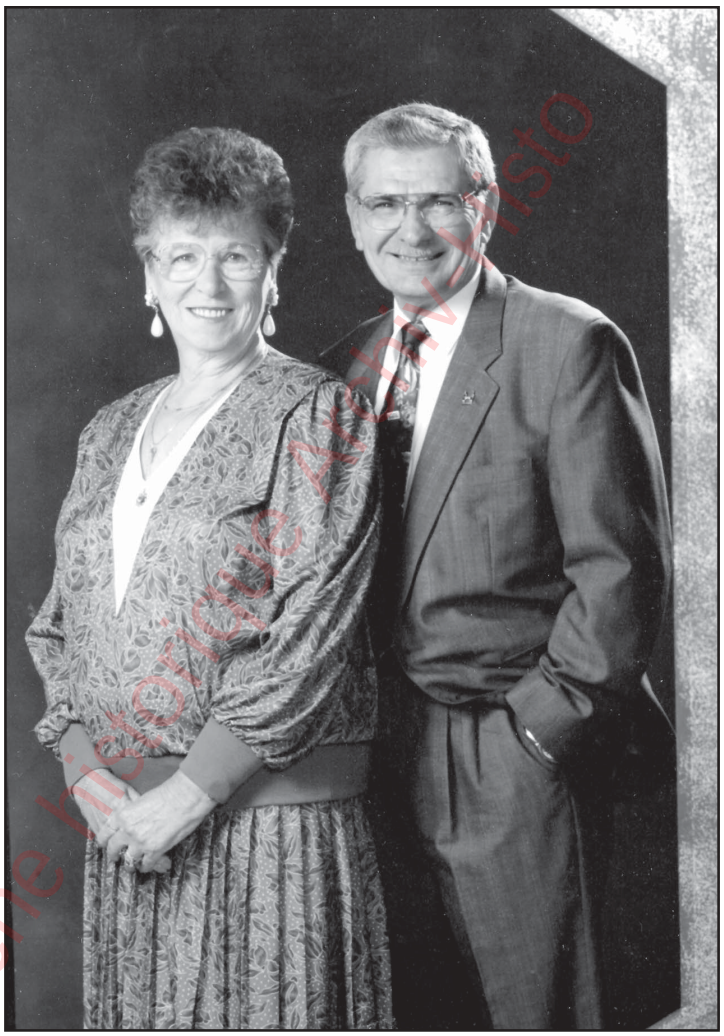
Mariage de Jean-Paul et de Fernande, le 6 octobre 1951 en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe.

Société de recherche historique Archiv-Histo

président du syndicat Textile de soie. La culture ne s'apprend pas juste sur les bancs d'école.

En 1954-1955, il devient directeur fondateur du Club récréatif de Consolidated (soie) de Saint-Hyacinthe, et président en 1963. Le 4 décembre 1964, il organise la soirée des 35 / 10 où les dirigeants de la compagnie viennent souper et danser avec leurs employés, un événement inédit depuis 1929. Le président Maurice Bonsteing et le trésorier Maurice Rabinovitch félicitent son équipe. Ils forment le Club des 20 ans. Après deux mois comme assistant-contremaître en 1966, Jean-Paul retourne comme mécanicien en chef, de nouveau à titre d'assistant-contremaître de 1967 à 1978, puis comme contremaître de 40 employés de tissage jusqu'à la fermeture, le 3 septembre 1982. La compagnie le charge de l'inventaire des pièces de métiers à Cowansville, de septembre à décembre.

Le 4 décembre 1982, arrive la retraite bien méritée du couple. Fernande, gardienne des enfants de l'école L'Assomption depuis 17 ans, démissionne en juin 1983. De 1977 à 1992, Jean-Paul accepte les postes de directeur, secrétaire et président de la commission de Crédit de la Caisse Morin, secteur Assomption-de-Notre-Dame. Une des plus belles expériences de sa vie.



Fernande et Jean-Paul, le 6 octobre 2003.

Il compile la généalogie des familles Mathieu. Trésorier de la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe entre 1993 et 1997, il participe au rassemblement des Racine en août 1992 à Saint-Hyacinthe, un succès. Directeur en 1993 et archiviste en 1994 de l'Association des familles Racine, il organise une deuxième réunion couronnée de succès en août 2005. Après 80 ans d'une vie remplie de bonheur et partage, il laisse ses postes.

Le 5 février 2006, Fernande et Jean-Paul reçoivent une invitation surprise de leur famille pour leurs 80 ans. Présidée par Léon Racine et Gilles Mathieu, l'occasion leur offre de merveilleux témoignages de parents et amis. Pour les remercier, ils les invitent à la fête de l'amour le 30 avril 2006, soulignant leur 55e anniversaire de mariage en présence du curé Georges Benoit.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Jean-Paul Racine (Aimé et Laurence Guertin) et **Fernande Mathieu** (Alexis et Léona Mathieu)
m. 6 octobre 1951 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe

Aimé Racine (Pierre et Éléonore Leblanc)
m. 6 mai 1925 Saint-Simon
Laurence Guertin (Arthur et Célina Pelletier)

Alexis Mathieu (Maxime et Marie Letendre)
m. 12 avril 1921 Saint-Louis, comté Richelieu
Léona Mathieu (Israël et Marie Laplante)

Le 29 septembre 1945 à Saint-Simon, Raoul Raymond, fils d'Adélard et de Domithilde Laramée, et Jeanne d'Arc De Grandpré, fille de Georges et de Blanche De Grandpré, se prennent pour mari et femme. L'année suivante, le couple s'établit dans une ferme du 2e rang à Saint-Simon. De cette union naissent trois enfants : Diane, Huguette et Yves.

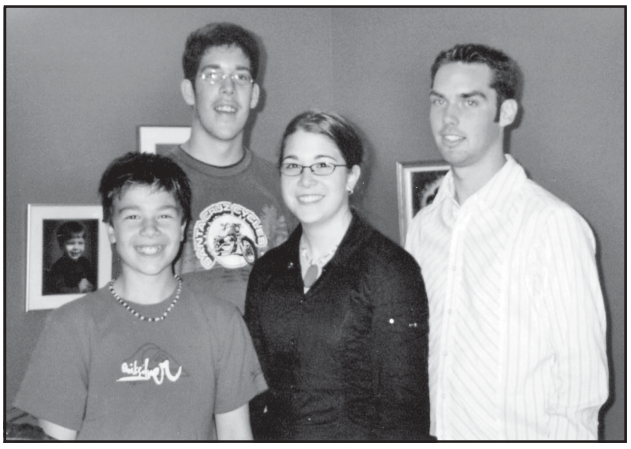
Jeanne d'Arc et Raoul.

Le 4 septembre 1982, Yves jette son dévolu sur une jeune fille de Saint-Marcel, Hélène Vincent, fille de Lucien et d'Anna-Rose Blain. Ils se bâtissent une maison à côté de la ferme familiale. En 1987, Yves fait l'acquisition de la terre appartenant à Gilles Laflamme, et quelques années plus tard de la ferme de ses parents, continuant à pratiquer l'agriculture tout en travaillant à l'extérieur.

Hélène et Yves.

On reconnaît à Yves le sens de l'implication dans sa communauté : loisirs, conseil municipal, caisse populaire Cavignac et marguillier. Par son dévouement envers les jeunes, Hélène participe à des comités d'école et s'occupe d'un comité d'enfants handicapés.

De beaux enfants viendront agrémenter la maison. Roxane et son conjoint Bobby Bernier habitent Drummondville, avec Vincent et Alex. Les trois enfants demeurent encore aux études. Un quatrième enfant ne put survivre à la naissance. Tout ce beau monde représente la petite famille d'Yves et d'Hélène.



Alex, Vincent, Roxane et Bobby Bernier.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Yves Raymond (Raoul et Jeanne d'Arc De Grandpré) et **Hélène Vincent** (Lucien et Anna-Rose Blain)
m. 4 septembre 1982 Saint-Marcel

Raoul Raymond (Adélard et Domithilde Laramée)
m. 29 septembre 1945 Saint-Simon
Jeanne d'Arc De Grandpré (Georges et Blanche De Grandpré)

Lucien Vincent (Henri et Marie Frappier)
m. 24 juin 1945 Saint-Marcel
Anna-Rose Blain (Joseph et Eulalie Joyal)

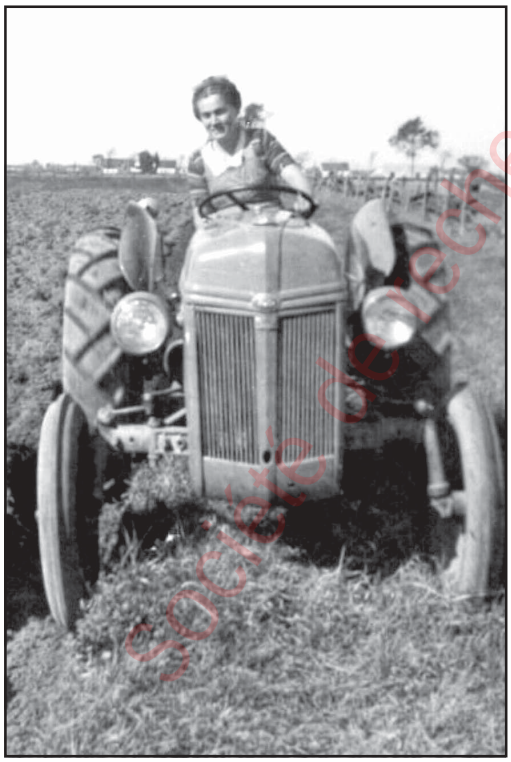
En 1909, Donat devient propriétaire de la ferme de son père Benjamin Rivard. Marié le 29 juin de la même année avec Diana Tremblay, il devient père de Paul-Émile, de Jean-Marie et de Charles-Auguste. Dès 1921, *La Rivardière* fait partie des fermes expérimentales fédérales. En 1924, Donat figure au nombre des fondateurs de l'Union catholique des cultivateurs (UCC), ancêtre de l'Union des producteurs agricoles.

Mariage de Donat Rivard et de Diana Tremblay, le 29 juin 1909.

Mariage de Paul-Émile Rivard et de Marie Lincourt, le 29 juin 1940.

Né le 29 juillet 1913, **Paul-Émile Rivard** termine, en 1936, ses études d'agronomie à l'Université Laval. Le 29 juin 1940 à Saint-Simon, il épouse Marie Lincourt, née le 26 août 1913, fille de Léopold Lincourt et d'Olympe Beauregard. De cette union naissent neuf enfants.

À l'automne 1939, il anime la fondation d'une caisse populaire, officiellement ouverte en mai 1940. En 1941, il est l'un des fondateurs de la Société coopérative agricole de Saint-Simon. Jusqu'à l'hiver 1962-1963, Paul-Émile et Marie cultivent la terre et éduquent leurs enfants, qui engendreront dix petits-enfants et dix arrière-petits-enfants. Grâce à la débrouillardise, l'imagination et le sens de l'économie de la reine du foyer, cette famille vit dans une joie alimentée par de belles valeurs : sens des responsabilités, honnêteté et foi inspiratrice. À l'automne 1963, Paul-Émile travaille un an à l'UCC, puis au ministère de l'Agriculture du Québec, jusqu'à sa retraite en 1978. Il décède le 19 août 2000, bientôt rejoint par Marie le 3 janvier 2006.



Marie Rivard laboure vers 1944 (Tracteur Ford 1941) .

Paul-Émile sarcle avec l'aide de son fils Georges assis sur le cheval.

Société de recherche historique Archiv-Hist

En avril 1971, André (14 juillet 1949) achète la ferme familiale. En 2006, il possède dans le 4e rang une terre du patrimoine ancestral, qu'il cultive, en plus de travailler chez Olymel à Saint-Hyacinthe. Sa femme Pauline lui donne trois enfants : Jean (Mégane et Gabrielle), Stéphanie et Mario (Nicolas), agronome comme son grand-père.

Michel (25 juillet 1947) travaille de 1972 jusqu'à récemment au Centre de recherches agricoles de Saint-Hyacinthe, maintenant l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (l'IRDA). Père de Chantale (Xavier et Marie-Jeanne) et d'Annie, il habite toujours Saint-Simon, dans la deuxième maison familiale, avec sa cadette.

Thérèse (27 mars 1941) prend sa retraite après une carrière d'enseignante et d'orthopédagogue. Georges (3 août 1942), père de Maude (Maël et Béatrice) et d'Olivier, poursuit sa carrière de pédiatre, d'hématologue et d'oncologue à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. Grégoire (30 mars 1944), père de Benoit (Émile et Thomas) et de Nadia (Sarah), exerce ses talents dans divers métiers. Il vit surtout à Saint-Thomas-d'Aquin avant de quitter les siens le 23 avril 2003.

Quatre autres vivent à Québec : Cécile (15 juin 1945), infirmière retraitée, devient psychologue, François (5 avril 1951) travaille au Centre hospitalier de l'Université Laval, Pierre (12 février 1954), père de Guillaume, œuvre comme cadre dans le réseau de la santé, Paul (12 février 1954) fait de l'enseignement et de la traduction.

Ferme de Paul-Émile en 1939.

Marie et Paul-Émile au 50e anniversaire de mariage.

André Rivard fait l'arrosage du maïs en 1969 (Tracteur Ford 1941 et arroseuse 1967).

Deuxième maison parentale (1978) située au 656, 3e rang, propriété de Michel et de sa fille Annie en 2006.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Les quatres générations :
Benoit, Paul-Émile, Grégoire et le petit Émile en 2000.

Né le 3 novembre 1915, **Jean-Marie Rivard** fait son cours classique à Saint-Hyacinthe, puis des études de théologie à Ottawa. À partir de 1949, il revient sur la terre paternelle, dont il hérite en décembre 1958. Émigré aux États-Unis en août 1975, il y meurt le 27 novembre 2002.

Paul-Émile et Jean-Marie en octobre 1997.

Charles-Auguste Rivard, né le 24 février 1920, prend la relève de son père à la direction du centre de criblage des grains de semences. Il en hérite en 1941 et le rend florissant grâce à sa bonne gestion et son inventivité. Le 22 mai 1943, il épouse Pauline

Paul-Émile Rivard
en juin 2000 à son 60e
anniversaire de mariage.

Marie Lincourt, 92 ans,
le 2 janvier 2006,
à la veille de son décès.

Lincourt, sœur de Marie. Elle lui donne trois filles : Hélène, Claire et Jeannine. Son commerce constitue maintenant une filiale de William Houde Ltée. Il meurt le 30 juin 1989.

De tous les Rivard nés à Saint-Simon, deux y habitent toujours : Michel avec sa fille Annie et André avec son épouse Pauline St-Hilaire.

Les trois frères Rivard.
Paul-Émile, Jean-Marie et Charles-Auguste.

Société de recherche historique Archiv-Pro

Paul-Émile Rivard (Donat et Diana Tremblay) et **Marie Lincourt** (Léopold et Olympe Beauregard)
m. 29 juin 1940 Saint-Simon

Donat Rivard (Benjamin et Agnès DeSerres)
m. 29 juin 1909 Saint-Simon
Diana Tremblay (Honoré et Nathalie Lavallée)

Léopold Lincourt (Jean-Baptiste et Azilda Turcot)
m. 26 octobre 1908 Sainte-Rosalie
Olympe Beauregard (Jean-Népomucène et Régina Lemieux)

Le 21 juillet 1868 à Saint-Thomas, François-Xavier Coutu, fils de François-Xavier et de Marie-Fleurie Lafond, épouse Élisabeth Roy, fille d'Antoine et de Marguerite Boucher. Peu de temps après, le couple s'installe à Saint-Simon-de-Bagot. De leur union naissent deux garçons (Gustave et Armour) et deux filles (Délia et Alida). Ces dernières constitueront les futurs liens de parenté entre les familles Roberge, Laflamme et Desmarais de Saint-Simon. Le couple engendre aussi plusieurs enfants emportés par la mortalité infantile.

En 1899 aux États-Unis, Alida Coutu épouse Joseph-Alexandre Roberge et lui donne huit enfants : Blanche (Philippe Létourneau), Rose (Richard Robinson), Jeanne (Adrien Comtois), Ange-Émile (Germaine Lavergne), Reine (Doriva Roy), Gaston (Aldéa Poirier), Roger (Anita Poirier) et Yolande (Jean-Paul Labonté). Alida et Joe demeurent à Montréal, mais viennent régulièrement à Saint-Simon visiter Délia Coutu et son mari François Laflamme. Joe possède des beurreries et boucheries dans la région de Saint-Hyacinthe. En 1934-1935, on fait appel à ses services lors de la construction de la nouvelle église de Saint-Simon. Il taille et cloue le plancher du chœur de l'édifice.

En mai 1954, Joe et Alida en visite chez Gaston.

Alida, Joe et Délia Coutu,
mère d'Hélène Desmarais en 1945.

La guerre dévastant l'Europe, il conseille à ses fils Gaston et Roger de s'acheter une résidence à la campagne vers 1940, afin qu'advenant une autre récession après la guerre, ils puissent faire vivre leurs familles avec les produits de la terre. Ils achètent la propriété de Philippe Grenon, cousin de Régina Grenon, épouse de Camille Lavigne, demeurant au coin du rang. Ce lot, situé au 4e rang Est, comprend aujourd'hui les numéros civiques 300 et 310. Les talents d'agriculteur de Gaston se limitent au jardinage. Enfin, son frère Roger ne s'installera pas à Saint-Simon. Le 10 octobre 1942, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire à Montréal, Gaston épouse Aldéa Poirier. Ils élèvent neuf

À l'été 1958, les familles Poirier et Roberge au 27, 4e rang Est.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Ginette lors de sa communion solennelle en mai 1966.

enfants : Gérard (Jeanne d'Arc Robert), Réal (Louise Marcil), Francine, Michel (Françoise Lemoine), Monique (Gaétan Deslandes), Jean-Paul (Carole Desmarais) et Ginette (Daniel Dion). Les jumeaux Marcel et Lionel décèdent quelques semaines après leur naissance en 1947.

En 1951, Gaston établit sa famille à Saint-Simon. Ils tissent des liens étroits avec le cousin Valmore Laflamme (Émilienne), la cousine Hélène Laflamme (Lucien Desmarais) et les enfants : Armand (Rita St-Cyr), Jean-Paul (Mariette Lagacé), Claudette (Maurice De Grandpré), Jeanne-Paule, Ginette et Yvon (Marielle Tremblay). De 1951 à 1977, Gaston travaille à la raffinerie de sucre de Mont-Saint-Hilaire, d'abord à titre de commis, puis directeur adjoint des ventes en 1970.

Il trouve le temps de s'impliquer bénévolement dans divers organismes de la paroisse. De 1966 à 1972, il fait partie du conseil de surveillance de la caisse populaire. Entre 1971 et 1974, il siège comme marguillier à la fabrique. En 1976, il devient président-fondateur du Club de l'Âge d'Or de Saint-Simon et conserve le poste jusqu'en 1979.

Maison de Gaston et d'Aldéa, construite en 1971; Michel et Roger à l'été 1980.

En 1971, Gaston et Aldéa se font construire une nouvelle maison au 300, 4e rang Est. Ils l'occupent d'octobre 1971 à janvier 1990. En 1978, sa fille Monique et son gendre Gaétan se portent acquéreurs d'un lopin de terre appartenant à Gaston. Ils démolissent l'ancienne maison de monsieur Grenon et construisent une nouvelle demeure au 310, 4e rang Est. Monique et Gaétan voient grandir Christian et Vincent.

En 1992, Jean-Paul Roberge et son épouse Carole achètent la demeure de Gaston. Ils la revendent à Gabriel Tremblay en 1998. La même année, Gaétan Deslandes et sa femme Monique cèdent leur

Famille Roberge au mariage de Jean-Paul en 1981.

Société de recherche historique Archiv-Histo

demeure du 310 à des résidants de Sainte-Hélène. Suite au décès de Gaston Roberge, survenu en novembre 2000, la terre passe aux mains de Patrice Gauthier.

La famille Roberge reste présente à Saint-Simon. Jean-Paul revient s'installer dans le village, sur la rue Martel, avec son épouse Carole et leurs enfants Jean-Michel et Guillaume. Michel, associé principal dans un cabinet de comptables agréés, réside à Granby avec son épouse Françoise Lemoine et leurs enfants Marjolaine, Louis-Jasmin et Jean-Philippe. Gérard habite Pointe-aux-Outardes, alors que ses enfants Annie, Daniel et Mathieu résident respectivement à Québec, Saint-Eustache et Longueuil. Tout comme Francine et sa sœur Monique, son frère Réal avec Louise Marcil, son épouse, logent à Saint-Hyacinthe. Leur fille Isabelle réside à Montréal, tandis que leurs garçons François, Étienne et David demeurent à Sainte-Madeleine. Ginette demeure à Saint-Hubert avec son mari Daniel Dion, à l'instar de leurs filles Stéphanie et Marie-Anne.

Guillaume, Jean-Michel et sa conjointe Karine Lafrance, Jean-Paul et Carole.

Gaétan, Vincent, Monique et Christian en 1999.

Maison de Gaétan et de Monique, construite en 1978.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Gaston Roberge (Joseph et Alida Coutu) et **Aldéa Poirier** (Aldéric et Auréa St-Onge)
m.10 octobre 1942 Notre-Dame-du-Rosaire, Montréal

Joseph Roberge (Joseph-Louis et Delphine Desrosiers)
m. en 1899 aux États-Unis
Alida Coutu (François-Xavier et Élisabeth Roy)

Aldéric Poirier (Jean-Baptiste et Vitaline Labelle)
m. 3 juin 1907 Notre-Dame-du-Rosaire, Montréal
Auréa St-Onge (Joseph-Alfred et Léocade Ste-Marie)

Famille David ROUX

David, fils de Jacques Roux, naît à Arthabaska le 2 septembre 1968. Il grandit au sein d'une famille de cinq enfants.

En 1995, quittant son patelin d'origine, il vient s'installer dans le beau village de Saint-Simon. Il achète une propriété dans le 1er rang Ouest. Lors des rénovations de sa vieille maison, il découvre dans les murs des pages de journaux datant de 1864.

Dans cette demeure vient au monde un bel ange auréolé prénommé Magalie. En février 2004, Mélissa Martel, fille de Réjean Martel, née à Saint-Simon le 7 août 1978, se joint à la famille Roux.

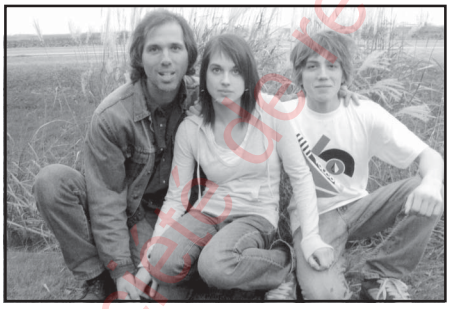
Sa passion consiste à redonner à la maison son cachet d'antan, affecté par des reconstructions modernes. Les membres de la famille partagent le même objectif, celui de planifier une table champêtre pour une pré-retraite auto-suffisante. Ils espèrent également qu'un petit bonhomme ou une petite bonne femme viendra fermer le cercle de leur amour.

Mélissa, Magalie et David.

Famille Martin VEILLEUX

Saint-Simon, j'arrive !

Fils de Jean-Maurice Veilleux et de Lise Sourdif, mariés à Papineauville dans l'Outaouais, Martin Veilleux arrive dans la belle municipalité de Saint-Simon-de-Bagot en janvier 1990, attiré d'abord par le travail. Avec un diplôme fraîchement décroché à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, il vient faire son apprentissage de la vie à la campagne. Jusqu'alors, Martin passe le plus clair de sa jeunesse dans la région de Montréal.



Martin, Virginie et Émile.

L'amour donne ensuite naissance à deux Simonais « pure laine ». En effet, Émile et Virginie naissent dans la paroisse. Aussi simplement que cela, une famille venait s'y installer.

Le désir de connaître une nouvelle patrie pousse Martin à vouloir découvrir « où » il déciderait de vivre. Cette exploration lui permet de découvrir aussi « avec qui ».

Tranquillement, il rencontre les gens d'ici, tantôt installés depuis des générations, tantôt, comme lui, venant d'ailleurs en quête d'un endroit où il fait bon vivre. Aujourd'hui résidant du 1er rang Ouest, il regarde vers l'avenir. Que deviendra le Saint-Simon de demain qu'il laissera à ses enfants ? Décidément, il se sent de grandes responsabilités !

Martin Veilleux (Jean-Maurice et Lise Sourdif) et **Karine Bélanger** (Donald et Angèle Desrosiers)
m. 5 octobre 1996 Saint-Simon

Jean-Maurice Veilleux (Édouard et Béatrice Bergeron)
m. 16 mai 1959 Sainte-Angélique, Papineauville
Lise Sourdif (Émilien et Antoinette Fréchette)

Donald Bélanger (Réginald et Jeannette Dastous)
m. 1er novembre 1969 Saint-Joseph, Sept-Îles
Angèle Desrosiers (Léopold et Yolande Bergeron)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Les St-Laurent constituent une des plus vieilles familles de la paroisse Saint-Simon. François-Xavier St-Laurent, né le 26 septembre 1818, épouse Julie Arpin le 26 août 1843 à Saint-Ours-sur-Richelieu. Elle lui donne neuf enfants, dont trois viennent s'installer à Saint-Simon : Adolphe (1844-1924), Louis (1846-...) et Hermine. Née le 7 juillet 1852, elle demeure célibataire et se fixe au rang Saint-Georges, cultive sa terre et meurt le 11 mars 1948 à 95 ans et 8 mois.

Hermine St-Laurent âgée de 84 ans, en avril 1936, devant sa résidence du rang Saint-Georges. Née le 7 juillet 1852, fille de François-Xavier St-Laurent dit Charbonneau et de Julie Arpin. Décédée le 11 mars 1948 à l'âge de 95 ans 8 mois.

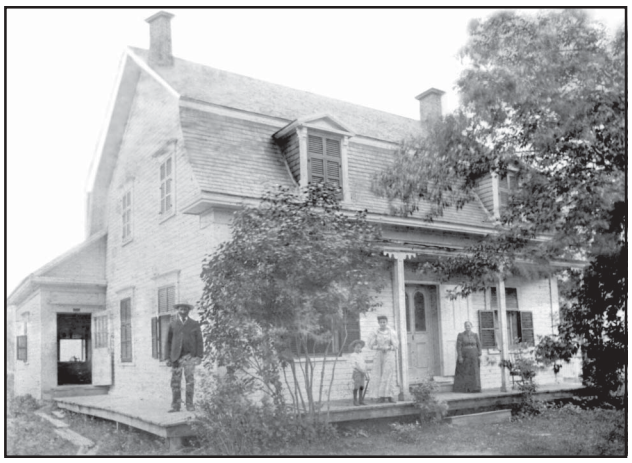
Pour sa part, Adolphe St-Laurent épouse le 20 août 1867 à Saint-Simon Marie-Louise Jodoin (1846-1917). Ils élèvent cinq enfants : Aimé (1868-1904), Marie-Louise (1870-1879), Rose-Anna (1872-1944), Alida (1876-1925) et Rosaire (1888-1964). Adolphe ouvre son magasin général vers 1882, d'abord comme locataire et ensuite propriétaire, à l'emplacement connu aujourd'hui comme le 17, rue Principale Est. Cette maison demeure une des plus anciennes du village.

Le 18 septembre 1882, Adolphe achète pour 1200 $ la propriété située aujourd'hui au 25, rue Principale Ouest, exploitant un abattoir et un commerce de viande. Cette maison construite en 1850 appartenait à Norbert-Romuald Larochelle, puis au docteur Clovis Fontaine. Lors du mariage de son fils Rosaire (1888-1964) avec Marie-Louise Desrosiers (1890-1954) à Saint-Hugues le 27 septembre 1915, il hérite de la propriété, incluant la résidence et l'abattoir.

Adolphe et Marie-Louise, son épouse, sur la galerie de l'ancien magasin général vers 1916.

Rosaire et Marie-Louise, le 27 septembre 1915.

Société de recherche historique Arthur-Buies



Adolphe, son fils Rosaire, sa fille Alida et son épouse Marie-Louise vers 1900, sur le perron de leur résidence, aujourd'hui le 25, Principale-Est.

Adolphe représente le pionnier des bouchers de Saint-Simon. Il ouvre en 1882 un commerce de viandes au marché de Saint-Hyacinthe et le maintient jusqu'à sa mort en 1924.

Rosaire Saint-Laurent et Marie-Louise Desrosiers voient grandir huit enfants, tous nés au 25, rue Principale Ouest : Rosaire-Jean-Paul (1916-1994), Hector-Léo (1918-2001), Rosario (1919-1992), Georgette (1921-...), Ange-Émile (1923-2002), Marie-Ange (1923-...), Raoul-Roger (1925-2001) et Rose-Aimée-Henriette (1926-1926). Rosaire continue le commerce de viande et l'abattoir de son père, puis les cède à son fils Rosario. Il garde le magasin général quelques années. En 1948, il fait construire la résidence du 9, rue Principale où il prend sa retraite. Il la lègue à son fils Ange-Émile.

La famille de Rosaire et de Marie-Louise en 1944. Raoul, c.s.v., Rosario, Léo (séminariste), Jean-Paul, a. a., Rosaire, Marie-Louise, Georgette, s.j.s.h, Marie-Ange, Charles Laplante et Ange-Émile.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Rosaire St-Laurent (Adolphe et Marie-Louise Jodoin) et **Marie-Louise Desrosiers** (Joseph-Edmond et Cordélie Hébert)
m. 27 septembre 1915 Saint-Hugues

Adolphe St-Laurent (François-Xavier et Julie Arpin)
m. 20 août 1867 Saint-Simon
Marie-Louise Jodoin (François et Louise Brodeur)

Joseph-Edmond Desrosiers (Chrysologue et Catherine Dupré)
m. 15 janvier 1876 Saint-Hugues
Cordélie Hébert (Antoine et Archange Phaneuf)

Le 20 octobre 1923, Rosaire St-Laurent et Marie-Louise Desrosiers deviennent, après quatre enfants, les heureux parents de jumeaux : Ange-Émile et Marie-Ange. Après l'école primaire de Saint-Simon, Ange-Émile poursuit des études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il obtient un baccalauréat en 1945. Il s'engage dans des études de médecine pendant deux ans et travaille quelque temps comme fonctionnaire. Il revient auprès de son père et son frère Rosario dans l'abattoir familial et la boucherie, tout en débutant le transport d'animaux.

Ange-Émile et Madeleine.

Madeleine et Ange-Émile à la réception en leur honneur pour les 35 ans de service comme secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Simon.

Le 7 juillet 1951, il jette son dévolu sur une demoiselle de Saint-Hyacinthe, Madeleine Beaudry, fille du médecin vétérinaire Éphrem Beaudry et de Marguerite Daneau. Ils fondent une famille en élevant deux enfants : Louise (1952) et François (1962).

Admirablement secondé par son épouse, Ange-Émile exerce simultanément plusieurs fonctions publiques et opère plusieurs commerces : secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Simon pendant

Ange-Émile et François, son fils (6 ans) à l'exposition agricole de Saint-Hyacinthe, remportant le premier prix. Les animaux Aberdeen Angus.

Société de recherche historique Archi-Mémo

35 ans et de la commission scolaire, sans oublier l'assurance de la paroisse. Parallèlement, il devient encanteur et éleveur d'animaux de boucherie pur-sang Aberdeen Angus. Il gagne de nombreux prix aux expositions agricoles régionales et provinciales. Il opère plusieurs commerces, dont le transport en vrac et celui d'animaux, au-delà de 70 ans.

En juillet 2001, Ange-Émile et Madeleine fêtent avec éclat leur 50e anniversaire de mariage. Malheureusement, Madeleine décède le 1er octobre 2001 et Ange-Émile le 16 juillet 2002. François demeure maintenant à Sainte-Madeleine et Louise est propriétaire du 9, rue Principale, Saint-Simon et d'une résidence à Gatineau.

Résidence construite par Rosaire en 1946 et où Ange-Émile demeurera jusqu'à sa mort en 2002. Cet endroit fut aussi le bureau de la municipalité pendant plusieurs années.

Première rangée : Ange-Émile et Madeleine; deuxième rangée : Patrick Lambert, Manuel Lambert, Nataly Lambert et François St-Laurent; troisième rangée : Louise St-Laurent et Francis St-Laurent.

Société de recherche historique Archi-Histo

Ange-Émile St-Laurent (Rosaire et Marie-Louise Desrosiers) et **Madeleine Beaudry** (Éphrem et Marguerite Daneau)
m. 7 juillet 1951 Saint-Hyacinthe

Rosaire St-Laurent (Adolphe et Marie-Louise Jodoin)
m. 27 septembre 1915 Saint-Hugues
Marie-Louise Desrosiers (Joseph-Edmond et Cordélie Hébert)

Éphrem Beaudry (Hormidas et Marie-Louise Dufort)
m. 28 avril 1920 Pierreville
Marguerite Daneau (Louis et Éliza Moisan)

Rosario, troisième fils de Rosaire St-Laurent et de Marie-Louise Desrosiers, voit le jour à Saint-Simon le 5 décembre 1919. Il fait ses études primaires à l'école du village et commerciales au collège Sacré-Cœur de Saint-Hyacinthe. Après la guerre 1939-1945 où il a servi comme soldat, il suit les traces de son père comme boucher. À 26 ans, il rencontre Lorette, fille d'Arthur Choinière et d'Albina Gendron, une couturière de 23 ans à l'emploi de la compagnie Yamaska Garments au cours de l'été 1946. Il la choisit pour épouse le 5 juillet 1947 à Saint-Joseph.

Rosario, quelques années avant sa mort.

Le nouveau couple emménage dans la maison familiale du 25, rue Principale, rénovée pour l'occasion. Très tôt, ils transportent du gravier et de la betterave à sucre pour faire prospérer leur commerce. Ils achètent leur premier autobus jaune en 1960 afin d'amener les enfants à l'école Notre-Dame-de-la-Paix et vers les institutions scolaires de Saint-Hyacinthe.

Rosario et Lorette en 1947.

Les deux s'impliquent au sein de leur communauté. Rosario accepte divers mandats comme marguillier et membre du conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Simon. Il fait partie de la chorale paroissiale jusqu'à son décès en 1982. Lorette occupe le poste de vice-présidente du premier conseil de l'Aféas. Elle fait du bénévolat pendant huit ans à l'hôpital Honoré-Mercier et devient membre du conseil de l'Âge d'Or.

Comme la famille tarde à s'agrandir, ils accueillent en 1951 leur nièce Nicole Bergeron, âgée de dix mois. Elle vit avec eux jusqu'à son déménagement à Montréal en 1978 afin de poursuivre sa carrière au sein du mouvement Desjardins. Elle épouse Jacques Lefresne en 1983 et donne naissance à Marc-Antoine en 1987. Celui-ci décède des suites d'une longue maladie en 2003.

En 1953, ils adoptent Michel, à l'âge de trois mois. Il fait ses études secondaires chez les frères Maristes et à l'école Fradette de Saint-Hacinthe. Il travaille comme journalier pour Optique Richelieu, puis œuvre au sein de l'entreprise familiale vers 1973. Il épouse Lise Vincent en 1976; ceux-ci deviennent officiellement propriétaires de la boucherie et des autobus scolaires en 1978,

Société de recherche historique Archi-Histo

année de la naissance d'Hugo. Audrey complète la famille en 1982. Ils ferment la boucherie en 1983, puis achètent d'autres autobus scolaires et s'incorporent sous le nom de « Autobus AMH inc ».

En 1958 naît Sylvie. Elle poursuit des études collégiales pour devenir infirmière. Elle travaille à l'hôpital du Sacré-Cœur, tout en complétant une maîtrise en gestion des affaires publiques. Elle détient maintenant un poste de coordonnatrice des services pour un centre d'hébergement Champlain de la région de North Hatley.

Odette voit le jour en 1960. Elle obtient un baccalauréat en administration des affaires (BAA) à l'École des hautes études commerciales de Montréal et travaille depuis 1984 comme certificateure en inspection au Bureau de la surveillance et de la sécurité financière Desjardins. Elle revient demeurer avec sa mère en 1996. À l'exemple de son père, elle s'implique comme marguillière à la fabrique pendant quelques années.

Les années passent, mais toute la famille St-Laurent garde un profond attachement pour la belle paroisse de Saint-Simon.

La famille St-Laurent lors du 80e anniversaire de Lorette.
Première rangée : Marc-Antoine, Lorette, Audrey et Lise;
deuxième rangée : Jacques, Nicole, Odette, Michel, Hugo et Sylvie.

Société de recherche historique Archiv-Aide

Rosario St-Laurent (Rosaire et Marie-Louise Desrosiers) et **Lorette Choinière** (Arthur et Albina Gendron)
m. 5 juillet 1947 Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe

Rosaire St-Laurent (Adolphe et Marie-Louise Jodoin)
m. 27 septembre 1915 Saint-Hugues
Marie-Louise Desrosiers (Joseph-Edmond et Cordélie Hébert)

Arthur Choinière (Pierre et Sophie Leblanc)
m. 22 mai 1917 Saint-Guillaume
Albina Gendron (Pierre et Valérie Champagne)

Né le 11 août 1953 à Montréal, Michel est adopté par Rosario St-Laurent et Lorette Choinière. Il entre sur le marché du travail comme technicien de laboratoire pour « Optique Richelieu », à Saint-Hyacinthe et y reste pendant deux ans. Il revient travailler avec son père en juillet 1973. En avril 1978, il prend la relève à la boucherie familiale et conduit un autobus scolaire pour son père. En mai 1982, il achète la compagnie et la renomme « Autobus A.M.H. inc. », selon les prénoms de ses enfants.

Michel et Lise.

Le 10 juillet 1976 à Saint-Marcel, il unit sa destinée à celle de Lise Vincent, fille de Lucien et d'Anna-Rose Blain. Deux enfants complètent la famille : Hugo (1978) et Audrey (1982). Le couple s'implique bénévolement : comité de parents, loisirs, fabrique et liturgie. Lise assiste Françoise Lussier dans la préparation des lunchs pour les pompiers au travail. Michel, pompier de 1970 à 2004, reste disponible pour transporter de l'eau.

Les deux enfants font leur primaire à Saint-Simon et leur secondaire au collège Antoine-Girouard à Saint-Hyacinthe. Hugo, diplômé en musique au cégep de Drummondville, travaille dans ce domaine. Il vit avec sa conjointe Véronique

Hugo.

Audrey.

Standish d'une façon nomade, en se promenant d'une ville à l'autre et d'un pays à l'autre, en exerçant son métier, maintenant comme directeur musical du spectacle Cavalia.

Audrey fait ses études professionnelles à Sherbrooke comme préposée aux bénéficiaires et aide à domicile. Elle œuvre actuellement au couvent des Sœurs de La Présentation. Elle demeure à Stoke, dans les Cantons-de-l'Est, avec son conjoint Jonathan Bergeron.

Maison ancestrale des quatre générations St-Laurent.

Michel St-Laurent (Rosario et Lorette Choinière) et **Lise Vincent** (Lucien et Anna-Rose Blain)
m. 10 juillet 1976 Saint-Marcel

Rosario St-Laurent (Rosaire et Marie-Louise Desrosiers)
m. 5 juillet 1947 Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe
Lorette Choinière (Arthur et Albina Gendron)

Lucien Vincent (Henri et Mary Frappier)
m. 24 juin 1944 Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, Saint-Hyacinthe
Anna-Rose Blain (Joseph et Eulalie Joyal)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Paul-Émile ST-HILAIRE et Yvette LAFRANCE

Paul-Émile naît le 6 janvier 1914 et Yvette Lafrance le 11 novembre 1918. Mariés le 7 décembre 1946 à Thetford Mines, ils s'établissent le 23 novembre 1959 dans le rang Charlotte avec leurs cinq enfants Marcel, Claude, Pauline, Martine et Jean.

Paul-Émile exploite une ferme laitière et travaille jusqu'en 1979 pour le ministère des Transports. Yvette garde des pensionnaires pendant la construction de la route transcanadienne, le montage des lignes d'Hydro-Québec et le forage du puits de Shell. En 1973, la famille quitte pour Saint-Dominique et ensuite Saint-Hyacinthe.

Paul-Émile et Yvette.

Yvette et Paul-Émile, 40e anniversaire de mariage en 1986.

En 1970, l'aîné Marcel épouse Jocelyne Beausoleil. Ils habitent Granby, avec Patrick, Pascale et Judith. Ils voient grandir leurs petits-enfants Guillaume, Maxim, William et Jade. En 1973, Pauline se marie à Sainte-Hélène avec André Rivard. Établis à Saint-Simon, ils se réjouissent de la présence de leurs enfants Jean, Mario et Stéphanie, sans oublier les petits-enfants Mégane, Gabrielle et Nicolas. André travaille pour Olymel à Saint-Hyacinthe; Pauline œuvre comme surveillante à l'école du village pendant seize ans. Jean, mécanicien chez Cerpago, habite Saint-Théodore avec sa conjointe Nathalie Racine, propriétaire d'une garderie. Mario est agronome chez Comax. Stéphanie, à l'emploi du ministère de l'Environnement, habite Saint-Liboire avec Jean-Marc Seyer, vendeur chez LM Sport.

En 1974, Claude épouse Ginette Massé, de Saint-Césaire. Ils habitent Granby avec Sonya et Benoit, camionneur comme son père et grand-père de Gabriel. Martine habite Saint-Simon. Après 21 ans chez Phentex, elle occupe en 1991 un nouvel emploi d'aide à l'alimentation à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. En 1980, Jean épouse Manon, St-Onge, de Saint-Dominique; parents de Vicky et de Nicolas. En 2003, ils vendent les Serres M.J. et habitent à Saint-Dominique, Jean à l'emploi de la municipalité, et Manon aide en alimentation à l'hôpital Honoré-Mercier. Vicky partage la vie de Patrice Bachand à Saint-Liboire; Nicolas demeure à Granby avec Marie-Kristel Audet.

En 1987, les parents reviennent à Saint-Simon, dans le rang Saint-Georges. Paul-Émile décède le 21 décembre 1995, et Yvette demeure chez Martine jusqu'à sa mort, le 29 novembre 2003. Les années passées à Saint-Simon demeurent importantes pour nous tous.

Toute la famille en 1986.

Société de recherche historique Argenteuil-Deux-Montagnes

Paul-Émile St-Hilaire (Amédée et Philomène Morin) et **Yvette Lafrance** (Charles et Anna Morin)
m. 7 décembre 1946 Thetford Mines

Amédée St-Hilaire (François et Anaïs Thibodeau)
m. 17 mai 1910 Saint-Honoré de Shenley
Philomène Morin (Anselme et Célina Jobin)

Charles Lafrance (Pierre-Paul et Marie Rousseau)

Anna Morin (Félix et Marie Gauthier)

Famille Réjean ST-PIERRE et Micheline LUSSIER

Arrivés de l'Abitibi en 1946, Anatole St-Pierre, agriculteur et, par la suite, inséminateur, et Gertrude Charette achètent la ferme d'Hercule Desbiens dans le 4e rang de Saint-Simon. Ils emménagent peu de temps après, avec leurs cinq enfants : Jean-Marie, Réjean, Paul-Edmond, Monique et Réal. Puis naissent Régis, Serge, Marjolaine et Madone.

Micheline et Réjean.

Désireux de continuer l'œuvre paternelle, Réjean choisit pour épouse la Montréalaise Micheline Lussier, fille de Rolland et de Georgette Sanche, le 7 août 1965. En 1973, ils achètent la ferme familiale. Ils vivaient alors à Saint-Hyacinthe, avec leurs enfants Lorraine, Sylvie et Richard. Daniel naît l'année suivante.

Lorraine (31 octobre 1966) œuvre comme technicienne en service de garde dans un centre de la petite enfance de la région. Elle demeure à Saint-Valérien avec son époux Luc Tétreault et leurs enfants Méranie (seize ans), Kariane (quatorze ans), Anouck (douze ans) et Bastien (huit ans). Ils achètent la ferme porcine familiale.

Première rangée : Anouck et Bastien;
deuxième rangée : Karianne, Lorraine, Luc et Méranie.

Sylvie (3 décembre 1968), adjointe administrative dans une fromagerie, vit à Sainte-Rosalie (maintenant annexée à Saint-Hyacinthe) avec son conjoint André Lussier, propriétaire d'une entreprise d'irrigation en épandage de purin, et leurs enfants Tommy (huit ans) et Gabriel (sept ans).

Richard (12 décembre 1971) travaille sur la ferme familiale avec son épouse Liliane Jodoin, native de Sainte-Hélène, maman à plein temps de Laurie (huit ans), Florence (six ans) et Corinne (quatre ans).

Première rangée : Tommy et Gabriel; deuxième rangée : André et Sylvie.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Première rangée : Florence, Corinne et Laurie; deuxième rangée : Liliane et Richard.

Marika, Daniel et Rosemarie.

Daniel (10 avril 1974) travaille également sur la ferme familiale. Il vit à proximité, avec sa conjointe Rosemarie Delage, commis de bureau dans une entreprise de Saint-Valérien. Ils voient grandir Marika (un an).

Lors de son acquisition en 1973, la ferme compte 33 vaches laitières. Avec la collaboration des enfants, l'entreprise progresse d'année en année. Elle possède maintenant un cheptel de 150 têtes. Vu leur intérêt marqué pour l'agriculture, les deux garçons, Richard et Daniel, deviennent actionnaires en 1998. Richard s'occupe principalement du troupeau. Daniel fait la gestion des champs, et avec la collaboration de Richard, pour l'entretien de la machinerie. Micheline supervise la comptabilité. Toujours actif et passionné, Réjean contribue au quotidien de son exploitation.

Bon 175e anniversaire à tous les paroissiens !

La ferme en 1957.

La ferme en 2000.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Réjean St-Pierre (Anatole et Gertrude Charette) et **Micheline Lussier** (Rolland et Georgette Sanche)
m. 7 août 1965 Saint-Émile, Montréal

Anatole St-Pierre (Adélard et Augustine Bélanger)
m. 11 avril 1939 Manneville, Abitibi
Gertrude Charette (Delphis et Adélaïde Turcotte)

Rolland Lussier (Michel et Rosa Larivière)
m. 29 mai 1943 Sainte-Marguerite-Marie, Montréal
Georgette Sanche (Elphège et Hélène Labonté)

Cela fait maintenant six ans que les membres de la famille de Suzanne St-Louis habitent cette belle d'autrefois dans le 2e rang Est de Saint-Simon. La construction de cette maison patrimoniale date de 126 ans. D'année en année, toutes les familles qui y vécurent remplissent cette demeure de souvenirs précieux et d'histoires qui, depuis 1880, nous rappellent les richesses ancestrales de nos devanciers.

En 2001, à la recherche d'une maison familiale, Suzanne devient conquise par cet endroit charmeur qui demandait de l'amour et de l'attention. Sa mission consiste à lui redonner l'aspect de son premier jour... du moins de la façon qu'elle s'imaginait en respectant le plus possible l'authenticité de ses origines.

Suzanne.

Kym.

Katia.

Malgré l'existence de réparations antérieures, plusieurs restaient nécessaires pour en améliorer le confort et l'apparence. Le plus grand souhait de la nouvelle propriétaire demeure de lui garder son cachet historique qui séduit au premier coup d'œil les résidants et visiteurs. Cela demeure un travail long et ardu, mais quel résultat magnifique !

Maintenant, voilà le temps de présenter la petite famille, qui fait maintenant partie de l'histoire de cette demeure centenaire. Suzanne St-Louis vient au monde le 19 juillet 1968 à Aston Jonction. Elle donne naissance à Kym Desmarais (1er septembre 1988) et Katia Desmarais (31 janvier 1990), les deux à Saint-Liboire. Un nouveau venu complète les rangs de cette belle famille en la personne de Serge Desrochers, né le 3 septembre 1966 à Amqui, dans la vallée de la Matapédia en Gaspésie.

Maison de la famille Dumaine en 1930.

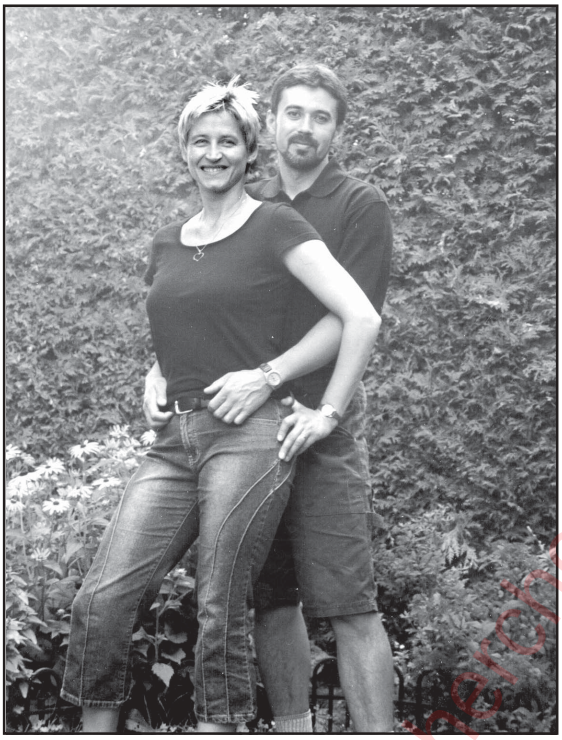
Maison au moment de l'achat.

Maison en 2006.

Société de recherche historique Archiv-Histo

« Ubi bene, ubi patria »

Originaires de Roumanie, Claudiu et Mirela-Angela arrivent au Québec le 31 janvier 1998, avec leur fille Maria-Klara, âgée de seulement huit mois. Malgré un hiver culminant avec le fameux verglas, des gens accueillants et courtois les reçoivent avec chaleur.



Mirela-Angela et Claudiu.

Ils s'installent à Saint-Hugues. Quelques mois plus tard, en septembre 1998, ils déménagent à Saint-Simon. Ils découvrent une petite communauté, avec des gens simples et honnêtes qui les encouragent à prendre part à la vie sociale.

Claudiu et Mirela deviennent rapidement attirés par le pittoresque de la langue et l'esprit vivant des traditions francophones présent dans toutes les sphères de la vie québécoise d'aujourd'hui, en lui donnant son unicité dans toute l'Amérique. D'ici naissent des valeurs qui marquent la conduite d'un peuple, valeurs auxquelles ils adhèrent et qui les aident à se sentir chez eux, ici.

Emma-Iulia
et Maria-Klara.

Le temps passe. Avec leurs nouveaux amis, ils découvrent les coutumes, chansons et mets typiques de leur patrie d'adoption. La tranquillité de la région et l'aspect campagnard aident leur fille Maria-Klara à s'identifier à l'endroit. Cela facilite la décision d'acheter une propriété dans le village, près de l'école.

Avec les années, ils apprécient de plus en plus ce coin du Québec. La famille complète ses rangs le 19 avril 2006 avec l'arrivée au monde de la petite Emma-Iulia.

Malgré les moments difficiles inhérents à ce changement radical, ils demeurent heureux de pouvoir dire que les décisions prises s'avèrent les bonnes et qu'ils continueront à vivre pleinement et d'avancer avec confiance dans cette nouvelle vie, accompagnés par des gens généreux.

La maison.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Claudiu Suciu (Gheorghe et Klara-Iuliana Takacs) et **Mirela-Angela Pop** (Ioan et Valeria Daraban)
m. 19 septembre 1989 Arad, Roumanie

Gheorghe Suciu (Grigore et Clara Suciu)
m. 20 juin 1965 Sebis, Roumanie
Klara-Iuliana Takacs (Francisc et Iuliana Takacs)

Ioan Pop (Alexandru et Floare Pop)
m. 22 février 1960 Lapusel, Roumanie
Valeria Daraban (Valentin et Viorica Daraban)

Albani, le quatrième des treize enfants de Pierre Sylvestre et de Malvina St-Pierre, voit le jour le 6 novembre 1896 à Saint-Théodore-d'Acton. Il vient s'établir à Saint-Simon-de-Bagot avec ses parents, à l'âge de onze ans. Après le décès de son père en 1919, il continue son œuvre avec ses frères et devient propriétaire en 1923. Il commence à faire l'élevage de ses célèbres bovins canadiens, prenant part à la société d'agriculture comme fondateur et membre pendant 35 ans, et à de nombreuses expositions du comté et de la région.

Albani et Antonia en 1922.

Noces d'argent d'Albani et d'Antonia
et leurs neufs enfants, en 1947.

Après quelques années, il rencontre la compagne qui saura partager ses goûts, sa vie et son idéal, en la personne de Antonia De Grandpré, née le 23 octobre 1899, fille d'Albert-Pierre et de Maria Croteau, de Saint-Liboire. Ils unissent leurs destinées le 22 juin 1922, élevant neuf enfants : Roland (Mariette Cournoyer), Gisèle (Gilles Lincourt), Madeleine (Maurice Cournoyer), Victorien (Monique Marquis), Ruth (Georges Bouthillette), Clarisse (Jean Lincourt), Jeanne (Jacques Beaudoin), Jean-Louis (Clémence Dubuc) et Clément (Béatrice Cusson). Au fil des ans, la famille s'agrandit, avec 45 petits-enfants, 68 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.

Le foyer du 3e rang à Saint-Simon continue les traditions comme Albani aime les chanter : « Au sein des campagnes, qu'il fait bon, fait bon chanter; la ferme canadienne, la ferme de chez-nous, demeure la gardienne de souvenirs bien doux ». Le 22 juin 1947, ils célèbrent avec bonheur leur jubilé d'argent, et le 22 juin 1972 leur jubilé d'or.

Albani décède subitement à sa demeure du village de Saint-Simon le 9 mai 1978, âgé de 81 ans et 6 mois; son épouse Antonia le rejoint au paradis le 17 mars 1981, à 81 ans et 4 mois. Ils lèguent à leur nombreuse descendance un bel héritage d'amour et de courage.

Albani et Antonia en 1972.

Albani et Antonia à leur 50e anniversaire
de mariage en 1972 à Saint-Simon.

Albani Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre) et **Antonia De Grandpré** (Albert-Pierre et Maria Croteau)
m. 22 juin 1922 Saint-Liboire

Pierre Sylvestre (Louis et Philomène Vandal)
m. 9 février 1891 Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Hyacinthe
Malvina St-Pierre (Joseph et Elmire Bernier)

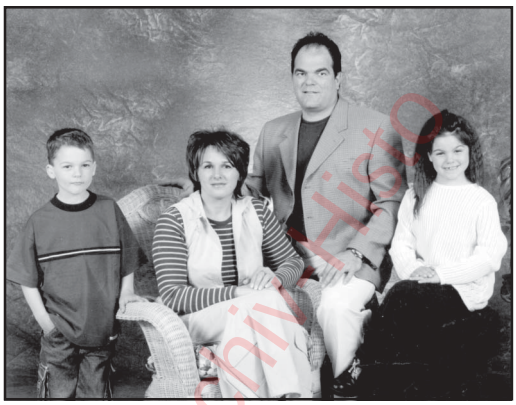
Albert-Pierre De Grandpré (Pierre et Vitaline Duchesneau)
m. 29 octobre 1895 Saint-Liboire
Maria Croteau (Raphaël et Sophronie Dupont)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Jean-Louis, huitième des neuf enfants d'Albani Sylvestre et d'Antonia De Grandpré, voit le jour à Saint-Simon le 26 juillet 1933. Le 28 avril 1956, il convole en justes noces avec sa dulcinée de Saint-Césaire, Clémence Dubuc, fille de Richard et de Rose-Alba Paquette. Ils s'établissent sur la ferme ancestrale du 3e rang à Saint-Simon. La famille s'agrandit. Quatre enfants viendront illuminer leurs journées : Lucie (1957), Alain (1960), Pierre (1962) et Nathalie (1968).

Le 25e anniversaire de mariage, en 1981.
Pierre, Lucie, Jean-Louis, Clémence,
Alain et Nathalie à l'avant.

Producteur laitier et éleveur de père en fils de la race canadienne pur-sang, Jean-Louis s'applique à faire fructifier et moderniser la ferme. Cet homme de famille et de traditions parcourt de nombreuses expositions à travers tout le Québec. Sa santé se détériore et il doit vendre la ferme en septembre 1978. Il décède le 25 avril 1988 à l'âge de 54 ans.



Famille d'Alain et de Carole
avec Olivier et Catherine.

Huit petits-enfants lui survivent : Frédéric (1989), Charlène (1990), Marc-Antoine (1992), Jordan (1992), Joulianne (1992), Catherine (1993), Olivier (1994) et Gabryel (1997). Alain Sylvestre (16 juin 1960) partage la vie de sa conjointe Carole Laporte (7 mai 1959) et ses enfants Catherine et Olivier. Comptable et camionneur de longue distance, il aime le sport et les défis. Carole œuvre à titre de coordonnatrice dans un cenre de conditionnement physique à Saint-Hyacinthe. La famille habite Saint-Simon depuis 1994.

L'an 2000. Clémence, les enfants,
les conjoints et conjointes,
et les petits-enfants.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Jean-Louis Sylvestre (Albani et Antonia De Grandpré) et **Clémence Dubuc** (Richard et Rose-Alba Paquette)
m. 28 avril 1956 Saint-Césaire

Albani Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)
m. 22 juin 1922 Saint-Liboire
Antonia De Grandpré (Albert-Pierre et Maria Croteau)

Richard Dubuc (Achille et Rose-de-Lima Martel)
m. 20 septembre 1921 Marieville
Rose-Alba Paquette (Joseph et Albina Ayette dit Malo)

Les futurs époux naissent tous deux à Saint-Simon. Mariette, fille de Guillaume (Wellie) Cournoyer et d'Anne-Marie Dandenault, voit le jour le 25 mars 1922. Elle fait ses études à Saint-Simon, où elle obtient son diplôme d'enseignante. Elle exerce sa profession jusqu'à son mariage.

Roland, fils d'Albani Sylvestre et d'Antonia De Grandpré, vient au monde le 17 juin 1923, dans la maison de sa grand-mère paternelle. Il passe sa jeunesse sur la ferme familiale du 3e rang. Jeune adulte, il revient dans la maison qui le vit naître et la rénove pour y loger sa famille.

Le 24 novembre 1945, Mariette et Roland unissent leurs destinées et s'installent sur leur ferme au village. Très jeune, Roland choisit le métier d'agriculteur. La culture et l'élevage des animaux font partie de sa vie. Il aime bien participer aux expositions agricoles. Avec Mariette, il demeure dans la petite maison en haut de la côte, au 88, rue Principale, jusqu'en 2003.

Roland et Mariette, en 1945.

50 ans de mariage.

La ferme familiale au 88, rue Principale.

Les huit enfants grandissent auprès de parents aimants et toujours présents pour leur transmettre de grandes et belles valeurs : amour, accueil, disponibilité et sens de la fête. Roland et Mariette s'animent d'une grande admiration en parlant des enfants, conjoints et onze petits-enfants. Fiers de leur paroisse, ils s'impliquent dans divers organismes. Les regarder vivre demeure pour les enfants le plus beau des livres !

Assis : Carmelle, Roland, Mariette et Janine;
debout : Grégoire, Danielle, Gabriel, Laurence et Jean.

Enfants :

Diane (décédée à un an); **Carmelle** : Pierre Lussier, conjoint (Caroline (décédée en 1989, Martin-Pierre et Jean-François); **Gabriel** : Diane Beaudoin, conjointe (Mélanie et Hugo); **Grégoire** : (décédé en 1993), France Lapierre, conjointe (Nicolas et Guillaume);
Laurence : Jocelyn Philibert, conjoint; **Jean** : Édith Archambault, conjointe (Maude, Charles-Olivier);
Janine : Serge Dionne, conjoint; **Danielle** : Réjean Cordeau, conjoint (Sandra et Sébastien).

Au fil des ans, les enfants prennent des chemins variés qui les amènent à quitter Saint-Simon. Fiers de leurs racines, ils se joignent aux lecteurs pour souligner le 175e anniversaire de la paroisse de leur enfance.

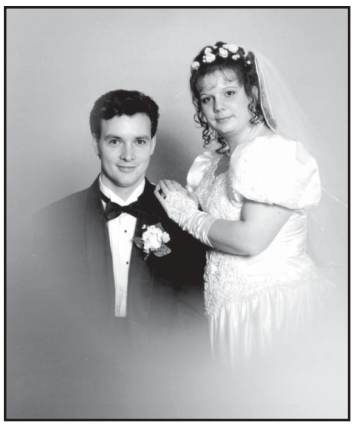
Roland Sylvestre (Albani et Antonia De Grandpré) et **Mariette Cournoyer** (Guillaume et Anne-Marie Dandenault)
m. 24 novembre 1945 Saint-Simon

Albani Sylvestre (Pierre et Malvina St-Pierre)
m. 28 juin 1922 St-Liboire
Antonia De Grandpré (Albert-Pierre et Maria Croteau)

Guillaume Cournoyer (Olivier et Ozélia Lemay)
m. 6 février 1917 Saint-Simon
Anne-Marie Dandenault (Félix et Adéline Marin)

Société de recherche historique Archi-Mio

Mariés à La Providence le 29 mai 1965, Réjean Tanguay et Monique Hébert vont débuter leur histoire à Saint-Pie-de-Bagot. Ils y auront trois enfants : Éric (7 janvier 1968), Cathy (21 avril 1973) et Robin (19 novembre 1974).



Robin et Annick.

Mylène, Annick, Raphaël et Robin en 2006.

Suite au décès de Réjean en novembre 1981, Monique vend la terre et transporte ses pénates en 1985 à Saint-Simon, au 919, rang Saint-Édouard, ancienne demeure de Jacques Guillemette, avec qui elle vécut dix ans. Monique devient propriétaire du Centre du Rasoir en 1993. Elle garde ce commerce jusqu'au printemps 2007 pour le vendre à son fils Robin.

En 1993, ce dernier rencontre Annick Daviau, fille de Gérard et de Pauline Désourdy, dont il partagera la vie en 1996 au 109, rue Martel à Saint-Simon. Le couple convole en justes noces le 4 décembre 1999.

De cette union naissent deux enfants : Raphaël (23 janvier 1998) et Mylène (5 septembre 2000).

Robin travaille chez Olymel de 1996 à 2007 pour ensuite prendre la relève au Centre du Rasoir. Annick possède un service de garde en milieu familial durant dix ans, entre 1996 et 2006.

Jacques, Robin, Rémi, Cathy, Annie et Suzy.

Cathy, Monique, Éric, Réjean et Robin.

Monique et Robin en 2007.

Centre du Rasoir
Robin Tanguay
(Vente, réparation, aiguisage)
Galeries St-Hyacinthe
Tél. (Fax): (450) 774-1257

Robin Tanguay (Réjean et Monique Hébert) et **Annick Daviau** (Gérard et Pauline Désourdy)
m. 4 décembre 1999 Saint-Simon

Réjean Tanguay (Étienne et Rose-Blanche Bergeron)
m. 29 mai 1965 La Providence
Monique Hébert (Paul et Germaine Bergeron)

Gérard Daviau (Camille et Aline Dion)
m. 26 mars 1977 Granby
Pauline Désourdy (Victorien et Simone Deslandes)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Vers l'an 1840, Charles Tremblay s'installe au 4e rang Est à Saint-Simon. Il convole en justes noces avec Sophie Gauthier, fille du premier maire de la municipalité. Ainsi débute la grande lignée des Tremblay à Saint-Simon. Suivront dans l'ordre Honoré, Elzéar, Germain, Gabriel, Martin et finalement Enrick (six ans). En tout, sept générations contribuent toujours à assurer la pérennité du clan Tremblay.

Germain et Gertrude en 1947.

Le 23 août 1947 voit l'union solennelle d'un charmant petit couple natif de Saint-Simon : Germain Tremblay, fils d'Elzéar et de Blanche Sylvestre, du 4e rang Est, et Gertrude Jodoin, fille de Télesphore et de Léontine Valcourt, du 3e rang Est. De ce mariage, naissent cinq garçons et trois filles : Gabriel, Michel, Johanne, Guy, Jacques, Lise, Marielle et Mario. S'ajoutent au fil des ans quatorze petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants à ce patrimoine familial.

Papa Germain demeure un cultivateur et un paroissien impliqué dans des domaines très variés : directeur de la chorale pendant 50 ans, président de l'Âge d'Or, de la commission scolaire, du comité des fêtes du 150e de Saint-Simon et de très nombreuses organisations communautaires. Homme très dévoué, il n'hésite jamais à participer là où le besoin se fait sentir.

Maman Gertrude, ménagère extraordinaire, veille avec un soin jaloux sur ses huit enfants et enjolive la vie familiale avec son accordéon. Inutile de dire que la musique prend une place importante dans la vie de chacun des enfants et petits-enfants. On peut dire sans fausse modesie que grâce aux Tremblay, la vie paroissiale ne pourrait vibrer avec tant d'harmonie et que bien des cérémonies religieuses manqueraient de panache.

Germain et Gertude lèguent précieusement à leurs enfants un cadeau inestimable : la joie du partage et la chaleur humaine. Une belle famille dont la paroisse peut se montrer fière.

La famille.

Maison ancestrale (7e génération).

Germain Tremblay (Elzéar et Blanche Sylvestre) et **Gertrude Jodoin** (Télesphore et Léontine Valcourt)
m. 23 août 1947 Saint-Simon

Elzéar Tremblay (Honoré et Nathalie Lavallée)
m. 25 juin 1918 Saint-Simon
Blanche Sylvestre (Pierre et Malvina Legros)

Télesphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Joseph et Octavie Richard)

Société de recherche historique Archi-Mso

Gabriel, premier fils de Germain Tremblay et de Gertrude Jodoin, naît le 9 mai 1948 à Saint-Simon. Il commence tôt à travailler sur la ferme avec son père et son grand-père Elzéar. Ce dernier lui montre les rudiments de son métier et un héritage de savoir-faire que Gabriel apprécie encore aujourd'hui. En 1962, il suit un cours en agriculture à Brigham. De la cinquième génération sur la ferme familiale, il l'achète en 1987, à l'âge de 39 ans.

Première rangée : Gabriel et Clémence; deuxième rangée : Marie-Josée, Martin et Isabelle.

La famille d'Isabelle : Dave, Yvan, Tommy et Isabelle.

Entretemps, il trouve l'amour à Saint-Dominique. Le 31 juillet 1971, il convole en justes noces avec Clémence Lussier, fille d'Adrien et de Laurette Benoit. Venant tous deux de fermes laitières et maraîchères, ils ne ressentent aucun problème à se trouver des points communs. Encore aujourd'hui, après 35 ans de mariage, leur union demeure aussi belle et solide qu'autrefois.

La famille de Martin : Enrick, Roxanne, Martin, Nadine et Kelly-Anne, bébé Daphnée et Justin.

Le 19 avril 1974 naît leur premier enfant, Martin. Très vite, il suit les traces de son père en s'impliquant dans les travaux de la ferme. De la sixième génération, il s'associe avec ses parents en 2001, à l'âge de 27 ans. Une première union lui donne Roxane et Enrick. Il trouve de nouveau l'âme sœur en 2002 avec Nadine Deschênes, de Laval. Même venant de la ville, elle considère que sa place demeure à la campagne. Elle suit un cours de production laitière à l'Institut agroalimentaire de Saint-Hyacinthe en 1998. Elle travaille sur une ferme agrotouristique au Centre de la nature de Laval. Partageant les mêmes intérêts et valeurs, le couple voit grandir Kelly-Anne et les jumeaux Daphnée et Justin.

Avec ravissement, Clémence donne naissance à Isabelle le 12 février 1976. Après son cours en bureautique, elle doit quitter le beau village qu'elle aime tant, car son cœur trouve preneur à Saint-Bernard-de-Michaudville. Au secondaire, elle rencontre Yvan Jeanson. Il œuvre sur une ferme familiale de grande culture. Ils se marient à Saint-Simon en 2001. Dave et Tommy naissent par la suite. Malgré une vie bien remplie, Isabelle s'ennuie de Saint-Simon.

Voulant continuer sa famille, Clémence met au monde Marie-Josée le 18 décembre 1977. Malgré son handicap de trisomie, elle travaille tous les jours et met beaucoup d'action dans la vie de ses parents. Gabriel et Clémence demeurent très heureux de leurs racines à Saint-Simon. Ils espèrent une septième génération sur la ferme familiale.

Gabriel Tremblay (Germain et Gertrude Jodoin) et **Clémence Lussier** (Adrien et Laurette Benoit)
m. 31 juillet 1971 Saint-Dominique

Germain Tremblay (Elzéar et Anne-Blanche Sylvestre)
m. 23 août 1947 Saint-Simon
Gertrude Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt)

Adrien Lussier (Hermas et Rose-Anna Demers)
m. 22 juin 1946 Saint-Théodore-d'Acton
Laurette Benoit (Antonio et Éva Jacques)

Société de recherche historique Archiv-Mio

Claude TÉTREAULT

Natif de Granby, fils cadet des onze enfants de Léon Tétreault et de Marie-Ange Valcourt, tous deux originaires de Saint-Hugues, je vis à Saint-Simon depuis 1974.

D'abord locataire de l'ancienne école voisine de Pierre Plante dans le 3e rang Ouest pendant sept ans, je suis propriétaire de ma maison dans le 3e rang Est depuis 1981. Je voulais revenir dans le milieu où, enfant, je venais souvent en visite dans ma parenté. Le chemin Valcourt, qui termine le 3e rang Est, tire son nom de mon grand-père, qui possédait la ferme au bout du chemin, près du 2e rang de Saint-Hugues, maintenant la propriété de mon cousin Denis Valcourt.

Claude et sa chienne Layla.

Après avoir œuvré dans le domaine de l'éducation pendant 33 ans (22 ans enseignant d'anglais et 11 ans directeur des élèves, dont 7 ans au collège Antoine-Girouard), je profite de ma retraite à plein : horticulture, voyages, et travail bénévole dans différents domaines : Pavillon de la Joie pendant 7 ans, bibliothèque de Sainte-Rosalie et bientôt Saint-Simon, popote roulante et comptoir familial de Saint-Hyacinthe, Faculté de médecine vétérinaire et Conseil canadien de la protection des animaux à Ottawa. Je demeure très heureux de vivre à Saint-Simon et j'espère y terminer mes jours.

La résidence.

Société de généalogie historique Archiv-Histo

Léon Tétreault (Wilfrid et Régina Lussier) et **Marie-Anne Valcourt** (Alphonse et Octavie Richard)
m. 28 juin 1921 Saint-Hugues

Wilfrid Tétreault (Joseph et Célina Cusson)
m. 23 juin 1891 Saint-Valérien-de-Milton
Régina Lussier (Paul et Philomène L'Heureux)

Alphonse Valcourt (Prudent et Célina L'Heureux)
m. 6 octobre 1890 Sainte-Rosalie
Octavie Richard (Noël et Domitilde Benoit)

Famille Oscar VANDAL et Cécile ROBICHAUD

La famille d'Arthur Vandal et d'Évangéline Gatineau débarque au 292, 1er rang à Saint-Simon en 1913 avec ses cinq enfants : Aimé, Nazaire, André, Roseanna et Oscar.

Oscar reprend la ferme familiale et courtise Cécile Robichaud, fille d'Hector Robichaud et d'Amanda St-Roch. Leur idylle les amène à s'unir devant Dieu et les hommes le 5 octobre 1946. Le couple garde sous leur toit Arthur et Évangéline, le temps pour eux de se trouver une maison au village de Saint-Simon. Évangéline décède le 3 mai 1949. Arthur les quitte sept années plus tard.

Oscar et Cécile.

Famille d'Arthur et d'Évangéline.

Les premières années du jeune couple sont ardues. Oscar travaille à l'extérieur pendant que Cécile voit aux travaux de la ferme. La guerre enfin passée, le couple accueille avec joie l'arrivée de quatre beaux enfants : Robert, Daniel, Jacques et Nicole.

Malheureusement, en 1967, la maladie oblige Oscar à vendre ses animaux. Mais on ne baisse pas les bras facilement chez les Vandal ! Cécile travaille dans un abattoir de poulets pour assurer la sécurité financière de la famille. Elle y travaille durant 17 années. Elle achète quelques bêtes avec l'aide de Daniel pour qu'Oscar puisse poursuivre son rêve. En 1975, celui-ci vend sa terre à monsieur Laurier Morin et fait encan de son troupeau. Oscar s'implique dans sa paroisse en se faisant élire comme conseiller municipal de 1966 à 1970 et devient aussi membre de l'Âge d'Or de Saint-Simon.

Le décès par noyade de Robert, en mai 1985, attriste la famille Vandal. Par la suite, la santé d'Oscar se détériore et il nous quitte le 10 juin 1986.

Cécile est effondrée mais sa nature combative reprend vite le dessus. Tranquillement, elle s'implique dans plusieurs activités sportives. Elle joue à la pétanque, au croquet et elle sème le soleil partout où elle passe. Sa bonne humeur est contagieuse. Malheureusement, la maladie l'emporte et elle décède le 17 octobre 1996.

À présent, Daniel demeure à Saint-Simon, où il a acheté la maison familiale le 5 octobre 1995. Il travaille pour les agriculteurs du coin. Jacques est propriétaire d'une ferme laitière en Mauricie. Le 8 avril 1978, Nicole épouse René Giard, fils de Lucien Giard et de Yolande Lapierre. Elle demeure à Saint-Hyacinthe. Trois beaux enfants Mélissa, Véronique et Jean-René font leur plus grand bonheur.

Daniel, Jacques, Nicole et Robert, en juin 1963.

Oscar Vandal (Arthur et Évangéline Gatineau) et **Cécile Robichaud** (Hector et Amanda St-Roch)
m. 5 octobre 1946, Sainte-Rosalie

Arthur Vandal (François-Xavier et Cornélie Lambert)
m. 9 février 1903 Sainte-Victoire-de-Sorel
Évangéline Gatineau (Hilaire et Basilisse Tessier)

Hector Robichaud (Joseph et Édesse Coderre)
m. 9 octobre 1906 Sainte-Rosalie
Amanda St-Roch (Victor et Almacide Chartier)

Société de recherche historique Archi-Mist

Né à Saint-Nazaire-d'Acton le 19 octobre 1906, François Vadnais, fils de Félix et de Marie-Louise Plante, jette son dévolu sur Madeleine Gosselin (née le 7 juin 1917 à Sainte-Rosalie), fille de Hamilton

François et Madeleine.

Gosselin et d'Aurore Corbeil. La cérémonie nuptiale intervient le 23 mai 1936 à Saint-Nazaire. François et Madeleine s'établissent dans une petite ferme sur le 10e rang. Trois enfants y viennent au monde : une fille décédée à la naissance (3 juin 1937), Gilles (15 avril 1938) et Roger (1er août 1939).

François vend sa ferme en 1941 pour acheter une boulangerie à Saint-Bonaventure avec son beau-frère Yvan Gosselin. Puis trois filles voient le jour : Réjeanne (12 octobre 1941), Francine (16 janvier 1943) et Denise (4 août 1945). François et Jean cèdent la boulangerie en 1945. François demeure un an à Acton Vale, puis transporte ses pénates sur une ferme à Saint-Théodore-d'Acton, où naît Cécile (11 septembre 1948).

Trouvant cette ferme non rentable, il se cherche une propriété avec un bon troupeau et une terre fertile. En juin 1951, on le retrouve avec six enfants sur le lot acheté d'Armand Girard, cousin de Madeleine, dans le 2e rang Est à Saint-Simon. Ginette arrive le 2 décembre 1951, et Bertrand, toujours résidant de Saint-Simon, le 10 juillet 1954.

François y passe la majeure partie de sa vie. Il enrichit le troupeau, cultivant betteraves à sucre, concombres et haricots. Ça prend beaucoup de revenus pour faire vivre une famille nombreuse. Il aime la politique et s'implique comme conseiller municipal. Sa fille Réjeanne enseigne pendant 32 ans. François vend sa ferme à Raoul Raymond et va demeurer à Saint-Hyacinthe, où il termine son parcours de vie avec Madeleine.

Merci pour cet album-souvenir, qui nous permet de renouer avec notre passé, et dont les écrits resteront gravés pour les générations futures.

Première rangée : Francine, Ginette et Denise; deuxième rangée : Cécile Vadnais, Réjeanne, Gilles, Bertrand et Roger.

François Vadnais (Félix et Marie-Louise Plante) et **Madeleine Gosselin** (Hamilton et Aurore Corbeil)
m. 23 mai 1936 Saint-Nazaire-d'Acton

Félix Vadnais (Louis et Marie Éthier)
m. 7 janvier 1902 Wickham
Marie-Louise Plante (Pierre et Henriette Fafard)

Hamilton Gosselin (Joseph et Joséphine Desmarais)
m. 24 juin 1913 Sainte-Rosalie
Aurore Corbeil (Alfred et Arzélie Leblanc)

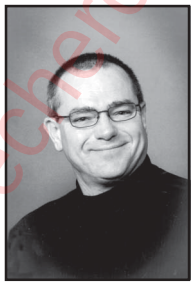
Société de recherche historique Archi-Histo

Roger voit le jour dans la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton le 1er août 1939, deuxième fils de feu François Vadnais et de Madeleine Gosselin.

Roger et Nicole.

La famille arrive à Saint-Simon en 1951. À l'époque, les études ne duraient pas longtemps. Roger trouve de l'embauche chez Rosario St-Laurent comme boucher et chauffeur d'autobus scolaires, de 1957 à 1969. Par la suite, pour le compte de la firme Normand Cloutier Transport, il parcourt les routes du Québec de 1969 à 1989.

Le 18 août 1962, il épouse Nicole Croteau, née à Saint-Dominique, fille de Paul et d'Irène Petit. Grande travailleuse, Nicole demeure sociable, ordonnée et bonne cuisinière. Toujours accueillante et ouverte aux besoins de son entourage, elle fait partie de différents mouvements sociaux de la paroisse. De ce mariage naissent un garçon et une fille.



François.

François (1er juin 1964) suit les traces de son père comme camionneur. Son fils Jimmy (24 février 1988) représente le début de la quatrième génération.

Michel et Chantal.

Chantal (16 septembre 1971) partage sa vie avec Michel Brouillard. Ils habitent à Saint-Marcel. Trois beaux enfants viennent enrichir leur vie : Thomas (8 décembre 1999), Vincent (11 mai 2002) et Laurence (11 avril 2005).

Jimmy.

Roger et Nicole habitent une belle maison patrimoniale de la rue Principale depuis 1963 et ils en prennent grand soin.

Ils souhaitent que le 175e anniversaire de la paroisse de Saint-Simon connaisse un grand succès.

Vincent, Laurence et Thomas.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Roger Vadnais (François et Madeleine Gosselin) et **Nicole Croteau** (Paul et Irène Petit)
m. 18 août 1962 Saint-Dominique

François Vadnais (Félix et Marie-Louise Plante)
m. 23 mai 1936 Saint-Nazaire
Madeleine Gosselin (Hamilton et Aurore Corbeil)

Paul Croteau (Joseph et Démerise Laliberté)
m. 4 juillet 1933 Saint-Dominique
Irène Petit (Joseph et Anna Desmarais)

Almanzor, cinquième des douze enfants d'Uldège Vermette et d'Yvonne Bastien, naît le 26 juillet 1925 dans le 2e rang de Saint-Simon. Très tôt, il participe activement aux travaux de la ferme. Durant l'hiver, il travaille aux chantiers forestiers. En 1948, il occupe un poste à l'entretien à la gare du CN à Montréal. En 1950, il trouve de l'embauche à titre de camionneur pour la carrière St-Francis Rock à Saint-Laurent. Pour une entreprise de Saint-Hyacinthe, il approvisionne des résidences en glace et bois de chauffage.

Almanzor et Thérèse en 1951.

Thérèse, deuxième des sept enfants d'Hervé Laliberté et de Georgiana Raymond, vient au monde le 29 octobre 1927 à Saint-Simon. Dès son jeune âge, elle aide ses tantes suite à la naissance de leurs enfants. Tout en vacant aux tâches ménagères, elle confectionne des vêtements pour les enfants. Vers 1947, à Saint-Hyacinthe, elle occupe un premier emploi à la Yamaska Shirts, une manufacture de chemises pour hommes puis un second à la Consolidated Textiles, une manufacture de soie jusqu'en 1952.

Almanzor à l'âge de 20 ans en 1945.

Almanzor et Thérèse se marient à Sainte-Hélène le 30 juin 1951. Ils habitent à Saint-Hyacinthe durant trois ans. En 1954, ils achètent une ferme dans le 2e rang à Saint-Simon, se consacrant à la production laitière, porcine, fruitière et maraîchère.

Arrive Pierre (1952). Se joint à la famille Sylvain Laliberté (7 août 1957). Plus tard naît Sylvie (30 janvier 1965). En octobre 1984, vient le temps de la retraite. Almanzor et Thérèse peuvent maintenant profiter de la vie. La danse et les voyages font partie de leurs nombreuses activités sociales. Ils transmettent leurs savoirs à leurs enfants et onze petits-enfants.

Thérèse à l'âge de 18 ans en 1945.

Thérèse et Almanzor à leur 55e anniversaire de mariage en 2006.

Assis : Thérèse et Almanzor;
debout : Pierre, Sylvie et Sylvain, en 2006.

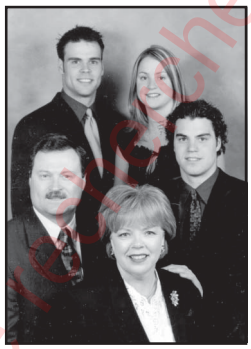
Société de recherche historique Argenteuil

Famille Pierre Vermette et Cécile Marchesseault

Pierre, Cécile et leurs enfants en 2006. Daniel 25 ans, Jolène 26 ans, Joël 21 ans, Hélène 17 ans et Simon 19 ans.

Pierre, l'aîné de la famille naît à Saint-Hyacinthe en 1952. Après ses études en électrotechnique, il travaille dans la distribution électrique. Le 14 juin 1975, il épouse Cécile Marchesseault, née à Saint-Hyacinthe en 1953. Vers l'âge de huit ans, ses parents déménagent sur une ferme à Saint-Charles jusqu'en 1967. Elle travaille dans le textile jusqu'à la naissance de son premier-né. Ils demeurent à Saint-Thomas-d'Aquin (maintenant Saint-Hyacinthe) depuis 1976, avec leurs enfants Jolène (1980), Daniel (1981), Joël (1984), Simon (1987) et Hélène (1989).

Famille Sylvain Laliberté et Nicole Janelle



Sylvain et Nicole en 2003 et leurs enfants, Jonathan 20 ans, Caroline 18 ans et David 17 ans.

Sylvain voit le jour le 7 août 1957 à Saint-Liboire, fils de Roger et de Jeannette Déry. Suite au décès de ses parents, Almanzor et Thérèse l'accueillent dans la famille. Ingénieur en mécanique, il épouse le 28 avril 1979 Nicole Janelle, secrétaire médicale, fille de Philippe et de Lucille Rajotte, de Saint-Germain. Trois enfants naissent à Saint-Jean-sur-Richelieu : Jonathan (2 juin 1982), Caroline (14 janvier 1985) et David (17 mars 1986). Jonathan, ingénieur mécanique, travaille à l'Université McGill comme assistant à la recherche. Caroline poursuit ses études universitaires en administration des affaires. David fait sa marque au hockey, repêché par le Rocket de Montréal de la Ligue de hockey junior majeure du Québec et en 2004 par les Flyers de Philadelphie de la Ligue nationale. Depuis 1989, Sylvain et sa famille habitent une propriété dans le rang Charlotte à Saint-Liboire.

Famille Sylvie Vermette et Daniel Veilleux

Daniel et Sylvie en 2006 et leurs enfants, Dany 13 ans, Annie 17 ans et Catherine 15 ans.

Née le 30 janvier 1965, Sylvie grandit sur la ferme. Après ses études en bureautique, elle travaille pour différents bureaux de courtiers. En 1984, elle obtient un emploi chez CCM-Reebok Canada, où elle travaille depuis 22 ans, présentement comme chef au support informatique. Le 25 juillet 1987, elle épouse Daniel Veilleux, fils d'André et d'Olivette Bélisle, du 4e rang de Sainte-Rosalie. Diplômé en production agricole, il œuvre sur la ferme familiale, spécialisée en production porcine et en grandes cultures. Puis naissent trois merveilleux enfants : Annie (1989), Catherine (1991) et Dany (1993). Annie étudie en sciences humaines au cégep de Saint-Hyacinthe, Catherine et Dany à l'école secondaire Saint-Joseph. Ils font la fierté de leurs parents dans ce qu'ils entreprennent au plan scolaire et personnel.

Ferme familiale au 2e rang Est à Saint-Simon, 2002.

Almanzor Vermette (Uldège et Yvonne Bastien) et **Thérèse Laliberté** (Hervé et Georgiana Raymond)
m. 30 juin 1951 Sainte-Hélène

Uldège Vermette (Edmond et Ludowiska Côté)
m. 24 juin 1919 Saint-David
Yvonne Bastien (Delphis et Marie Hébert)

Hervé Laliberté (Marcel et Régina Desautels)
m. 26 septembre 1922 Sainte-Hélène
Georgiana Raymond (Adélard et Domitille Laramée)

Société d'histoire régionale Archiv-Histo

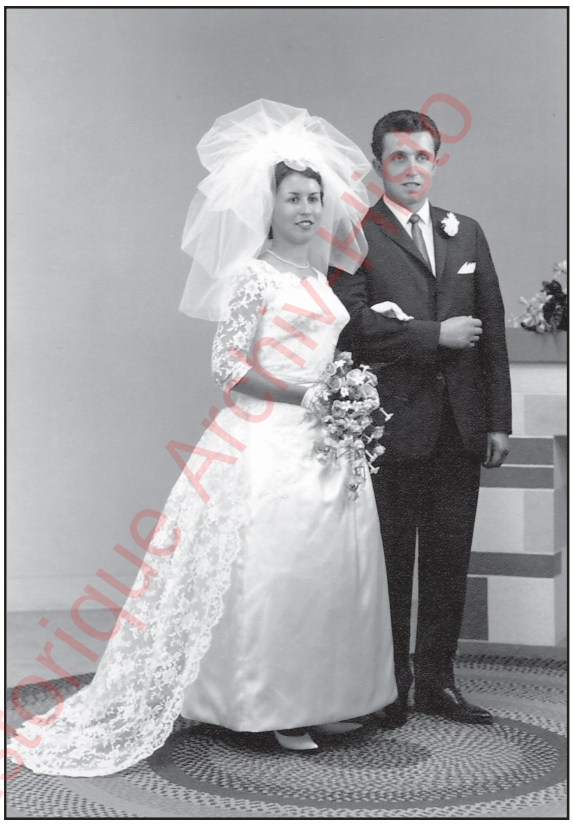
André, fils d'Uldège Vermette, cultivateur et d'Yvonne Bastien, voit le jour à Saint-Simon le 7 août 1938. Il est le cadet d'une famille de dix enfants, huit garçons et deux filles.

Yvonne et Uldège.

Après ses études primaires à l'école du 2e rang Ouest, André travaille à la ferme, puis aide son père au montage de machineries agricoles vendues par Uldège. À 19 ans, il laisse la ferme et travaille à divers endroits, puis comme mécanicien pendant onze ans au garage de son frère Émile au village de Saint-Simon, tout en apprenant le métier de soudeur. Il entretient les chemins d'hiver pour la municipalité de 1961 à 1966.

Le 3 août 1963, il épouse Noëlla, née le 24 décembre 1941, fille d'Albert Lapierre, cultivateur et d'Hélène Gendron de Sainte-Rosalie

Après son cours primaire à l'école du 4e rang de Sainte-Rosalie, Noëlla continue ses études au village, puis à l'École Normale des Sœurs de Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe, obtenant un brevet d'enseignement. Elle fait la classe à Sainte-Rosalie pendant cinq ans. Après son mariage, elle se porte volontaire pour de la suppléance à Saint-Simon pendant quelques années.



Noëlla et André.

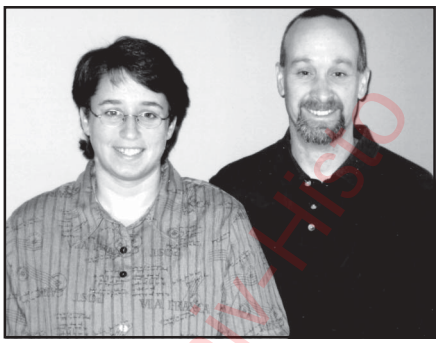
Deux enfants naissent de cette union : Christian (12 avril 1964), décédé accidentellement le 23 avril 1975, et Josée (7 août 1968).

Christian
(1964-1975).

Josée en 1977.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Maison et usine.



Josée et Guy en 2006.

En 1969, André et Noëlla s'installent dans le 2e rang Est, et ouvre leur propre commerce : Centre du Mécanique enr. où on y fait de la réparation générale, soudure, vente d'essence et plus tard vente de motoneige Skiroule. En 1972, le commerce change de vocation et devient Soudure André Vermette inc. car André se dirige dans la fabrication de structure en acier. Un agrandissement s'impose en 1976, puis en 1981, et le commerce devient alors Structure d'Acier VER-MET inc. et fabrique des chevrons en acier pour tous genres de bâtiments agricoles et commerciaux, à travers le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le nord des États-Unis. On y fait la livraison et l'installation avec un camion muni d'une grue hydraulique. Avec l'ère de la nouvelle technologie, André fait l'acquisition de soudeuses semi-automatiques. Au début des années 1990, la compagnie est accréditée au Bureau canadien de soudage. Grâce à de bons employés ainsi qu'avec l'aide de Noëlla, le commerce est florissant. En 1994, vu l'absence de relève, le commerce est vendu et existe encore.

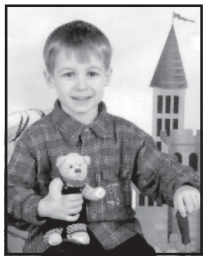
En plus de son travail, André a été directeur et président des Loisirs Saint-Simon, directeur dans un club de motoneige, pompier de 1964 à 1975 et chef-pompier de 1975 à 1983 de la paroisse de Saint-Simon. À sa retraite, André s'est consacré aussi au bénévolat, en entretenant le cimetière et les terrains de la Fabrique paroissiale de Saint-Simon pendant six ans.

Noëlla, quant à elle, a été secrétaire des Loisirs Saint-Simon, puis secrétaire et présidente de l'Aféas, trésorière du Pavillon de la Joie pendant cinq ans et maintenant trésorière du Club de l'Âge d'Or.

Josée ayant fait ses études en secrétariat à l'École commerciale Lussier et en informatique au Cégep de Saint-Hyacinthe, travaille chez Isoporc inc. à Saint-Hugues depuis 1989. Son conjoint, Guy Chevrier, fils d'Albert Chevrier et de Lise Lacasse est travailleur autonome à Saint-Damase. Son travail consiste à fabriquer des articles de publicité en vinyle. Josée et Guy demeurent à Saint-Simon sur la rue Principale Ouest depuis 1994, et sont les parents de deux enfants : Rémi, né le 17 septembre 1998 et Simon, né le 13 décembre 2001, qui font la joie de leurs grands-parents.

Noëlla et André en 2006.

Rémi en 2006.



Simon en 2005.

André Vermette (Uldège et Yvonne Bastien) et **Noëlla Lapierre** (Albert et Hélène Gendron)
m. 3 août 1963 Sainte-Rosalie

Uldège Vermette (Edmond et Ludowisca Côté)
m. 24 juin 1919 Saint-David
Yvonne Bastien (Delphis et Marie Hébert)

Albert Lapierre (François-Xavier et Régina Tanguay)
m. 10 janvier 1927 Sainte-Rosalie
Hélène Gendron (Aimé et Zélinda Labonté)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Jean-Paul Vermette achète la ferme de son père Uldège, située dans le 2e rang Est, en 1944. Quelques mois plus tard, Jean-Paul (1920) épouse Germaine Cusson (1923), native de Saint-Simon qui sera la compagne de sa vie. Leur maison étant devenue inhabitable, Jean-Paul et Germaine se construisent une demeure toute neuve en 1948. De

Jean-Paul, Cérès 2005.

Yvon.

leur union naîtront six enfants entre mars 1946 et novembre 1954 : Denis, Bruno, Michel, Marielle, Yvon et Réjean. Le couple accorde une grande importance à l'éducation de leurs enfants ne lésinant pas sur les efforts pour qu'ils aient accès au cours classique offert par les collèges et aux universités.

En 1972, Jean-Paul s'associe avec quatre de ses fils pour fonder J.-P. Vermette et fils inc. La ferme se spécialise en reproduction porcine ainsi que dans les grandes cultures. Le grain récolté permet d'alimenter les porcs produits par leur élevage. Pour couronner le travail et les efforts de cette entreprise familiale, en 1986, la ferme est décorée de la plus haute distinction en agriculture au Québec soit, la **Médaille d'Or du Mérite Agricole.**

Jean-Paul et Germaine mènent une retraite active depuis une vingtaine d'année. Le décès de leur fils Yvon en août 1997 vient assombrir ces jours heureux. Ils continuent tout de même à s'impliquer dans divers organismes. Le couple a été honoré à plusieurs reprises par ses pairs du milieu agricole. Pour souligner une vie de travail et d'engagement, Jean-Paul a été intronisé au **Temple de la Renommée de l'Agriculture** en août 2001.

Jean-Paul et Germaine ont maintenant quinze petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Sans l'ombre d'un doute, ce couple fait partie des bâtisseurs de leur communauté.

Assis : Jean-Paul et Germaine;
debout : Réjean, Marielle, Michel, Bruno et Denis.

Jean-Paul Vermette (Uldège et Yvonne Bastien) et **Germaine Cusson** (Antonio et Rose-Anne Baril)
m. 2 décembre 1944 Saint-Simon

Uldège Vermette (Edmond et Ludowiska Côté)
m. 24 juin 1919 Saint-David
Yvonne Bastien (Delphis et Marie Hébert)

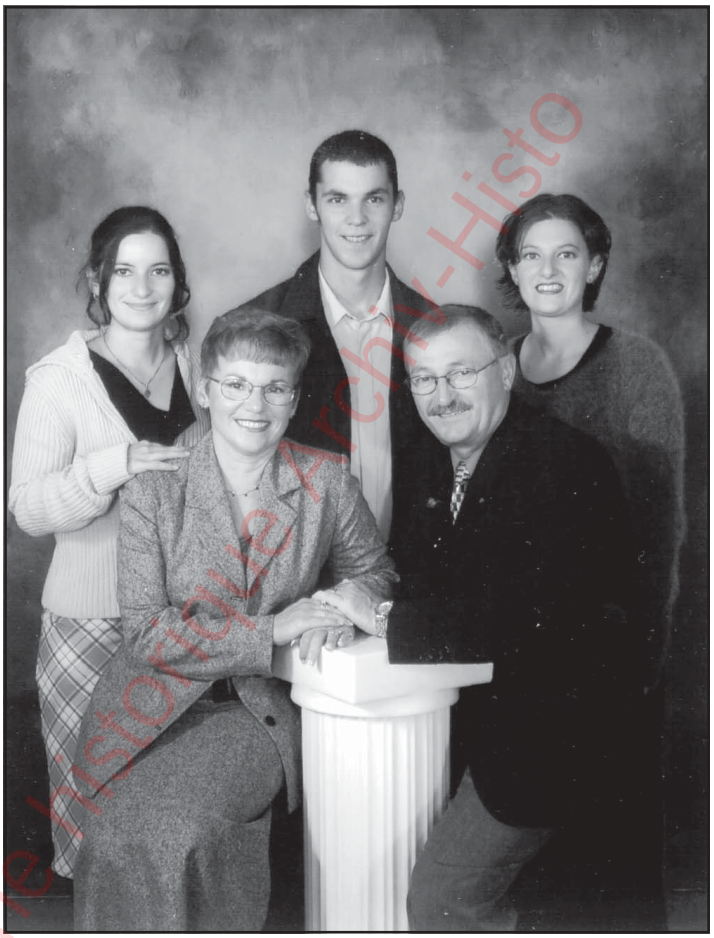
Antonio Cusson (Victor et Rose-Anna Beauregard)
m. 6 avril 1921 Saint-Simon
Rose-Anne Baril (Joseph et Amanda Lapierre)

Société de recherche historique Arthur-Buies

Tous deux nés de familles originaires de Saint-Simon, Francine Plante, fille de Jean et de Germaine Valcourt, et Michel Vermette, fils de Jean-Paul et de Germaine Cusson, lient connaissance à l'école Notre-Dame-de-la-Paix, dans leur patelin. Les études continuent et les années passent.

Francine et Michel s'unissent par les liens sacrés du mariage le 10 juillet 1976 à Saint-Simon. Un premier poupon vient pointer son nez, Josianne (23 juillet 1977), puis s'ajoutent Magalie (23 novembre 1979) et Miguel (11 septembre 1981).

Léonie.



Magalie, Francine, Miguel, Michel et Josianne.

La résidence de Michel et de Francine.

La famille grandit sur la Ferme J.-P. Vermette & Fils inc. dans le 2e rang, pour emménager en 1999 dans une nouvelle résidence au village, située au 107, rue Martel. Elle agrandit ses rangs le 10 mai 2002 avec Léonie, fille de Josianne et de Patrick Létourneau.

La vie continue avec Josiane et Maxime Antaya, Magalie et Hugo Cartier. Avec Miguel, ils demeurent fiers de vivre à Saint-Simon, où les racines les attachent par la fraternité des gens qui les entourent. Ils se montrent heureux de continuer l'histoire de Saint-Simon, où il fait bon vivre.

Michel Vermette (Jean-Paul et Germaine Cusson) et **Francine Plante** (Jean et Germaine Valcourt)
m. 10 juillet 1976 Saint-Simon

Jean-Paul Vermette (Uldège et Yvonne Bastien)
m. 2 décembre 1944 Saint-Simon
Germaine Cusson (Antonio et Rose-Anna Baril)

Jean Plante (Pierre et Angélina Guèvremont)
m. 10 août 1946 Saint-Simon
Germaine Valcourt (Léo et Marie-Reine Beauregard)

Société de recherche historique Archiv-Histo

Famille Yvon VERMETTE et Nicole DAIGLE

Le 2 juin 1952, naît Yvon, fils de Jean-Paul Vermette et de Germaine Cusson. Le 5 février 1953, voit le jour Nicole Daigle, fille de Léo et d'Annonciata Raymond. Yvon et Nicole convolent en justes noces à Saint-Hyacinthe le 19 juillet 1975. Ils donnent naissance à deux enfants : Alexandre (8 juin 1978) et Rudy (7 août 1982).

Yvon et Nicole.

Rudy, Nicole, Yvon et Alexandre.

Yvon et ses frères achètent la ferme familiale et s'associent avec leur père en 1971 sous le nom de Jean-Paul Vermette et Fils inc. Ils transforment la ferme laitière en entreprise porcine. Ils agrandissent en achetant plusieurs arpents de terre aux alentours, dans le but de produire assez de céréales pour les besoins de leur élevage porcin. Décédé d'un infarctus le 14 août 1997, Yvon repose pour l'éternité au cimetière de Saint-Simon.

Le 2 juillet 2005. Rudy, Julie avec Émy et Alexandre, Marie-Ève, Nicole, Richard, Louis-Philippe (en avant).

Alexandre et Rudy complètent un cours collégial à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe. Ils travaillent sur la ferme comme coactionnaires. Alexandre et Marie-Ève Martineau, mariés le 2 juillet 2005, voient grandir deux enfants : Louis-Philippe (15 décembre 2000) et Émy (20 janvier 2003). Ils habitent une des maisons appartenant à l'entreprise familiale.

Nicole travaille comme secrétaire chez Régent Chocolat, puis à la Confiserie Comète, la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe et maintenant au Syndicat de l'enseignement Val-Maska à Saint-Hyacinthe à raison de trois jours/semaine.

Rudy habitera avec elle jusqu'à son déménagement prévu pour le printemps 2007 avec son amie Julie Nault. Nicole prévoit l'achat d'une maison sur la Rive-Sud avec son conjoint Richard Boutin.

La maison construite en 1982.

Yvon Vermette (Jean-Paul et Germaine Cusson) et **Nicole Daigle** (Léo et Annonciata Raymond)
m. 19 juillet 1975 La Providence, Saint-Hyacinthe

Jean-Paul Vermette (Uldège et Yvonne Bastien)
m. 2 décembre 1944 Saint-Simon
Germaine Cusson (Antonio et Rose-Anna Baril)

Léo Daigle (Léopold et Anne-Marie Bonin)
m. 26 juin 1943 Sainte-Hélène
Annonciata Raymond (Adélard et Domithilde Laramée)

Société de recherche historique Archi-Mo

Alexandre, fils aîné d'Yvon Vermette et de Nicole Daigle, naît à Saint-Simon le 8 juin 1978. Il fait ses études primaires dans son village, puis son cours secondaire au collège Antoine-Girouard et obtient un diplôme en génie rural à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe en 1998. Il demeure toujours à Saint-Simon.

Marie-Ève naît à Belœil le 23 février 1978, benjamine de Claude Martineau et d'Yvette Bourgoin, mariés à Squatec, près de Rivière-du-Loup. Elle fait ses études primaires à Belœil, puis secondaires au collège Saint-Maurice. En 1998, le cégep de Saint-Hyacinthe lui décerne un diplôme en soins infirmiers. En 1994, elle déménage à Saint-Hyacinthe, où elle rencontre Alexandre.

Ils forment un couple depuis le 3 décembre 1994. Ils emménagent ensemble à Saint-Simon en 1998, dans une maison appartenant à l'entreprise familiale. Alexandre travaille sur la ferme à temps plein. Marie-Ève trouve de l'embauche à l'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, comme infirmière en obstétrique.

Alexandre, Marie-Ève, Louis-Philippe et Émy en septembre 2006.

De cette union naissent Louis-Philippe (15 décembre 2000) et Émy (20 janvier 2003). Le 2 juillet 2005, ils se marient en l'église de Saint-Simon.

Actionnaire de la ferme J.-P. Vermette et fils, Alexandre s'occupe surtout de la grande culture et de la machinerie agricole. Marie-Ève travaille à l'hôpital tout en poursuivant des études universitaires. En 2007, ils déménageront dans la maison paternelle.

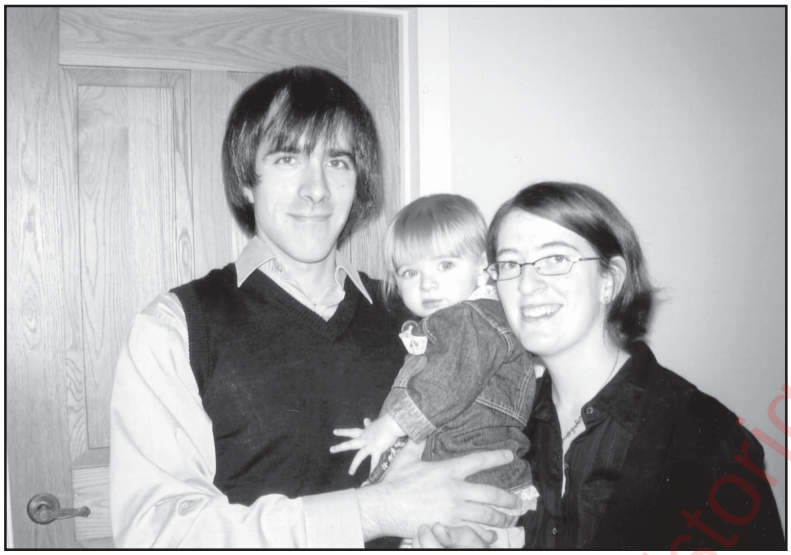
Société de recherche historique Archiv-Histo

Alexandre Vermette (Yvon et Nicole Daigle) et **Marie-Ève Martineau** (Claude et Yvette Bourgoin)
m. 2 juillet 2005 Saint-Simon

Yvon Vermette (Jean-Paul et Germaine Cusson)
m. 19 juillet 1975 Saint-Simon
Nicole Daigle (Léo et Annonciata Raymond)

Claude Martineau (Philippe et Léontine Pelletier)
m. 4 septembre 1971 Saint-Michel-de-Squatec
Yvette Bourgoin (Patrick et Lydia Coulombe)

Julie Vermette, fille de Bruno et de Carmen Tanguay, née à Sainte-Rosalie, connaît très bien Saint-Simon. Son père et ses grands-parents paternels y ont vu le jour au sein d'une famille établie depuis six générations.



Jean-François, Ophélie et Julie.

Jean-François Morneau se déplace de ville en ville une bonne partie de sa jeunesse. Il habite un bon bout de temps à Saint-Marc-sur-Richelieu. À Saint-Simon, il trouve un véritable ancrage où il se sent vraiment chez lui.

Les jeunes gens se rencontrent en 1998 et arrivent au village en 2003, charmés par une maison remplie d'histoire, une des doyennes de Saint-Simon, avec ses fondations solides et sa charpente à l'épreuve du temps. Elle fut l'hôte de familles bourgeoises bien connues, dont les Vallières et les Bouvier. Ces derniers fondent la Caisse populaire de Saint-Simon. Certains peuvent garder le souvenir d'un dépôt de quelques dollars auprès d'Alcide, de Jean ou de Marguerite Bouvier. Il subsiste certains vestiges de l'époque, dont la sirène d'alarme extérieure et les fondations de béton du coffre-fort dans la cave.

Parfois, les gens demandent : « Se trouve-t-il de l'argent caché dans la cave ? » Julie et Jean-François répondent qu'ils aimeraient bien s'asseoir sur un tas d'argent pas encore découvert, mais le vrai trésor de cette maison réside dans le bonheur en famille.

Ils décident d'ailleurs d'en fonder une. En 2005, naît Ophélie, leur premier enfant et véritable bonne fortune pour ses parents. Elle attend avec impatience l'arrivée de petits frères ou de petites sœurs.

Maison familiale au village Saint-Simon.

Société de recherche historique Argenteuil-Papineau

Jean-François Morneau (Daniel et Marie-France Métivier) et **Julie Vermette** (Bruno et Carmen Tanguay)

Daniel Morneau (Oscar et Stella Rouillard)
m. 14 septembre 1974 Saint-Antoine-de-Pades, Longueuil
Marie-France Métivier (Henri-Louis et Louise Sénéchal)

Bruno Vermette (Jean-Paul et Germaine Cusson)
m. 22 août 1970 Sainte-Rosalie
Carmen Tanguay (Édouard et Imelda Michon)

Commerces

Les commerces de la municipalité de Saint-Simon

Société de généalogie historique Archiv-Histo

Source : Gaétan Forest et Léa Desmarais

Magasin général Forest.

P.A. BONNEAU inc.

En 1950, monsieur Paul-André Bonneau instaure une compagnie consacrée au commerce et au transport des animaux à Sainte-Sabine qui s'inscrit sous son nom personnel. Par la suite, en 1958, monsieur Julien Picard se joint à l'entreprise en tant que chauffeur. Il sera promu au poste de directeur de la compagnie de transport en 1965.

En juin 1960, la famille Bonneau déménage dans le village de Saint-Simon-de-Bagot.

En 1962, l'entreprise s'incorpore et devient P.A. Bonneau inc.

En 1968, P.A. Bonneau inc. fait l'acquisition d'une terre dans le 2e rang de Saint-Simon pour le rassemblement du bétail acheté.

En 1973, monsieur Gilles Boulais se voit confier la responsabilité de la ferme et du parc de rassemblement d'animaux. Cet automne-là, monsieur Serge Michel se joint à l'équipe comme responsable des ventes et de la coordination des achats de bétail. Il effectue le transfert de près de 10 000 bêtes par semaine.

Dans les années suivantes, les fils de monsieur Bonneau, Serge et Michel, font leur entrée dans la compagnie. Ensemble, ils s'occupent de l'achat du bétail dans plus de 35 sites d'encan situés au Québec et en Ontario.

En 1976, la compagnie obtient le tiers des actions de la Salaison Olympia, située sur la rue Saint-Édouard à Saint-Simon.

En 1979, P.-A. Bonneau inc. achète l'abattoir Bomibec à Saint-Pierre-les-Becquets où plus de 1000 vaches par semaine y sont abattues. L'abattoir sera dirigé par monsieur Jean Tourigny.

En 1980, l'entreprise acquiert la bâtisse appartenant à la Coopérative de Saint-Simon et y relocalisera ses locaux administratifs.

Enfin en 1990, Groupe Olympia fusionne avec la compagnie Turcotte-Turmel, division de la Coopérative fédérée du Québec. Cette opération permet la création du groupe connu aujourd'hui sous le nom d'Olymel.

Les camions P.A. Bonneau inc.

La ferme du 2e rang, acquise en 1968.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Spécialisée dans la fabrication d'épandeurs à lisier, pompes d'agitation et transporteurs de grains, l'entreprise fondée par l'inventeur Marcel Dépault emploie une trentaine de personnes dans une usine de 24 000 pieds carrés située en bordure de l'autoroute 20 à Saint-Simon-de-Bagot.

Marcel Dépault, propriétaire de DM et inventeur, innove continuellement dans le secteur de manutention des lisiers.

1) Dès 1984, elle se démarque par l'invention et le développement d'une pompe à purin munie d'une vis dont elle obtient le brevet. 2) En 1990, elle crée un épandeur breveté à six roues directionnelles. 3) En 1992, naît le premier incorporateur à purin à six rangs avec sarcleur pour le maïs post-levé.

Suite à une période de croissance, elle s'installe dans de nouveaux locaux à Saint-Simon, inaugurés le 22 janvier 1994. 4) Trois ans plus tard, DM met sur le marché le premier épandeur composé de sections boulonnées, suivi du premier épandeur sectionnel boulonné galvanisé au monde, commercialisé en 1999, 5) et d'un épandeur quatre essieux offert à sa clientèle en 2000.

6) Cette année-là, DM incorpore le fumier à l'aide d'une picotteuse dans le but de décompacter les sols, réutiliser les valeurs fertilisantes des fumiers, empêcher l'érosion sur les sols en pente et préserver l'environnement.

7) En 2002, une nouvelle rampe d'épandage à fumier liquide basse pression permet la dispersion dans les prairies et les champs de maïs en post-levé afin de réduire les odeurs. 8) En 2004, DM lance sur le marché une nouvelle génération de rampe galvanisée avec un outil incorporateur. 9) Elle développe un nouveau type de picotteuse avec des unités hydrauliques ajustables et indépendantes les unes des autres d'une largeur de travail de 20 pieds.

10) En 2005, DM perfectionne un incorporateur à fumier liquide, dans le but de récupérer et rebalancer les matières fertilisantes des fumiers, aérer, décompacter et travailler les sols verticalement, sans créer aucun sabot horizontal, et empêcher l'érosion des fumiers sur les sols en pente. Tout ceci en un seul passage et avec tous les types de fumiers existants. Avant-gardiste, DM demeure à l'écoute des besoins des agriculteurs.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Venez revivre cette tradition qu'est la fête des sucres. Retrouvez chez-nous cette atmosphère authentique de la cabane à sucre folklorique d'antan où l'on entaille à la chaudière avec « bouillage au bois » comme à l'ancienne.

Diane et Claude Chamberland
à la cabane en 1985.

Hébergement à la ferme.

L'écurie Kanadian et sa ferme découverte :

L'historique du cheval canadien, vraiment ignoré en matière éducative, est intimement lié à l'histoire même du Québec. Il représente longtemps le seul cheval à l'époque de la Nouvelle-France. On vous dira pourquoi « notre petit cheval de fer » fait partie du patrimoine québécois depuis 1999, reconnu cheval national du Canada en 2002. Nous vous expliquerons les caractéristiques de sa race et les principaux faits marquant son histoire.

Jeune troupeau de chevaux enregistrés pur-sang.

Découvrez une maison centenaire de style champêtre avec cuisinière au bois, rénovée haut de gamme. Nous servons un petit déjeuner campagnard dans la verrière avec produits du terroir.

À La Vieille Maison du Rang...
Vivez l'ambiance d'autrefois dans une maison de campagne à la ferme.

Domaine St-Simon
www.domaine-st-simon.qc.ca
info@domaine-St-Simon.qc.ca

925, 4e rang Ouest
Saint-Simon-de-Bagot
Téléphone : 450-798-2334
Téléphone : 514-953-0673

Société de recherche historique Archiv-Histo

Depuis 1988, Chantal D'Amour et Paul Claessens dirigent une entreprise d'engraissement et de commerce de bovins de boucherie. Ce commerce occupe tout leur temps. Paul s'occupe à parcourir le circuit d'encans spécialisés de veaux d'embouche à travers tout le Québec, et par la suite les provinces maritimes, l'Ontario et l'Ouest canadien. Il achète des veaux pour ses différents clients. En 1989, il acquiert un premier parc d'engraissement dans la vallée de la Matapédia, en Gaspésie. En 1992, il achète une ferme à Saint-Simon, puis la terre voisine en 1996. Il y installe un centre de triage, élément essentiel pour le commerce des animaux.

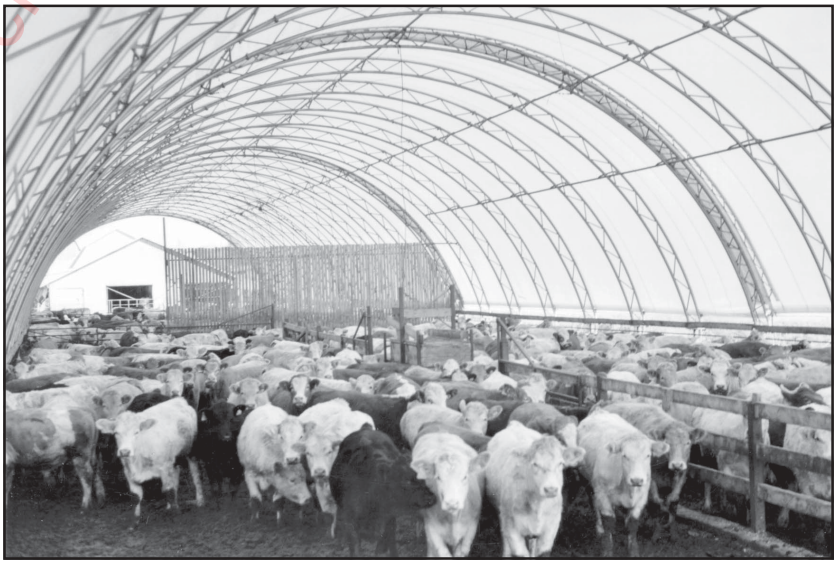
Mathieu Claessens.

Au fil des ans, il réussit à trouver plusieurs partenaires, qui engraissent ses bouvillons sur leurs fermes, d'un bout à l'autre de la province. Il réussit à s'entourer de jeunes gens dynamiques, qui travaillent avec enthousiasme au succès commun de ces entreprises. Sa conjointe et lui deviennent propriétaires de trois autres grandes fermes situées à Sainte-Anne-de-La-Pocatière (2002), Saint-Liboire et Huntingdon (2006). Des partenaires fiables y gèrent les opérations quotidiennes.

Paul Claessens et un troupeau au pâturage à Saint-Simon.

Chantal dirige avec talent le bureau de Saint-Simon, où est centralisée l'administration des différentes exploitations. Leur fils Mathieu supervise la gestion des fermes de Saint-Simon et Saint-Liboire, en plus d'apporter un support technique aux engraisseurs à travers la province.

Un milieu dynamique et respectueux du monde agricole comme Saint-Simon leur permet d'évoluer et de développer fièrement leur entreprise.



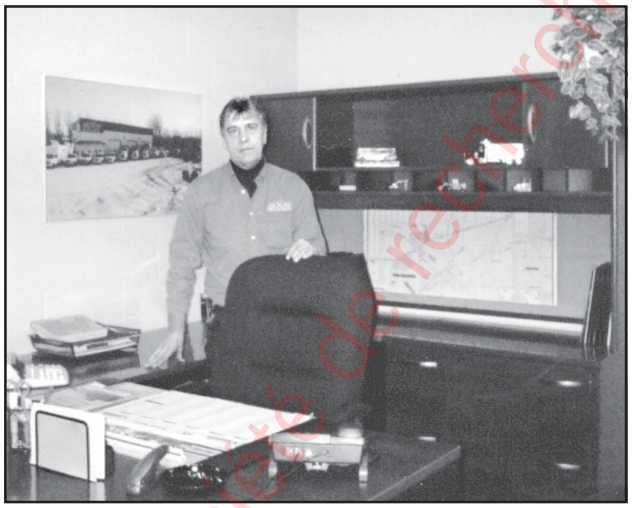
La ferme Boval, Vallée de la Matapédia.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pour Laflamme & Ménard inc., c'est un honneur et un plaisir de faire partie de la vie quotidienne de Saint-Simon.

La compagnie voit le jour en 1989 à Saint-Liboire, avec deux propriétaires : Albert Ménard, camionneur de Sainte-Rosalie, fils de Gaston Ménard et d'Angélique Chagnon de Saint-Dominique; et Daniel Laflamme, entrepreneur en excavation, fils de Gaston Laflamme et de Jeannine Tétreault, de Saint-Liboire, et petit-fils d'Antonio Laflamme et de Germaine Chevrette, deux familles-souches de Saint-Simon.

Daniel Laflamme.



Albert Ménard.

Leur travail s'harmonise au milieu agricole, commercial, industriel et résidentiel : transport de matières en vrac (pierre, sable et terre) et construction d'installations septiques et de champs d'épuration. La compagnie exploite aussi trois bancs de sable, dont un à Saint-Simon, où elle gère aussi

Garage avec camions.

Les équipements.

un site de recyclage de matériaux secs (asphalte, béton et brique), les deux autres à Saint-Dominique et à Saint-Valérien.

Le 21 mai 1996, la compagnie achète un terrain au 1590, Saint-Édouard, donnant ainsi la possibilité d'une aire de stationnement pour les équipements et l'entreposage de différents matériaux. En 2001, elle fait construire un garage pour l'entretien des camions et machineries. Elle saisit l'opportunité d'aménager ses bureaux pour répondre aux besoins de sa fidèle clientèle. Depuis 2006, elle s'entoure d'employés fiables et qualifiés, qui offrent un service de qualité et contribuent au succès de l'entreprise.

La direction et le personnel d'Excavation Laflamme & Ménard inc. offrent leurs meilleurs vœux et sont heureux de tourner une page d'histoire de la municipalité de Saint-Simon.

Heureux 175e anniversaire.

Excavation Laflamme & Ménard inc.
1590, rang Saint-Édouard, Saint-Simon

Société de recherche historique Archiv-Histo

En 1965, Hermel et Huguette Giard déménagent à Saint-Simon, avec l'achat d'une terre de 200 arpents. Originaires de Sainte-Rosalie, ils arrivent avec un troupeau d'une centaine de têtes. Depuis, ils accomplissent beaucoup de choses : expansion du troupeau, construction et rénovation de bâtiments, drainage, nivelage et achat de terres. Tout ce labeur en même temps qu'on élève une famille de six enfants.

Aujourd'hui, Ferme Giard enr., c'est 900 arpents de terre cultivable et 240 bêtes de race Holstein pur sang. En 1998, Bruno et Simon en deviennent propriétaires. Vouée à l'élevage et la grande culture, elle produit foin, maïs, soya et blé. Autosuffisante, elle écoule ses surplus sur les marchés commerciaux.

L'élevage Holstein pur sang demeure une véritable passion pour plusieurs générations successives. La ferme participe à plusieurs expositions, dont celle de Saint-Hyacinthe depuis sa fondation. Les enfants de Bruno et de Simon démontrent aussi leur intérêt en s'inscrivant aux concours de jeunes ruraux.

Première rangée : Roxane, Bruno et Chantal; deuxième rangée : Huguette, Hermel et Simon.

Au fil des ans, la ferme acquiert une certaine renommée, prenant part à différentes manifestations. Elle obtient avec une grande fierté la médaille d'or de l'Ordre du Mérite agricole en 1995 et accueille à chaque année bon nombre de visiteurs.

Voilà la petite histoire de la Ferme Giard qui s'étend sur cinq décennies dans notre belle communauté de Saint-Simon.

Bon 175e anniversaire à tous !

La ferme Giard.

Société de recherche historique Archi-Histo

Au beau milieu de la campagne, entre un petit rang et un boisé de grands arbres feuillus et quelques conifères, se trouve un Jardin aux couleurs des saisons et des enfants qui y gambadent.

Des bambins cueillent des pissenlits, chassent les papillons et les insectes, pêchent les petits poissons au ruisseau, font le pique-nique au boisé et soufflent des bulles multicolores au vent chaud du sud.

Arrivent les jours frileux, les tas de feuilles tombées deviennent leurs jeux préférés après ceux du carré de sable. Le froid vient tout chasser. Que de rires sur les énormes amas de neige à jouer au crocodile et glisser éperdument avant de rentrer affamés prendre le dîner avec une bonne soupe chaude !

Garderie et atelier AU JARDIN DE M'AMIE.

Que dire de l'arrêt à la cabane, du Père au costume rouge à tous les Noël avec son sac de surprises, et de la fameuse nuit passée à faire dodo pour célébrer cette fête si importante à leur cœur.

Le 25 août 2006, après 22 ans de beaux souvenirs, le Jardin sous les arbres a fermé une porte, tout en laissant les autres entr'ouvertes aux bambins devenus grands. Sac au dos, ils viennent parfaire leurs études après une journée d'école bien remplie. D'autres de tout âge utilisent la porte des arts visuels pour profiter des idées créatrices et innovatrices du Jardin.

Fiers de demeurer au poste d'accueil du Jardin depuis ces nombreuses années, M'amie Clarys et

Belle randonnée en *kart*.

Dorès souhaitent à tous leurs jeunes, les grands comme les petits, et à leurs parents de goûter pleinement et sereinement aux petits bonheurs de la Vie.

Gros merci à Marielle De Grandpré, employée au grand cœur de plus de quinze ans de services, qui a su refléter les valeurs profondes du Jardin avec une patience remarquable. Son apport journalier sous les coups de trois heures fut d'une aide précieuse. Merci à tous les jeunes étudiants venus durant chaque été mettre leur cœur au service des bambins tout en perfectionnant leur apprentissage.

Le Jardin de M'amie garde un seul slogan : **Aime ce que tu fais, fais ce que tu aimes.**

Propriétaires : Clarisse et Dorès Laliberté
Enfants : Louise, Martin et Robert
Petits-enfants : Émilie, Antoine, Jessie, Michael et Yannick.

Étudiantes en arts visuels à l'atelier.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Normand Cloutier Transport débute modestement ses activités en 1957, par l'achat d'un camion pour le transport de foin aux États-Unis. D'autres marchés s'ouvrent et de nouveaux camions sont achetés pour la livraison ciment en sacs au Québec et de mousse de sphaigne (peat moss) dans une dizaine d'états américains. Au fil des ans, la compagnie effectuera le transport de briques, de bois, de ciment en poudre, de bardeaux d'asphalte, de pommes, de sapins et couronnes de Noël etc.

Normand.

Normand et Marguerite, fondateurs.

En 1963, Normand et son épouse Marguerite Pion s'établissent au 180, 2e rang Est à Saint-Simon, où se trouve encore le siège social de la compagnie. En 1969, un garage est construit et la compagnie s'incorpore.

L'expansion nécessite l'emploi d'une assistante pour le bureau, car Normand est souvent sur la route, et Margot doit se débrouiller avec la tenue de livres, le service aux clients, la répartition des livraisons et l'éducation de leurs trois filles. En 1987, ils bâtissent un deuxième garage. En 1990, Margot prend sa retraite et Yvon St-Maurice est nommé directeur général. Nicole Cloutier est commis-comptable depuis 1981 et Diane Cloutier secrétaire depuis 1982.

Diane, Nicole et Lucie, propriétaires.

En 1994, Normand et Margot font un beau cadeau à leurs filles en leur cédant le tiers de la compagnie. En 2003, Nicole, Lucie et Diane complètent cette acquisition et sont heureuses de remercier leurs parents pour ce bel héritage financier.

L'emplacement de Normand Cloutier Transport inc.

Normand conduit un camion jusqu'en juin 2005 (69 ans) et s'occupe toujours de l'acquisition d'équipement lourd. En 2006, Normand Cloutier Transport inc. compte 23 camions, 54 remorques et 3 chariots élévateurs tout terrain (lifts). Une trentaine d'employés se partagent les postes au bureau, au garage et sur la route.

Hommage aux fondateurs d'entreprises et bienvenue à la relève.

Société de recherche historique Archiv-Histo

En 1930, monsieur Hervé Houle demande un permis d'exploitation pour un abattoir à Saint-Simon. Aidé de ses fils et de ses frères, il voit à prendre entente avec certains producteurs de la localité pour qu'ils lui fournissent les bœufs, les veaux ou les porcs susceptibles d'alimenter la chaîne d'abattage. La production ne va pas non plus sans augmenter au fils des ans, à mesure que différents marchés s'ouvrent. Les fils prennent la relève en 1964, et investissent en bâtiments et équipements : construction plus moderne, camions de livraison, système de réfrigération.

Premier logo sous le nom d'Olympia.

En 1974, la famille Houle vend son établissement à une grande multinationale britannique ayant plusieurs usines dans différents pays, du nom de Weedell Cie. Cette dernière restera propriétaire de l'usine pendant une courte période, soit à peine 26 mois.

En 1976, elle est achetée par monsieur P.-André Bonneau, commerçant de Saint-Simon, qui s'associe avec les abattoirs Ouellet de Sainte-Perpétue et Bienvenue de Saint-Valérien. C'est à ce moment qu'apparaît le nom Olympia.

Entre 1976 et 1991, l'immeuble abritant l'abattoir et la salle de coupe a subi plusieurs transformations. Beaucoup d'investissements ont été nécessaires pour l'agrandir et la doter d'équipements modernes. La section de l'abattage a cédé sa place à un agrandissement de la salle de coupe de porc et la salle de coupe de porc devenait une salle de coupe de bœuf. L'usine s'est agrandie en surface de tous côtés et même en hauteur en y ajoutant un deuxième étage. Une équipe de vente y est installée et un congélateur construit quelques années plus tard. Chacune des familles ayant sa compagnie de transports, ces dernières sont réunies sous le nom de Transport Transbo inc.

Dès sa première année d'existence en 1976, Salaison Olympia compte 70 employés, abat et découpe 100 porcs à l'heure et connaît un chiffre d'affaires de 28 millions. Moins de dix ans plus tard, en 1984,

Usine Olymel en 1976.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Premier logo Olymel.

l'entreprise emploie 675 employés dont 280 à l'usine de Saint-Simon, a un chiffre d'affaire de 220 millions de dollars et découpe 900 porcs à l'heure en plus du bœuf, ce qui en faisait la 32e entreprise la plus importante au Québec ayant son siège social au Québec selon la revue *Commerce* de 1984. À cette époque, on peut retrouver dans 23 pays le porc découpé à Saint-Simon.

Dans un effort de restructuration et d'agrandissement des marchés, le Groupe Olympia fait l'acquisition de plusieurs abattoirs ou salles de coupe bien implantées dans leur milieu comme l'Abattoir St-Jean inc et H. St-Jean et fils (Saint-Hyacinthe) afin d'intégrer toutes les activités d'abattage, de désossage et de découpe de porc et de bœuf. En 1986, le Groupe fusionne encore une fois pour adopter une nouvelle bannière : Viandes Olympia ltée. Les années suivantes permettront de voir passer Salaison Expo ltée (Granby), Taillefer (Magog) et Salaison Melrose (Montréal) aux mains d'Olympia, agrandissant considérablement le périmètre de leurs activités.

Toutefois, c'est en 1991 que se fera le changement le plus considérable dans les affaires; c'est à ce moment que le Groupe Olympia ltée, une entreprise privée, fusionne ses actifs avec la division Turcotte & Turmel de la Coopérative fédérée de Québec, un chef de file de l'industrie porcine[1]. ***Olymel, société en commandite*** est une fusion à égalité des actions. Néanmoins pour les cinq années à venir, la transaction stipule qu'Olympia garde l'action de contrôle, et prend les décisions. En 1996, la Coopérative fédérée reprendra alors le contrôle complet d'Olympia. L'entreprise amorce donc une période de réorganisation et de rationalisation parmi tous ses établissements. Cependant, ce regroupement fait d'Olymel l'une des plus importantes entreprises dans le secteur de l'abattage et de la découpe de viande de porc au Canada. Fort de cette réussite, c'est en 1998 que la Coopérative fédérée de Québec regroupe sous Olymel, Aliments Flamingo, sa division du secteur de la volaille.

L'usine de Saint-Simon fait partie aujourd'hui des 27 établissements où se font diverses opérations tels que l'abattage, la transformation et la distribution de viande de porc et de volaille. Si des centres ailleurs au Québec vont de l'abattage à la transformation complète du produit dans la même bâtisse, l'usine de Saint-Simon permet quant à elle la coupe et le désossage de porcs, dont les porcs sont abattus à l'établissement de Saint-Valérien. Par la suite, les produits sont réacheminés dans divers établissements d'Olymel s.e.c pour y être transformés.

Toute cette chaîne de transformation demande une coopération de tous les côtés, allant de l'élevage à l'approvisionnement en passant par l'abattage, la transformation et la distribution. C'est un travail qui se fait de pair avec les éleveurs, les producteurs agricoles et les spécialistes de la santé et de la nutrition sans oublier les contrôles de qualité rigoureux qui doivent être en conformité avec les normes gouvernementales, de façon à améliorer continuellement le niveau de qualité des produits. Olymel applique les normes internationales les plus

Logo Olymel actuel.

[1] **La Coopérative fédérée de Québec est une fédération de coopératives agricoles québécoises regroupant plus de 33 000 membres.**

Société de recherche historique Arthur-Buies

strictes en contrôle de la qualité et toutes ses usines ont obtenu la certification HACCP prouvant que des mesures de prévention ont été implantées à chacun des points stratégiques de la chaîne de transformation. Tous les produits sont soumis à un contrôle méthodique de la qualité et des analyses microbiologiques minutieuses sont effectuées dans les laboratoires de la société.

Cette longue chaîne de transformation demande plus de 11 000 employés, sélectionnés pour leur savoir-faire, leur rigueur et leur professionnalisme. À l'image de la société qui les emploie, ils croient aux valeurs de qualité et d'efficacité. Vu l'accroissement des marchés, le nombre d'employés a plus que doublé depuis sa création. De plus, nous ne pourrions passer sous silence le Centre administratif d'Olymel qui se veut le cœur de l'administration, là où se prennent les différentes décisions administratives. Il est dirigé par le président-directeur général, monsieur Réjean Nadeau, qui œuvre dans les bureaux de Saint-Hyacinthe avec plus de 150 employés.

À Saint-Simon, nous retrouvons aussi Transport Transbo, une division de l'entreprise. Il s'agit d'une entreprise spécialisée de transport comptant une flotte de 55 camions et de 140 remorques réfrigérées où 85 employés y travaillent. Cette firme transporte principalement les produits Olymel mais également d'autres produits.

Olymel s.e.c. occupe le premier rang au Canada dans le domaine de l'abattage, de la transformation et de la distribution des viandes de porc et de volaille, avec des installations au Québec, en Ontario et en Alberta. L'entreprise exporte près de la moitié de ses ventes principalement aux États-Unis, au Japon et en Australie ainsi que dans une soixantaine d'autres pays. Son chiffre d'affaires devrait atteindre plus de 2,5 milliards de dollars cette année, avec une capacité d'abattage et de transformation de 160 000 porcs et 1,6 million de volailles par semaine. L'entreprise commercialise ses produits sous les marques Olymel, Lafleur, Flamingo, Prince et Galco Foods.

Société de recherche historique Arthur-Hébert

Usine Olymel en 2006.

Gilles Poulin, né le 22 janvier 1949 au 4e rang de Saint-Simon, fréquente l'école de campagne au primaire et celle du village au secondaire. Il le termine à l'école Casavant de Saint-Hyacinthe. À l'âge de seize ans, il débute son premier métier comme opérateur d'équipement lourd sur un bulldozer D-7 appartenant à son oncle Jean-Guy De Grandpré, du 3e rang de Saint-Simon. En 1972, avec son frère Normand, il achète un bélier mécanique HD-21A et bien d'autres par la suite, pour les travaux de drainage de surface chez les cultivateurs.

Première rangée : Cécile et Gilles; deuxième rangée : Véronique (17 février 1980), Mathieu (2 janvier 1978), Stéphanie (27 février 1976).

Avec une machinerie diversifiée, il construit des routes vers 1975, puis érige une usine de béton en 1979 au rang Saint-Georges, près de l'autoroute 20. De 1987 à 1996, il possède une compagnie de coffrage commercial et industriel. Le 2 juillet 1997, il fait l'acquisition de Pélomix inc., située au 1102, rang Saint-Georges à Saint-Simon, un manufacturier de béton préfabriqué.

Cécile et Gilles en 1973.

Le 29 décembre 1973 à Sainte-Rosalie, Gilles Poulin unit sa destinée à Cécile Langelier, née le 15 avril 1950. Trois beaux enfants viennent égayer leurs vies.

Stéphanie (27 février 1976) et Éric Gauvin : Kevin (18 juillet 2003) et Jason (14 avril 2005).

Mathieu (2 janvier 1978) et Valérie Cordeau : Emmy (3 décembre 2002) et Jeff (1er octobre 2004).

Véronique (17 février 1980).

Les enfants participent à l'entreprise de façon différente, Mathieu à temps plein depuis trois ans et demi. Marguillier en 1978-1979, Gilles devient également membre du Club Lions de Saint-Hyacinthe en 1995, dont la raison première consiste à aider le Conseil des aveugles et handicapés visuels de Saint-Hyacinthe. Cécile en fait partie depuis plusieurs années.

Pélomix inc. situé au rang Saint-Georges.

Société de recherche historique Archi-Hist

Germain Goyette, fils de Valérien Goyette et de Thérèse Caouette partage sa vie avec sa conjointe Gisèle Lépine, fille de Lucien Lépine et de Marie-Paule Chicoine pendant 33 ans.

Tout débute en 1970, alors que Germain loue un garage avec la stations-service Aigle d'Or situé sur le rang Saint-Édouard près de la route 20 à Saint-Simon. Il achète une remorqueuse qu'il identifie « Remorquage 07 ». Jusqu'à son décès en 2004, il desservira la population des environs avec dévouement.

Il démontre son goût d'aventure dans son travail comme dans son loisir préféré. Grand amateur d'automobiles de course, il se passionne pour le style *drag* et *stock-car*. Les fervents de ce sport le voient se dépasser sur plusieurs pistes de la province et se souviennent de lui comme étant un gars débordant d'énergie et aimant la vie.

Remorquage 07.

L'auto 07.

Germain et Gisèle.

Germain, lors d'une remise de prix.

Société d'histoire Archi-Mémo

Le 5 mars 1984, une assemblée publique tenue au Centre Saint-Simon vise à former un comité organisateur pour un projet de résidence sans but lucratif pour personnes âgées. Des 52 personnes présentes, sept deviennent administrateurs : Jean-Paul Vermette, Thérèse Poulin, Nicole Morin, Huguette Giard, Roland Sylvestre, Harold Moreau et Jean-Paul Forest. Depuis ce jour, 23 personnes se succèdent au conseil d'administration.

Construit pendant l'hiver 1985-1986, on inaugure le Pavillon de la Joie le 9 août 1987. Il veut garder les personnes âgées au sein de la communauté, dans des logements à prix modique. La résidence de deux étages comprend seize unités : huit de trois pièces et demi, et huit quatre et demi.

En mai 1986, une première locataire fait son entrée : madame Prosper Masson (Yvette Desbiens). Elle demeure la seule pendant des mois. Durant plusieurs années, le taux de location oscille à 60 %. En 1994, on offre deux mois de loyer gratuit afin de promouvoir la location. En 1999, après consultation des résidants, on accepte des locataires plus jeunes. Depuis ce temps, les logements sont loués et il y a même une liste d'attente.

De 1999 à 2005, on réalise un plan de rénovation de 80 000$, exigé par l'inspecteur de la SCHL : nouvelle toiture, stationnement additionnel de six places et réparation de l'ancien, balcons, salle communautaire, réservoirs d'eau chaude, peinture des corridors, réfrigérateurs, laveuses, sécheuses, branchement au nouvel aqueduc municipal, thermostats électroniques dans tous les appartements, planchers flottants, joints de briques, calfeutrage des portes et fenêtres, balançoire extérieure et plates-bandes fleuries.

En 2005, le comité du 20e anniversaire de la résidence organise une fête de retrouvailles pour les anciens conseils d'administration, avec une messe célébrée par les abbés Bernard Proulx et Raymond Éthier, suivie d'un méchoui. Les participants reçoivent une épinglette commémorative. Le conseil d'administration 2006-2007 se compose de Claire Gourdeau Bousquet (présidente), Lise Laperle (vice-présidente), Marie-Claude Roberge (secrétaire), Micheline Lussier (trésorière), Francine Dauphinais et Louise Lévesque (administratrices).

Tous les résidants sont heureux de vivre dans ce havre de paix et de joie.

Résidence Pavillon de la Joie située sur la rue des Loisirs.

Société de recherche historique Archi-Mots

Le mécanicien Robert Daudelin débute sa carrière professionnelle en 1962, au commerce de son père, « Garage Lucien Daudelin », situé au 4e rang Ouest de Saint-Simon. En 1965, il quitte son village pour aller travailler à Saint-Hyacinthe, pour un concessionnaire *American Motor*. L'année suivante, un concessionnaire *Chrysler* sollicite ses services. Il travaille huit ans et demi chez « Brouillette Automobile inc. ».

Désireux de partir à son compte et voler de ses propres ailes, Robert achète le 13 décembre 1974 le « Garage Émile Vermette », situé au 188, Saint-Édouard à Saint-Simon, et le rebaptise « Robert Auto Centre inc. ».

Garage agrandi et en rénovation.

En 1985, son fils Richard décide de suivre les traces de son père et se joint à lui comme mécanicien. En 1993, France Beaucage, l'épouse de Richard, devient secrétaire. Quelques années plus tard, Claudette, la femme de Robert, vient la remplacer.

L'heureux propriétaire peut compter sur les bons et loyaux services d'une équipe d'employés permanents chevronnés : Carlo Girard, Laurent Dion, Mario Girard et Mario De Grandpré. La petit entreprise subit des agrandissements et rénovations en 1991.

Situé à l'entrée du village de Saint-Simon, elle fait partie des endroits les plus fréquentés de la paroisse, tout en servant de lieu de rencontre pour les habitués de la place.

Le garage au début de l'année 1974, au moment de l'achat.

Société de recherche historique Archiv-Histo

L'immeuble d'aujourd'hui.

Transport Transbo est une filiale d'Olymel S.E.C. qui fait partie de la grande famille de la Coopérative Fédérée du Québec. Transport Transbo est issu d'une fusion de transporteurs d'animaux vivants destinés à l'abattoir.

Le tout premier garage de l'entreprise alors que celle-ci s'appelait P.A. Bonneau.

Transport Transbo a vu le jour en 1984. La création de cette entreprise de transport de la région de Saint-Hyacinthe est le fruit de la fusion des opérations de transport des trois familles transformatrices de produits porcins soit les Bienvenue, les Bonneau et les Ouellet.

C'est en 1990 que Transport Transbo oriente sa vocation vers le transport de produits réfrigérés délaissant ainsi le transport d'animaux vivants.

Depuis, Transport Transbo n'a cessé de croître de telle façon que notre flotte est maintenant de 55 camions et de 160 remorques.

Transport Transbo inc.

La flotte de Transport Transbo.

Société de recherche historique Archiv-Histo

Ferme VERMETTE

L'histoire de la ferme Vermette est, à vrai dire, une véritable saga familiale. Pour débuter, Jean-Paul Vermette et Germaine Cusson unissent leurs destinées en 1944 et fondent une belle famille de six enfants. Au début des années 1970, ils s'associent avec leurs fils Denis, Michel, Yvon et Réjean.

À cette époque, l'entreprise produisait des grandes cultures sur une centaine d'acres de terre en plus d'élever des porcs. Vers la fin des années 1970, la famille Vermette s'est agrandie car tous et chacun entreprennent de fonder leur propre famille.

La relève dans la famille.
Réjean, Rudy, Caroline, Mathieu, Audrey, Alexandre, Denis, et Philippe.

En 1986, la ferme est couronnée par l'Ordre du Mérite Agricole, la médaille d'Or lui étant décernée. Par la suite, Jean-Paul et Germaine se retirent de la vie active, laissant les garçons continuer leur périple. En 1996, Michel change de carrière et opte pour d'autres occupations. En 1997, un coup dur frappe la famille avec le départ d'Yvon, décédé subitement. Malgré tout, Denis et Réjean ne se découragent pas car une troisième génération devrait assurer, dans un avenir rapproché, un nouveau souffle à l'entreprise. Les enfants de Réjean, Caroline et Mathieu, sont diplômés de l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) tandis que Philippe et Audrey possèdent un diplôme de l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe. Les enfants d'Yvon, Alexandre et Rudy, sont également diplômés de l'ITA. Enfin, la fille de Denis a orienté sa carrière vers un autre domaine. Depuis janvier 2005, la relève s'est associée dans l'entreprise J.-P. Vermette et fils dans le but de continuer à la faire prospérer.

En 2007, la ferme Vermette possède 1500 truies de maternité et engraisse la totalité de ses 35 000 porcs produits par année. Pour nourrir ses bêtes, elle cultive plus de 2000 acres de terre en maïs, en soya et en orge. L'entreprise possède également une meunerie pour y faire sa propre moulée et un camion pour la distribution à chacun des bâtiments. De plus, une dizaine d'employés font partie de l'équipe tant au niveau de la gestion que de la production, et ce, dans le but d'atteindre leurs rêves.

Finalement, une quatrième génération commence à voir le jour. Tous les membres de la famille espèrent que la relève éprouvera autant de passion pour l'agriculture que les générations précédentes.

La ferme Vermette en 2001.

Société de recherche historique Argenteuil-Papineau

william houde
agro-fournitures

GROUPE ROULLIER

william houde 50e anniversaire Un gage de prospérité

Photo aérienne du siège social.

En 1949, monsieur William Houde fonde les **Engrais La Prairie**, dans le but de développer la fertilisation et l'agriculture. Il fallait granuler les matières premières en poudre. Vers 1960, il lance le semi-granulé au Québec. Cette innovation positionne l'entreprise comme un partenaire d'avant-garde pour les producteurs québécois. Le mélange à sec fait son entrée vers 1970.

En 1979, **William Houde Limitée** s'intègre au **Groupe Roullier**. La diversification caractérise les années 1990, avec l'incorporation des **Semences Dion**, incluant les produits phyto-sanitaires, et le développement de gammes exclusives et spécialisées, telles les engrais **Litho**, la fertilisation foliaire avec **Fertileader** et les amendements calcaires **Griphite**. Par la suite, s'ajoutent les services d'analyse de sol géo-positionnées et d'application à forfait.

Aujourd'hui, **William Houde Limitée** détient 17 usines d'engrais et centres de service dans la plaine du Saint-Laurent et une usine de semences à Saint-Simon, où elle établit son siège social au 3e rang Ouest. La force de la compagnie repose sur une centaine d'employés dévoués. Le large éventail des produits et services offerts, commande une équipe de vente bien formée, qui fournit à sa clientèle un support technique important.

En 1997, on établit le service de mise en marché des récoltes à identité préservée. William Houde acquiert une division horticole à Saint-Rémi en 1999, année du 50e anniversaire de la compagnie. Faire partie du **Groupe Roullier** lui permet de joindre un immense réseau international regroupant plus de 4700 collaborateurs offrant l'opportunité d'accéder aux dernières recherches scientifiques et avancées technologiques développées à travers le monde.

Application à forfait

- Engrais minéraux
- Phyto-sanitaires
- Engrais foliaires
- Semences
- Solutions azotées
- Amendements calcaires

Société de recherche historique Archiv-Histo

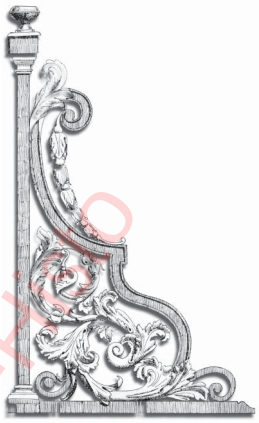
Photo panoramique lors du jubilé d'argent du couvent Saint-Joseph de Saint-Simon le 3 juillet 1938.

En blanc, première rangée, les enfants représentent les élèves du couvent qui est mixte de la première à la dixième année (exceptionnellement une onzième année). Les filles pouvaient passer la nuit au couvent. Généralement, il y avait entre quatre ou cinq religieuses pour s'occuper de l'école (enseignante, cuisinière). Des anciens élèves et des commissaires de la Commission scolaire sont présents (deuxième rangée par la droite : J.-A. Brodeur, secrétaire-trésorier, Willie Cournoyer, Télesphore Jodoin, Joseph Cloutier, Joseph Carrière et Ernest Lavigne; si trouvent également quelques dignitaires de la municipalité dont le maire Adélard Carrière, le curé Jean-Baptiste Larochelle, Mgr Fabien-Zoël Decelles et le député provincial Philippe Adam (au centre, deuxième rangée).

Source : Daniel Vandal

Société de recherche historique Archiv-Histo

Index



– A –

Adam, Liliane 128
AFÉAS SAINT-SIMON 107
Archambault, Louis-Misaël 26, 27
Arel, Charles 122
Au Jardin de M'amie 344
Auto Centre voir Robert Auto Centre

– B –

Baldwin, Robert 22
Barbeau, Gisèle 285
Barrow, Thomas 21
Bazin, Charles 25
Beaucage, France 174
Beauchamp, Alexandre 41
Beauchemin, Armand 41
Beauchemin, Bernard 123
Beaudet, Jean-Marc 33
Beaudoin, François 25
Beaudoin, Victorin 124
Beaudry, Joseph-Hubert 28
Beaudry, Madeleine 308
Beauregard, Gilles 129
Beauregard, Hector 126
Beauregard, Joseph 125
Beauregard, Léo 35
Beauregard, Marguerite 171
Beauregard, Paul 128
Beauregard, Rolland 130
Beausoleil, Lise 131
Bédard, Jean-Baptiste 25
Belser, Marguerite 207
Benoit, Dany 227
Benoit, Françoise 124
Benoit, Lise 254
Benoît, Sylvestre 78
Bergeron, Gilles 136
Bernier, Paul-André 33
Bibliothèque Lise-Bourque-Saint-Pierre 108
Birtz, Ernest 57
Birtz, Geoffroy 64
Birtz-Desmarteaux, Étienne 25, 26, 39, 68
Bisaillon, Alain 132
Bisaillon, Sylvain 133
Blouin, Jean-Marie 270
Bonfield, John 21
Bonneau voir P.A. Bonneau
Bonneau, Michel 135
Bonneau, Paul-André 134
Borden Laird, Robert 46, 47
Bouchard, Jeannine 265
Bouchard, Lucien 99
Bouchard, Télesphore-Damien 58, 60, 63, 66
Boucher, Lise 136
Boulay, Cathy 100
Bourassa, Henri 45, 47
Bourgchemin (de), Marie-Anne 20
Bourgchemin (de), voir Hamelin
Bourget, Ignace 26
Bourque, Georges 93
Bousquet, Lucie 222
Bousquet, Madeleine 219
Bouthillet, Didasse 39
Bouthillette, Lucille 157
Bouvier, Alexis 41

Société de recherche historique Archiv-Hist

Bouvier, François 40
Bouvier, Jean-Baptiste 40, 41
Bouvier, Jocelyn 221
Breault, Marie-Anne 238
Brien, Alfred 27, 41
Brien-Durocher, Louis-Barthélemy 25
Brodeur, Marie-Louise 243

– C –

Cadieux, François 68, 70
Cadieux, François-Xavier 68, 70
Cadoret, Jean-Baptiste 55
Caisse populaire Desjardins de Cavignac 106
Campeau, Claudine 188
Cardin, Arthur 72
Caron, J.-H. 30
Caron, Joseph-Édouard 50
Carrière, Adélard 65, 72, 73
Carrière, Claude 139
Carrière, Estelle 276
Carrière, Louis 138
Carrière, Misaël 137
Caya, Suzanne 14, 263
Chalifoux, Michel 93
Chapdeleine, Élie 68
Charbonneau, Mario 156
Charby, Joseph 24
Charpentier, Monique 184
Charron, Claude 87
Chartier, Eusèbe 55
Chartrand 87
Chartrand, Michel 72
Chevalier, Léon 140
Chevalier, Madeleine 234
Chevrier, Lucie 142
Chevrier, René 141
Chicoine, Francine 228
Chicoine, Moïse 55
Choinière, Lorette 310
Choquette, Lucienne 134
Chouinard, Laurent 143
Claessens voir Entreprises Paul Claessens
Claessens, Paul 170
Claude, Ferdinand 73
Clouthier voir Normand Cloutier Transport
Cloutier, Angélina 35
Cloutier, Diane 150
Cloutier, Laurette 195
Cloutier, Montcalm 34
Cloutier, Normand 149
Cloutier, Paul-Émile 144
Cloutier, Raymond 148
Cloutier, Roger 147
Cloutier, Sylvain 146
Club de l'Âge d'Or 109
Club de pétanque 111
Club Optimiste 110
Club récréatif 112
Collard, Hélène 237
Comité des loisirs 113
Corbeil, André 151
Corbeil, Gabriel 154
Corbeil, Louise 152
Corbeil, Normand 96, 100, 104, 153
Côté, Jean-Denis 155
Côté, Louise 156
Couillard-Després, Azarie-François 41
Coulombe, Annette 282
Courchesne 67
Cournoyer, Camille 164
Cournoyer, Fernand 88, 162
Cournoyer, Francine 161
Cournoyer, Mariette 320
Cournoyer, Maurice 158
Cournoyer, Normand 160
Cournoyer, Rolland 157
Couture, Josée 179
Couture, Roch 165
Crevier, Édouard 26
Croteau, Nicole 327
Cusson, Antoinette 232
Cusson, Chantal 153
Cusson, Dolorès 138
Cusson, Germaine 332
Cusson, Jeanne-d'Arc 162
Cusson, Lucien 68, 166
Cusson, Robert 83, 167
Cusson, Victor 168
Cyr, Irène 268
Cyr, Lucienne 122

Société de recherche historique Archiv-Histo

– D –

Daigle, Nicole 334
D'Amour, Chantal 170
Dandonault, Félix 57
Dandurand, Raoul 72
Darsigny, Patrick 183
Daudelin voir Deaudelin
Daudelin, Denise 175
Daudelin, Guy 32
Dauphinais, Francine 286
Dautrey, Louis 181
Daviau, Annick 321
Davids, Gertrude 223
Deaudelin voir Daudelin
Deaudelin, Lucien 171
Deaudelin, Richard 174
Deaudelin, Robert 172
Debartzch voir Monk
De Grandpré, Antonia 318
De Grandpré, Marcel 179
De Grandpré, Marielle 180
De Granpré, Albéric 23, 32
De Granpré, Anne-Marie 284
De Granpré, Germain 176
De Granpré, Jean-Guy 178
De Granpré, Maurice 23
De Granpré, Thérèse 177, 283
Delorme, Jacques-Hyacinthe-Simon 21
Delorme, Suzanne 155
Denis de la Ronde, Marie-Charlotte 21
Dépôt Machinerie 339
Désautels, Clémence 226
Deschamps, Josée 216
Desève, François-Xavier 25
Deslandes, Jeannine 220
Deslandes, Réginald 28
Desmarais, Aldée 32
Desmarais, Jeannine 126
Desmarais, Léa 194
Desnoyers, Isidore 68
Désorcy, Daniel 184
Desrosiers, Marie-Louise 306
Dessureau, François-Léon 25
Dion, Georges-Édouard 28
Dion, Jacques 67
Dion, Roméo 185
Dizy, Élisabeth 20
Do, Nina Thuan 186
Domaine Saint-Simon 340
Dosquet, Pierre-Herman 21
Drapeau, André 188
Drapeau, Jean 72
Dubois, Isaac 39
Dubuc, Clémence 319
Ducharme, Lucie 165
Duclos, Jacques 175
Duhaime, Pierre 41
Dumaine, Cyrille 65, 72, 73
Dunkin, Christopher 41
Duplessis, Maurice 66, 75, 76, 78
Dupont, Flavien 41
Dupré, Ferdinand 27
Duret, Jean-Charles 161
Durham voir Lambton
Durocher, Ulric 50, 56
Durocher, Luise 208

– E –

École Notre-Dame-de-la-Paix 119
Entreprises Paul Claessens 341
Éthier, Raymond 33
Excavation Laflamme & Ménard 342

– F –

Ferme Giard 343
Ferme Vermette 354
Filion, Gérard 72
Flibotte, J.-René 28
Fontaine, Adélard 73
Forest, Angèle 196
Forest, Gaétan 194
Forest, Henri-Paul 99
Forest, Jean-Paul 195
Forest, Omer 50
Forest, Thérèse 151

Société de recherche historique Archiv-Histo

Forsyth, G.-G, 59
Forsyth, Henry George 22
Fournier, Céline 192
Fournier, Georges 190
Fournier, L.-Aimé 55
Fournier, Marcel 25
Fournier, Mathieu 26
Fraser, Juliana 21
Frédette, André 152
Frontenac, Louis de Buade, marquis de 20

– G –

Gadbois, Colombe 290
Gagnon, Pascal 197
Garon, Jean-Baptiste 24
Gaudette, Claire 287
Gaudette, Rosaire 198
Gauthier, Félix 39, 41, 43
Gauthier, Joseph 21, 25
Gauthier, Patrice 13, 199
Gauthier, Yvette 141
Gendron, Daniel 202
Gendron, Geneviève 70
Gendron, Monique 160
Gendron, Simon 39
Généreux, Onésime 27
Gérin, ancêtres 242
Giard voir Ferme Giard
Giard, Bruno 205
Giard, Élie 27
Giard, Hermel 10, 92, 96, 97, 203
Giard, Simon 204
Girard, Jacques 33
Girouard, Antoine 25
Girouard, Ginette 240
Girouard, Henri-Liboire 25, 27
Giroux, David 275
Godbout, Adélard 66, 72, 73
Gosselin, Madeleine 326
Gouin, Lomer 42
Granpré voir De Granpré
Gravel, Richard 210
Graveline, Laurent 131
Grenier, Alfred 28
Guay, Alexis 20
Guentert, Franz 208
Guentert, Thomas 209
Guentert, Walter 207
Guertin, Arthur 212
Guertin, Jean-Baptiste 27
Guertin, Laurence 294
Guilmain, Réjeanne 167
Guy, Louis 25

– H –

Hamelin, Jacques-François 20
Hébert, Albert 213
Hébert, Étienne 27
Hébert, Jean-François 24
Hérard, J.-F.-Régis 41
Hermitière (de l'), voir Hamelin
Hétu, Angélique 242
Houde voir William Houde Limitée
Houde, William 67
Houle, Albert 81
Houle, Bertrand 216
Houle, Exilda 248
Houle, Guy 215
Houle, Maurice 214
Houle, Normand 83
Howard, John 21

– J –

Jarais-Lajoie, Jean 242
Jaret voir Beauregard
Jaret voir Jarred
Jarred, François 243
Jodoin, Chantal 204
Jodoin, Dominique 219
Jodoin, Gertrude 322
Jodoin, Henriette 288
Jodoin, Léonard 217
Jodoin, Lise 239

Société de recherche historique Archiv-Histo

Jodoin, Martine 221
Jodoin, Télesphore 218, 220
Jodoin, Willie 222
Johnson, Archibald Kennedy 22
Johnson, Daniel 32, 82
Joly, Thérèse 260
Jones, John 21
Jutras, Jacqueline 271

– K –

Kohnen, Henri 223

– L –

Labonté, Denis 230
Labonté, Guy 228
Labonté, Huguette 130
Labonté, Paul 227
Labonté, Pierre 79, 83
Labonté, Pierre-Samuel 226
Lachapelle voir Persillier
Lachapelle, Thérèse 214
Lacroix, Léon 233
Lacroix, Marc 23
Lacroix, Maurice 32
Lacroix, Roméo 232
Laferrière, Robert 69
Laflamme voir Excavation Laflamme & Ménard
Laflamme, Alain 240
Laflamme, Daniel 237
Laflamme, Eugène 234
Laflamme, Gilles 239
Laflamme, Léo 238
Laflamme, Lise 13, 199
Laflamme, Marie-Claire 178
La Fontaine, Louis-Hippolyte 22
Laforme, Marie-Blanche 267
Lafrance, Josette 68
Lafrance, Marilyn 230
Lafrance, Yvette 313
Lafresnière, Arsène 55, 56, 57
Lafresnière, Germain 73
Lajeunesse, Jean-Baptiste 68
Lajoie voir Gérin
Lajoie voir Jarais
La Joie voir Résidence Pavillon de la Joie
Lajoie, André 91, 253
Lajoie, Arthur 250
Lajoie, Bernard 69, 70
Lajoie, Pierre 57, 244, 248
Lajoie, Thomas 245
Laliberté, Jean-Claude 180
Laliberté, Martin 182
Laliberté, Nancy 181
Laliberté, Nathalie 183
Laliberté, Raynald 192
Laliberté, Thérèse 328
Lambert, Georgette 164
Lambton, John George 38
Landry, Danielle 236
Landry, Jean 142
Langan, Charlotte 21
Langan, Julia 21, 22
Langan, Maria 21, 22
Langan, Patrick 21
Langelier, François 27
Langlois, Jean-Baptiste 39
Lapalisse, Joseph-Hercule 27
Laperle, Normand 254
Lapierre, Guy 14, 263
Lapierre, Noëlla 330
Laplante, Charles 32, 82
Laplante, Charles-Henri 256
Laplante, Daniel 196
Laplante, Léa 244
Laplante, Rolland 262
Laplante, Rosaire 260
Lapointe, Ernest 72
Larochelle, Jean-Baptiste 28
Larocque, Marie-Anne 198
Lartigue, Jean-Jacques 23, 24, 26
Larue, Amédée 41
Latta voir McNaughton
Laurendeau, André 72
Laurier, Wilfrid 45, 46
Lauzon, Marjolaine 135
Lavergne, Armand 44, 45, 47

Société de recherche historique Archiv-Histo

Lavigne, Antonio 72, 79, 83
Lavigne, Nestor-R. 68
Layton voir Ralston
Leblanc, Carole 154
Leblanc, Véronique 264
Leblond, Manon 139
Leclerc, Patrick 264
Ledoux, Cora 68, 70, 166
Ledoux, Jeannette 272
Ledoux, Lévi 39
Lemay, Robert 265
Lemieux, Alice 190
Lemire, Albina-Angélique 125
Lemonde, Cécile 217
Lesage, Jean 79
Leslie, Edward Stuart 22
Leslie, James 22
Leslie, Patrick 22
Lessard, Marie-Anne 250
Letendre, Huguette 146
Letendre, Rose-Anna 68
Lévesque, Louise 129
Lévesque, Yvan 266
Lincourt, Marie 301
Loiselle, Rita 279
Loisirs voir Comité des loisirs
Lussier, Armand 76
Lussier, Céline 202
Lussier, Clémence 323
Lussier, Colombe 278
Lussier, Ferdinand 268
Lussier, Gilles 271
Lussier, Gisèle 280
Lussier, Lucille 270
Lussier, Maurice 267
Lussier, Micheline 314
Lussier, Napoléon 81
Lussier, Simone 144
Lussier, Solange 269

– M –

Machinerie voir Dépôt Machinerie
MacKenzie-King Lyon, William 72, 73
Maheu, Basile 26
Maheu, Joseph 21, 26
Maheu, Julie 68
Maltais, Albert 78
Maranda, Charles 39
Marcotte, Louis-Honoré 58, 60, 62, 63, 73, 74, 76
Martel, Réjean 97
Martin, Richard 94
Martineau, Gisèle 253
Martineau, Marie-Ève 335
Mathieu, Fernande 296
McNaughton Latta, Andrew George 74
Ménard voir Excavation Laflamme & Ménard
Michaud, Rhéa 185
Mondelet, Jean-Marie 25
Monk Debartzch, Frederick 45
Morin, Claudette 123
Morin, Dorès 273
Morin, Joseph 68
Morin, Nathalie 275
Morin, Raymond 274
Morin, Willie 272
Morneau, Jean-François 336
Mulroney, Brian 101

– N –

Normand Cloutier Transport 345
Notre-Dame-de-la-Paix voir École

– O –

Olymel s.e.c. 346
Optimiste voir Club Optimiste

– P –

P.A. Bonneau 338
Panet, Bernard-Claude 25
Paradis, Gabrielle 140

Société de recherche historique Archiv-Histo

Pavillon voir Résidence Pavillon de la Joie
Pélissier, major 21
Pelletier, Célina 212
Pelletier, Raymond 276
Pélomix 349
Péloquin, Jules 278
Péloquin, Léon 279
Péloquin, Roger 280
Perrault, Huguette 12, 203
Perrault, Robert 98
Perron, Hector 74
Persillier voir Lachapelle
Persillier-Lachapelle, Emmanuel 54
Pétanque voir Club de pétanque
Phaneuf, Denise 273
Picard, Julien 281
Picard, Raymond 282
Picard, Sylvie 215
Pion, Marguerite 149
Piquette, Linda 213
Plante, Charles-Émile 283
Plante, Claudette 172
Plante, Donatien 288
Plante, Francine 333
Plante, Jean 289
Plante, Jean-Paul 287
Plante, Martine 182
Plante, Michel 99, 100, 286, 293
Plante, Paul-Émile 284
Plante, Pierre 285, 290
Plante, Raymond 292
Plessis, Joseph-Octave 23
Plouffe, René 74
Poirier, Aldéa 302
Poirier, Guy 186
Pomerleau, Germaine 133
Pop, Mirela-Angela 317
Poulin, Léon-Pierre 177
Poulin, Pierre 27, 39
Pratte, François-Xavier 25, 28
Prince, Jean-Charles 39
Proulx, Bernard 33
Provencher, Denise 266

– R –

Racine, Aimé 294
Racine, Alcide 32
Racine, Georgette 168
Racine, Gilles 34
Racine, Guy 34
Racine, Jean-Paul 296
Racine, Roland 269
Rajotte, Louise 293
Ralston Layton, James 73
Ramesay (de), Claude 21
Ramesay (de), Louise 21
Ravenelle, Joseph-Émilien 28, 32, 34
Raymond, Maxime 72
Raymond, Yves 298
Récréatif voir Club récréatif
Reid, René 67
Rémillard, Roxane 205
Remorquage 07 350
Résidence Pavillon de la Joie 351
Richard, Isaac 26
Richer, René 32
Ricklin, Thérésia 209
Riendeau, François 55
Rigaud, marquis de Vaudreuil, Philippe 20
Rivard, Donat 66, 67
Rivard, Paul-Émile 301
Roberge, Gaston 302
Robert Auto Centre 352
Robichaud, Cécile 325
Roireau, Abraham 25
Rousseau, Raphaël 58, 66
Roux, David 305

– S –

Saint-Germain 98
Saint-Germain, Daniel 95
Saint-Germain, François 95
Saint-Germain, Jean 95
Saint-Jean, Paul-Émile 78, 79
Saint-Onge, J.-E. 32

Société de recherche historique Archiv-Histo

Service d'incendie 116
Simoneau, Yolande 292
Starke, Isabella 21
St-Cyr, Geneviève 197
St-Hilaire, Paul-Émile 313
St-Laurent, Ange-Émile 308
St-Laurent, Marie-Ange 256
St-Laurent, Michel 312
St-Laurent, Rosaire 306
St-Laurent, Rosario 310
St-Louis, Suzanne 316
St-Maurice, Yvon 150
St-Pierre, Réjean 314
Stracham, James 21
Suciu, Claudiu 317
Sylvestre, Albani 69, 318
Sylvestre, Imelda 176
Sylvestre, Jean-Louis 319
Sylvestre, Madeleine 158
Sylvestre, Pierre-Albert 25, 39
Sylvestre, Roland 320

– T –

Tanguay, Robin 321
Taschereau, Louis-Alexandre 60, 61
Tessier, Carole 147
Tétreault, Claude 324
Tétreault, Hormidas 23
Tétreault, Marguerite 262
Thibault, Blanche 143
Transport voir Normand Cloutier Transport
Transport Transbo 353
Tremblay, Dollard 23, 32
Tremblay, Gabriel 323
Tremblay, Germain 322
Tremblay, Jeanne-d'Arc 245
Trudeau, Linda 148
Trudel, Rémy 99

– V –

Vadnais, François 326
Vadnais, Roger 327
Valcourt, Agnès 233
Valcourt, François 38
Valcourt, Germaine 289
Valcourt, Léontine 218
Valcourt, Marie-Rose 137
Vandal, Oscar 325
Varin, Roger 72
Vaudreuil voir Rigaud
Veilleux, Martin 305
Vermette voir Ferme Vermette
Vermette, Alexandre 335
Vermette, Almanzor 328
Vermette, André 34, 330
Vermette, Jean-Paul 16, 332
Vermette, Julie 336
Vermette, Yvon 334
Vermette, Michel 333
Villeneuve, Françoise 281
Vincent, Hélène 298
Vincent, Lise 312
Vincent, Madeleine 274

– W –

William Houde Limitée 355
Wolfe, James 22

Société de recherche historique Archiv-Histo

Table des matières

Message de l'évêque de Saint-Hyacinthe 3
Message du député de Saint-Hyacinthe-Bagot à la Chambre des communes 4
Message du député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale 5
Message du pasteur de la paroisse de Saint-Simon 6
Message du maire de la municipalité de Saint-Simon 7
Les membres du conseil et de la direction générale de la municipalité de Saint-Paul 8
Message du président du comité des fêtes du 175e anniversaire 9
Mérite agricole 1995 - Ferme Giard 10
Mérite agricole 2006 - Ferme Giard-Perrault 12
Mérite agricole 2005 - Ferme Laflamme et Gauthier 13
Mérite agricole 1991 - Ferme Guy Lapierre 14
Mérite agricole 1986 - Ferme J.-P. Vermette & fils 16

Saint-Simon, 175 ans d'histoire, 1832 - 2007

Chapitre 1 — Origines seigneuriales et esquisse d'une évolution paroissiale 19

Saint-Simon, une municipalité de paroisse 20
Au temps des seigneuries 20
Les seigneuries de Ramesay et de Langan 21
Pour l'établissement d'une chapelle 23
— Quelques fils de Saint-Simon devenus prêtres 23
La mission de Saint-Simon 24
— Curés de Saint-Simon de 1834 à 1904 25
La paroisse de Saint-Simon : les débuts 26
La première église en pierre 27
— Un peu de nettoyage SVP… 28
— Curés de Saint-Simon de 1904 à 1982 28
— Démolition de la première église de Saint-Simon en 1934 29
Une deuxième église en pierre 30
— L'érection de la deuxième église 31
— Curés de Saint-Simon de 1982 à 2007 33
— Historique de la croix du cimetière de Saint-Simon 34
— Quelques scènes de la Fête-Dieu à différentes époques 35

Société de recherche historique Archiv-Histo

Chapitre 2 — La politique municipale se mêle de ses affaires 37

La naissance de la municipalité de Saint-Simon — une mise en contexte 38
Les débuts de la municipalité de paroisse de Saint-Simon 39
Tempérance, quand tu nous tiens ! 39
— La loi Dunkin 41
La langue française 43
Contre l'impérialisme britannique 45
— Un appui aux vrais producteurs de sirop d'érable 46
La Première Guerre mondiale : la crise de la conscription 47
La principale préoccupation municipale, l'état des routes 49
— Décorum aux séances du conseil 49
Le respect de la loi du dimanche 51
— La limite de vitesse 51

Chapitre 3 — Sous le signe de la santé et de la crise économique 53

Pour des citoyens en santé ? 54
— L'hébergement des indigents 56
— Finissantes du couvent Saint-Joseph à Saint-Simon 57
Le syndicat national du rachat des rentes seigneuriales 58
La crise économique touche Saint-Simon 59
L'aide aux chômeurs 60
— Le Canadien Pacifique à Saint-Simon 62
En faveur d'une baisse des tarifs d'électricité 63
— Le poids du pain 64
La municipalité intervient en agriculture 65
— L'Association des producteurs de semences de Bagot 67
— La maison Cadieux, premier magasin général 68

Chapitre 4 — À l'ombre de la Seconde Guerre mondiale et sous le duplessisme 71

Un conflit mondial éclate, des élus municipaux prennent position 72
— Un avion s'écrase sur une ferme du deuxième rang 74
La politique autonomiste de Maurice Duplessis 75
Retour aux affaires courantes 77
Attention, gare à toi ! 77
— Mise en garde contre la vente d'alcool 77
Au secours du rabouteur 78
Fin du régime de prohibition 79
— Pas de colporteur, mais encore... 79
— Les écoles de la paroisse de Saint-Simon
au lendemain de la Révolution tranquille 80

Société de recherche historique Archiv-Histo

Combattre les incendies 81
— La société coopérative agricole de Saint-Simon 81
— Il y a des limites aux divertissements tout de même ! 82

Chapitre 5 — Vers une consolidation des acquis... 85

Pour un service des incendies efficace 86
Loisirs, culture, Vieux couvent, des dossiers qui se démêlent 86
La bibliothèque 89
— Le Pavillon des loisirs 90
Le zonage agricole 92
Un conflit s'éternise 93
— Le 911 93
— Population Municipalités de la MRC des Maskoutains - année 2006 93
Un inventeur de renom : Jean Saint-Germain 95
Les rejets d'eau usée d'une industrie 96
Les dossiers abondent 96
La bonne entente intermunicipale 100
— La disparition de barrières tarifaires 101
Pour fournir de l'eau potable 102
— La tempête de verglas à Saint-Simon en janvier 1998 103
Discours du maire Normand Corbeil en 2001 104

Les organisme de la municipalité de Saint-Simon 105

Les familles de la municipalité de Saint-Simon 121

Les commerces de la municipalité de Saint-Simon 337

Index de l'historique, des organismes, des familles et des commerces 357

Société de recherche historique Archiv-Histo